This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

~~48-9~~

104-9-N. 39.297.

Digitized by Google

FLC
15 929

Digitized by Google

92_18

Digitized by Google

LA RELIGION DES GAULOIS,

TIRÉE DES PLUS PURES SOURCES DE L'ANTIQUITÉ.

Digitized by Google

29 (negro)
R 29

Digitized by Google

LA RELIGION DES GAULOIS,

TIRÉE DES PLUS PURES SOURCES DE L'ANTIQUITÉ.

*Par le R. P. Dom * * * Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.*

Ouvrage enrichi de Figures en Taille-douce.

15929

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA DEL MINISTERIO DE FOMENTO

A PARIS,

Chez SAUGRAIN Fils, Libraire-Juré de l'Université, Quai des Augustins, près la ruë Pavée.

M. DCCXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

LA Religion des Gaulois eſt la partie de nôtre Hiſtoire la plus ignorée, & peut-être la plus importante & la plus curieuſe. Perſonne n'a encore entrepris de la donner dans toute ſa pureté, ni dans toute ſon étenduë : on l'offre aujourd'hui au Public ſous ces deux regards. L'objet de cette Préface n'eſt point de relever le préſent qu'on lui fait, mais de donner une idée juſte de l'Ouvrage, afin que tout le monde en puiſſe porter un jugement exempt de toute prévention.

II. L'aveu que fait l'Auteur, que cet Ouvrage ne doit ſa naiſſance qu'au hazard ſeul, n'eſt pas pour ébloüir. Il s'entretenoit un jour avec une perſonne éclairée & de merite, ſur un ancien édifice, qui paſſoit pour avoir été un Temple des Gaulois, & qui effectivement en avoit toutes les marques ; mais qui n'avoit conſervé ni ombre ni veſtige de la Divinité qui y avoit été adorée. Cet ami fut d'avis qu'il falloit foüiller dans la Religion des Gaulois ; cette voye, me dit-il, fera découvrir ce qu'on cherche, ou du moins conduira à des conjectures lumineuſes, qui diſſiperont une partie des ténébres qui le cachent. Peut-être ne ſera-ce pas le ſeul fruit qu'on tirera de cette étude : car, ajoûta-t-il, je ne ſaurois être content de tout ce qu'on a écrit ſur la Religion Celtique : un vuide affreux regne par tout ; en particulier l'Article des Druïdes eſt ſi maigre & ſi décharné, que

Digitized by Google

l'on n'eſt gueres plus avancé après l'avoir lû, qu'on ne l'étoit auparavant: & il eſt difficile qu'on ne faſſe de grandes découvertes, ſi l'on ſe met en état de les faire.

Ces paroles qui étoient comme une ſemence, qui devoit un jour produire, & pour ainſi dire, faire éclorre cet Ouvrage, ne furent alors regardées que comme ces beaux deſſeins de perſpective, qui frappent & qu'on admire; mais à l'execution deſquels on ne prend nulle part. Cependant le déſir d'avoir quelques lumieres ſur le Dieu auquel étoit conſacré le Temple dont on a parlé, fit qu'on parcourut exactement quelques Anciens: & comme on s'étudioit à ne laiſſer rien échapper, on fit des remarques; l'attention avec laquelle on les faiſoit, engagea d'entrer dans quelque détail, enſuite de comparer les Anciens avec les Modernes. Le parallele fit ſentir la difference des uns & des autres. Cette difference donna lieu à de ſerieuſes réfléxions, & fit prendre le parti de mettre par écrit tout ce qu'on trouvoit; en attendant qu'on pût lui donner quelque ordre. Le plaiſir ſecret qui ne manque jamais d'accompagner ces ſortes de ſuccès, fit compter pour rien les difficultez qui ſe préſentoient, & détermina enfin à continuer & achever ce qu'on avoit entamé. Mais comme on étoit diſtrait par d'autres études, & que d'ailleurs les Hiſtoriens n'ont rien de ſuivi ſur cette matiere, on ne pouvoit ni travailler de ſuite, ni avancer qu'après de grandes recherches, de longues lectures, & des intervales conſidérables; ce qui pourra faire remarquer quelque difference ou negligence dans le ſtile, qui peut-être n'y ſeroit point ſans cela.

III. Pour juger ſainement de la nature de ce travail, il faut ſe ſouvenir, qu'il n'y a proprement que Ceſar, Diodore de Sicile, Mela, Strabon & Pline le Naturaliſte, qui ayent donné quelque legere notion de la Religion des Gaulois: ils l'ont fait d'une maniere ſi vague & d'un ſtile ſi concis, que tous les endroits de ces Auteurs liez enſemble ne rempliroient pas trois ou quatre pages; & ces trois ou quatre pages à les réduire à leur juſte valeur, viendroient à la moitié: ſoit que les Auteurs ſe ſoient copiez les uns les autres, ou qu'ils n'ayent fait tous que marquer les mêmes choſes.

IV. Il n'y avoit que deux moyens de ſuppléer au défaut des Auteurs; conſulter les Gaulois mêmes, & parcourir exactement

Digitized by Google

tous les écrits des Grecs & des Romains. La premiere voye étoit la ſeule aſsûrée, & celle qui auroit rendu toutes les autres inutiles ou ſuperfluës, mais elle étoit fermée. Les Gaulois s'étoient fait une loi de ne rien écrire ſur leur Religion, tant pour en dérober la connoiſſance aux autres Peuples, que par le mépris qu'ils faiſoient d'eux. Ils étoient même jaloux de leurs lumieres, & ils ne les communiquoient qu'à ceux de leurs compatriotes, qui devoient faire profeſſion du *Druïdiſme*: ainſi les Gaulois ſe cachoient à eux-mêmes leur Religion; & il n'y avoit que les ſeuls Druïdes qui en fuſſent & les dépoſitaires & les moderateurs.

A l'exemple des trois plus anciens Peuples, des Egyptiens, des Chaldéens, & des Aſſyriens, ils avoient compris & renfermé tous les points de leur Religion & de leur Morale dans des Hymnes & des Cantiques, dont le nombre étoit ſi grand, que les vers qui les compoſoient, ſe montoient à vingt mille: & l'obligation de ſavoir & de retenir parfaitement tous ces vers étoit la premiere épreuve, par où paſſoient tous ceux qui briguoient l'honneur d'entrer dans le Corps redoutable des Druïdes. Toutes ces précautions jointes au ſilence & au ſecret impénétrable qu'ils gardoient, interdiſoient tous les ſecours, que nous pouvions attendre de ce côté-là.

V. Il reſtoit à feüilleter les Auteurs: l'entrepriſe étoit auſſi grande, & d'une auſſi longue haleine, qu'elle étoit ſeche, ennuyeuſe, & ſouvent ſans fruit. Car il ne s'agiſſoit de rien moins que d'aller chercher le nom d'un Dieu Gaulois, un ſacrifice, une cérémonie, un trait de morale, une coûtume, une ſuperſtition, une réflexion qu'un Ecrivain auroit jetté peut-être dans ſes Ouvrages, au hazard de ne rien trouver, ou de paſſer faute d'attention le ſeul endroit dont on pouvoit faire uſage; d'aſſembler, de coudre, pour ainſi dire, tous ces endroits répandus dans tant d'écrits differens; d'aſſortir, de rapprocher toutes ces parties ſi diverſes, ſi éloignées, & d'en former un tout qui ſe rapportât à un ſeul & unique objet. C'eſt pourtant ce qu'on a tenté.

VI. On n'entre pas dans le détail des difficultez qu'il a fallu ſurmonter pour executer ce deſſein: il ſuffit de remarquer que ce deſſein n'étoit point encore entré dans l'eſprit de perſonne; ſoit qu'on eût été effrayé de l'entrepriſe, ou qu'on

Digitized by Google

eût deſeſperé du ſuccès. Ce qui faiſoit le plus de peine, c'eſt la contradiction manifeſte où ſont tombez les Auteurs, qu'on étoit obligé de mettre en œuvre. Ils demeuroient d'accord que la Religion des Gaulois étoit differente de toutes les autres Religions : ils n'en parloient même que pour en marquer la difference & l'oppoſition. Cependant cette Religion qu'ils s'attachoient à caracteriſer ainſi, ils la confondoient avec celle des Grecs & des Romains, dont ils vouloient trouver les Divinitez dans les Gaules. Les Modernes n'ont pas laiſsé de s'étourdir ſur le contraſte ; & c'eſt ce qui a achevé de défigurer entierement la Religion de nos Ancêtres, d'en éloigner, d'en retarder la connoiſſance, & d'en faire une Religion triviale, dont la jeuneſſe qui frequente le College a ſouvent les oreilles battuës, d'iſolée, d'inconnuë & d'impénétrable qu'elle avoit toûjours été.

VII. On peut réduire à deux claſſes les Modernes dont on parle : les uns n'ont écrit de la Religion de nos Peres que par occaſion ; les autres ont entrepris d'en traiter à fond. Ceux-là ſont en grand nombre, & ils ne ſont gueres entrez dans cette matiere, que parce qu'ils écrivoient l'Hiſtoire entiere de la Nation, ou celle d'une Province ou d'une Ville, ou enfin parce qu'ils ne pouvoient ſe diſpenſer de parler de quelque Antique, dont la découverte étoit liée avec le ſujet qu'ils manioient. Au contraire ceux-ci ſont ſi rares, qu'à l'exception de Schedius on ne connoît perſonne, qui merite d'être cité. Ce qui eſt certain, c'eſt que les uns & les autres ont traveſti les Dieux Gaulois en Dieux des Grecs & des Romains ; & ce qui eſt encore pis, pour avoir lieu de s'étendre, ils ont fait un amas confus d'érudition perduë, qui ennuye & rebute ſon Lecteur, & l'oblige à chercher la fin. On n'oſe dire tout ce qu'on penſe de ces ſortes d'ouvrages, de peur de faire ſoupçonner qu'on cherche à établir celui-ci aux dépens de ceux des autres. Pour éloigner un ſoupçon ſi odieux, rappellons ce que le P. le Long dit de Schedius, le ſeul Auteur qui paſſe pour avoir approfondi la Religion des Gaulois, parce qu'il a fait un long Commentaire ſur les trois ou quatre pages des Auteurs dont j'ai fait mention ; *Le Traité de Schedius*, dit le P. le Long, *contient beaucoup de choſes curieuſes, mais ſouvent éloignées de ſon ſujet.*

Bibl. Hiſt. Franc. p. 29. n. 948.

VIII. On n'a garde de compter parmi les Modernes dont on

Digitized by Google

vient de parler, aucun des illuſtres membres de ce Corps ſavant & reſpectable, formé par Louis le Grand, & protegé par l'heureux Prince qui ſuccede à ſon Trône, & retrace ſes vertus; Corps deſtiné à diſſiper les ténébres répanduës ſur l'Antiquité, à détruire les préjugez qu'une ignorante credulité avoit établis, & à faire paroître dans tout leur luſtre les veritez qui par l'éloignement des tems ſembloient nous fuir. L'Ouvrage que l'on donne aujourd'hui, étoit ſans doute de ſon reſſort, & il eût été à ſouhaiter qu'il l'eût & conçu & enfanté: c'étoit le vrai moyen de l'avoir dans ſa perfection: car il n'appartient qu'à une Academie deſtinée à tenir la plume pour ſonder & éclaircir les profondeurs des ſiécles les plus reculez, de parler le langage des Druïdes, & de développer leurs myſteres. Il eſt vrai que dans ce grand nombre de Savans que l'Academie raſſemble, il s'en eſt trouvé quelques-uns, qui ont défriché, pour ainſi dire, au moins quelques parties détachées de la Religion des Gaulois. Mais le hazard qui les a attachez à l'explication des Monumens ſinguliers, qu'ils ont illuſtrez de leurs obſervations, ne leur a point permis de creuſer aſſez dans la Religion Celtique, pour en marquer pleinement la nature & la difference, ni par conſequent pour en bannir entierement l'idée d'une origine chimerique, que le commun des Ecrivains lui attribuë.

IX. Par là il n'y a perſonne qui ne voye que ce qui ſur toute autre matiere auroit été de quelque ſecours, me nuiſoit au lieu de me ſervir, m'arrêtoit & m'engageoit à un examen & à des diſcuſſions qui emportoient bien du tems, & qui au ſurplus me faiſoient trembler dans la neceſſité, où je me trouvois d'avancer un ſentiment oppoſé à celui de preſque tous les Savans. Ce qui ſeul me conſoloit, c'eſt que mon embarras tournoit au profit du Lecteur, puiſqu'il avoit pour fin un travail tout neuf. En effet ſoit qu'on en examine la nature ou l'arrangement, on ne trouvera point que je donne ici ni une traduction, dont les Anciens & les Modernes ayent fourni le fond & le canevas, ni un aſſemblage d'obſervations répanduës dans les Auteurs. J'ai été obligé de me frayer une route, & cette route me jettoit dans l'impuiſſance de me rencontrer avec perſonne. Tout le monde, par exemple, en parlant de cette Divinité que

Digitized by Google

les Gaulois appelloient Eſus, aſsûroit que c'étoit Mars; & comme le Mars des Gaules ne fourniſſoit pas un champ aſſez vaſte pour s'étendre, on couſoit indifféremment tout ce que les Grecs & les Romains avoient dit & pensé du Dieu de la Guerre à deux ou trois réfléxions propres à la Religion des Gaulois.

X. C'eſt le défaut qu'on s'eſt proposé d'éviter avec le plus de ſoin: ce n'eſt pas qu'on ne parle quelquefois de la Religion des Grecs, des Romains, des Egyptiens & de quelques autres Peuples: il y a des endroits où l'on ne peut ſe diſpenſer de le faire. On le fait ſur-tout en deux occaſions; la premiere, quand la Religion des Gaulois convient en quelque choſe avec celle de quelques-unes de ces Nations: dans ce cas on marque exactement ce rapport, ſoit pour relever, ſoit pour éclaircir la matiere ſur laquelle on écrit: mais comme la nature de la Religion ne permet pas que ces rapports ſoient fréquens, ni en des choſes communes, & qui ſoient connuës de tout le monde; il arrive que ce qu'on dit ordinairement des autres Peuples intereſſe, & a toûjours ou preſque toûjours l'air de la nouveauté.

L'autre occaſion eſt quand ce qu'on débite de la Religion des Grecs & des Romains n'eſt ni exact ni conforme à la verité. On ne cherche point à ſe faire un merite de relever l'erreur, ni à faire venir à ſon ſujet l'erreur qu'il faut relever: on ſe contente de la corriger & de la faire ſentir, lorſqu'elle ſe préſente d'elle-même par la liaiſon qu'elle a avec les vérités que l'on développe.

XI. A l'égard du reſte, voici en général les regles qu'on a ſuivies: on a laiſsé les ruiſſeaux, & l'on a remonté juſqu'aux ſources; & parce que les ſources n'étoient point abondantes, on a étudié ſerieuſement l'Hiſtoire des Peuples auſquels celle des Gaulois étoit liée. Il eſt vrai que la moiſſon n'étoit pas encore fort conſidérable; mais on ne laiſſoit pas de faire de tems en tems quelque nouvelle découverte, ou de trouver dequoi fortifier celles qu'on avoit déja faites. Enfin dans le deſſein d'avancer toûjours, on s'eſt jetté indifféremment ſur tous les Auteurs anciens, tant profanes que ſacrez, l'on a parcouru tous les Monumens d'Antiquitez Gauloiſes qui ſont venus juſqu'à nous: on a conſulté même juſqu'à la langue de nôtre Armorique, que l'on

Digitized by Google

fait être le plus pur & le plus précieux reſte de la langue de nos Ancêtres. C'eſt avec ces ſecours que l'on a entrepris de former des ſyſtêmes ; on les offre ici ces ſyſtêmes ; les uns me paroiſſent certains, & les autres bien plus probables que ceux qui avoient paru juſqu'ici.

XII. Je ne prétens pas néanmoins que ce qui eſt évidence ou certitude, & plus grande probabilité à mon égard, le ſoit auſſi à l'égard de tout le monde. Je ſai trop d'une part combien entre diverſes perſonnes, même éclairées, le coup d'œil eſt ſouvent different ; & de l'autre combien un Auteur eſt ſujet à être prévenu en faveur des productions de ſon eſprit. Il eſt vrai que j'ai bien balancé le ſentiment & les raiſons contraires : & que j'ai cru n'avoir rien oublié pour me défaire de mes préjugez, ou pour les combattre. Ce n'eſt qu'après un long & mûr examen, que j'ai cru devoir prendre le parti que j'ai pris. Cependant j'ai pu être ſurpris ; & je ſerois fâché qu'on ſe fondât ſur quelques expreſſions, qui ont peut-être l'air de déciſion, pour m'imputer plus de confiance que je n'en ai. Un Lecteur équitable ne manquera pas d'obſerver que je les employe ces expreſſions plus pour la foule de ceux qui ne poſſedent pas l'Antiquité, que pour le petit nombre de Savans qui jetteront les yeux ſur cet Ouvrage. Les derniers ſaiſiront bien-tôt la force ou la fauſſeté de mes preuves : mais les uns & les autres n'auroient pu manquer de concevoir du dégoût pour un Auteur qui tâtonne, qui ſe défie de lui-même, qui recule au lieu d'avancer, & qui ne s'efforce de montrer la verité, que ſous les propres couleurs du doute. Ce n'eſt point là le veritable ſtile de Diſſertation qui regne preſque dans tout l'Ouvrage. Il eſt vrai qu'un Auteur doit meſurer ſes expreſſions, & ne pas donner pour évident ce qui n'eſt que probable : mais j'eſtime qu'il doit animer ce qu'il dit, éviter un ſtile languiſſant & trop uniforme, profiter de ſes avantages, & hazarder quelque choſe. Après tous ces aveus, je crois devoir être à couvert des coups, que me pourroient porter ceux qui ne trouveroient point dans mes ſyſtêmes la même certitude ou la même probabilité, que j'y trouve moi-même.

XIII. On doit encore me paſſer quelques répetitions, ſi l'on peut pourtant appeller répetitions quelques principes qui

Digitized by Google

reviennent neceſſairement, & qui ſont la baſe de pluſieurs differentes veritez qu'on éclaircit. Je viens de le dire ; cet Ouvrage n'eſt point une Hiſtoire ni un récit ſuivi : c'eſt proprement un recüeil de Diſſertations ; preſque chaque Chapitre eſt une Diſſertation, & chaque Diſſertation a ſon objet particulier ; cependant comme tous ces divers objets ſe réüniſſent pour ſe rapporter à une même fin, il eſt impoſſible qu'ils ne roulent ſur les principes les ûns des autres : on n'a donc pû ſe diſpenſer de les répéter, ou d'en faire mention en differens endroits. Au reſte je m'aſsûre qu'on ne les qualifiera jamais de répetitions, ſi l'on regarde chaque Diſſertation dans ſon véritable point de vûë, c'eſt-à-dire, en elle-même, & détachée de toutes les autres.

XIV. Quoi qu'on ne ſe propoſe principalement que de repréſenter la Religion des Gaulois, & que le titre du Livre ne promette rien au delà ; on a auſſi travaillé pour les anciens Germains, pour les anciens Bretons, pour les Celtiberes, & pour cette partie de l'Italie que les Anciens appelloient Gaule Ciſalpine. Bien plus, tout le premier Livre avec une partie des autres renferme la Religion de tous les Peuples du Nord. Ces Peuples s'étendoient depuis le Rhin juſqu'au Danube, & de là juſqu'au Pont-Euxin, au Boriſthene & au Palus Méotide. Le nombre en étoit prodigieux, & le détail en ſeroit inutile ici. Tous ces Peuples avoient une même origine, ils n'avoient d'abord fait qu'un ſeul & même Peuple ; cela eſt connu.

XV. On demandera peut-être pourquoi une Religion commune à tant de grandes Nations differentes, ne paroît aujourd'hui que ſous le nom de Religion des Gaulois ? On a déja dit dans un Programme que la ſimplicité du frontiſpice d'un Livre ne pouvoit gueres ſoûtenir une telle énumeration : on ajoûte ici que les interêts de la Nation fondez ſur les loix de l'équité ne permettoient point de prendre d'autre parti.

Les Gaulois tenoient le premier rang parmi tous les Peuples, qui avoient une même Religion avec eux. D'ailleurs, on n'a pu faire revivre une Religion ſur laquelle on n'avoit juſqu'à préſent aucune lumiere, que par le ſecours des marbres antiques de la Gaule proprement dite ; parce que c'étoient les ſeuls qui en euſſent conſervé quelques traces

Digitized by Google

traces. Ces raiſons autoriſoient, ſi je ne me trompe, à tirer de l'oubli la Religion de tant de Peuples, ſous les auſpices, pour ainſi dire, du ſeul nom des Gaulois; puiſque les Gaulois avoient tant de droit de la revendiquer. Après tout on n'a jamais craint d'être deſavoüé par aucun des Peuples de l'Europe d'aujourd'hui : puiſqu'il n'en eſt point, qui ne tienne aux Gaulois par quelque endroit qui lui fait honneur.

XVI. On traitera peut-être mes réfléxions de paradoxes tendans à introduire le Pyrrhoniſme touchant la Religion des Gaulois. Mais 1°. Comment pourroit-on ſoûtenir une pareille idée, ſi on prétendoit la donner d'un Ouvrage, où l'on ne tend qu'à éclaircir une matiere, ſur laquelle on n'a rien vû juſqu'ici qui parût certain. Car toute la connoiſſance qu'on avoit de la Religion des Gaulois, étoit bornée à un très-petit nombre de points, dont il n'y en avoit pas un ſeul, qui ne fût enveloppé des ténébres du Pyrrhoniſme le plus marqué & le plus reconnu ? *TEUTATES*, par exemple, *ESUS* & *TARANIS* étoient non ſeulement trois Dieux des Gaulois, mais encore leurs trois principaux Dieux. C'étoient deux veritez auſquelles perſonne ne pouvoit ſe refuſer : mais quelles lumieres tiroit-on de ces veritez ? Que ſavoit-on de la nature, de la qualité & des myſteres de ces Dieux ? On diſoit bien que l'un étoit Mercure, l'autre Mars, & le dernier Jupiter ; mais le conſentement étoit-il unanime ? Et quand on le ſuppoſeroit, cette unanimité levoit-elle tous les doutes ? Le fondement ſur lequel on hazardoit cette explication, étoit-il certain & inconteſtable ? Quelque perſonne éclairée auroit-elle voulu en être garand ? Non certes ; puiſque tous ceux qui tenoient ce langage exprimoient eux-mêmes leur doute, en diſant, *qu'on croyoit que la choſe étoit ainſi.*

XVII. 2°. On ne peut diſconvenir que la voye de la critique ne ſoit ouverte à tout le monde, & que je n'aye pu y entrer à mon tour. L'exemple de tant de grands hommes, qui s'y ſont diſtinguez, loin de m'épouvanter a pu m'enhardir, & me déterminer à ſuivre leurs traces. Je n'enviſage point la réputation qu'ils ſe ſont fait, comme un objet auquel je doive jamais prétendre ; mais comme un motif d'eſperer qu'à l'ombre de leur nom, je pourrai faire paſſer le fruit de mes études. Je défriche une nouvelle terre : ſi

Digitized by Google

l'on prétendoit qu'il y eût de la temerité à cette entrepriſe, je me conſolerois avec tous les Savans, qui compoſent les Academies les plus célébres de l'Europe, dont la premiere fin eſt de débroüiller & d'éclaircir l'Antiquité.

XVIII. La Religion des Gaulois contient la meilleure & la plus ſaine partie de l'Hiſtoire des Gaulois. Il eſt vrai que tous les faits n'y ſont point dans toute leur étenduë ; la nature de l'Ouvrage ne le ſouffroit pas : on peut pourtant aſſûrer non ſeulement qu'il en eſt peu qui n'y entrent, & qui n'y ſoient ſemez ; mais encore qu'on employe quantité de paſſages qui avoient été négligez, ou qui avoient échappé aux recherches de nos Hiſtoriens.

C'eſt ſur l'aſſemblage de tous ces faits qu'on peut porter un jugement ſolide des Gaulois, & connoître leurs mœurs, leur caractere, leur génie, leurs maximes, leur police, leur indépendance, leur paſſion pour la liberté, leur mépris pour la vie, leur deſintereſſement, le déſir de la gloire dont ils étoient poſſedez, leur deſeſpoir, leurs excès, la cruauté où ils ſe portoient quelquefois ; enfin tout ce qu'il y avoit en eux de bien & de mal.

XIX. Au reſte parmi la variété des objets que je préſente, la vertu la plus auſtere n'a que faire de ſe précautionner. La matiere que je traite, les deſcriptions & les récits qui ſont neceſſaires ou liez au ſujet, ne ſauroient allarmer perſonne, ſoit en obligeant d'interrompre ou d'abandonner une lecture trop libre, ſoit en jettant dans l'embarras de chercher, de choiſir les endroits qui n'attaquent point la pudeur. Les Dieux des Gaulois à la difference des Dieux des Grecs & des Romains, n'autoriſoient point le crime : un caractere opposé à la volupté & au libertinage, étoit le leur ; parce que c'étoit vraiment celui des Gaulois. Ainſi l'on n'a pas eu beſoin de ménager les expreſſions pour lier ou dénoüer des intrigues, & faire de belles peintures des vices à la faveur des termes les plus meſurez.

XX. Je n'attaque perſonne de front, & s'il m'échappe de nommer quelquefois les Auteurs, dont je combats les ſentimens, loin d'avoir intention de les choquer, je le fais par un motif qui leur eſt glorieux. Comme je n'enviſage que les interêts de la verité, j'ai cru que la voye la plus sûre de la

Digitized by Google

mettre à couvert, étoit d'ôter aux ſyſtêmes contraires l'appui qu'ils tiroient du grand nom de ceux qui les avoient avancez.

XXI. D'autre part je rends à tout le monde ce qui lui appartient; & mon exactitude ſur ce point va juſqu'au ſcrupule: je cite avec honneur toutes les ſources où j'ai puiſé. Je ne fais pas même difficulté de copier un ou deux Chapitres entiers de quelques Auteurs. Pour peu que j'euſſe été jaloux de ma gloire, j'aurois pu me rendre propres tous ces endroits, en les tournant à ma maniere. Mais j'ai fermé les yeux ſur mes interêts, pour ne les ouvrir que ſur ceux des autres, auſquels je renvoye tout l'honneur qui m'en reviendroit.

XXII. En tenant une telle conduite, je ne puis manquer d'être ſenſible aux ſecours que quelques perſonnes m'ont prêté, & aux offres obligeantes que d'autres m'ont fait: mais celui à qui je ſuis le plus redevable, eſt le ſavant Dom Bernard de Monfaucon. Cet Ouvrage n'eſt en partie qu'un Commentaire du Traité de la Religion des Gaulois qu'il a fait; il m'a donné les deſſeins mêmes ſur leſquels ſont gravez les Monumens Gaulois qu'il a publiez dans l'Antiquité expliquée, & dans le Supplement: il a bien voulu jetter les yeux ſur mes Recherches, il a réſolu mes doutes, ſes entretiens ont été pour moi une ſource de lumieres; enfin je lui ai tant d'obligations de toutes les ſortes, que l'aveu public que j'en fais n'eſt qu'un foible témoignage de la reconnoiſſance que j'en dois avoir.

XXIII. On demandera peut-être ſi cet Ouvrage renferme tous les differens Dieux que les Gaulois ont reconnu dans la ſuite des tems. On répond qu'il y eſt du moins parlé de tous ceux qui compoſoient le fond & l'eſſence de la Religion de ces Peuples. C'eſt principalement ce qu'on a eu toûjours en vûë: & en cela même on ſe trouve infiniment plus riche qu'on n'auroit oſé ſeulement l'eſperer, puiſqu'on donne le nom, l'explication, les myſteres & pluſieurs traits d'un grand nombre de Divinitez, dont preſque perſonne juſqu'ici n'avoit jamais oüi parler. Mais à quelque nombre qu'elles montent, on ne doit pas ſe flatter de l'avoir jamais complet: le peu d'attention qu'on a eu juſques vers le milieu du dernier ſiécle, de recüeillir avec ſoin les Antiques de toute eſ-

Digitized by Google

pece, à meſure que la découverte s'en faiſoit, rend la choſe impoſſible. On ne peut exprimer juſqu'où vont les pertes que nôtre Hiſtoire a faites par l'ignorance, le peu de goût, l'avarice, ou même le zele peu éclairé des perſonnes entre les mains deſquelles ces Monumens tomboient, & qui en fruſtroient le Public. Il eſt vrai que ce tems a changé, & qu'on marche à préſent ſur des pas tout differens: mais on n'oſeroit s'aſſûrer qu'on puiſſe jamais réparer toutes les pertes des ſiécles précédens. Il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que MM. les Gouverneurs & Intendans des Provinces vouluſſent veiller à la conſervation de toutes les découvertes que l'on fait de tems en tems en differens endroits du Royaume; qu'ils les fiſſent deſſiner fidélement, & qu'ils communiquaſſent ces deſſeins au Public, ou du moins les envoyaſſent ſoigneuſement à l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Le fruit qu'on retireroit ſur-tout de l'aſſemblage de tous ces Monumens ſeroit d'un prix infini; car il ne faut pas s'attendre que chaque Monument Gaulois en particulier, & conſideré tout ſeul & indépendamment des autres, mene fort loin. Ce n'eſt ſouvent que le rapport qu'il a avec d'autres, les ſecours qu'il leur prête ou qu'il en tire, & les lumieres qu'il répand ſur des points qui n'étoient point aſſez éclaircis, qui font tout ſon prix.

C'eſt ce qui nous a empêché de mettre en œuvre quantité de Monumens, autres que ceux que nous donnons ici, qui étendent bien la connoiſſance de la Religion des Gaulois, ou qui décident en partie ſur ce qu'il peut y avoir de conteſtable, ou qui s'expliquent, pour ainſi dire en differentes manieres ſur une même choſe, ou enfin qui font naître de nouvelles lumieres & des conjectures heureuſes: mais le fond de ces Monumens eſt toûjours inconnu & impénétrable, ou s'ils parlent, ils ne diſent ni tout ce qu'on leur a voulu faire dire, ni tout ce qu'on ſent qu'ils peuvent dire, & qu'ils diront peut-être un jour à l'aide de quelque nouvelle découverte. D'ailleurs on a jugé à propos de tenter le goût du Public, & d'attendre le jugement qu'il portera ſur l'Ouvrage entier: l'accueil bon ou mauvais qu'il en fera, décidera de leur ſort & du parti qu'on prendra ſur toutes ces pieces.

En revanche on ſupplée à leur défaut par quantité de

Digitized by Google

reflexions sur tout ce qui peut donner une idée entiere des usages de la Nation, & par des traits remarquables sur quelques Dieux, dont l'origine étoit soupçonnée & contestée, ou qui pouvoient avoir été forgez à l'imitation de quelques Dieux étrangers : encore ne s'est-on déterminé à en user ainsi, que parce qu'ils avoient réellement quelque chose de Gaulois, & qu'on avoit sur ces Divinitez, des lumieres qui paroissoient plus claires ou plus certaines que celles des autres. Un exemple fera sentir nôtre pensée.

Les Gaulois honorerent enfin Mithras : ce Dieu étoit Romain à leur égard ; mais Perse dans le fonds. Les differens personnages que les Gaulois lui ont fait joüer, sont si curieux & si interessans, qu'ils font partie de leur Religion ; on détaille tous les traits dont on a pu recueillir les traces sur les Monumens, après avoir donné une legere, mais exacte notion de ce Dieu, afin de mettre au fait un Lecteur qui ne seroit pas instruit de l'Antiquité. Cependant partie de ces mêmes traits n'étoient point si particuliers aux Gaulois, qu'ils ne leur fussent communs avec les Romains : mais par je ne sai quelle fatalité ni M. l'Evêque d'Hadria, qui a fait une longue & savante Dissertation sur Mithras, ni Reynesius, ni tant d'autres Antiquaires, qui se sont fort étendus sur ce Dieu, n'ont point pénétré les principaux mysteres sur lesquels son culte rouloit. Le seul passage de saint Jerôme écrivant à Leta, qui renferme tout ce qu'il y a de plus intime & de plus important dans le culte de Mithras, a été une énigme que plusieurs personnes ont tenté de deviner, mais où la plûpart n'ont vû goute. On se flatte de donner ici la clef de toute la difficulté, & de défaire ce nœud Gordien.

XXIV. Quant aux Dieux tout-à-fait Gaulois, voici l'ordre qu'on tient en général, sans s'asservir pourtant à aucune loi particuliere. On propose son nom, on l'explique, on fait l'Histoire de son culte, on donne sa Figure, quand il s'en est conservé quelqu'une, on en fait la description, on marque le tems, le lieu & les autres circonstances de la découverte ; enfin pour n'omettre rien de tout ce qui peut satisfaire un Lecteur curieux, on suit pas à pas en remontant les guides les plus sûrs, & pour ainsi dire, toutes les veines de l'An-

Digitized by Google

tiquité, pour tâcher de trouver ou la cauſe ou l'origine du culte de la Divinité ſur laquelle on parle.

Cette méthode fait que l'Ouvrage eſt ſemé de recherches de toute eſpece, il eſt vrai que toutes n'entroient pas abſolument dans le deſſein général; mais la liaiſon qu'elles avoient avec les matieres que l'on traitoit, les rendoit non ſeulement utiles, agréables & intereſſantes, mais encore neceſſaires; telles ſont l'origine des victimes humaines, l'origine du culte du Chêne, l'origine & la forme des caracteres Gaulois, la nature de la langue qui avoit cours dans les Gaules; ſi les Gaulois avoient des Gallcs de leur nation, & pluſieurs autres queſtions choiſies, à l'éclairciſſement deſquelles on fait ſervir tout ce que l'Antiquité ſacrée & profane peut fournir de lumieres. Les endroits où on les jette ne ſont pas moins choiſis; enſorte qu'elles ſont corps avec le ſujet même que l'on traite, tant parce qu'on ne le perd jamais de vûë, que parce que les réfléxions qu'on fait s'y rapportent toutes naturellement.

XXV. Les contradictions ſont inſéparables de la fiction & du menſonge; il ne doit donc pas être ſurprenant que la Religion des Gaulois ait les ſiennes; on tâche pourtant de les lever, & de débroüiller le cahos qui les fait naître, quand on le peut ſans intereſſer la verité; ſinon on les laiſſe, comme n'en étant point garand. Mais on doit obſerver, que tout ce qui eſt contrarieté à nôtre égard, ne l'étoit peut-être pas à l'égard des Gaulois, ſur-tout des Druïdes, qui ayant la clef des myſteres, ſavoient fort bien que ce qui ſembloit emporter contradiction, avoit ſon objet ſubordonné à une fin générale à laquelle tout ſe rapportoit, & avec laquelle tout quadroit fort bien. De plus ces contradictions viennent peut-être de l'infidelité des Hiſtoriens, ou enfin du mélange qui s'eſt fait de la Religion des Romains avec celle des Gaulois, ſur laquelle elle s'eſt entée inſenſiblement, ce qui a pu former le contraſte qui choque à préſent.

Quant aux autres contradictions, ou fautes qui peuvent être échappées à l'Auteur, il avoüe qu'il en eſt chargé; mais il demande grace; & il ſe flatte de l'obtenir d'autant plus aiſément, qu'on doit avoir égard à la nature de l'Ouvrage, qui ne lui permettoit point d'avoir ni guide, ni modéle, ni

Digitized by Google

ſources. Il a fallu qu'il ait tout fourni de lui-même, ou refondu tout ce qu'il tiroit d'ailleurs. Des Ouvrages de cette eſpece ne ſont gueres conduits à leur perfection en ſortant pour la premiere fois des mains de leur Auteur. Il n'a pourtant rien negligé pour y porter celui-ci, & il s'eſtimeroit heureux qu'il fut vû du Public des mêmes yeux, qu'il l'a été de quelques Savans, au jugement deſquels il l'a ſoûmis avant de lui faire voir le jour. Comme il eſt toûjours dans les mêmes diſpoſitions, il recevra avec actions de graces tous les avis que les perſonnes éclairées voudront bien lui donner : il mettra tout à profit ; & l'uſage qu'il en fera, juſtifiera dans la ſuite qu'il n'a d'autres vûës que celles de meriter les ſoins & l'approbation du monde ſavant.

XXVI. On finit en avertiſſant qu'on trouve dans cet Ouvrage le ſens naturel & litteral de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, des Peres & des Conciles, que l'on chercheroit ailleurs peut-être inutilement. On ne doit pas être ſurpris que la Religion des Gaulois ſerve à entendre & expliquer l'Ecriture ; car dès l'entrée on prouve par autorité, & par un parallele juſte que la Religion primitive des Gaulois n'étoit qu'un écoulement de celle des anciens Patriarches & des Juifs.

XXVII. Il eſt impoſſible de bien entendre l'Ecriture ſans poſſeder les Belles-Lettres ; l'Ecriture eſt tout enſemble le plus ancien & le plus important de tous les Livres : la petiteſſe du Volume n'empêche point qu'il ne renferme l'origine de toutes choſes : elle empêche ſeulement que toutes les choſes qu'il renferme n'y ſoient expliquées ; & par malheur, ce Livre eſt ſeul & iſolé, & on ignore la force & la valeur des termes, & du tour des expreſſions. Il a été écrit ſur les lieux mêmes, d'où toutes les Nations ſont ſorties, pour ſe repandre dans toutes les parties de la terre habitable. Chaque Nation a donc emporté d'abord les mêmes coûtumes, & les mêmes façons de parler ; il eſt vrai qu'à meſure qu'elles s'éloignoient, ces coûtumes & ces façons de parler s'alteroient, s'affoibliſſoient. Mais ces alterations & ces affoibliſſemens n'allerent jamais juſqu'à une entiere extinction ni changement, ſur-tout dans les pays, où les peuples avoient pour maxime de n'avoir que peu ou point de commerce au de-

Digitized by Google

hors. Il eſt donc d'une extréme conſequence d'étudier & de recueillir les moindres traces qui ſe ſont conſervées dans chaque Nation, & de les rapporter aux endroits de l'Ecriture qui y répondent, & auſquels ils ſervent, pour ainſi dire, de lumiere & de flambeau. L'étude de ce Livre divin doit faire toute l'occupation d'un Chrétien: mais le moyen qu'un Chrétien puiſſe bien s'en occuper, le mediter, le goûter & en faire ſes délices, s'il ne peut le comprendre? Il ſe mettra en état d'en avoir l'intelligence, & de la donner aux autres en avançant dans la connoiſſance de l'Antiquité. C'eſt le parti qu'ont pris les plus ſavans Interprétes anciens & modernes, ſur-tout le R. P. D. Auguſtin Calmet, dont le Commentaire l'emporte infiniment ſur tous les autres enſemble.

XXVIII. Si nous avions eu le même zéle à conſerver les écrits des premiers Chrétiens contre l'Idolâtrie, qu'ils en avoient eu à les compoſer pour la démaſquer, quelles richeſſes, quels tréſors n'y puiſerions-nous pas? Les grands ſecours que nous tirons du petit nombre qui reſte, feront à jamais ſentir le prix de ceux qui ſe ſont perdus. Quels fonds pour nous que les Apologies de ſaint Juſtin, d'Athénagore, de Théophile d'Antioche, de Tatien, les Ouvrages de ſaint Clement d'Alexandrie, d'Origene, d'Euſebe de Ceſarée, de ſaint Cyrille d'Alexandrie, l'Apologetique & pluſieurs écrits de Tertullien, l'Octave de Minutius Felix, le Traité de ſaint Cyprien de la vanité des Idoles, les Ouvrages d'Arnobe, quelques Traitez de ſaint Auguſtin, & de pluſieurs autres Peres Grecs & Latins?

Mais que dirons-nous des Baſiles, des Gregoires, des Jerômes & de tant d'autres grands Hommes, dont le ſeul nom emporte toûjours avec ſoi l'idée de toute ſorte d'érudition? Ils ſe rendoient de ſi loin, à Athenes, à Rome, à Alexandrie, & par tout où les ſciences profanes étoient le mieux cultivées & les plus floriſſantes: ce n'eſt qu'aux ſoins qu'ils ſe ſont donné d'y faire de ſi grands progrès, que l'Egliſe eſt redevable de tant de profonds écrits, qui établiſſent ſes dogmes, ſa morale & ſa tradition. Après l'étude de l'Ecriture celle des Peres doit remplir tous les momens de nôtre vie: mais leurs écrits de même que l'Ecriture ſont ſemez de traits,

de

Digitized by Google

de phraſes, d'expreſſions & d'allegories très-obſcures & très-difficiles : toute l'obſcurité & toute la difficulté conſiſtent dans le rapport & l'alluſion qu'elles ont avec les uſages, les coûtumes & le génie de leur ſiécle, & de ceux qui les avoient précédez. Il faut donc étudier ces ſiécles ſur peine d'être privé des fruits qu'on retire de la lecture des Peres ; il faut même être auſſi ſavant que ces Peres, pour les entendre, & les faire revivre, comme font ceux qui ſont deſtinez à rendre ce ſervice à l'Egliſe.

XXIX. Mais les Peres ne ſe ſont pas contentez de ſe donner pour modéles de l'uſage qu'on doit faire des Lettres humaines ; ils ſe ſont encore portez non ſeulement à les conſeiller aux Fidéles, mais encore juſqu'à leur en faire un précepte. Saint Auguſtin dans ſon grand Ouvrage de la Doctrine Chrétienne, met dans tout ſon jour la neceſſité d'étudier toutes les ſciences profanes. Il n'exclut que celles qui ſont neceſſairement mauvaiſes, comme la magie. Hors de là, ajoûte-t-il, il n'eſt point de ſcience ſterile, & elles renferment toutes des tréſors dont la poſſeſſion eſt auſſi legitime, que celle des dépoüilles de l'Egypte à l'égard des Hébreux. Ce Pere confirme ce qu'il dit par l'exemple de ſaint Cyprien, de Lactance, de Victorin, d'Optat, de ſaint Hilaire, & d'une infinité de Grecs qui s'étoient moulez ſur Moyſe, dont il eſt écrit, qu'il fut inſtruit dans toute la ſcience des Egyptiens. *De Doct. Christ. l. 2.*

XXX. Il eſt vrai, dit ſaint Gregoire, que la ſcience des Livres ne ſert de rien pour marcher ſur les traces des Saints ; mais quand on la ſait allier avec celle de l'Ecriture, celle-ci ſe développe, s'étend & ſe perfectionne. Auſſi n'eſt-ce que pour y faire de plus grands progrès qu'il faut s'appliquer ſérieuſement à ſavoir les Arts Liberaux. Le malin Eſprit n'oublie rien pour étouffer dans le cœur des Chrétiens le deſir qu'ils auroient de poſſeder les ſciences : comptant qu'en les empêchant d'acquerir les ſciences profanes, ils ne pourront jamais s'élever juſqu'à pénétrer les divines ; parce qu'il eſt convaincu que la connoiſſance des Lettres humaines fortifie celle des divines Ecritures ; & en nous en détournant, il n'a d'autre vûë que de jetter ſur le texte ſacré des ténébres que l'on ne puiſſe percer. Ce ſaint Docteur *Lib. 5. expoſ. in l. Reg. c. 3. ſub fin.*

tourne ces pensées en mille manieres differentes ; & il finit en disant que Dieu a établi un ordre dans les sciences, par lequel il a voulu que les profanes servissent comme d'échelle pour monter aux sacrées, & que la facilité avec laquelle on acquiert les premieres, & les lumieres qu'elles répandent, fussent la clef des dernieres. Moyse, continue-t-il, » à qui l'Eglise est redevable des premiers Livres de l'Ecriture, n'a eu garde de renverser cet ordre ; il a commencé » par former son esprit, & s'instruire dans toutes les sciences » des Egyptiens, avant de songer à pénétrer, & écrire les » veritez divines. L'Eloquence d'Elie ne l'a emporté sur celle » des autres Prophétes, que parce qu'il n'étoit pas né dans » l'obscurité comme Jeremie, ni réduit à conduire des bœufs » comme Amos ; mais parce qu'étant d'un sang illustre, il » avoit eu d'excellens Maîtres. Enfin saint Paul n'a été choisi » pour vase d'Election, & pour être enlevé jusqu'au troisiéme Ciel, qu'après avoir été formé aux pieds de Gamaliel. » Il est même hors de doute qu'il n'a surpassé en doctrine » les autres Apôtres, que parce que le progrès qu'il avoit fait » dans les sciences humaines, étoit en quelque sorte la mesure de celui qu'il devoit faire dans les connoissances les » plus profondes & les plus saintes. *Et ideo fortasse per doctrinam aliis Apostolis excellit, quia futurus in cælestibus, terrena prius studiosus didicit.*

XXXI. Aprés l'autorité d'un si grand Pape que S. Gregoire, » qui a su réünir en sa personne des choses si opposées, une illustre naissance, un savoir éminent, des richesses immenses, une humilité profonde, & la profession de la vie » Monastique ; il seroit inutile de faire remarquer d'après Bede, & les autres grands hommes qu'on pourroit encore citer, qu'interdire la lecture des Auteurs profanes, c'est émousser & hebeter l'esprit de ceux qui veulent avoir l'intelligence de l'Ecriture sainte ; c'est les arrêter & les empêcher d'y faire aucun progrès. *Turbat acumen legentium & deficere cogit, qui eos à legendis secularibus Litteris omnino æstimat prohibendos.*

Bed. alleg. expos. Samuel.

Que ceux qui s'élevent contre l'étude des Lettres humaines, s'examinent sur les autoritez des Peres, que je viens de produire. Ils peuvent bien se priver des secours qu'ils

Digitized by Google

en pourroient tirer, & en faire un ſacrifice au rafinement de leur goût. Mais qu'ils n'entreprennent point de condamner ceux qui s'en ſervent pour réſoudre toutes les difficultez, dont l'Ecriture & les Saints Peres ſont remplis. En vain voudroient-ils couvrir leur ſentiment du manteau d'un zele ſpecieux; nous ſerons en droit de leur ſoûtenir avec ſaint Gregoire le Grand, que ce zele vient du malin Eſprit. *A nonnullorum cordibus diſcendi deſiderium maligni Spiritus tollunt, ut & ſecularia neſciant, & ad ſublimitatem ſpiritualium non pertingant.* Ubi ſupra.

Digitized by Google

SOMMAIRE DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE PREMIER TOME.

LIVRE PREMIER.

De la Religion des Gaulois en général. Son Antiquité, ses Temples, ses Autels, ses Victimes, ses Prêtres, ses Prêtresses, ses Cérémonies. Origine des Victimes humaines. Instrumens des Sacrifices. Explication de quelques Symboles, &c.

CHAP. I. *CHaque Nation a sa Religion. Les Gaulois ont eu la leur. Difficulté de la connoître. La plûpart des Anciens n'en ont parlé que sur de faux préjugez; les Modernes ont fait la même chose. Véritable notion de la Religion des Gaulois. Plan général de l'Ouvrage.* Page 1

II. *Origine des Dieux & de la Religion des Gaulois. Cesar & Tacite semblent se combattre. Maniere de les concilier.* 12

III. *Les Gaulois n'avoient pris leur Religion de personne, sinon peut-être des seuls Brétons. Raillerie fine de Lucien sur les Dieux des Gaules. L'Angleterre étoit inconnuë & impénetrable aux Etrangers. En quel tems on commença de franchir les Alpes. Objections contre mon système. Réponse.* 17

IV. *Suite du même sujet. On fait voir par plusieurs raisons convaincantes, & évidentes qu'il est impossible que les Gaulois ayent reçu leur Religion d'aucun Peuple ou Nation que ce soit.* 30

V. *Idée que les Gaulois avoient des Dieux.* 61

VI. *De quelle maniere la Religion primitive des Gaulois s'altera insensiblement, & par quels degrez ils donnerent dans le Polytheïsme.* 64

VII. *Les Gaulois passent pour très-superstitieux. Précis de leurs superstitions. Ce que c'étoit que* Sorts des Apôtres *&* Sorts Faux. *Sorts des anciens Celtes. Jours Egyptiens; comment les connoître. Diverses sortes de Pronostics* 66

VIII. *Quelques Grecs & quelques Latins accusent les Gaulois d'être sans Religion. Leur erreur & leurs mauvais raisonnemens. Véritable esprit de la Religion des Gaulois. Quelles étoient leurs vûës en détruisant les Temples. L'usage de l'or & de l'argent interdit parmi les Gaulois. Tout l'or & tout l'argent étoit consacré aux Dieux, & déposé dans un lieu sacré. Véritable origine de l'Or de Toulouse.* 77

IX. *Caractere des Sacrifices des Gaules. Les Grands n'offroient gueres que des Victimes humaines. Differentes manieres d'immoler les victimes humaines. Les Druïdes leur donnoient toûjours la mort. Sacrifices singuliers pour détourner la contagion, ou*

Digitized by Google

pour en être délivré. Ce qu'on penſoit des ames de ceux qui étoient ſacrifiez. Autres offrandes & ſacrifices. Heures des ſacrifices. Habits des Sacrificateurs. Forme des Autels. 86

X. *Origine des Victimes humaines. Toute la terre ſoüillée d'un crime ſi déteſtable. Reproches injuſtes des Romains contre les Gaulois. Saturne Auteur des Victimes humaines; Saturne n'étoit autre qu'Abraham. Coûtume en Phénicie d'immoler dans les dangers éminens le fils le plus cheri des perſonnes les plus qualifiées. Les dévouëmens autoriſez, ſelon quelques Interprétes, par la Loi de Moyſe.* 93

XI. *Les Auteurs ne diſent gueres ſi les Gaulois offroient des ſacrifices d'animaux. Raiſons de ce ſilence. Deſcription d'un ſacrifice d'animaux repréſenté ſur un marbre.* 102

XII. *Des inſtrumens dont les Gaulois ſe ſervoient dans leurs ſacrifices. Découvertes ſingulieres de quelques inſtrumens de ſacrifice, & leur uſage.* 104

XIII. *Il n'y avoit point de Temples proprement dits dans les Gaules, quand Ceſar en fit la conquête.* 109

XIV. *Des lieux qui ſervoient de Temples aux Gaulois, & où ils offroient leurs ſacrifices avant la conquête des Gaules.* 123

XV. *Changemens & alterations dans la Religion des Gaules. On dreſſe des Statuës; on bâtit des Temples. Nom & deſcription de quelques anciens Temples Gaulois. Forme de quelques Autels.* 134

XVI. *Pluſieurs Temples octogones trouvez en France. Sentiment du R. P. Dom de Montfaucon ſur la forme de ces Temples. Réfléxions de l'Auteur.* 137

XVII. *Deſcription d'un ancien Temple des Gaules, découvert depuis peu en Poitou.* 142

XVIII. *Temple de Toulouſe appellé maintenant la* Daurade *: il eſt converti en Egliſe, & incruſté de Moſaïque : on le donne aux Bénédictins. Ce Temple étoit décagone, ſa deſcription. Statuës & Colonnes de marbre trouvées dans la Garonne, qui avoient apparemment appartenu au même Temple. Tuyau trouvé dans la coupe du Temple. Singularité de la voûte. Ce Temple paroît avoir été conſacré à Apollon, & fondé ſur l'ancien Lac où l'or de Toulouſe avoit été jetté. Paſſages d'Eumenius expliquez du Temple d'Apollon de Toulouſe. De qui étoient les Statuës trouvées dans la Garonne. Quels fonds avoient ſervi à la conſtruction du Temple.* 146

XIX. *De ceux qui étoient chargez de la Religion dans les Gaules.* 172

XX. *Des Bardes. Leur emploi. La conſideration qu'on avoit pour eux. Ils faiſoient le métier de Paraſites.* 173

XXI. *Des Druïdes. Differens noms que les Druïdes ont porté.* Senan *terme inconnu juſqu'ici, étoit le nom que les Druïdes prenoient vulgairement dans les Gaules. Sa véritable ſignification. Nouvelle découverte d'Antiquitez faite à* Senantes. 175

XXII. *Antiquité des Druïdes.* 182

XXIII. *Forme de Gouvernement des Druïdes, leurs Privilèges, leurs Droits, leur Autorité dans les affaires de l'Etat, leurs Charges, leurs Richeſſes.* 190

XXIV. *Les Druïdes n'avoient point toûjours eu cette grande autorité, qu'ils avoient au tems de Ceſar. Moyens dont ils s'étoient ſervis pour y parvenir.* 197

XXV. *Précis de la Doctrine des Druïdes.* 199

XXVI. *Les Druïdes exerçoient la Medecine; leurs ſuperſtitions dans la pratique de cet Art.* 202

Digitized by Google

XXVII. *Druïdeſſes. Leur Emploi, leur qualité, leurs differentes Claſſes.* 206
XXVIII. *Réputation des Druïdeſſes.* 208
XXIX. *Prédictions fameuſes des Druïdeſſes.* 209
XXX. *Deſcription de quelques Figures de Druïdes repréſentez ſur la porte d'une Egliſe d'Allemagne. Bas-relief d'Autun très-curieux. Autres bas-reliefs qui repréſentent des Druïdes. Explication de quelques ſymboles.* 211
XXXI. *Explication des perſonnages qui ſont ſur le Portail du Temple de Montmorillon.* 219
XXXII. *En quel tems le Druïdiſme a été aboli.* 228
XXXIII. *Galles, s'il y en avoit de Gaulois.* 233
XXXIV. *Cérémonie de ſe tourner à gauche en adorant les Dieux.* 238
XXXV. *Extrait de Lucien ſur le choix ridicule des Dieux de pluſieurs Nations. Il y avoit des Peuples qui adoroient l'épaule droite: paſſage d'Athenée, qui porte à croire que c'étoient les Gaulois. Vrai ſens des paroles de cet Auteur.* 245

LIVRE SECOND.

Des principaux Dieux que les Gaulois honoroient avant qu'ils fuſſent ſoûmis aux Romains.

CHAP. I. *ON ne traite point des Dieux Gaulois dans l'ordre que Ceſar les donne. Pourquoi? Mercure & Apollon ont eu dans les Gaules pluſieurs noms à la fois. Effets tout contraires que la multiplicité des noms a produits à l'égard de ces Dieux.* 249
II. *Eſus. Cette Divinité n'eſt point Mars. Relief qui repréſente Eſus. Eſus ſignifie Dieu. Eſus eſt le Dieu que les Gaulois honoroient dans le Chêne. Origine de ce culte. Dans ſon origine Eſus étoit le véritable Dieu. C'étoit le Dieu Inconnu de ſaint Paul, le Dieu ineffable des Juifs, & le Dieu ſans Nom des Samaritains. Ce qui a fait prendre Eſus pour Mars. Les Grecs avoient leur Eſus. Jupiter prend la place d'Eſus.* 252
III. *Cérémonie obſervée par les Druïdes en cüeillant le Gui de Chêne, apparemment dans le pays Chartrain. Deſcription d'un Bois ſacré de Marſeille. Il ne paroît pas qu'Eſus ait été ſouvent repréſenté. Motifs qu'avoient eu peut-être les Druïdes de repréſenter ce Dieu ſous Tibere. Reſpect extrême que les Gaulois portoient au Chêne.* 270
IV. *Jupiter. Il n'eſt pas certain que Taranis ſoit Jupiter. Etymologies du mot* Taranis. *Jupiter étoit appellé* Jovis *dans les Gaules.* 281
V. *Jupiter partage les honneurs qu'on rendoit à Eſus, & enfin ſe met en poſſeſſion de tout.* 285
VI. *Origine de la vénération que les Payens de toutes les Nations avoient pour le Chêne.* 287
VII. *Statuës de Jupiter chez les Gaulois.* 295
VIII. *Autres Monumens Antiques qui repréſentent Jupiter.* 298
IX. *Theutates ou Mercure.* 301
X. *Ogmius, ſon portrait tiré de Lucien.* 304

Digitized by Google

XI. *Erreur de Lucien sur Ogmius. Quel étoit ce Dieu.* 306
XII. *Suite du même sujet.* 314
XIII. *Pluton.* 319
XIV. *Il semble que Pluton des Gaules étoit le même Dieu que Mercure sous le nom de Theutates.* 323
XV. *Les Gaulois reconnoissoient trois sortes de Mercure sous trois differens noms.* 334
XVI. *Découverte de plusieurs Figures de Mercure sans Sexe sur une montagne de Lorraine. Explication du défaut de Sexe.* 338
XVII. *Découverte d'un Mercure représenté avec de la Barbe. On croit que Posthume peut avoir été représenté sous la figure de ce Dieu. Il est plus probable que c'est ici Mercure Artayen. De Mercure Cissonius.* 343
XVIII. *Mercure représenté avec Posteverte. Ce qui peut avoir donné lieu d'allier ces deux Divinitez. Inscriptions de Mercure Negociant. Fête à l'honneur de Mercure Negociant.* 353
XIX. *Mercure singulier trouvé auprès de Maubeuge. Explication exacte de tous les symboles avec lesquels il est représenté. Origine du Nimbe. Mercure avoit été Berger. Il étoit pris quelquefois pour le Soleil. Coûtume des Anciens de représenter les Empereurs sous la figure de leurs Dieux. Posthume le Jeune paroît avoir été représenté dans le Mercure de Maubeuge.* 360
XX. *Victimes que les Gaulois offroient à Mercure. Durée du culte de ce Dieu dans les Gaules. Monumens illustres érigez en l'honneur de ce Dieu.* 373
XXI. *Du Dieu Bélenus ou Apollon.* 378
XXII. *Du culte de Belenus dans les Gaules.* 381
XXIII. *Ce que les Gaulois pensoient de Belenus: d'une Herbe appellée par les Gaulois* Belinuncia, *à présent* Jusquiame. 383
XXIV. *De quelques autres pays où Belenus étoit adoré. Origine de ce culte.* 385
XXV. *Noms que prenoient les Druïdes en consequence des mysteres de Belenus. Quelques autres particularitez.* 387
XXVI. *Suite du même sujet. Temples célébres des Gaules consacrez à Apollon.* 390
XXVII. *Description d'un Buste de Bronze: il représente Apollon. Il a un Pole sur la tête. Cette Figure peut avoir été un vœu.* 395
XXVIII. *Tête toute chargée de Rayons ayant la bouche ouverte. Inscriptions qui l'accompagnent.* 399
XXIX. *Le Dieu Penin; conjectures sur la nature de ce Dieu. C'étoit vraiment Osyris ou le Soleil.* 401
XXX. *Du Dieu Abellion. C'étoit le Soleil.* 406
XXXI. *Du Dieu Dolichenius sur la croupe d'un Taureau. Quel Dieu c'étoit.* 407
XXXII. *Cippe d'où sort une tête de jeune Homme ou de Femme. Culte du Dieu Mithras. Mithras étoit le Soleil. Description du Dieu Adat. Atargatis, Venus-Celeste, Dictyne, Diane, &c. étoient tous noms de la Lune. Mêmes caracteres ou symboles dans les figures du Soleil & de la Lune. Serapis représenté avec trois têtes, aussi-bien que la Lune. Mithras né d'un pierre. Venus-Celeste & Diane représentées par une pierre. Culte de Pierres semblables. Nôtre Cippe représente vraiment Mithras.* 418
XXXIII. *Les Prêtres de Mithras & ceux qui se faisoient initier aux mysteres de ce Dieu prenoient un nom qui marquoit leur consecration. Vraie explication de*

Digitized by Google

ce nom, & d'un paſſage de ſaint Jerôme. 434

XXXIV. *Les Gaulois ſubſtituoient quelquefois Mercure en la place de Mithras. Mercure en bronze repréſentant le Soleil. Quelques Figures d'animaux qui faiſoient partie des myſteres de Mithras.* 442

XXXV. *Les Gaulois célébroient la Fête de Mithras le premier jour de Janvier en ſe maſquant, & prenant la figure de toutes ſortes d'animaux, ſur-tout de ceux qui portoient le nom de quelques Conſtellations.* 465

XXXVI. Camulus *étoit le nom que Mars portoit dans les Gaules. Inſcriptions qui le prouvent. Vraie ſignification du mot de* Camille. *Etymologie de celui de* Camulus. 486

XXXVII. *Des honneurs qu'on rendoit à Mars dans les Gaules. Vœux extraordinaires faits à ce Dieu. Les Gaulois tenoient ſi peu à la vie qu'ils s'offroient à la mort pour une bagatelle.* 493

XXXVIII. *Inſcriptions ſingulieres conſacrées à Mars. Du Temple* Vaſſo *ou* Vaſa. 498

XXXIX. *Minerve. Son culte dans les Gaules. Ses Figures. Appellée* Beliſana. *Origine de ce nom. Pourquoi ſurnommée* Γλαυκῶπις. *Feu éternel entretenu ſur ſes Autels en Angleterre.* 503

Fin du Sommaire des Chapitres du premier Tome.

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS
SUR
LES MOEURS
ET COUTUMES
DES GAULOIS.

DEpuis le commencement juſqu'à la fin de l'impreſſion de cet Ouvrage, on m'a preſſé ſans relâche de donner en forme de préliminaire une idée du Genie, du Gouvernemenr & des Mœurs des Gaulois. Je m'en ſuis toûjours défendu ſur pluſieurs raiſons, qui ne ſouffroient, ce ſemble, point de replique. Entre ces raiſons, j'inſiſtois fort ſur ces deux; 1°. Que ce qu'on me demandoit étoit étranger à mon ſujet; 2°. Qu'il avoit pour objet un Ouvrage étendu & raiſonné; & qu'ainſi il ne pouvoit être traité ni avec la préciſion & l'unité qu'on ſouhaitoit, ni renfermé dans les bornes des trois ou quatre pages qu'on me preſcrivoit. On n'a point voulu ſe rendre à mon ſentiment: j'ai été obligé de ſoûmettre mes lumieres à celles des autres. Voici donc en peu de mots ce qu'on peut dire & penſer des Peuples dont on donne aujourd'hui la Religion.

Les Gaulois étoient une Nation venuë par terre de l'Aſie ſucceſſivement, & à diverſes repriſes; c'eſt-à-dire, qu'à meſure que les Peuples du Nord ſe multiplioient, enſorte que les terres qu'ils étoient venus habiter ne pouvoient ni contenir, ni nourrir ſes habitans, la Jeuneſſe en ſortoit par Colonies; & ces Colonies s'approchant toûjours de nôtre Conti-

Digitized by Google

nent, cette espece de *PRINTEMS SACRE*, *Ver sacrum*, qui porta depuis le nom de Gaulois, fixa son séjour dans ce vaste Pays, qui fut depuis appellé Gaules; & qui étoit enfermé entre le Rhin, les Alpes, les Pyrenées, la Mediterranée & l'Océan.

Les habitans y conserverent la forme de gouvernement qu'ils avoient reçu de leurs Ancêtres, & dont les traces se voyent encore dans le Nord, d'où ils tiroient leur origine.

En effet, quoique la Nation entiere fût composée au moins de cent Peuples differens, qui formoient chacun son Canton; tous les Cantons se réünissoient pour se gouverner sur des Loix générales & fondamentales, qui concouroient au bien de tout le Corps. Sur ce plan quoique chaque Peuple eût d'ailleurs son Senat, son Roi ou son Vergobret; quand les interêts de l'Etat le demandoient, ils ne manquoient jamais de créer un Chef general de la Nation, & de lui donner un Conseil, devant lequel les Rois, les Vergobrets & les Senats des Peuples particuliers perdoient leur autorité.

L'élection de cette espece de Dictateur dont je parle, se faisoit par les Députez de chaque Canton: celle du Roi & du Vergobret par les trois differentes Classes de personnes, qui composoient chaque Canton; les Druïdes, les Nobles & le Peuple.

Les Druïdes avoient la préséance sur tous les autres Corps; & ils étoient universellement l'ame de toutes les affaires qui remuoient & les Gaules en general, & les Cantons en particulier. C'est tout ce que je dirai ici de ces Philosophes; parce que je parle d'eux assez au long dans le corps de l'Ouvrage; & qu'on ne peut gueres rien ajoûter aux couleurs, avec lesquelles ils y sont peints.

L'autorité du Chef General ne duroit que jusqu'à la conclusion de l'affaire, qui avoit donné lieu à son élection: celle du Roi étoit ordinairement à vie: mais celle du Vergobret quoiqu'elle allât de pair avec celle du Roi, ne s'étendoit jamais au-delà d'une année.

Les Charges & les Dignitez n'étoient nullement hereditaires: & quoi qu'il n'y eût que les Nobles qui en pûssent être revêtus, la Noblesse n'étoit comptée pour rien, dès qu'elle n'alloit pas le merite à la valeur: ainsi loin que le sang donnât lieu d'y prétendre, il y avoit des Cantons, où il étoit

Digitized by Google

une cauſe formelle d'excluſion & d'éloignement. Car il ſuffiſoit dans ces Cantons qu'une perſonne eût été élevée à la Dignité de Vergobret, pour qu'aucun autre de ſa famille n'y pût aſpirer pendant ſa vie.

Les Femmes avoient eu d'abord part au Gouvernement; mais elles ne sûrent point ſe ſoûtenir dans un ſi grand degré d'élevation: elles furent releguées dans leur ménage, pour en avoir ſoin; avec charge expreſſe d'inſpirer aux enfans les ſentimens de la Nation, & de ne les produire ni en public ni devant leur Pere, que quand ils étoient en état de leur faire honneur: c'eſt-à-dire, quand ils avoient atteint l'âge de porter les armes.

Le lieu des Aſſemblées ou Diétes générales n'étoit point fixé: les divers interêts préſens, & ſouvent l'autorité & la puiſſance de certains Cantons en décidoient. Celui des Diétes particulieres étoit toûjours ou preſque toûjours la Capitale du Canton qui convoquoit l'Aſſemblée. Tous ceux du Canton s'y rendoient en diligence; & il en coûtoit la vie à celui qui arrivoit le dernier.

Le Roi ou le Vergobret y portoit toûjours la parole, & y propoſoit ou les affaires qui en étoient le motif, ou les avis qu'il avoit reçus; & ceux-là ſeulement dont il croyoit devoir faire part à l'Aſſemblée; car la même loi qui défendoit aux particuliers de communiquer à d'autres qu'à lui, les vûës & les ſecrets des autres Cours qu'il auroit pu découvrir, permettoit au Roi & au Vergobret de cacher à la Diéte tout ce qu'il jugeoit à propos de reſerver pour ſon Conſeil: afin d'éviter toutes les ſuites des réſolutions mal concertées, qu'auroient pu faire prendre des bruits vagues & incertains.

Les ſuffrages étoient libres & égaux, & celui du dernier des Gaulois avoit autant de poids, que celui du plus grand Seigneur, & même du Chef des Druïdes. Tous les ſuffrages regardoient ſouvent les Nobles: parce qu'on ne convoquoit guéres d'Aſſemblée où il n'y eût à diſpoſer de quelque Charge ou Emploi. Il eſt vrai que la diſpoſition des Charges & des Emplois ne paſſoit pour legitime & canonique, qu'autant que le ſujet en faveur duquel les ſuffrages ſe réüniſſoient, étoit agréable aux Druïdes.

A la faveur des Emplois les Nobles avoient ordinairement toute l'autorité, & les *Soldurii* contribuoient le plus à

les y maintenir. C'étoient des Gaulois qui ayant beſoin d'une forte protection, ſe dévoüoient au ſervice d'un Grand, épouſoient ſes interêts, & ne le quitoient plus dès-lors ni à la vie ni à la mort: leur nombre fortifioit ſon parti & établiſſoit ſa réputation; & leur ſuffrage dans toutes les Aſſemblées ne regardoit que lui ſeul. Nonobſtant cela il y avoit pluſieurs Cantons, où le Peuple & ce qu'on appelle Communes en termes de relation, croiſoient les Seigneurs, balançoient leur puiſſance & l'emportoient ſur eux. Ce qui n'empêchoit pas que le Peuple ne ſupportât la plûpart des Charges de l'Etat.

Le Roi, le Vergobret & tous ceux qui occupoient les premiers poſtes, étoient obligez de procurer ſolidement & réellement le bien public, & de veiller à la conſervation & au ſoulagement des Peuples: ſans quoi ils étoient décriez & déchûs de leur autorité.

Il ne leur étoit gueres jamais permis de ſortir hors des limites du Canton, auquel ils ſe devoient tout entiers. C'étoit leur tâche & leurs obligations. Hors de là leur puiſſance étoit bornée, & ils ne pouvoient en franchir les bornes ſans s'expoſer aux plus rudes tourmens, ſuivis toûjours de la mort; *d'autant que le Peuple ne ſe conſervoit pas moins d'autorité ſur eux, qu'ils en avoient eux-mêmes ſur le Peuple.*

C'eſt l'amour de la liberté qui l'obligeoit à faire ces réſerves. Cet amour naiſſoit & mouroit avec tous les Gaulois: ils lui ſacrifioient tout ce qu'ils avoient de plus cher, leurs femmes, leurs enfans, leurs terres, leur propre vie; & il étoit le motif & le fondement de toutes les aliances que les Cantons faiſoient entr'eux, pour ſe défendre de toute ſorte de joug, ſoit étranger, ſoit domeſtique.

Pour entendre ces dernieres paroles, il faut rappeller ce que j'ai déja dit, que chaque Peuple faiſoit ſon Etat ou ſa République; c'eſt ce que j'ai d'abord appellé Canton; les Romains lui donnoient le nom de Cité. Or chaque Cité avoit des Contrées; les unes plus, les autres moins. Quelques Contrées étoient ſi grandes qu'on les pouvoit prendre pour des Citez. L'étenduë, le nombre & la ſituation de ces Contrées faiſoient la force du Peuple qui les occupoit: & ce Peuple concevant des idées de gloire & de grandeur à proportion de ſes forces, vouloit dominer & avoir la préſéance ſur tous les autres.

Digitized by Google

Les Eduens & les Arvernes comme les deux plus puiſſans Peuples Gaulois, ſe diſputerent long-tems cet honneur. Tous les autres Cantons ne purent s'empêcher de s'intereſſer dans leur querelle, parce qu'ils tenoient à l'un ou à l'autre parti des Contendans, ſoit en qualité de Cliens, ſoit en qualité d'Aliez: & quoique la liaiſon qu'ils avoient avec eux, tînt un peu de la ſubjection; ils regardoient comme un véritable eſclavage d'être obligez de reconnoître pour Superieur celui des deux Peuples, auquel ils n'étoient pas d'abord liez.

Sur cela on peut porter un jugement certain ſur l'éloignement qu'ils avoient pour toute ſorte de domination qui n'étoit pas de leur choix; & cet éloignement étoit ſi grand, qu'il ne pouvoit être comparé qu'avec le deſir dont ils brûloient de ſoûmettre & de réduire les Nations étrangeres. Ces deux paſſions dont ils étoient animez ſouvent tout à la fois, faiſoient qu'ils avoient preſque toûjours les armes à la main, tant pour attaquer que pour ſe défendre.

Auſſi jamais Nation n'eut les inclinations plus martiales: jamais Peuple ne porta plus loin l'intrepidité. Le mépris de la mort étoit naturel aux Gaulois; & ſi leur valeur eût été ſoûtenuë, & moderée par l'art & la diſcipline; ce n'eſt point un paradoxe d'avancer qu'ils auroient ſans contredit ſubjugué toute la terre, s'ils l'avoient une fois tenté. Une verité ſi conſtante a arraché de la plume de Tite-Live, ce grand ennemi du nom Gaulois, cet aveu qui leur eſt ſi glorieux; que *le courage qu'ils faiſoient paroître en allant au combat étoit au-deſſus de l'homme.*

En effet jamais ils n'employerent ni ruſe, ni fineſſe, ni contre-marche en faiſant la guerre: ils n'occupoient jamais les hauteurs: ils aſſeïoient leur camp en raſe campagne, le long d'une riviere, ou au pied d'une montagne; ſouvent ſans lignes ni retranchemens; ſeulement en quelques occaſions rares & preſſantes, ils couvroient & aſſûroient quelque partie de leur armée, qui étoit trop exposée, de leur bagage ou de leurs chariots: & là ils n'attendoient tous que le ſignal pour voler à l'ennemi, en danſant, en chantant & en pouſſant des cris énormes, qui répandoient au loin la terreur.

Pour toutes armes ils n'avoient que l'arc, la fléche, le bouclier, l'épée & une lance plus ou moins longue, ſelon

qu'ils la choiſiſſoient de l'une des trois eſpeces, qui étoient en uſage parmi eux.

Tous les Auteurs conviennent que leurs armes ne pouvoient être plus mauvaiſes: cependant c'eſt avec ces foibles ſecours qu'ils ont executé ces prodiges, qui ſeront l'admiration de tous les ſiécles. Au reſte ils ne prenoient preſque jamais de caſque ni de cuiraſſe: ils combattoient ſouvent nuds; & ordinairement ils n'étoient couverts que de la moitié du corps. On eût dit qu'ils tenoient au-deſſous d'eux les périls les plus éminens.

Leur Cavalerie étoit infiniment meilleure que l'Infanterie: pour fortifier la derniere, ils mêloient l'une avec l'autre. Ils ſe ſervoient encore de chars pour rompre les rangs des ennemis: mais à peine avoient-ils lancé leurs javelots, qu'ils deſcendoient & combattoient à pied.

Dans les ſiéges qu'ils étoient obligez de faire, ils ne ſe ſervoient jamais de machines: ils n'en connoiſſoient ni le nom ni la figure: on trouve ſeulement qu'ils avoient l'invention des mines. Leur maniere d'attaquer les places étoit toute des plus bruſques: ils commençoient par jetter une grêle de pierres ſur les murs pour les nettoier; & ſans perdre tems, ils montoient à l'aſſaut par pluſieurs endroits.

La confiance avec laquelle ils attaquoient, leur a ſouvent coûté cher, ſur-tout quand ils ont eu les Romains en tête; car dès qu'ils recevoient quelque échec, leur emportement ſe tournoit en trouble, & ils ne ſe poſſedoient plus: étourdis du coup auquel ils ne s'attendoient point, ils paſſoient ſur le champ d'une extrêmité à l'autre; ils ſe laiſſoient abattre, ils tomboient dans une vraie ſtupidité, & perdoient ce ſang froid & cette préſence d'eſprit qui eſt un fons de reſſources pour ſe tirer des mauvais pas, & remedier au mal preſent. Quand ils étoient dans le cas, ils ſe laiſſoient tuer, ou preſentoient l'épaule droite nuë, & mettoient bas les armes; ce qui étoit la marque qu'ils demandoient la vie, & qu'ils ſe rendoient: au lieu dequoi les femmes découvroient leur ſein, & jettoient aux ennemis de l'argent & des robes.

La paſſion qu'il avoient pour les armes, n'altera jamais en eux les ſentimens naturels de l'humanité. Jamais Peuple ne fit un accüeil plus obligeant aux Etrangers: les Gaulois alloient au-devant d'eux, même ſans les connoître, & les invitoient;

Digitized by Google

& ce n'étoit qu'après les avoir régalez, qu'ils leur demandoient leur nom, leur pays, la cauſe de leur voyage, & leur faiſoient cent queſtions differentes : car la curioſité étoit née avec eux ; & quand ils ne pouvoient la ſatisfaire, ils arrêtoient les paſſans, les menoient dans les lieux publics, s'aſſembloient autour d'eux, & entroient avec eux dans des détails, qui étoient au goût de la Nation.

Leurs repas conſiſtoient en des laitages, & en diverſes ſortes de viandes, ſur-tout de porc frais & ſalé. Les enfans ſervoient, & par portions : les plus groſſes & les plus délicates étoient toûjours pour les plus qualifiez. Des peaux étenduës tenoient lieu de nape. Tout le monde étoit aſſis ; la vaiſſelle n'étoit que de terre, & quoiqu'ils s'efforçaſſent de lui donner quelque forme & quelque ornement, elle étoit toûjours peſante. Pour leur boiſſon ordinaire ils n'avoient que de la biere. Au reſte on peut juger de leur frugalité & de leur ſobrieté par l'amende, à laquelle étoient ſoûmis tous ceux dont l'embonpoint paſſoit une certaine meſure.

Les Belges en particulier encheriſſoient ſur tous les autres Gaulois ; car ils avoient interdit chez eux l'entrée de toutes les choſes, qui peuvent amolir & énerver le courage. Par là ils alloient au-devant des vices, qui étoient une occaſion de chûte aux autres Gaulois ; leſquels amorcez par le vin, que les Romains leur portoient exprès avec abondance d'Italie, paſſoient les nuits entieres à boire. Et là s'abandonnant à cette boüillante vivacité qui faiſoit leur caractere, ils ne meſuroient point leurs paroles ; ils prenoient un ton vain, mépriſant, haut, menaçant & déciſif ; & ſe répandoient avec confiance ſur leurs propres loüanges. Ce qui étoit cauſe que leur débauche ne ſe paſſoit preſque jamais ſans chaleur, ſans querelle, ſans inimitié, ſans combat, ſans meurtre.

A cela près les Gaulois n'étoient point vicieux : ſur-tout ils en agiſſoient bien avec leurs femmes ; & quoiqu'ils fuſſent Rois en quelque ſorte dans leur maiſon, c'eſt-à-dire, qu'ils euſſent droit de vie & de mort ſur tous ceux qui la compoſoient ; la condition des femmes y étoit fort douce ; puiſqu'en les épouſant les Gaulois mettoient en commun avec elles autant de bien qu'elles en portoient : & ce bien avec tout le produit appartenoit de droit à celui des deux qui ſurvivoit à l'autre.

Digitized by Google

Les Belges ſeptentrionaux, & qui étoient le plus près du Rhin n'avoient point de Ville, du moins qui ſoit fort connuë: tous les autres Cantons ſans exception en avoient, ſur-tout une qui portoit toûjours le nom du Canton, dont elle étoit la Capitale. Ces Villes étoient bâties ſur des éminences qui n'étoient commandées d'aucun côté, ou dans des marais, ou ſur des fleuves, ou enfin dans des Iſles formées par le concours de deux rivieres, ou par les differens bras d'une même riviere. Les maiſons en étoient vaſtes, rondes, aſſez dégagées, & couvertes en forme de voûte de chaume, ou de roſeaux entrelaſſez. Ils ménageoient encore des ſoûterrains cachez & inconnus, où ils ſe retiroient avec tous leurs effets, aux approches d'un ennemi trop fort, qui venoit fondre ſur eux.

Les Nobles n'habitoient guéres que les champs, le long des bois & des marais, autant pour reſpirer un air plus pur & plus frais, que pour être plus à portée des chaſſes, qui après la guerre faiſoient leurs délices & leur occupation.

Ces mêmes Nobles ſe diſtinguoient encore du commun des Gaulois, en ce que ſe faiſant raſer ſeulement les jouës, ils nourriſſoient le reſte de leur barbe, qu'ils laiſſoient croître, & qui par le ſoin qu'ils en prenoient, leur couvroit toute la poitrine: au lieu que le reſte des Gaulois ſe raſoient entierement, ou ne conſervoient qu'une petite barbe.

Tous naturellement avoient le teint blanc, dont ils relevoient encore l'éclat par une eſpece de fard, composé de craïe du pays. Ils en agiſſoient à peu près de même à l'égard des cheveux qui étoient blonds, & qu'ils faiſoient pourtant rouſſir avec un fer préparé exprès. Ils ne les coupoient point, ſeulement ils les tortilloient, les lioient ſur le ſommet de la tête, & les rejettoient par derriere. C'eſt ce que diſent les Auteurs, & ce qui eſt en effet juſtifié par un relief: mais ce relief eſt unique, tandis que ceux qui repréſentent les Gaulois avec des cheveux courts & séparez à droit & à gauche au milieu de la tête, ſont en grand nombre.

Quant aux habits, on ſait certainement que lorſque les Gaulois étoient uniformes, ils portoient, généralement parlant, une tunique, un *ſagum* qui avoit des manches, des haut-de-chauſſes ou brayes, avec une eſpece d'eſcarpins

ſans

Digitized by Google

ſans talon : en hyver le *ſagum* & le haut-de-chauſſe étoient d'un drap fort velu, en été l'etoffe en étoit mince & legere; mais en tout tems ces habits étoient rayez de pourpre & d'autres couleurs: par-deſſus ils mettoient quelquefois un manteau, dont la forme étoit entierement differente de celle des manteaux Grecs & Romains, & le bas de ces manteaux, même des autres habits, étoit auſſi quelquefois denché tout autour, enſorte que les pointes étoient taillées droites, & faiſoient un angle dans leurs intervalles. C'eſt de là que nous viennent les pieces denchées du blaſon. A ces ornemens ils ajoûtoient des coliers, & des bracelets aux bras & aux poignets, qui étoient ordinairement d'or, ſur-tout ceux des perſonnes riches & de qualité.

Je finis en diſant que les ſentimens du cœur des Gaulois répondoient aux belles qualitez qu'on leur a pu remarquer; & que leur eſprit étoit vif, net, ſubtil & propre à toutes les ſciences: en effet tandis que le gros de la Nation ſe piquoit ſeulement de faire de grands progrès dans l'Eloquence & dans l'art Militaire; les Druïdes poſſedoient le fin de toutes les Sciences, les cultivoient avec ſoin, & ne negligeoient rien pour les porter à leur perfection.

C'eſt tout ce qu'on peut dire ici pour ſatisfaire aux deſirs de ceux, qui ont demandé avec tant d'inſtance un portrait en petit des Gaulois, & un plan general de l'Etat des Gaules.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par l'Ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit *In-quarto* intitulé; *De la Religion des anciens Gaulois*, &c. Ce Livre m'a paru digne de la Profeſſion de l'Auteur, qui, à l'exemple de tant de ſes ſavans Confreres, s'eſt proposé la connoiſſance de la verité par les recherches laborieuſes des Monumens de l'Antiquité la plus reculée. A Paris le 2. de Février 1725.

DE VILLIERS.

Permiſſion du Reverend Pere General.

NOus Superieur general de la Congrégation de Saint Maur Ordre de Saint Benoiſt, vû l'Approbation de M. l'Abbé de Villiers Cenſeur Royal pour le Livre intitulé: *La Religion des Gaulois, &c.* par le R. P.... de la Congrégation de S. Maur, permettons que le Sieur Saugrain Fils, Libraire Juré à Paris, imprime ledit Livre. Fait à Paris dans l'Abbaye de S. Germain des Prez, ce 28. Octobre 1726.

Fr. PIERRE THIBAULT, Superieur gen.

Par Commandement du très-Reverend P. General. Fr. ANT. LAPRADE, Secretaire.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre bien amé le *** Religieux Bénédictin de la Congregation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaittoit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition intitulé: *La Religion des anciens Gaulois tirée des plus pures ſources de l'Antiquité, avec des Figures*; s'il

Digitized by Google

Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſel des Préſentes. A ces cauſes, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, reconnoître ſon zele, & lui donner les moyens de Nous le continuer; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-deſſus exposé en un ou pluſieurs Volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſel deſdites Préſentes; & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le tems de dix années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïſſance; comme auſſi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus ſpecifié en tout ni en partie, ni d'en faire aucun extrait, ni même de contrefaire aucune deſdites Figures, le tout ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction en langue Latine ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Et qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtredit très-cher & feal Chevalier Garde de Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous Mandons & Enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Comman-

Digitized by Google

dons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le dix-septiéme jour d'Août, l'an de grace mil sept cens vingt-six, & de nôtre Regne le onziéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, NOBLET.

Je cede le Privilege ci-dessus pour toûjours au Sieur Saugrain Fils, Libraire à Paris, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris ce 19. Août 1726. Fr. J. J. M*****

Registré ensemble la Cession sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 481. *fol.* 383. *conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 27. *Août* 1726.

D. MARIETTE, Syndic.

LA RELIGION

Digitized by Google

LA RELIGION DES GAULOIS.

Tirée des plus pures ſources de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

De la Religion des Gaulois en général. Son Antiquité, ſes Temples, ſes Autels, ſes Victimes, ſes Prêtres & Prêtreſſes, ſes Cérémonies. Origine des Victimes humaines, Inſtrumens des Sacrifices, Explication de quelques Symboles, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Chaque Nation avoit ſa Religion particuliere. Les Gaulois ont eu la leur. Difficulté de la connoître. La plûpart des Anciens n'en ont parlé que ſur de faux préjugez. Les Modernes ont adopté ces préjugez. Véritable notion de la Religion des Gaulois. Plan général de l'Ouvrage.

IL n'eſt point de nation, quelque barbare & féroce qu'elle ſoit, qui n'ait ſon culte particulier de Religion. Ce culte a pour principe une vérité imprimée dans le fond de nôtre

Digitized by Google

ame, qu'il y a un Etre ſuprême, qui a tout créé, qui régit tout, qui meut tout, & duquel tout dépend. Les idées plus ou moins claires que les hommes ont eu de cet Etre ſuprême, les ont déterminez à établir certaines cérémonies, qui ſervoient de regle à leur culte. Ces cérémonies particulieres à chaque nation ont toûjours fait le caractere diſtinctif des ſentimens qu'elle avoit de la Divinité. Ce principe eſt inconteſtable, il eſt fondé ſur une vérité qui embraſſe également tous les tems, mais qui eſt plus ſenſible dans ceux du Paganiſme.

Les Gaulois dans les jours ténébreux, où toute chair avoit corrompu ſes voïes, s'étoient fait, à l'exemple des autres peuples, je ne ſai quelles chimeres, qu'ils prenoient pour des Dieux, & à qui par conſéquent ils déferoient les honneurs divins; parce qu'ils ne pouvoient percer les voiles qui les empêchoient de diſcerner celui à qui ſeul ils étoient obligez de les rendre. Le choix qu'ils firent de ces Divinitez étoit arbitraire & ſingulier, auſſi-bien que les honneurs qu'ils leur décernoient.

On s'eſt plaint juſqu'ici de n'avoir preſque point de connoiſſance de la Religion de nos Ancêtres. Il n'en faut point chercher d'autre raiſon que la précaution que les Druïdes, qui en étoient les ſeuls dépoſitaires, prenoient de n'en rien confier au papier, & de n'en expliquer les myſteres qu'à ceux qui étoient de leur corps.

Cæſar. com. de bel. gal. l. 6.

Diog. Laerce l. 1.

Ceux d'entre les Anciens qui en ont parlé, en ont dit ſi peu de choſe, & ils ſont ſi contraires les uns aux autres, qu'ils ne ſervent pour la plûpart qu'à embarraſſer, qu'à broüiller, & qu'à obſcurcir cette matiere.

Digitized by Google

On ne doit pas leur ſavoir mauvais gré de ne s'être point étendus ſur un ſujet dont il ne leur étoit pas poſſible d'être plus inſtruits, & qu'on prenoit tant de ſoin de leur cacher ; mais on ne ſauroit leur paſſer qu'ils ſe combattent. Heureuſement on a des regles certaines pour diſcerner les Auteurs ſur leſquels on peut faire fond, d'avec ceux dont on doit ſe défier. Les premiers ſe contentent d'expoſer avec toute la ſimplicité, & pour ainſi dire, avec toute l'innocence des premiers tems, ce qui étoit venu à leur connoiſſance ; les circonſtances d'un ſacrifice, un trait de morale, un dogme, la deſcription d'un oracle ou d'une cérémonie, le nom propre de quelque Dieu Gaulois, &c. Les autres amenent tout ce qu'ils diſent à la Religion dominante, à la Religion qu'ils profeſſoient eux-mêmes. Dans ceux-là on trouve, on ſaiſit un caractere original, qui ne ſe dément point, & qui eſt comme lié au génie de la nation : dans ceux-ci ce ſont des Dieux Gaulois métamorphoſez en Dieux Grecs & Romains.

Par-là on voit combien il faut être ſur ſes gardes, avec quelles précautions on doit lire les Anciens, & l'attention qu'il faut avoir, pour ne pas adopter tout ce qu'il leur a plû d'écrire. Meſures abſolument néceſſaires, ſi l'on ne veut pas s'égarer, même d'après ſes Originaux ; car enfin le mal s'étend plus loin qu'on ne penſe, & pour ne parler ici que de Religions, il n'eſt gueres de Religion d'anciens peuples qui ne ſoit dans quelques Ecrivains ou mal traitée, ou altérée, ou défigurée. Celle des Perſes, par exemple, étoit iſolée, & originale ; elle n'avoit rien de commun avec les au-

Digitized by Google

tres : cependant ne diroit-on pas, à entendre Xenophon dans sa Cyropedie, que ces Peuples adoroient Vesta, Jupiter avec tous les Dieux & demi-Dieux des autres nations, & que toutes ces Divinitez leur étoient familieres, contre la foy de toute l'Antiquité, qui atteste qu'ils ne reconnoissoient gueres que le Ciel, le Soleil, la Lune, la Terre, l'Eau, le Feu, & les Vents ? C'est un fait que Xenophon ne pouvoit ignorer, lui qui avoit porté si long-tems les armes en Perse, & qui avoit traversé toutes ces vastes Provinces. Cependant il nous voudroit faire accroire en plusieurs endroits de son ouvrage que Cyrus offroit des sacrifices à Vesta Persique, à Jupiter Persique, & aux autres Dieux : (*a*) Cet Historien va bien plus loin encore ; car il donne à Jupiter en la personne de son Heros le titre magnifique de Roi, (*b*) & prête à Cyrus pendant qu'il offre ses sacrifices, des expressions & des pensées entierement éloignées du goût & de l'esprit des Perses ; comme quand il le représente conjurant les Dieux de lui être favorables, de se mettre à la tête de son armée, de la conduire, de la soûtenir, de combattre pour lui, & de lui inspirer de » bons conseils. Cyrus, ajoute-t'il, implora aussi le se- » cours des Heros ou Génies qui faisoient leur sejour » dans la Médie, & qui veilloient à sa conservation. (*c*) Dans une autre occasion il dit que Cyrus invoqua Castor & Pollux, Divinitez particuliéres aux Grecs ; ce qui fait dire agréablement à un savant Homme dans

Xenophon lib. 1. p. 25. l. 3. p. 79. l. 8. p. 233.

Academie des Inscript.

(a) προσευξάμενος Ἑστίᾳ πατρῴᾳ καὶ Διὶ πατρῴῳ καὶ τοῖς ἄλλοις Θεοῖς.

(b) Διὶ Βασιλεῖ.

(c) παρεκάλει δὲ καὶ Ἥρωας γῆς Μηδίας οἰκήτορας καὶ ἐνδημίους.

Digitized by Google

un discours academique, que les gens sensez ne devoient pas être moins choquez de ces traits du tems de Xenophon, que nous le serions aujourd'hui de voir dans une histoire des Califes, les Sarrasins prêts à combattre Jezdegherd dernier Roi de Perse, s'adresser à S. Martin ou à S. Maurice. « t. 4. pag. 592.

En effet pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire des Médes & des Perses, on ne peut qu'être surpris, pour ne pas dire indigné de voir placer des Héros, des Genies ou demi-Dieux dans des Terres & des Païs, où l'on n'en connût jamais. Aussi j'ose assûrer que ce trait n'a pas moins contribué que bien d'autres à faire regarder la Cyropedie de Xenophon pour une fiction de Roman. Je ne sai même s'il ne lui est point arrivé à cet égard, ce qui est certainement arrivé à Herodote, qui a été traité d'imposteur par plusieurs Anciens, pour avoir avancé que Xerxes avoit tiré des fleches contre le Soleil, & s'étoit avisé d'enchaîner la Mer; parce, disoient-ils, que cela ne sauroit compatir avec le culte des Perses, qui faisoient des Divinitez du Soleil & de l'Eau. (a) Mais pour faire voir qu'il n'y a que la vérité qui m'engage de relever la bévûë si grossiere de Xenophon, c'est que son illustre & savant Traducteur n'a pû s'empêcher de convenir que cet Auteur *raconte les choses ordinaires d'une façon qui ne l'est pas.* *Diog. Laerce.* *Ablancourt Retraite des dix mille.*

Si l'on cherche la raison des reproches qu'on fait à ces deux Historiens, lesquels à cela près ont mérité l'approbation de tout le monde; on trouvera que c'est

(a) μὴ γὰρ ἂν εἰς τὸν ἥλιον βάλλειν Ξέρξου ἀκοντίσαι. Μηδ' εἰς τὸν θάλασσαν πέδας καθεῖναι. Θεὸς ὑπὸ τῶν Μάγων παραδεδομένους.

parce qu'ils ont parlé en Grecs de la Religion des Perſes. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé à pluſieurs de ceux qui ont entrepris de traiter de la Religion des Gaulois ; car, à les entendre, elle ne différoit preſque point de celle des Grecs & des Romains. Ce qui eſt ſi fort éloigné de la vérité, que je ne ſai s'ils ne mériteroient pas le reproche que leur fait Joſephe, & que je rapporterai autre part, qu'en voulant parler des uſages des Gaules, ils ſe ſont mêlez de parler d'une choſe dont ils n'étoient, ni ne pouvoient être informez.

Les Modernes qui ne faiſoient pas attention à un paſſage ſi formel, ont été pris au piége que leur tendoient les mauvais guides qu'ils ſuivoient. Auſſi les voit-on bâtir ſur des fondemens ruineux mille chimeres Grecques & Romaines, à l'occaſion des Monumens Gaulois qu'ils entreprennent d'expliquer. Mais ſont-ils pardonnables d'ignorer que Ciceron, Strabon, Pline, Suetone, Dion, Tacite, Athenée, & pluſieurs Anciens marquent en termes exprès, qu'il y avoit une différence entiere entre la Religion des Gaulois, & celle du reſte des mortels ? Les Peuples qui habitent les Gaules, dit Ciceron, n'ont ni les mœurs, ni le naturel des autres hommes ; car tandis que ceux-ci ne prennent les armes que pour la défenſe de leur Religion, & qu'au fort de la guerre ils s'adreſſent aux Dieux pour avoir la paix ; eux attaquent généralement toutes les autres Religions, & font même la guerre aux Dieux immortels. (a)

Cicero pro M. Fonteio.

(a) Quæ tantum à ceterarum Gentium more ac naturâ diſſentiunt quod ceteræ pro Religionibus ſuis bella ſuſcipiunt, iſtæ contra omnium Religiones : illæ in bellis gerendis ab Diis immortalibus pacem ac veniam petunt ; iſtæ cum ipſis Diis immortalibus bella geſſerunt.

Digitized by Google

Ce que Ciceron qualifie ici de guerre déclarée aux Dieux immortels, & à toutes les Religions étrangeres, eſt le ſoin que prenoient les Gaulois, auſſi-bien que les Perſes, d'abattre les Statuës & les Temples dans tous les païs ennemis où ils pouvoient percer. Strabon n'eſt pas moins précis que Ciceron, & il fait aſſez connoître combien la Religion des Gaulois étoit oppoſée à celle des Romains, puiſqu'il dit que dès que les derniers eurent ſoumis les premiers, ils prirent à tâche de leur faire changer les ſacrifices & les divinations qui ne quadroient point avec les leurs. (a) On ne ſauroit citer aucun bon Auteur qui ne tienne le même langage; & je ne m'abſtiens de rapporter plus d'autoritez, que pour épargner aux Lecteurs l'ennui & le dégoût d'une choſe ſi ſouvent répétée preſque en mêmes termes. *Strabo lib. 4.*

Il n'eſt perſonne qui ne ſente combien étoit fauſſe l'idée qu'on ſe faiſoit de l'ancienne & vraie Religion des Celtes, & quel ſervice on rendroit au Public de la lui repréſenter avec ſes véritables couleurs.

Si l'on veut prendre la peine de me ſuivre, & d'examiner avec moi la nature de la Religion des Gaulois, on ſe convaincra qu'elle étoit comme celle des Perſes, une Religion de Philoſophes, (b) ſelon les termes de Clement d'Alexandrie; auſſi convenoit-elle preſque en tout avec celle des Perſes; ce qui fait dire à Pline que nonobſtant l'éloignement des païs des uns & des autres, & l'impoſſibilité où ils étoient « *Clem. Alex. in Protrept. p. 43.*

(a) καὶ τούτων δ' ἔπαυσαν αὐτὸς νομίμοις. Ρωμαῖοι καὶ τῶν κατὰ τὰς θυσίας καὶ μαντείας ὑπεναντίως τοῖς παρ' ἡμῖν

(b) ὡς Φιλόσοφοι.

» de ſe connoître, ils pratiquoient ſi bien les mêmes
» ſuperſtitions, qu'on eût dit qu'ils s'étoient communi-
Pline lib. » qué leur Religion. (*a*)
30. c. 1.

L'idée de Religion de Philoſophes, que j'ai dit être celle de la Religion des Gaulois, nous montre la route que nous devons tenir pour la connoître & l'expliquer. Encore par Philoſophes faut-il ſe garder d'entendre cette foule de Grecs & de Romains, qui à la faveur de quelques dehors compoſez, s'occupoient moins de la recherche de la vérité, que du deſſein ambitieux de ſe diſtinguer, de ſe faire un nom, & de s'attirer un grand nombre de Diſciples. Les Philoſophes dont je parle, étoient toute une autre ſorte de gens : c'étoient des hommes, leſquels dans la vie uniforme qu'ils menoient, retraçoient ſucceſſivement la vie de ceux qui les avoient précédez, & portoient ainſi leur origine ſi loin, qu'on en ignoroit le commencement. Ils faiſoient leur capital de la connoiſſance du premier Etre, ſur lequel ils avoient des vûës bien plus élevées que ni le gros du peuple, au milieu duquel ils vivoient, ni généralement toutes les autres Nations. Ils ſe faiſoient part de ces vûës & de ces lumieres, & empêchoient ainſi que l'idée de la Divinité qu'ils ſe tranſmettoient, ne s'effaçât & ne vînt à s'éteindre. Cette idée au reſte étoit moins groſſiere à proportion des ſoins qu'ils prenoient de la conſerver, telle qu'elle étoit dans le tems, où le ſouvenir de Dieu commença de s'obſcurcir & de

(a) Britannia hodieque eam attonitè celebrat tantis cerimoniis, ut dediſſe Perſis videri poſſit. Adeo iſta toto mundo conſenſêre, quamquam diſcordi & ſibi ignoto.

s'alterer

s'alterer dans l'esprit des hommes. Ces Philosophes vivoient en commun, & dressoient des disciples qu'ils formoient sur leur exemple. Ils avoient la prepremiere part dans l'administration de la République, veilloient à la conservation des Loix, réformoient les mœurs, punissoient le vice, aidoient les Rois & les Princes de leurs conseils ; & même ils les redressoient ou les destituoient, quand ils ne se conduisoient pas selon les maximes fondamentales de l'Etat.

Voilà les Philosophes dont je veux parler : tels étoient les Mages des Perses, les Sages de Chaldée, les Gymnosophistes des Indes, & les Druïdes des Gaules : aussi trouve-t-on à fort peu de différence près, qu'ils menoient tous un même genre de vie, avoient mêmes principes, mêmes études, mêmes maximes, même autorité, même réputation ; surtout ils ont toûjours passé dans l'antiquité pour les premiers Philosophes du monde, & pour le vrai modéle des Philosophes Grecs & Romains. Ces derniers reconnoissoient si bien cette vérité, qu'ils ne manquoient pas de les aller consulter, de les étudier, de vivre quelque tems sous leur discipline ; sur quoi l'on remarque 1°. que ceux d'entre les Grecs qui se sont acquis le plus de réputation, sont ceux qui ont le plus puisé de lumieres auprès d'eux. 2°. Que ceux qui ont acquis ces lumieres ont parlé de la Divinité d'une maniere bien moins payenne que les autres.

Je crois qu'on voit à présent jusqu'où il faut pousser pour trouver la véritable Religion des Gau-

Digitized by Google

lois. Il faut passer tout ce qui s'appelle Grec & Romain, & aller foüiller dans l'Antiquité la plus reculée : c'est elle seule qui est la dépositaire des mysteres, des cérémonies, & des Dieux de nos Ancêtres. L'expérience que j'en ai fait me rend sensible cette vérité, & m'invite à la proposer à tout le monde.

Quand je dis qu'il faut passer les Grecs & les Romains, j'entens les Grecs & les Romains des derniers tems ; encore je ne prétens point qu'ils ne puissent fournir quelquefois de bons secours, & des lumieres dont on peut faire usage. Car enfin comme il est vrai de dire, qu'avant d'arriver au point de décadence de Religion, où les siécles postérieurs les virent tomber ; ils avoient eu la même Religion que les Gaulois, en quoi ils ne differoient que du plus ou du moins : il s'est pû conserver parmi eux quelques traces de leur premier culte, que ceux d'entre leurs Philosophes les plus éclairez, qui avoient été se former dans l'école des grands hommes dont j'ai parlé, avoient soin de renouveller & de perpetuer. On peut donc consulter les Grecs & les Romains, même modernes ; mais ce ne doit être qu'au défaut de tout autre secours, à l'extrêmité & avec la derniere réserve ; sur-tout quand il s'agit d'expliquer les monumens purement Gaulois, tels que Mercure Artaïen, Esus, Tarvos Trigaranus, Nehalennia, &c.

On ne doit pas s'attendre que je m'astreigne à suivre l'ordre que l'on suit, en traitant des Religions ordinaires des Peuples. La Religion des Gaulois est de sa nature différente des autres ; il a donc fallu tenir nécessairement une autre route. En effet,

Digitized by Google

la connoiſſance ſur-tout de ces premiers Dieux, dépend tantôt de celle du goût de la Nation, tantôt de celle de ſes Miniſtres ; ici d'une cérémonie, là des lieux deſtinez aux Sacrifices ; ſouvent même de toutes ces choſes à la fois. La clarté des matiéres demandoit donc qu'on fiſt marcher devant, tout ce qui ſervoit à l'établir, ou dont la connoiſſance ſe ſuppoſoit déja. Cette liaiſon & cet arrangement loin de nuire au deſſein général, ne font que mettre devant les yeux l'accord des parties qui compoſent le tout, prouvent leur uniformité, & vont au devant de mille répétitions inévitables. En un mot c'eſt, pour ainſi dire, comme la baſe ſur laquelle porte toute la Religion de nos Peres, ou comme le pivot ſur lequel elle roule en partie.

Mais une raiſon plus importante & trés-eſſentielle, ne me permettoit pas de ſuivre d'autre plan. La Religion de nos Aïcêtres a été renfermée pendant pluſieurs ſiécles, dans tout ce qui va faire l'objet du premier Livre. L'on ne pouvoit donc garder l'ordre des tems, ſans obſerver la méthode que j'ai ſuivie. Sans compter que ceux d'entre les Dieux, qui ont fait les premiers l'objet du culte de nos Peres, & dont l'antiquité des tems nous a dérobé le nom & la connoiſſance, s'y trouvent ſans qu'on le ſache ; il ne faudroit pour les reconnoître & les diſtinguer que des guides, des auteurs, ou des monumens, que les tems ou le haſard pourront ſuſciter quelque jour.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Origine des Dieux & de la Religion des Gaulois. Ceſar & Tacite ſemblent ſe combattre ; maniere de les concilier.

LEs Gaulois avoient pris ou emprunté des Bretons la forme de Religion, qu'ils profeſſoient. Ce ſentiment étoit celui de toutes les Gaules, au tems que Ceſar en fit la conquête. (*a*) Auſſi les Druïdes des Gaules regardoient-ils les Druïdes d'Angleterre, comme poſſedant mieux qu'eux les myſtéres les plus profonds de leur Théologie ; & le ſéjour de cette Iſle comme le véritable moyen d'acquerir toutes les lumieres que les Gaules ne pouvoient leur donner : ce qui faiſoit que la plûpart de nos Druïdes s'y tranſportoient, pour puiſer dans cette ſavante école, & comme dans leur véritable ſource toutes les lumieres, dont ils avoient beſoin. (*b*)

Cæſ. de bel. gal. lib. 6.

Ibid.

Tacite ne paroît pas être du ſentiment de Ceſar ; il croit que les Gaulois ont paſſé dans l'Angleterre, & qu'ils y ont porté leur Religion. Il ſe fonde ſur deux raiſons ; 1°. ſur le rapport qu'avoient les ſacrifices, & les ſuperſtitions des Bretons avec les ſacrifices & les ſuperſtitions des Gaulois. (*c*) Les Bretons,

In vita Agrico. c. 2.

(a) Diſciplina in Britannia reperta, atque inde in Galliam tranſlata eſſe exiſtimatur.

(b) Et nunc qui diligentius eam rem cognoſcere volunt, plerumque illo diſcendi cauſa proficiſcuntur.

(c) Eorum ſacra deprehendas ſuperſtitionum perſuaſione.

Digitized by Google

ajoûte-t-il, parlent preſque la même Langue que les Gaulois ; & on remarque dans ces deux Nations le même courage pour braver le péril.

La deuxiéme raiſon de Tacite, eſt que les Gaulois étoient allez s'établir dans la Bretagne ; & qu'ils en occupoient encore toute la côte maritime. Cela eſt en effet confirmé par Ceſar ; à quoi Tacite ajoûte que preſque tous les édifices de cette Iſle étoient conſtruits à la Gauloiſe. (*a*)

Gallos vicinum ſolum occupaſſe. *Ceſ. l. 5. poſt initium.*

Ceſar & Tacite conviennent donc enſemble, ſur la Religion des anciens Gaulois & des anciens Bretons. L'un & l'autre avoüe qu'ils profeſſoient tous la même ; mais ils different en quelque choſe. Ceſar prétend que les Gaulois avoient reçû leur Religion des Bretons ; Tacite au contraire croit que les Bretons tenoient la leur des Gaulois.

L'autorité de ces deux Hiſtoriens eſt d'un très-grand poids. Cependant s'il falloit opter, je ne balancerois pas à m'en tenir à Ceſar : car, outre que les dix ans qu'il a reſté dans les Gaules, lui donnent de grands avantages ſur Tacite, il dit poſitivement que ce qu'il rapporte étoit généralement reçû des Gaulois. Or, c'eſt un point ſur lequel les Gaulois devoient être bien inſtruits, & dans lequel ils étoient tous les jours confirmez par la coûtume établie de tout tems, d'envoyer en Angleterre ceux qui vouloient pénétrer à fond tout le fin de la Religion.

Ce qui donne encore une grande force à l'autorité de Ceſar, c'eſt que les Gaulois ſavoient bien

(a) Creberrimaque ædificia fere Gallicis conſimilia.

qu'une troupe des leurs, dans une de ces deſcentes fréquentes qu'ils faiſoient en Angleterre, s'y étoient établis : mais cette connoiſſance ne les empêchoit pas d'avoüer de bonne foy, que leur Religion leur venoit d'Angleterre ; ſans compter qu'ils étoient trop délicats ſur le point d'honneur, & qu'ils n'auroient eu garde de donner à des peuples qu'ils regardoient comme leur étant beaucoup inférieurs, la gloire de leur avoir fait prendre leur Religion auſſi-bien que leurs coûtumes, s'il n'y avoit eu quelque fondement.

Il ſemble donc que ce que dit Tacite, ne ſauroit détruire ni infirmer un ſentiment appuyé ſur de ſi *ubi ſupra.* bonnes raiſons, d'autant plus que cet Auteur ne parle que par conjecture. (*a*)

Nonobſtant cela, il faut avoüer que l'accord unanime des meilleurs & des plus anciens Hiſtoriens, qui ſoûtiennent que les Gaulois ont peuplé les premiers l'Angleterre, fortifie les ſoupçons de Tacite, qu'ils y ont auſſi porté leur Religion. La raiſon même veut que la terre ferme ait été plûtôt habitée que les iſles, ſur-tout que l'Angleterre, qui a été ſi long-tems inconnuë, & qui long-tems après avoir été découverte, paſſoit encore pour être le terme & le bout du monde : & qu'ainſi la poſtérité de Noë s'avançant de plus en plus dans les terres neuves, à meſure qu'elle multiplioit, ayant paſſé enfin des Gaules dans l'Angleterre, il eſt naturel de croire que ceux qui ont été les premiers l'habiter, y ont auſſi fondé la Religion qu'ils profeſſoient déja ;

(a) In univerſum tamen credenti Gallos vicinum ſolum occupaſſe credibile eſt.

& une marque ſenſible que les anciens Bretons n'étoient qu'une Colonie de Gaulois ; c'eſt que dans la peinture que l'Antiquité a faite des uns & des autres, les traits & les caractéres ſont ſi reſſemblans, qu'on diroit que les Gaulois & les Bretons n'ont jamais fait qu'un ſeul & même Peuple. D'où il ſuit que les Gaulois ont été plûtôt les auteurs de la Religion des premiers Bretons, que les Bretons de celle des Gaulois.

Je ſai bien que ſans rejetter l'autorité de Ceſar, de Tacite, de Jornandés, &c. on peut répondre que de deux Peuples, dont l'un tire ſon origine de l'autre ; le ſecond peut fort bien avoir inventé, établi & introduit des dogmes, qui auront été dans la ſuite embraſſez, & reçus du premier.

Mais cette objection ne ſauroit avoir lieu ici, ſur-tout ſi l'on jette les yeux ſur ce qui faiſoit originairement le fond de la Religion des Gaulois, qui étoit toute renfermée dans l'adoration du Chêne : car ce culte tirant peut-être ſon origine du Chêne de Mambré, comme on verra dans la ſuite ; il implique de ſuppoſer que les anciens Bretons ſoient une Colonie de Gaulois, & puiſſent avoir conſervé ou renouvellé la mémoire du chêne de Mambré, s'ils ne l'avoient reçûë de ceux même dont ils deſcendoient.

Cela conſideré, voici ce qui paroît de plus raiſonnable, & qui concilie parfaitement les deux Auteurs qui ſemblent ſi oppoſez : c'eſt de dire avec Tacite que les Gaulois ont bien peuplé l'Angleterre, & y ont porté leur Reigion ; mais en ajoûtant avec

Digitized by Google

Ceſar, que le commerce fréquent qu'ils étoient obligez d'avoir au dehors, ſoit pour ſe maintenir dans leurs terres, ſoit pour étendre leurs limites, pour faire du butin ou pour planter des Colonies, aura affoibli & alteré les premieres & véritables idées de leur Religion ; & que le reméde le plus préſent contre un mal auquel ils étoient toûjours expoſez, & contre lequel ils devoient être toûjours en garde, étoit de faire paſſer en Angleterre leur jeuneſſe, & tous ceux qui ſe deſtinoient au miniſtére des Autels ; pour y être nourris, élevez, inſtruits & initiez dans les myſtéres de leur Religion, que le retranchement & la ſéparation entiére du reſte de l'univers, y conſervoient & entretenoient toûjours dans ſa pureté. Et ce ſera cette coûtume & cette néceſſité établie de longue main de paſſer en Angleterre, qui affoibliſſant de plus en plus dans l'eſprit des Gaulois, les notions qu'ils devoient avoir ſur l'origine de leur Religion, aura donné lieu à la créance, dont parle Ceſar, que les myſtéres de la Religion des Gaulois étoient de l'invention des Bretons.

Ce tempérament qui paroît non-ſeulement le plus juſte pour accorder Tacite & Ceſar, mais que nous croyons être véritable dans le fonds, fera que dans la ſuite de ces obſervations, ſans nous aſſujettir ſervilement aux regles d'une préciſion ſcrupuleuſe, nous parlerons de l'origine de la Religion des Gaules, comme venant indifféremment des Gaulois ou des Bretons ; puiſqu'après tout ce qu'on vient de dire il eſt aſſez indifférent de quelle maniere

Digitized by Google

on s'énonce ; & qu'on voit assez la part qu'y ont l'une & l'autre nation.

CHAPITRE III.

Les Gaulois n'avoient pris leur Religion de personne, sinon peut-être des seuls Bretons. Raillerie fine de Lucien sur les Dieux des Gaules. L'Angleterre étoit inconnuë & impénétrable aux Etrangers ; les Gaules étoient presque de même. En quel tems on commença de franchir les Alpes. Objections contre mon Systême. Réfutation.

J'Avois crû jusqu'ici que les Gaulois n'étoient pas seuls les auteurs de leur Religion, & qu'ils avoient emprunté la plûpart de leurs Dieux de l'Egypte, à l'exemple des Grecs & des Romains, pour ne point dire de toute la terre. La grande ressemblance que je trouvois entre le Teutate des Gaules, & le Taaute des Phéniciens ou le Thot, Thout, & Thoyt des Egyptiens, sans parler de quelques autres mystéres, m'avoit fait d'abord adopter ce sentiment, & écrire quelque chose pour l'autoriser : mais quelques reflexions que j'ai faites depuis, & que je vais proposer, me l'ont fait abandonner.

Lucien en faisant à son ordinaire la guerre à tous les Dieux, après avoir dit en une infinité d'endroits que les Dieux des Barbares, au nombre desquels il compte toûjours les Gaulois, étoient tous differens des Dieux des Grecs & des Romains, met dans la bouche de Mercure, qu'il ne sait comment s'y prendre pour assembler les Dieux Gaulois, parce que ne

„ *Dial. Jupiter Tragœdus.*

» sachant pas leur langue, il ne peut ni les entendre,
» ni se faire entendre d'eux. (a)

Ces traits sont concluans; ils font voir que les Dieux des Gaulois n'étoient pas de même classe que les autres, qu'ils avoient pris naissance dans les Gaules, & qu'ils n'en étoient pas sortis du moins pour aller fort loin; puisqu'ils n'entendoient pas le Grec. Ils l'eussent pourtant sû s'ils fussent venus d'ailleurs: car le Grec étoit par tout la langue savante, qu'on faisoit sucer avec le lait. Or pour être dépaïsé, on n'oublie point la langue de sa nourrice.

D'ailleurs on n'a qu'à supposer comme très-vrai, que la Religion des Gaulois dans son origine, & presque jusqu'à Cesar, faisoit son capital de n'avoir ni temples, ni statuës, ni peintures des Dieux; Que tous les Dieux étoient ou des arbres, ou des bois, ou des marais: Toutes Divinitez aussi étrangeres aux autres nations, qu'elles étoient singulieres & propres aux Gaulois.

Nous avons déja vû que les Gaulois avoient reçû leur Religion de la grande Bretagne; ou plûtôt que les Gaulois regardoient la Religion des Bretons comme l'original, ou si l'on veut, l'exemplaire sur lequel ils purgeoient la leur de tout ce qui pouvoit s'y glisser d'étranger par le commerce qu'ils étoient obligez d'avoir avec les étrangers. Mais il est impossible que les Bretons ayent été formez dans leur Religion par aucun autre peuple que ce puisse être. Car leur Isle étoit inconnuë à toute la terre, sans en excepter la Gaule même; ils prenoient des mesures trop justes pour

(a) οὐχ ἅπαντες, ὦ ζεῦ, τῶν Ἑλλήνων συνίασιν. Ἐγὼ δὲ πολύγλωσσός εἰμι, ὥστε καὶ Σκύθαις, καὶ Πέρσαις, καὶ Θραξὶ καὶ Κελτοῖς συνετὰ κηρύττειν.

que les Gaulois, qui ſe rendoient chez eux à deſſein d'être inſtruits à fond de leur Religion, fuſſent dans une entiere ignorance de tout ce qui concernoit l'Etat. Ce qui fait dire à Ceſar que les Gaulois ne pouvoient point lui donner aucune lumiere ſur l'Angleterre. *Omnia fere Gallis erant incognita.* *Comm. l. 4.*

L'*inacceſſibilité* de la grande Bretagne étoit encore la même au ſiécle de S. Ambroiſe; puiſque ce Pere parlant de la mer qui l'entoure, dit qu'elle étoit alors inconnuë à tous les Pilotes, & que la Fable même n'avoit pû percer juſques-là, pour en faire le ſujet de ſes revêries. (*a*) « *Hexaë. l. 3. c. 3. n. 15. nov. edit.*

On avoit ſi peu de connoiſſance des Gaules mêmes, dit Joſephe, que les meilleurs Hiſtoriens n'avançoient rien touchant ce païs, qui ne fût aux dépens de la vérité; & ils ne ſe hazardoient d'en parler, que par démangeaiſon d'en dire des choſes, que perſonne avant eux n'avoit ni dites, ni pû dire. (*b*) « *L. 1. cont. Appion.*

Le moyen en effet qu'ils en pûſſent parler ſavament, puiſque d'une part les Gaulois ſe piquoient de n'en rien mettre par écrit; & qu'ils pratiquoient avant les Romains cette maxime célébre; qu'il eſt plus glorieux de faire de belles actions, que de bien parler & de bien écrire: & que de l'autre les Gaules, ſelon Joſephe, étoient inacceſſibles; tant parce que les Gaulois ſavoient bien garder leurs frontieres, que parce que la Nature les avoit munis de tous cô- « *Ceſar lib. 6.* « *Saluſt. bel. Catil.* « « « *De bel. Judaï. l. 2. c. 16.* « «

(a) Quis deinde ſciat in quantum ſe illud magnum & inauſum navigantibus atque intentatum Nautis fundat mare, quod Britannias frementi includit æquore, atque in ulteriora & ipſis fabulis inacceſſa ſecreta ſe porrigit.

(b) τῷ δὲ γράφειν ψευδῆ, τὸ βάλεσθαι δοκεῖν τι πλέον τῶν ἄλλων ἱστορεῖν.

» tez de tant de remparts, qu'il étoit impoſſible de pé-
» nétrer dans leur païs. (a)

Ces remparts, ſelon cet Hiſtorien, étoient le Rhin, les Pyrenées, l'Océan & les Alpes. On ne dira pas ſans doute que la Religion qu'ont profeſſée les Gaulois leur ſoit venuë du côté du Rhin, des Pyrenées ou de l'Océan: les raiſons qu'on pourroit oppoſer à ce ſentiment ſautent aux yeux. On ne ſauroit dire non plus qu'elle leur ait été portée par les Alpes; puiſqu'on ignoroit quelques cinq cens ans avant Jeſus-Chriſt les chemins qu'il falloit tenir pour entrer ou ſortir des Gaules par les Alpes; c'eſt ce qu'aſſûre Tite-Live en parlant de l'expedition de Belloveſe en Italie. (b) Juſtin dit la même choſe dans la même occaſion. (c) Et ce qui ne laiſſe nul doute là-deſſus, c'eſt qu'Annibal eſt le premier étranger qui ait osé tenter de franchir les Alpes; (d) & que juſqu'alors il n'avoit ſû ce que c'étoit que Gaules & Gaulois. (e)

Voïez Tacite *de moribus German.*

Dec. 1. l. 5. n. 34.

Lib. 24. c. 4.

Dion. dans ſes excerpta. pag. 597.

On trouve en effet à travers l'obſcurité & les ténébres de l'Hiſtoire que toute l'économie de la Religion des Gaulois étoit dreſſée, formée, conſommée long-tems avant (f) qu'ils ſongeaſſent à ſortir de leur païs, ou qu'on entreprît d'entrer chez eux; parce que leurs excurſions, leurs colonies & leurs conquê-

Ceſar de bel. Gall. l. 6. n. 44.

(a) ὕτως ὑπὸ τῆς φύσεως τετειχισμένους.

(b) Alpes inde oppoſitæ erant, quas inſuperabiles viſas haud equidem miror, nulla tum via (quod quidem continens memoria ſit, niſi de Hercule fabulis credere libet) ſuperatas.

(c) Gens aſpera, audax, bellicoſa, quæ prima poſt Herculem eui ea res admirationem & immortalitatis fidem dedit., Alpium invicta juga & frigore intractabilia loca tranſcendit.

(d) τάς τε Ἄλπεις πρῶτος ἀνθρώπων τῶν ἐκ Εὐρωπαίων . . . . διέβη.

(e) τῶν Γαλατῶν οὐχ ὅτι ἀσπόνδων ἀλλὰ καὶ ἀγνώτων.

(f) Quæ gens ad hoc tempus iis ſedibus ſe continet, ſummamque habet juſtitiæ & bellicæ laudis opinionem.

Digitized by Google

tes les rendoient par tout la terreur des peuples. Les Romains même n'ont osé les tâter qu'après plus de quatre cens ans qu'ils étoient ainsi policez. (a) Aussi Cesar qui les connoissoit à fonds, n'a eu garde, à l'exemple des autres Historiens, de les traiter de Barbares. Et quoique ce mot lui soit échappé une ou deux fois dant tout le cours de ses Commentaires ; on est persuadé en lisant ces endroits, que les difficultez insurmontables que Cesar trouvoit à les réduire, & le desespoir où le jettoient les dangers qu'ils lui faisoient courir, ont arraché ce mot de sa plume, plûtôt par chagrin que par réflexion.

Pausan. in Phocid.

Dec. 1. l. 5. n. 38.

Au reste, si l'on vient à examiner quels sont les peuples que les Auteurs de l'Histoire Romaine ont qualifié de Barbares ; on remarque que ce ne sont que ceux qui osoient se mesurer avec les Romains, qui leur faisoient tête, qui ne se laissoient ni battre ni entamer, & qui ne subissoient le joug que lorsqu'il étoit impossible de l'éviter. Et en ce cas il n'est personne qui ne convienne que les Gaulois ont merité mieux que tout autre Peuple, le titre glorieux de Barbare : puisqu'avant Cesar les Gaulois ne vouloient pas de l'alliance des Romains, & qu'ils ont mis tant de fois la République à deux doigts de sa perte. Ce qui faisoit dire aux Romains mêmes, (b) que quand ils avoient en tête les Gaulois, ils combattoient moins pour la gloire, que pour défendre leur vie.

Salust. Jugurth. sub fin.

Une raison bien forte, qui me fait croire que les

(a) On ne veut pas dire que les Gaulois ne fussent bien policez auparavant, puisque Tite-Live parlant de l'armée de Brennus, dit ces paroles remarquables, *adeo non fortuna modo, sed ratio etiam cum Barbaris stabat. In altera acie nihil simile Romanis, non apud Duces, non apud milites erat.*

(b) Cum Gallis pro salute, non pro gloria certare salus.

Dieux des Gaulois ſont nez dans les Gaules mêmes ; c'eſt qu'on ne voit que fort tard chez les Grecs & chez les Romains, les Dieux de nos Ancêtres ; quoiqu'il y en ait qu'on ne ſauroit méconnoître, parce qu'ils étoient preſque tous remarquables. Il falloit bien que les Peuples & les Empires entiers ſentiſſent qu'il y avoit quelque incompatibilité entre leur Religion & celle des Gaulois, pour n'oſer l'admettre : tandis que les Grecs recevoient les Dieux des Barbares par ordre de l'Oracle de Dodone, & que les Romains s'étoient fait une loy de n'entrer ſur les terres d'aucun Peuple en qualité d'ennemis, qu'ils n'en évoquaſſent les Dieux avec promeſſe de leur bâtir chez eux des temples, & de leur offrir des ſacrifices & des libations, qui ſurpaſſeroient tout ce qu'ils avoient pû obtenir juſques-là de ceux qui les honoroient.

Plin. l. 28. cap. 2.

Voilà une partie des raiſons qui nous font croire que les Gaulois n'ont reçû leur Religion de perſonne, ſinon peut-être des Bretons. Nous renvoïons les autres, qui ſont certainement plus fortes & plus convainquantes au Traité que nous donnerons des Druïdes ; d'où nous n'aurions pû les détacher ſans renverſer l'ordre, ou nous engager à des répétitions ennuieuſes, à cauſe de la liaiſon qu'elles ont avec les endroits où nous les avons placées.

Mais, dira-t-on, c'eſt bâtir ſur des fondemens ruineux, que d'avancer ces paradoxes ſur de pareils principes : Car Ceſar à qui la Religion des Gaulois étoit pleinement connuë, dit ſans détour, que Mercure, Apollon, Mars, Jupiter & Minerve, tous Dieux des Grecs & des Romains, étoient les Dieux des Gaulois, & que ce Peuple en avoit à peu près les mêmes idées que les Grecs & les Romains. C'eſt donc des

Digitized by Google

Grecs & des Romains que les Gaulois avoient reçû leurs Dieux.

C'eſt en un mot tout ce qu'on peut dire de plus fort contre mon ſyſtême, & cette difficulté qui frappe d'abord, eſt aſſez de conſéquence pour mériter qu'on y réponde.

Il s'en falloit bien que les Gaulois à la naiſſance de leur Religion euſſent les mêmes vûës que les autres Peuples. Ils n'avoient pensé d'abord qu'à reconnoître un Etre ſuprême, inviſible & immenſe, qui n'étoit ſuſceptible d'aucune figure, & qui ne pouvoit être repréſenté ni renfermé. Cette idée, quoique fort obſcure, ſe conſervoit encore en ſon entier après la conquête des Gaules par les Romains, même long-tems après la prédication de l'Evangile. La choſe, ou ſi l'on veut, le ſigne auquel ils avoient attaché le ſouvenir de la préſence divine pour l'y révérer, étoit en quelque ſorte juſtifié par un Myſtére qu'il avoit plû à Dieu d'y opérer, & qui fut l'occaſion innocente de la ſuperſtition de tant de Peuples. Il eſt vrai que les Gaulois ne s'en tinrent pas toûjours au Chêne qui étoit le ſigne, dont je veux parler, & qu'ils paſſerent à d'autres, comme aux lacs, marais, fleuves, &c. Mais il faut remarquer que deſlors ils s'attacherent toûjours d'abord à prendre des ſignes dans le goût du premier, & qui avoient quelque analogie avec lui; c'eſt-à-dire, qui n'étoient nullement l'ouvrage de la main des hommes; mais préſentoient à l'eſprit pour ainſi dire, une idée abſtraite de la Divinité.

Les Gaulois donnoient à cet Etre ſuprême le nom d'Eſus, qui ſignifie Dieu. Que ſi dans la ſuite ils lui

associerent Jupiter, Mercure, Apollon, Mars, Saturne, Minerve, &c. sans avoir recours à la solution du P. Pezron qui n'a pas seulement touché au nœud de la difficulté, & qui croit se sauver en soutenant, que ceux qui portoient ces noms avoient vêcu, regné, & s'étoient rendus célébres chez les Gaulois; & que c'étoit d'eux que les autres nations avoient emprunté ces Dieux; je dis que leur culte ne fut introduit dans les Gaules que par imitation, ou plûtôt par interprétation, comme je l'expliquerai bien-tôt.

Voyez le P. Pezron, Origine de la nation & de la langue des Celtes.

Au contraire les Egyptiens, Grecs, Romains, &c. en faisant des Dieux de leur autorité privée, n'avoient pensé qu'à reconnoître certains êtres chimeriques, ausquels ils attribuoient des vertus, des forces, des ascendans & des qualitez qui répondoient à leurs passions, & convenoient à leurs mœurs & à leur tempérament. C'étoit dans ces passions que consistoit proprement la corruption de la nature: Mais comme ils ne pouvoient y résister, & ne savoient comment les combattre, ils se figuroient qu'elles étoient toutes l'effet ou l'influence de quelque être superieur, qui les inspiroit & les faisoit agir. Du reste s'applaudissant d'avoir ainsi justifié les crimes ausquels ils avoient tant de penchant, en réalisant & déïfiant les crimes mêmes.

M. Bossuet, Discours sur l'Histoire universelle.

Quand donc les Gaulois commencerent d'alterer leur Religion, en s'écartant de la simplicité qui faisoit son caractére, & qu'ils admirent un Jupiter, un Mercure, &c. ils ne songerent point à se répandre au dehors. Ils commencerent par donner une figure à chacun de ces différens signes, ausquels j'ai dit qu'ils avoient attaché la présence ou le souvenir de Dieu.

La

Digitized by Google

La multiplicité de ces figures introduisit le Polythéïsme; parce que chaque figure passa pour une Divinité différente des autres. Or comme chaque figure avoit ses symboles particuliers, quand on voulut comparer les Dieux Gaulois à ceux des Grecs & des Romains, on ne fit que rapprocher les Idoles des uns & des autres, & l'on expliqua par les Idoles Grecques & Romaines, les Idoles Gauloises qui leur ressembloient le mieux, ou qui du moins en avoient quelque air. C'est ainsi qu'Esus fut converti en Jupiter, Teutates en Mercure & en Pluton, Ardoina en Diane, &c. comme on verra en plusieurs endroits de cet Ouvrage.

Nonobstant ces changemens & ces interprétations, il resta toûjours aux Dieux vraiment Gaulois des traits & des symboles si singuliers, qu'ils distinguoient non-seulement ces Dieux les uns des autres; mais encore des Dieux des autres nations, même de ceux qui étoient physiquement les mêmes que ceux des Gaulois. On en peut juger par Ogmius, par Mercure sans sexe, &c. desquels sûrement on ne voit d'autres traces chez les Anciens, que celles que le commerce qu'ils ont eu avec les Gaulois a pû former. Enfin de la grande singularité de ces traits & de ces symboles vient la grande difficulté qu'il y a d'expliquer certains Dieux, sur lesquels les Anciens n'ont laissé nuls memoires, & qui donnent la torture aux modernes.

Au reste, il ne faut point s'imaginer que les Druïdes donnassent dans tous ces changemens & interprétations: (a) nous avons des preuves évidemment con-

(a) Ce n'est pas de la Religion du Peuple qu'il est ici question; c'est de celle des Prêtres & des Sages des Gaules.

Digitized by Google

traires. Le Peuple seul entraîné par l'exemple des étrangers, & charmé par la nouveauté, introduisit la multiplicité des Dieux, & sur-tout la maniere de les représenter. Les (*a*) Druïdes eurent beau s'y opposer: le gros du Peuple s'opiniâtra: & les Ministres de la Religion furent obligez de fermer les yeux, & de tolerer des abus ausquels ils ne pouvoient remedier.

Les Druïdes en tolerant ces abus se comportoient comme les Prêtres & les Sages d'Egypte; lesquels ne pouvant résister au torrent des Egyptiens, qui vouloient absolument des Dieux représentez sous des figures telles qu'elles fussent, donnoient quelque chose au goût, afin de se conserver toûjours l'autorité. Voici ce que dit Synesius là-dessus. En Egypte, écrit-il, les Prophétes ne permettent point à nul artisan de représenter les Dieux, de peur qu'il ne s'écarte trop de l'idée qu'il faut avoir; (*b*) mais ils savent bien se joüer du Peuple au moïen des Becs d'Esperviers & d'Ibis, qu'ils font représenter en relief au-devant des Temples: tandis qu'ils s'enfoncent dans des recoins sacrez, (*c*) pour dérober à la vûë de tout le monde les Mystéres qu'ils célébrent devant des Globes, qu'ils ont encore soin de couvrir de machines, qu'ils appellent κωμαστήρια. Le soin même qu'ils prennent de couvrir ces Globes, est afin de ne pas révolter le Peuple: car tout ce qui est simple, il le méprise; & il faut pour l'amuser des objets qui le frappent & le surprennent; autrement on ne gagne rien; c'est-là son caractére. (*d*)

Calvitii Encomium.

(a) La même chose est arrivée plusieurs fois à Rome.

(b) ἱνὰ μὴ τι τοιοῦτο παρανομήσωσιν.

(c) εἰς τοὺς ἱεροὺς χηραμοὺς.

(d) δεῖται γὰρ τερατείας. πῶς δὲ οὐ μέλλει. δῆμος γὰρ ὢν

On voit ici clairement d'un côté le goût du Peuple, qui ne ſe conduit que par les ſens, & de l'autre celui des Prophétes, lequel plus épuré borne ſon culte à célébrer ſes Myſtéres devant des Globes & des Spheres, dont la figure & la ſimplicité repréſentent l'unité & l'immenſité de l'Etre ſuprême, qui régit l'univers.

Il n'y a donc qu'à diſtinguer entre la Religion du Peuple & la Religion des Druïdes, pour trouver une autre ſolution à la difficulté proposée, & quoiqu'au fond la Religion du Peuple ne pût gueres différer de celle des Druïdes; puiſqu'il eſt certain que tous les Gaulois faiſoient dépendre leur Religion uniquement de la volonté des Druïdes, qui diſpoſoient à leur gré de tous les eſprits; néanmoins comme les derniers en ſe relâchant & en permettant l'introduction des Idoles, ſoit par crainte ou par lâcheté, n'avoient garde de pratiquer ce qu'ils toleroient; on peut toûjours dire qu'il y avoit quelque différence entre la Religion des uns & des autres. Ce qui eſt très-certain, c'eſt que Ceſar ne parle tout au plus que de la Religion du Peuple, dont il pouvoit être ſeulement inſtruit. Outre que quand lui-même & les autres Ecrivains viennent à détailler ce qu'ils pouvoient ſavoir de la Religion des Druïdes; on trouve qu'ils ne reconnoiſſoient proprement qu'Eſus, c'eſt-à-dire Dieu, auquel ils rapportoient uniquement tout leur culte; puiſqu'ils ne faiſoient de ſacrifices que devant un Chêne ou ſous un Chêne, arbre qui lui étoit conſacré. On voit encore qu'ils n'avoient ni temples ni ſtatuës, parce qu'ils ſoutenoient que la divinité ne pouvoit être ni repréſentée, ni renfermée dans nulle

Digitized by Google

enceinte. Je ne dis rien des autres dogmes qu'ils tenoient, comme l'immortalité de l'ame, l'origine divine des hommes, du moins des Gaulois, &c. parce que ce que j'ai dit d'abord, marque assez la différence de la Religion des Druïdes d'avec celle du Peuple. Ainsi l'on ne peut, ce me semble, rien inférer des paroles de Cesar contre mon systême.

D'ailleurs, on doit remarquer que Cesar ne dit point que les Gaulois avoient de Jupiter, Mercure, Mars, &c. précisément les mêmes idées que les autres nations; mais seulement qu'ils en avoient *presque* les mêmes notions; *de iis eandem* fere *quam reliquæ gentes habent opinionem*, ce qui tout au plus voudroit dire, qu'ils auroient peut-être reçû des autres Peuples les idées sur lesquelles ils convenoient ensemble à l'égard de quelques Dieux, que les Gaulois avoient déja de leur propre fond. Car les idées singuliéres qu'ils en avoient, & qui distinguoient essentiellement leurs Dieux d'avec ceux des autres nations, marquoient certainement qu'ils ne les avoient pas reçûs de qui que ce fût, puisque s'ils les avoient en effet reçûs, ils auroient dû convenir en tout avec le Peuple, duquel ils les auroient reçûs; de la même maniere qu'ils convenoient invariablement avec les Peuples de la grande Bretagne, pour les raisons que j'ai dit.

Enfin Cesar n'auroit-il point parlé dans ce passage en Romain de la Religion des Gaulois? Rien n'empêche du moins de le croire. 1°. Ce qu'il dit du reste de la Religion ne quadre nullement avec ce qu'il dit de Jupiter, Mercure, Apollon, Mars & Minerve, & ne sauroit faire un tout ensemble. 2°. Il garde un profond silence sur la nature & l'esprit

de la Religion des Gaulois. 3°. Ce ne ſeroit pas la ſeule faute où il ſeroit tombé.

Si l'on inſiſte & qu'on nous oppoſe encore le rapport & l'analogie, qu'il paroît y avoir entre Theutates & Theud & Thot des Egyptiens, & qu'on veuille en conclure que Theutates eſt venu d'Egypte: Je rétorque l'argument, & je dis que ſi cela avoit lieu, il faudroit à plus forte raiſon accorder que Mercure Artaïen eſt venu des Perſes: car Artaïen eſt un mot Perſien tout pur, comme on verra dans ſon lieu. Cependant un Mercure Perſique eſt un monſtre dans l'Hiſtoire & dans la Mythologie. Pour moi je crois qu'il vaut mieux convenir de bonne foy que le rapport, qui ſe trouve entre quelques mots Celtes, & quelques mots d'autres anciennes langues, eſt un effet du hazard, ou du caprice de la nature, dont il eſt impoſſible de donner d'autre raiſon, ſi ce n'eſt qu'après la diviſion des langues, il s'eſt conſervé dans quelques-unes des mots de la langue primitive & originale, qui ne ſe conſerverent point dans les autres.

2°. Quand j'accorderois que le Theutates des Gaules eſt le Theud des Egyptiens, je ferai toûjours voir que ce n'eſt qu'en remontant à des tems, où l'on n'oſeroit décider que l'un & l'autre ſoit plûtôt des Egyptiens que des Gaulois. 3°. Si le Mercure d'Egypte avoit paſſé véritablement dans les Gaules; il y auroit du moins paſſé avec ſon culte, & ſa tête de chien: il y auroit auſſi paſſé avec d'autres Dieux de la même nation: ce qu'on n'avoüera jamais. 4°. Quiconque aura bien étudié les Gaulois, ſera convaincu que rien n'étoit plus éloigné des ſentimens, qu'ils avoient de la Divinité, que le goût des Egyptiens.

κυνοπρόσωπος *Lucia. dial. Deo. marini Noti & Zephiri.*

Dans la Religion de ces derniers tout étoit vil, bas & mépriſable; & le choix de leurs Dieux auſſi-bien que les figures qu'ils leur donnoient, la rendoient extravagante & ridicule. Au lieu que la Religion des Gaulois n'avoit rien que de grand: & leurs idées ſur la Divinité étoient ſublimes, magnifiques. 5°. Enfin ce qui ſeul doit convaincre tout le monde, c'eſt que Theutates, ſoit ſelon la Grammaire, ſoit ſelon la ſignification eſt un mot vraiment Celte, dont l'explication ſimple & naturelle fournit de grandes lumieres pour l'intelligence de la Religion de nos Peres.

CHAPITRE IV.*

Suite du même ſujet. On fait voir par pluſieurs raiſons évidentes, qu'il eſt impoſſible que les Gaulois aïent reçû leur Religion d'aucun Peuple ou Nation que ce ſoit.

QUelques ſolides que ſoient les ſentimens d'un Auteur, qui en propoſe de nouveaux; la poſſeſſion où l'on étoit de croire autrement, toute dénuée qu'elle eſt de preuves, eſt un titre valable & légitime pour faire échoüer l'Auteur. On a beau s'élever, ſe récrier tous les jours contre les préjugez; vainement on en ſent la tyrannie, en vain on en éprouve la fauſſeté: les préjugez ſont toûjours un

* Ce chapitre a été fait d'après-coup, & n'a été ajoûté que pour détromper des perſonnes, qui n'oppoſoient aux véritez établies dans le chapitre précédent que le préjugé ordinaire, que toutes les Religions n'étoient que des écoulemens de celle des Egyptiens, de celle des Grecs, & de celle des Romains.

Digitized by Google

rempart ſur lequel on vient ſe briſer, un écueil contre lequel on échouë.

Encore ſi l'on peſoit, ſi l'on balançoit enſemble les préjugez & les raiſons qui les combattent, & qu'on les mît pour ainſi dire en concours; ſi, dis-je, l'on faiſoit attention que ces préjugez tirent ſouvent leur origine de ces ſiécles ténébreux, où il ſuffiſoit d'un peu de credit & d'une médiocre réputation, pour les faire recevoir ſans preuves & ſans examen: au contraire que les raiſons qu'on oppoſe ont du moins pour elles la plus grande probabilité. Mais les préjugez ne ſouffrent pas qu'on ſe relâche juſqu'à ce point: Dès que ces raiſons n'emportent point conviction; on ne compte pour rien les découvertes qu'on fait, ni les lumieres qu'elles répandent ſur des matieres ſouvent enveloppées d'obſcurité & de ténébres: on n'eſt point reçû à ſe faire écouter; parce qu'on ne veut point ſe guérir, ni ſe dépoüiller des premieres impreſſions, à moins qu'on ne voïe dans ces matieres obſcures auſſi clair que dans les choſes que l'on a ſous ſes yeux. En un mot on veut l'évidence, ou ne ſe pas rendre.

C'eſt l'épreuve où ſont mis tous les jours ceux qui entreprennent d'éclaircir l'Antiquité: c'eſt auſſi ce que j'ai éprouvé moi-même pluſieurs fois. Dans la prévention où l'on eſt que toutes les Religions du monde payen venoient directement ou indirectement des Egyptiens, des Grecs ou des Romains; je me ſuis propoſé exprès dans ce Chapitre de conduire ſi avant ceux, que ce que j'ai dit ſur l'origine de la Religion des Gaulois n'auroit pû deſabuſer; & de leur faire faire des obſervations ſi convaincantes, (qui ſervent

toutes de fondement à la vérité que j'ai établie) qu'en les menant pied à pied, je les réduis à voir, à sentir, à toucher, pour ainsi dire, que la chose en question ne peut être gueres autrement. Je finis en leur découvrant, comme dans un tableau, la véritable source, l'origine & le modéle de la Religion des Gaulois. J'espere qu'un consentement arraché de la sorte, dès le commencement de l'ouvrage, disposera les esprits à ne pas tant se roidir, & à ne pas tenir si ferme dans la suite.

Quand je dis que les Gaulois ne tenoient leur Religion de personne, ou tout au plus des seuls Bretons, j'entens par Religion cette économie, *cette discipline*, comme dit Cesar, qu'observoient les Druïdes; laquelle consistoit à n'avoir ni temples, ni statuës, ni peintures d'aucune Divinité, mais seulement des bois, ou tout au plus des chênes, dans lesquels ils révéroient Dieu, ou si l'on veut les Divinitez qui leur revenoient le plus. Je n'entens donc nullement le détail de la Religion, ni le culte distributivement pris, que le commerce des nations avoit pû introduire & réaliser dans les Gaules, & qui rouloit sur Theutates, Belenus, Taranis, Nehalennia, &c. Et sur ce point même je ne sai si l'on ne pourroit peut-être pas dire que les Gaulois en avoient autant donné que pris.

La thése ainsi couchée, & dans ce point de vûë, n'est point un paradoxe: & quand elle le seroit pour quelques esprits, on se flatte de les faire revenir de leurs préjugez, s'ils veulent nous suivre dans les principes que l'on va développer. 1°. Le corps de la Religion des Gaulois a toûjours été essentiellement différent

férent de toutes les Religions du monde. 2°. La maniere dont les Gaulois révétoient les Dieux, étoit plus ancienne que les Grecs & les Romains. 3°. Les Gaulois avoient communiqué aux premiers Romains leur maniere de révérer les Dieux. 4°. Les Gaulois par conséquent étoient plus anciens que les Grecs & les Romains. 5°. Les caractéres dont les Gaulois se servoient, étoient vrai-semblablement les mêmes que Cadmus apporta en Grece. 6°. La Religion des Gaulois étoit la plus ancienne de toutes les fausses Religions. 7°. Il y avoit d'autres anciens Peuples, qui convenoient avec les Gaulois, à n'avoir ni temples, ni statuës, ni peintures de faux Dieux. 8°. Il faut rapporter le non-usage des temples, des statuës & des peintures, établi de toute antiquité chez les Gaulois, aux tems qui précédoient Moyse. 9°. Les Grecs avoient emprunté la Philosophie des Gaulois : La Philosophie avoit alors pour premier objet la Religion. 10°. Il est impossible que les Gaulois ayent reçû leur Religion des Egyptiens. 11°. Paralelle de plusieurs points de Religion, de discipline & de politique des Gaulois, qui avoient été également pratiquez par les anciens Patriarches, ou par les Juifs, & les peuples qui leur étoient voisins. 12°. Rapport des mœurs & coûtumes des Perses avec les mœurs & les coûtumes des Gaulois.

I. S'il fût jamais un tems auquel on puisse dire que les Gaulois avoient reçû la Religion de quelque Peuple que ce soit, c'est certainement celui qui a suivi la conquête des Gaules faite par Cesar ; puisqu'au témoignage de Pline & de Strabon, les Romains faisoient tous leurs efforts pour les amener à une en-

tiere uniformité de doctrine, de myſtéres & de Divinitez avec eux. Cependant il eſt conſtant qu'un ſiécle après la Religion des Gaulois n'avoit reçû encore ni atteinte ni alteration ; un ſeul vers de Lucain décide la queſtion. Ce Poëte parlant des myſtéres qui étoient en uſage dans les Gaules, & addreſſant la parole aux Druïdes. Vous étes, écrit-il, les ſeuls à qui il a été donné, ou les ſeuls à qui il n'a point été donné de connoître les Dieux, & les moindres Divinitez du Ciel. (a)

Pharſ. l. 1.

Que veut dire cette alternative ? Lucain veut-il dire autre choſe, (b) ſinon que les Dieux, dont les Druïdes propoſoient le culte aux Gaulois, étoient eſſentiellement ſi différens de ceux de toutes les autres nations, que ſi leur Religion étoit la véritable, il falloit neceſſairement qu'eux ſeuls euſſent le privilége de reconnoître & d'adorer de véritables Dieux : *ſolis noſſe Deos*. Au contraire, ſi leur Religion n'étoit pas la véritable, qu'eux ſeuls étoient dans l'erreur & dans l'aveuglement ; puiſqu'ils ne reconnoiſſoient & n'admettoient point les mêmes Dieux que le reſte de la terre : *aut ſolis neſcire datum*.

Denis d'Halicarnaſſe cet Hiſtorien ſi exact, qui vivoit du tems d'Auguſte, aſſûre dans le ſens de Lucain que les Gaulois étoient du nombre de quelques Peuples, dont la Religion n'avoit encore ſouffert nulle atteinte : Il y a déja, dit-il, fort long-tems que les Grecs & les Barbares conſervent toûjours le même

(a) *Solis noſſe Deos, & Cœli*
Numina vobis,
Aut ſolis neſcire datum.

(b) Si l'on rapproche ici le paſſage de Lucien qui eſt emploié dans le chapitre précédent, & pluſieurs autres de Pline & de Strabon, qu'on paſſe à deſſein, on en tirera les mêmes inductions.

culte ; & il n'est rien où ils souffrent moins d'altération, dans la crainte de s'attirer la colere des Dieux. Les Barbares s'en sont tenus scrupuleusement aux anciennes coûtumes pour plusieurs raisons, qu'il n'est pas tems de rapporter maintenant : & jusqu'ici rien n'a pû jamais engager les Egyptiens, les Peuples de la Lybie, les *Celtes*, les Indiens, ni aucune nation barbare à oublier les cérémonies de leurs Dieux, ou à y faire des changemens. (*a*) *Antiq. Rom. l. 7.*

II. Qu'on examine, qu'on foüille tant qu'on voudra ; la maniere de révérer Dieu ou les Dieux dans les bois, dans les chênes, sans temples, sans statuës ni peinture, est certainement plus ancienne que les Grecs & les Romains. Je ne veux point me servir de l'autorité de l'Ecriture pour prouver cette vérité : Strabon tout Païen qu'il étoit l'a sentie & reconnuë, en disant que Moyse avoit enseigné que ni les Egyptiens ni les Grecs, ni semblables autres Peuples, n'avoient point la vraie idée de Dieu, quand pour le représenter ils lui donnoient une figure d'homme ou de quelque autre animal que ce pût être. (*b*) *Strab. l. 16.*

III. Ce n'est donc pas des Grecs ni des Romains que les Druïdes, qui regloient tout le cérémonial de la Religion des Gaulois, avoient reçû l'essence même de leur Religion. Car les Grecs & les Romains n'improuvoient rien tant, soit par leur conduite, soit par leurs écrits, que la maxime de n'avoir ni temples ni statuës ; & sans alleguer la coûtume constante & in-

(a) καὶ χρόνος οὐδεὶς μέχρι τοῦ παρόντος ἀπομαθεῖν ἢ παρανομῆσαί τι περὶ τοὺς ὠργιασμένους τῶν θεῶν ἔπεισεν, οὔτε Αἰγυπτίους, οὔτε Λίβυας, οὔτε Κελτούς.

(b) ἔφη γὰρ ἐκεῖνος καὶ ἐδίδασκεν ὡς οὐκ ὀρθῶς φρονοῦσιν οἱ Αἰγύπτιοι θηρίοις εἰκάζοντες καὶ βοσκήμασι τὸ θεῖον· οὐδ' οἱ λίβυες οὐκ εὖ δὲ οὐδ' οἱ ἕλληνες ἀνθρωπομόρφους τυποῦντες.

De legib. lib. 3.

variable des uns & des autres ; voici comme Ciceron s'en explique. » Je tiens, dit-il, qu'il faut qu'il y ait » des temples dans les Villes ; & je ne saurois être du » sentiment des Mages de Perse, à l'instigation desquels » on dit que Xerxes mit le feu aux temples des Grecs, » pour les punir de ce qu'ils enfermoient les Dieux en- » tre des murs..... Cependant la conduite des Grecs » & des Romains est bien meilleure, de vouloir que » les Dieux fassent leur séjour dans les mêmes Villes » que nous ; afin que ce nous soit un motif pressant de » les honorer. (a)

Plutar. in Numa.

Mais Ciceron qui dogmatisoit ainsi, ne prenoit pas garde que Numa-Pompilius qui en savoit bien autant que lui, étoit d'un avis diamétralement op- » posé, & qu'il avoit défendu expressément de donner » à Dieu la forme d'homme ou de bête, ni de le pein- » dre, pas même de le représenter en relief. (b)

Clement d'Alexandrie rapporte la même chose presque en mêmes termes, au premier Livre de ses Stromates : remarquant sur-tout que les Romains furent cent soixante-dix ans de la sorte ; (c) mais ce qu'il y a ici de curieux, & qui fait entierement pour moi, c'est que Numa n'auroit jamais songé à faire de l'avis de la Nymphe Egerie, aucun Senatusconsulte sur ce sujet, s'il n'avoit eu en vûë la maxime

(a) Deorum delubra esse in urbibus censeo ; nec sequor Magos Persarum quibus Auctoribus Xerxes inflammasse templa Græciæ dicitur, quod parietibus includerent Deos..... Melius Græci atque nostri, qui ut augerent pietatem in Deos eosdem illos, quas nos, urbes incoluere voluerunt.

(b) οὗτος δὲ διεκώλυσεν ἀνθρωποειδῆ καὶ ζωόμορφον εἰκόνα θεοῦ Ῥωμαίοις νομίζειν. οὐδ' ἦν παρ' αὐτοῖς οὔτε γραπτὸν οὔτε πλαστὸν εἶδος θεοῦ πρότερον.

(c) ἑκατὸν καὶ ἑβδομήκοντα τοῖς πρώτοις ἔτεσι.

Digitized by Google

des Gaulois, qu'il faiſoit gloire de prendre pour modéle, comme dit Feſtus, au rapport d'Audigier.

Origine des Franc. t. 1. p. 222.

IV. Tout cela ne paroîtra pas ſurprenant, ſi l'on fait attention à l'avantage qu'avoient les Gaulois ſur les Grecs & les Romains touchant l'ancienneté. Je ne rapporterai pas ici ce qu'en diſent Appien, Diodore, Solin, Iſidore de Seville, & pluſieurs autres anciens Auteurs, pour éviter même une juſte longueur. Je citerai ſeulement Ammien Marcellin, lequel ſur la foi de Timagene, Auteur le plus éclairé & le plus exact de ſon ſiécle; (*a*) lequel convient que les Gaulois étoient, *Aborigines*. Quelque ſignification ou ſens qu'on donne à ce terme, on voit que dès le tems d'Auguſte les plus ſavans hommes portoient ſi loin l'origine des Gaulois, qu'ils ſe perdoient dans le grand nombre de ſiécles qu'il y avoit, qu'ils s'étoient fixez dans les Gaules. Il n'en étoit pas de même des Grecs & des Romains; l'origine des uns & des autres étoit certaine, & l'on ſavoit au juſte juſqu'où il falloit remonter pour la trouver.

L. 15. c. 9. edit. Valeſ. pag. 96.

Ammien ajoûte qu'il y avoit dans les Gaules une vieille tradition, autoriſée par des monumens publics, ſur leſquels elle étoit gravée, & qu'il avoit vûs lui-même, qu'Hercule après la défaite de Geryon & de Tauriſcus, avoit eu de diverſes femmes Gauloiſes pluſieurs enfans, qu'il avoit établis ſur le Trône à la place de ces Tyrans.

Voudroit-on encore prendre en main la cauſe des Romains, & défendre leur antiquité au préjudice de celle des Gaulois? Mais les Romains eux-mêmes s'é-

(a) Timagenes & diligentia Græcus & lingua, hæc quæ diu ſunt ignorata collegit ex multiplicibus libris.

leveroient ; dépoſeroient contre des prétentions chimeriques & ſans fondement. En effet, on ne ſauroit diſconvenir que les Romains ne ſoient venus après les Sabins, ni que les Sabins ne ſoient venus des Ombriens. Or les Hiſtoriens Romains s'accordoient tous à dire que l'établiſſement des Ombriens dans les Provinces d'Italie, étoit d'une antiquité ſi grande & ſi reculée, qu'ils n'en découvroient point le commencement ; *Antiquiſſimus Italiæ populus*, dit Florus ; *Umbrorum gens antiquiſſima Italiæ exiſtimatur*, dit auſſi Pline. Tout cela eſt confirmé par Denis d'Halicarnaſſe, dont tout le monde reconnoît l'exactitude & l'autorité. Mais cette antiquité des Ombriens qui ſe cache ſi avant dans l'obſcurité des premiers tems, a ſon terme, ſon époque & ſon point fixe ; qui eſt l'origine que les mêmes Ombriens tiroient des anciens Gaulois ; *Umbri Italiæ gens eſt, ſed Gallorum veterum propago* : ce ſont les paroles d'Iſidore de Seville qui ne parloit que d'après Solin & Servius. Un ancien Scholiaſte Grec de Lycophron dit dans le même ſens que les Ombriens étoient de la race des Gaulois. Ὀμβροι γένος γαλατῶν.

Hiſt. l. 1. c. 17.
Hiſt. nat. l. 3. c. 14.
Hiſt. Rom. l. 1.
Orig. l. 9. c. 2.
Polyhiſt. c. 2.
In l. 12. Æneïd. ſub fin.
Τζετζες Schol. in Lycophron. Alex. p. 199.

V. Voici une réflexion ſur l'Antiquité des Gaulois que perſonne n'a peut-être faite encore. Les Gaulois ſe ſervoient de caractéres Grecs de l'aveu de Ceſar, de Pline & de Strabon ; cependant ils n'entendoient point un mot de grec : car Ceſar parlant d'une lettre qu'il avoit écrite à Q. Ciceron pour lui donner avis qu'il venoit à grandes journées lui porter du ſecours, il ajoûte qu'il avoit écrit exprès ſa lettre en grec, afin que les Gaulois ne pûſſent être inſtruits de ſa marche, au cas que la lettre fût interceptée. (a)

L. 5.

(a) Hanc Græcis conſcriptam litteris mittit ; ne intercepta epiſtola noſtra ab hoſtibus conſilia cognoſcantur.

Les (a) Gaulois écrivoient donc leur langue en caractéres grecs : cela eſt inconteſtable, non-ſeulement par ce que je viens de dire, mais encore par l'unique monument qui ſoit reſté des anciens caractéres Gaulois ; c'eſt une inſcription ſépulcrale trouvée à Rome ſur un tombeau du Martyr Gordien Meſſager des Gaules, & donnée premierement par l'Auteur de *Roma ſubterranea*, & enſuite par D. Mabillon : la voici.

L'Auteur de *Roma ſubterranea* rend ainſi cette inſcription : *Hic Gordianus Gallia Nuncius, jugulatus pro fide cum familia tota, quieſcunt in pace. Theophila ancilla fecit.* D. Mabillon lit de même, excepté le dernier mot, où au lieu de *Theophila*, il croit voir *Yphila*, & il a raiſon. Il faut pourtant que ce grand homme n'ait point fait attention aux trois premieres lettres de la premiere ligne, pour avoir paſſé le *hic* qui n'y eſt certainement point. La premiere lettre eſt le Θ (b) que les Grecs ne manquoient jamais de mettre à

(a) Les Germains avoient auſſi des caractéres grecs. *Tacit. de mor. Germ. c.* 3. auſſi-bien que les Suiſſes. *Ceſar de bel. Gal. l.* 1. Bouterouë donne encore pluſieurs médailles, dont la legende en quelques-unes eſt grecque, & dans quelques autres elle eſt en caractéres moitié Romains, moitié Grecs. *Voy. Bouterouë pl.* 43, 62, 63 & 191.

(b) Martial appelle le Θ *moſtiferum*, ſoit à cauſe de la raiſon qui eſt dans le texte ; ſoit parce que cette lettre étoit marquée ſur les Bulletins, que les Juges jettoient dans l'urne, quand ils opinoient à la mort.

la tête de toutes les Epitaphes : ce qui eſt ſi connu des Antiquaires, que ce ſeroit perdre ſon tems, que de s'amuſer à donner des preuves d'une choſe qui n'eſt point conteſtée. Les deux lettres qui ſuivent forment le pronom *is* : Si l'on veut rendre toute l'inſcription lettre pour lettre, il faudra lire ainſi : ⊙ *Is Gordianus Gallici* (a) *Nuntius, jugulatus pro fide, cum fa-*

(a) L'Auteur de Rome ſouterraine ſe répand en excurſions litteraires, & parcourt l'Antiquité profane & ſacrée, pour tâcher de prouver que l'emploi de *Nuntius* ou Meſſager des Gaules, dont Gordien étoit revêtu, étoit conſidérable, & répondoit à celui des Ambaſſadeurs, Envoiez & autres perſonnes ſemblables, que les Têtes couronnées d'aujourd'hui tiennent dans les Cours étrangeres pour y gérer leurs affaires & ménager leurs interêts ; & qu'ainſi, être Meſſager des Gaules c'étoit être Agent des Gaules. Le Martyre de S. Gordien n'a pas beſoin d'être relevé d'une Charge ſi honorable : Sa conſtance & ſon courage ſont toute ſa gloire ; & nôtre devoir eſt de dire la verité. C'eſt pourquoi nous ne faiſons pas difficulté de ſoutenir que l'office de Meſſager des Gaules ne conſiſtoit en autre choſe qu'à porter à pied les Lettres, les Paquets, &c. de Rome dans les Gaules, & des Gaules à Rome ; Voici deux inſcriptions de Treves, qui le diſent clairement. (*Annal. Trevi. p. 53.*)

Qui dolet interitum, mentem ſolatur amore ;
Tollere mors vitam potuit, poſt fata ſuperſtes
Fama viget, periit corpus, ſed nomen in ore eſt,
Vivit, laudatur, legitur, celebratur, amatur.
Nuncius Auguſti, velox pede Curſor, ut aura,
Cui Latiæ gentis nomen, patriæque Sabinus,
O crudele nefas ! tulit hic ſine crimine mortem,
Damnatus periit, deceptus fraude latronum
Nil ſcelus egiſti, fama eſt quæ neſcit obire.
Poſuit Furius.

Hic pauſat in pace ingenua Chriſtiana fidelis Urſacius Curſor Dominicus Pientiſſe T. Octavum decem Kalendas Febarpias qui vixit annos XXVIII. Titulum poſuit Dulceſi me ſue matrona

in Chriſto.

milia

milia tota quiescunt in pake. Ythsila ancilla fecit. Où, pour le dire en passant, on voit que le C des Anciens se prononçoit fortement comme un *k*, ou un *q*; & qu'ils disoient *pake* pour *pace*, *ankilla* pour *ancilla*, *fekit* pour *fecit*; ce qui est confirmé par des mots semblables qu'on trouve dans Gruter; par exemple, *cintus* pour *quintus*, *si cis* pour *si quis*, &c.

Les caractéres grecs ont été en usage dans les Gaules au moins jusqu'au sixiéme & septiéme siécle. Les monnoyes Gauloises sont écrites les unes en caractéres tout grecs, les autres moitié grecs, moitié romains: de cette derniere classe sont plusieurs inscriptions, qui ont échappé aux injures du tems; & par tout on remarque des lettres dont la figure doit être rapportée aux tems les plus reculez, c'est-à-dire, au siécle de l'inscription de Sigée. Mais ce qui est encore plus fort, c'est qu'on trouve tant par les monnoyes que par les inscriptions que les Gaulois écrivoient quelquefois βουστροφηδὸν, c'est-à-dire alternativement de la gauche à la droite, & de la droite à la gauche; ce qui est la plus ancienne maniere d'écrire des Grecs. Comme une Histoire nouvelle assure que l'inscription trouvée à Nôtre-Dame de Paris fournit un exemple de ce célébre usage, je remets à en parler plus au long que je sois arrivé là. En attendant on peut voir sur tout ce que je viens de dire le Traité des Monnoyes de Bouterouë: sur-tout les pages 157 & 379, où il donne deux alphabets Gaulois & François recueillis sur les plus anciennes monnoyes de la nation.

Or je demande à présent d'où vient que les Gaulois jusqu'aux Helvetiens & aux Germains mêmes, se servoient de lettres grecques sans savoir le grec? Dira-

t-on qu'ils tenoient cela des Phocéens de Marſeille ? C'eſt tout ce qu'on pourroit dire ſi les Germains & les Helvetiens n'avoient pas eu les mêmes caractéres que les Gaulois ; mais comme cela n'eſt point, jamais une perſonne bien inſtruite dans l'Hiſtoire ne donnera cette réponſe.

Mais quand même on feroit abſtraction des Helvetiens & des Germains, & qu'il s'agiroit ici des ſeuls Gaulois ; pourquoi les Gaulois ne prirent-ils pas auſſi la langue des Phocéens ? D'où vient que les caractéres grecs étoient ſi barbares, ſi différens, & n'avoient nulle proportion avec les caractéres grecs des habitans de Marſeille, qui ſont venus juſqu'à nous par le moyen des inſcriptions trouvées à Marſeille même, que le tems nous a conſervées ?

Je pourrois former une objection d'une autre eſpece, & demander où étoit le commerce réciproque entre les Gaulois & ceux de Marſeille, qui étoit néceſſaire, ſoit pour piquer la curioſité des Gaulois, ſoit pour leur donner le tems d'apprendre à écrire en Grec.

Et quand on auroit tranché la difficulté, ce qui ne ſeroit peut-être point ſi facile, je reviendrois encore : pourquoi, repartirois-je, les Gaulois étoient-ils reſtez en ſi beau chemin, & n'avoient pas voulu prendre la langue des Phocéens, qui méritoit bien mieux leur étude & leurs ſoins, & dont ils avoient abſolument beſoin pour entretenir le commerce entre les deux nations ? On ne peut ſe tirer d'embarras qu'en convenant que les Gaulois n'avoient reçu de perſonne les caractéres dont ils ſe ſervoient ; mais qu'ils les avoient portez d'Aſie en Europe ; que ces caractéres que Ce-

Digitized by Google

sar appelle Grecs, étoient ceux-là mêmes que Cadmus avoit portez en Grece. La rudeſſe, & ce qu'on appelle *affamé* dans l'eſpece particuliere, qu'ils conſerverent toûjours dans les Gaules, eſt une preuve ſenſible de la vérité que j'avance. Les caractéres de Cadmus ne dépoüillerent leur rudeſſe qu'à l'arrivée d'Homere, qui mit ſes ſoins à les polir : le défaut d'un Homere dans les Gaules, fit au contraire que les lettres y reſterent, non-ſeulement dans leur premiere groſſiereté, mais encore ſans le nombre complet.

Je finis cet article en diſant qu'on trouve dans Archiloque & dans Xenophon, que les lettres que Cadmus mit en vogue dans la Grece, reſſembloient parfaitement à celles des Gaulois. Mais je n'ai pas voulu faire fond ſur ces Auteurs, parce qu'outre que les traitez où cela ſe lit, paroiſſent ſuppoſez à une partie de Savans ; je n'avois pas beſoin de ces autoritez, pour mettre en évidence la vérité que je pouvois aſſez établir ſans ce ſecours.

Archil. de temp. Xenoph. de equiv. apud ann. Viterb.

VI. La vérité que je viens d'établir me mene naturellement à une autre, & m'engage à la propoſer comme une ſuite de la premiere. Je ſai bien qu'elle frappera d'abord ; mais j'eſpere que la ſurpriſe ſe terminera bien-tôt à un plaiſir ſecret, qui réveille ce goût qui accompagne toûjours les premieres découvertes, & qui fait qu'on ſe ſait un peu mauvais gré de n'avoir pas apperçu plûtôt ce qui étoit ſous ſes yeux.

La vérité dont je parle conſiſte en ce que la langue des Celtes étoit auſſi la même que celle que Cadmus apporta de Phenicie en Grece. Les caractéres, dont je viens de parler, & dont les premiers Grecs & les Celtes ſe ſervoient, pourroient ſeuls être mon ga-

rant, ſi j'étois réduit à n'en pouvoir fournir d'autres: mais il eſt de la nature de la vérité qu'il naiſſe de ſon fond diverſes preuves, qui concourent à la démontrer. Veut-on donc une preuve bien ſenſible de ce que j'avance? qu'on étudie ſerieuſement la langue des Celtes & celle des anciens Grecs, on ne trouvera gueres de différence entre l'une & l'autre que celle qui provient de la nature des Dialectes. Par exemple, tous ces noms des Dieux Gaulois, dont je parle dans cet Ouvrage, Eſus, Taranis; Teutates, Belenus, Beliſana, Nehalennia, Eurisés, Senani, Veilo, Abellio, Ollutius, Duſius, Sylejanus, Cernunnos, Tarvos Trigeranus, Volianus, Camulus, Arduina, Circius, &c. ſont tous mots grecs auſſi-bien que Celtes; auſſi ont-ils la même ſignification dans la langue des uns & des autres. Cette vérité eſt d'une évidence à ſe faire ſentir à tout le monde, quand on vient à parcourir le recüeil de quantité d'autres mots ſemblables qu'a fait le P. Pezron. Il eſt vrai que cet Auteur fait des efforts impuiſſans, pour nous perſuader que ces mots qu'il trouve également Celtes & Grecs, les Grecs les ont reçûs des Gaulois. C'eſt un ſentiment hazardé qu'on lui doit paſſer en faveur du zéle qu'il avoit pour la gloire de nos Ancêtres. Les Grecs & les Gaulois ne ſe doivent rien les uns aux autres: & la langue des uns n'étoit pas primitive ni matrice de celle des autres.

Auſſi quelque changement qu'ait reçû dans la ſuite des tems la langue Celtique, quelques coups que lui ayent porté les Romains, les Francs, Bourguignons, Gots, Vandales, &c. elle a toûjours conſervé ſon genie. Qu'on aille de ſiécle en ſiécle, on la ver-

Digitized by Google

ra toûjours parée, enrichie de termes, d'expreſſions & de tours, dont on fait honneur aux Grecs, mais faute d'examen & de lumieres. C'eſt plûtôt à la langue Hebraïque, Phénicienne, Caldaïque & autres langues Orientales, qu'il faut rapporter cette ſemence heureuſe, qui s'eſt perpetuée juſqu'à nous.

VII. Mais, que dira-t-on ſi je vais plus loin, & ſi je fais voir que la Religion des Gaulois (posé toûjours la préciſion que j'ai faite & établie au commencement) eſt la plus ancienne de toutes les fauſſes Religions? C'eſt pourtant ce que je vais faire en peu de mots.

Le païs qui paſſe par tout pour être la ſource où tous les Peuples ont puisé leur Religion, eſt l'Egypte; mais les Egyptiens n'avoient au commencement ni ſtatuës ni peintures d'aucun Dieu. (a) » *Lucian. in Dea Syria.*

VIII. Et l'on doit remarquer que les nations qui ont été tout enſemble les plus anciennes & les plus impénétrables aux Romains & aux Grecs, ont ſuivi la maxime des premiers Egyptiens. Tels ſont les Perſes, les Scythes, les Gaulois, &c. Ciceron que j'ai déja cité & Diogene de Laërce, *in Proemio*, le diſent des Perſes; les Scythes, comme tout le monde ſait très-bien, n'avoient ni temple, ni autel, ni figure ni peinture d'aucun Dieu; ſeulement dreſſoient-ils à Mars un temple de ſarmens qu'ils défaiſoient & refaiſoient tous les ans, ſans autre ſtatuë de ce Dieu qu'une épée. Les Nomades d'Afrique & les Seres n'avoient point non plus de temples, lorſque Celſe écrivoit contre la Religion Chrétienne, c'eſt-à-dire, au ſecond ſiécle de Jeſus-Chriſt. *Apud Orig. cont. Celſ. L. 7.*

(a) Τὰ μὲν παλαιὰ καὶ παρ' Αἰγυπτίοις ἀξόανα καὶ ἄγαλμα οὐκ ἦν.

Pour venir aux Gaulois, je ne crois point avancer ni problême ni paradoxe, en assurant qu'au moins les Druïdes ont conservé bien avant après Jesus-Christ, la plus grande, & si j'ose dire, la plus saine & la plus importante partie de leur ancienne Religion : témoins Lucain & Maxime de Tyr, que je rapporte dans mon Ouvrage en parlant de Jupiter, & des Arbres déïfiez. Or ces Auteurs sont si formels qu'ils ne laissent aucun doute. Je pourrois m'étendre bien davantage, mais je m'en tiens au peu que je viens de dire, parce que cela suffit, ce me semble, pour établir mon systême.

Mais d'où pense-t-on que venoit cette coûtume, cette maxime des Peuples, dont je viens de parler, & des autres qui ont échappé à ma memoire, de n'avoir ni temples, ni statuës, ni peintures de leurs Dieux ? A s'en tenir à Strabon, à S. Clement d'Alexandrie, à Diodore de Sicile, & à plusieurs autres Ecrivains anciens, Moyse en avoit fait un dogme, que ces Peuples avoient embrassé. Mais sans vouloir donner un démenti à tous ces grands Auteurs, je crois qu'il faut remonter à l'origine des choses, pour en découvrir la véritable raison ; & c'est sans doute parce que ces Nations avant de se disperser, & de venir s'établir dans les terres qu'elles habiterent depuis, n'avoient fait qu'un même Peuple, qui avoient tous mêmes maximes, même discipline, même Religion : & que la précaution qu'ils eurent, quand ils se furent fixez sur le choix du païs qu'ils vouloient habiter, de ne se point mêler, & de n'avoir nul commerce avec les Peuples voisins, les garantit de la vicissitude, de la corruption, tranchons le mot, de la

Lib. 16. *Strom. lib.* 1. *Lib.* 40.

Digitized by Google

confusion qui se glissa insensiblement, & qui se fortifia par tout ailleurs que chez eux.

Ce que je viens de dire n'est pas une simple conjecture, du moins par rapport aux Gaulois : car outre qu'il est impossible de deviner par quel canal le dogme de Moyse a été connu aux Gaulois ; il est constant que les Gaulois tenoient leur Théologie de Gomer leur pere, lequel dans la personne de ses descendans étoit venu peupler successivement les Gaules, & qui vivoit quelques cinq ou six cens ans avant Moyse. (a) Eustathe d'Antioche sur l'Hexameron, S. Jerôme dans le Traité qu'il a fait des traditions des Hébreux, S. Isidore de Seville dans ses origines, Joseph fils de Gorion cité par Bochard, Eusebe de Césarée dans sa Chronique, & enfin Zonare, disent en termes exprez que les Gaulois descendoient de Gomer en droite ligne. *Joseph. antiq. Jud. l. 1. c. 7.* *Lib. 9. c. 2.* *Annal. vol. 1.*

Ce n'est point au reste dans le sens du P. Pezron que je dis que Gomer étoit pere des Gaulois ; sa généalogie n'est pas assez fondée ; mais dans le sens de Dom Calmet, lequel après un serieux examen trouve que les Gaulois étoient « descendus des Cimbres & « des Germains, & que ceux-ci paroissoient être les fils « immédiats de Gomer. *Comm. Gen. c. 10. p. 230.*

IX. Et pour faire sentir la liaison nécessaire qui est entre la Religion des Gaulois, & l'origine des tems, ausquels j'ai dit qu'il faut avoir recours pour dévoiler, découvrir & attraper pour ainsi dire, la vérité que nous cherchons ; on n'a qu'à rappeller la maniere de compter le tems, qui fut toûjours en usage chez les Gau-

(a) Τὺς μὲν γδ νῦν ὑφ' Ἑλλήνων μένυς, Γομαρὸς ἵκλισε γαλάτας καλυμένυς, Γομαρεῖς δὲ λεγυ.

Digitized by Google

lois. Cela consistoit à compter par le nombre des nuits, & non par celui des jours, à faire marcher la nuit avant le jour, tant en commençant leurs mois & leurs années, qu'en célébrant l'anniversaire de la naissance. Mais c'est précisément ce qu'observoient les Hébreux, comme l'Ecriture en fait foy, qui avoient puisé cet usage dans la même source que les Ancêtres des Gaulois, lesquels l'avoient enfin emporté d'Asie en Europe. Or il faut raisonner de la même sorte sur tout le reste.

Mais, posons pour un moment que tout ce que nous venons de dire ne soit point entierement convaincant : qu'on réflechisse un peu sur ce qui suit, & j'espere qu'on ne fera nulle difficulté de se rendre.

Strom. lib. 1. Cyrill. Alex. contra Julia. l. 4. Laërt. in proœmio.

X. Polyhistor dans S. Clement d'Alexandrie, & dans S. Cyrille aussi d'Alexandrie, aussi-bien que Diogene de Laërce soutiennent que les Barbares, parmi lesquels les Druïdes des Gaules ne tenoient pas, selon ces mêmes Auteurs, le moindre rang, avoient les » premiers cultivé la Philosophie. (*a*) Et que ce n'é- » toit que d'eux que l'avoient reçû les Grecs. (*b*) Mais quiconque aura une véritable notion de la Philosophie des tems, dont je parle, avoüera de bonne foy, que l'objet principal de cette science étoit la Théologie, c'est-à-dire la Religion. Cela est encore plus vrai de la Philosophie des Gaulois, que de tout autre Peuple : puisque, soit maxime d'Etat, soit loy fondamentale des Gaules, il n'y avoit, ni ne pouvoit y avoir

(a) φιλοσοφία τοίνυν πολυώφελές τι χρῆμα. πάλαι μὲν ἤκμασε παρὰ βαρβάροις καὶ τὰ ἔθνη διαλάμψασα.

(b) ὕστερον δὲ καὶ εἰς Ἕλληνας κατῆλθε.

de

de Miniſtres de la Religion qui ne fuſſent Druïdes, c'eſt-à-dire Philoſophes.

Selon les Auteurs que je viens de citer, la Philoſophie, ou pour parler plus juſte, la Religion des Gaulois étoit beaucoup anterieure à celle des Grecs, la plus ancienne de toutes celles qui ont fleuri dans nôtre continent. Si l'on ne veut point m'accorder que la Philoſophie ou la Religion des Gaulois venoit immédiatement des petits enfans de Noë, qu'on me diſe du moins d'où elle a été tirée; & en le faiſant, qu'on m'oppoſe des autoritez qui balancent celles de Joſephe, de Polyhiſtor, des ſaints Clement & Cyrille d'Alexandrie; & enfin qu'on détruiſe mes raiſons, & qu'on en faſſe voir le foible: ſans quoi j'aurai toûjours droit de tenir un ſentiment qui me paroît le mieux appuyé.

XI. Et qu'on ne diſe point que les Gaulois avoient reçu des Egyptiens leur Philoſophie & leur Religion, puiſqu'outre que nul Auteur ancien, que je ſache, n'a osé l'avancer; il eſt conſtant, comme je le fais voir invinciblement en traitant des Druïdes, qu'il n'y a jamais eu, ni pû avoir nul commerce entre les Gaulois & les Egyptiens. D'ailleurs le tems auquel les Egyptiens payens ont été ſans temples & ſans ſtatuës, a été ſi court, que quand il y auroit eu quelque commerce entre les Gaulois & les Egyptiens, il eſt impoſſible que les derniers euſſent pû communiquer leur Religion aux premiers. En troiſiéme lieu, c'eſt qu'il y avoit une infinité de peuples ſur la route d'Egypte dans les Gaules, & des Gaules en Egypte, qui auroient pû & dû recevoir bien plûtôt que les Gaulois, la Religion des Egyptiens, s'il étoit vrai que les

Digitized by Google

Egyptiens l'eussent jamais portée dans les Gaules ; ce qui est pourtant évidemment faux. Les anciens Romains, dit Macrobe, étoient dans l'impuissance de tirer aucune lumiere des Egyptiens ; parce que les passages & les chemins n'étoient point encore ouverts. (a) Les Gaulois étoient bien plus dans cette impuissance que les anciens Romains ; cela ne demande point de preuve. Enfin c'est que les Gaulois formerent aussitôt leur République, que les Egyptiens la leur : & pour ces commencemens il est inconteſtable que les uns n'avoient rien à envier aux autres ; ainsi tout étoit égal alors entr'eux, origine, autorité, Religion : ils ne pouvoient donc rien prendre les uns des autres ; par conséquent on ne sauroit dire que les Gaulois ayent reçu leur Religion des Egyptiens.

Macro. Saturn. l. 1. c. 16.

Et pour trancher en un mot le nœud de la difficulté, il faut observer que les Egyptiens qui ont été un tems sans temple ni statuës, c'est-à-dire qui ont professé la même Religion que les Gaulois, avoient déja des temples & des statuës dès le tems de Moyse, comme il paroît par l'Ecriture. On ne sait point au juste en quel tems ils donnerent dans cette superstition : ce qu'on peut raisonnablement présumer & se persuader, c'est que ce changement étoit fait depuis plusieurs siécles : puisque les Idoles de Laban, des enfans de Jacob, &c. font foy que l'usage des Idoles étoit déja répandu depuis long-tems dans l'Orient. Posé cela, comme depuis Gomer jusqu'à Moyse, il ne s'étoit écoulé qu'environ six cens ans, si l'on vient à soustraire le long espace de tems qu'il y avoit que

(a) Latii vero veteres incolæ, quia nihil jam tum discere ab Ægypto licebat, ad quam nullus illis commeatus patebat, &c.

Digitized by Google

les Idoles étoient en vogue en Egypte avant Moyſe, il reſtera ſi peu de tems pour placer celui que les Egyptiens ont été ſans ſtatuës, (pendant lequel ſeul les Egyptiens auroient pû communiquer leur Religion aux Gaulois) qu'à moins que de chercher à ſe faire illuſion, on ne peut s'empêcher de convenir que le tems auquel les Egyptiens n'avoient point de ſtatuës, touchoit preſque à celui de Gomer, & que dans cette alternative ce ſeroit fermer les yeux à la lumiere, que de refuſer de rapporter à Gomer l'origine de la Religion des Gaulois pour en faire honneur aux Egyptiens.

Mais, dira-t-on, d'où vient ce changement de la Religion des Gaulois? Vous la donnez d'abord cette Religion pour être unique dans ſon eſpece, & vous la relevez du côté de la poſſeſſion où elle étoit de n'admettre ni ſtatuës, ni temples, ni autres choſes qui pûſſent la confondre avec la Religion vulgaire des autres nations. Mais vous reconnoiſſez avec Ceſar qu'ils avoient des Jupiters, des Mercures, &c. & que séduits par l'exemple des autres, ils bâtirent des temples, dreſſerent des autels, & eurent des ſtatuës: ces temples, ces autels, ces ſtatuës, de quels Dieux pourroient-ils être, que de ceux-mêmes qu'ils avoient vûs ailleurs, & qui leur avoient fait prendre envie d'en avoir de ſemblables?

Je répons que les Perſes convenoient auſſi avec les Gaulois à n'avoir ni ſtatuës, ni temples. Herodote & Strabon nous apprennent qu'ils n'offroient des ſacrifices que ſur des lieux élevez & ſur des montagnes. Leur Religion s'altera inſenſiblement; ils en vinrent enfin aux temples & aux ſtatuës: mais peut-

on dire que les Dieux qu'ils honoroient dans ces temples & dans ces ſtatuës, fuſſent les mêmes que les Dieux de ceux, qui leur avoient fait prendre envie d'élever des temples & d'ériger des ſtatuës. Et Mithras dont le culte ſe répandit en peu de tems dans tout l'Empire Romain, n'étoit-il pas un Dieu Perſe, juſques-là que quelque atteinte qu'ayent ſouffert ſes myſtéres à meſure qu'ils s'éloignoient du lieu qui les avoient vû naître, on n'a pû jamais leur faire perdre ſon origine Perſienne.

Il faut dire la même choſe de la Religion des Gaulois; on ne doit pas ſe laiſſer ébloüir par l'apparence des noms des Dieux qu'ils adorerent depuis, ni conclure de ce que Ceſar dit qu'ils honoroient Mercure, Jupiter, Apollon, Mars & Minerve, que c'étoient les Mercure, Jupiter, Apollon, Mars & Minerve des Egyptiens, des Grecs ou des Romains. Les Gaulois ont pû convenir dans la ſuite avec eux ſur le nom des mêmes Dieux. Mais cela n'empêchoit pas qu'ils ne fuſſent entierement différens, du moins dans leur origine, comme je l'ai fait voir, & comme on pourra s'en aſſurer encore davantage par le détail que j'en ferai dans toute la ſuite de cet Ouvrage.

Je finis ce Chapitre par un parallele de quelques points de Religion, de Diſcipline & de Gouvernement, qui étoient communs aux Gaulois, aux Patriarches de l'ancien Teſtament, & aux Juifs; le ſuccès que j'en attens, & dont je me flatte, c'eſt qu'on ſera pleinement convaincu que les uſages des uns & des autres ont été puiſez dans la même ſource. Pour juger du prix de ce parallele, il n'y a qu'à ſe ſouvenir qu'il étoit fait il y a plus de quinze ſiécles: & que

Digitized by Google

tous ceux qui étoient inſtruits des coûtumes des Gaulois & des Juifs, étoient frappez de ce rapport. Auſſi Celſe ne manquoit pas d'en tirer avantage contre les Chrétiens, oppoſant à leur nouveauté l'ancienneté des Druïdes, leur profonde ſageſſe, & la reſſemblance de leurs maximes avec celles des Juifs. (a) *Orig. cont. Cel. 1.*

Les Gaulois avoient une profonde vénération pour le Chêne, & le prenoient pour Dieu, ou du moins pour l'habitation de Dieu.

Voyez ce que je dis du Chêne de Mambré. Hæc fuêre Numinum templa; priſcoque ritu ſimplicia rura etiam nunc *Deo* præcellentem arborem dicant; nec magis auro fulgentia, neque ebore ſimulacra, quam lucos & in iis ſilentia adoramus. Arborum genera nominibus ſuis dicata perpetuo ſervantur, ut Jovi Eſculus, &c. *Plin. lib. 22. c. 1.*

Ils avoient un ſouverain Pontife: & leur conſidération pour les Druïdes ne pouvoit aller plus loin.

C'étoit ſur l'exemple d'Aaron, de ſes ſucceſſeurs, & de toute la race Sacerdotale.

Les Druïdes uſoient de l'excommunication contre les rebelles, & interdiſoient la communion de leurs myſtéres à ceux qui refuſoient d'acquieſcer à leur jugement: & c'étoit la plus griéve peine qu'ils

Les Juifs n'avoient point de peine qui égalât celle d'être chaſſez de la Synagogue.

(a) Τὺς Γαλατῶν Δρυϊδας .... σοφώτατα λέγει ἔθνη εἶναι, καὶ ἀρχαῖα περὶ θεῶν συγγενῶν τοῖς Ἰουδαϊκοῖς λόγοις διαλαμβάνοντας.

puſſent faire porter à un Gaulois.

Les Druïdes s'aſſembloient tous les ans au pays Chartrain ; les Gaulois s'y rendoient auſſi en foule de toutes parts.

Les Juifs étoient obligez de ſe rendre tous les ans au Temple de Jéruſalem de tous les endroits de la Judée ; & avant la conſtruction du Temple, au lieu où étoit l'Arche.

Les Gaulois ſoüilloient leurs ſacrifices par des victimes humaines.

Les Gaulois croyoient trouver leur excuſe dans le ſacrifice d'Abraham, de Samuel, &c. Voyez plus bas le Chap. X. où je traite à fond de l'origine de ces ſacrifices déteſtables.

Les Druïdes étoient habillez de blanc quand ils pratiquoient les exercices de leur Religion.

L'habit blanc des Druïdes répondoit à l'Ephod, c'eſt-à-dire à l'habit Sacerdotal des Juifs.

Les Druïdes faiſoient leur ſéjour dans des bois de chênes.

On voit cet uſage établi dans la Paleſtine ; au moins dès le tems d'Abraham, & pratiqué par Abraham lui-même. Nous liſons dans le Livre de Joſué, 24, 26, que ce grand Capitaine faiſoit repoſer l'Arche ſous un Chêne ; & qu'il érigea ſous ce même Chêne une pierre, comme un monument de l'alliance qu'il avoit jurée au nom de Dieu avec Iſraël. Les Juifs abuſerent de ces exemples ; car on trouve dans Iſaïe c. 56. Osée c. 4. & dans pluſieurs autres endroits de l'Ecriture, que ce Peuple, à l'imitation des Idolâtres, quittoit ſes maiſons, & faiſoit tendre des tentes ſous des Chênes & autres arbres, pour y paſſer les nuits à l'honneur des fauſſes Divinitez, dont il avoit pris le culte.

Les femmes Gauloiſes avoient part au gouvernement : cela ſe maintint

C'étoit une image de la déférence qu'avoient eu les Juifs pour les Prophéteſſes Debora, Olda, &c. & pour les

Digitized by Google

plus long-tems chez les Germains, qui leur abandonnoient quelquefois entierement le soin de la République, & révéroient en elles je ne sai quoi de Divin.

Pythonisses mêmes.

Les Gaulois voüoient à Mars tout le butin qu'ils faisoient sur les ennemis, personne n'osoit en rien soustraire: un tel sacrilege auroit été puni du dernier supplice.

Le Mars des Gaulois étoit le Dieu des Juifs, qui frappoit souvent d'anathême des peuples entiers: l'anathême s'étendoit souvent sur tout ce qui appartenoit à ces peuples. Dieu faisoit servir d'exemple ceux qui avoient la temerité de réserver quelque chose de l'anathême.

Les Gaulois faisoient un Dieu d'un taureau d'airain, sur lequel ils juroient.

Voilà le veau d'or tout pur des Israëlites.

Dans les calamitez publiques ils dévoüoient un homme, qu'ils chargeoient de maledictions, d'imprécations & de tous les malheurs qui les menaçoient: puis ils l'immoloient.

Peinture ressemblante de la cérémonie du bouc Emissaire de l'Ecriture.

Les Gaulois partageoient les dépoüilles qu'ils remportoient sur les ennemis.

Tout le monde sait que cet usage vient de la Palestine; qu'il étoit établi dès le tems de Moyse & de Josué, & que David en fit une loi pour l'avenir.

Les Gaulois avoient

Les Patriarches étoient sou-

droit de vie & de mort ſur tous leurs domeſtiques.

Les Gaulois donnoient aux choſes des noms toûjours ſignificatifs.

Les Gaulois tenoient de toute antiquité l'immortalité de l'ame ; & ce dogme qui les pouſſoit tous les jours à braver les horreurs de la mort, les diſtinguoit ſeul de tout le monde payen.

Quand leur vie étoit en péril, ils faiſoient vœu de la racheter par celle d'un ou pluſieurs eſclaves; eſtimant que la vie d'un homme ne ſauroit être rachetée que par celle d'un autre homme.

Le Rhin tenoit lieu aux Gaulois des eaux de Jalouſie. Ce fleuve, dit Julien l'Apoſtat, vangeoit par ſon diſcernement l'injure qu'on faiſoit à la pureté du lit conjugal.

Les Gaulois avoient pour maxime de ne point

verains dans l'enceinte de leur famille; ils traitoient d'égal avec les Rois, & en avoient tous les droits.

C'eſt auſſi le génie de la langue hebraïque.

La doctrine de l'immortalité de l'ame avoit paſsé des Patriarches aux Juifs, encore tous ne la recevoient pas: car il y avoit parmi eux des ſectaires qui croyoient que l'ame mouroit: ils nioient la réſurrection des morts, & ainſi ne reconnoiſſoient point d'autre felicité que celle de cette vie.

De même les Phéniciens dans les malheurs qui affligeoient l'Etat, rachetoient leur vie par celle d'un homme.

Les Juifs avoient les eaux de Jalouſie pour éclaircir les doutes & les ſoupçons, qu'ils formoient contre la fidélité de leurs femmes.

Moyſe donne ſouvent à entendre que la voie la plus ancienne dont les hommes ſe écrire

Digitized by Google

écrire ni les Loix ni l'Hiſtoire de la nation : mais de renfermer tout cela dans des Poëmes & des Cantiques, dont le nombre s'étoit ſi fort multiplié du tems de Ceſar, que les Druïdes qui étoient obligez de ſavoir tout par cœur, employoient ſouvent vingt ans à les apprendre.

ſervoient pour tranſmettre l'hiſtoire & les évenemens conſidérables à la poſterité, c'étoit les Cantiques & la verſification.

Les Cimbres, les Teutons, les Ambrons, les Germains, en un mot les Celtes portoient leurs Dieux à la Guerre. Le pays des Ambrons faiſoit partie des Gaules. Les Romains appelloient les peuples que nous appellons Allemans *Germani*, parce qu'ils étoient les freres des Gaulois.

Les Hebreux portoient ſouvent à la Guerre l'Arche d'Alliance, & les Philiſtins leurs Dieux.

Les Gaulois perſoniſoient & déïfioient les fleuves, les lacs, les bois, &c.

On remarque dans les Pſeaumes & les Cantiques, que les Hébreux perſoniſoient ces mêmes choſes, & qu'en dériſion de ces apothéoſes ridicules, ils les faiſoient ſervir à rendre plus reſpectable la majeſté du véritable Dieu qu'ils honoroient.

Les anciens Celtes n'a-

Les Egyptiens ne comp-

voient que trois saisons de l'année, & ils ne connoissoient ni le nom ni les avantages de l'automne. *Autumni perinde nomen & bona ignorantur.* Tacit. de mor. Germ.

toient aussi que trois saisons, le printems, l'été & l'hyver. *Diod. Sicul. lib.* 1. *c.* 2. *p.* 18. 22. & 34.

Les privileges & les richesses des Druïdes étoient extraordinaires: & il couroit un bruit dans les Gaules que l'abondance y regnoit à proportion des revenus de ces Prêtres.

Les Personnes & les terres des Prêtres, même des faux Dieux, étoient si privilegiées de toute antiquité, que dans le tems que le Patriarche Joseph rendoit le Roy d'Egypte maître absolu des terres & des personnes de son Etat; il ne toucha ni aux Prêtres ni à leurs terres: au contraire il leur faisoit donner du bled des greniers publics. Au reste on peut juger des richesses de ces Prêtres par ce que dit Diodore de Sicile, que les terres d'Egypte étoient partagées en trois parties: & que la premiere étoit aux Prêtres. *L.* 11. *c.* 168.

Ce n'est-là qu'une partie des usages qui étoient communs aux Gaulois, & au plus ancien peuple du monde: on en découvrira bien d'autres dans la suite de cet Ouvrage. On ne doit point être choqué de l'ordre que je leur ai donné, je ne m'en suis proposé aucun, & je les ai rangé à mesure qu'ils se sont présentez à mon esprit. Ce à quoi seul on doit faire bien reflexion, c'est qu'ils sont tous si particuliers aux Gaulois, ces usages, & si étrangers aux autres na-

Digitized by Google

tions, aux Perſes près, que faiſant preſque tous partie de la Religion des Celtes, il eſt conſtamment impoſſible que les derniers aient reçu leur Religion des Peuples qui non-ſeulement n'obſervoient point ces uſages ; mais qui portoient le mépris qu'ils en faiſoient juſqu'à en avoir horreur. (a)

Plin. Hiſt. nat. l. 30. c. 1. ſub fin.

Le rapport qui eſt entre la Religion des Gaulois & celle des premiers Patriarches & des Juifs, ſe trouve encore avec la Religion des Perſes. Ce rapport même eſt ſi grand, qu'il s'étend juſqu'aux mœurs, au train de la vie civile, & aux loix qu'ils obſervoient à la guerre ; enſorte qu'on ne ſait ce qu'on doit le plus admirer, ou que ces deux Nations aient pû conſerver ſi loin l'une de l'autre, pendant tant de ſiécles, & environnées de tant de peuples, qui conſpiroient toûjours contre elles ; ayent pû, dis-je, conſerver une forme de Religion & de gouvernement ſi ſemblable, ou que tous les autres peuples ayent pû ſi bien convenir entre eux à déchoir de concert du culte & des coûtumes qu'ils avoient ſuccez au commencement de leur origine.

On ſe flatte qu'on verra ici avec plaiſir ramaſſez, comme en un ſeul point de vûë, les traits principaux qui rapprochent ſi fort les Perſes des Gaulois. Pour moi je les regarde comme un titre d'Antiquité en faveur de la Religion de nos Peres, dont l'autenticité ne ſauroit être révoquée en doute.

Les Perſes n'avoient ni temples, ni autels, ni ſtatuës, ils traitoient de fous les peuples qui en avoient, & s'attachoient à détruire les temples, dont ils pou-

Strab. Herodot. Laërt. Clem. Alex.

(a) Nec ſatis æſtimari poteſt quantum Romanis debeatur, qui ſuſtulere monſtra, in quibus hominem occidere religioſiſſimum erat, mandi vero etiam ſaluberrimum.

voient ſe rendre maîtres. Ils rejettoient la créance de ceux qui donnoient aux Dieux une origine humaine ; & qui tenoient qu'il y eût des Divinitez mâles & femelles. Leurs ſacrifices ſe faiſoient toûjours ou en des lieux élevez, ou ſur le bord des fontaines, des lacs & des rivieres. Car l'eau étoit un Dieu à leur égard.

Laërt. in Prœm. Les Mages offroient tous les ſacrifices de la nation, & ils étoient réputez les ſeuls que les Dieux exaucoient. Ils philoſophoient auſſi ſeuls ſur la nature & l'origine des Dieux: ils faiſoient profeſſion de la divination & des augures. Le culte de Mithras leur donnoit droit de prendre un nom honorifique, tiré de l'eſſence même des myſteres de ce Dieu prétendu. Les Rois ne gouvernoient l'Etat que par leurs conſeils : ils gouvernoient quelquefois eux-mêmes. Leurs habits étoient blancs, ſans ornemens, ſur-tout d'or. Ils récommandoient la juſtice : ils enſeignoient que les hommes reſſuſciteroient un jour, qu'ils ſeroient immortels, qu'alors toutes choſes reprendroient leur premiere forme & y reſteroient toûjours.

Les enfans ne ſe preſentoient jamais devant leurs peres avant l'âge de cinq ans, on leur faiſoit porter quelques ornemens d'or; & l'on révéroit l'éclat que jettoit ce métal. Ils traitoient des affaires les plus importantes pendant leurs repas, & quand ils étoient échauffez du vin & de la débauche ; le lendemain le Maître de la maiſon où ils s'étoient aſſemblez, remettoit l'affaire ſur le tapis, & rendoit compte de la déliberation qui avoit été priſe le jour d'auparavant : & ſi alors, qu'ils n'avoient point de vin, ils l'approuvoient ; c'étoit une choſe arrêtée, & il en falloit paſſer par-là.

Digitized by Google

Au contraire s'ils déliberoient sur quelque chose sans être pris de vin, ils remettoient à prendre la derniere résolution, quand ils le seroient. Entre tous les jours de l'année, il n'y en avoit point qu'ils crussent devoir célébrer plus solemnellement que l'anniversaire de leur naissance.

Je finis cet extrait en assurant d'après Pausanias, que la maniere de combattre des Perses étoit la même que celle des Gaulois. (a) Et que les Mages chantoient les Hymnes de la nation durant la marche de Darius, de même que les Bardes célébroient les hauts faits des Héros Gaulois, quand ceux de leur nation alloient au combat.

Phocic. sive lib. 10. p. 644.

CHAPITRE V.

Idée que les anciens Gaulois avoient des Dieux.

SI l'on pouvoit séparer de la Religion des premiers Gaulois, l'aveuglement & les ténébres du Paganisme dont elle étoit obscurcie, on tomberoit d'accord qu'il ne fut gueres de peuple, dont la Théologie ait été plus raisonnable & plus sublime. Ce que les Gaulois, du moins les plus instruits, & sur-tout les Druïdes se figuroient des Dieux, étoit tout-à-fait grand, & ils croyoient ne devoir pas moins les honorer par le silence, le respect & l'admiration, que par les sacrifices : & comme ils ne trouvoient rien dans les créatures, pas même dans l'homme, qui eût quel-

Tacit. de morib. Germ. c. 9.

Maxim. Tyr. Serm. 38.

(a) Ταῦτα (ἐμοὶ δοκεῖ) ἐνομίσθη ἀριθμῷ τῷ μυρίῳ. τοῖς Γαλάταις μίμησιν τῶν ἐν Πέρσαις

que proportion ou reſſemblance avec eux ; ils n'avoient ni ſtatuës ni peintures pour les repreſenter. D'où l'on tire qu'ils eſtimoient que les Dieux étoient de purs eſprits, dégagez de toute matiere, ainſi que de toute reſſemblance. Il y a même des raiſons très-fortes, pour croire qu'ils n'ont d'abord reconnu qu'un être ſuprême, qu'ils n'oſoient jamais repreſenter, & qu'ils nommoient Eſus. Ce qui eſt du moins certain c'eſt qu'ils ne pouvoient ſe perſuader qu'il fût de la prudence de la nation de leur bâtir des temples ; comme ſi une auſſi haute Majeſté eût pû être renfermée dans l'eſpace & l'enceinte de quelques murs. (a) Cette maxime de n'avoir point de temples duroit encore du tems de Ceſar, comme je le ferai voir dans la ſuite : ce qui n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent des autels, ſur leſquels ils entretenoient un feu éternel, *perpetui ignes* ; afin que la nature de leur ſacrifice eût quelque rapport avec la pureté, l'activité & l'éternité de l'être qu'ils vouloient honorer.

Tacit. ut ſup.

Polyhiſt. Solin. cap. 22.

Mais toutes ces idées & ces maximes ne ſubſiſterent pas toûjours dans leur entier. Le commerce que les Gaulois eurent avec leurs voiſins & les autres Nations : les guerres qu'il fallut eſſuyer, & ſoutenir en dedans, & au dehors, & même loin de la patrie ; enfin l'exemple, qui a naturellement tant de force, effacerent tout de leur eſprit & de leur cœur ; ils dégénererent, ils déchurent de la nobleſſe de leurs premiers ſentimens, ils ſe formerent peu à peu ſur les Grecs & les Romains ; comme eux ils eurent des temples & des ſtatuës : ils perdirent inſenſiblement ce goût ſublime de la Di-

(a) Nec cohibere parietibus Deos, neque in ullam humanioris ſpeciem aſſimilare ex magnitudine cœleſtium arbitrantur.

Digitized by Google

vinité, & ils s'accoûtumerent enfin à l'enviſager d'une maniere auſſi groſſiere que le torrent des nations, & le menu peuple l'enviſageoit.

Il eſt vrai qu'ils conſerverent toûjours leur premier reſpect pour les choſes auſquelles ils avoient attaché & fixé la preſence de leurs Dieux : & qu'ils furent toûjours en garde & ſe ſoutinrent contre ces Divinitez monſtrueuſes, molles & effeminées, que le déſordre avoit établies par tout, & faiſoit toûjours ſubſiſter. Car on ne trouvera jamais, qu'ils ayent, du moins avant la domination des Romains, reconnu ni Venus, ni Cupidon, ni aucun de ces inceſtes ou adulteres fameux, que le déreglement du cœur diviniſoit, & qui étoit l'objet particulier des plus grandes fêtes de preſque toute la terre.

Il ne faut pas s'attendre qu'on fixe ici le tems auquel la créance des Gaulois commença de s'alterer : tout ce qu'on peut dire, c'eſt que cette alteration gagnoit déja du terrein, & jettoit de profondes racines, quand Ceſar vint dans les Gaules ; & il témoigne lui-même que la Religion des Gaulois ne differoit *gueres* alors de celle du reſte du monde. Nous ignorerions même qu'ils ſe fuſſent jamais diſtinguez des autres nations, par la nobleſſe de leurs ſentimens, & les grandes idées qu'ils avoient de la Majeſté des Dieux, quoique d'ailleurs ce point leur ſoit ſi glorieux, & ſoit même très-important à leur Hiſtoire ; ſans l'*immutabilité* de la Religion des Bretons & des Germains, laquelle en réveillant l'attention des Hiſtoriens, & les engageant à la tranſmettre à la poſterité, nous a fait connoître le véritable eſprit des anciens Gaulois, qu'ils alloient renouveller chez les Bretons,

après le leur avoir eux-mêmes peut-être inſpiré de la maniere que nous avons dit.

Du reſte, comme à cet égard tout ſe reduit là, & que le ſilence & la diſette des Auteurs ne nous donnent point de plus grandes lumieres, & ne nous permettent point de pénétrer plus avant; nous nous bornerons à ne parler dans cet Ouvrage, que de la Religion des Gaulois, telle qu'elle étoit lors de l'entrée de Ceſar dans les Gaules, ou même un peu après: mais conſervant toûjours, du moins en partie, la forme & l'eſprit de ſa premiere origine.

CHAPITRE VI.

De quelle maniere la Religion primitive des Gaulois s'altera inſenſiblement, & par quels degrez ils donnerent dans le Polytéïſme des autres Nations.

AVant d'aller plus loin & de deſcendre dans aucun détail, il eſt neceſſaire de faire attention que les Gaulois ne ſe laiſſerent pas aller tout d'un coup à ce point d'idolâtrie, où ils étoient arrivez dès le tems de Ceſar. Ce ne fut que peu à peu, & comme par degrez, qu'ils s'éloignerent de Dieu, & enfin en perdirent toute connoiſſance. Il eſt vrai que ne pouvant éteindre les lumieres, qu'ils avoient reçûës de leurs peres, ni étouffer les cris de toute la nature qui tonnoit à leurs oreilles, & leur prêchoit un Dieu; ils ſe tournerent du côté du Chêne, pour lui rendre les honneurs divins; ſans doute par un effet de l'impreſſion qu'avoit fait ſur eux le Chêne de Mambré, pour lequel ils conſervoient toûjours une vénération ſinguliére,

ſinguliére, que le tems n'avoit pû encore effacer. Puis ils étendirent leur culte aux fleuves, aux marais, aux lacs : enfin ils firent ce que tout le monde faiſoit, ils voulurent repreſenter ce qu'ils honoroient, & ce fut comme le ſignal du Polythéïſme ; bien-tôt ils bâtirent des Temples, dreſſerent des Autels, & offrirent des Victimes & des Victimes humaines.

J'avoüe que rien de cela n'eſt expreſsément marqué dans pas un Auteur : mais j'oſe aſsûrer que quiconque aura bien étudié ces matieres, aura lû l'Hiſtoire avec attention, & réflechira ſerieuſement ſur ce qu'il lira, en tirera aisément toutes les veritez que nous venons de propoſer & d'établir.

Je ne ſai même ſi Gregoire de Tours n'avoit pas deſſein de faire ſentir le progrès de l'idolâtrie que nous venons de marquer, lorſqu'il dit en parlant des Francs qui vinrent fonder la Monarchie qui ſubſiſte avec tant de gloire juſqu'à preſent, & que l'on prétend être Gaulois d'origine ; que ces peuples enſevelis dans une ignorance profonde du vrai Dieu, s'étoient étudiez de repreſenter en-relief les forêts, les eaux, les oiſeaux & toutes ſortes d'animaux ; & avoient fait leurs Dieux de ces figures. (*a*) » *Hiſt. l. 2. c. 10.*

Ce qu'il y a de bien conſtant, c'eſt que l'apothéoſe des fleuves & des marais étoit très-ancienne chez les Gaulois. Cela paroît par le fameux or que les Tectoſages au retour de l'expedition de Delphes, jetterent dans un lac de Toulouſe, pour expier leur ſacrilege prétendu.

(a) Sibique ſilvarum atque aquarum, avium beſtiarumque, & aliorum quoque elementorum finxêre formas ; ipſaſque ut Deum colere, eiſque ſacrificia delibare conſueti.

Enfin il eſt bon d'avertir ici 1°. qu'on ne doit point être ſurpris que nous appuiïons & éclairciſſions les ſuperſtitions des Gaulois par celles des Germains & celles des Francs ou François, puiſque les Ecrivains les plus judicieux & les moins prévenus conviennent que les Gaulois avoient fait originairement un même peuple avec les Germains. 2°. Qu'une bonne partie des peuples de Germanie deſcendoient des Colonies Gauloiſes qui avoient repaſsé le Rhin, & s'étoient établies au-delà; où elles avoient conſervé la même Religion qu'elles y avoient porté, & l'avoient même fait embraſſer à preſque tous leurs voiſins. 3°. Enfin, que l'uniformité de Religion, de maximes, d'uſages, de gouvernement étoit ſi marquée, qu'à cela ſeul Diodore de Sicile & les meilleurs Hiſtoriens ont reconnu que les Germains & les Gaulois n'étoient qu'une même & ſeule nation, qu'ils comprenoient ſous le nom general de Celtes, ou de Galates.

CHAPITRE VII.

Les Gaulois paſſent pour très-ſuperſtitieux; précis de leurs ſuperſtitions. Ce que c'étoit que ſorts des Apôtres & ſorts faux. Sorts des Celtes. Jours Egyptiens: Comment on peut les connoître. Diverſes ſortes de pronoſtics.

TOus les Auteurs anciens tant Grecs que Romains, ſemblent avoir conſpiré enſemble pour décrier les Gaulois, & les faire paſſer pour le peuple le plus ſuperſtitieux de tout le monde payen. Ils avoient ſans doute très-mauvaiſe grace de les noircir,

Digitized by Google

& de leur reprocher des excès, dans leſquels ils donnoient sûrement autant & plus encore qu'eux : mais ils vouloient ſe faire une maligne joie de fermer les yeux ſur eux-mêmes, pour ne les ouvrir que ſur les Gaulois, afin d'avoir lieu de ſe répandre en invectives contre eux, & tirer de là une foible vangeance des ravages & des conquêtes qu'ils avoient fait dans leur païs, des ſommes immenſes qu'ils en avoient emportées, des fers qu'ils leur avoient fait porter, & des périls extrêmes où ils les avoient ſi ſouvent jettez.

Ce ſeroit une choſe auſſi ennuieuſe qu'infructueuſe de citer ici tous les Auteurs qui ont fait aux Gaulois un crime de leur Religion ; puiſque s'en tenant preſque tous au ſeul nom de *ſuperſtition*, ils n'ont point voulu entrer dans aucun détail. Nous ne laiſſerons pourtant point de recüeillir les endroits les plus marquez de l'Hiſtoire, qui peuvent nous donner une juſte idée des ſuperſtitions Gauloiſes, ſans déplacer tant de traits ſemez dans tout le corps de cet Ouvrage, où l'on pourra avoir recours, quand on voudra avoir une pleine & parfaite connoiſſance ſur ce ſujet.

On peut d'abord juger de la ſuperſtition des Gaulois par le reſpect qu'ils portoient à ceux qui étoient chargez des myſteres de la Religion, par le crédit qu'ils croïoient qu'ils euſſent auprès des Dieux, par leur ſoumiſſion à tous leurs ordres, par les tributs qu'ils leur payoient pour leur entretien, par la foi qu'ils avoient à toutes leurs paroles, par les privileges exceſſifs dont ils les honoroient, & par les charges, les poſtes & les emplois éminens dont ils les avoient revêtus, & dont ils les laiſſoient joüir avec tant de complaiſance ; nous n'en dirons rien ici, par-

ce qu'on trouvera tout cela dans le Traité des Druïdes, où nous nous étendrons là-dessus, autant que la verité de l'Histoire pourra nous le permettre.

Strab. l. 4. Les Gaulois observoient tous generalement avec un trop grand soin le vol & le chant des oiseaux, consultoient les entrailles des victimes, & étoient si *Justin. l. 24. c. 4.* fous de la Divination, qu'ils faisoient un cas extraordinaire de ceux qui y excelloient, même jusqu'à leur obéïr aveuglément. Les Gascons cependant l'emportoient sur tous les autres : aussi Lampride voulant marquer l'affection excessive qu'Alexandre Severe avoit *In Alex. Sev. n. 27.* pour la science des Augures, va jusqu'à dire que cet Empereur surpassoit en cela les Gascons mêmes ; ὀρνεοσκόπος *magnus ut & Vascones.... vicerit.* Du reste ils croyoient qu'ils ne pouvoient offrir aux Dieux des victimes plus agreables que les hommes.

Strab. l. 4. Quand les Gaulois vouloient tenir conseil sur quel- *Diod. Sicul. l. 6. c. 9.* que affaire importante, ils sacrifioient un homme, qu'ils observoient de frapper par derriere, au-dessus du diaphragme avec un coutelas ; & ils formoient leurs jugemens sur l'avenir par la maniere dont le corps tomboit, & le sang découloit, par la figure du coup ou de la playe, & enfin par d'autres regles qu'ils avoient reçuës par tradition. Dans les siécles posterieurs, ils prirent les manieres des Romains ; car quand ils étoient dans les temples pour (a) adorer les Dieux, *Greg. Tur. vit. Pat. c. 6. col. 1170. nov. Edit.* ils s'y gorgeoient de vin & de viandes immolées, jusqu'à la crapule : & s'ils avoient quelque douleur, ils gravoient sur du bois la partie de leur corps qui leur

(a) Les Germains faisoient la même chose. *Tacit. de morib. German. cap. 39.* Aussi-bien que les Bretons. *Idem Annal. 14. cap. 30.*

Digitized by Google

faiſoit mal, & la ſuſpendoient dans le temple.

Si les Gaulois ſoupçonnoient leurs femmes de quelque galanterie, & vouloient s'aſſurer de leur fidelité, ils les obligeoient d'expoſer elles-mêmes les enfans qu'elles mettoient au monde, à la merci des eaux & du courant du Rhin: s'ils couloient à fond, la femme étoit tenuë pour infidelle, & perdoit la vie. Si au contraire ils étoient portez ſur l'eau, & alloient ſe rendre entre les bras de leur mere, qui les attendoit à certaine diſtance toute ſaiſie de crainte, le mari effaçoit tous ſes ſoupçons, & rendoit à ſon épouſe ſa confiance & ſa tendreſſe. *Julian. ep. 16.*

Mais ſans nous amuſer à foüiller dans tous les Hiſtoriens, & dépoüiller leurs écrits, pour en faire un corps de ſuperſtitions Gauloiſes, il ſuffira d'inſerer ici tout ce qu'en a ramaſsé ſaint Eloi dans un Traité qu'il a fait ſous le titre *De rectitudine Catholicæ converſationis*, & qui ſe trouve dans le ſixiéme Tome des Ouvrages de ſaint Auguſtin pag. 266. de la nouvelle édition. Voici la traduction de ces paroles, dont le ſens eſt ſouvent trés-obſcur; nous avons tâché de l'éclaircir autant qu'il nous a été poſſible.

Je vous conjure inſtamment, dit S. Eloi à ſon peuple, de ne pratiquer jamais la moindre cérémonie des Païens, ni d'avoir aucune liaiſon avec ceux qui uſent de charmes & de ſortileges; ne frequentez ni Devins ni Magiciens, ne les conſultez jamais, ni ne tirez d'eux nul éclairciſſement. *Voyez le Pere le Cointe t. 5. p. 696. & t. 3. p. 484. Fleuri Hiſt. Eccle. t. 8. p. 564.*

N'obſervez pas non plus les augures & les éternuëmens; & quand vous êtes en voïage ne faites point attention au chant des oiſeaux. Un Chrétien ne doit pas regarder quel jour il ſort du logis, & quel jour

» il y rentre : ni remarquer quel jour & en quelle lune il » commence un ouvrage.

» Qu'aux Calendes de Janvier perſonne ne ſe maſ- » que, & ne prenne la forme d'une geniſſe (*a*) ou d'un » faon de biche, ni ne faſſe le jongleur, ni ne couvre » (*b*) durant la nuit ſa table de toute ſorte de mets, » ni ne s'attache avec excès à donner ou à recevoir des » étrennes, ni à boire ſans neceſſité.

» Qu'aucun Chrétien n'ait foi aux buchers, ni n'af- » fecte de s'aſſeoir pour entendre chanter ; qu'à la ſaint » Jean ou aux Fêtes des Saints on ne célébre point les » ſolſtices : qu'on n'y chante pas des chanſons diaboli- » ques, & qu'on n'y forme pas des danſes folâtres. Que » qui que ce ſoit ne croye que les noms de Neptune, » de Pluton, de Diane, de Minerve, d'Hercules, des » Démons, des Genies & autres ſemblables Divinitez » frivoles puiſſent avoir quelque vertu pour s'en faire » un motif de les invoquer. Que hors les Fêtes » & Dimanches on ne chome point les Jeudis, ni les » dédicaces des Villes, ni quelqu'autre jour que ce ſoit, » ſoit au mois de Mai, ſoit en d'autre tems. Qu'un » Chrétien n'entre point dans aucun temple, ni ne ſe » rende avec des bougies aux Termes, (*c*) ni aux Cel- » les, (*d*) ni en des lieux qui ſont le concours de trois » chemins, pour y faire des vœux. Qu'on ne pende » point à ſon col la courroie d'aucun homme ou ani-

(a) On ſe maſquoit encore en femme, au rapport de S. Fauſtin qui vivoit avant S. Eloi.

(b) On eſperoit que cela procureroit bonheur le reſte de l'année, & qu'on auroit abondamment dequoi faire bonne chere.

(c) C'étoient ces Bornes, Termes ou Hermes que les Païens diviniſoient.

(d) *Cancelli*. C'étoient de petites Chapelles conſacrées à des Divinitez, entourées de barreaux & de baluſtres.

Digitized by Google

mal, quand même on le verroit faire à des Eccleſiaſtiques, & qu'ils diroient qu'il n'y a là rien que de pieux. Qu'on ne faſſe point de luſtrations, qu'on ne jette aucun charme ſur les herbes, qu'on ne faſſe point paſſer le bétail par un arbre creux, ou par un trou de la terre. Que les femmes ne pendent point à leur col des grains d'ambre: qu'en travaillant à des ouvrages de toile ou de tapiſſerie, on n'invoque point Minerve ni abſolument aucune autre Divinité. Que perſonne ne ſe prenne à crier (a) aux éclipſes de la Lune; & qu'on ne croye pas que ceux qui ſont obſedez du Démon le ſoient de la Lune: qu'on ne ſe garde pas non plus de commencer quelqu'ouvrage quand la Lune eſt nouvelle. Qu'on ne qualifie point le Soleil de *Seigneur*, & la Lune de *Dame*, & qu'on ne jure point par eux; qu'on ne croye ni au deſtin ni à la fortune, ni au Dieu qui paſſe pour préſider à la naiſſance. Quand il ſurvient une maladie, qu'on n'ait point recours aux preſtiges, aux ſortileges, aux Devins, aux taliſmans; qu'on n'aille point aux fontaines ni aux arbres ni aux grands chemins, mettre en uſage les philacteres.

Voilà les ſuperſtitions que nos Peres obſervoient vers le ſeptiéme & le huitiéme ſiécle, & dont ils ſoüilloient la pureté du Chriſtianiſme par un mélange profane; aveugles qui ne voyoient point qu'on ne ſauroit faire une alliance de la lumiére avec les ténebres. *Vide Conc. Luptin.*

On trouve d'autres ſemblables ſuperſtitions dans les Conciles II. & IV. d'Orleans, dans celui d'Au-

(a) Ces cris étoient pour donner du ſecours à la Lune, dans la créance où l'on étoit qu'elle couroit alors quelque grand danger.

xerre, dans le II. de Tours, dans celui de Nantes; dans quelques Homelies de S. Ceſaire, entr'autres dans la ſoixante-dix-huitiéme, dans les Capitulaires de nos Rois, dans Burchard, dans Halitgarius & pluſieurs autres, dont il ſeroit ennuieux de faire le dénombrement. Au reſte, toutes ces ſuperſtitions ont duré preſque juſques à nos jours: on ne m'en croiroit peut-être point, ſi je ne rapportois un extrait d'un Manuſcrit de l'Egliſe de Conſerans du treiziéme & quatorziéme ſiécle, qui en contient quelques-unes, dont le détail merite d'avoir place ici.

Supplem. de l'Antiquité t. I. p. 112.

» Que perſonne, eſt-il dit, ne faſſe profeſſion de la » divination par le moïen des ſorts qu'on nomme des » Saints ou des Apôtres, ou par quelques caractéres que » ce ſoit: ni ne ſe mêle de prophétie ou de malefice par » l'uſage des tablettes, des codicilles, ou de l'Aſtrolabe. » Qu'aucune femme ne faſſe métier d'aller à cheval » pendant la nuit avec Diane, divinité du Paganiſme, » ou avec Herodias ou Benſozia; ni ne faſſe inſcrire » ſon nom dans le Catalogue qui contient le grand » nombre de celles qui paſſent pour Déeſſes: car c'eſt » pure illuſion. Qu'en plantant des herbes perſonne » n'uſe ni de vers, ni de charmes, ni de preſtiges, mais » emploïe ſeulement l'Oraiſon Dominicale & le Sym- » bole, qu'on doit porter pendus ou liez. On peut » pourtant, lorſqu'on eſt obſedé du Démon porter des » pierres & des herbes, qui ne ſoient point charmées. » Il n'eſt jamais permis d'obſerver ſuperſtitieuſement » les jours Egyptiens, les Conſtellations, les Lunaiſons, » les Calendes de Janvier & des autres mois, les jours, » les mois, l'année, le cours de la Lune, du Soleil & » des Etoiles, dans la créance que tout cela influë dans

les

Digitized by Google

les évenemens de nôtre vie; parce que rien de ce qui « est dans les airs, n'eſt ni cauſe ni ſigne de ce qui doit « arriver. Il faut bien ſe garder auſſi de charger la ta- « ble de mets ou de bougies aux jours ou aux tems « dont on vient de parler, ni mener par les ruës & les « places de la Ville des Chœurs de Muſique, & des trou- « pes de danſeurs. On ne doit pas non plus regarder les « tems les uns heureux, les autres malheureux, pour « commencer ou ne point commencer une affaire, ni « pronoſtiquer les bons ou les mauvais évenemens au « vol ou au gazoüillement des oiſeaux, au mouvement « des membres, ou à la vûë de quelque animal. Nous « défendons encore de faire l'horoſcope des mariages, « ni celui des enfans qui en doivent naître par les dou- « ze maiſons du Soleil. Si quelqu'un après ces défenſes « a la temerité, &c.

Quoique la plûpart de ces ſuperſtitions ſoient con- nuës de tout le monde, il en eſt ſur leſquelles on pourroit n'être pas aſſez bien éclairci.

Le ſort des Saints & des Apôtres ſe faiſoit en ou- vrant un ou pluſieurs livres de l'Ecriture, ou autres qui étoient à l'uſage des Egliſes, que l'on mettoit ſur l'autel un peu avant que le troiſiéme & dernier jour de jeûne & de prieres qu'on faiſoit ſervir de prépa- ration, fût expiré: après quoi on examinoit le paſ- ſage où les premieres lignes, ſur leſquelles on jettoit d'abord les yeux, & on les regardoit comme renfer- mant & expliquant la volonté & les decrets du Ciel, & découvrant infailliblement le ſuccès de l'affaire que l'on conſultoit.

Il y avoit des ſorts qui portoient communément le nom de Sorts faux des SS. *Sortes quæ dicuntur falſæ*

Burch. De- cret. lib. 10. *c.* 9. *l.* 19. *c.* 5.

Sanctorum: parce que Dieu en punition de l'abus qu'on faiſoit de ſa divine parole, permettoit que l'on tirât de fauſſes conjectures des paſſages de l'Ecriture; & qu'on y vît des ſens qu'il n'y avoit pas attachez. Les ſorts qu'on tiroit par le ſecours des tablettes ne differoient des premiers, qu'en la nature des mots & des lettres qu'ils contenoient: c'eſt-à-dire qu'il y avoit quelque choſe d'écrit dans toutes les feüilles & pages; & ſuivant ce qu'on trouvoit, les Devins formoient leurs prédictions; *Quarumcumque Scripturarum ſcientiæ inſpectione futura promittunt.* Le Concile d'Agde, le premier d'Orleans & pluſieurs autres, & plus efficacement encore les Capitulaires de nos Rois de l'an 789. avoient interdit tous les Sorts ſoit des Saints, ſoit autres: mais le torrent de la coûtume l'avoit emporté.

Ibid. l. 10. *c.* 43.

Ces Sorts étoient bien differens de ceux des anciens Celtes. Ces derniers coupoient une branche d'arbre qui portoit du fruit, & la partageoient en pluſieurs parties; ſur chacune deſquelles ils faiſoient des marques differentes: enſuite ils les jettoient pêle-mêle dans une robe blanche. S'il s'agiſſoit d'une affaire qui intereſsât l'Etat, un Prêtre faiſoit la cérémonie: s'il n'étoit queſtion que d'une affaire domeſtique, le Pere de famille ſervoit de Prêtre. Celui donc qui préſidoit commençoit cet acte de Religion, en faiſant une priere qu'il proferoit en tenant les yeux élevez vers le Ciel. Après il prenoit ces morceaux de branche l'un après l'autre, & formoit des prédictions ſur les marques qu'il avoit faites auparavant. Si ces prédictions étoient ſiniſtres, l'affaire qu'on conſultoit ne pouvoit pas être entrepriſe ce jour-là: ſi au contrai-

Tacit. de mor. Germ.

Digitized by Google

re elles étoient favorables, on consultoit encore les Augures par le chant & le vol des oiseaux.

Les jours Egyptiens étoient les jours de chaque mois, qui passoient pour malheureux; ils sont encore marquez pour tels dans les anciens Calendriers de Bucherius, du P. Petau, de Lambecius, d'Hervvart, &c. Durand Evêque de Mende donne deux vers pour les connoître.

Augurior, Decios, Audito Lumine, Clangor
Liquit Olens Abies, coluit Colus, Excute Gallum.

Ration. lib. 8. c. 4. n. 20.

Ces vers, dit-il, contiennent douze mots, chacun « desquels convient par ordre à l'un des mois de l'an- « née, en commençant par Janvier & par *Augurior*, & « continuant ainsi jusqu'à la fin. Il faut après cela, « ajoûte-t-il, avoir égard à la premiere lettre des sylla- « bes de chaque mot; ensorte que tel qu'en l'Alphabet « est le nombre des lettres initiales de chaque syllabe, « tel est dans le mois le nombre ou le jour qui est cen- « sé & marqué Egyptien dans les Calendriers: ce qui « est sans exception pour la premiere syllabe de chaque « mot: au lieu que lorsqu'on vient à la seconde syllabe « du mot qu'on applique au mois, il faut à la verité ob- « server la même regle, mais commencer les mois à re- « bours & par la fin. Ainsi comme dans *Augurior* la pre- « miere syllabe commence par A & la seconde par G, « A est tout à la fois la premiere lettre de l'Alphabet, & « la lettre initiale de la premiere syllabe d'*Augurior*, ainsi « cette lettre désigne que le premier jour de Janvier est « Egyptien: au lieu que G marque le vingt-cinquié- « me jour du même mois pour être Egyptien; parce « que le vingt-cinquiéme de Janvier est le septiéme jour « du même mois en commençant par la fin & en retro- «

» gradant, de même que le G eſt auſſi la ſeptiéme let-
» tre de l'Alphabet. Durand finit en diſant que l'H ne
» ſe doit point compter, quand on cherche les jours
» Egyptiens : mais qu'on la paſſe ; parce qu'en effet elle
» n'eſt pas une veritable lettre.

Les pronoſtics qu'on faiſoit ſur le mouvement des membres, conſiſtoient en ce que les *Saliſateurs*, c'eſt-à-dire ceux qui étoient entêtez de cet art, formoient leurs prédictions ſur le mouvement du premier membre de leur corps, qui venoit à ſe mouvoir, & en tiroient de bons ou de mauvais augures. (*a*)

Burch. x. c. 43.

Les anciens Celtes formoient leurs pronoſtics ſur le hanniſſement & tremouſſement de quelques chevaux tout blancs, qui étoient nourris publiquement dans des bois & des forêts conſacrées, & qui n'avoient d'autre couvert que les arbres. On les faiſoit marcher immédiatement après le char ſacré : & le Prêtre & le Roi ou Seigneur du canton, obſervoient tous leurs mouvemens, & en tiroient des augures ; auſquels ils ajoûtoient une ferme foi, dans la créance que ces animaux étoient confidens des ſecrets des Dieux, tandis qu'ils n'étoient eux-mêmes que leurs miniſtres. (*b*) S'ils avoient une grande guerre à ſoutenir, ils choiſiſſoient quelqu'un des leurs pour ſe battre contre un des ennemis, qu'ils avoient enlevé par quelque moïen que ce fût : & la victoire de l'un ou de l'autre, étoit priſe pour un préjugé en faveur de la nation du victorieux.

Tac. de mor. Germ.

(*a*) Saliſatores vocati ſunt, quia dum eis membrorum quæcumque partes ſalierint, aliquid ſibi exinde proſperum ſeu triſte ſignificari prædicunt.

(*b*) Se enim miniſtros Deorum, illos conſcios putant.

Digitized by Google

A juger des Gaulois par ceux du siécle de S. Eloi, & des autres siécles posterieurs, il paroît que leur esprit étoit tout-à-fait tourné à la superstition. Mais ce défaut leur étoit si commun avec les peuples les mieux policez, même avec les Grecs & les Romains, qu'à juger sainement des choses, on pourroit les justifier aisément, & retorquer avec fondement contre leurs accusateurs, les crimes qu'ils leur reprochoient.

CHAPITRE VIII.

Quelques Grecs & quelques Latins accusent les Gaulois d'être sans Religion. Leurs erreurs & leurs mauvais raisonnemens. Veritable esprit de la Religion des Gaulois. Quelles étoient leurs vûës en détruisant les temples. L'usage de l'or & de l'argent interdit parmi les Gaulois. Tout l'or & tout l'argent étoit consacré aux Dieux, & déposé dans un lieu sacré. Veritable origine de l'or de Toulouse.

IL ne suffisoit pas aux Grecs & aux Romains de representer les Gaulois comme les plus superstitieux de tous les peuples; ils ont encore voulu les faire passer pour être sans Religion; & sur cela il n'y a pas de couleurs assez noires, dont ils n'aient chargé leur portrait. Je n'examine point si ces accusations se soutiennent, & si elles peuvent compatir ensemble; c'étoit à ceux qui en étoient les auteurs d'aviser ce qu'ils auroient eu à répondre, si l'on en fût venu à un serieux examen.

Justin en parlant de l'expedition de Delphes dit que Brennus fit plus de cas du butin que de la Reli-

gion, & qu'il s'embarroiſſoit moins de l'injure qu'il faiſoit aux Dieux, que de l'or qu'il eſperoit d'en
» tirer; ayant pour maxime que les Dieux n'avoient
» nul beſoin des richeſſes, puiſque c'étoient eux qui en
Lib. 24. c. 6. » faiſoient preſent aux hommes. (a)

Lib. x. p. 648. Pauſanias fait un crime aux Gaulois d'avoir livré bataille aux Grecs ſans avoir conſulté ni les Augures des Grecs, ni les Prêtres du Païs; ſi tant eſt, ajoûte-t-il, que les Gaulois aient foi à la divination; εἰ δή ἔστι γε μαντεία Κελτική. Mais l'Auteur qui s'eſt déchainé le plus contre les Gaulois, & qui les accuſe avec plus de force & d'emportement, d'être ſans Religion, c'eſt l'Orateur Romain, en vûë de rendre la cauſe de M. Fonteius meilleure: d'abord il leur reproche de n'avoir d'autre Religion que celle de combattre toutes celles des autres peuples, & de faire la guerre perſonnellement à tous les Dieux immortels. On a vû les
» Gaulois, pourſuit-il, quitter autrefois leurs terres, &
» traverſer des païs immenſes pour aller attaquer Apol-
» lon Pythius juſques à Delphes même, & pour ravager l'Oracle de toute la terre. C'eſt cette nation ſi
» ſainte qui oſant mettre le ſiege devant le Capitole,
» entreprit d'aſſieger Jupiter en perſonne; *ab iiſdem*
» *gentibus ſanctis .... obſeſſum Capitolium eſt, atque ille*
» *Jupiter, &c.*

Pro M. Fonteio.

Jamais accuſations ne furent plus mal fondées que celles de ces Auteurs: car outre qu'ils ne reprochent aux Gaulois que des crimes, dont il leur ſeroit impoſſible de laver les Grecs & les Romains; ils ne s'ap-

(a) Prædam Religioni, aurum offenſæ Deorum immortalium præferens, quos nullis opibus egere; ut qui eas largiri hominibus ſoleant, affirmabat.

perçoivent pas qu'ils juſtifient la conduite des Gaulois, ſans y penſer. En effet comment Juſtin peut-il dire que Brennus s'embarraſſoit moins de l'injure faite aux Dieux immortels, que du butin qu'il vouloit faire; ſi Brennus & toute ſon armée ſe mocquoient de ces Dieux étrangers, comme il le dit lui-même *ſcurriliter jocatus*; s'ils ne les reconnoiſſoient pas, ou même quand ils les auroient reconnus, s'ils ne croyoient pas qu'il fût permis ni de leur bâtir des temples, ni de les ſervir à la maniere des Grecs, comme je le ferai voir bien-tôt. Mais quoi de plus froid que le doute de Pauſanias? Parce que les Gaulois ont negligé les Augures des Grecs, & ne ſe ſont pas ſervis d'Aruſpices Grecs; donc ils n'ajoûtent point foi aux Augures, ni par conſequent aux Dieux; car c'eſt la penſée de l'Hiſtorien. Mais eſt-ce que les Gaulois ne pouvoient point profeſſer de Religion, ſans obſerver ſervilement le cérémonial Grec?

Ciceron, duquel je n'ai rapporté que la moindre, mais principale partie de ce qu'il dit contre la Religion de nos peres, parce que le reſte n'eſt qu'une déclamation outrée, Ciceron, dis-je, n'étoit nullement inſtruit ni du ſuccès du ſiége de Delphes par les Gaulois, ni des vûës qu'ils avoient, quand ils faiſoient la guerre aux temples. Le premier point eſt cependant aſſez marqué dans la plûpart des anciens Hiſtoriens: il n'y a que le dernier que je n'ai point encore trouvé éclairci nulle part.

J'ai dit que le premier point étoit bien marqué dans la plûpart des anciens Hiſtoriens. En effet Polybe, Strabon, Juſtin & Pauſanias entrant dans un grand détail, conviennent tous que Brennus échoüa

dans ſon entrepriſe, qu'il fut bleſsé, ſon armée fort maltraitée & diſpersée, & que Brennus mourut quelque tems après. Ils prétendent même que ce fut plûtôt par la puiſſance d'Apollon, que par la force ou les armes de leurs ennemis. Ciceron a donc mauvaiſe grace de ſuppoſer que les Gaulois aient pillé le temple de Delphes contre le témoignage de l'antiquité. Il eſt vrai que les Scordiſques, les Mediens & les Dardaniens, qui étoient les deſcendans de ces Gaulois, ſe liguerent enſemble cent ſoixante-quatre ans après la défaite de Brennus, & cent quatorze ans avant Jeſus-Chriſt, entrerent encore à main armée dans la Macedoine & dans la Grece, où ayant chemin faiſant pillé pluſieurs temples, ils vinrent à celui de Delphes & le ſaccagerent; mais ils y perdirent beaucoup de monde. Ciceron ne peut parler de cette ſeconde expedition, ſoit parce qu'elle n'a jamais été faite ſous le nom des Gaulois, ſoit qu'il paroît certain qu'il en étoit encore moins informé que de la premiere. D'où l'on peut juger quel fond il faut faire ſur ces flots d'invectives, qu'il répand contre la Religion des Gaulois, & cela contre ſes propres lumieres, comme on verra bien-tôt.

Le ſecond point qui eſt le plus eſſentiel, regarde, comme j'ai dit, les vûës que les Gaulois avoient en détruiſant les temples. Pour les bien pénétrer ces vûës, il faut ſe reſſouvenir de ce qui eſt dit plus haut, que les Gaulois ne repreſentoient point les Dieux, qu'ils ne leur érigeoient point de temples, & même que le fond de leur Religion conſiſtoit à ne reconnoître qu'un ſeul Dieu. Qu'on rappelle enſuite les peuples qui convenoient là-deſſus avec les Gaulois. Entre

ces

ces peuples les plus célébres étoient les Juifs & les Perſes. Mais ſi l'on examine la conduite des Juifs & des Perſes, on trouvera qu'ils faiſoient main baſſe ſur tous les temples & ſur toutes les Idoles ; les Juifs par un ordre exprès de Dieu même, les Perſes apparemment pour les mêmes raiſons que les Gaulois : c'eſt-à-dire, parce qu'ils ſavoient qu'il n'y a ici bas aucune forme qui puiſſe repreſenter Dieu, & qu'une ſi haute Majeſté ne ſauroit être renfermée dans aucune enceinte de murailles. Ces préjugez ſi legitimes produiſoient au fond de leur cœur un éloignement naturel pour tous les temples & toutes les Idoles. Une marque aſſurée que cette averſion naiſſoit du fond même de leur Religion, c'eſt qu'elle ſe rencontroit dans tous les peuples qui la profeſſoient, ou toute autre ſemblable. Ciceron n'avoit pas creusé ſi avant : il a été pourtant forcé de reconnoître que l'eſprit de la Religion des Gaulois conſiſtoit à s'élever contre toutes les autres Religions : *iſtæ contra omnium Religiones.* Après un tel aveu pourquoi faire aux Gaulois un crime de leur Religion, qu'il auroit trouvé bien moins mauvaiſe que la ſienne, s'il avoit voulu l'examiner ſans prévention ?

Il a beau inſiſter & dire que les Gaulois ne ſe portoient à détruire les temples que *pour les dépoüiller*, & faire un gros butin : autre accuſation auſſi injuſte que témeraire. C'eſt ici qu'on ne ſauroit trop loüer les Gaulois : loin d'avoir agi par interêt en détruiſant les temples, ils ne ſongeoient qu'à ſatisfaire aux devoirs de leur Religion ; & ce qui le prouve invinciblement, c'eſt qu'au tems qu'ils ſe ſignaloient par la deſtruction de tant de temples,

ils ne ſouffroient ni or ni argent dans leur païs, qui ne fût conſacré à leurs Dieux, & ne ſe ſervoient que de la monnoye d'airain ou de bronze ; auſſi leur reprochoit-on qu'ayant en horreur l'or & l'argent, ils ne laiſſoient pas de ſaccager tant de ſanctuaires qui ne regorgeoient que de ces métaux. Voici un Auteur qui nous apprend ce point de l'Hiſtoire de nos Ancêtres, » qui leur eſt ſi glorieux. » Entre les peuples Gaulois, » dit Athenée, ceux qui portent le nom de Cordiſtes » ne ſouffrent point encore à preſent qu'on porte de » l'or dans leur païs ; quoiqu'ils n'aient point de ſcru- » pule de ravager injuſtement les terres des autres. Ils » ſont un reſte des anciens Gaulois qui furent aſſieger » l'Oracle de Delphes, ſous la conduite de Brennus. Ba- » thanatius les fit arrêter ſur les rives du Danube, & » leur fit occuper les terres des environs. C'eſt du nom » de ce Général qu'ils appellent Bathanaſia le voyage » qu'ils firent en venant s'y poſter, & qu'ils nomment » auſſi Bathanates ſes deſcendans. Les Cordiſtes donc con- » ſacrent tout l'or qu'ils ont, ἀφωσιώκασι δὲ ὅτοι τὸν χρυσόν, » & n'en ſouffrent point dans leur païs : mais il vau- » droit bien mieux qu'ils proſcriviſſent non l'eſpece de » métail, mais leurs rapines ſacrileges ; car il ne leur » eſt pas fort honorable de condamner l'uſage de » l'argent ; tandis qu'ils commettent des injuſtices pour » avoir de l'airain & du fer : & s'il arrive qu'ils en » manquent, ils prennent les armes, & ne les quittent » point qu'ils n'en aient amaſsé.

Athen. l. 6. c. 5. p. 234.

Je ne chercherai point à juſtifier les guerres injuſtes dont on accuſe les Gaulois ; ce ſeroit entreprendre l'apologie de tous les peuples de la terre, qui en uſoient toûjours ainſi autrefois, ou quand ils ſe trou-

Digitized by Google

voient trop reſſerrez chez eux, ou qu'ils y étoient trop pauvres. Je n'ai en vûë que de faire voir que les Gaulois ne profitoient point des dépoüilles des temples qu'ils faiſoient gloire d'abattre; & c'eſt ce qu'Athenée dit en termes exprès.

Il eſt vrai qu'il ne parle que des Cordiſtes; mais il eſt viſible que ces peuples ne faiſoient que retenir la coûtume qu'obſervoient dans les Gaules leurs Ancêtres, qui avoient été en Aſie porter la flamme & le fer juſqu'aux fondemens de tant de temples; ainſi je tiens pour aſſuré que l'or & l'argent, du moins monnoyez, n'étoient au commencement d'aucun uſage dans les Gaules, & qu'ils étoient entierement réſervez pour les Dieux, auſquels la nation les avoit conſacrez. Le fondement ſur lequel je m'appuïe, eſt premierement qu'ils n'en avoient point dans leurs maiſons, dont ils ne fermoient jamais les portes. (*a*) Secondement c'eſt l'or ſi célébre qui paſſa en proverbe ſous le nom d'Or de Toulouſe, *Aurum Toloſanum*. On ſait que cet or conſiſtoit en des tréſors immenſes, que les Gaulois jettoient dans un lac, dans lequel ils adoroient une Divinité. Comme, au rapport de Poſſidonius, leur terre étoit riche (*b*) en mines d'or & d'argent, qu'ils menoient une vie ſimple & frugale, & plus que tout, qu'ils étoient fort ſuperſtitieux Δεισιδαιμόνων Ἀνθρώπων, ce que j'explique par ces paroles d'Athenée ἀφωσιώκασι δὲ ἤτοι τὸν χρυσόν, qu'ils conſacroient aux Dieux leur or & leur argent; tout l'or & l'argent

Nicol. Damaſc. in excerptis Valeſii.

Strab. l. 4. p. 188.

(a) τὰς δὲ θύρας τῆς οἰκίας οὐδέποτε κλείουσι.

(b) Dion dit que Toulouſe & tout le païs des environs étoit fort riche de toute antiquité χωρίον ἄλλως παλαιόπλουτον. Excerpta de M. Valois p. 630.

des environs de Toulouse alloit fondre dans ce lac.

Ce qui confirme mon sentiment, c'est que cet or & cet argent étoit tout en lingots; (*a*) parmi lesquels il y avoit quantité de meules battuës au marteau. (*b*) Or si les Gaulois eussent eu de la monnoye d'or & d'argent, il paroît impossible, vû la devotion qu'ils avoient pour cette Divinité, qu'ils ne lui en eussent offert. Cependant le contraire est attesté par tous les Historiens qui ont parlé de l'or de Toulouse.

Une derniere raison sur laquelle je me fonde, c'est que Possidonius insinuë clairement que les Gaulois ne savoient ni où mettre leur or & leur argent, ni à quoi s'en servir; & même qu'ils ne vouloient pas qu'il fût converti en aucun autre usage: car après avoir dit que la Gaule étoit fertile en mines, il ajoûte immédiatement que les lacs étoient un azile inviolable pour cet or & cet argent, ausquels on n'osoit plus toucher. (*c*)

De tout ce que je viens de dire, on peut tirer trois veritez; la premiere, qui nous a conduit aux deux autres, c'est que Ciceron accuse à tort & sans fondement les Gaulois d'avoir fait la guerre aux temples, pour les piller & s'enrichir de leurs dépoüilles; puisque les temples n'avoient rien qui pût exciter leur cupidité. Toutes leurs richesses consistant en or & en argent, & les Gaulois s'étant interdit l'usage de ces métaux. Il vaut mieux dire qu'ils ne s'attachoient à détruire les temples que par zele pour leur Religion, qui n'en souffroit pas. Ce qu'on pourroit encore con-

(a) οὐδεμίαν κατασκευὴν ἔχοντα.

(b) μύλους σφυρηλάτους.

(c) μάλιστα δ' αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρεῖχον . . . καὶ μηδενὸς προσάπτεσθαι θαρροῦντος.

firmer par les guerres qu'ils firent aux Grecs, qui vinrent fonder Marſeille ; car ſi l'on y fait attention, les Fêtes & les Dieux des Grecs y entroient toûjours pour quelque choſe. Par où l'on peut voir que les Gaulois ne vouloient ni Temples ni Idoles.

La ſeconde verité conſiſte en ce que nos Ancêtres ont été long-tems ſans faire d'autre uſage de l'or & de l'argent, que de les conſacrer à leurs Dieux. Cet uſage duroit encore après l'expedition de Delphes : (*a*) je crois même qu'on le peut porter juſques vers l'an 105. avant Jeſus-Chriſt, que Cepion fit enlever l'or de Toulouſe, qui lui fut ſi funeſte, auſſi-bien qu'à toute ſa poſterité.

La derniere verité regarde l'Or de Toulouſe, ſur laquelle les Anciens & les Modernes ſont partagez : je la propoſe à tout le monde, débarraſsée de toutes les difficultez & de toutes les contradictions, qui ſont inſéparables des autres ſentimens. Il paroît même que c'eſt la ſeule qui puiſſe juſtifier & faire comprendre les ſommes immenſes auſquelles il eſt certain que montoient tant de tréſors.

(a) L'expedition de Delphes arriva vers l'an 278. avant Jeſus-Chriſt, la deuxiéme année de la 125. Olympiade.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Caractere des ſacrifices des Gaules. Differentes manieres d'immoler les victimes humaines. Les Druïdes leur donnoient toûjours la mort. Sacrifices ſinguliers pour détourner la contagion, ou pour en être délivré. Ce qu'on penſoit des ames de ceux qui étoient ſacrifiez. Autres offrandes & ſacrifices. Heures des ſacrifices. Habits des Sacrificateurs. Forme des Autels.

Cyril. Alex. l. 4. cont. Julian. LA cruauté faiſoit le caractere des Gaulois : ce peuple ſuçoit avec le lait des ſentimens feroces, & c'étoit, ſelon l'Empereur Julien, tout le fruit qu'il tiroit de l'honneur qu'avoit toute la nation d'avoir Mars pour ſon Dieu Tutelaire. De là cette coûtume barbare reçuë généralement dans toutes les Gaules, de n'offrir quaſi en ſacrifice que des victimes humaines, de trafiquer de la vie des hommes, & d'en acheter des Dieux la moindre faveur. Tous les Auteurs s'accordent entr'eux ſur ce point.

L. 6. Comment. » Quand les Gaulois, dit Ceſar, ſont atteints de
» quelque maladie dangereuſe, & qu'ils courent riſque
» de la vie, ou qu'ils ſont dans la mêlée, ils immolent
» ſur le champ des hommes, ou ils font vœu de le fai-
Plutar. de ſuperſt. » re. Car outre qu'ils croyent que les Dieux ſe plaiſent
» à ces ſortes de ſacrifices, comme les plus parfaits de
» tous, ils ſont encore perſuadez que pour obtenir des
» Dieux la vie d'un homme, il faut l'acheter par celle
» d'un autre homme, ſans quoi on ne pourroit jamais
» ſatisfaire à ce qu'on devroit à leur bonté. Du reſte

Digitized by Google

ils ont établi des cérémonies publiques, qu'on eſt obligé d'obſerver, quand on fait ces ſacrifices. « *Ibid.*

On fait faire des ſtatuës d'ozier, d'une grandeur prodigieuſe, qu'on remplit d'hommes, & où l'on met le feu : la flamme ſaiſit incontinent ces malheureux, ils ſont bien-tôt ſuffoquez & réduits en cendres. Les Gaulois tiennent pourtant que les ſacrifices où les malfaiteurs, les brigands, & ceux qui ont été ſurpris dans quelque larcin, ou quelqu'autre forfait, ſervent de victime, eſt plus agréable aux Dieux que les autres. Néanmoins faute de criminels, ils ſacrifient des innocens.

Enfin leurs funerailles, continuë Ceſar, ſont & pompeuſes & magnifiques pour des Gaulois : tout ce qui étoit au gré du défunt, juſques aux animaux, eſt jetté dans le bucher ; & il n'y a pas long-tems qu'on y mettoit auſſi les eſclaves & les cliens que les Maîtres avoient le plus cheris. Il y avoit même des parens du mort, qui ſe jettoient d'eux-mêmes dans le bucher, dans l'eſperance de vivre avec eux dans l'autre monde.

Une autre maniere de ſacrifier des hommes qu'obſervoient les Gaulois, étoit tantôt de les percer à coups de fléches, tantôt de les attacher en croix, & tantôt enfin d'en faire un holocauſte avec un grand nombre de toute ſorte de bêtes, qu'ils faiſoient brûler dans une grande machine de foin, que l'on attachoit à un pieu. Ils réſervoient auſſi quelquefois les criminels juſqu'à la cinquiéme année ; alors ils les attachoient à des poteaux, & conſtruiſant tout au tour un grand bucher qu'ils couvroient des prémices de leurs fruits, ils faiſoient de tout un ſacrifice à leurs Dieux. *Strab. l. 4.* *Diod. l. 6. c. 9.*

Digitized by Google

Petron. Satyr. ſub fin. Servius Comm. in 3. l. Æneï. v. 58.

Pour ſe garantir de la peſte quand ils en étoient menacez ou attaquez, les Gaulois, ſur-tout ceux de Marſeille, prenoient un pauvre qui ſe preſentoit volontairement, & le nourriſſoient un an entier très-délicatement & très-ſomptueuſement, aux dépens du tréſor public. Après ce terme on le revêtoit d'ornemens ſacrez, on l'ornoit de verveines, & après l'avoir promené par toute la Ville en le chargeant de maledictions, & priant que tous les maux dont ils étoient affligez ou menacez retombaſſent ſur lui, il étoit précipité du haut d'un rocher.

Lactatius Placidus Comment. in Statii. Thebaïd. l.

Ce n'étoit point toûjours des pauvres qui ſervoient de victimes dans ces ſortes d'occaſions; on s'étudioit encore de gagner des gens de qualité des mieux faits, *aliquis de elegantiſſimis*, à force d'argent & de récompenſes, à ſe dévoüer pour le ſalut de la Ville ou de ſon canton. On obſervoit à leur égard les mêmes cérémonies qu'à l'égard du pauvre: & au bout de l'an on les aſſommoit hors des murs à coups de pierres.

Leviti. 16. v. 5. 6. &c.

C'étoit là une copie figurée de la cérémonie du bouc Emiſſaire des Hébreux. Les Grecs & les Romains & quelques peuples d'Orient avoient auſſi leurs victimes d'expiation, à l'égard deſquelles ils obſervoient les mêmes cérémonies; à cela près qu'on fuſtigeoit le patient, qu'on le brûloit vif, & qu'on jettoit ſes cendres au vent, en diſant: Sois nôtre expiation ou nôtre rachat. Les Grecs appelloient ces ſortes de malheureux καθάρματα.

Suidas Schol. Ariſtph. in Plut. v. 24.

Mais ce qui mettoit le comble à la folie des Gaulois, ſur-tout des Gaſcons, c'étoit de croire qu'ils rendoient un bon office à ces pauvres victimes: car ils prétendoient que leurs ames étoient déïfiées par la voie

voie de l'immolation, & qu'elles avoient rang parmi les Dieux. (a)

Prudent. Peristeph. l. 3. Hym. in honor. Hemiterii & Chelidonii.

Il y avoit aussi plusieurs Chrétiens dans la Ville d'Antioche qui croyoient que les ames de ceux qui mouroient de mort violente, étoient changées en Genies ou Démons δαίμονας γίνεσθαι. Ce sentiment revenoit à celui des Gaulois; car ces derniers par ce mot *Dieu* n'entendoient nullement ici un Etre parfait, & dont l'éternité fût un attribut essentiel. Mais ils appelloient Dieux les êtres qu'ils regardoient comme superieurs à la nature humaine. Ainsi les hommes selon eux pouvoient devenir Dieux après leur mort, & acquerir des degrez d'excellence, qu'ils n'avoient point pendant leur vie.

Chrys. hom. 2. de Lazaro t. 1. p. 727. edit. nov.

Dans tous ces sacrifices dont nous avons parlé, aussi-bien que dans tous les autres dont nous parlerons, les Druïdes égorgeoient les victimes en qualité de Victimaires & de Sacrificateurs. C'étoit en cette même qualité qu'ils avoient seuls droit de punir les coupables; & les peines qu'ils ordonnoient, n'étoient pas tant considérées comme un effet de leur autorité, ou de celle du Vergobret & du Roi, que comme une inspiration des ordres exprès de la Divinité qui présidoit aux combats. (b)

Tacit. de mor. Germ.

C'est dans cette pratique si infamante en apparence, que les traces de la vénérable Antiquité se conservoient chez nos Ancêtres, tandis qu'elles s'effaçoient par tout ailleurs; car pour le remarquer en passant,

(a) Jamne credis bruta quondam
Vasconum gentilitas
Quam sacrum crudelis error
Immolarit sanguinem
Credis in Deum relatos
Hostiarum spiritus?

(b) Velut Deo imperante, quem adesse bellantibus credunt.

les Anciens n'avoient point d'autre couteau pour frapper les coupables, que celui dont ils égorgeoient les victimes. (a)

Mais les Gaulois ne s'en tenoient point à ces sacrifices : ils offroient encore de l'or avec profusion. Une choſe toute particuliere aux Gaulois, dit Diodore de Sicile, & qui paſſe toute créance, c'eſt la prodigieuſe quantité d'or qu'ils offrent à leurs Dieux, & qu'ils jettent dans leurs temples, où tout le monde le voit, où perſonne ne le garde, & où perſonne n'oſeroit toucher. A cet or ils joignent les prémices de leurs fruits, des pains, des habits, des pieces de drap, & une infinité d'autres choſes, qu'il ſeroit trop long de détailler. Par la même raiſon je ne m'amuſerai point à décrire les differens animaux qu'ils immoloient à leurs Dieux ; il ſuffira de remarquer qu'ils faiſoient un ſacrifice des chevaux qu'ils prenoient ſur l'ennemi, en les faiſant brûler avec les corps des ennemis qu'ils avoient tuez. Ce ſacrifice s'étendoit ſouvent ſur tout le butin, comme nous le verrons en parlant de Mars.

Lib. 5. p. 212.

Les ſacrifices qui ſe faiſoient pour la Nation, la Province ou le Public ſe renouvelloient deux fois le jour, à midi & à minuit ;

Lucan. l. 3. v. 423.

—— Medio cum Phœbus in axe eſt,
Aut Cœlum nox atra tenet ——

Le tems des autres ſacrifices n'étoit ni fixe ni déterminé ; on s'accommodoit à la devotion des particuliers qui les ordonnoient & en faiſoient la dépenſe. Dans ces actions, auſſi-bien que dans toutes les cérémonies de la Religion les Druïdes portoient toûjours de longues

(a) Veteres enim eodem gladio victimas & nocentes immolabant.

Digitized by Google

robes blanches, rayées de pourpre; en telle ſorte que ces rayes alloient ſucceſſivement en diminuant de part & d'autre. (a) Il y a des Auteurs qui prennent ces rayes pour des loſanges, ou plûtôt pour ce qu'on appelle en terme de blaſon *fusées*, qui étoient ſelon eux toutes plus petites les unes que les autres. Ce ſentiment eſt fondé ſur la difference & la diſtinction des habits des Druïdes de ceux des autres Gaulois, qui avoient auſſi des rayes de pourpre à leurs habits; *Virgatis lucent ſagulis*; mais ſans avoir recours à cette explication, ni ſans la rejetter, on peut dire que la couleur aſſuroit aſſez la diſtinction des habits. En effet la couleur blanche étoit affectée aux Druïdes, & nul autre Gaulois n'auroit osé s'élever juſqu'à la prendre. Ce qui fortifie ce ſentiment, c'eſt que ſur les habits d'un Druïde & d'une Druïdeſſe du portail du Temple de Monmorillon, ces rayes ſont ſenſibles, & n'ont aucun air ni figure de loſanges ou fusées. Or, on ne peut point dire que ce Druïde & cette Druïdeſſe ne ſoient pas là occupez à quelque cérémonie ou myſtere profond de la Religion: la choſe parle d'elle-même.

Virgil. Æneï. l. 8.

On ne ſait pas précisément quelle étoit la forme des autels, dont les Gaulois ſe ſervoient tandis qu'ils conſervoient leur Religion ſans mélange de rits étrangers. Les plus anciens monumens des Gaules, que le tems a reſpectez, & qui ne paroiſſent pas remonter juſqu'au tems de Ceſar, repreſentent des autels de pierre, tantôt quarrez en tout ſens, tantôt quarrez-longs. A juger des autres par ceux-là, il paroît

(b) In modum Organi utrinque decreſcentibus virgulis purpureis. *Schol. Juvena.*

qu'ils étoient ordinairement revêtus de quelques ornemens aux quatre faces, ſur leſquelles les Gaulois faiſoient graver la figure des Dieux avec leurs ſymboles, leurs pompes & leurs myſteres. Ces autels étoient creux par le haut en forme de baſſin, pour recevoir le ſang des victimes. On trouve auſſi des autels triangulaires flamboyans, ſur leſquels un Gaulois ſacrifie tenant de la main droite la patere, & l'*acerra* de la gauche. On trouve encore des autels ronds & ſans ornemens : mais cette figure porte à croire que les Gaulois avoient ſuivi en cela le goût des Romains.

Le détail que nous venons de faire ſur les ſacrifices, met devant les yeux les ſentimens, dont les Gaulois devoient être animez pendant ces actes de Religion. Si quelqu'un avoit de la peine à ſe les repreſenter, il n'a qu'à ſe ſouvenir que les Hiſtoriens & les monumens qui ſont venus juſqu'à nous, font foi qu'ils n'aſſiſtoient jamais qu'armez à leurs ſacrifices, qu'ils n'entroient même dans leurs temples qu'avec leurs armes, & qu'ils portoient à la bouche quelque choſe de la victime, dès qu'elle avoit été preſentée, ou qu'elle avoit touché à l'autel.

Mela. l. 3.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Origine des victimes humaines. Toute la terre soüillée d'un crime si déteſtable. Reproches injuſtes des Romains contre les Gaulois. Saturne auteur des victimes humaines. Saturne n'étoit autre qu'Abraham. Coûtume des Phéniciens d'immoler dans les dangers éminens le fils le plus cheri des perſonnes les plus qualifiées. Les dévouëmens autoriſez ſelon quelques Interprétes par la Loi de Moyſe.

ON a vû que les victimes humaines étoient la matiere ordinaire des ſacrifices des Druïdes & des Gaulois. J'ai décrit avec toute l'exactitude poſſible l'ordre & les differentes manieres, dont ils procédoient dans l'execution de cette ſanglante tragédie, de cet horrible ſpectacle, de cet acte impie de Religion. Voici les recherches que j'ai faites ſur l'origine d'une cérémonie ſi déteſtable.

Avant toutes choſes je dois dire, pour ſauver l'honneur de nos Ancêtres, qu'il eſt peu de nations, qui n'aient été ſoüillées d'un crime qui révolte la nature, & n'aient même fait gloire d'une ſuperſtition, qui les couvroit d'infamie, ſur laquelle on peut dire ce que je rapporte ailleurs de Pline ſur un autre ſujet, qu'elle avoit gagné toute la terre; & que ſes habitans tout inconnus qu'ils étoient les uns aux autres, & ſi differens d'idées & de ſentimens, s'étoient réünis dans cette pratique malheureuſe. (a) *Lib. 30. c. 1.*

Auſſi ne peut-on s'empêcher de concevoir une ve-

(a) Iſta toto mundo conſenſêre quanquam diſcordi & ſibi ignoto.

ritable indignation, quand on vient à lire les déclamations que font les Auteurs Romains, contre les victimes humaines des Gaulois: comme s'ils pouvoient eux-mêmes se laver des mêmes reproches, non seulement pour les tems qui les avoient précédez, mais sur-tout pour celui dans lequel ils écrivoient, & qui duroit encore au troisiéme siécle. Les Romains, dit Tertullien, Lactance & Minutius Felix, n'ont pas moins trempé dans cette barbarie que les autres peuples; puisqu'encore aujourd'hui ils immolent des victimes humaines à Jupiter Latialis. (a) Que peuvent-ils alleguer pour colorer le sacrifice plein d'horreur que Plutarque décrit en ces termes? A l'approche de la guerre des Gaulois, sous la conduite de Viridomare, les Romains se virent forcez d'obéir à certains Oracles, contenus dans les Livres des Sibylles; & se porterent à enterrer tout vivans dans le Marché aux bœufs, deux Grecs homme & femme, & deux Gaulois de même, auſquels ils font encore aujourd'hui dans le mois de Novembre des sacrifices secrets, que le peuple n'a pas la liberté de voir. Tite-Live & Pline sont d'assez bonne foi pour nous dire que ce même sacrifice fut ordonné & executé plus d'une fois au même endroit, sur-tout au commencement de la Guerre Punique, qui suivit celle de Viridomare. Les exemples semblables se multiplieroient à l'infini sous ma plume, si je ne m'étois fait une loi de me renfermer dans des bornes trop étroites; qui n'ont pour fin que le détail, ou l'éclaircissement de la Religion des Gaulois.

Tertul. Scorpi. c. 7. Apolog. cap 9. Lact. de fal. Relig. l. 1. c. 21.

In Marcel.

Tit. Liv. l. 22. 57. Plin. l. 28. 2.

(a) Nec Latini quidem hujus quidem Latialis Jupiter etiam-immanitatis expertes fuerunt; & nunc sanguine colitur humano,

Saturne a le premier introduit l'abominable coûtume de ſacrifier des hommes. Le Saturne des Payens n'étoit, ce ſemble, qu'Abraham, & l'ordre que ce Patriarche reçut d'immoler ſon fils, eſt la réalité de la fable qu'on publie de Saturne. Deux paſſages l'un de Sanchoniaton, l'autre de Porphyre, rapportez par Euſebe, mettent la choſe hors de doute. Saturne, dit le premier, pour faire ceſſer les ravages d'une peſte qui affligeoit le pays, offrit en holocauſte ſon fils unique à Uranus ſon pere Ὀυρανῷ πατρὶ ὁλοκαρπεῖ. Il ſe circoncit & obligea tous ceux de ſa ſuite à ſuivre ſon exemple. Saturne, *écrit Porphyre*, que les Phéniciens appellent Iſraël, fut mis aprés ſa mort au rang des Dieux, ſous le nom de l'aſtre qui ſe nomme Saturne. Dans le tems qu'il regnoit en Phénicie il eut d'Anobret, qui étoit une Nymphe du pays, un fils unique, appellé à cauſe de cela *Jeud*, nom qui retient encore la même ſignification chez les Phéniciens. Dans le feu d'une guerre qui menaçoit ſes Etats des plus grands périls, Saturne para ſon fils des ornemens royaux, & l'immola ſur un autel, qu'il avoit dreſſé lui-même.

" *Prep. Evang. l. 1. c. 10.*

Dans un autre endroit Euſebe cite un fragment du quatriéme Livre de l'Hiſtoire de Nicolas de Damas, où cet Auteur aſſuroit qu'Abraham avoit regné à Damas; (a) & qu'ayant paſſé en Egypte, il avoit montré aux Egyptiens l'Arithmetique & l'Aſtrologie, auſſi-bien qu'aux Phéniciens, ſelon Polyhiſtor. Juſtin confirme le regne d'Abraham à Damas, & fait mention de celui d'Iſraël ſon fils.

Ibid. l. 9. c. 18. Voyez les excerpta de M. Valois p. 491.

Ibid. c. 17.

Hiſt. l. 36. c. 2.

Je ne ſuis entré dans ce détail que pour mettre en évidence la certitude de ma propoſition ſur les vic-

(a) Ἀβραάμης βασιλεύσας Δαμασκοῦ.

times humaines. J'ai dit que le ſacrifice d'Abraham en étoit l'origine. En effet Saturne de l'aveu de tous ceux, qui ſont les plus verſez dans l'Hiſtoire, avoit le premier donné l'exemple d'une cérémonie qui fait frémir. Au portrait que Sanchoniaton & Porphyre font de Saturne, on reconnoît viſiblement Abraham. Selon ces Auteurs Saturne étoit Roi; Nicolas de Damas & Juſtin diſent la même choſe d'Abraham; c'eſt-à-dire, aux termes de l'Ecriture, qu'il avoit tous les droits de la Royauté dans ſa famille, qu'il levoit des armées contre les Rois liguez, & les défaiſoit; que lui & ſon fils faiſoient des alliances avec les Rois, & alloient de pair avec eux. Saturne immola ſon fils unique, dont le nom étoit *Jeud*, qui ſignifie en effet *fils unique*.

Qui ne reconnoît Saturne dans l'ordre qu'Abraham reçut de Dieu d'immoler ſon fils unique Iſaac, déſigné ſi ſouvent dans l'Ecriture par le ſurnom ou épithete de *fils unique*? Saturne avoit eu *Jeud* d'*Anobret*, qui étoit Nymphe du pays. (*a*) Anobret porte tous les caracteres de Sara, qui étoit du pays & du ſang d'Abraham. Anobret eſt un terme Phénicien, qui ſignifie, *celle qui conçoit par grace ſpeciale* du Ciel; *ex gratia concipiens*. C'eſt auſſi par la foi que Sara étant ſtérile, reçut la vertu de concevoir un fils, lorſqu'elle n'étoit plus en âge d'en avoir. (*b*) Saturne ſe circoncit ou ſe fit Eunuque, car l'original peut ſignifier l'un & l'autre. (*c*) Et il fit de cette cérémonie une loi à toute ſon armée. (*d*) Que Saturne ſe ſoit cir-

Bochard. Geogr. ſacr. part. 2. l. 2. p. 709.

(a) ἐπιχωρίας Νύμφης Ἀνωβρὲτ λεγομένης.

(b) Fide & ipſa Sara ſterilis virtutem in conceptionem ſeminis accepit, etiam præter tempus ætatis.

(c) τὰ αἰδοῖα περιτέμνεται.

(d) συμμάχους καταναγκάσας.

concis

concis ou fait Eunuque, les Phéniciens en fabriquant cette Hiſtoire, avoient-ils autre choſe en vûë que la circonciſion, que Dieu impoſa à Abraham & à toute ſa poſterité, comme le ſceau de l'alliance qu'il contractoit avec lui?

Un autre endroit de Porphyre établit parfaitement l'origine des victimes humaines, que je propoſe. Dans les dangers preſſans de l'Etat, c'étoit, écrit-il, une coûtume ancienne chez les Phéniciens que les premiers d'une Ville ou de toute la nation, livraſſent le fils qu'ils cheriſſoient le plus, & l'immolaſſent aux eſprits vangeurs pour le ſalut public; eſtimant que cette victime ſeule compenſoit la mort, qui menaçoit tous les autres. (a) Ce ſacrifice, ajoûte-t-il, ſe faiſoit avec de grandes cérémonies, μυστικῶς. « *Ibid. ut ſup.*

Je ne crains pas de le repeter; cette coûtume ſi ancienne avoit ſon periode & ſon terme; elle ne remontoit pas plus loin qu'Abraham; elle lui devoit ſa naiſſance dans le ſens que j'ai dit. C'eſt de lui qu'elle paſſa dans toutes les parties du monde habité, chez les Phéniciens, Egyptiens, Arabes, Cananéens, Tyriens, Carthaginois, Athéniens, Lacedemoniens, Ioniens, tous les Grecs du Continent & des Iſles, Scythes, Thraces, Germains, Romains, Eſpagnols, Anglois, Gaulois. On peut voir une énumeration plus exacte des peuples, qui la mettoient religieuſement en pratique, dans le feiziéme Chapitre du quatriéme Livre de la Préparation Evangelique d'Euſebe, dans Manethon, Sanchoniaton, Philon de Biblos, Herodote, Platon, Pauſanias, Joſephe, Philon le Juif, Diodore de Sicile, Denis d'Halicarnaſſe, Ciceron, Ceſar, Por-

(a) εἰς σφαγὴν ἐπιδιδόναι λύτρον τοῖς τιμωροῖς δαίμοσι.

phyre, Strabon, Macrobe, Plutarque, Quinte-Curſe, Pline, Lactance, Arnobe, Minutius Felix, la plûpart des Poëtes Grecs & Latins, comme Ennius, Virgile, Sophocles, Silius Italicus, &c. & d'après eux une partie des Peres de l'Egliſe, entr'autres Tertullien, ſaint Auguſtin, ſaint Jerôme, &c.

On peut juger du progrès que fit cette coûtume barbare dans le monde payen, par celui qu'elle fit chez les Juifs, qui étoient ſeuls les dépoſitaires des Ordonnances du Seigneur, & chez les peuples voiſins de la Judée. Jepthé ne ſacrifia-t-il pas ſa fille *unique*, pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait pour le ſalut général de ſa nation? C'eſt pour cela même, dit S. Jerôme en pluſieurs endroits, que S. Paul met ce Capitaine au rang des Saints, dont il fait l'énumeration dans ſon Epitre aux Hébreux. (*a*) Auſſi S. Ambroiſe n'a garde de condamner un parricide que la malheureuſe neceſſité d'accomplir un vœu, avoit fait commettre. (*b*) *

Hier. t. 4. 2. p. col. 269. 318. 757. &c. edit. nov. Ep. ad Julian. com. in c. 7. Jerem. t. 3. col. 569.

Je ne dis rien du jurement témeraire & précipité de Saül, qui penſa lui coûter la vie de Jonathas, ni des autres vœux, conſecrations ou anathêmes, dont l'Ecriture fait mention. Cela paroiſſoit autorisé par la Loi de Moyſe. Tout ce qui eſt conſacré au Seigneur, dit-elle, ſoit que ce ſoit un homme, ou une bête, ou un champ, ne ſe vendra point, & ne pourra être racheté. Tout ce qui aura été conſacré une fois au Seigneur, ſera pour lui comme une choſe très-ſainte:

** Ambr. lib. 3. de offic c. 12. n. 78. Voy. le P Calmet Diſſert. ſur Jephté. Reg. 1. c. 14. 24. Levit. ult. 28. 29.*

(a) Jephte obtulit filiam virginem, & idcirco in enumeratione Sanctorum ab Apoſtolo ponitur.

(b) Non poſſum accuſare virum, qui neceſſe habuit implere, quod voverat: ſed tamen miſerabilis neceſſitas, quæ ſolvitur parricidio.

tout ce qui aura été offert par un homme, & consacré au Seigneur, ne se rachetera point, mais il faudra « nécessairement qu'il meure. (a) «

Je n'examine point si les Juifs prenoient bien le sens de la Loi; je ne fais qu'indiquer les endroits qu'ils croyoient favoriser les dévouëmens, qu'ils faisoient quelquefois à Dieu des personnes les plus cheres. J'ai dit *dévouëmens*, & non pas sacrifices, à l'égard desquels on ne sauroit former aucune difficulté; Dieu s'étoit expliqué clairement qu'il n'en vouloit point, qu'il les avoit en horreur. Au lieu qu'à l'égard des dévouëmens, consecrations ou anathêmes, d'une part les paroles du Levitique, & les vœux de Jephté, de Saül, &c. qu'on doit supposer avoir été bien instruits de la Loy; & de l'autre la sainteté de la Loy même, semblent se combattre, & font qu'on n'ose rien prononcer. Ce qui n'arrête pourtant point ni Cappel ni le P. Calmet. Ces deux Auteurs ne balancent point, ils soutiennent hardiment que le véritable sens de la Loi étoit, que les personnes dévoüées, consacrées & soumises à l'anathême, devoient necessairement mourir.

Cappel de voto Jephte. Differt. du P. Calmet.

J'aurois pû produire plusieurs traits d'Histoire, dans lesquels on voit le sacrifice de Jephté, imité ou renouvellé tant en divers tems, qu'en differentes parties du monde; mais j'ai tout passé, pour ne point perdre de vûë un exemple mémorable d'un sacrifice

(a) Omne quod Domino consecratur, sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit: quidquid semel fuerit consecratum, sanctum sanctorum erit Domino. Et omnis consecratio, quæ offertur ab homine, non redimetur, sed morte morietur.

presque semblable à celui que Dieu avoit demandé d'Abraham, qui fut consommé aux portes de la Judée, & qui merite l'attention de tout le monde ; puisqu'il est rapporté dans l'Ecriture. Mesa Roi des Moabites, refusant de payer à Joram Roi d'Israël le tribut qu'il avoit coûtume de payer à son pere ; Joram marcha contre lui avec Josaphat Roi de Juda, & avec le Roy d'Edom. Mesa se voyant pressé, & ne pouvant plus résister à tant d'ennemis, prit avec lui sept cens hommes de guerre, pour forcer le quartier du Roi d'Edom : mais il n'en put venir à bout. Alors prenant son fils aîné, qui devoit regner après lui, il l'offrit en holocauste sur la muraille : *obtulit holocaustum super murum.* Ce que les Israëlites ayant vû, ils eurent horreur d'une action si barbare, & s'étant retirez aussi-tôt de dessus les terres de Moab, ils s'en retournerent dans leur pays. Josephe parlant du desespoir de Mesa, dit qu'il offrit son holocauste à *Dieu*, (*a*) c'est-à-dire, au véritable Dieu. Ce qui fait dire à quelques Interprétes, qu'il avoit voulu imiter le sacrifice d'Abraham, afin de détourner par cette voie la colere de Dieu, & toucher le Roy d'Israël. (*b*)

4. *Reg. c.* 3.

Antiq. l. 9. 1.

Grot. Rab. Sal. Liran.

L'holocauste de Mesa accredite tout ce que Sanchoniaton & Porphyre nous apprennent des actes semblables de Religion, qui étoient en usage dans la Phénicie : ainsi ce seroit en quelque sorte vouloir faire naître des soupçons sur la vérité de l'Histoire de l'Ecriture, que d'attaquer l'autorité des récits de ces Auteurs.

(a) ἱερώργησεν εἰς ὁλοκάυτωσιν τῷ θεῷ. Josephus, velut Abrahæ factum, quanquam ab eo non completum, imitans.

(b) Obtulit holocaustum nempe Deo Israëlitarum, ut hic habet

Digitized by Google

De tout ce que j'ai dit on peut inferer la facilité, que l'eſprit d'erreur & de cruauté trouva à ſe gliſſer, à ſe répandre de toutes parts, à aller toûjours croiſſant, comme un torrent qui augmente ſes forces à meſure qu'il s'avance davantage, & qui inonde tous les pays qui ſont ſur ſa route. J'ai pour garant de cette vérité tous les Auteurs que j'ai citez; & je pourrois en citer des paſſages bien intereſſans & autentiques, ſi je ne craignois de m'éloigner un peu trop de mon ſujet.

On peut aſſurer ſans hyperbole, que les Gaulois ont plus profité des exemples que j'ai rapportez, qu'aucune nation du monde; & qu'ils ont toûjours tenu par cet endroit au pays d'où ils étoient ſortis. La diſtance des lieux, & le grand nombre des ſiécles n'effacerent jamais ni en eux ni dans leurs deſcendans, les impreſſions de ces exemples domeſtiques. Ils les ont portées par tout, & les ont conſervées juſqu'après l'introduction du Chriſtianiſme dans les Gaules. Ils ont offert des victimes humaines en differentes manieres, & pour divers motifs; tantôt c'étoient toutes leurs femmes, & tous leurs enfans à la fois: tantôt c'étoient des armées entieres: ici c'étoient des criminels: là des innocens. Quelquefois pour échapper à la mort qui les menaçoit, ils ſubſtituoient à leur place des eſclaves & des cliens: d'autrefois ils ſe preſentoient eux-mêmes, ils ſe conſacroient, ſe dévoüoient. On trouve auſſi quelques exemples de conſecration volontaire chez les Romains: mais je crois qu'ils ont été formez ſur ceux des Gaulois. Quoiqu'il en ſoit il eſt certain que les Romains dévoüoient quelquefois leurs têtes, & s'engageoient *envers le public* « *Suet. in Caligul. c.* 14.

» à combattre juſqu'à la mort, pour obtenir la ſanté des » perſonnes conſtituées en Dignité. (a)

CHAPITRE XI.

Les Auteurs ne diſent gueres ſi les Gaulois offroient des ſacrifices d'animaux. Raiſons de ce ſilence. Deſcription d'un ſacrifice d'animaux repreſenté ſur un marbre.

QUoique nos Peres employaſſent dans leurs ſacrifices des victimes humaines plus communément & plus volontiers que d'autres, il ne faut point douter qu'ils n'offriſſent auſſi quelquefois des ſacrifices d'animaux. Il ſemble même que les ſacrifices des victimes humaines fuſſent réſervez aux Druïdes & aux Seigneurs ou Chevaliers Gaulois. Tout le reſte, qui faiſoit le gros de la Nation, étoit trop pauvre, & j'oſe dire trop eſclave, pour pouvoir faire la dépenſe d'un ſacrifice d'un ſi grand éclat. Il ſe contentoit donc à cet égard de la part qu'il avoit à ceux, qu'on faiſoit en public au nom de toute la Nation; & meſurant ſa devotion à ſon pouvoir, il tournoit ſes vûës à n'offrir en ſon particulier que des animaux pour victimes. Les Auteurs frappez du frequent uſage, & de l'appareil des ſacrifices de la premiere eſpece, n'ont ſongé qu'à les tranſmettre à la poſterité, ſans faire preſque mention des derniers. Ceux-ci pourtant devinrent peu à peu communs, & enfin l'emporterent ſur les autres, ſur-tout depuis que les Romains, maîtres abſolus des Gaules, eurent publié des Edits ri-

(a) Non defuerunt qui depugnaturos ſe armis pro ſalute ægri, quique capita ſua Titulo propoſito voverent.

Digitized by Google

SACRIFICE

Du Choul

Digitized by Google

goureux qui les interdiſoient. Je réſerve à examiner en un autre endroit quel fut le ſuccès de ces Reſcrits: & je finirai ces réflexions par la deſcription d'un ſacrifice d'animaux, gravé ſur un marbre qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de Beaujeu.

Ce monument repreſente une raſe campagne, où ſont trois Gaulois bien reconnoiſſables à leurs habits & à leur air. Le Sacrificateur ou le Prêtre marche le premier portant un panier de la main gauche; ſuit un victimaire nud de la ceinture en haut, & portant la victime morte ſur ſes épaules; en dernier lieu vient un jeune victimaire nud comme le premier, qui tient un pot *Olla* de la gauche, & une maſſe qui a ſervi à aſſommer la victime, laquelle étoit un porc ou un ſanglier: car on ne peut gueres diſtinguer lequel c'eſt des deux. On voit clairement que la victime a été déja égorgée & preſentée, & que ces Gaulois ſe retirent pour l'aller démembrer, & en faire cuire les chairs dans l'*Olla* du jeune victimaire. Le Prêtre eſt nu-pieds auſſi-bien que ſes miniſtres, & a ſa tunique retrouſſée juſqúes aux genoux; il eſt nu-tête, & avancé en âge. Je ne ſai ſi le panier qu'il tient, tenoit lieu chez les Gaulois de l'*acerra* des Romains: quoiqu'il ſoit plus vrai-ſemblable que ce panier ſervoit à ſerrer les couteaux ſacrez, ou bien à porter des gâteaux qu'on offroit aux Dieux. On peut encore prendre pour cuillier à pot, ce que j'ai dit être la maſſe avec laquelle on avoit aſſommé la victime. L'*Olla* ſemble en effet déterminer cette figure à ce dernier ſens: quoiqu'à vrai dire on ne puiſſe pas aſſurer plûtôt l'un que l'autre, parce qu'ils ont tous deux leur garant. Enfin la victime que le victimaire emporte, a les

Digitized by Google

pieds tournez vers le Ciel, ſelon la coûtume.

Si l'on pouvoit expliquer la Religion des Gaulois par celle des Romains, on diroit que le ſacrifice dont je viens de faire la deſcription, étoit ce que les derniers appelloient *ambarvalia*, c'eſt-à-dire un ſacrifice qu'on faiſoit à la campagne pour expier les champs, en faiſant faire à une truye pleine, qui ſervoit de victime, pluſieurs tours autour des terres que l'on vouloit expier. Cette cérémonie paroît avoir été en uſage dans les Gaules : car Sulpice Severe aſſure que les Gaulois, ſur-tout de la campagne, promenoient par les champs leurs Idoles couvertes de grands linges blancs. Il eſt vrai qu'il ne fait nulle mention de ſacrifice ; mais n'eſt-il pas naturel de le ſuppoſer ? (a)

Vita S. Martini cap. 9.

CHAPITRE XII.

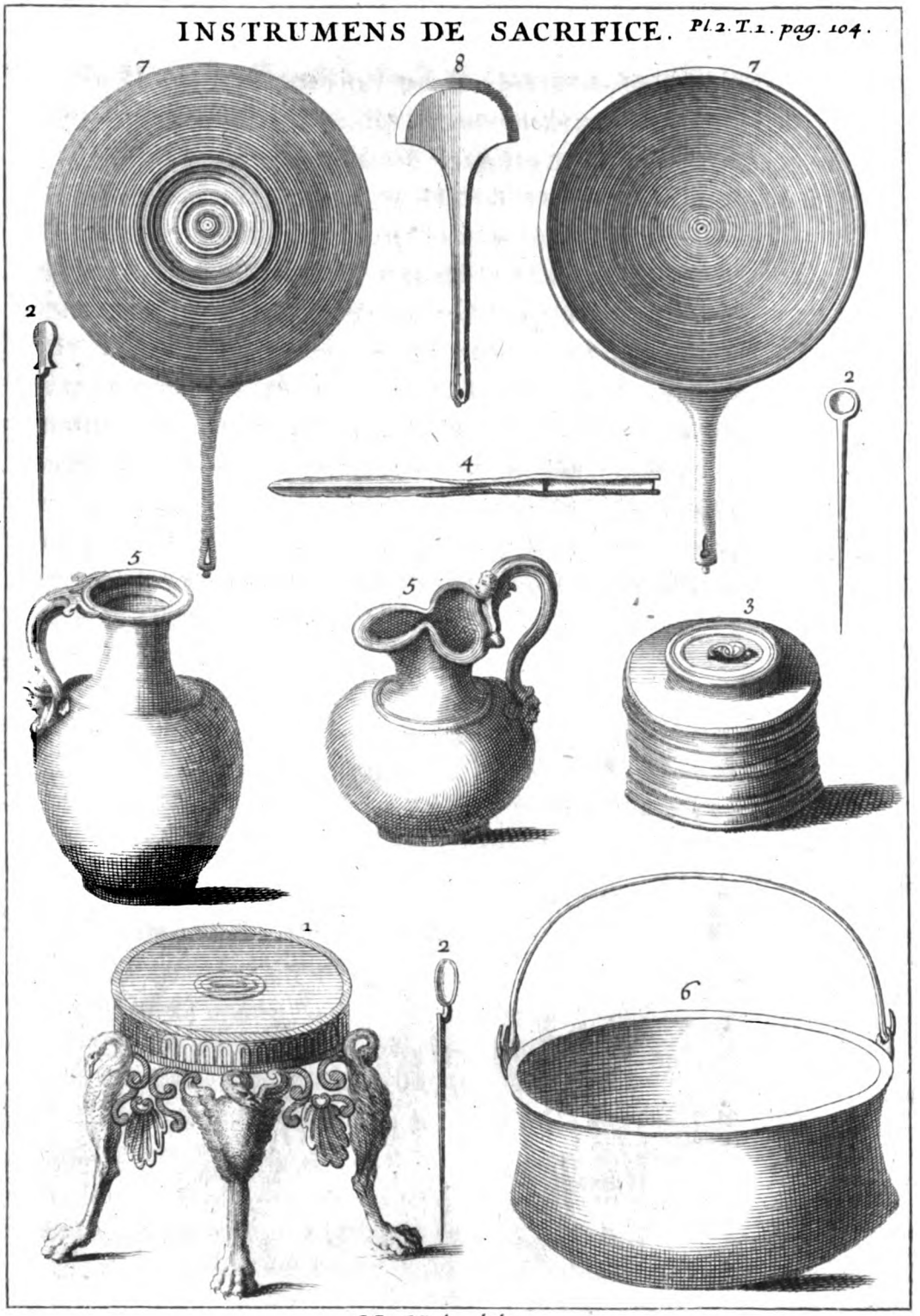
Des inſtrumens dont les Gaulois ſe ſervoient dans leurs ſacrifices. Découverte ſinguliere de quelques inſtrumens de ſacrifice, & leur uſage.

LEs Gaulois n'avoient pas beſoin de beaucoup d'inſtrumens dans leurs ſacrifices ; ils y cherchoient ſi peu de façon, que les fléches & les coutelas leur ſuffiſoient communement, ainſi qu'on l'a pû remarquer. C'eſt donc vrai-ſemblablement à des tems poſterieurs, qu'il faut rapporter l'uſage des inſtrumens, dont on va décrire la découverte.

A deux lieuës de Langres on trouva il y a quinze

(a) Quia hæc eſſet Gallorum Ruſticis conſuetudo, ſimulacra Dæmonum candido tecta velamine, miſera per agros ſuos circumferri dementia.

ou



M. Mahudel

Digitized by Google

Digitized by Google

ou seize ans plusieurs instrumens presque tous d'airain, enfoüis ensemble, qui avoient servi aux sacrifices des Anciens: la certitude des uns répond de celle des autres. Cette découverte fait naître la pensée qu'il y avoit assez près de là, quelque temple considérable consacré à une Divinité, que le tems & les précautions que les Chrétiens prirent depuis d'en dérober la connoissance, ont fait entierement oublier. L'usage de la plûpart de ces instrumens est connu des Antiquaires : Il n'en est qu'un, sur l'usage duquel on a encore un peu de peine à se déterminer. Du reste comme leur antiquité & leur destination sont incontestables; ils sont tous d'un grand secours pour discerner, & porter un jugement certain sur les instrumens antiques, qui passent pour avoir servi aux sacrifices. On peut encore assurer que leur type est très-digne de la curiosité de ceux qui font leur étude de l'Antiquité: car il y en a sur-tout une espece, qui étoit jusques-là presque tout-à-fait inconnuë.

La premiere piece est un Autel en forme de petit Trépied; porté sur trois consoles uniformes, dont le bas a la figure d'une jambe & d'un pied de lion, le milieu celle d'un poisson qui étend ses nageoires, & le haut represente une tête de serpent qui se recourbe. Le bassin est rond, & il n'a qu'un petit foyer: ce qui fait clairement entendre qu'il ne servoit qu'à de petits sacrifices, supposé même qu'il ait jamais été destiné à cet usage : car ces sortes de Trépieds étoient souvent sur le modéle de ceux qu'on offroit en present au temple de Delphes pour honorer Apollon; ils servoient de table, qu'on plaçoit proche de l'autel. C'est ainsi que les Grecs après le gain de la bataille de Pla-

tées sur les Perses, firent faire un Trépied d'or, qui portoit sur trois serpens d'airain, & le mirent proche l'autel : *Collata autem pecunia decimam selegerunt, ex qua tunc Deo qui Delphis est, tripus aureus ibi repositus est, insistens super triplici ex ære Colubro proxime aram.* Hérod. in Calliope. Nôtre Trépied semble avoir été fait sur le modéle de celui des Grecs. Je finis en disant qu'en général ces sortes de Trépieds n'étoient nullement des autels; mais ils servoient ou de table à mettre les presens qu'on offroit à Apollon, ou enfin de siége sur lequel se plaçoit la Pythie pour rendre les Oracles, que le Dieu lui dictoit par le moyen de la vapeur qui lui montoit par le trou qu'on voit au milieu du Trépied.

Suivent trois petites cuilliers d'argent, dont le cuilleron ou le concave est de forme differente l'une de l'autre ; quoique le manche soit par tout le même & se termine en pointe. Cet instrument servoit à prendre l'encens & les parfums qu'on brûloit aux sacrifices.

L'*Acerra* étoit un petit Coffret, où l'on mettoit l'encens & les parfums ; c'est ce qu'en termes d'Eglise on appelle à present navette d'encensoir. L'*Acerra* que nous donnons peut servir de modéle assuré aux Antiquaires, pour discerner les *Acerra* des temples & des sacrifices d'avec ceux qui étoient employez à des usages profanes : il est rond aussi-bien que son couvercle qui a deux anneaux au milieu, enclavez l'un dans l'autre pour l'élever, l'ouvrir ou le porter. C'est-là qu'on prenoit l'encens & les parfums qu'on faisoit brûler sur l'autel : car l'*Acerra* ne contenoit pas seulement de l'encens, mais encore toutes sortes d'aromates, témoin un morceau assez considérable de succin

jaune, dont la ſubſtance entroit autrefois comme à preſent dans les parfums, qui a été déterré avec les inſtrumens dont nous parlons.

Le *Seceſpita* eſt le quatriéme inſtrument : c'étoit un couteau qui ſervoit à égorger les victimes, & à leur tirer le ſang par la jugulaire. Celui-ci paroît avoir pû s'emmancher. Feſtus dit que la figure du *Seceſpita* approchoit de celle d'un poignard : c'eſt au rapport de ces deux inſtrumens qu'il faut attribuer la précaution, dont Tibere un jour uſa : comme il ſe défioit de Libo, qui alloit ſacrifier avec lui, & qu'il craignoit d'être la victime du ſacrifice, il donna ordre qu'au lieu du *Seceſpita*, on ne fournît à Libo qu'un couteau de plomb : *pro Seceſpita plumbeum cultrum ſubjiciendum curavit.* *Suet. in Tiber.*

Les vaiſſeaux qui viennent après ſont des Préfericules à anſes : leur figure eſt un peu differente : leur uſage étoit de contenir le vin & les autres liqueurs qu'on verſoit ſur l'autel ou ſur les victimes avec la patere. Feſtus dans la définition qu'il donne du *Prefericulum*, dit qu'il eſt ſans anſe : mais on ne s'en tient gueres aux paroles de cet Auteur, à moins qu'il ne les reſtraigne à quelque eſpece particuliere de *Prefericulum*, qui n'étoit en uſage que dans les ſacrifices de la Déeſſe *Ops Conſiva;* comme il ſemble le dire.

Le Chaudron ſervoit, ſelon quelques-uns, à contenir les entrailles des victimes : mais je crois avec Dom Bernard de Montfaucon, que c'eſt le vaſe que les Anciens appelloient *Aquiminarium* ou *Amula*, dans lequel ils mettoient l'eau luſtrale, & dont étoient aſpergez ceux qui devoient avoir part aux myſtéres. Ce qui confirme ce ſentiment eſt un manche d'aſperſoir, qui é-

toit du nombre des instrumens trouvez, mais qu'on n'a pas jugé à propos de faire graver. Joint que ce Chaudron en lui-même est trop petit pour avoir pu recevoir des entrailles, qui ont coûtume de s'étendre & de tenir un assez grand espace, quand elles sont hors du ventre des animaux, & qu'elles voyent l'air.

De deux Pateres qui furent trouvées, on ne donne que celle qui est à queuë, & qui n'a rien de singulier non plus que celle qui est sans queuë. Les Pateres servoient à recevoir le sang des victimes, & à le verser sur l'autel, à répandre du vin sur la tête des victimes, & à faire presque toutes les effusions que les Payens faisoient en toutes sortes de sacrifices.

Mais les plus curieux de tous ces instrumens sont ceux, dont la forme approche de celle d'un Coin, qui étoient au nombre de sept à huit ensemble avec les autres vases & instrumens que nous venons de décrire. Ces sortes de Coins étoient rares auparavant, à peine en voyoit-on deux ou trois dans les cabinets des Curieux : leur usage avoit été l'objet des recherches de plusieurs Antiquaires ; mais leur rareté empêchoit de découvrir avec certitude à quelle partie du sacrifice ils étoient employez. Cet instrument en lui-même est un tranchant arrondi en quart de cercle, tout d'une piece avec son manche, dont les côtez sont plats. Cette forme a porté M. Mahudel qui a acquis tous les instrumens dont nous venons de parler, de la personne même qui en avoit fait la découverte, à faire voir dans une Dissertation rapportée dans le troisiéme Tome de l'Histoire de l'Academie des Inscriptions, qu'il étoit destiné à écorcher les victimes ; action pour laquelle il ne faut point de pointe, parce

qu'elle pourroit percer & endommager les peaux. En effet ceux qui font encore à preſent le métier d'écorcher les animaux, & même les Anatomiſtes dans leurs Diſſections, lorſqu'ils n'ont deſſein que de séparer les membranes ou les vaiſſeaux les uns des autres, uſent de couteaux arrondis. Ce ſavant Antiquaire croit ſur cette déſignation que cet inſtrument étoit le κρεωδυρὰ des Grecs, qui étoit le *culter excoriationis* des Latins.

« A l'égard, dit-il, du nombre d'inſtrumens ſemblables trouvez au même endroit, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſoit plus grand que celui des couteaux à égorger; puiſqu'avec un ſeul de ces derniers, un Victimaire auroit pu dans l'eſpace d'un quart d'heure donner de l'occupation à ſix perſonnes, qui ſe ſeroient ſervies en même tems des premiers, ſur-tout dans de grands ſacrifices, où l'on immoloit pluſieurs animaux. »

CHAPITRE XIII.

Des Temples. Il n'y avoit point de Temples proprement dits dans les Gaules, quand Ceſar en fit la conquête.

J'Ai déja dit que ce qui diſtinguoit la Religion des Gaulois de celle des Egyptiens, des Grecs & des Romains, étoit d'être ſans Temples. Ceſar qui avoit fait un ſi long ſéjour dans les Gaules, & qui a conſacré une partie du ſixiéme Livre de ſes Commentaires, à nous inſtruire des Dieux des Gaulois, de leurs Prêtres, des lieux où ils s'aſſembloient, de la nature de leurs ſacrifices, des endroits où étoient

expoſez les vœux, que les Gaulois faiſoient en corps, ou en particulier à la tête de l'armée, & en des occaſions où le ſort de leurs affaires étoit douteux; Ceſar, dis-je, garde un profond ſilence ſur leurs Temples: Ou pour mieux dire, Ceſar en nous apprenant que les Druïdes qui étoient les Prêtres des Gaules, s'aſſembloient réguliérement tous les ans, dans un bois du pays Chartrain: qu'ils convertiſſoient en ſacrifice la peine de mort, à laquelle étoient condamnez les criminels: que les Gaulois acquitoient les vœux qu'ils faiſoient à Mars de lui conſacrer tout le butin qu'ils feroient à la guerre, en immolant tous les animaux ſans réſerve, en dreſſant à l'avanture & indifferemment dans quelque endroit que ce pût être, les dépoüilles des ennemis en monceaux; enfin en voulant que tous les lieux qu'occupoient ces monceaux fuſſent dès-lors conſacrez, Ceſar fait entendre clairement que de ſon tems les Gaulois n'avoient point de Temples.

Cette derniere circonſtance eſt importante & mérite une attention particuliere; elle fournit ſeule toutes les lumieres, dont on a beſoin pour décider la queſtion. Ceſar marque expreſsément que ces vœux entaſſez en monceaux ſe voyoient dans la plûpart des Citez des Gaules. (a) La moindre étenduë qu'on puiſſe donner à la ſignification de Cité, *Civitas*, eſt que ce terme ſignifie un Canton, ou le peuple qui le formoit. Il n'y avoit donc point de Temples dans les Gaules, même dans les Villes métropoles: car où y en auroit-il eu, s'il n'y en avoit point dans les Métropoles? Tout con-

(a) Multis in civitatibus harum rerum extructos cumulos locis conſecratis conſpicari licet.

sistoit en des lieux consacrez, *locis consecratis*, qui tenoient lieu de tous les Temples. Il est vrai qu'il y a toute apparence que ces *lieux consacrez* étoient plûtôt dans les métropoles, que dans les autres Villes; mais cela n'est point marqué dans aucun Auteur. *Cæs. Comment. lib. 6.*

D'autre part s'il y avoit eu des Temples dans les Gaules, comme l'usage étoit de mettre, de consacrer dans les Temples les dépoüilles rapportées sur l'ennemi, ainsi que l'Ecriture en fait foi, ç'auroit été dans les Temples que les Gaulois auroient érigé ou déposé ces monceaux. Mais point du tout: toutes ces dépoüilles, ces trésors, ces vœux, ces offrandes, tout étoit dans une place publique, ou en rase campagne, & toûjours à découvert; & néanmoins aussi en sureté, que si tout eût été dans l'enceinte & dans le sanctuaire du Temple le plus respecté. Je ne parle que d'après Cesar, Diodore de Sicile, Strabon, Athenée & plusieurs Anciens d'une égale autorité. *1. Reg. 21. 9. & alibi.*

Je ne sai même si l'on ne pourroit pas soutenir en quelque sorte que Cesar dit clairement que lors de son séjour dans les Gaules, les Gaulois n'avoient point de Temples. Cesar assure en termes exprès que les Gaulois se rendoient en foule en Angleterre, & y passoient plusieurs années pour se perfectionner dans la connoissance des mystéres de leur Religion. Il est hors de doute que les Druïdes d'Angleterre n'avoient point encore de Temples long-tems après la mort de Cesar: (a) car Tacite décrivant la descente que les Romains firent dans l'Isle de Monay, dit que dès qu'ils s'en furent rendu les maîtres, leur premier soin fut *Tacit. Annal. l. 14. c. 30.*

(a) Præsidium posthac impositum victis, excisique Luci sævis superstitionibus sacri.

d'abattre les bois que les Druïdes & les Druïdeſſes, dont il vient de parler, ſoüilloient tous les jours du ſang des victimes humaines. Si ces Inſulaires euſſent eu des Temples, les Romains n'auroient pas manqué de les détruire, pour la même raiſon qu'ils avoient d'abattre les bois. Or Ceſar ne fait mention des voyages des Gaulois en Angleterre, que pour faire foi qu'ils ſe mouloient ſur les Bretons dans tout le détail de leur Religion. S'il eſt donc certain qu'au tems de Ceſar les Anglois n'érigeoient point de Temples : Ceſar pouvoit-il dire plus expreſsément que les Gaulois non plus n'en avoient pas ?

Ce qui donne toute la certitude qu'on peut raiſonnablement exiger, c'eſt que Diodore & Strabon donnent le nom de Temple aux mêmes lieux où Ceſar dit que ces monceaux, dont nous venons de parler, » étoient érigez. Rien de plus ſingulier, dit Diodore, » que ce qu'on voit dans les Temples qui ſont dans tou- » te la Gaule ſuperieure. Car auſſi-bien dans les Tem- » ples que dans les Oratoires, quoiqu'ouverts & ſans » précaution, l'or en quantité gît çà & là ſur la plate *Hiſt. l. 5. c. 9. p. 211. 213.* » terre. (*a*) Et quoique les Gaulois aiment l'argent à » l'excès, la Religion toute ſeule eſt un frein qui con- » tient tout le monde, & perſonne n'y touche. (*b*) Nous verrons bien-tôt que Strabon tient le même langage ; mais peſons plutôt ce que dit Tacite.

Cet Hiſtorien après avoir remarqué que les Germains n'avoient ni Temples ni ſtatuës, ajoûte qu'ils honoroient la Déeſſe Herta ſous la figure d'un char

(a) ἐν γὰρ τοῖς ἱεροῖς καὶ τεμένεσιν ἐπὶ τῆς χώρας ἀνεσμένοις ἔρριπται πολὺς χρυσὸς ἀνατεθείμενος τοῖς θεοῖς. τας τότε διὰ τὴν δεισιδαιμονίαν· καίπερ ὄντων τῶν Κελτῶν φιλαργύρων καὶ ὑπερβολὴν

(b) καὶ τὴν ἐγκωρίων ὕδασι ἅπτε-

couvert

couvert d'un tapis, (*a*) qu'il n'y avoit qu'un Prêtre pour miniſtre, qui en fût chargé, & qui osât y porter la main: que l'Idole étoit conſervée dans un bois ſacré *caſtum nemus*, d'où la Divinité prenoit quelquefois plaiſir de faire des ſorties par forme de récréation, dont le Prêtre confident de ſes ſecrets, avertiſſoit la Nation: qu'alors ce n'étoit que fêtes & réjoüiſſances: pendant leſquelles le Prêtre promenoit Herta portée ſur deux geniſſes: & quand il connoiſſoit qu'elle étoit dégoûtée de la vûë des hommes, il la replaçoit dans ſon Temple. Mais quel eſt ce Temple de la Germanie, dont parle Tacite, lui qui nous apprend que les Germains n'en avoient point? C'eſt, dit-il, *un Lac* qui étoit dans le bois même où la Déeſſe faiſoit ſon ſéjour. (*b*) *De mor. Germ.*

Je viens enfin à Strabon: ce Géographe faiſant la deſcription de l'ancienne Ville de Toulouſe, ne manque pas de parler de ſon or fameux, qui a paſsé en proverbe ſous le nom d'*Aurum Toloſanum:* il en recherche l'origine, & aprés avoir rejetté le ſentiment de ceux, qui vouloient qu'il fût en tout ou en partie le fruit du ſac & du pillage du Temple de Delphes; il embraſſe plutôt l'opinion de Poſſidonius & de quelques autres, que cet or venoit des mines, dont le pays abondoit; & que cela joint à la ſuperſtition qui regnoit dans le pays, (*c*) & à la vie ſobre & frugale qu'on y menoit, faiſoit qu'il y avoit nombre d'autres tréſors en pluſieurs endroits ſemblables, qu'on *Strab. l. 4.*

Voyez ce que j'ai dit ſur l'origine de l'or de Toulouſe. liv. 1. chap. 8.

(a) Vehiculum veſte contectum.

(b) Donec idem Sacerdos ſatiatam converſatione mortalium Deam Templo reddat: mox vehiculum & veſtis, & (ſi credere velis) Numen ipſum lacu ſecreto abluitur.

(c) δειδαιμόνων ἀνθρώπων.

déposoit & consacroit tout en lingots dans *des Lacs*, » comme dans un asyle sacré. (*a*) Or, poursuit-il im- » médiatement, il y avoit un Temple à Toulouse fort » respecté, & célébre par tout aux environs. La répu- » tation & la vogue où il étoit fit croître & monter son » trésor à des sommes immenses; parce que personne » n'osoit rien écarter de tout ce que la pieté des parti- » culiers y consacroit. (*b*)

Il est visible que ce Temple, que Strabon n'avoit d'abord qualifié que de σηκὸς, qui ne signifie tout au plus qu'un Oratoire ou même qu'une Niche, étoit à l'égard de la Divinité qui étoit si honorée à Toulouse, ce qu'étoit l'endroit que Tacite appelle Temple en parlant de Herta: c'est-à-dire, que les termes magnifiques de ἱερὸν & de σηκὸς, se réduisent à signifier dans cet Auteur quelque partie du Lac de Toulouse plus secret, plus interieur que les autres, où étoit peut-être quelque figure grossiere de la Divinité, ou du moins où l'on croyoit que la Divinité étoit plus presente.

Je ne sai si ce n'est point donner lieu de se défier d'une vérité constante, que d'appuyer celle-ci autant que je fais. Je ne puis pourtant me résoudre de supprimer quelques réflexions, qui ajoûtent quelques degrez à sa certitude. La premiere est que Strabon lui-même lorsqu'il vient à parler du sacrilege commis par Cepion, en enlevant tous les trésors qui ont rendu l'or de Toulouse si célébre, ne fait mention que » des Lacs d'où ils furent tirez. Les Romains, dit-il, étant

(*a*) μάλιστα δ' ἀυτοῖς ἀι λίμναι πλὴν ἀσυλίαν παρεῖχεν.

(*b*) ἐν δὲ τῇ Τολώσῃ καὶ τὸ ἱερὸν λίθῳ ἄγιον τιμώμενον. σφόδρα ὑπὸ τῆς περιοίκων· καὶ τὰ χρήματα ἐπλεόνασεν διὰ τοῦτο· πολλῶν ἀνατιθέντων καὶ μηδενὸς προσάπτεσθαι θαῤῥοῦντος.

maîtres du pays, mirent ces marais à l'encan; (*a*) & « ceux qui les acheterent y trouverent des meules en- « tieres d'argent toutes faites au marteau. Strabon ne « dit mot ici ni de Temple ni d'Oratoire, où pourtant, selon lui, l'or de Toulouse fut trouvé: donc tous les lieux qui enfermoient ces trésors, consistoient en ces *Lacs*: donc il n'y avoit à Toulouse que des *Lacs* pour Temples. En effet Justin ne parleque d'un Lac où ces trésors avoient été jettez. (*b*) Les Tectosages, écrit- « il, de retour à Toulouse furent attaquez de la peste, « & ils ne purent en être délivrez, qu'après avoir jetté « par le conseil de leurs Augures dans *le Lac de Toulouse* « tout l'or & l'argent, qu'ils avoient rapporté de leurs « guerres sacriléges. «

La seconde reflexion est que le sacrilége de Cepion n'a été tant en exécration à toute l'Antiquité, & n'a été puni par les hommes & les Dieux, selon Ciceron, Aulu-Gelle, Justin, Strabon, Aurelius-Victor, Dion, Orose & les Auteurs que citent ceux-ci, que parce que le crime avoit été commis dans un lieu consacré aux Dieux. Ce lieu si sacré, à la profanation duquel le ciel & la terre ont pris part, étoit un *Lac*, selon Strabon & Justin: donc il n'y avoit à Toulouse qu'un Lac qui servît de Temple.

Une troisiéme raison me paroît démonstrative: c'est qu'il est constant que tout ce qui faisoit l'or de Toulouse fut mis à l'encan. Ce n'est même que l'encan qui en faisant trop d'éclat, fit ouvrir les yeux sur la quantité d'or & sur les sommes prodigieuses où il fut porté. Cela posé, je raisonne ainsi: si partie de

(b) ἀναδόντο τὰς λίμνας δημοσίᾳ. (a) In Tolosensem Lacum mergerent.

cet or étoit dans un Temple prétendu, & non dans des Lacs comme l'autre, il ne ſauroit jamais avoir été compris dans les encheres ; parce que cet or étoit clair & net, qu'on ſavoit ſon prix & ſon poids, qu'il ne couroit nul riſque, & qu'il n'y avoit point de dépenſe à faire pour le retirer. Si donc partie de cet or n'a point été compris dans les encheres, on donne un démenti à tous les Auteurs de l'Antiquité. Bien plus, on les fait parler contre leurs propres vûës ; ils vouloient ſurprendre ceux qui liroient l'Hiſtoire par le merveilleux de la ſomme prodigieuſe à quoi montoit l'*or de Toulouſe ;* & cependant on les réduit à en avoir ſupprimé la plus grande partie.

La quatriéme réflexion, Ceſar, Strabon & Diodore de Sicile la font faire encore : c'eſt moins une réflexion qu'une conviction qu'il n'y avoit point de Temples dans les Gaules dans les tems qu'ils écrivoient. Ces Auteurs faiſant la peinture horrible des differentes morts qu'on faiſoit ſubir aux victimes humaines, diſent que les Gaulois tantôt les perçoient à coups de fléches, tantôt les attachoient en croix, & tantôt enfin ils les faiſoient brûler tout en vie dans des ouvrages de Vannier, ou de Coloſſes de foin d'une hauteur & d'une groſſeur énormes, (*a*) qui jettoient au loin une fumée, & des flammes effroyables. (*b*) Qu'au reſte tout cela s'executoit dans les Temples ἐν τοῖς ἱεροῖς Or ſans examiner ici ſi l'on pouvoit percer commodément à coups de fléches des hommes dans des Temples proprement dits ; & ſi dans ces Temples il pouvoit y avoir des Chênes, pour y attacher

(a) Immani magnitudine. Κολοσσὸν χόρτου.

(b) πυρὰς παμμεγέθεις.

Digitized by Google

en croix ces infortunées victimes : peut-on bien se persuader que les Gaulois eussent osé construire dans leurs Temples ces machines colossales d'osier & de foin, & y mettre le feu ? Quel édifice eût pû résister à un feu si violent, si grand, si dévorant ? Quelle voûte n'auroit pas été calcinée à l'instant ? Enfin pour ne pas pousser plus loin nos inductions, cette fumée, ces brasiers, ces ossemens, ces cendres, tout cela n'étoit-il pas un spectacle bien propre à décorer un Temple de Gaulois ?

La derniere réflexion est que les Gaulois honoroient certainement des marais sans aucun vestige de Temple, où l'on jettoit de l'or, de l'argent, des étoffes & des vivres ; témoin celui dont parle saint Gregoire de Tours, & dont je traite autre part. Ce qui confirme tout ce que j'ai dit du non usage des Temples. *De glor. Conf. cap. 2.*

Si l'on vouloit encore de nouvelles autoritez, je pourrois produire Maxime de Tyr, Philosophe qui vivoit long-tems après Cesar. Il nous diroit que les Gaulois n'avoient pour toute Statuë de Jupiter qu'un Chêne élevé. (a) Eh le moyen qu'un Chêne élevé fût venu, eût pousse & eût pu se conserver dans un Temple ! *Serm. 38.*

Je pourrois encore citer la Pharsale de Lucain : dans laquelle le Poëte parlant non de Jupiter simplement, comme Maxime de Tyr, mais d'Esus, c'est-à dire, ce grand Dieu qui tenoit lieu aux Gaulois de tous les autres, remarque qu'on l'honoroit hors des murs de la Ville, dans un bois sacré, cultivé exprès, arrosé d'une fontaine, dont l'eau étoit noire, & ajoûte que les troncs des arbres tout blancs de mousse &

(a) ἄγαλμα δὲ Διὸς κεκτιμένη ὑψηλὴ δρῦς.

» de moiſiſſure, le plus ſouvent caſſez de vieilleſſe, » fendus par éclats, & vermoulus, repreſentoient ce » Dieu des Gaulois: aux pieds duquel étoient dreſſez » des autels, ſur leſquels on immoloit des victimes hu- » maines: auſſi n'y avoit-il aucun arbre qui ne fût con- » ſacré, ſanctifié par l'effuſion du ſang de pluſieurs mal- » heureux.

barbara ritu
Sacra Deûm: ſtructæ ſacris feralibus aræ:
Omnis & humanis luſtrata cruoribus arbos. L. 3.

Je pourrois encore alleguer Pline, l'Auteur du Querolus, & pluſieurs autres Anciens: mais comme ils diſent tous la même choſe, je crois devoir épargner au Lecteur le dégoût, qui naît ordinairement des répetitions frequentes.

Après tout, quand les Auteurs, dont je viens de donner & d'éclaircir les paſſages, ne nous apprendroient pas, que du tems de Ceſar les Gaulois n'avoient point encore introduit l'uſage des Temples; la coûtume invariable des Germains, qui ne ſe ſont relâchez que fort tard de la primitive & fondamentale Religion de leurs Peres, nous inſtruiroit du moins que de toute ancienneté, & long-tems avant que le commerce des Romains & des autres Nations eût alteré la Religion des Gaules, nos Ancêtres étoient ſans Temples & ſans Statuës. Tout le monde ſait que les Germains ne portoient ce nom, que parce qu'ils étoient les freres des Gaulois, avec leſquels on les trouve ſouvent compris ſous le nom général de Celtes ou de Galates: parce qu'outre qu'ils avoient tous une même tige, ils obſervoient les mêmes pratiques.

Mais il eſt certain que long-tems après Ceſar & au

ſecond ſiécle de l'Egliſe, la Religion des Germains rouloit ſur cette maxime conſtante, reçuë de main en main depuis leur établiſſement dans la Germanie, & qui remontoit juſqu'au tems que leurs peres avoient quitté l'Aſie, de n'avoir ni Temples, ni Statuës, de ne renfermer dans aucun eſpace que ce ſoit la Majeſté des Dieux, ni la repreſenter ſous nulle figure. (a) *Tacit. de mor. Germ.*

Le P. Calmet atteſte que ces Peuples perſiſtoient encore dans cette pratique au cinquiéme & ſixiéme ſiécle. Sous Pharamond, dit-il, les Sicambres n'avoient point encore de Temples : & avant que d'offrir le ſacrifice à leur maniere ſous des Chênes, ils faiſoient des libations, entouroient de bandes l'arbre ſous lequel ils devoient ſacrifier, & y attachoient des flambeaux allumez. *Comm. in Gen. pag. 464.*

Ainſi l'on ne ſauroit nous diſputer que la forme de la Religion des Gaules n'ait long-tems ſubſiſté ſans Temples ni Statuës : & comme après ce que j'ai dit, il paroît inconteſtable que l'uſage du moins des Temples ne s'y étoit point encore gliſſé du tems de Ceſar; on peut aſſurer que les Gaulois n'ont fait ériger des Temples à leurs Dieux, que depuis qu'ils furent ſoumis aux Romains. C'eſt apparemment après avoir fait les réflexions que j'ai faites, & avoir approfondi la queſtion, que deux célébres Critiques des derniers ſiécles, n'ont point fait difficulté d'aſſurer qu'on ne ſauroit prouver que les Druïdes euſſent pour maxime de célébrer leurs myſtéres dans des Temples, ou que s'ils le faiſoient, ces Temples étoient bien ra- *Voſſius in cap. 1. Idol. R. Maimoni. n. 2. Reineſ. pag. 100.*

(a) Nec cohibere parietibus ſpeciem ex magnitudine cœleſtium Deos, neque in ullam humani oris arbitrantur.

res ; qu'au reſte Ceſar n'en parloit nulle part. (a)

J'ai déja dit en paſſant que dès le tems de Ceſar, & même un peu auparavant, il y avoit des Statuës dans les Gaules ; mais je dois obſerver ici que ce n'étoit apparemment que ce qu'on appelle Peuple qui avoit donné dans ce travers, & non les Druïdes. Or tout le monde reconnoît qu'en matiere de Religion, le peuple ne doit être compté pour rien.

Je ſai encore qu'il y a des Auteurs même anciens, qui parlent des Temples des Gaulois, avant ou pendant la conquête des Gaules. Suetone ſur-tout détaillant les moyens dont ſe ſervit Ceſar, pour trouver des fonds ſuffiſans aux neceſſitez de la Guerre civile, dit qu'il pilla & ſaccagea les Oratoires & les Temples des Gaules, qui étoient remplis de tréſors. (a)

In Ceſa.

Suetone & tous les Auteurs qui font mention des Temples des Gaulois, parlent le langage de leur Nation, & ſuppoſent qu'il y avoit dans les Gaules des Temples conſtruits, ſur le modéle de ceux d'Italie, de Grece & d'Egypte. Avant Ceſar perſonne ne venoit dans les Gaules, & n'en connoiſſoit ni la ſituation, ni l'étenduë, ni le climat, ni le gouvernement, ni les mœurs, ni le fonds de la Religion. Cependant combien de gens ne ſe trouvoit-il pas, dit Joſephe, qui ne laiſſoient point de faire la deſcription du pays, & de raiſonner ſur tout le reſte, comme s'ils avoient voyagé long-tems dans les Gaules, & qu'ils n'euſſent rien

(a) Apud Gallos quoque in lucis Druïdæ docere ſolebant, quos Templa habuiſſe non conſtat ; aut ſi habuere, rara fuerunt ; certe Ceſar non docet.

(b) In Gallia fana Templaque Deûm donis referta expilavit.

ignoré ?

ignoré? On peut donc dire que ces Temples & ces Chapelles de ces Auteurs n'exiſtoient qu'en imagination.

En ſecond lieu, il eſt plus vrai de dire que les Gaulois d'un côté ſe ſervant pour Temples des bords des étangs, des ruiſſeaux & des rivieres, des bois, des boſquets, de certains lieux en raſe campagne, & des places publiques à la place des Temples; & les enrichiſſant de vœux, de preſens & d'offrandes, comme les autres Nations faiſoient leurs Temples. D'autre part les Auteurs bien informez du myſtére, comme Suetone, Strabon & quelqu'autre de même mérite, venant à parler par occaſion de la Religion des Gaulois, n'ont pas balancé d'employer les termes d'Oratoire & de Temple qui s'offroient en écrivant; parce qu'ils ſuppoſoient leurs Lecteurs inſtruits, & que le deſſein de leur Ouvrage n'étoit pas d'un genre à donner la définition des mots les plus communs. Ce que j'ai dit, & ce que je pourrai dire dans la ſuite, juſtifiera la ſolidité de cette réponſe. En attendant je remarquerai d'après Strabon que les Poëtes qualifioient ordinairement tous les Temples du nom de *Lucus*, ou de bois ſacrez: quoiqu'il n'y eût pas ſouvent un ſeul arbre ni autour, ni auprès des Temples dont ils parloient: parce qu'originairement on n'avoit pour Temples que des bois: ce qui dura bien plus long-tems dans les Gaules qu'en Egypte & dans tout l'Empire Romain. Je trouve même, & Saumaiſe l'a fort bien remarqué, que les Auteurs anciens appellent auſſi quelquefois les Temples des Bois. C'eſt ainſi que Vitruve parlant des proportions qu'il faut garder dans la conſtruction des Temples d'ordre Toſcan, quali-

Strab. l. 9. p. 632.

Vitr. l. 4. c. 7.

ſie le Temple de Diane Aricine du nom de Bois : *Aricino nemori Dianæ.*

Cette remarque ſi ſimple confirme tout ce que j'ai dit ſur le ſens qu'on doit donner aux Auteurs, qui donnent le nom de Temples aux lieux où les Gaulois offroient leurs ſacrifices, & qu'on ne doit point prendre leurs termes à la rigueur : ainſi quand Strabon que je viens de citer, dit que les Gaulois crucifioient dans leurs Temples les victimes humaines ; (a) on ne doit point prendre ces mots dans le ſens qu'ils preſentent, parce qu'ils ſuppoſent qu'il y avoit dans les Temples des Gaules des croix, des potences & des poteaux ; ce qui eſt ridicule : auſſi rien n'eſt plus éloigné de la penſée de Strabon & de la vérité que cette explication. En effet les Temples que Strabon entend étoient les *ſacrez Bocages*, *Lucus* ; & les croix & potences du même Auteur, étoient les arbres mêmes qui compoſoient ces *Bois ſacrez*. J'ai pour moi toute l'Antiquité, & premierement Lucain que j'ai déja rapporté. 2°. Oroſe, qui s'exprime en des termes qui ne ſouffrent pas la moindre replique ; *Homines*, dit-il, *laqueis collo inditis ex arboribus ſuſpenſi ſunt.* 3°. L'Auteur du Querulus dit la même choſe, mais d'un air fin & mocqueur, qui fait le ſel de la pensée ; *Sententiæ capitales de Robore proferuntur, & ſcribuntur in oſſibus.* 4°. Adam de Brême qui témoigne qu'il y avoit encore de ſon tems des Peuples en Allemagne qui retenoient & obſervoient cette même cérémonie ; *corpora autem ſuſpenduntur in Lucum.* 5°. Enfin la peine du Talion, que le Proconſul Tibere fit ſouffrir en Afrique aux Prêtres de Saturne, en les faiſant cruci-

Lib. 5. c. 16.

Magiſ. Adam. de ſitu Dania. c. 234.

(a) καὶ ἀποσφάττουσι τοῖς ἱεροῖς.

fier aux arbres des bois sacrez..... *usque ad Proconsulatum Tiberii, qui eosdem Sacerdotes in eisdem arboribus templi sui obumbraticibus, scelerum votivis crucibus exposuit.* Tertul. Apolog. cap. 9.

Du reste, les Gaulois en n'admettant ni Temples ni Statuës, ne faisoient que suivre & conserver la tradition des premiers siécles, & continuer & perpetuer ce qui avoit été pratiqué avant & après l'origine de l'Idolâtrie. En effet outre que ni Abel, ni Enoch, ni Noé, ni Abraham, ni Isaac, ni Jacob, ces vrais Adorateurs, ne bâtirent aucun Temple: un Autel simple dans un lieu pur & écarté, sans figures, sans statuës, sans ornemens, sans richesses, dans un bois ou sur une hauteur, étoit le lieu où pénétrez d'une sainte frayeur, ils s'assembloient pour reconnoître le souverain Seigneur par un culte sincere & religieux. De même lorsque toute chair eut corrompu sa voye, on n'eut que des bois, des arbres, des rivieres, des lacs, des marais, des hastes, des colonnes, des pierres brutes & autres choses semblables, devant lesquelles on s'assembloit, on célébroit des fêtes & des mystéres profanes & impies, & l'on sacrifioit à de simples créatures.

CHAPITRE XIV.

Des lieux qui servoient de Temples aux Gaulois, & où ils offroient leurs sacrifices avant la conquête des Gaules.

LE fort de la Religion des Gaulois consistoit à n'avoir principalement pour lieux, où ils offroient des sacrifices, que quelques élevations ou mon-

tagnes, les bois, toute ſorte d'amas d'eaux ; & dans les ſiécles poſterieurs, les Roches, les Pierres & les Ronces.

Les lieux élevez ſont ſi marquez dans l'Ecriture, pour des endroits deſtinez par les Anciens à offrir des ſacrifices auſſi-bien au véritable Dieu, qu'à toute ſorte de fauſſes Divinitez, qu'il eſt inutile de chercher l'origine d'un uſage ſi bien établi.

Mais l'endroit favori, & le plus au goût des Gaulois ou des Druïdes, pour célébrer les myſtéres abominables de leur Religion, étoit les bois, ſur-tout de Chênes, auſquels ils donnoient le nom du Dieu qu'ils y honoroient. La vénération qu'ils avoient pour cette eſpece d'arbres, étoit ſeule une idolâtrie ; puiſqu'ils les regardoient quaſi comme un Dieu. Auſſi l'idée ſublime qu'ils s'en formoient, les avoit engagez à l'employer dans preſque toutes ſortes de cérémonies : & les Auteurs conviennent unanimement que les ſacrifices des victimes humaines ſe faiſoient dans les Gaules, ſous un ou pluſieurs Chênes.

Je ne m'étends pas davantage ſur le Chêne ; parce que je me réſerve de reprendre cette matiere en un autre endroit, où je tâcherai de recueillir tout ce que les Anciens nous ont laiſſé d'intereſſant ſur ce ſujet.

Les Chênes n'étoient pas les ſeuls arbres qui meriterent la profonde vénération des Gaulois : ils décernerent auſſi les honneurs divins à d'autres eſpeces d'arbres. Le vingt-deuxiéme Canon du ſecond Concile de Tours, le troiſiéme de celui d'Auxerre, le vingtiéme de celui de Nantes, S. Eloi Evêque de Noyon dans le Traité que nous avons déja cité, S. Ceſaire & pluſieurs autres Auteurs, même depuis

Digitized by Google

Charlemagne, parlent en général de ces arbres, dont le culte duroit encore alors, ſous le nom d'Arbres conſacrez, *Arbores ſacrivos*. On leur faiſoit quantité de vœux & d'offrandes, où on mêloit tant de ſuperſtitions, que le détail en ſeroit trop long; & pour comble d'extravagance, on n'oſoit couper ces arbres, ni s'en ſervir pour le feu, quand ils venoient à tomber par accident ou par vieilleſſe.

Lucain confirme cette folie: car voulant exprimer la répugnance & l'horreur qu'avoient les Gaulois de l'armée de Ceſar d'abattre ces ſortes d'arbres, ſelon les ordres exprès du Général: il décrit en ces termes les ſentimens dont leur cœur étoit agité; Leurs mains étoient « *L. 3.*
toutes tremblantes, & ils étoient ſi pénétrez de ſen- «
timens de reſpect pour la ſainteté d'un lieu ſi véné- «
rable, qu'ils croyoient que les Haches, dont ils de- «
voient frapper les Chênes ſacrez, alloient ſe réflechir «
ſur eux-mêmes. (*a*) «

Mais tous ces endroits ne nous inſtruiſent point de la nature des arbres dont nous parlons; il n'eſt, que je ſache, qu'un endroit de la vie de ſaint Martin qui faſſe mention d'un Pin, que le zéle de ce grand Saint vouloit abattre: à quoi le Prêtre d'un Temple contigu, que ſaint Martin avoit déja détruit à la faveur des ténébres & du ſilence de la nuit, s'oppoſoit hautement avec tous les Payens du voiſinage: parce que l'arbre ſeul remplaçoit à leur égard la perte du Temple & de la Divinité que le Saint avoit renverſez. *Sulp. vit. S. Martini cap. 10. Fortunat. ibid. l. 1. carm. 14.*

On ne ſauroit même dire précisément à l'honneur

(*a*) Tremuêre manus, motique verenda
Majeſtate loci, ſi robora ſacra ferirent,
In ſua credebant redituras membra ſecures.

de quel Dieu les Gaulois avoient consacré le Pin, ou pour mieux dire quel Dieu ils honoroient dans le Pin : car on ne peut ici rien inferer de l'usage des Grecs & des Romains, puisqu'ils varioient tant sur ce point, & qu'ils ne s'accordoient point avec eux-mêmes : consacrant cet arbre tantôt à la Grande-Mere, tantôt au Soleil, ici à Pan, & là à Silvain. Nonobstant cette confusion, on peut raisonnablement présumer que le Pin dans les Gaules étoit consacré à Cybele ; puisque cette Divinité y étoit universellement honorée, depuis que les Romains l'y eurent fait connoître, comme le témoigne assez la grande quantité d'inscriptions, qui nous ont conservé la memoire des Tauroboles, qu'on offroit à son honneur.

Tableau des Provin. de Franc. t. 2. p. 107. Joan. à Bosco Vien. antiq. p. 4.

L'Eglise de saint Severe à Vienne en Dauphiné est bâtie, dit-on, sur un fonds où le Saint dont elle retient le nom, avoit abbattu lui-même un arbre, dans lequel seul Vienne payenne avoit adoré cent Dieux à la fois : estimant les honorer davantage dans un seul arbre, que dans les Temples les plus magnifiques & les plus superbes : pour conserver la memoire de cette espece de Panthée on a fait graver ces mots sur une colomne :

ARBOREM DIVOS SEVERUS
EVERTIT CENTUM DEORUM.

On ajoûte qu'en déracinant cet arbre, on trouva une tête pleine d'or & d'argent, qui fut employé à la construction de l'Eglise de saint Severe. C'est à quoi fait allusion l'Epitaphe qui est gravée sur le tombeau du Saint. (a)

Ibid p. 99.

(a) Occubat hoc tumulo speciosus mente Severus,
Qui quondam hoc Templum funditus instituit.

Digitized by Google

Chorier dans ſes *Recherches des Antiquitez de Vienne*, p. 32. ne parle point de cet arbre: il dit ſeulement qu'il y avoit autrefois au même lieu un Temple conſacré à tous les Dieux. Je ne crois pas que ſon ſilence détruiſe le fait: il ſuffit qu'il y ait eu un bois ſacré devant le Temple dont il parle, comme il y en avoit preſque par tout, ſur-tout dans les Gaules: & que le Peuple par un effet aſſez ordinaire de ſuperſtition payenne, & du penchant naturel de la Nation, ait tourné tout ſon culte vers un arbre du *Lucus*, ou bois ſacré.

Le troiſiéme Canon du Concile d'Auxerre parle auſſi des Ronces & des Epines, où les Gaulois du ſixiémes ſiécle alloient offrir des vœux & des ſacrifices, *inter ſentes ... vota exſolvere.* Si l'on en croit le Pere le Cointe, ces vœux & ces ſacrifices ne s'addreſſoient point aux Ronces ni aux Epines, mais aux Divinitez que les Anciens appelloient *Termini*; qui étoient des pierres, qui ſervoient de bornes aux champs, & qui étoient le plus ſouvent ſi couvertes de ronces & de broſſailles, qu'elles y étoient comme enſevelies. *Annal. Eccl. Franc. an. 565. n. 41. & an. 586. n. 8.*

La remarque du P. le Cointe eſt judicieuſe en elle-même en général, & tant qu'elle ne tombe pas ſur les ſuperſtitions, qui étoient en uſage dans les Gaules, où le culte des arbres étoit le premier objet de la

Nec ſolum hanc ædem ſed cætera tecta ſacravit;
Plurima conſtituit vinctus amore Dei.
Divina ſic fretus ope, quod ſemper ubique
Quo poſuit dextra auri, metalla tulit.
Sed quid plura loquar? laudetur gratia Chriſti,
Quæ ſic in cunctis viget ubique bonis.
Exulibus qui dona ſuis largitur operta,
Et peregrinis olim condita diſtribuit.
Obiit Kal. VIII. Idus Auguſti anno Chriſti 430.

Religion. Hors de là ſon application ne paroît pas juſte, & je ne ſaurois me réſoudre à l'embraſſer. Je finis cet article en faiſant remarquer que le culte des arbres a duré en France juſqu'au douziéme & treiziéme ſiécle, comme on peut le juſtifier par les Canons des Conciles, par les Capitulaires de nos Rois, par les Statuts Synodaux, & par les differentes collections des Décretales.

Burchard. Decret. l. x.

Les Gaulois encore diviniſoient les Lacs & les Marais; ce culte étoit une ſuite de celui qu'ils rendoient aux arbres, & fondé comme l'autre ſur la délicateſſe qu'ils avoient de ne vouloir pas avilir la majeſté des Dieux par la groſſiereté des idées, que les ſtatuës artificielles & faites de main d'hommes, preſentoient à l'eſprit. Rien de cela ſelon eux ne pouvoit répondre à l'excellence de leur nature.

Ils en uſoient à l'égard des Lacs, comme ils faiſoient à l'égard des arbres : ils leur donnoient à tous le nom d'un Dieu; & il n'en falloit pas davantage pour leur rendre les honneurs divins. Dès-lors il ne falloit plus penſer à les deſſecher, moins encore à les défricher.

Strab. l. 4.

Quelques cent ans avant Jeſus-Chriſt il y avoit déja à Toulouſe ce Laç ſi célébre, dont nous avons parlé, qui étoit conſacré à Apollon, dans lequel les Tectoſages jettoient en offrande de l'or & de l'argent avec profuſion, tant en lingots & monnoyé, que mis en œuvre & façonné, comme des meules d'argent maſſif, & autres pieces ſemblables.

Oroſ. l. 5. c. 15. Strab. ut ſup. Cic. de nat. Deor. l. 3. n. 21. Aul. Gel. l. 3. c. 9.

Au pied d'une montagne du Gevaudan étoit auſſi un grand Lac conſacré à la Lune, ſous le nom de Helanus, formé d'ἑλάνη qui ſignifie ſplendeur. Chaque année, dit Gregoire de Tours, tous les payſans des environs

Glor. Conf. c. 2.

environs se rendoient à ce Lac & y jettoient les uns « des habits d'hommes, de lin & de drap, & des toisons « entieres, les autres des fromages, de la cire, des « pains & d'autres choses, chacun selon ses forces & « ses facultez : ce qui étoit suivi de sacrifices d'animaux. « On faisoit conduire en ce lieu des charrettes char- « gées de provisions pour trois jours qu'on y passoit « tout entiers à faire bonne chere : le quatriéme jour « quand tout le monde étoit sur le point de s'en re- « tourner, il ne manquoit jamais de s'élever un furieux « orage, mêlé de tonnerres & d'éclairs : à la lueur des- « quels il tomboit tant d'eau & de pierres qu'on deses- « peroit de sa vie & de son retour. «

Il y avoit encore un Lac dans les Gaules voisines de l'ocean, qui avoit nom deux Corbeaux ; (a) parce que deux Corbeaux, dont l'aîle étoit blanchâtre y faisoient leur séjour. On en comptoit mille merveilles ; quand on étoit en dispute sur quelque chose, dont on ne pouvoit convenir, on se rendoit au Lac, où les parties mettoient chacune à part sur une même planche certains gâteaux : les Corbeaux venoient manger les gâteaux des uns, & éparpiller ceux des autres ; & ceux dont les gâteaux étoient éparpillez, gagnoient leur cause. *Strab. l. 4. ante fin.*

Aux Lacs & aux Marais les Gaulois joignoient les Fleuves & les Rivieres qu'ils regardoient aussi comme des Divinitez, & leur portoient les mêmes honneurs. On trouve en effet qu'ils jettoient en sacrifice dans les eaux courantes les habits, & dans les gouffres les chevaux qu'ils avoient pris sur l'ennemi. *Eutrop. l. 5. c. 2.*

Mais quoique tous les fleuves en général fussent

(a) δυὸ κοράκων ἐπονομαζόμενον.

des Divinitez dans l'eſprit des Gaulois, nous trouvons en particulier le Rhin diſtingué des autres; car outre qu'ils attribuoient à ſes eaux aſſez de diſcernement, pour diſtinguer les enfans qui étoient le fruit d'un légitime mariage, d'avec ceux qui étoient nez d'un adultere, ainſi que je l'ai déja obſervé: Les armées comptoient ſur ſon ſecours, & ſa preſence les picquoit d'honneur, & enfloit leur courage. (*a*)

Julien. ep. 16.
Florileg. l. 1. c. 43. ἐις Κρητας.
Tacit. Hiſt. l. 5. c. 18.

Il n'eſt pas juſqu'aux Fontaines que les Gaulois n'ayent déifiées: Auſone parle d'une fontaine qui étoit au milieu de Bordeaux, que les Gaulois appelloient *Divona* par excellence, c'eſt-à-dire *Fontaine divine:* cet Auteur en nous la faiſant connoître releve dans ſes vers l'excellence de ſes eaux. (*b*)

De Clar. urb. ver. 156.

Au détail que je viens de faire on peut juger juſqu'où alloit le dévouëment des Gaulois pour toute ſorte d'amas d'eaux. Je ſai bien qu'il y avoit quelques Peuples qui tenoient un peu du goût des Gaulois, & qu'on trouve quelques Fontaines & quelques Rivieres, qui ont été érigées en Divinitez en differens pays; mais dans le fond cet uſage eſt rare: & ce n'étoit gueres là que conſiſtoit le capital de la Religion des peuples mêmes, qui honoroient ces Fontaines & ces Rivieres: au lieu qu'une bonne partie de celle des Gaulois rouloit formellement ſur cela, & en faiſoit la ſubſtance de ſon culte.

(a) Rhenum & Germaniæ
Deos, in aſpectu quorum Numine
capeſcerent pugnam.

(b) Salve, fons ignote, ortu
facer, alme, perennis.
Vitree, glauce, profunde, ſonore, illimis, opoce;
Salve urbis genius, Medico potabilis hauſtu,
DIVONA Celtarum lingua, fons addite Divis:
Non aponus potu, vitrea non luce Nemauſu
Purior, æquoreo non plenior amne Timavus.

Digitized by Google

J'ai cherché la raiſon d'un culte ſi particulier : je n'ai rien trouvé d'abord qui me ſatisfît. Je remarquois bien dans l'Ecriture que Samuel, David & quelques autres ſaints perſonnages avoient fait quelquefois de l'eau la matiere de leurs ſacrifices : mais il n'eſt pas queſtion ici de matiere de ſacrifices : il s'agit d'eaux déïfiées ou du moins conſacrées, aux bords deſquelles on offroit des ſacrifices, & au fond deſquelles on jettoit de l'or, de l'argent, des pains, des hardes & une infinité d'autres choſes ; comme on faiſoit ailleurs dans les Temples devant des Idoles. Il s'agit, dis-je, d'entrer dans l'eſprit des Gaulois & de pénétrer leurs motifs, & connoître leur objet.

Je trouve bien que Théocrite qualifie les Rivieres & les Vallées de Divinitez ; θεῖον γένος : mais il n'en dit pas davantage, & ſes Scholiaſtes ne diſent rien qui ſatisfaſſe un eſprit raiſonnable. *Theocrit. Idyl. 8. v. 33.*

Ariſtide dans un Hymne qu'il a fait à l'honneur de Neptune dit quelque choſe de plus ; car il nous apprend que l'antiquité la plus reculée croyoit que les *Fleuves, les Fontaines*, & généralement *toutes les eaux* étoient entre les Dieux & *les plus grands & les premiers.* (a). Mais il ne dit pas ſur quoi étoit fondée cette créance.

Enfin je ſuis tombé par hazard ſur un endroit de Tacite qui ſemble éclaircir la difficulté. Cet Auteur « dit que les Hermondures & les Cattes ſe diſputoient « la poſſeſſion & la Seigneurie d'une fontaine, dont « l'eau étoit ſalée, qui bornoit leurs terres, & à laquelle « ils rendoient des honneurs exceſſifs, ſelon le génie de « la Nation : la Religion jointe à l'interêt fit prendre « *Tacit. annal. l. 13. ſub fin.*

(a) μεγίστους τε καὶ πρώτους.

» les armes aux uns & aux autres, pour défendre leur » prétentions avec plus de chaleur. Le fondement de » leur culte, ajoûte Tacite, eſt que ces ſortes de lieux » ſont plus voiſins du Ciel, & qu'il n'en eſt point » d'où les hommes puiſſent ſe faire entendre de plus » près aux Dieux. (*a*) Et enſuite parlant du ſuccès de » la guerre qu'ils ſe firent, il dit qu'en étant venus à une » bataille, tout l'avantage fut du côté des Hermondu- » res; parce qu'ils dévoüerent toute l'armée ennemie à » Mars & à Mercure; & qu'en conſéquence du vœu, » hommes, chevaux, butin, tout fut ſacrifié, tout fut » maſſacré, & condamné à périr. (*b*)

Comme les Gaulois & les Germains ne differoient preſque en rien de Religion; ils ſe conduiſoient tous par les mêmes principes: ainſi les motifs & les raiſons qu'avoient les Gaulois d'offrir des ſacrifices aux Fleuves, Rivieres, Fontaines, Lacs, Etangs & Marais, étoient ſans doute qu'ils croyoient auſſi que c'étoient des endroits voiſins du Ciel, d'où leurs prieres étoient portées auſſi-tôt aux oreilles des Dieux. De dire ſur quoi étoit fondée une telle chimere, c'eſt une choſe ſur laquelle on ne trouve rien de formel dans les Auteurs. Je croirois pourtant volontiers que cette créance venoit de l'Eternité, que les Anciens avoient attachée aux Fleuves & aux Fontaines. Ils les voyoient toûjours couler ſans s'épuiſer. Cette circonſtance avoit donné occaſion aux plus anciens Poëtes, c'eſt-à-dire aux meilleurs Théologiens de l'Antiquité d'ho-

(a) Religione inſita eos maxime locos propinquare Cœlo, preceſque mortalium à Deis nuſquam propius audiri.

(b) Bellum Hermunduris proſperum, Cattis exitio fuit; quia Victores diverſam aciem Marti & Mercurio ſacravêre, quo voto equi, viri, cuncta victa occidioni dantur.

Digitized by Google

norer les Fleuves & les Fontaines de l'épithete glorieuse de *Perpetuels*. En effet ce cours, cet écoulement perpetuel étoit pour eux une image de l'éternité de Dieu ; mais enfin cette image, ou plutôt ce phantôme avoit été changé en réalité.

Callima. hymn. in. Cerer. v. 14. Æschyl. Suppl. v. 561.

Le vœu que firent les Hermondures à Mars & à Mercure de ne rien réserver de l'armée ennemie, pour obtenir par leur faveur la joüissance & le domaine d'une Fontaine sacrée ou déïfiée, nous apprend que ni les Germains ni les Gaulois n'avoient pas toûjours déterminé quels Dieux on devoit honorer dans chaque Fleuve, Fontaine, Lac & tout autre amas d'eau : mais qu'on pouvoit les y honorer tous indifferemment, ou seulement quelques-uns en particulier, selon les mouvemens de leur dévotion, & les circonstances des tems & des lieux : ce qui n'empêche pas qu'il n'y eût dans les Gaules des eaux qui étoient consacrées à un Dieu fixe & déterminé ; témoins les Lacs d'Apollon & de Belenus, dont j'ai déja parlé. Le Rhin semble aussi n'avoir jamais été confondu avec le commun des Fleuves & des Rivieres, & avoir toûjours été regardé comme une Divinité à part, & même une Divinité de distinction ; en sorte que les sacrifices qu'on lui offroit s'addressoient directement à elle, & ne passoient point à d'autres. Comme je pourrois ne plus parler des superstitions des Gaulois à l'égard des Marais, Fleuves ou Rivieres, je remarquerai en passant qu'il y a lieu de croire que ce culte duroit encore au seiziéme siécle.

Oppian. Halieut. lib. I. v. 23. 24.

Conc. Labb. t. X. p. 728. Burchard.

CHAPITRE XV.

Changemens & alterations dans la Religion des Gaulois. On dreſſe des Statuës. On bâtit des Temples. Nom & deſcription de quelques anciens Temples Gaulois. Forme de quelques Autels.

L'Entrée des Romains dans les Gaules, & peut-être auſſi l'exemple de toutes les Nations y changerent peu à peu la face de la Religion, & enfin la défigurerent, du moins quant à l'exterieur, & au gros du peuple. Le premier coup qu'on lui porta, commença par les Statuës, dont l'uſage s'introduiſit enfin : je n'oſe pas en fixer l'époque, parce que je ne vois pas aſſez clair dans ces tems reculez. Je ne crois pourtant pas qu'elle remonte gueres au-delà de Ceſar ; ſi tant eſt qu'elle puiſſe aller juſques-là. Il eſt vrai que Ceſar parle de quantité de Statuës de Mercure, auſquelles les Gaulois étoient fort attachez ; mais ce pouvoit être des Statuës de ce Dieu toutes brutes ; c'eſt-à-dire quelque ſigne naturel & ſans art, comme celui de Jupiter, dont parle Maxime de Tyr, qui conſiſtoit en un Tronc d'arbre, tel qu'il plaiſoit à la nature & à la terre de le produire.

Lors donc que les Statuës furent introduites dans les Gaules, & qu'elles y furent un peu en vogue, les yeux des Gaulois ſe tournerent de ce côté-là ; ils en érigerent dans les endroits qu'ils vouloient conſacrer ; & l'eſpace où elles étoient placées tenoit, à certaine diſtance, lieu de Temple : la Statuë du Dieu qu'ils vouloient honorer, y étoit à découvert ſur un pié-

d'eſtal qui ſervoit d'autel. C'eſt ainſi qu'on trouve qu'ils honoroient le Dieu Pennin, quelquefois Mercure, Diane & autres Dieux. D'autrefois la Statuë étoit portée non ſur un ſimple pié-d'eſtal : mais ſur une colonne d'une hauteur prodigieuſe : Ailleurs la colonne & la Statuë étoit à couvert des injures du tems par le moyen d'un ouvrage de pierres polies, qui s'élevoit en dôme, & formoit un cone, dont la forme ſervoit à nourrir la ſuperſtition des Gaulois.

Guichenon. hiſ. Sav. l. 1. c. 4.
Plin. l. 34. c. 7.
Greg. Tur. hiſt. l. 8. c. 15.
Sulp. Sev. dial. l. 3. c. 9. & 10.

Mais enfin, les abus qui alteroient tous les jours la Religion primitive des Gaulois, croiſſoient de plus en plus, & faiſoient de nouveaux progrez. Comme leur force croiſſoit avec leur nombre, ils prirent le deſſus, & emporterent la digue. On en vint donc à ériger des Temples, ou pour complaire aux Romains, ou pour leur obéïr ; & ce fut le coup fatal qui ouvrit la porte à la bigarrure & au contraſte, que l'on remarquera dans le corps de Religion, que nous preſentons aujourd'hui au public.

Les Gaulois eurent donc des Temples, & en quantité, où ils offroient des ſacrifices ordinairement d'animaux : parce qu'ils réſervoient les victimes humaines pour être égorgées devant des Chênes : ils y faiſoient auſſi des offrandes & de riches dons, & y appendoient des vœux pour guérir de leurs maladies.

Greg. Tur. vil. pat. c. 6. col. 1170.

Parmi ce grand nombre de Temples, il y en avoit qui étoient d'un goût admirable. Tel étoit entr'autres le Temple de Clermont en Auvergne, qu'on appelloit *Vaſſo* : le mur qui avoit trente pieds d'épaiſſeur, étoit au dehors revêtu de pierres de taille, & le dedans n'étoit compoſé que de petites pierres fort déliées, & par deſſus incruſté de marbre ; avec des com-

Ibid. hiſt. l. 1. c. 30.

partimens de Mosaïque. Le pavé étoit tout de marbre, & le toit couvert de plomb.

Ibid. & l. de mira. S. Julian. c. 5. col. 853.

En général les Temples des Gaulois étoient grands & vastes : ils avoient tous un nom qui exprimoit ce qu'il avoient de remarquable. Fortunat parle d'un Temple qui étoit dans le territoire de Bordeaux qu'on nommoit *Vernemetis*, c'est-à-dire, *Temple grand* : dans le Montjou il y en avoit un autre qui s'appelloit *Ysarnodorum*, comme qui diroit *Porte de fer* : Sulpice Severe fait aussi mention d'un troisiéme qui portoit le nom de *Leprosum*, ou *Librosum*, ou bien *Librossum* : car les Manuscrits varient sur ce mot, qui avoit apparemment donné son nom au Bourg où il étoit construit, car il s'appelloit aussi *Leprosum* : mais on ignore la signification de ce terme.

Carm. 9.

Bolland. vit. S. Engendi. tom. 1. p. 50.

Vit. S. Martini c. 12.

Je passe une infinité d'autres Temples, dont les Anciens font mention ; parce qu'ils n'avoient rien qui les distinguât ; quoiqu'au reste ils fussent tous magnifiques & richement ornez. Je ne sai même s'ils ne brilloient point comme les premiers dont j'ai d'abord parlé, de l'or brut, que les Gaulois riches & pauvres y offroient avec profusion.

Diod. Sic. l. 5. c. 9.

Il y avoit encore d'autres endroits que les Gaulois avoient choisis pour y offrir des sacrifices : par exemple des Précipices & des lieux champêtres où ils révéroient des Pierres & des Rochers & où ils tenoient leurs assemblées & leurs plaids : mais comme le hazard seul avoit part à ce choix, nous nous réservons d'en parler dans les endroits de cet Ouvrage, qui ont quelque liaison ou rapport avec les termes & les circonstances, qui ont concouru ou donné lieu à les faire choisir.

Burchard. Decret. l. x. c. x.

Keyssler. antiq. Septent. p. 586.

Nous n'avons presque rien à dire sur les Autels, dont

dont les Gaulois ſe ſervoient de toute antiquité ; ceux qui ſont venus à nôtre connoiſſance étoient des pierres ſolides, tantôt quarrées en tout ſens, tantôt quarrées-longues : elles étoient ſouvent revêtuës de quelques ornemens, ſur-tout aux quatre faces ſur leſquelles on faiſoit graver les figures des Dieux avec leurs ſymboles, leurs pompes & leurs myſtéres. Ces Autels étoient creux par le haut en forme de baſſin, pour recevoir le ſang des victimes. On trouve auſſi des Autels ronds & ſans ornemens ; mais cette rondeur & le ſiécle auquel il paroît qu'ils ont été érigez, fait juger que les Gaulois avoient ſuivi en cela le goût des Romains.

Voyez le chap. 8. du 3. liv.

CHAPITRE XVI.

Pluſieurs Temples octogones trouvez en France. Sentiment du R. P. D. Montfaucon ſur la forme de ces Temples. Réflexions de l'Auteur.

LE R. P. D. Bernard de Montfaucon fait une obſervation fort judicieuſe ſur quantité d'anciens Temples Gaulois qu'on déterre, ou pour mieux dire, ſur leſquels on ouvre enfin les yeux tous les jours ; car ce ne ſont point des monumens qui fuſſent cachez dans le ſein de la terre, & qu'on ne pût appercevoir : ils étoient expoſez à la vûë de tout le monde, & néanmoins auſſi inconnus juſqu'à nos jours, que s'ils avoient été dix pieds en terre, ou qu'ils n'euſſent point exiſté. Cet habile Antiquaire, dis-je, obſerve que ces Temples ſont octogones : ceux de cette forme qui ſont venus à ſa connoiſſance, ſont au

nombre de huit : ſavoir un à Montmorillon en Poitou, qui eſt le plus remarquable de tous. 2°. Un à Courſeult près de Dinan en Bretagne. 3°. Un à Erqui dans le Diocèſe de Saint Brieuc. 4°. Un au Faubourg d'Aigurande Ville du Berri. 5°. Un dans un Faubourg de Limoges, joignant les Pénitens noirs. 6°. Un au Bourg de Verillac dans la Marche. 7°. Un autre au Faubourg de Felletin, Ville de la même Province. 8°. Enfin on lui a envoyé depuis peu le plan d'un autre Temple octogone qui eſt à Dombes. Les huit faces de ces Temples combinées avec des Divinitez Gauloiſes, qui ſe trouvent par huit en quelques endroits qu'il remarque, lui font ſoupçonner quelque myſtere fondé dans la Théologie des Gaulois, qu'il eſt difficile de pénétrer.

Cette obſervation paroit juſte ; elle eſt appuyée ſur le genie des Druïdes, leſquels entre tous les Prêtres des differens peuples, qui compoſoient le monde payen, étoient féconds en myſtéres, & rafinoient ſur tout. Nonobſtant cela cette remarque ne laiſſe pas de ſouffrir quelque difficulté : car outre que nous avons encore des bâtimens profanes vraiment Gaulois, qui ſont octogones, comme le Phare de Boulogne, la Tour Magne de Nîmes, la Tour de Matignon & celle du Cimetiere des Innocens à Paris ; il y a en pluſieurs endroits de la France des Temples Gaulois, que la pieté de nos peres a convertis en Egliſes, qui ne ſont point octogones ; par exemple la Maiſon-quarrée de Nîmes, l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Arles & pluſieurs autres, qu'il ſeroit trop long de citer en détail. Je ne dis rien de quelques autres anciens Temples, qui ne ſubſiſtent plus, mais dont les Hiſtoriens

Digitized by Google

des derniers siécles ont donné le plan ou fait la description. Or ni dans ces plans ni dans ces descriptions, on ne voit nul vestige de bâtiment octogone. Au contraire on remarque que les Temples qui étoient construits sur la montagne de Framont en Lorraine, étoient oblongs, & que celui dont Cusset donne la figure dans son Histoire de Châlons, & qui subsistoit encore de son tems dans le Village de Melecey, tenoit un milieu entre le rond & le quarré; ce qui justifie je ne sai quel Auteur, qui represente ainsi les anciens Temples des Gaules.

Une autre raison qui fait encore douter si le nombre de huit étoit consacré par les Gaulois, c'est que parmi les Temples qui restent, on en trouve dont les bâtimens ont bien plusieurs faces, mais dont le nombre est ou au-dessus ou au-dessous de huit. Telle est l'Eglise de la Daurade de Toulouse, ancien Temple Gaulois, qui est non-seulement décagone; mais qui devoit être consacré à trois ou quatre douzaines de Dieux; à juger de leur nombre (*a*) par celui des niches, qui étoient menagées dans le corps du mur, pour contenir leurs Statuës. De même la tour dont est couronnée la belle tête de Cybele, qui fut déterrée à Paris près de l'Eglise de S. Eustache, & qui est faite évidemment à l'instar des bâtimens à faces qui étoient du goût des Gaulois; cette tour, dis-je, est hexagone.

Quant aux monumens Gaulois qui representent, dit-on, les Divinitez par huit, ils ne sont point, ce semble, un fondement suffisant pour imaginer un

(a) Il n'est pas certain que les Statuës de ces niches representassent des Dieux. *Voyez ci-après Chapitre 18.*

myſtére qui ne ſeroit point appuyé d'ailleurs : car des huit figures qui ſont ſur la porte du Temple de Montmorillon, il n'eſt que celle qui repreſente une femme dont les jambes & les cuiſſes ſont entortillées chacune d'un ſerpent, qu'on doive reconnoître pour Divinité. Les autres paroiſſent de vrais types de Druïdes & d'une Druïdeſſe. La colonne de Cuſſi contient bien huit figures ; mais la ſeule poſture & attitude de l'une d'entre elles, fait naître la penſée qu'elle repreſente une de ces victimes humaines, du ſang deſquelles les Gaulois achetoient les faveurs du Ciel.

Les monumens de la Cathédrale de Paris, loin de prouver la ſainteté & la conſecration du nombre de huit, ſemblent la renverſer : car premierement on a négligé juſqu'à l'impreſſion de la nouvelle Hiſtoire de Paris, de faire graver toutes les pierres qui faiſoient partie de la découverte ; parce que les reliefs en étoient trop biffez : ainſi il n'eſt pas certain que les Divinitez ſculpées ſur ces pierres fuſſent repreſentées par huit. 2°. Entre les quatre pierres ſolides qu'on fait ordinairement graver, & ſur leſquelles ſeules on ſe fonde, la premiere ne repreſente certainement aucune Divinité : la ſeconde & la troiſiéme n'en repreſentent chacune que quatre, & enfin la quatriéme pierre repreſente bien huit perſonnages, mais nul Antiquaire n'a osé encore avancer que ce fuſſent des Divinitez. En effet, l'air, la draperie & l'attitude de la plûpart dépoſent contre ce ſentiment ; ſans compter que le bracelet qu'une femme porte au milieu du bras, dit aſſez que celle qui en eſt ornée, eſt vraiment une femme Gauloiſe, & non une Divinité.

Digitized by Google

De plus tous les Connoiſſeurs tombent d'accord, que les monumens trouvez ne ſont qu'une partie, & peut-être la moindre de ceux qui ont été cachez. En effet trois de ces pierres qui ne ſont que trois moitiez, & un bloc d'une autre, qui repreſente ſeulement une cuiſſe & une jambe ſans pied, perſuadent bien-tôt qu'il y avoit bien d'autres monumens, qui ont été enfouis au même endroit ou ailleurs. Mais ſi ces autres monumens ne repreſentent pas mieux les Divinitez Gauloiſes par huit, que ceux qui ont été déterrez, il ne paroît pas qu'on puiſſe ſe prévaloir des monumens de la Cathédrale de Paris, pour juſtifier la conſecration du nombre de huit. On peut faire le même raiſonnement ſur toutes les Antiques qui ſervent de fondement au myſtére du nombre de huit.

Mais ce qui ſemble ſeul ruiner ce ſyſtême, c'eſt que les Gaulois regardoient le nombre *ſix* & non le nombre *huit*, comme le plus ſacré de tous les nombres. Ils pouſſoient même la ſuperſtition juſqu'à renverſer pour lui faire honneur, l'ordre des mois, des années & des ſiécles. On voit auſſi par les monumens qui reſtent, qu'ils le faiſoient ſervir à la perfection de leurs myſtéres. *Vide Plin. lib. 16. c. 44.*

J'ajoûterai en paſſant que les Romains avoient auſſi des Temples octogones, ſans qu'on en ait jamais inferé qu'en les faiſant conſtruire, ils euſſent en vûë d'honorer plûtôt le nombre de huit que tout autre nombre. Diocletien avoit fait bâtir quatre Temples dans ſa maiſon de campagne : le premier étoit quarré-long, le ſecond octogone, le troiſiéme quarré en tout ſens, & le dernier étoit rond.

De tout cela on pourroit inférer que tout le fin du

Strab. l. 4. ante fin. myſtére ſe réduit à la forme ronde, (*a*) que l'on ſait avoir été donnée aux maiſons par les Gaulois. Les faces qu'ils donnoient à quelques bâtimens, étoient les ſeuls reliefs qu'ils avoient pour relever l'eſpece particuliére, & la diſtinguer des autres. Le nombre des faces ne changeoit ni n'alteroit cette rondeur; puiſqu'elle étoit ſouvent inſenſible; & le Temple de la Daurade de Toulouſe dont je parlerai bien-tôt, a paſſé juſqu'ici pour une Rotonde, faute d'attention aux encogneures des angles, qui s'offrent aux yeux de tout le monde, quand on veut y regarder un peu de près.

Nonobſtant ces réflexions on n'oſe rien décider; l'autorité d'un auſſi grand Maître que D. Montfaucon balance ſeule tout ce qu'on pourroit dire. Ainſi l'on ſe borne à propoſer des conjectures, que l'acceptation du public peut réaliſer.

CHAPITRE XVII.

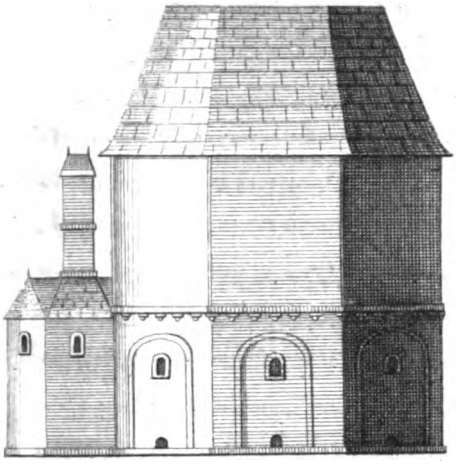
Deſcription d'un ancien Temple des Gaules.

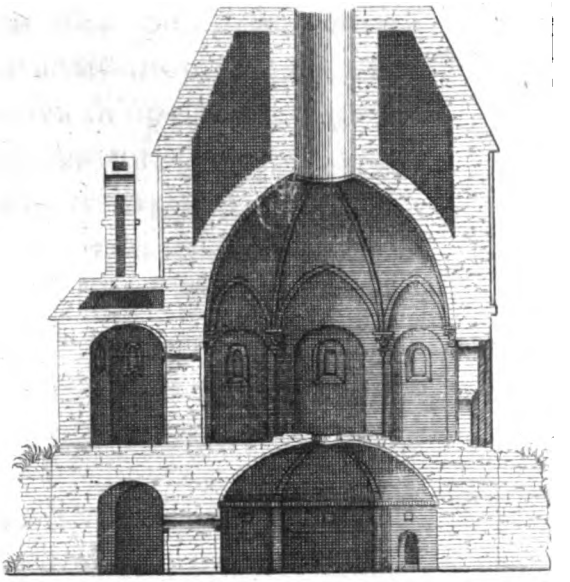
APrès la deſcription exacte qu'a faite Dom Bernard de Montfaucon du Temple de Montmorillon, je ne ſaurois mieux faire que de l'inſerer ici tout entiere; puiſqu'au fonds il ſeroit impoſſible d'y rien ajoûter, & d'avoir de meilleurs memoires que les ſiens.

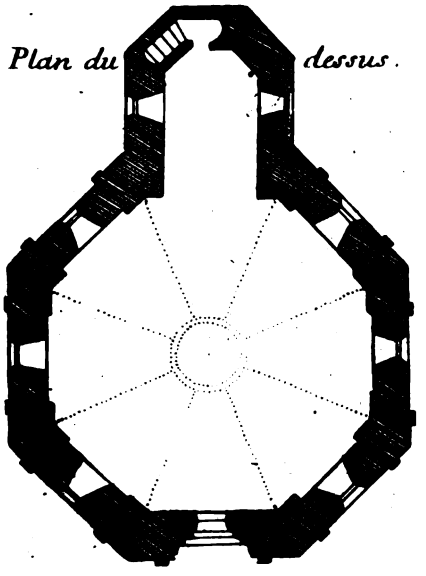
Suppl. de l'Antiq. tom. 2. p. 221. » Le premier & le plus remarquable de tous ces Temples octogones eſt celui de Montmorillon en Poitou, » dont nous donnons ici le plan, le profil, la coupe &

(*a*) θολοειδεῖς.

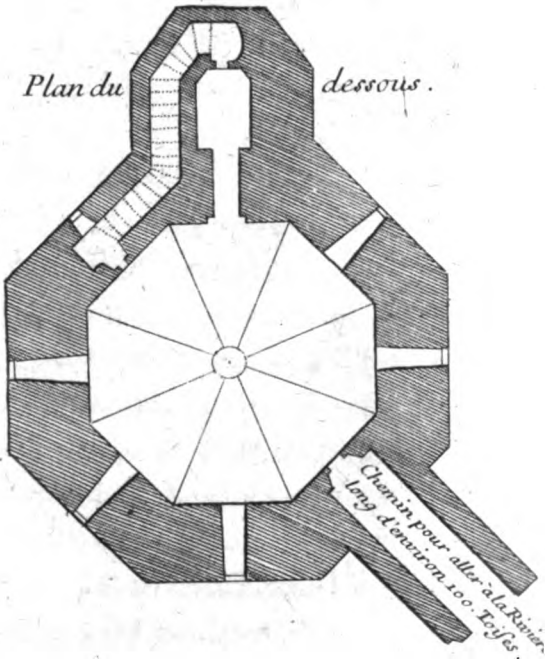
PROFIL ET COUPE DU TEMPLE DE MONTMORILLON, ET DE SON SOÛTERRAIN







Les huit figures sont de ce côté.



Digitized by Google

Digitized by Google

les meſures. Il y a Temple deſſus & Temple deſſous: « celui de deſſous eſt plus étroit en dedans, parce que « le mur eſt de la moitié plus épais, comme on verra dans « le plan ſuivant. Le Temple de deſſus qui eſt plus « large, prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées dans « huit arcades faites à mode de portail, une à chaque « face, mais murées hors celle où eſt la porte, & celle « par où on va dans une avance hors d'œuvre. Quel- « ques-uns croyent que ces arcades étoient autrefois ou- « vertes. Le grand trou qui eſt au milieu de la voûte, « comme à la Rotonde de Rome, donne auſſi quelque « jour au Temple, mais non pas beaucoup, parce qu'il « y deſcend par un tuyau de grandeur toûjours égale, « long de quatre toiſes. L'eau qui tombe par ce tuyau « en tems de pluye, paſſe par des trous menagez dans « le pavé, qui baiſſe un peu là, afin qu'elle s'écoule plus « facilement. Cette eau tombe dans le Temple de deſ- « ſous, qui n'a pas d'éoulement; mais comme il n'eſt « pas pavé, l'eau s'imbibe dans la terre. A l'un des cô- « tez il y a une avance d'environ trois toiſes, qui oc- « cupe toute une des faces; mais elle eſt beaucoup plus « étroite en dedans au Temple de deſſous. Cette avan- « ce paroît bâtie en même tems que le Temple, étant « de la même ſtructure. C'étoit peut-être le lieu, où « ſe retiroient les Prêtres & les Miniſtres. Au bout de « cette avance il y a un eſcalier menagé dans le mur, « pour monter du Temple de deſſous à celui de deſ- « ſus. Il y a ſur cette avance une eſpece de petite tour, « que quelques-uns eſtiment avoir été un clocher. Ils « croyent que depuis la Gentilité ce Temple a été con- « verti en Egliſe: mais d'autres ne ſont pas de ce ſen- « timent. Vis-à-vis de cette avance eſt la porte du Tem- «

Digitized by Google

» ple. Au côté voiſin de la porte du Temple ſouter-
» rain il y a une porte ; là commence un chemin lar-
» ge de plus d'une toiſe, & long d'environ cent, qui
» conduit à la riviere, où peut-être les Prêtres alloient
» ſe laver avant que d'exercer leurs fonctions, & par
» où ils pouvoient auſſi mener leurs victimes.

» Au-deſſus de la porte du Temple, il y a huit figu-
» res humaines, groſſierement travaillées, qui ſont, ſe-
» lon toutes les apparences, huit Divinitez. De ces huit
» il y en a ſix d'hommes, rangez trois à trois comme
» en grouppe : un coup d'œil le fera comprendre. Ces
» hommes ou ces Dieux ne ſont pas vêtus d'une ma-
» niere uniforme. Ceux qu'on voit entierement de fa-
» ce, portent un manteau à l'antique ; les autres ſont
» revêtus de tuniques. Un porte comme une robe de
» chambre, qui lui deſcend juſqu'aux pieds, ouverte
» du haut juſqu'en bas : tous ont une ceinture. Ce qui
» eſt à remarquer, eſt que de deux hommes qu'on voit
» de face, l'un eſt chauſſé, & les deux autres qui ſont
» à droite & à gauche ſont pieds nuds, & l'autre eſt nu-
» pieds, & les deux des côtez ſont chauſſez ; ce qui fait
» une eſpece de contraſte, qui n'eſt peut-être pas ſans
» myſtére. Les deux figures qui terminent des deux
» côtez, ſont deux femmes : l'une qui a une longue
» chevelure pendante ſur le devant, eſt habillée preſque
» comme les femmes de nos jours. Elle a les mains ſur
» les côtez, & porte des gands, qui ne lui couvrent que
» la moitié de la main. Celle de l'autre bout eſt nuë & a
» deux ſerpens qui lui entortillent les jambes, paſſent
» entre ſes cuiſſes, & montent, enſorte que leurs têtes
» répondent à ſes mammelles, pour y ſucer peut-
» être ſon lait. Il ſemble qu'ils ſont en diſpoſition

pour

Digitized by Google

pour cela : elle les tient ſerrez contre ſon ventre. «

Entre les Divinitez Gauloiſes que nous avons re- «
preſentées en aſſez grand nombre vers la fin du tome «
ſecond de l'Antiquité, il n'y en a point qui appro- «
chent de celle-ci. Nous y avons pourtant vû à la «
Planche 185. un homme qui tient un gand à la main. «
Quant au nombre de huit, la penſée qui vient tout «
d'abord, eſt qu'il ſe rapporte aux huit faces du «
Temple, une face pour chaque Divinité. Il eſt dif- «
ficile de pouſſer plus avant l'explication, à moins que «
quelque nouveau Monument ne nous éclairciſſe là- «
deſſus. Nous en allons voir effectivement un autre, «
qui marque que le nombre de huit étoit conſacré pour «
les Divinitez Gauloiſes. «

Les ornemens qui ſont au-deſſus de l'entablement «
ne meritent pas d'être oubliez ; quoique, ſelon toutes «
les apparences ils ne ſignifient rien, & qu'ils ſoient «
partis d'une imagination biſarre. Le Lecteur ne ſera «
point fâché de les voir ici. Ce ſont des têtes fort ex- «
traordinaires & fort variées, qu'un coup d'œil fait «
d'abord remarquer. «

J'ai déja dit que le Temple de Montmorillon eſt le plus conſidérable de tous les Temples Gaulois à huit faces, qui ſe ſont conſervez juſqu'ici, du moins entre ceux qui ſont venus à nôtre connoiſſance : il peut donc tenir lieu des autres qui ſont bâtis ſur la même ſtructure ; & ce ſeroit pour ainſi dire, multiplier les êtres ſans neceſſité, que de les donner tous, & de ne point faire grace au Lecteur de la deſcription d'aucun, puiſqu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe à preſent ſe former une idée des autres, & qu'il n'y a de difference des uns aux autres, que du plus ou du

Digitized by Google

moins: encore cette difference regarde non la nature du bâtiment, mais les ornemens, la grandeur & les parties étrangeres au fonds du deſſein ou du plan.

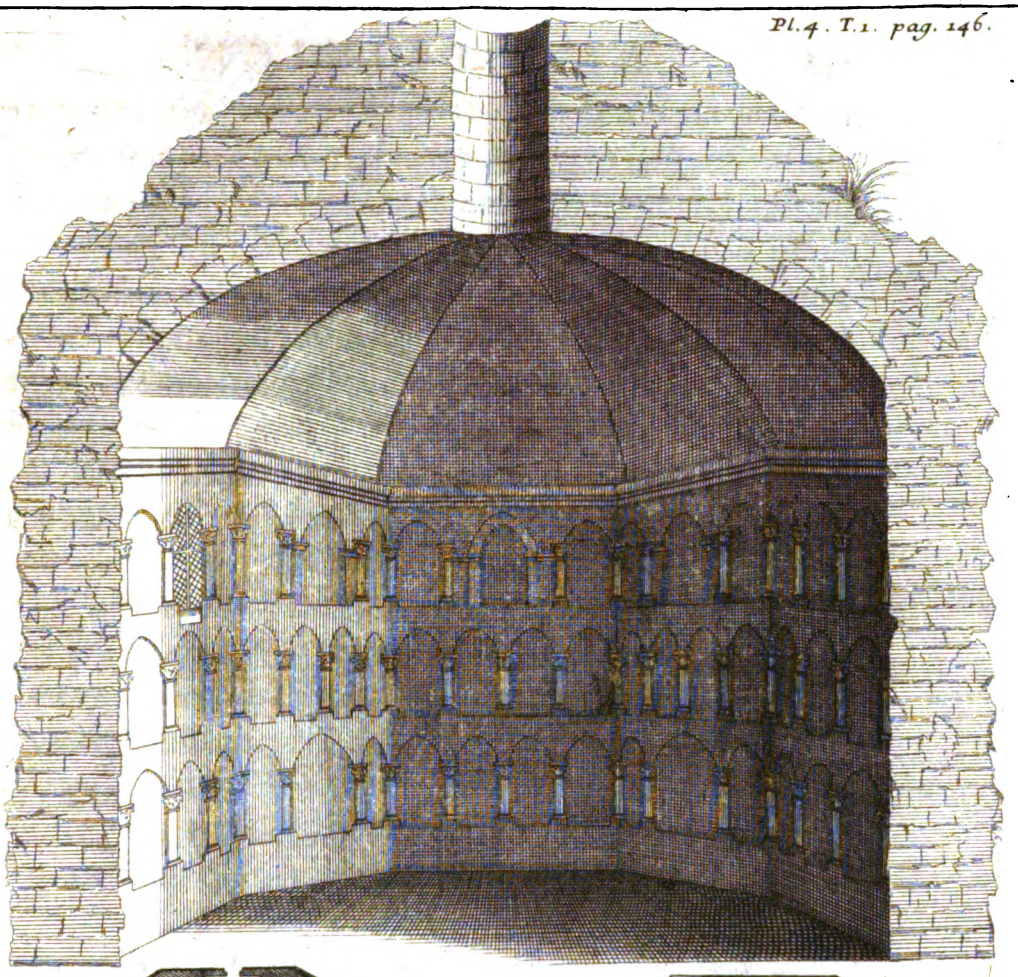
Je n'ai garde de porter le même jugement des Figures du portail; c'eſt un morceau ſingulier, intereſſant, exquis & d'un prix ineſtimable pour tous les amateurs de la véritable Antiquité; mais ce n'eſt point ici le lieu d'en parler. Sa véritable place eſt dans le Traité des Druïdes, où il doit tenir un rang fort honorable, & fournir un champ vaſte aux recherches des Antiquaires.

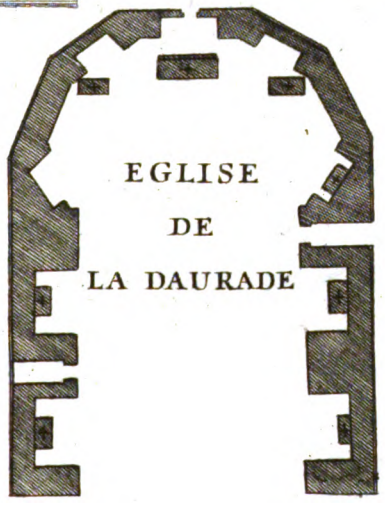
CHAPITRE XVIII.

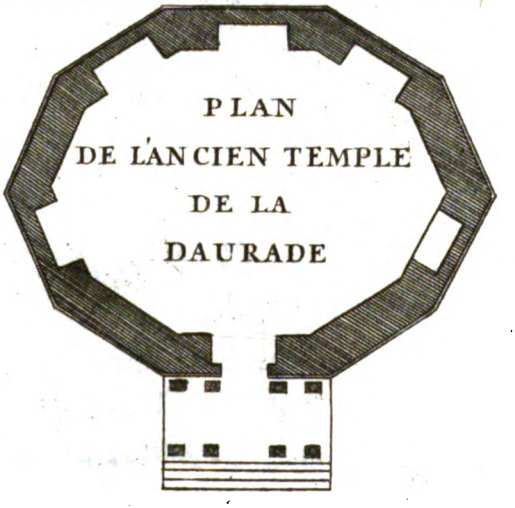
Temple de Toulouſe appellé maintenant la Daurade. Il eſt converti en Egliſe, qu'on incruſte de Moſaïque, & qu'on donne enfin aux Bénédictins. Le Temple étoit décagone; ſa deſcription. Statuës & colonnes de marbre trouvées dans la Garonne, qui avoient apparemment appartenu au même Temple. Tuyau trouvé dans la coupe du Temple. Singularité de la voûte. Ce Temple étoit apparemment conſacré à Apollon, & avoit été fondé ſur l'ancien Lac, où tout l'Or de Toulouſe avoit été conſacré. Paſſages d'Eumenius expliquez du Temple d'Apollon de Toulouſe. De qui étoient les Statuës trouvées dans la Riviere. Quels fonds pouvoient avoir ſervi à la conſtruction de ce Temple.

LE Temple dont je vais parler eſt à Toulouſe: il fut converti en Egliſe preſque auſſi-tôt que cette ancienne Ville reçut la lumiere de l'Evangile, & conſacré à Dieu, ſous le nom de la Sainte Vierge.

Digitized by Google







Envoyé de Toulouse

Digitized by Google

Digitized by Google

Gregoire de Tours en parle dans ſon Hiſtoire des François, où il remarque que la Reine Rigunthis fille de Chilperic Roi de France, & femme de Reccarede Roi des Viſigoths d'Eſpagne, fut obligée de ſe réfugier à la Daurade, pour être à couvert des inſultes du Duc Didier, qui lui avoit enlevé ſes tréſors, & s'étoit fait déclarer Roi. Le même Hiſtorien ajoûte que Rigunthis trouva dans cet aſyle la femme de Ragnovaldus qui avoit paſsé de l'Egliſe de ſaint Sernin (a) à l'Egliſe de la Daurade, pour être plus en ſureté. D'où l'on peut conclure d'une part que la vénération qu'on portoit alors à cette Egliſe, étoit ſi grande, que les plus grands ſcelerats ſe faiſoient une Religion d'en conſerver les droits & les immunitez; & de l'autre que l'enceinte de ſes édifices devoit être bien vaſte, puiſqu'une Reine & une des plus grandes Dames du Royaume y pouvoient loger avec tout leur train, ſans incommoder perſonne. *Lib. 7. c. 2.*

Mais cela ne doit point ſurprendre: au tems dont nous parlons, les Egliſes étoient environnées de cours, de jardins & de pluſieurs bâtimens qui en dépendoient. Ainſi une Egliſe étoit alors compoſée de pluſieurs pieces: toutes ces pieces étoient ramaſsées, ſouvent iſolées, & par conſequent séparées des édifices publics & profanes de la Ville. Du moins avoient-elles toûjours leurs bornes, pour aſſurer les droits d'aſyle & d'immunité.

De ſept Egliſes que les Bénédictins ont eu autrefois en differens quartiers de la Ville de Toulouſe, la Daurade eſt la ſeule qu'ils ayent pu conſerver, &

(a) C'eſt ainſi qu'on appelle à Toulouſe la celébre Abbaye de S. Saturnin, un des premiers Apôtres des Gaules.

dont ils ſoient en poſſeſſion. Elle leur fut donnée en 1077. par l'Evêque Iſarn, de l'avis de Guillaume Comte de Toulouſe, de celui de ſes Chanoines, & de ſes vaſſaux, pour la deſſervir & y rétablir le ſervice Divin, qui y étoit alors preſque entierement negligé. (a)

Charte de la fondation.

Le Temple dont nous voulons parler, n'avoit ni la forme, ni l'étenduë de l'Egliſe de la Daurade, telle qu'elle eſt à preſent. Ce qui faiſoit le Temple y ſert à preſent de ſanctuaire, & ce ſanctuaire avec ce qui a été abbatu pour faire la nef de l'Egliſe, formoit un décagone complet.

Ce ſanctuaire eſt exhauſsé: tout autour regnent l'un ſur l'autre trois rangs de niches, qui ont été ménagées dans le mur. Tout le maſſif du mur eſt incruſté d'une Moſaïque admirable, principalement les niches, dans chacune deſquelles eſt repreſenté un Saint de l'ancien ou du nouveau Teſtament, Jeſus-Chriſt, quelques Apôtres & Evangeliſtes, les Anges ſaint Michel, ſaint Gabriel, ſaint Raphaël, ſaint (b) Huriel, Herodes, Ezechias & pluſieurs autres, dont quelques tableaux qui les couvrent, dérobent la vûë. Chaque niche eſt ſéparée par une petite colonne de marbre, que la Moſaïque rend d'ordre Gothique, quoiqu'elle n'en ſoit pas: de ſorte qu'à jetter les yeux deſſus, au lieu de colonnes, on ne voit que des piliers tout ronds, tout courts & trop menus; ſans renflement, ſans regles & ſans proportions; ſi contigus au

(a) Deſolatam divino cultu & Dei ſervitio, conſilio Senioris ſui Domini Willelmi Toloſani Comitis & aliorum ſuorum fidelium & præcipue Canonicorum.

(b) Nom d'un Ange, qui fut en vogue dans l'Egliſe pendant pluſieurs ſiécles, & enfin abrogé par les Conciles.

Digitized by Google

mur qu'ils paroiſſent faire partie avec lui, & n'être qu'un peu plus qu'à demi-ſaillans. On remarque ſeulement ſur ces piliers des nuances plus ſombres ou plus vives, qui vont en ligne ſpirale, dont je dirai la raiſon dans la ſuite. Tout l'eſpace vuide du paroi que les niches n'occupent pas, depuis le rez de chauſſée juſqu'au cordon & à l'entablement recourbé, où finit la Moſaïque, eſt rempli de medailles & d'écuſſons, de figures de quelques animaux, ou de pieces tirées de la mécanique. Il n'eſt que les chapiteaux & les ſoques des colonnes qui ne ſoient point ornées de deſſeins de Moſaïque.

La Moſaïque conſiſte en de petits morceaux de verre diverſifié de couleurs, taillez quarrément, artiſtement rangez & maſtiquez ſur un fond de ſtuc. La couleur jaunâtre qui regne & l'emporte ſur toutes les autres couleurs, jointe à l'éclat de tout l'Ouvrage qui ſe confond avec le jaune, a pu faire naître le nom Latin & François de cette Egliſe, *Deaurata*, *Daurade*, comme qui diroit Dorée. En effet, déja dès le tems de Gregoire de Tours on appelloit *Saints dorez*, quelques Saints qu'on honoroit à Cologne dans une Egliſe revêtuë d'un ouvrage de Moſaïque, dont les nuances tiroient ſur l'or. Il eſt pourtant certain que la Daurade eſt appellée dans des Manuſcrits originaux du douziéme ſiécle, *Sancta Maria Fabricata.* *Glor. Mart. l. 1. c. 62.*

La Moſaïque de l'Egliſe dont nous parlons, eſt l'ouvrage des Viſigoths, qui firent de Toulouſe la Capitale de leur Royaume. Ils vouloient par cet ornement étranger effacer la premiere beauté du Temple. Tout le monde ſait la jalouſie, dont ils étoient piquez contre tous les beaux Monumens de l'Antiqui-

té, ſur-tout contre ceux qui avoient l'air Romain, ou qui étoient de la façon des Romains. Il n'eſt pas juſqu'au nom de ces Vainqueurs du monde, qu'ils n'ayent entrepris d'éteindre. Je ne ſai ce qu'ils trouvoient dans ce Temple qui ſentît l'air Romain: car il eſt conſtant que le corps du bâtiment en lui-même & ſa forme ſont vraiment Gaulois. Quoiqu'il en ſoit ces Barbares détruiſirent dans Toulouſe tous les anciens édifices publics, qui avoient échappé aux Vandales, à la réſerve de ce Temple qu'ils défigurerent entierement, & qu'ils amenerent à leur goût par cette incruſtation. Les ouvrages de Moſaïque n'étoient point de leur invention: il paroît pourtant qu'ils les aimoient; & je ne ſai ſi ce ne ſeroit point eux, qui les auroient remis en vogue de leur tems, & ſi nous ne leur ſerions pas redevables de tous les Monumens de cette eſpece, qu'on voit encore en France, en Italie & ailleurs dans les Egliſes.

Voilà l'origine & la deſcription de la Daurade. Venons au Temple qui eſt l'unique choſe qui entre dans nôtre deſſein. Si l'on conſidere la Daurade en faiſant abſtraction de l'incruſtation de Moſaïque, on trouvera que c'eſt un periſtyle, orné en ſon pourtour interieur de trois rangs de colonnes de marbre, ſaillantes, iſolées & cannellées en creux de cannelures torſes. Les Goths pour imiter ces cannelures, s'étudierent, comme je l'ai déja remarqué, de tracer autour du fuſt de la colonne des filets en ligne ſpirale, par des nuances & des teintes de Moſaïque, dont les unes ſont plus vives & les autres plus ſombres, comme il paroît ſur toutes ces colonnes.

Les baſes & les chapiteaux des colonnes ſont tous

Digitized by Google

de marbre blanc ; les colonnes ſont d'ordre Ionique : les chapiteaux ſont partie Compoſites, partie Corinthiens, & quelques-uns Ioniques. La baſe eſt compoſée principalement d'une aſtragale, d'une ſcotie, d'un tore & d'une plinthe tout d'une piece. Le corps de la colonne a cinq pieds dix pouces de hauteur compris le chapiteau & la baſe. Il y a encore dans l'Egliſe hors d'œuvre une colonne à deux pieces de beau marbre granite, placée attenant la porte qui mene dans le Cloître ; elle a douze pieds deux pouces de hauteur avec ſon chapiteau & ſa baſe.

Chacune de ces colonnes en avant corps, dont je viens de parler, sépare les niches, qui ſont toutes dans œuvre, & pratiquées dans l'épaiſſeur du mur. Comme le rang des niches eſt égal à celui des colonnes, elles ſont l'une ſur l'autre, & ſe répondent fort bien. La cavité de chaque niche eſt de ſept pieds trois pouces de hauteur, & d'un pied deux pouces de profondeur ſur une largeur proportionnée. Chaque niche ou cavité devoit contenir une ſtatuë ; toutes ces ſtatuës ont péri, & ont été apparemment jettées dans la Garonne, comme je le dirai bien-tôt. Les Goths pour remplacer les ſtatuës, ont figuré dans chaque niche quelqu'un des Saints ou Perſonnages dont j'ai parlé.

On ne doit point faire difficulté d'admettre qu'il y ait eu des ſtatuës dans les niches : les ſtatuës qu'on voit encore dans les niches des Temples Gaulois, qui ſont venus juſqu'à nous, levent tous les doutes qu'on pourroit former.

Dans le beau Temple de Balbec, (*a*) entre des colonnes rangées près du mur, on voit dans le mur mê-

(a) Ville de Syrie : les Voyageurs croyent que c'eſt Heliopolis.

Digitized by Google

me, comme au Temple de la Daurade, des arcades; ſur ces arcades de grandes niches quarrées-longues, & dans chaque niche une ſtatuë. Peut-être même que dans chaque arcade il y avoit eu auſſi une ſtatuë. Un autre beau Temple dont le deſſein a été donné par D. de Montfaucon d'après celui de M. de Monceaux, a tout autour des colonnes posées ſur des pié-d'eſtaux : entre ces colonnes on voit des arcades comme au Temple de Balbec, & ſur ces arcades des niches, d'où les ſtatuës n'ont jamais été déplacées.

Je pourrois citer bien d'autres Temples, où les niches regnoient tout autour, remplies par tout de ſtatuës. Les ſtatuës de ces niches ſont une preuve convaincante que les niches des Temples où l'on n'en voit plus, étoient auſſi occupées par des ſtatuës. D'où je tire une induction toute naturelle, qu'il y avoit des ſtatuës dans les niches de la Daurade.

Le nombre des niches & par conſequent celui des ſtatuës n'étoit pas égal dans les trois rangs. Le plus haut rang étoit rempli alternativement de niches & de colonnes, ſans vuide, ni jour, hors celui qui venoit du faîte de la coupe, dont je parlerai en ſon lieu. J'ai remarqué moi-même dans le ſecond rang deux jours, ou pour mieux dire deux arcades, qui emportoient chacune deux niches; l'une de ces arcades répond au lavoir de la Sacriſtie d'à préſent; & l'autre ſert d'entrée à la Tribune, qu'on appelle ſur les lieux, de la ſainte Vierge. Selon la diſpoſition de ces deux jours, il devoit y en avoir deux autres dans le même rang, qui faiſoient ſymetrie.

Le dernier rang pouvoit auſſi être éclairé comme le ſecond; mais il ne l'étoit ſurement pas davantage, comme

Digitized by Google

comme les niches & les colonnes qui reſtent, & qui ne ſont qu'à quatre pieds du rez de chauſsée, en font foi. Du reſte la diſpoſition, & le divers arrangement de cinq autels, qu'on a élevez dans le ſanctuaire, dont deux ſont pratiquez dans le mur, par le moyen d'un grand arc, & d'une petite voûte qu'on y a faite; ſans parler de quelques grands tableaux ſcelez dans le mur; tout cela, dis-je, empêche de pouvoir porter un jugement certain ſur le dernier rang des niches.

On ne ſauroit dire non plus de quels Dieux ou Heros étoient les ſtatuës qui occupoient les niches; pas une n'eſt reſtée: tout a été mis à bas, diſperſé, briſé, enfoui ou jetté dans la riviere. Catel dans ſes memoires du Languedoc, dit que la digue du Bazacle, moulin célébre de Toulouſe, s'étant rompuë, & le lit de la Garonne s'étant retreci, il vit lui-même plusieurs grandes pierres de marbre, où étoient entaillez à demi relief de grands Perſonnages vêtus à la Romaine: les maſures de cet édifice fort grandes & comme en quarré, témoignoient que ce Temple ou édifice étoit enrichi de colonnes de marbre noir, ſi grandes qu'elles avoient trois pieds & demi de diametre. J'ai appris, continuë Catel, qu'aux corniches deſdites colonnes étoient entaillez des Hiboux: ce qui donne ſujet de croire que c'étoit le Temple de Pallas. *Pag.* 124.

L'endroit où Catel *vit les maſures de cet édifice*, eſt tout au plus à une petite portée de piſtolet de la Daurade, & ſur la même ligne: car la riviere dans le lit de laquelle ces *maſures* furent trouvées, flotte & a toûjours flotté au pied des murs de la Daurade. Ainſi rien ne nous empêche de croire que ces *maſures* ne

fiſſent partie du Temple de la Daurade, quand il étoit en ſon entier. Je ferai même voir dans la ſuite que les Stautës n'avoient été faites, que pour être placées dans les niches qui ſont pratiquées dans le mur.

Il eſt vrai que parmi le grand nombre de colonnes de marbre qui reſtent dans le ſanctuaire de la Daurade, pas une ne paroît être de marbre noir; j'ai dit ne paroît pas être de marbre noir, à juger de la couleur du marbre des colonnes, dont l'incruſtation de Moſaïque dérobe encore entierement la couleur aux yeux de tout le monde, par la couleur des colonnes dont l'incruſtation a ſauté, qui ſont en bien plus petit nombre que les autres: or il ſe pourroit bien faire que parmi les premieres il y en a, & peut-être pluſieurs, qui ſont de marbre noir: comme parmi les premieres, il y en a certainement pluſieurs dont le marbre eſt de nature & de couleur differente.

D'ailleurs il eſt conſtant que les couches de ſtuc, qui ſervoient de lit aux petites pieces de verre qui formoient la Moſaïque des colonnes, ont alteré & déguiſé la couleur de leur marbre; & qu'ainſi on ne peut pas bien juger de la véritable couleur de ce marbre par la ſurface. On peut, ce me ſemble, dire la même choſe du marbre noir, dont parle Catel: l'eau, la vaſe, le ſable & mille autres choſes ayant agi pendant douze ou quatorze ſiécles ſur ce marbre, devoient non ſeulement lui avoir fait perdre tout ſon luſtre, quand Catel l'a vû, mais devoient encore en avoir obſcurci toute la ſuperficie; ce qui l'aura fait paroître d'une autre couleur qu'il n'étoit.

Mais il n'eſt pas neceſſaire que le marbre qui eſt à preſent à la Daurade, ſoit de la nature & de la couleur

Digitized by Google

de celui dont parle Catel, pour pouvoir assurer que celui qu'il a vû, ait fait partie du même Temple : au contraire cette difference étoit necessaire : car les colonnes qui sont à la Daurade, n'ont jamais été déplacées, & par consequent elles étoient de l'interieur du Temple, comme elles le sont encore du sanctuaire : au lieu que celles dont parle Catel, étoient certainement du frontispice, ou des galeries.

On ne faisoit point alors de Temples sans frontispice, qu'on redoubloit quelquefois ; c'est-à-dire qu'il y avoit des Temples, qui avoient des frontispices devant & derriere, & on les appelloit *amphiprostylos*. Pour ce qui est des galeries, la plûpart des Temples en avoient tout autour, sous lesquelles on pouvoit se promener. Ces aîles ainsi disposées autour du Temple, lui faisoient donner le nom de *peripteres*. Or les colonnes tant du frontispice que des portiques ou galeries, étoient toûjours d'une beauté, d'une matiere, d'un ordre, & sur-tout d'une grandeur ou hauteur bien plus considerable que les autres. Le Panthéon de Rome qui est encore en son entier, & avec lequel le Temple de la Daurade a beaucoup de conformité, nonobstant qu'il lui soit inferieur en beauté ; le Panthéon, dis-je, est garant de ce que je dis : quoique ce Temple soit merveilleux, le portique qui est devant, encore plus surprenant que le Temple même ; est rempli de seize colonnes de marbre granite d'une énorme grandeur & toutes d'une pierre : chacune à près de cinq pieds de diametre, & la hauteur proportionnée à cette grosseur, est de plus de trente-sept pieds sans la base & le chapiteau. Je pourrois citer bien d'autres Temples pour confirmer ce que j'ai dit ;

Antiq. expliq. t. 2. l. 2. c. 3. n. 3.

mais ce ſeroit les citer à pure perte. Il n'y a point d'Antiquaire qui ne convienne de mon principe: ainſi il ne faut point douter que ces colonnes de trois pieds & demi de diametre, dont parle Catel, n'ayent été celles qui compoſoient ou le portique & les galeries, ou le frontiſpice de l'ancien Temple de la Daurade.

Reſte une difficulté qui peut faire douter que ces débris & maſures, qui furent trouvez du tems de Catel, ayent été du Temple auquel je les donne. C'eſt qu'elles ne furent apperçuës qu'au-deſſous de la Daurade: & qu'il y a plus d'apparence qu'elles avoient appartenu à un Temple qui devoit être vis-à-vis du lieu, où elles furent trouvées.

Mais c'eſt cela même qui fait entierement pour moi: car comment voudroit-on que depuis plus de douze ou quatorze ſiécles, qu'on a jetté ces maſures dans la riviere, elles ayent toûjours réſiſté à la violence, au courant des eaux, & ayent pu reſter dans le même lieu? Elles furent jettées pêle-mêle, & ſans autre deſſein ni précaution que de les dérober pour toûjours à la vûë des hommes. Prétendroit-on qu'elles puſſent tenir contre la rapidité, les dégels, & les débordemens furieux de la Garonne? Après avoir vû la digue du Bazacle, la plus belle ſans doute qui fût en France, être rompuë & emportée pluſieurs fois: après qu'on a tremblé tant de fois pour le pont-neuf & les moulins, c'eſt-à-dire, pour les édifices les plus ſolides qu'on puiſſe bâtir ſur les eaux; peut-on être ſurpris que les reſtes de l'ancien Temple de la Daurade, abandonnez au gré des eaux, ayent été portez après tant de ſiécles un peu plus bas qu'ils n'avoient

Digitized by Google

été jettez? De nos jours n'a-t-on point vû cette même riviere emporter une partie du jardin de la Daurade, forcer de nouveau la digue dont je viens de parler, & ne laisser rien des précieux Monumens dont Catel fait mention; car pendant quinze ans qu'on a employé à remettre la digue en état, on a eu beau les chercher, ces précieux Monumens, on n'en a vû ni trace ni vestige: tout avoit été emporté, tout avoit disparu.

Loin donc de pouvoir conclure de ce que le marbre que Catel a vû dans le lit de la riviere, n'étoit pas vis-à-vis de la Daurade, que ce marbre n'avoit pu être tiré de la Daurade; il paroît constant qu'on raisonneroit plus juste en disant, que ce marbre n'auroit pu jamais faire partie de cet édifice, s'il avoit en effet été trouvé vis-à-vis; puisqu'il est visible que si cela avoit été, il y auroit été porté de plus haut.

En un mot, on ne trouve ni dans l'Histoire générale, ni dans l'Histoire particuliere, nul autre Temple dans Toulouse construit sur la riviere, que la Daurade: il est par consequent bien naturel d'attribuer plûtôt ce marbre à la Daurade, qu'à tout autre Temple qu'on pourroit forger gratuitement.

Il me reste à present à parler du diametre du mur, & de la coupe du Temple. Le diametre du mur n'est que de trois pieds; il est vrai qu'il est revêtu par dehors d'un autre mur, dont le diametre est égal à celui du premier: & celui-ci n'a été ajoûté que pour soutenir l'autre & le soulager; aussi est-ce sur lui que porte à present la coupe qui y est. Ce mur de soutien est certainement un ouvrage des Goths; car dans quelques arcades dont j'ai déja parlé, la Mosaï-

que donne dessus, & en orne toute l'épaisseur.

J'ai réservé à dire ici que les dix angles dont le décagone étoit formé, étoient disposez en symetrie respective; ensorte qu'opposez les uns aux autres, ils étoient pareils entr'eux; & comme l'hemicycle, dont le sanctuaire est composé, comprend non-seulement six angles entiers, mais encore deux ou trois pieds (de chaque côté) du mur des angles, qui alloient se rejoindre pour achever de former l'espece de cercle du décagone; il suit 1°. Que le sanctuaire de la Daurade, c'est-à-dire, ce qui reste du Temple, comprend plus de la moitié du décagone qui formoit le Temple. 2°. Que le sanctuaire de la Daurade dans sa plus grande largeur, est plus large que la nef; parce que la nef n'est entée des deux côtez qu'au point des deux angles jusqu'où on a poussé le sanctuaire: ce qui fait que la largeur de la nef est moindre de quarante-quatre pieds de roi, qui est celle du sanctuaire, nonobstant que son mur n'ait que deux pieds & demi de diametre, & que celui du sanctuaire en ait trois. Retreciſſement ménagé à dessein, pour gagner sur une moindre épaisseur une partie de la largeur, qu'on perdoit sur le retour des angles, où est l'encognure du mur du sanctuaire & de la nef.

Ce beau décagone dont j'ai enfin donné une entiere & exacte description, étoit couvert d'une coupe, dont la partie qui couvroit tout l'hemicycle, qui subsiste encore, a duré jusqu'en 1703. qu'on la mit à bas; parce qu'on s'apperçut que son poids énorme faisoit surplomber le mur de tous côtez. Aussi trouva-t-on que la voûte avoit plus de douze pieds de diametre, qu'elle travailloit elle-même, se crevassoit, faisoit

Digitized by Google

écarter & crevaſſer les murs, & menaçoit d'une prompte ruine. On ſe mit auſſi-tôt en devoir de la décharger : mais quelle fut la ſurpriſe de tout le monde, quand on vint au centre de la coupe? Après avoir tiré quelques aſſiſes, on trouva une ouverture d'environ cinq pieds, dont on n'avoit nulle connoiſſance, parce qu'on avoit eu la précaution d'en boucher les deux extrêmitez. C'étoit un canal pour recevoir le jour à l'inſtar d'un trou ſemblable, qu'on voit au Panthéon de Rome, & ſur-tout aux Temples Gaulois.

C'eſt peut-être pour conſerver ce trou tout entier à la poſterité, & lui donner moyen de reconnoître un jour la nature de l'édifice de la Daurade, qu'a été réſervée plus de la moitié du décagone, & qu'on y a voulu comprendre cette ouverture toute entiere.

Il eſt ſurprenant que la partie de la voûte que les Goths ont démoli, n'ait point entraîné l'autre, & qu'ils ayent pu ſoutenir aſſez long-tems en l'air celle qui reſtoit, ſans qu'elle perdît l'équilibre. Du moins on ne ſauroit diſconvenir que la voûte en elle-même ne l'emportât ſur tant de voûtes des anciens, que le tems a pu épargner; puiſque ce qu'on dit encore à un bout, quelque bas qu'on parle, eſt porté à l'autre ſans être entendu de ceux qui ſont ſous le corps de la coupe.

On me demandera peut-être avant que de finir, à quelle Divinité étoit conſacré le Temple de la Daurade? J'ai déja dit que les premiers Chrétiens de Toulouſe, & enſuite les Goths, avoient entierement défiguré ce Temple; & que depuis bien des ſiécles on n'y voyoit plus ni trace ni veſtige d'aucun Dieu. Ce qui fait

Digitized by Google

peut-être que les Toulousains possedent ce trésor sans en connoître le prix : car pendant tout le séjour que j'ai fait dans leur Ville, quelque soin qu'on ait d'y cultiver les Lettres, quelque goût qu'on y ait pour les Antiquitez, je n'ai trouvé personne qui ait observé que la Daurade fût vraiment un Temple des anciens Gaulois. Je dirai même ici sans rien feindre, que ce n'est que cette inadvertance, qui donne lieu aux réflexions que j'ai faites.

Pour répondre donc à la question proposée, je dis qu'à suivre le raisonnement de Catel, le Temple de la Daurade devoit être consacré à Minerve, puisqu'*aux corniches des colonnes* qui avoient été trouvées dans la riviere, *étoient entaillez des Hiboux*. Ce fondement est pourtant bien léger; car outre qu'il ne consiste qu'en un oüi-dire: il semble encore que ce n'est gueres sur des corniches, que les Anciens mettoient les symboles des Dieux, ausquels étoient principalement consacrez les Temples. J'avoüe pourtant que cela ne seroit point impossible, ni peut-être sans exemple.

Je croirois neanmoins que le Temple de la Daurade étoit plûtôt dédié à Apollon, & qu'il étoit le même, du moins quant à l'emplacement, que le Temple célébre dont parlent Strabon, Justin, Orose, Aulugelle & Dion, dans lequel les Tectosages (*a*) jetterent, dit-on, les trésors dont ils étoient chargez, en retournant de leur expedition d'Asie, & du siege du Temple de Delphes. J'ai fait voir ailleurs que lors du retour des Tectosages, ce Temple ne consistoit purement qu'en un Lac sans édifice, ni clôture. C'est aussi pour cela que

(a) Voyez ce que j'ai dit sur l'or de Toulouse au Chap. 8. du 1. Liv.

je

je viens de remarquer expreſsément que ce n'étoit peut-être que l'emplacement de l'ancien Temple : Oroſe dit en termes exprès que l'ancien Temple étoit dédié à Apollon, *Templo Apollinis :* ſi je puis donc faire voir que la Daurade occupe vraiſemblablement cet emplacement, on ne me ſauroit diſputer que le Temple de la Daurade n'ait auſſi été élevé à l'honneur d'Apollon ; car outre que cela eſt très-vraiſemblable, on voit dans tout cet ouvrage que les Gaulois ne ſe démentoient point dans leur Religion. Au reſte on ne doit pas s'attendre que j'apporte ici des autoritez. Tout ce qu'il y a de perſonnes d'érudition ſavent fort bien que les Anciens ne fourniſſent aucune lumiere ſur de pareilles matieres : auſſi Caſeneuve & la Faille qui ont conſacré leurs veilles à déterrer en quel endroit de Toulouſe étoit ce Lac ou ce Temple, ſe ſont renfermez à ne produire que des conjectures, qu'ils ont appuyées ou fait valoir le mieux qu'ils ont pu. C'eſt à leur exemple que je vais expoſer auſſi les miennes, ſans prétendre faire tort à celles des autres.

Lib. 5. c. 15.

Caſeneuve, au rapport de la Faille, diſoit qu'il croiroit volontiers que les tréſors des Tectoſages avoient été cachez dans la riviere qui baignoit le Temple, dont les maſures furent découvertes en 1621. & qu'il jugeoit être le même Temple, dont parle Strabon. Pour appuyer ſa conjecture, il citoit des exemples de pluſieurs tréſors, qui avoient été cachez dans des lits de riviere, & ſur cela il diſoit que ces Hiſtoriens qui écrivoient de loin pouvoient s'être trompez facilement en prenant la riviere pour un Lac.

« *La Faille annal. de Toulouſe 1. part. p. 14.*

On a vû plus haut que l'endroit où furent trouvez les tréſors des Tectoſages, étoit un véritable Lac, & non

une riviere. Ce qui joint à la circonſtance que ce Lac fut mis à l'encan, détruit entierement l'idée de Caſeneuve. Quant à ce qu'on pourroit peut-être dire qu'il y avoit autrefois un Temple dans le lieu-même, où furent trouvées les maſures dont parle Catel; Je répons qu'à moins qu'on ne veuille, que les fondemens de ce Temple prétendu ayent été emportez en entier, tandis que les maſures ont reſté; on ne fera jamais voir qu'il y ait eu jamais de Temple dans le lit de la riviere: car la digue du Bazacle ayant rompu en 1709. comme je l'aï déja dit, & n'ayant pû être refaite que plus de quinze ans après; quelque attention qu'on ait eu à découvrir, à foüiller à l'endroit même où furent trouvées les maſures dont on parle; il n'a pas été poſſible de déterrer la moindre ombre d'aucun ancien Monument.

Ibid. p. 15. La Faille qui combat le ſentiment de Caſeneuve, ſe borne à ſoutenir qu'il y avoit des Lacs & des Marais dans Toulouſe, & ſe recrie fort contre ceux qui ne ſauroient ſe perſuader qu'il y en ait jamais eu. Il croit » même les réduire en poudre en diſant: Il y a même » une choſe dans cette Ville qui nous peut porter à croi- » re qu'il y a eu autrefois quelque Marais; ce ſont ces » aqueducs ſouterrains par où il coule une grande quan- » tité d'eau, & que M. Jouvin a pris ſoin de marquer » dans le plan de cette Ville, qu'il a donné au Public. » Celui qui y eſt marqué près de la place de la Pierre, » fut découvert il y a quinze ou vingt ans, en faiſant le » puits d'une maiſon. Il y paſſe un torrent d'eau, ſans » qu'on ſache ni d'où il vient, ni où il ſe décharge. L'on » peut facilement croire que ces aqueducs furent bâtis » anciennement, pour faire écouler les ſources d'eau qui » formoient le Marais.

Digitized by Google

Et moi je dis que tant qu'on ne ſaura *ni d'où vient, ni où ſe décharge le torrent d'eau* de la Faille ; *l'on ne* pourra jamais *croire que ces aqueducs* ayent été *bâtis anciennement pour faire écouler les ſources d'eau qui formoient le Marais.*

Car ni dans Toulouſe, ni au loin aux environs on ne ſait ce que c'eſt que Lacs ou Marais : c'eſt par tout une terre ſeche ; ce ne ſont que champs, vignes, prez, jardins, arroſez d'eau de citernes conduite avec art, ou tirée à force de bras des puits profonds, creuſez exprès. 2°. Si l'aqueduc ſur lequel la Faille appuye ſi fort, avoit été conſtruit pour décharger les Marais, dont il ſe figure que le terrain de Toulouſe étoit plein autrefois ; il paroît conſtant que ſon embouchure ſeroit ſur la riviere, qui n'en eſt qu'à quelques pas. Au lieu que *le torrent* qui paſſe par l'aqueduc étant porté ailleurs, ceux qui avoient conduit & ordonné ce travail, en voulant remedier à un mal, en faiſoient un autre ; puiſqu'en déchargeant un ou pluſieurs Marais, les eaux qui en couloient, n'étant pas conduites à la riviere, devoient en aller former d'autres, ſur-tout la terre y étant naturellement marécageuſe. 3°. Mais ce qui renverſe les prétentions de l'Analiſte de Toulouſe, c'eſt l'aqueduc élevé qui vient de fort loin, qu'on voit dans le Faubourg de S. Cyprien, dont pluſieurs arcades ſubſiſtent encore, & repreſentent un ouvrage des Goths. Cet aqueduc traverſoit la riviere, & alloit ſe rendre dans la Ville en y conduiſant ſes eaux. Je ne ſai pourquoi la Faille ne dit pas un ſeul mot de ce monument, qui ne pouvoit que relever ſes Annales. Or il eſt plus que probable que ces deux ouvrages, l'aqueduc ſous terre, & l'a-

Digitized by Google

queduc élevé concouroient à un même deſſein, & avoient été faits ou pour ſervir aux plaiſirs de quelque Seigneur, ou du moins pour l'utilité publique de toute la Ville ; ce qui démontre que le terrain de Toulouſe n'étoit ni marécageux ni aquatique, comme la Faille a voulu le croire ſans le moindre fondement.

J'eſtimerois plûtôt que ce Marais qui fut mis à l'encan, & dans lequel ſeul conſiſtoit le Temple d'Apollon, à qui les Tectoſages firent, dit-on, par ordre des Druïdes un ſacrifice de leurs tréſors, n'étoit qu'un regorgement de la Garonne, dans l'endroit même où eſt à preſent la Daurade. Cette riviere lave ſes murs ; elle fait là un coude, où ſa pente va fondre : c'eſt pour l'adoucir cette pente, & pour arrêter la rapidité des eaux qu'on a interdit à la riviere toute la premiere arche du pont à force de pilotis & d'encaiſſemens de pierres & de ſable, qui ſont continuez juſqu'au-delà de la Daurade.

Quand je dis que le regorgement de la Garonne avoit été ou pu être dans l'endroit même où eſt à preſent la Daurade, je n'entens point tout l'emplacement qu'occupent les Bénédictins qui deſſervent l'Egliſe qui porte ce nom ; mais ſeulement un creux, un gouffre formé, ſoit par l'art, ſoit par la nature, dont la circonference étoit renfermée dans le décagone du Temple, qui ſubſiſte en partie dans l'hemicycle du ſanctuaire de la Daurade d'à preſent. Ce creux, ce gouffre, ce Lac ne pouvoit jamis tarir, parce que le fit de la Garonne regonflant toujours à quelques pas de là, y portoit ſes eaux par des veines ſouterraines, ou par des canaux pratiquez exprès. Je crois même que la crypte qui regne ſous le ſanctuaire, a été ménagée

Digitized by Google

à dessein de conserver le souvenir du Lac, de même que le tuyau de la coupe avoit été laissé en son entier pour apprendre à la posterité que l'hemicycle qui est sur pied, est un reste d'un ancien Temple.

Ce creux au reste ne doit point être regardé comme un dénouëment de Théatre ou de Roman; il est fondé sur l'Histoire, & il naît du fond même de la Religion des Gaulois. Personne n'ignore le gouffre, qui se forma tout à coup dans le marché de Rome, & dans lequel M. Curtius Chevalier Romain se précipita, pour détourner les malheurs qui menaçoient sa patrie. Je ne veux point dépoüiller les écrits des Anciens, pour donner ici un dénombrement exact de tous les gouffres, qui étoient dans les Villes & les campagnes, & qui attiroient les respects de la superstitieuse Antiquité. Je remarquerai seulement que quelque vénération qu'eussent les Gaulois pour toutes sortes d'eaux; les gouffres tenoient toûjours le premier rang dans leur esprit. Sur quoi on peut observer qu'après l'heureux succès d'une bataille, les Gaulois en accomplissant le vœu, qu'ils avoient fait de ne rien réserver du butin, ni des captifs, ils jettoient dans le courant d'une riviere des choses bien differentes de celles qu'ils jettoient dans les gouffres de la même riviere, parce que chacune avoit sa destination propre & particuliere, marquée dans le cérémonial de la Religion.

Val. Max. l. 5. c. 6.

Voyez l. 1. chap. 14.

Je n'entreprendrai point de décider si le gouffre que je crois avoir été le fameux Temple d'Apollon, qui étoit à Toulouse de toute antiquité, étoit l'ouvrage de la nature ou de l'art: on peut toûjours assurer qu'un gouffre de la premiere espece étoit assez du

goût des premiers Gaulois, pour les avoir pu porter à jetter tout auprès les fondemens d'une Ville, & enfermer le gouffre dans ſon enceinte. D'autre part ſi la nature elle-même ne leur avoit pas offert ce preſent, leur cœur ſuperſtitieux ſe tournoit aſſez vers les gouffres, pour appeller l'art au défaut de la nature. Je ne dois pas omettre que par une fatalité, dont on ne pouvoit juſqu'ici rendre raiſon, le quartier de la Daurade a toûjours été le premier quartier de la Ville : & que le Capitoul ou Echevin qui en porte le nom, a le pas ſur tous les autres. Ce ne ſera plus un myſtere, ſi remontant juſqu'aux tems où le Temple d'Apollon s'attiroit tous les égards & prééminences, qu'une ſuperſtition outrée faiſoit accorder à ces ſortes de lieux, on conſidere qu'il a pu reſter juſqu'à nous une ombre des prérogatives, dont ce quartier étoit en poſſeſſion, lorſque la Foi de Jeſus-Chriſt triomphant des erreurs du Paganiſme, fit convertir en Baſilique (*a*) de la ſainte Vierge, un Temple conſacré à une fauſſe Divinité.

Je finirai en diſant que c'eſt de ce Temple des Gaules ſi vanté, que j'entens ces paroles d'Eumenius, que Conſtantin après s'être ſaiſi à Marſeille d'Hercule ſon beau-pere, qui l'avoit lâchement trahi, avoit débauché ſes troupes, & repris la pourpre pour la troiſiéme fois, fut exprès rendre graces du ſuccès de cette expedition au plus beau Temple d'Apollon qui fût dans le monde. (*b*) Les raiſons ſur leſquelles je me fonde ſont : 1°. Qu'on ne connoît dans les Gaules nul

Eumen. panegy. Conſtant. ſub fin.

(a) S. Gregoire de Tours appelle cette Egliſe Baſilique quoiqu'elle n'ait ni croix ni collateraux.

(b) Ad Templum toto orbe pulcherrimum.

Digitized by Google

Temple auquel on puiſſe mieux appliquer les paroles du Panegyriſte, que celui de Toulouſe. 2°. Que Conſtantin fut obligé de ſe détourner de ſon chemin pour ſe rendre à ce Temple, *ubi deflexiſſes ad Templum.* Conſtantin s'en retournoit ſur le Rhin, pour achever d'y faire conſtruire le pont qu'il avoit commencé, & auquel il étoit occupé quand il apprit la révolte d'Hercule. Or c'étoit vraiment ſe détourner que de venir de Marſeille à Toulouſe pour reprendre le chemin de la Germanie. 3°. Qu'à ce Temple, le plus beau qui fût dans le monde, il y avoit des Prêtres devins, qui prédiſoient l'avenir; *Vatum carmina divina cecinerunt.* Mais les Auteurs qui parlent de l'or de Toulouſe, aſſurent que ce n'étoit que par les conſeils des Devins, que cet or avoit été jetté dans des Lacs. 4°. Enfin que la réflexion que fait Eumenius ſur les richeſſes & la quantité des dons que Conſtantin fit au Temple d'Apollon, ne put, ce ſemble, tomber que ſur l'impieté & le ſacrilege que commit Cepion en enlevant l'or de Toulouſe. Car l'Orateur dit en s'addreſſant à Conſtantin: Vous avez, Seigneur, fait de ſi riches preſens « à cet auguſte Temple, qu'on ne regrete plus les pre- « miers. (*a*) «

Je ne ſai ſi je me trompe, mais on me permettra de dire, que dans un fait ſur lequel les Anciens ſe ſont ſi peu expliquez, il y a là des traits aſſez bien marquez. Ce qu'Eumenius dit en ce même endroit à l'occaſion d'un Oracle que l'Apollon du Temple, dont il s'agit avoit prononcé, eſt curieux; & quoique la flatterie toute ſeule eût peut-être part à l'application

(a) Auguſtiſſima illa delubra vetera non quærant. tantis donariis honeſtaſti, ut jam

qu'il en fait à l'Empereur qui l'écoutoit, l'évenement » l'a juſtifiée pleinement. Vous avez vû, dit-il, grand » Prince, vous avez vû Apollon : oüi vous l'avez vû, » & dans ſes traits vous vous êtes reconnu pour celui à » qui ſes Oracles divins ont prédit que l'Empire de l'U- » nivers étoit dû. (a) Pour moi, ajoûte-t-il, je crois » que la prédiction s'accomplit en vous ; car vous joi- » gnez à la jeuneſſe aimable de ce Dieu, la dignité d'Em- » pereur, très-beau, & qui procure le ſalut des peuples. Ces dernieres paroles nous apprennent que l'Oracle portoit, qu'un jeune homme qui reſſembloit à Apollon, réüniroit en ſa perſonne l'Empire de l'Univers.

J'avois deſſein de borner là mes réflexions ; mais faiſant attention qu'on me ſauroit peut-être mauvais gré du ſilence que je garderois ſur les Statuës, qui occupoient les niches du décagone ; je dirai en deux mots qu'il eſt difficile de décider ſi ces Statuës repreſentoient des Dieux ou des hommes. Il n'impliqueroit nullement que ces Statuës fuſſent des Statuës de véritables Dieux, quoique le Temple fût érigé à l'honneur du ſeul Apollon. L'Hiſtoire eſt ſi fertile en traits qui font mention de ſemblables Temples, que ce ſeroit ſe défier des lumieres d'un Lecteur, que d'entreprendre de lui vouloir prouver une vérité, dont les Monumens qu'on découvre tous les jours, peuvent d'ailleurs l'inſtruire & l'éclaircir ſuffiſamment.

Mon opinion eſt pourtant que ces Statuës ne devoient repreſenter que des hommes : & cela pour deux raiſons qui me paroiſſent convaincantes ; la premiere eſt que ces Statuës étoient les mêmes qui fu-

(a) Vidiſti, teque in illius ſpecie recognoviſti cui totius mundi regna deberi Vatum carmina divina cecinerunt.

rent

rent trouvées en 1621. & qui n'étoient, ſelon Catel, que des pierres de marbre, où étoient entaillez à demi relief de grands Perſonnages vêtus à la Romaine. « « En effet, il n'y avoit que des repreſentations à demi-corps, qui puſſent être placées dans des niches, dont la cavité & l'enfoncement n'ont qu'un pied deux pouces dans le mur, telles que ſont toutes les niches de la Daurade. Quoiqu'il en ſoit on ne ſait ce que c'eſt que des Dieux vêtus à la Romaine, ni à la maniere des Grecs. L'Antiquité a toûjours repreſenté les Dieux ou tout nus, ou preſque nus.

Ma ſeconde raiſon eſt que le Temple de la Daurade n'ayant pu être élevé ſur l'ancien gouffre, dans lequel les Gaulois honoroient Apollon, que depuis que Toulouſe eut ſubi le joug des Romains: & d'autre part les Gaulois n'étant pas d'humeur de ſe défaire aiſément des préventions qu'ils avoient ſucé avec le lait, que ce lieu étoit conſacré à Apollon ſeul; il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils ayent voulu confondre une idée, que les Statuës d'autres Dieux auroient pu ou faire perdre ou affoiblir.

Si l'on va plus loin, & qu'on me demande encore quels étoient ces *grands Perſonnages vêtus à la Romaine*, qui tenoient un rang ſi honorable dans les niches du Temple d'Apollon: j'avoüe que c'eſt vouloir percer des ténébres bien épaiſſes, que de ſonger ſeulement à débroüiller & éclaircir ce chaos. Etoient-ce des Romains, que les Gaulois cherchoient ainſi à gagner & à ſe rendre favorables? mais n'étoient-ce pas plûtôt de véritables Gaulois, habillez à la Romaine pour faire leur cour aux Romains? quoiqu'au fond j'aye grand'peine à paſſer à Catel que ces *grands Perſonnages à demi*

relief fuſſent ainſi *vêtus à la Romaine*. Je ſai que Catel étoit habile homme ; mais il écrivoit dans un tems, où toutes les anciennes modes auroient pu paſſer pour Romaines. Tout conſideré, je ſuis porté à croire que les Statuës qui occupoient les niches de la Daurade, repreſentoient de véritables Gaulois. Les Statuës qui ſont ſur la façade du Temple de Montmorillon, ſemblent décider la queſtion. Cela posé, ce grand nombre de Statuës qui rempliſſoient toutes les niches du pourtour du décagone de la Daurade, auroient-elles repreſenté les differens peuples, qui compoſoient autrefois tous enſemble la Nation des Tectoſages ? Selon l'ancienne Géographie cette Nation ſeule comprenoit les Diocèſes de Toulouſe, de Montauban, de Lavaur, de Rieux, de Pamiers, de Mirepoix, de Carcaſſonne, & même ſelon Ptolomée, celui de Narbonne. Une ſi grande étenduë de pays ne pouvoit qu'être remplie d'une infinité d'Etats & de Gouvernemens, que les Romains qualifioient du nom de *Civitas* : chaque *Civitas* formoit un peuple à part, indépendant à la vérité l'un de l'autre ; mais qui concouroit avec les autres au bien général ; s'aſſemblant pour cela une ou pluſieurs fois l'année dans la Ville Capitale, pour prendre des réſolutions favorables à l'interêt commun & particulier de la Nation. Du reſte, Toulouſe étoit la Capitale des Tectoſages ; & l'on a pu juger par tout ce que j'ai dit, qu'Apollon étoit le Dieu Municipal & Tutelaire de la Nation : ainſi ce ne ſeroit pas une choſe extraordinaire que chaque *Civitas* des Tectoſages, qui ſe rendoit ſi ſouvent à Toulouſe dans la perſonne de ſes Députez, eût voulu contribuer du tréſor public, pour élever à leur Dieu favori un Mo-

Digitized by Google

nument précieux, dans l'endroit même qui lui avoit été consacré dès l'origine ou l'établissement de la Nation dans ces quartiers.

Cette pensée toute nouvelle & singuliere qu'elle est, se trouve autorisée par l'exemple des Grecs & des Romains: mais pour me retrancher sur l'Histoire même de la Nation, est-il rien dans l'Antiquité d'où Lion ait tiré plus de lustre, que du magnifique Temple, que soixante peuples Gaulois firent élever à l'honneur d'Auguste, au confluant du Rhône & de la Saone; affectant de placer tout autour de l'Autel soixante Statuës, avec autant d'inscriptions qui representoient chaque peuple qui avoit fourni aux frais d'un si superbe Monument? (a) *Strab. l. 4.*

Le même Auteur qui nous apprend ce trait de magnificence Gauloise, à l'égard d'un Prince qui vivoit encore, nous apprend aussi que le Temple de la Daurade étoit dans une estime générale, & dans une vénération profonde dans tous les pays des environs; (b) & que c'étoit des offrandes & des contributions des peuples qui y habitoient, qu'avoient été formez les trésors immenses, qui portoient le nom d'or de Toulouse. (c) Qui nous empêche de croire que ces mêmes peuples tyrannisez par les Romains, & contraints de changer la forme & l'exterieur de leur Religion, n'ayent point volontiers consacré à la construction d'un Temple d'Apollon, leur Dieu favori, les mêmes sommes qu'ils jettoient en son honneur dans un Lac, dont le culte leur étoit interdit: car c'est jusques

(a) ἐστὶ δὲ βωμὸς ἀξιόλογος ἐπιγραφὰς ἔχων τῆς ἔθνων ξ τὸν ἀριθμὸν καὶ εἰκόνες τούτων ἑκάστη μία.

(b) ἱερὸν δὲ τολώσης καὶ τὸ ἱερὸν ἄγιον τιμώμενον ἀφάτως ὑπὸ τῆς περιοίκων.

(c) καὶ τὰ χρήματα ἐπλεόνασι διὰ τοῦτο πολλῶν.

là que les Romains porterent leur tyrannie à l'égard des Gaulois ? Rien au fond n'étoit plus naturel : c'étoit ſuivre le génie & le goût de la Nation, que d'ériger des Statuës, qui repreſentoient les peuples qui avoient fourni à la dépenſe du lieu ſaint : ſoit pour leur faire honneur de leur zéle, ſoit pour témoigner par ce Monument public, qui étoit une eſpece de preſence morale, qu'ils ne ceſſoient & ne ceſſeroient jamais de ſolliciter tous enſemble la protection, le ſecours & la clemence d'Apollon.

CHAPITRE XIX.

De ceux qui étoient chargez de la Religion dans les Gaules.

IL y avoit parmi les Gaulois differentes claſſes de gens, qui approchoient plus ou moins & comme par degrez du Sacerdoce. Ils avoient chacun leur fonction propre & leur miniſtere fixe, au-deſſus duquel ils ne pouvoient point par leur état s'élever d'eux-mêmes. Ils étoient diſtinguez de ce qu'on appelle à preſent Laïques ; & on les regardoit tous comme perſonnes conſacrées, & qui formoient un corps particulier : parce qu'ils étoient chargez, quoiqu'avec ſubordination, de toute la conduite & intendance de la Religion, & de tout ce qu'ils croyoient avoir quelque liaiſon avec elle. Il eſt vrai que ceux qui étoient dans la premiere claſſe, pouvoient faire tout ce que faiſoient ceux qui étoient au-deſſous d'eux : mais ce n'étoit qu'en vertu d'un privilege dont ils étoient honorez, qui leur étoit particulier, & auquel ceux des

Digitized by Google

autres classes ne participoient jamais. Ceux qui composoient ces differentes classes étoient les Bardes, les Eubages, les Vates, les Semnothées, les Samothées, les Saronides & les Druïdes; outre quelques sectes de Philosophes differens de sentimens & d'office.

CHAPITRE XX.

Des Bardes. Leur Emploi. La consideration qu'on avoit pour eux. Ils faisoient le métier de Parasite.

BArde selon Festus signifie Chantre en langue Celtique. (a) En effet, Strabon, Diodore de Sicile, Lucain, Ammien Marcellin, & plusieurs anciens Auteurs, assurent que leur emploi étoit de chanter sur des instrumens (b) les belles actions des Héros de leur nation, & que leurs vers étoient d'un prix à immortaliser la memoire de ceux qu'ils entreprenoient de célébrer. *L. 4. L. 6. c. 9. L. 1. ver. 447. L. 15. Diod. Sicul.*

Ils étoient en si grande vénération, que si sur le point de livrer quelque bataille, même quoiqu'on eût déja lancé des traits & tiré l'épée, les Bardes arrivoient au camp, on s'abstenoit de combattre de part & d'autre; comme si leur presence eût été un (c) charme, qu'on n'eût pu rompre. Tant les Muses & la « sageſſe, ajoûte Diodore de Sicile, ont de force & d'au- « torité sur l'esprit de ces Barbares. « *Diod. ubi supra.*

Les loüanges ne faisoient pas l'unique occupation des Bardes, ils se mêloient encore de censurer, de *Diod. Sicul.*

(a) Bardus gallice Cantor appellatur.

(b) μετὰ ὀργάνων ταῖς λύραις ὁμοίων.

(c) κατεπᾴδοντες.

ſyndiquer (*a*) les actions des particuliers : ſur-tout ils chargeoient ceux dont la conduite ne répondoit pas à leur devoir.

L. 6. c. 12. Au reſte les Bardes étoient de vrais Paraſites, ſi » l'on en croit Athenée. Les Celtes, dit-il, ont coûtu- » me de mener par tout avec eux, même à l'armée, » certaines gens, qu'il appellent Paraſites : leſquels dans » leurs aſſemblées publiques & particulieres, chantent » leurs loüanges, qu'ils mêlent à celles des Héros & » de leurs Patrons, ou Protecteurs. Athenée avoüe enſuite qu'il a tiré ce trait du vingtiéme Livre de Poſſidonius d'Appamée. Et Caſaubon dans ſon Commentaire ſur Athenée, remarque que le nom Celte, qui répond à celui de Paraſite, & qui eſt rapporté par Poſſidonius, eſt Soldurius, que Nicolas de Damas rend par celui de εὐχωλιμαῖος, qui ſignifie deſirable, ou dévoüé. Je ne voudrois pourtant pas garantir cette explication, ni aſſurer que les Bardes fuſſent les mêmes que les *Soldurii*, du moins de Ceſar : puiſqu'il eſt viſible que ce dernier mot eſt dérivé de *Sold*, & de *Soldur*, qui ſignifient chez les Celtes, *Solde* & *homme de Solde*. Au contraire par un trait que je vais décrire, il eſt clair que les Bardes étoient des Paraſites achevez. Un Seigneur Gaulois nommé Luernius (*b*) marqua un jour pour un feſtin qu'il vouloit donner. Un Barde qui devoit être de la partie, n'arriva que ſur la fin de la fête : ce fut pour lui un crevecœur inſupportable ; il fit pourtant ce qu'il put pour ſe retenir ; il ne laiſſa pas même d'abord d'entonner les loüanges de Luernius ; mais enfin ne pouvant plus

Caſaub. animad. in Athen. p. 272.

De bel. Gal. l. 3.

Athen. l. 4.

Appian. in Celtico.

(*a*) ὡς ὑμνῆσαι, ὡς δὲ βλασφημῆσαι.

(*b*) Luernius fut pere de Bituitus Roi des Auvergnats.

Digitized by Google

cacher le chagrin qu'il avoit d'avoir manqué un ſi bon repas, il convertit ſa chanſon en des *Lais*, où ſa douleur s'exhaloit en cris & en lamentations ſur ſon malheur de n'avoir part qu'aux débris du feſtin.

CHAPITRE XXI.

Des Druïdes. Differens noms que les Druïdes ont porté. Senan, terme inconnu juſqu'ici, étoit le nom que les Druïdes prenoient vulgairement dans les Gaules. Sa véritable ſignification. Nouvelle découverte d'Antiquitez faite à Senantes.

LEs Druïdes avoient pluſieurs noms, outre celui ſous lequel nous les connoiſſons. Diogene de Laërce & Suidas nous apprennent qu'ils ont été appellez Semnothées, (*a*) pour marquer ſans doute la profeſſion qu'ils faiſoient d'honorer Dieu, d'être conſacrez à ſon ſervice, & d'en avoir une plus grande connoiſſance que le gros du peuple. *Laër. in Proëm.*

Diodore de Sicile les a fait connoître ſous le nom de Saronides. Ce mot, ſelon la force de ſon origine, exprime le choix que nous verrons qu'ils avoient fait, de paſſer leur vie parmi les Chênes (*b*) les plus vieux & les plus caſſez, & dont l'écorce s'entrouvroit & éclatoit.

Quant au terme de *Druïde*, il eſt ſynonime de celui de Saronide, & ne ſignifie ni ne peut ſignifier autre choſe. En effet, Pline dérive ce mot du grec δρυς chêne; mais Caſaubon dans ſes Commentaires ſur *Ad l.*

(a) Δρυίδας παρὰ Γαλάταις οἱ φιλόσοφοι καὶ σεμνόθεοι.

(b) Σαρωνὶς quercus, cujus cortex hians & convolutus. *Heſych.*

Digitized by Google

Ad Diog. Laër. in Proëm. Strabon & ſur Diogene de Laërce, ſe mocque avec raiſon de toutes les étymologies grecques ; comme ſi les Gaulois au mépris de leur langue euſſent été puiſer chez les Grecs, ſans ſavoir le grec, les noms qu'ils devoient donner aux choſes.

Faiſant gloire d'entrer dans le ſentiment d'un ſi excellent Critique, je dérive le mot *Druïde* du Celtique *Deru*, qui ſignifie auſſi un chêne. Le P. Pezron non content de cette étymologie, lui en donne encore une autre, ſavoir *Hud*, qui veut dire incantation ; » parce, dit-il, que les Druïdes faiſoient leurs divina- » tions & enchantemens dans les bois, principalement » de chênes. De ces deux mots Celtiques, ajoûte-t-il, » eſt encore venu le Δρύαδες des Grecs, qui ſont les » Dryades.

Au contraire le *Dryades* des Grecs prouve évidemment, que la derniere étymologie eſt de trop ; car il ne perſuadera jamais que ni les Dryades ni les Hamadryades ſe ſoient ſervi d'enchantemens. Leur Divinité les mettoit au-deſſus des beſoins, qui engagent les hommes à recourir à des voyes ſi baſſes, ſi infames. Si le ſentiment du P. Pezron étoit fondé, il faudroit auſſi dire que certains peuples de Crete qu'on appelloit *Druites*, parce que leur pays étoit rempli de chênes, faiſoient métier de magie, & d'enchantement, ce qui eſt très-éloigné de la vérité, & peut-être auſſi du bon ſens. Tenons-nous-en donc à la premiere origine ; & ne cherchons pas à rendre raiſon des inflexions & des terminaiſons des mots ; puiſque nous ſommes certains qu'elles n'ont d'autre fondement que le caprice & le hazard.

Theophr. de cau. plant. l. 1. c. 2.

Ce ſont là tous les noms des Druïdes que l'Hiſtoire

te a fait paſſer juſqu'à nous; en voici un quatriéme qu'on peut aſſurer ſans crainte n'avoir jamais été connu de perſonne, quoiqu'il ſe trouve en inſcription ſur une face des Monumens, qui ont été trouvez dans le Chœur de Nôtre-Dame de Paris. Ce mot ſi nouveau eſt *Senani.*

Pour avoir la vraie intelligence de ce mot, il faut ſe ſouvenir que les Druïdeſſes s'appelloient *Senes*, témoin les Vierges de l'Iſle de Sain, dont Mela fait la peinture, & dont il nous a conſervé le nom; *Galli Senas vocant.* On ne peut plus douter après cela que ces deux mots n'ayent la même origine, &qu'il n'y a d'autre difference, que celle qui eſt formée par le genre maſculin & le genre feminin. Mais ce qui nous fournit de grandes lumieres ſur une matiere ſi peu connuë, c'eſt que parmi les Gymnoſophiſtes il y avoit une ſecte de Philoſophes compoſée auſſi bien de femmes que d'hommes, qui portoient le nom de *Semnes*, qui étoit celui de *Senans* & de *Scnes* des Gaules. Ce qui le prouve invinciblement, c'eſt premierement la reſſemblance des termes; l'*m* de *Semnes* ne devant être comptée pour rien, non ſeulement par elle-même, mais encore parce que les anciens Gaulois prononçoient comme on fait encore en quelques Provinces de France, où l'on dit *tenere* ou *tennere*, pour *temnere*; *ſcanum*, ou *ſcannum* pour *ſcamnum &c.* 2°. Parce que les *Semnes* des Indes convenoient en tout avec nos Druïdes; les *Semnes*, dit S. Clement d'Alexandrie, « font leur étude de la vérité, ſe picquent de lire dans « l'avenir, & de prédire les choſes futures. (*a*) Les »

Lib. 3.

Clem. Alex. Strom. l. 3. edit. Reg. p. 451.

Ibid.

(a) ἔτοι τὴν ἀλήθειαν ἀσκοῦσι οἱ . . . . . καὶ περὶ τῶν μελλόντων προμηνύου-

» femmes *Semnes*, ajoûte-t-il, conſervent toûjours la
» virginité. (*a*) Elles ſont leur étude de l'Aſtrologie
» judiciaire, & découvrent ce qui doit arriver. On verra bien-tôt que c'eſt le portrait d'après nature des Druïdes & des Druïdeſſes. 3°. Enfin, parce qu'en général les Anciens ont trouvé tant de reſſemblance entre les Gymnoſophiſtes & les Druïdes, qu'ils les ont confondus, qu'il leur ont donné les mêmes ſentimens, & qu'ils n'ont point parlé des uns ſans parler
In Proëm. des autres; témoin Diogene de Laërce qui n'a fait d'eux tous, qu'un ſeul & même article. (*b*)

On ne peut plus douter après cela que l'origine des termes *Semnes*, *Senes* & *Senans*, ne ſoit la même, & que ces mots & pluſieurs autres que je rapporterai dans la ſuite, n'ayent été formez du Σεμνὸς des Grecs, & d'un autre mot Celte qui lui répondoit. Le *Semnothée* de Diogene de Laërce, de Suidas, & des Auteurs qu'ils citent, mettent cette vérité dans toute ſon évidence.

Quant au grec Σεμνός, il ſignifie vénérable, qui imprime du reſpect: il ſe diſoit en particulier des Dieux, & de tout ce qui avoit part à la Religion, ſelon Heſychius: ainſi l'on diſoit Σεμνὰ μυςήρια des myſteres redoutables, qu'on devoit tenir ſecrets: Σεμναὶ θεαὶ étoient les Furies, Divinitez infernales, dont la ſeule vûë inſpiroit la crainte & la terreur. Σεμνὴ étoit une femme, c'eſt-à-dire une Prêtreſſe qui n'avoit que des penſées ſaintes, élevées, chaſtes, qui même faiſoit profeſſion ou de chaſteté ou de virginité.

(a) παρθενεύουσι δὲ καὶ Σεμναὶ καὶ Δρυΐδας, &c.
(b) καί φασι τὸς μὲν Γυμνοσοφιςὰς

C'eſt auſſi de là que nous viennent ces mots vieux de nôtre langue *Sener* faire eunuque : parce que les Druïdes & les Druïdeſſes s'abſtenoient de l'uſage du mariage, pour vacquer à la contemplation.

Sencz, ſenſé, prudent, qui eſt capable de prendre & de donner de bons conſeils. Il ne ſe faiſoit rien dans les Gaules que de l'avis des Druïdes.

Senne (*a*) & *Senet* Aſſemblée. Les Druïdes & les Druïdeſſes vivoient en corps répandus dans toutes les Gaules.

Je ne doute pas même que ces mots, tant de la bonne que de la baſſe Latinité, *Senatus*, *Senatores*, *Senaculum*, *Senex*, *Senior*, *ſeniorare*, *Senioraticum*, *Senioratus*, *Seniorale*, *Seniorativus*, *Seneſcallus*, *Carta ſenica*, & autres ſemblables ne viennent de la même ſource. En effet ils renferment tout enſemble une idée d'ancienneté & de vénération : & en particulier ceux qui ſe diſent des perſonnes, les repreſentent toûjours comme les plus conſiderables par leur rang, par leurs mœurs, par leur merite, par leur prudence & par leur âge ; deſorte qu'on ne hazarde rien d'aſſurer que les termes de *ſenan* & de *ſene* emportoient dans la langue de nos Peres, cette maturité d'âge & de mœurs, qui attiroit la vénération & le reſpect. Ma propoſition eſt appuyée ſur le nom que Ceſar donne aux Druïdeſſes des Germains, qu'il appelle *Matres-familias* ; & ſur celui dont il qualifie les Druïdes de la même Nation, qu'il traite de *Majores natu*, qui ſont les mêmes que ceux que Dion appelle *Anciens* ou *Vieillards*. (*b*) Ainſi à proprement parler, les *Senans*

De bell. Gal. l. 1. ſub finem, & l. 4. c. 3.

L. 29.

(a) Je ne ſai ſur quel fondement Borel & les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux dérivent ces mots de *ſignum*.

(b) καὶ αὐτῶν οἱ Πρεσβύτεροι καταγνόντες πρὸς τὸν Καίσαρα ἦλθον.

étoient parmi les Gaulois, ce que les Anciens du peuple étoient chez les Juifs. Autre trait à ajoûter au parallelle que j'ai fait des mœurs & des coûtumes de ces deux Nations.

Au reſte le terme *Anciens* en fait de Religion & de Peuple, eſt auſſi ancien que le monde. L'un & l'autre Teſtament, auſſi-bien que tous les Hiſtoriens profanes juſtifient cette vérité : ce qui avoit ſervi de motifs à Meſſieurs de la Religion Prétenduë Réformée, de faire revivre ce mot, & de le donner ſur-tout en France à ceux qu'ils choiſiſſoient pour veiller aux interêts de la Religion, & pour faire obſerver la diſcipline à tous ceux du parti. Les Anglois ont encore des *Anciens*, qu'ils appellent Preſbyteriens ; mot grec qui ſignifie la même choſe.

Avec ces préliminaires & ces éclairciſſemens on n'eſt plus embarraſsé de répondre à la demande qu'on fait ſur le mot *Senantes*, qui eſt le nom d'un petit endroit, dont on verra la deſcription dans l'extrait de la Lettre ſuivante, qu'un Chanoine Regulier de ſainte Geneviéve a écrit depuis peu à un Bénédictin de la Congrégation de S. Maur .... Obligez-moi, M. R. P. de » chercher dans M. de Valois ou ailleurs, ce que pou- » voit être le lieu de *Senantes*, diſtant de Coloms d'une » petite demi-lieuë, entre Chartres & Dreux, & à deux » pas du Tuillay. On trouve dans deux champs qui ſont » entre l'Egliſe de *Senantes*, & d'un lieu qu'on appelle » le grand Coudrai, une prodigieuſe quantité de mé- » dailles du premier âge : j'en enverrai à la premiere » commodité vingt ou trente à mon frere, pour les fai- » re voir aux Connoiſſeurs. On a auſſi découvert une » petite chambre en quarré ſous terre, & où un cheval

Digitized by Google

enfonça en labourant. Cette chambre étoit pavée à la Mosaïque en petites pieces de rapport. Les médailles se trouvent pour peu qu'on laboure, ou qu'on arrache du chaume. Il y a encore bien des endroits dans les champs dont je vous parle, où le bled ne sauroit venir, marque qu'il y a du creux dessous. Il y a encore une espece d'allée ou de chemin où le bled ne vient pas beau : cela paroît à vûë d'œil. Marquez-moi ce que vous pourriez en apprendre. Dans une donation faite du tems d'Ives de Chartres de l'Eglise de Senantes à Coloms, ce lieu se nomme, *Locus de Senantis*. D'où vient ce mot ? Si les Druïdes vivoient à Dreux, *Senantes* n'en est pas éloigné : mais les grandes briques souterraines qu'on trouve à tout moment, & les médailles qu'on trouve à foison, marquent un travail des Romains, &c.

Les Druïdes avoient choisi le pays Chartrain, pour s'y assembler tous les ans de toutes les Provinces des Gaules. Ce qui pourroit faire soupçonner que *Senantes* auroit été ou le lieu même où ils s'assembloient, ou du moins une demeure, une dépendance ou hospice au voisinage du lieu où se tenoit leur Assemblée. Ce lieu a pris le nom de *Senantes*, comme l'Isle de Sain avoit pris celui de *Sena*. Ainsi ce mot dans son origine signifie *Demeure* ou *Assemblée* des Druïdes, ou peut-être des Druïdesses, & cela revient à la même chose.

Sur ce pied *Senantes* avoit à peu près la même signification que *Nemetocenna*, ou *Nemetosenna*, ou bien *Nemetocena*, ou enfin *Nemetosena*, qui est mieux. *Nemetosena* est composé de deux mots Gaulois, de *Nemetos* & de *sena* ; *Nemetos* signifie certainement un Temple, comme l'assure Fortunat dans ces vers.

Nomine Vernemetis (a) *voluit vocitare vetuſtas ;*
Quod quaſi Fanum ingens Gallica lingua docet.

Nemetoſena donc étoit un Temple de Druïdes ou Druïdeſſes.

Les médailles Romaines & l'air Romain qu'on remarque dans les reſtes d'Antiquité, qu'on trouve à Senantes, ne font rien à l'affaire : parce que les Druïdes & les Druïdeſſes ont été en vogue dans les Gaules & ailleurs, pluſieurs ſiécles avant & après la conquête de ces vaſtes Provinces par les Romains ; ainſi les Druïdes & les Druïdeſſes ont pu donner l'air Romain aux ouvrages qu'ils ont fait bâtir depuis Ceſar.

Il ſeroit de l'interêt de la Nation, du moins de tout le pays Chartrain, de foüiller encore, & de lever le plan de toutes les découvertes qu'on feroit ; ce ſeroit un moyen sûr d'éclaircir bien-tôt l'Hiſtoire fabuleuſe de Chartres & de Dreux.

CHAPITRE XXII.

Antiquité des Druïdes.

LE genre de vie que menoient les Druïdes, & les ſciences qu'ils profeſſoient, les ont toûjours fait paſſer pour de grands Philoſophes. Et à parler franchement, il n'eſt perſonne qui puiſſe leur diſputer cette qualité : point d'école aſſez vaine, pour ſe flater de l'emporter ſur eux, ſoit pour la gloire de l'ancienneté,

(a) *Nemetos* eſt un mot grec auſſi-bien que gaulois ; τέμενος ſignifie un Temple proprement dit, & νέμος un bois. Les Druïdes n'avoient pour Temples que des bois.

Digitized by Google

ſoit pour la nobleſſe des ſentimens, ou enfin pour l'integrité des mœurs.

Polyhiſtor, Diogene de Laërce, Origene, les ſaints Clement & Cyrille d'Alexandrie & pluſieurs autres, tous Juges compétens, font aller de pair nos Druïdes avec les Mages des Perſes, les Caldéens de Babylone & d'Aſſyrie, & les Gymnoſophiſtes, & Brachmanes des Indes; c'eſt-à-dire, avec tout ce qu'il y eut de plus célébre dans l'Antiquité; & ils les donnent tous enſemble pour les Peres, les auteurs & les modéles de la Philoſophie des Grecs.

Diog. Laër. in Proëm. Origen. contr. Celſ. Clem. Stro. I. Cyril. cont. Julian. l. 4.

Ce qui donne un plus grand poids aux témoignages de ces Auteurs, c'eſt qu'ils ne ſont que l'écho des plus anciens Philoſophes de la Grece, entr'autres d'Ariſtote & de Sotion; leſquels ayant vêcu pluſieurs ſiécles entiers avant Jeſus-Chriſt, avoient interêt de cacher une vérité qui diminuoit leur gloire, mais qui étoit trop conſtatée pour la pouvoir déguiſer. La réputation des Druïdes étoit donc univerſellement répanduë, même dans les tems les plus reculez. Auſſi Celſe cet ennemi des Chrétiens, voulant décrediter la nouvelle Morale de l'Evangile, par tout ce qu'il y avoit tout à la fois de plus ancien & de plus pur dans la Philoſophie payenne, ne manque pas de leur oppoſers le Galactophages d'Homere, les *Druïdes* des Gaulès, & les Philoſophes qui vivoient parmi les Getes, dont les maximes, ajoûte-t-il, approchent fort de celles des Juifs. (*a*)

« *Orig. in Cel. l. 1.*

Les Galactophages d'Homere & le rapport des maximes des Druïdes avec celles des Juifs, juſtifient l'antiquité de nos Philoſophes, & la portent, la fi-

(a) J'ai déja rapporté les paroles du texte.

xent ſenſiblement à des tems où l'on ſe perd. Il en eſt de même de la conformité de ſentimens & de conduite, qu'on remarque entre les Druïdes & les Gymnoſophiſtes ou Brachmanes des Indes; cette conformité eſt ſi grande, qu'il eſt viſible, ou qu'ils venoient tous d'une même tige, ou que les uns étoient le modéle des autres: & afin qu'on ne crût pas que le hazard ſeul eût formé cette reſſemblance, ils avoient eu ſoin de prendre & de conſerver le même nom. Cela paroît en ce qu'une des ſectes des Gymnoſophiſtes s'appelloit *Semnes*, terme qui n'a point d'autre origine que celui de *ſenes* & de *ſenans* des Gaules.

Clem. Alex. Strom. l. 3 edit. Pariſ. p. 451.

Voyez le chap. précedent.

Je n'entreprendrai point ici de décider laquelle de ces deux ſectes de Philoſophes a formé l'autre. Cette queſtion demanderoit une diſcuſſion qui n'entre point dans mon deſſein. Tout ce que j'ai à dire, c'eſt du moins qu'aucune de ces écoles n'a rien à envier à l'autre; & que Pythagore qui a le plus accredité le dogme de l'immortalité de l'ame, l'avoit également puiſé chez les Druïdes & les Brachmanes; (*a*) ou pour mieux dire ce grand Philoſophe n'avoit embraſé cette doctrine, que parce que Phérecyde ſon Maître lui avoit communiqué les fortes raiſons, ſur leſquelles les Druïdes s'appuyoient.

Polyhiſt. apud Clem. Alex. Stro. l. 1.

Chorier. hiſt. du Dauphin. l. 2. p. 87.

Il eſt au reſte très-vraiſemblable que nos Druïdes n'ont reçu leur doctrine ni des Semnes en particulier, ni en général de quelques Philoſophes étrangers que ce ſoit; car en ſuppoſant comme inconteſtable, que nos Druïdes ſe mouloient entierement ſur ceux d'Angleterre, & qu'ils profeſſoient la même doctrine qu'eux, & convenoient d'autre part avec les meil-

(a) ἀκηκοέναι τε πρὸς τυτοῖς Γαλατῶν καὶ Βραχμάνων τὸν Πυθαγόραν.

leurs

leurs & les plus anciens Hiſtoriens, qu'avant Ceſar, l'Angleterre étoit regardée comme un pays barbare, inacceſſible, comme l'extrêmité du monde, où nul Héros, nulle perſonne de nom & de réputation n'avoit jamais ſongé d'aborder. (a) Il eſt aiſé de conclure qu'aucun étranger n'avoit pu y porter une Religion étrangere, ſur-tout dès le ſiécle de Pythagore, où l'on n'avoit point de connoiſſance de la Bretagne: & ſi le hazard y faiſoit aborder quelqu'un, il ne penſoit plus à en ſortir: parce qu'on ne ſavoit point prendre la hauteur de l'Iſle, & qu'on ignoroit où l'on étoit. *Diod. Sicul. l. 6. c. 8. Voyez Bede Hiſt. Eccl. gent. Angl. l. 1. c. 1. & les anciens Hiſtoriens d'Angleterre.*

Les choſes étoient encore dans cet état au tems de Ceſar. Ce grand Capitaine méditant une deſcente en Angleterre, fit en vain chercher quelqu'un dans les Gaules, qui pût l'inſtruire de l'aſſiette & des forces du pays, des manieres des Inſulaires, & du nombre des peuples: perſonne ne put lui rendre raiſon de ce qu'il cherchoit, parce qu'il n'y avoit dans l'Iſle de ſureté que pour les Marchands: encore les Marchands n'étoient-ils reçus que dans quelques petits ports qui regardoient les côtes des Gaules. *Ceſar l. 4.*

Il étoit preſque des Gaules comme de la Bretagne, comme nous l'avons déja vû; mais ce à quoi on doit bien faire attention, & qu'on ne ſauroit trop répéter, c'eſt que les Druïdes des Gaules n'ont jamais démenti leur origine; qu'outre l'étroite liaiſon qu'ils conſervoient avec les Druïdes de la grande Bretagne, ils ne profeſſoient & n'admettoient d'autre Religion que la leur, & qu'ils leur envoyoient leurs propres éleves pour les former & leur faire part de leurs plus

(a) Neque enim Dionyſium, neque Herculem, neque Heroa, aut Ducem quempiam accepimus eos bello tentaſſe.

ſublimes connoiſſances, & des myſteres les plus relevez. Je ne parle que d'après Ceſar.

Les Druïdes des Gaules n'ont pu donc recevoir de perſonne, aux Druïdes d'Angleterre près, leurs dogmes & leur Religion. Il faut par conſequent les conſiderer comme les auteurs de leur doctrine & de leur maniere de philoſopher : il eſt même des gens qui veulent qu'ils l'ayent enſeignée & communiquée aux *Semnes* : fondez ſur ce que le hazard ſeul n'a pu former une ſi grande reſſemblance des uns avec les autres.

Ils ne voudroient pourtant pas aſſurer, que les *Semnes* ayent reçu immédiatement leur Philoſophie de nos Druïdes, après que Diogene de Laërce nous a appris, qu'ils étoient les deſcendans & les diſciples des Mages de Perſe ; (*a*) mais ils croyent volontiers que les Mages, qui avoient inſtruit les Gymnoſophiſtes, avoient été formez par les Druïdes ; ce qui, ſelon eux, ſeroit peut-être arrivé par le canal des Phéniciens ; leſquels traverſans toutes les mers, auroient pu par le moyen de leur commerce, être informez de la doctrine des Druïdes ; & les Perſes venant à ſortir de leur pays par les conquêtes qu'ils firent dans l'Aſie & la Grece, ſe ſeroient inſtruits par eux-mêmes des myſteres de nos Ancêtres. (*b*)

In Proëm.

Joſep. l. 1. cont. App.

Hiſt. nat. l. 30. c. 1.

Ils appuyent ce ſentiment ſur le témoignage de Pline. Cet Auteur parlant des ſuperſtitions répanduës dans le monde, & de l'uſage de certains ſecrets ſur-

(a) τὰς Γυμνοσοφιςὰς ἀπογόνους εἶναι τῶν Μάγων.

(b) Φοίνικες μὲν αὐτοὶ κατ' ἐμπορίαν τοῖς ἄλλοις ἐπιπλέοντες εὐθὺς ἐγνώσθησαν. . . . Μῆδοι δὲ μετὰ ταῦτα καὶ Πέρσαι φωτεροὶ κατέςησαν τῆς Ἀσίας ἐπάρξαντες· οἱ δὲ καὶ μέχρι τῆς ἡμετέρας ἐπῆρξαν Πέρσαι στρατεύσαντες.

Digitized by Google

prenans, où l'on croyoit que la magie entroit, dit que « les ſuperſtitions de la magie étoient plus en vogue « dans l'Angleterre qu'en pays du monde: & quoique « la Perſe paſsât pour en être la ſource & l'origine; ce- « pendant l'Angleterre quelque éloignée & quelque in- « connuë qu'elle fût, ſurpaſſoit la Perſe même en cela, « & devoit paſſer pour lui avoir communiqué ce qu'el- « le ſavoit. A l'autorité de Pline ils joignent le rapport « de Religion, de mœurs & de coûtumes qui étoit en- « tre les Perſes & les Gaulois.

Le nom de *Senes*, que portoient également les Philoſophes Celtes (*a*) & ceux des Indes, autoriſe la concluſion qu'ils tirent du paſſage de Pline; car quelle apparence, diſent-ils, que les Celtes, peuple groſſier, & qui ne ſortoit gueres de ſon pays, euſſent été emprunter des Semnes leur dénomination? ce ſeront donc les *Semnes*, qui s'en ſeront accommodez, auſſi-bien que de la doctrine de ceux qui la profeſſoient. *S. Cyril. Alex. l. 1. cont. Julian. S. Clem. l. 1. Strom.*

Tout cela n'empêche pourtant pas qu'il n'y ait quelques perſonnes, qui croyent que les Gymnoſophiſtes & les Brachmanes qui en étoient une branche, n'ayent pu recevoir immédiatement leur Philoſophie des Druïdes, & j'avouë de bonne foi que le témoignage de Pline ne leur eſt point contraire: car on doit remarquer que les Anciens connoiſſoient fort peu les pays, qui étoient au-delà des bornes de l'Empire Romain, & qu'ils donnoient aſſez légerement le nom d'Indes aux terres éloignées du côté de l'orient & du midy, & en ce cas par les Perſes Pline peut fort bien avoir entendu la region véritable des Indes; par- *Tillemont Hiſt. Eccl. t. 1. p. 613.*

(a) Polyhiſtor entend les Germains par le nom de Celtes.

ce qu'il eſt conſtant que la Parthie que Pline confond avec la Perſe, (*a*) en a ſouvent porté le nom. Selon ce ſyſtême Pline aura pu parler des *Semnes* ou Gymnoſophiſtes ſous le nom des Perſes, parce qu'ils faiſoient leur séjour dans les Indes.

Lib. 6.

Mais c'eſt en vain qu'on ſe répand en tous ces grands raiſonnemens : on ſouhaiteroit pour la gloire de nos Ancêtres, d'avoir quelque fondement de les donner, ou pour avoir été en effet les Maîtres des *Semnes* & des Gymnoſophiſtes, ou pour avoir du moins concouru à leur naiſſance : mais des raiſons trop fortes s'y oppoſent ; car outre qu'on voit que l'origine des derniers remonte auſſi haut que celle des premiers, on ne trouve nulle part, que les terres que les uns & les autres habitoient, fuſſent ni pratiquées ni même connuës. Mais quelle apparence qu'ils euſſent parcouru tant de terres & tant de mers, pour venir puiſer dans les Gaules, c'eſt-à-dire à l'extrêmité du monde, des ſentimens que la Judée, & les Philoſophes qu'ils avoient autour d'eux & à leur voiſinage, leur auroient communiqué ſi facilement : ſans parler que les *Semnes* & les Druides avoient chacun des ſentimens un peu differens ſur quelques points aſſez eſſentiels ? Ainſi le plus sur eſt de dire, que la grande reſſemblance qui ſe trouvoit dans la doctrine des uns & des autres, venoit de ces anciens tems où ils n'avoient tous fait qu'un peuple, ou une eſpece de même peuple ; & qu'ils avoient porté à l'envi les uns des autres cette doctrine dans le pays, où ils fixerent leur séjour, & où ils eurent grand ſoin de la conſerver & de la perpetuer.

(*a*) Perſarum regna, quæ nunc Parthorum intelligimus.

Digitized by Google

Il n'en eſt pas de même de Pythagore : on ne ſauroit ſans injuſtice ravir aux Druïdes la gloire de l'avoir eu pour diſciple; cela eſt démontré. Il ne ſerviroit de rien d'oppoſer Ceſar, Valere Maxime, Ammien Marcellin & quelques autres Anciens qui parlant de la doctrine des Druïdes, inſinuent par tout ou ſuppoſent du moins, que les Druïdes avoient reçu la metempſychoſe de Pythagore : car d'abord l'hypotheſe en queſtion eſt fauſſe. En effet ces Auteurs ſuppoſent que les Druïdes croyoient & enſeignoient la metempſychoſe; ce qu'ils n'ont point fait, comme j'eſpere de le faire voir en traitant des funerailles des Gaulois. En ſecond lieu, on n'a qu'à répondre avec Ciceron que Numa avoit auſſi paſſé pour Pythagoricien, quoiqu'il eût vêcu long-tems avant Pythagore. Ainſi ce qui a donné lieu à toutes ces mépriſes & anacroniſmes, étoit la grande ſience même des Druïdes : car on a cru pendant long-tems qu'on ne pouvoit point être ſavant ſans être Pythagoricien; (*a*) ſans compter que la terreur qu'on avoit des armes des Gaulois, empêchoit que les peuples n'euſſent aucun commerce avec eux; & que la reputation des Druïdes ne s'étendît auſſi loin que celle de Pythagore. Et comme alors perſonne n'étoit en état d'éclaircir leur origine; les Auteurs, ſans approfondir davantage, ont cru qu'ils avoient puiſé dans l'école de Pythagore tous les dogmes, dans leſquels ils convenoient, ou ſembloient convenir avec lui. (*b*)

Tuſcul. quæſt. l. 1. n. 38.

Ibid.

(a) Multaque ſæcula poſtea ſic viguit Pythagoræorum nomen, ut nulli alii docti viderentur.

(b) Quin etiam arbitror propter Pythagoræorum admirationem, Numam quoque Regem Pythagoræum à poſteris exiſtimatum : nam cum Pythagoræ diſciplinam & inſtituta cognoſcerent, Regiſque ejus æquitatem & ſapientiam à majori-

Voyez Denis d'Halicarnaſſe liv. 2. qui dit la même choſe que Ciceron.

CHAPITRE XXIII.

Forme de gouvernement des Druïdes ; leurs privileges, leurs droits, leur autorité dans les affaires de l'Etat, leurs Charges.

Marcellin. l. 15. n. 24. Cæsar l. 6. Diod. Sic. l. 6. c. 9. Mela l. 3.

LEs Druïdes étoient les premiers d'entre les nobles qui compoſoient la Republique des Gaulois; tout plioit devant eux : ils formoient un corps diſtribué dans preſque toutes les Provinces des Gaules, où ils avoient des Colleges & des établiſſemens pour inſtruire la jeuneſſe, principalement la plus qualifiée, qui ſouvent embraſſoit leur profeſſion. Entre les privileges exceſſifs dont ils étoient en poſſeſſion, le principal étoit le pouvoir qu'ils avoient de créer tous les ans dans chaque cité celui qui devoit la gouverner avec l'autorité, & quelquefois avec le nom de Roi, (*a*) ſur lequel ils conſervoient encore un ſi grand pouvoir, qu'il ne pouvoit rien faire ſans eux, pas même aſſembler ſon conſeil. (*b*) Enſorte qu'à vrai dire, c'étoient les Druïdes qui regnoient, & que les Rois tout aſſis qu'ils étoient ſur des trônes d'or, quoiqu'ils habitaſſent des maiſons ſuperbes, & qu'ils fuſſent nourris ſplendidement, étoient proprement les miniſtres & les eſclaves des ordres des Druïdes. (*c*)

Caſ. de bel. Gal. l. 7.

Dion. Chryſoſ. Orat. 49.

Les Gaulois ne faiſoient point de ſacrifices ſans ap-

Cic. Academ. quæſt. l. 4.

bus accepiſſent : ætates autem & tempora ignoraſſent, propter vetuſtatem eum qui ſapientia excelleret, Pythagoræ auditorem fuiſſe creditum.

(a) Convictolitanem, qui per Sacerdotes more civitatis intermiſſis Magiſtratibus eſſet creatus, poteſtatem obtinere juſſit.

(b) ἐδὶ βυλέυεδαι.

(c) ὑπηρέτας καὶ διακόνους γίγνεδαι τῆς γνώμης.

Digitized by Google

peller les Druïdes, & se servir d'eux pour les offrir, non seulement parce qu'ils étoient par état Sacrificateurs & Prêtres: mais encore parce qu'ils passoient pour parfaitement instruits de la nature & de la volonté des Dieux, pour entretenir commerce avec eux, & en être favorablement écoutez; tandis qu'eux ne devoient pas seulement songer à rien demander aux Dieux que par l'entremise de ceux, dont ils se servoient pour faire la guerre & la paix. En effet quand les Druïdes vouloient terminer une guerre, ils n'avoient qu'à se presenter: eût-on été dans la mêlée, ils arrêtoient sur le champ l'ardeur du soldat.

Les Druïdes faisoient profession de toutes les sciences, & les cultivoient, sur-tout la divination; ils étoient Juges-nez & Arbitres de tous les differends & interêts de la Nation, tant publics que particuliers. S'il étoit question d'un crime, d'un meurtre, d'un heritage ou des bornes; c'étoient les Druïdes qui prononçoient en dernier ressort, & qui adjugeoient le gain, le prix ou la perte. Si quelqu'un, tant de ceux qui étoient en charge, que d'entre les particuliers, ne vouloit pas s'en tenir à leur Sentence, ils lui interdisoient les sacrifices; ce qui passoit parmi les Gaulois pour la derniere des peines. Car ceux contre qui cet Arrêt étoit prononcé, étoient regardez comme des impies & des scelerats; ils n'étoient point écoutez ni reçus en Justice, & n'étoient élevez à aucune Dignité: tout le monde les fuyoit, de peur que leur abord ou leur entretien ne portât malheur. (*a*)

Dion. Chrysost. Orat. 49.

Diod. ut sup.

Cæs. l. 6.

La maniere dont les Druïdes administroient la Justice n'étoit pas toûjours exempte de malversation &

(a) Ne quid ex contagione incommodi accipiant.

de brigandage. Et certes il étoit bien difficile que des gens qui n'avoient à répondre de leur conduite à perſonne, & dont les Jugemens ne pouvoient jamais être réformez, ne commiſſent enfin des injuſtices, & ne fiſſent quelquefois droit aux parties, ſelon qu'ils étoient plus ou moins portez par la faveur, l'interêt, le crédit, le ſang, l'amitié ou la ſollicitation. On trouve une peinture ingenieuſe des friponneries, qu'ils commettoient impunément dans la décadence du *Druïdiſme* dans une ancienne Comedie intitulée *Querolus*. (*a*) L'Auteur n'entre dans aucun détail; mais le peu qu'il dit, & le tour dont il le dit, valent tout le détail du monde. C'eſt auſſi pour cela que nous donnons ici ſes propres paroles, afin que la traduction ne faſſe rien perdre des beautez de l'original.

Le Poëte introduit Querolus, qui eſt le Héros de la Piece, parlant au Dieu Lare de ſa maiſon, qu'il prie de corriger ſa fortune, & de l'élever à quelque Dignité, où il ſoit maître de ſes actions ſans en être recherché. Quer. *Si quid igitur potes, Lar familiaris, facito ut ſim privatus & potens.* Lar. *Potentiam cujuſmodi requiris?* Quer. *Ut mihi liceat ſpoliare non debentes, cædere alienos, vicinos autem & ſpoliare & cædere.* Lar. *Ha, ha, he; latrocinium non potentiam requiris: hoc modo neſcio edepol quemadmodum præſtari hoc poſſit tibi: tamen inveni; habes quod exoptas, ad Ligerem vivito.* Quer. *Quid tum?* Lar. *Illic jure gentium vivunt homines: ubi nullum eſt præſtigium: ibi ſententiæ capitales de Robore proferuntur, & ſcribuntur in oſſibus; illic etiam Ruſtici perorant & privati judicant: ibi totum licet. Si dives fueris Patus appellaberis: ſic noſtra loquitur Græcia. O ſilvæ, ô*

(a) Ou *Aululariæ*.

ſolitudines,

ſolitudines, quis vos dixit liberas? Multo majora ſunt quæ tacemus: tamen interea hoc ſufficit. Quer. *Neque dives ego ſum, neque Robore uti cupio: nolo jura hæc ſilveſtria.*

Tout ce qu'on vient de dire met le crédit des Druïdes dans tout ſon jour, & fait voir l'autorité qu'ils avoient ſur les eſprits : ils les manioient comme ils vouloient ; cela paroît ſur-tout à la mort de Vitellius. Ils ne pouvoient ſouffrir le joug des Romains, parce qu'outre qu'ils avoient perdu la liberté avec toute la Nation, ils étoient encore déchus de leur autorité. Cette mort leur parut être un moment critique, & tout enſemble le plus favorable pour ſe relever & ſe rétablir. Dans cette vûë ils firent ſoulever toutes les Gaules, ſur l'eſperance de recouvrer la liberté, qu'ils leur promirent ſur la foi d'un Oracle qu'ils débitoient, mais dont on reconnut la fauſſeté, par le mauvais ſuccès de la révolte. *Tacit. hiſt. l. 4. Joſeph. de Bel. Judai. in prol.*

Les Druïdes avoient à leur tête une perſonne de leur corps, qui avoit toute l'autorité. Après ſa mort, celui qui avoit le plus de merite lui ſuccedoit : s'il y avoit pluſieurs concurrens, l'élection ſe faiſoit par la voie des ſuffrages, où les ſeuls Druïdes donnoient leurs voix. Comme il arrivoit quelquefois qu'ils ne pouvoient s'accorder ; on prenoit les armes, & le plus fort l'emportoit. *Cæſar ubi ſup.*

Hors de là les Druïdes n'alloient jamais à la guerre ; ils en étoient exempts, auſſi-bien que de payer aucun tribut. Ces privileges leur attiroient une infinité de diſciples, qui leur venoient de toutes parts. Les uns y étoient envoyez par leurs parens, les autres s'y rendoient d'eux-mêmes. Ils menoient une vie séparée ; *Lucan. l. 1. v. 451. Cæſar l. 6.*

Digitized by Google

Mela l. 3. Lucan. li. 1. ver. 454.

ils tenoient leurs écoles, & faisoient leur demeure dans des bois de chênes, & quelquefois dans des antres. Leurs leçons consistoient principalement à faire apprendre par cœur à leurs disciples une grande quantité de vers (*a*) sans les écrire. Cela demandoit beaucoup de tems; & il n'étoit pas permis de rien mettre par écrit: aussi y avoit-il quelques-uns de leurs disciples, qui passoient vingt ans occupez uniquement à ce genre d'étude. Je crois, ajoûte Cesar, qu'ils peuvent défendre de rien écrire pour deux raisons: la premiere, afin que leur doctrine ne soit connuë de personne, & qu'elle en paroisse plus mysterieuse. La seconde, afin que ceux qui sont obligez d'apprendre ces vers, n'ayant point le secours des livres, soient plus soigneux de cultiver leur memoire.

Cesar & Mela. ut sup.

Cette maxime des Druïdes étoit connuë en Orient; aussi Origene l'oppose-t-il à je ne sai quelle objection de Celse; lequel en dérision de la nouveauté prétenduë du Christianisme, faisoit valoir l'antiquité des Druïdes. Sur quoi Origene défie cet impie de pouvoir produire le moindre écrit de ces Philosophes. (*b*)

Orig. con. Cel. l. 1.

Je ne sai si les Druïdes étoient vêtus d'étoffes d'or, s'ils portoient des coliers & des brasselets aux mains & au haut du bras (*c*) comme tous les Gaulois, qui étoient élevez aux premieres dignitez: il est du moins certain que dans toutes les cérémonies de Religion, ils étoient toûjours habillez de blanc. Schedius veut qu'ils portassent des souliers ou sandales de bois pentagones, pour se distinguer; mais je n'ai

Strab. l. 4. Plin. l. 16. c. 24. & l. 24.

De Diis Germ. p. 281.

(a) Les Germains imitoient en cela les Gaulois. *Tacit. de mor. Ger.*

(b) ὧν οὐκ οἶδα εἰ φέρεται συγγράμματα.

(c) Sur les Antiques de la Cathédrale de Paris, on remarque une figure Gauloise, qui a des brasselets au bras droit.

Digitized by Google

trouvé cela nulle part: au contraire les figures de Druïdes, que nous avons en assez grand nombre, détruisent absolument ce fait. Ils s'assembloient tous les ans dans un lieu sacré du pays Chartrain, où les Gaulois se rendoient de toutes les Provinces, pour leur remettre leurs differends, sur lesquels les Druïdes prononçoient définitivement: & tout le monde s'en tenoit à leurs décisions. *Cæsar l. 6.*

Ce lieu sacré n'étoit autre qu'un bois de chêne; un Auteur que je viens de citer le dit expressément. (*a*) Plusieurs raisons concourent non seulement à nous le persuader, mais encore à nous en convaincre.

On peut tirer de tout ce que je viens de dire que le *Druïdisme* étoit une profession, qui n'étoit pas particuliere à aucun peuple, ni à aucune race (*b*) Gauloise, puisque tout le monde pouvoit l'embrasser, après avoir passé par les épreuves qui étoient prescrites par la Nation. On trouve pourtant qu'au quatriéme siécle de Jesus-Christ le Sacerdoce de Belenus ou Apollon, étoit attaché aux seules familles des Druïdes, & qu'il se transmettoit de pere en fils. Tout ce qu'on peut penser là-dessus, c'est que le paganisme devenant tous les jours plus resserré dans ses bornes, par les grands progrès que faisoit l'Evangile; les fonds & les revenus assignez & destinez aux Druïdes, furent réduits à une modicité, qui leur fit craindre la disette & la pauvreté pour leurs enfans: & que pour aller au-devant de ces sortes d'inconveniens, les Druïdes qui étoient en place, convinrent entr'eux d'exclure de leur

(a) Sententiæ capitales de robore proferuntur & scribuntur in ossibus. *Querolus.*

(b) C'est contre Estienne de Byzance qui appelle les Druïdes ἔθνος γαλατικὸν φιλόσοφον.

Digitized by Google

profeſſion tous ceux, qui ſe preſenteroient pour y être admis ; afin d'attacher à leurs familles le Sacerdoce & tout le miniſtere des Autels, qui étoient encore d'un aſſez grand rapport, pour pouvoir les faire ſubſiſter avec honneur dans le monde.

Si les Druïdes des Gaules avoient de ſi grands privileges & exemptions, il n'en étoit pas de même de ceux d'Angleterre : du moins pour ce qui regarde la guerre ; car ils étoient obligez de s'y rendre, quoiqu'avec un peu plus de diſtinction que le reſte des Inſulaires. Voici un fait qui juſtifie cette vérité.

Corn. Tacit. Annal. l. 14. c. 30.

Paulinus Suetonius entreprit ſous l'Empire de Neron, de ſe rendre maître pour les Romains de l'Iſle de Monay, (a) qui eſt au nord d'Angleterre & aſſez voiſine de la Principauté de Galles. Il trouva ſur le rivage une forte armée d'hommes bien armez : parmi leſquels des femmes échevelées, la torche à la main & vêtuës d'habits de deüil, couroient çà & là. D'autre part, les Druïdes faiſoient le tour de l'armée les mains levées vers le Ciel, & faiſoient des imprécations » contre les Romains. Ce ſpectacle, ajoûte Tacite, ef» fraya nos ſoldats, juſques à ſe laiſſer tuer ſans ſe dé» fendre ; mais enfin rappellant leur valeur, & animez par » le diſcours du Général, ils font approcher les drap» peaux, tuent tous ceux qui ſe preſentent & les brû» lent de leur propre feu. Enſuite on leur impoſa un » tribut, & on abbatit leur bois ſacré : car ils ſe faiſoient » un point de Religion, d'y ſacrifier les captifs & d'y » conſulter les Dieux dans les entrailles des hommes.

(a) Ou Angleſey, en Latin, *Mona*.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Les Druïdes n'avoient point eu toûjours cette grande autorité, qu'ils avoient au tems de Ceſar. Moyens dont ils s'étoient ſervis pour y parvenir.

LEs Druïdes n'avoient pas toûjours été en poſſeſſion de juger des differends, qui ſurvenoient entre les particuliers, ni de régler deſpotiquement les interêts de la Nation, & de décider de la paix ou de la guerre qu'il falloit faire. Les Gaulois avoient déferé tous ces honneurs à leurs femmes, (a) quelque tems avant leur premiere expedition en Italie; parce qu'ils s'étoient bien trouvez d'avoir ſuivi leurs avis dans le grand feu d'une guerre civile. Elles joüiſſoient encore de ces honneurs, & diſtribuoient la Juſtice lorſqu'Annibal paſſa les Alpes, pour aller porter la guerre en Italie & aſſieger Rome: car un des articles de l'Alliance concluë entre les Gaulois & Annibal, étoit que ſi un Gaulois avoit lieu de ſe plaindre de quelque Carthaginois, le Gaulois porteroit ſes plaintes devant les Magiſtrats, ou le Général que le Senat de Carthage auroit établi en Eſpagne: & lorſqu'un Gaulois feroit quelque tort à un Carthaginois, la cauſe ſeroit portée devant le Tribunal des Femmes des Gaules. *Plutar. de claris Mulierib. Polyen. ſtratag. l. 7.*

Les Grecs ont marché quelquefois ſur les traces des Gaulois, & l'on trouve dans Pauſanias que les Eliens n'ayant pu avoir raiſon de Demophon Tyran de *Pauſan. l. 5. p. 318.*

(a) Les Germains faiſoient encore plus: car ils déferoient à quelques femmes toute l'autorité civile & politique. *Tacit. hiſt. l. 4. c. 61.*

Piſe pendant ſa vie, s'aſſemblerent après ſa mort, & convinrent à l'amiable avec les Piſiens, que les deux partis remettroient leurs differends à terminer à ſeize Femmes. Que les ſeize Villes, qui compoſoient la Province des Eliens les fourniroient, chacune une. Ces Villes firent tomber leur choix ſur les Matrones les plus qualifiées, les plus prudentes, & ſur celles que leur âge rendoit les plus reſpectables. Et parce qu'ils furent très-ſatisfaits de leur jugement; ils établirent pour toûjours un College de ſeize Matrones pour préſider aux Jeux *Junonia*, qu'ils inſtituerent à leur honneur, & où elles ſeules avoient droit d'adjuger les prix.

On ne voit pas bien ni quand ni comment prit fin le Tribunal ſuprême des Femmes Gauloiſes : il y a pourtant grande apparence, que les Druïdes profiterent du crédit & du relief que leur doctrine & les affaires de la Religion leur donnoient : & qu'étendant peu à peu leur pouvoir, ils ſe rendirent maîtres des eſprits, chaſſerent les Femmes, & ſe firent ſubroger, ou ſe mirent eux-mêmes à leur place.

Ils ne bornerent pas là leur ambition ; ils briguerent la Royauté ou le ſouverain pouvoir, & ils l'obtinrent. J'ai dit Royauté ou ſouverain pouvoir, parce que tous les Cantons des Gaules n'avoient pas des Rois, mais ſeulement des Magiſtrats, dont l'autorité égaloit celle des Rois : car ils avoient droit de vie & de mort ſur tous les Gaulois du Canton qui leur obéiſſoit. Les Eduens qui formoient le Canton le plus puiſſant des Gaules, quand Ceſar y arriva, & duquel pluſieurs autres Cantons relevoient, qualifioient la ſouveraine Magiſtrature du nom de Vergobret. Di-

vitiac en étoit revêtu lors de l'arrivée de Ceſar : il étoit Druïde, grand ami de Ciceron, & en particulier hôte de Quintus ſon frere. Il faiſoit profeſſion de l'étude des choſes de la nature, & de connoître l'avenir. Comme il étoit lié d'interêts avec le Senat de Rome, cheri & eſtimé de tous les Romains, en particulier de Ceſar; il ſe ſoutint toûjours dans ſon crédit & dans ſon autorité. Il ſauva la vie à Dumnorix ſon frere, qui s'étoit ligué avec les Suiſſes contre les Romains. Son pere même avoit pouſsé ſa fortune plus loin : car il avoit été en même tems Roi des Sueſſons, & avoit commandé dans toute l'Angleterre. Les Auteurs ne diſent rien du Druïdiſme du pere; mais on peut le conjecturer par celui du fils : outre qu'à juger ſainement des choſes, il ne paroît pas vraiſemblable que les Druïdes, qui diſpoſoient preſque en maîtres de la Royauté & de la ſouveraine Magiſtrature, donnaſſent leurs ſuffrages à d'autres qu'à ceux de leur corps.

C'eſt dans cet état qu'étoient les choſes, quand Ceſar vint dans les Gaules. Il y trouva non ſeulement les Druïdes en poſſeſſion de toute la Juſtice, tant civile & criminelle, que particuliere & générale : mais encore quelques Druïdes, qui étoient élevez ou à la Royauté ou aux premiers poſtes de l'Etat.

CHAPITRE XXV.

Précis de la doctrine des Druïdes.

LEes Druïdes n'ont guéres été bien connus d'abord : & il étoit bien difficile qu'ils le fuſſent,

Digitized by Google

avec le train de vie qu'ils menoient : mais auſſi on peut aſſurer que quand ils furent une fois connus, il n'y eut pas dans l'Antiquité de Philoſophes plus célébres. Cette réputation étoit appuyée ſur des fondemens auſſi ſpecieux, que les tems où ils vivoient les pouvoient fournir. Leur vie étoit auſtere & retirée : leurs maximes nobles : elles viſoient à rendre l'homme bon, équitable, religieux & vaillant. D'autre part ils ſe mêloient de prédire l'avenir : & le hazard juſtifioit ſouvent leurs prédictions. C'en étoit aſſez pour être dans une très-grande vogue, pour être mis en parallelle avec les plus grands Philoſophes du monde, & pour les faire paſſer pour les Auteurs de la bonne & véritable Philoſophie.

Diog. Laër. l. 1. Les points fondamentaux de toute la doctrine des Druïdes, & ſur leſquels rouloient tous les autres, ſe réduiſoient à ces trois ; à adorer les Dieux, à ne jamais faire le mal, & à être braves dans toutes les occaſions. Pour inculquer ces véritez ils ſe ſervoient de grands détours & de figures obſcures & énigmatiques.

Mela l. 3. Ils faiſoient profeſſion de ſavoir & de connoître la forme & la grandeur de la terre, même de tout l'Univers ; le cours des Aſtres, le mouvement du Ciel, & la volonté des Dieux. Pour n'être pas diſtraits des méditations ſerieuſes qu'ils faiſoient ſur tous ces points, & faire de plus grands progrès dans la Théologie, ils faiſoient leur ſéjour dans des antres & dans des bois.

Cæſar l. 6. Lucan. l. 1. Mela l. 3. & alii. Leur dogme favori étoit l'immortalité de l'ame. Entre autres fruits qu'ils vouloient tirer de cette créance, il y en avoit un qui étoit comme l'objet de tous leurs

Digitized by Google

leurs vœux, c'étoit d'inſpirer & de nourrir la valeur dans l'ame de tous les Gaulois. Ce principe en ſuppoſoit un autre, vrai dans le fond ; mais dont ils n'ont tiré d'autre ſecours que celui de s'évanoüir dans leurs chimeres. Ce principe conſiſtoit à ſoutenir qu'il y avoit une vie après celle-ci.

Cette doctrine faiſoit que les Gaulois en brûlant les morts mettoient dans le bucher ou dans l'urne un compte exact des affaires du défunt ; afin qu'il pût s'en ſervir & en tirer quelque avantage, ou être plus à ſon aiſe dans les Enfers. C'étoit même une coûtume aſſez ordinaire parmi eux de ſe prêter de l'argent dans ce monde, avec obligation de le rendre ſeulement dans l'autre : bien plus, quand quelqu'un étoit mort, ils lui écrivoient & jettoient les Lettres dans le bucher, croyant fermement que le défunt les liroit à ſon loiſir.

Cæſar ut ſupra. *Mela l. 3.* *Valer. Max. l. 2. c. 4. n. 10.* *Diod. Sic. l. 6. c. 9.*

Avec tout cela, dit Strabon, les Druïdes eſtiment que l'eau & le feu abſorberont un jour toutes choſes. En faiſant des leçons de Morale, pourſuit cet Auteur, ils donnent pour maxime, que la fertilité des champs dépend de leurs richeſſes & de leurs revenus. « *Ubi ſupr.*

Ce que Strabon ajoûte, que les Druïdes faiſoient tout ce que faiſoient les Vates, prouve ce que j'ai dit un peu plus haut, que les Druïdes étant chargez en premier par leur état, de tout ce qui regardoit la Religion ; ils faiſoient la loi aux Vates, Eubages, Bardes & autres gens de ce caractere ; leſquels ne pouvoient exercer leur emploi qu'avec dépendance, & devoient ſe retirer par tout où il plaiſoit aux Druïdes d'avoir le pas & les honneurs ; ou du moins ne le faire qu'avec ſubordination & leur agrément.

CHAPITRE XXVI.

Les Druïdes exerçoient la Medecine. Leurs ſuperſtitions dans la pratique de cet Art.

Plin. hiſt. nat. l. 30. c. 1.

OUtre la Religion, l'Aſtrologie, la Juriſprudence, & la Politique dont les Druïdes ſe mêloient, ils cultivoient encore la Medecine. La divination & la connoiſſance de l'influence des aſtres qu'on croyoit qu'ils poſſedoient, ſervirent beaucoup à les accrediter & à les faire conſiderer comme de grands Medecins. Pour entretenir cette réputation, ils faiſoient profeſſion de la Botanique ; mais à parler franchement ils en gâterent enfin la ſimplicité, par le mélange de quantité d'étranges ſuperſtitions : comme on en peut juger par ce que nous allons dire.

Plin. hiſt. nat. l. 24. c. 11.

S'il en falloit croire les Druïdes du tems de Pline, l'herbe qu'on appelloit Selage (*a*) étoit bonne contre toute ſorte de maux ; & ſa fumée gueriſſoit le mal des yeux ; mais il la falloit cueillir ſans couteau, & de la main droite, couverte d'une partie de la Robe, en la faiſant paſſer du côté gauche, comme qui voudroit voler. Celui qui la cueilloit devoit être vêtu de blanc, & nu-pieds, après les avoir bien lavez ; enſuite d'un ſacrifice de pain & de vin, qu'il devoit avoir offert.

J'ai dit qu'en cueillant le Selage il falloit faire paſſer la main droite du côté gauche, comme qui voudroit voler, parce que dans l'eſprit des Anciens, la

(a) Chorier ſoutient que le Selage & le Samolum de Pline étoit la Chamæpeuce, & la Pulſatille d'à preſent. *Hiſt. de Dauphiné p.* 90.

Digitized by Google

main gauche étoit ſuſpecte & même ſoupçonnée de tous les vols qu'on faiſoit ; ce qui fait dire à Catulle qu'Aſinius, qui lui avoit volé ſon mouchoir, ne faiſoit point de ſa main gauche un uſage, qui lui fît grand honneur. (*a*)

Les Gaulois ſe ſervoient de la verveine pour tirer leurs ſorts, & former leurs réponſes. Les Druïdes ſurtout étoient quaſi fous (*b*) de cette herbe : ils prétendoient qu'en s'en frottant, on avoit tout ce qu'on vouloit ; qu'elle chaſſoit les fiévres, concilioit les cœurs, & guériſſoit toute ſorte de maladies. Mais qu'il la falloit cueillir au point que la canicule ſe levoit, avant que le ſoleil & la lune l'euſſent éclairée de leurs rayons, & après avoir offert à la terre des féves & du miel en ſacrifice d'expiation. Qu'il falloit creuſer la terre autour avec un couteau, qu'on tenoit de la main gauche, & la faire ſauter en l'air : qu'elle devoit ſecher à l'ombre ; tige, feüilles, racine, tout ſéparément. On tenoit encore que ſi on aſpergeoit la ſalle où l'on mangeoit avec un rameau de cette plante, ceux qui étoient placez aux endroits, où l'eau de la verveine avoit donné, ſe ſentoient bien plus gais que les autres. *Plin. l. 25. vel l. 5. 6. 9.*

Il y une autre herbe appellée *Samolum*, qui naît dans des lieux humides, que les Druïdes faiſoient cueillir à jeûn de la main gauche. Celui qu'ils chargeoient de la cueillir, ne devoit point la regarder ; mais la mettre dans des canaux, que l'on pratiquoit pour y faire boire les bœufs & les porcs ; & cette eau les guériſſoit de leurs maladies. *Ibid.*

(a) Mamurræne Aſini, manu ſinistra
Non belle uteris in joco atque vino :
Tollis lintea negligentiorum.

(b) Inſaniunt.

Ibid. l. 22. c. 1. Les femmes Angloiſes ſe frottoient tout le corps d'une herbe, que les Gaulois appelloient *Glaſtum*, (a) & alloient ainſi nuës dans quelques cérémonies.

Ibid. l. 29. c. 3. Voici encore une étrange ſuperſtition des Druïdes; ils vantoient fort une eſpece d'œuf, inconnuë à tout le monde, hors ceux qui donnoient dans leurs rêveries. Cet œuf, diſoient-ils, étoit formé en été par un quantité prodigieuſe de ſerpens entortillez enſemble, qui y contribuoient tous de leur bave & de l'écume qui ſortoient de leur corps. On lui donnoit à cauſe de cela le nom d'*Anguinum*. Aux ſiflemens des ſerpens, l'œuf s'élevoit en l'air; il falloit auſſi le recevoir en l'air, de peur qu'il ne touchât à terre. Celui qui l'avoit reçu, devoit prendre vîte un cheval & s'échapper, parce que les ſerpens couroient tous après lui, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrêtez par une riviere, qui coupât leur chemin.

On faiſoit l'eſſai de cet œuf, en le jettant dans l'eau: & il falloit qu'il ſurnageât (b) avec le cercle d'or, dont on avoit ſoin de l'entourer. Les Druïdes pour le faire valoir davantage & en augmenter l'eſtime, aſſuroient qu'on devoit le recevoir je ne ſai quel jour de la lune: qu'au reſte il avoit la vertu de procurer gain de cauſe dans tous les differends, qu'on avoit à démêler, (c) & qu'il ne manquoit jamais de faire avoir un li-

(a) Cette herbe eſt nôtre Paſtel.

(b) Cela ne pouvoit ſe faire que par quelque tour, ou en impoſant aux yeux. Peut-être auſſi que les Druïdes ſe ſervoient pour cela de bois de palmier, que pluſieurs Anciens ont dit ne plier, ni caſſer, ni ceder jamais, quelque poids que l'on mette deſſus. *Aulugell. noct. attic. l. 2. c. 6.*

(c) Braſme attribuë à la figure d'un Eſcarbot gravé ſur une Emeraude, qu'on porte enchaſsée dans une bague, la vertu de ſe faire pourvoir par les Princes & les Rois des meilleurs Benefices. *Eraſ. Adag. Chil. 3. cent. 7. n. 1.*

Digitized by Google

bre accès auprès des Rois. Quelques modernes prétendent que les Druïdes le portoient dans leurs enseignes.

Sa figure étoit semblable à celle d'une pomme ronde de moyenne grosseur ; sa coque étoit cartilagineuse, couverte de fibres & de filamens, approchans de la forme des pinces des Polypes. C'est au fond, ajoûte Pline, une si grande superstition, que l'Empereur « Claude fit mourir un Chevalier Romain de Dauphiné, pour cela seul qu'il portoit un de ces œufs dans « son sein, en vûë de gagner un procès qu'il avoit. «

La cérémonie de recevoir l'œuf *Anguinum* est representée sur les Monumens Celtiques de la Cathédrale de Paris. J'y renvoye le Lecteur, pour y voir l'application du récit de Pline à l'essence & au fonds du mystere. Un ancien tombeau d'Italie donné par l'Auteur de l'Antiquité expliquée, represente la maniere dont les serpens formoient cet œuf. On voit deux de ces animaux affrontez & dressez sur leur queuë ; l'un tient l'œuf dans sa gueule, & l'autre le parcourt & le façonne avec sa bave.

Voyez le 23. chap. du 3. liv.

Voici le sentiment d'un Historien de nos jours sur « *Chorier hist. de Dauphiné.* la fable de l'œuf de serpent : Ce qui confirme, écrit-il, « ce que dit Pline du nombre infini de ces serpens as- « semblez en même lieu ; c'est que l'on voit encore la « même chose en divers endroits du Dauphiné, pen- « dant les plus grandes ardeurs de l'été ; mais cette mer- « veille est plus remarquable auprès de la montagne de « la Rochette qu'ailleurs ; elle est à l'extrêmité du Dau- « phiné vers la Savoye. Toutes sortes de serpens y ac- « courent depuis le quinziéme de Juin, jusqu'au quin- « ziéme du mois d'Août ; de maniere qu'il n'en paroît « point durant ce tems-là à trois lieuës aux environs. «

» La place que ces animaux ont occupée, reſte après
» qu'ils ſe ſont séparez, couverte d'une écume gluante,
» qui donne d'abord à ceux qui la regardent, plus d'hor-
» reur que d'envie de s'en approcher. La fureur qui les
» aſſemble eſt un effet de cet ordre univerſel, qui ap-
» pelle tous les animaux à un commerce, où ils doivent
» trouver la perpetuité de leur eſpece; mais on n'a pas
» eu le ſoin d'obſerver, ſi ce que Pline raconte de la com-
» poſition de cet œuf, n'eſt point une impoſture, que
» les Druïdes ayent débitée pour une vérité.

CHAPITRE XXVII.

Druïdeſſes. Leur emploi; leur qualité; leurs differentes Claſſes.

LEs Druïdeſſes partageoient avec les Druïdes, l'adminiſtration & l'intendance de la Religion. Il eſt bien vrai que c'étoit avec dépendance & ſubordination; mais cela n'empêchoit point que leur autorité ne fût très-grande. En effet elles regloient entierement les myſteres & les ſacrifices des Divinitez, que les Gaulois faiſoient ſervir par des femmes, ſur-tout dans les Temples, dont l'entrée étoit interdite aux hommes.

Il y avoit trois ſortes de Druïdeſſes: les unes gardoient toûjours la virginité, comme celles de l'Iſle de Sain: d'autres quoique mariées, étoient obligées aux loix de la continence, & à reſter toûjours dans les Temples qu'elles deſſervoient, hors une ſeule fois chaque année, qu'elles alloient voir leurs époux, pour en avoir des enfans. Enfin la troiſiéme ſorte de Druïdeſſes ne ſe séparoient point de leurs maris; elles re-

Digitized by Google

gloient leur famille, élevoient leurs enfans, & travailloient à la vacation qui étoit propre à leur condition & à leur sexe.

Quand les femmes étoient chargées dans les Gaules du soin d'administrer la Justice, il est à présumer que les Druïdesses tenoient le premier rang; peût-être n'est-ce que par l'adresse & le canal de leurs femmes, que les Druïdes se frayerent le chemin à ce point d'élevation où nous les avons vûs: car il peut fort bien être arrivé, que la jalousie qui est si naturelle aux femmes contre toutes celles de leur sexe, reveillée & nourrie par les chagrins & les dépits, que fait naître une autorité partagée, les porta à substituer leurs maris en leur place: puisqu'après tout en les revêtant de leurs Charges, il paroissoit qu'elles ne se dépoüilloient de rien, ni ne venoient à déchoir du rang qu'elles tenoient, ou de la consideration où elles étoient: & que d'ailleurs il leur restoit toûjours assez d'autorité pour flatter leur ambition, & pour se soutenir dans leur premier éclat.

Outre les diverses sortes de Druïdesses que nous avons comptées, on trouve qu'elles étoient encore distinguées en deux classes. Dans la premiere étoient les Prêtresses: celles qui n'étoient que Ministres composoient la seconde: on tire cela de cette inscription de Metz.

Grut. p. 62. n. 19.

SILVANO
SACR
ET. NYMPHIS. LOCI
APETE. DRUIS
ANTISTITA
SOMNO. MONITA

CHAPITRE XXVIII.

Réputation des Druïdeſſes.

De morib. Germ. AU rapport de Tacite, les Germains ſe figuroient que les filles de leur Nation étoient doüées de ſainteté & de préſcience de l'avenir. Cette opinion leur étoit commune avec les Gaulois, qui faiſoient auſſi un cas particulier de leurs Druïdeſſes, (a) à cauſe de la réputation extraordinaire qu'elles s'étoient acquiſe de connoître & de prédire l'avenir. Cette réputation n'étoit point renfermée dans l'enceinte des Gaules: elle voloit par tout, & faiſoit que les Druïdeſſes joüoient un fort grand rôle; on les conſultoit de toutes parts avec empreſſement: & leurs déciſions étoient priſes pour des oracles; auſſi en avoient-elles aſſez l'air par leur obſcurité. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ſoit politique, interêt ou complaiſance, il ſemble qu'elles ne faiſoient uſage de leur ſcience qu'en faveur des grands, & peut-être des ſeuls Empereurs, quand ils furent maîtres des Gaules. Quoique cela ſoit faux dans le fond, il eſt toûjours certain que l'Hiſtoire ne fait mention que des ſeules prédictions que les Druïdeſſes ont fait en faveur de quelques Empereurs.

Tacit. hiſt. l. 4. c. 61. Dio in fragm. 49.

Plin. ut ſup. Tacit. l. 4. n. 54. La divination étoit pourtant du reſſort de leurs maris: & je ne ſai pourquoi ces derniers laiſſoient leurs femmes partager cet honneur. Ils étoient en cela d'un goût bien different des Bachmanes, qui s'é-

Strab. l. 15.

(a) Les Germains avoient auſſi leurs Druideſſes fameuſes par leurs prédictions.

toient

toient fait une loi de ne jamais confier à leurs femmes aucun de leurs myſteres. Seroit-ce que les Druïdes en donnant ce relief à leurs femmes, vouloient relever leur profeſſion? ou qu'enviſageant un plus grand profit, ils leur laiſſoient faire valoir un métier qu'elles entendoient mieux qu'eux, & qui devenoit entre leurs mains un fonds inépuiſable, à cauſe des égards qu'on avoit pour leur ſexe? Quoiqu'il en ſoit, voici quelques traits qui ſont garans de tout ce que viens de dire.

CHAPITRE XXIX.

Prédictions fameuſes des Druïdeſſes.

ALexandre Severe étoit en chemin pour une expédition, qui fut la derniere de ſa vie. Une Druideſſe venant à ſa rencontre; Vous pouvez, Seigneur, dit-elle, tout haut, continuer vôtre voyage: mais n'eſperez pas la victoire. Sur-tout défiez-vous de vos ſoldats. En effet les Hiſtoriens de ſa vie aſſurent, qu'il fut maſſacré par ſes gens dans cette même Campagne. « *Lamprid. in Alexa. Sev. n. 60.*

L'Empereur Aurelien conſulta un jour les Druïdeſſes, pour ſavoir ſi l'Empire ſeroit long-tems dans ſa famille: celles-ci ſans chercher à lui faire leur cour aux dépens de leurs lumieres, lui répondirent que de toutes les familles de la Republique; celle de Claude devoit être un jour la plus illuſtre. Sur quoi Vopiſcus fait cette réflexion: Conſtance, dit-il, que nous avons à preſent pour Empereur, eſt de la famille de Claude, dont « *Vopiſc. in Aurel. ſub fin.*

» les descendans arriveront sans doute à ce haut point » de gloire, que les Druïdesses ont prédit.

Idem in Numeriano. Une des plus fameuses prédictions des Druïdesses est celle qui regarde Diocletien, lorsqu'il n'étoit encore qu'homme privé. Long-tems donc auparavant qu'il parvînt à l'Empire, un jour qu'il étoit dans les Gaules, n'occupant encore qu'un poste médiocre dans les armées, il se mit à regler les comptes de la dépense, qu'il faisoit chaque jour : une Druïdesse qui étoit son hôtesse, surprise de son œconomie, lui dit en rail- » lant : En verité, Diocletien, quelle mesquinerie & « quelle chicheté ! vous êtes trop avare. Je serai liberal, » répondit Diocletien, quand je serai Empereur. Ne » pensez pas railler, reprit la Druïdesse ; car vous serez » Empereur quand vous aurez tué un sanglier, *cum a-* » *prum occideris.*

Cette prédiction en nôtre langue n'a ni le sens, ni la finesse, ni le jeu de mots qui est dans le latin. Car le mot *aper*, qui en fait tout le mystere, étoit tout à la fois un nom d'homme & un nom de bête fauve ; or il étoit important d'en bien pénétrer le sens ambigu, & de bien porter son coup ; afin qu'il ne portât point à faux. Et c'est ce qui tint long-tems Diocletien en grande perplexité, & qui lui fit prendre le change bien des fois. Car comme son ambition lui faisoit ajoûter une entiere foi à l'horoscope, il alloit souvent à la chasse, & il s'étudioit de tuer de sa propre main autant de sangliers qu'il pouvoit : sans qu'il parvînt à l'Empire, comme il s'en plaignoit. Il se raviſa enfin, & il prit d'autres mesures. Il tua donc lui-même Aper beau-pere & assassin de Numerien ; parce qu'il le regarda » comme l'*aper* fatal, sur qui tomboit tout le succès de

la prédiction. En effet il parvint à l'Empire après cette belle execution.

CHAPITRE XXX.

Description de quelques figures de Druïdes representez sur la porte d'une Egliſe d'Allemagne. Bas-relief d'Autun très-curieux. Autres bas-reliefs repreſentans des Druïdes. Explication de quelques ſymboles.

IL manqueroit quelque choſe à l'Hiſtoire des Druïdes, ſi l'on ne donnoit leurs figures & leurs habits. Et c'eſt ſur quoi nous pouvons dire ſans nous flatter, que nous ſommes infiniment plus riches que nous n'aurions osé l'eſperer : parce que ſi les Anciens ont gardé là-deſſus un profond ſilence, les marbres que nous avons découverts, s'énoncent & s'expliquent bien mieux que les premiers n'auroient fait. Auſſi n'eſt-ce que ſur la foi d'auſſi bons garans, que nous ne faiſons pas difficulté de parler.

Conradus Celtis deſcriptio Nurember.

Un Auteur Alleman que j'ai déja cité, fait ainſi le portrait de quelques Druïdes, qu'il avoit vû repreſentez ſur la porte de l'Egliſe d'une Abbaye d'Allemagne, qu'il ne nomme point. Nous vîmes, dit-il, ſix « Statuës de pierre de la derniere antiquité, ſcelées dans « le mur du veſtibule de l'Egliſe ; chacune avoit ſept « pieds de hauteur. Les Druïdes repreſentez par ces Sta- « tuës étoient nu-pieds ; ils avoient la tête couverte « d'un pan de manteau taillé à la Grecque ; mais qui for- « moit ſur leur tête une eſpece de capuchon Leur bar- « be étoit ſi longue, qu'elle pendoit juſqu'à la ceinture : « en ſorte pourtant que celle de la lévre ſuperieure ſe «

» partageoit en deux, & formoit une eſpece de fourche.
» Ils tenoient un livre d'une main, & un bâton de l'au-
» tre, comme Diogene. Ils fronçoient un ſourcil épais
» & pendant; leur mine étoit ſévere & majeſtueuſe; ils
» panchoient la tête d'un côté, & regardoient fixement
» la terre.

Il eſt à remarquer que l'Auteur du portrait, avance comme une choſe inconteſtable, que l'Allemagne ou Germanie n'a eu des Druides, que depuis le ſiécle de Tibere, que ceux des Gaules y paſſerent, pour y célébrer leurs myſteres avec plus de liberté. Erreur dont il ſeroit facile de faire voir la fauſſeté. Quoiqu'il en ſoit, les Druïdes dont nous venons de parler, n'ont rien de commun avec ceux que nous avons vûs dans l'onziéme Chapitre. En voici encore qui ne ſont pas moins differens, & qui ſont un morceau d'Antiquité des plus rares des Gaules.

C'eſt un bas-relief d'Autun, ſur lequel deux Druïdes vieux ſont admirablement bien repreſentez. Ils ont une barbe, mais courte: pour la mouſtache, ils l'ont entierement ſemblable à ceux d'Allemagne. A cela près tout eſt en eux majeſtueux; une taille avantageuſe, un viſage vénérable, un port noble, des habits fort amples: un manteau à grands plis & trainant les couvre de tous côtez: celui de l'un eſt noüé ſur l'épaule gauche; une agraphe ou bouton attache celui de l'autre ſur l'épaule droite. Sous le manteau ils portent une tunique à manches, & ſi longue, qu'elle a tout-à-fait l'air d'une aube, dont le poignet ſeroit étroit, & auroit par-deſſus une eſpece de fraiſe ou de manchettes, qui ſe replient à l'antique. Voici la peinture & l'explication que l'Auteur de l'Antiquité a donnée à ce Monument.

Digitized by Google

DRUIDES

2

Narbonne.

1

M.r Thiroux.

Digitized by Google

Digitized by Google

« Dans ce bas-relief on voit un Druïde couronné de
« feüilles de chêne, c'eſt apparemment le Sacrificateur,
« & peut-être le Prince des Druïdes, dont parle Ceſar,
« qui avoit une ſi grande autorité ſur ceux de ſa ſecte,
« marqué à ce qu'il ſemble par le ſceptre qu'il tient à la
« main. L'autre Druïde qui eſt auprès, n'a point de cou-
« ronne de chêne : mais il tient de ſa main droite un
« Croiſſant, tel qu'il eſt au ſixiéme jour de la Lune ; ce
« qui revient ſi parfaitement à ce ſoin ſcrupuleux des
« Druïdes, de ne faire la cérémoie du Gui de Chêne,
« qu'au ſixiéme jour de la Lune, que je ne crois pas
« qu'on puiſſe douter que la figure du Croiſſant, de la
« grandeur dont il eſt au ſixiéme jour, ne ſoit exprimée
« ici par rapport à ce rit des Druïdes. Cette ſecte étoit
« fort adonnée à l'Aſtrononie ; & comme ce ſixiéme
« jour de la Lune étoit eſſentiellement requis pour la cé-
« rémonie du Gui, un Aſtronome Druïde apporte ici
« un Croiſſant de la grandeur qu'il doit avoir au ſixié-
« me jour, pour ſignifier que ce jour requis pour la fê-
« te eſt arrivé. J'eſpere que cette explication d'un Mo-
« nument inconnu juſqu'aujourd'hui aura peu de con-
« tradicteurs. »

Voici un autre Druïde qui confirme tout ce qui vient d'être dit, & qui apprend quelque choſe de nouveau. L'original eſt de bronze, couvert par tout d'un très-beau vernis : il fut trouvé à Narbonne il y a quelques années en creuſant la terre. C'eſt un jeune homme ſans barbe, enveloppé d'un grand manteau, au-deſſous duquel il porte une tunique, qui deſcend juſqu'à terre ; mais elle eſt ſans manches. Un pan du manteau forme ſur la tête le voile des Sacrificateurs Romains, ou plûtôt une eſpece de capuchon,

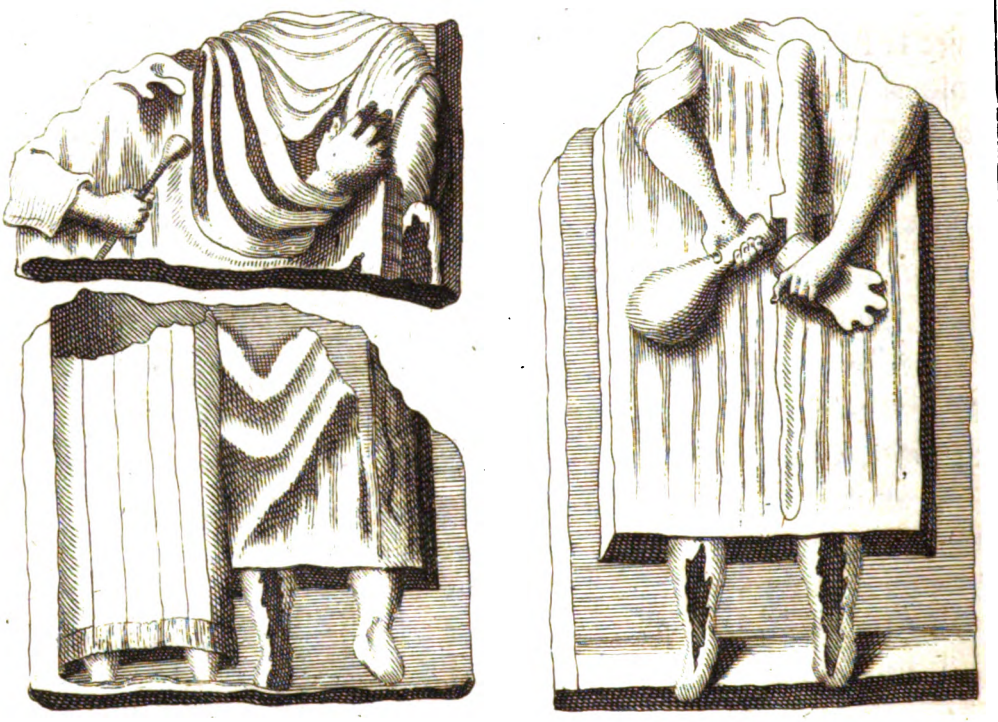
pour parler le langage de l'Auteur Alleman que j'ai cité plus haut. Outre ce voile il a un bandeau sur le front : à moins que ce bandeau ne soit vraiment une couronne, *peut-être de feüilles de chêne*, qui n'est pas bien representée. Cette Figure tient une patere de la main droite, & de la gauche un sceptre, dont la partie superieure s'élargit & se fourche, & soutient sur les deux pointes fourchuës un Croissant, tel qu'il est précisément au sixiéme jour.

On pourroit encore prendre le sceptre pour une corne d'abondance ; en effet la capacité de la partie superieure semble contenir divers fruits ; & l'extrêmité inferieure est tortuë comme une corne. La corne d'abondance est un des symboles de la nouvelle Lune, comme on verra dans la suite : ainsi il n'y a rien dans ce système qui répugne, mais on n'ose rien assurer.

On voit par ce Monument, que la jeunesse n'étoit pas un fondement suffisant, pour exclure les jeunes Druïdes de la dignité de Sacrificateur. Le sceptre même, si pourtant c'en est un, insinue que le Chef des Druïdes pouvoit être pris aussi-bien de la classe des jeunes Druïdes, que de celle des Anciens ou Vieillards. Ce qui devoit, ce semble, n'avoir lieu qu'à l'égard des fils, qui succedoient immédiatement à leurs peres ; lesquels pendant tout le tems de la souveraine Sacrificature, avoient ménagé les esprits, & s'y assurer les suffrages à leurs enfans. Quoiqu'il en soit, rien n'empêche de croire aussi que ce que nous appellons sceptre, ne fût un symbole que les Druïdes des Gaules tenoient à la main, quand ils offroient quelque sacrifice. Il est vrai que ce sceptre entre les mains de ce jeune homme, peut être la marque de l'emploi qu'il a-

Digitized by Google

DRUIDES.



Trouvez à Framont en Lorraine.

Digitized by Google

voit, & qu'il étoit peut-être le *Porte-sceptre* du Prince ou du Chef des Druïdes.

Quant au voile qui couvre sa tête, j'estime que l'usage en pouvoit venir des Romains ; nous n'avons aucun Monument certain, qui nous apprenne que les Druïdes des Gaules couvroient leur tête d'un voile. Mais nous ne pouvons ignorer que Narbonne étoit Colonie Romaine ; que cette Ville étoit limitrophe avec la Provence, qui étoit soumise aux Romains ; & enfin que le voile est la marque certaine des Sacrificateurs Romains.

On voit encore des Druïdes representez d'une autre maniere ; mais les reliefs qui les representent, sont si biffez, qu'ils font regreter tout ce que les injures du tems en ont emporté, principalement les têtes qui ont toutes sauté. Le premier Druïde paroît n'être vêtu que d'une tunique, qui ne va qu'à mi-jambe : ses bras sont nus jusqu'au coude : dans la main droite il tient je ne sai quoi, qui peut être pris également ou pour un pot, ou pour une bourse, ou enfin par un gant, mais gâté par le tems & l'usage. Dans sa gauche il a certainement un gant ; & de son col pend en guise de bulle une espece de croix renversée, dont le pied est fort long.

Le Druïde qui suit paroît être un éleve de celui qui vient après ; le jeune a une tunique, qui descend à terre, avec des manches qui vont jusqu'au poignet : par dessus il a une autre robe, qui n'est gueres moins longue que la tunique, mais qui l'est pourtant moins : il ne montre qu'une main, dans laquelle il tient quelque chose, qu'il n'est pas aisé de définir ; mais qui peut être une de ces clefs, dont je parlerai dans la suite. Le

dernier Druïde a une tunique ſemblable à celle du premier, avec un manteau de Philoſophe, qui le couvre de tous côtez.

Le premier Druïde fournit des réflexions qu'on ne doit pas paſſer : la premiere regarde l'eſpece de croix qui pend à ſon col. Les Egyptiens ſe ſervoient du hieroglyphe de la croix pour marquer la vie future ; & c'eſt ſur ce fondement que les fidéles du quatriéme ſiécle prirent les croix qui furent, dit-on, trouvées dans la démolition du Temple de Serapis de la Ville d'Alexandrie, pour un préjugé favorable à la Religion Chrétienne, & ſoutinrent qu'elles étoient le ſymbole de la vie à venir. Quoiqu'il en ſoit de cette interprétation, il eſt du moins conſtant que les Egyptiens donnoient ſouvent une croix aux Figures d'Iſis ; & que leurs Prêtres même en avoient une dans la main, ou la portoient attachée à leurs habits : on en trouve auſſi ſur des médailles.

Ruſin. Socrat. &c.

Mais je doute avec raiſon que ce qu'on prend pour des croix, en ſoient veritablement, ſur-tout de la nature de celles qu'on entend à preſent. Il y a bien plus d'apparence que c'étoient des clefs à l'Egyptienne & à la Laconique, qui avoient vraiment la forme du ſigne de Caſſiope ; cette Conſtellation repreſente une croix : car ce ſont treize étoiles, qui forment deux lignes qui ſe croiſent, & qui repreſentent Caſſiope éplorée, les bras étendus & abîmée de douleur à la vûë du malheur, qui menaçoit ſa fille Andromede. Or le ſigne de Caſſiope ſelon les termes des anciens Aſtronomes repréſentoit une veritable clef. (a)

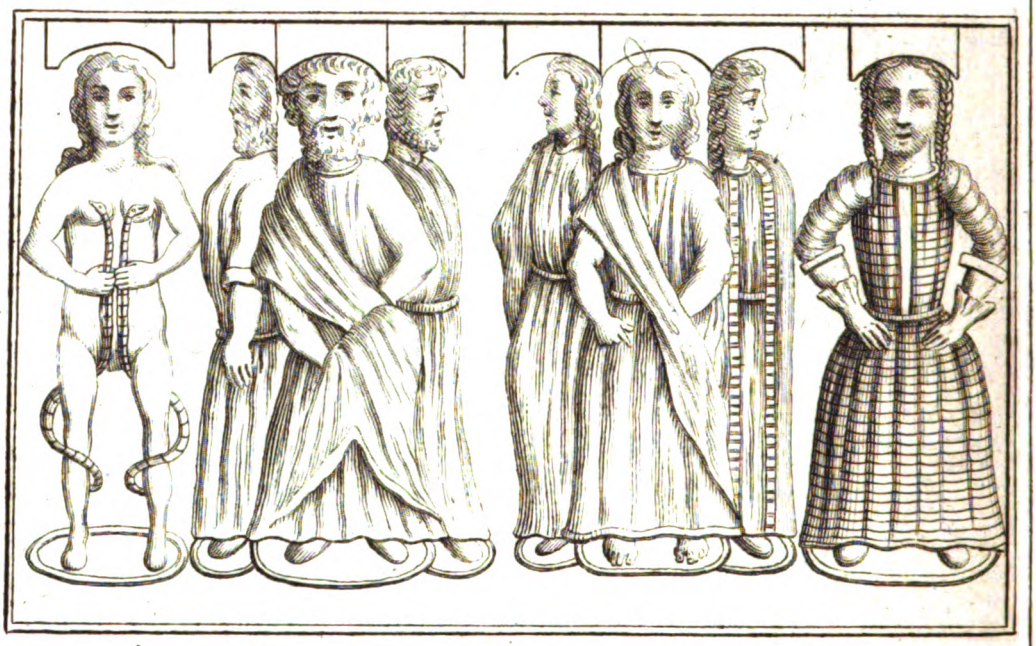
(a) Qualis ferratos obicit *Clavicula* dentes, Succutit & foribus præducti vincula claustri ;

Germanicus apud Salmaſ. in Solin. p. 653.

Enfin

Digitized by Google

DRUIDES ET DRUIDESSES



Portail du Temple de Montmorillon.

Digitized by Google

Enfin ce qui met en évidence que la Figure, que les Egyptiens donnoient à Iſis, & qui avoit la forme de croix, étoit en effet une clef, c'eſt qu'Hecaté qui étoit l'Iſis des Egyptiens, c'eſt-à-dire cette Divinité particuliere, que ces peuples repreſentoient avec ces eſpeces de croix, aſſure dans un Oracle qu'on lui attribuë, que la *clef* étoit un de ſes ſymboles. (*a*)

C'eſt à cette clef que faiſoient alluſion les paroles d'une inſcription, rapportée par Diodore de Sicile, & qui ſe voyoit à Niſa Ville d'Arabie, où l'on tenoit qu'Iſis étoit morte & enterrée. (*b*) Cette inſcription commençoit ainſi : Je ſuis Iſis Reine de tous ces pays : « Mercure m'a ouvert toutes les ſciences, & perſonne ne peut délier ce que j'ai une fois lié. (*c*) « « «

Euſeb. prap. l. 5. chap. 14.

Lib. 1. p. 16.

Ces dernieres paroles découvrent la véritable raiſon, pourquoi on donnoit une clef à cette Divinité, & pourquoi les Prêtres de quelques Nations la prenoient auſſi. A l'égard de la Divinité la clef marquoit que les dogmes, qui concernoient ſa perſonne & ſes myſteres, avoient un ſens caché ; & qu'il ne falloit pas s'arrêter à l'écorce, aux apparences, au ſon des paroles, ni même en pénétrer le ſens. A l'égard des Prêtres la clef vouloit dire, qu'eux ſeuls avoient la clef des ſciences : c'eſt-à-dire qu'ils étoient ſeuls en état de donner l'intelligence de la doctrine qu'ils débitoient, & qu'ils avoient grand ſoin d'envelopper de beaucoup

Talis diſpoſita eſt ſtellis : ipſa horrida vultu
Sic tendit palmas, ceu ſit planctura relictam
Andromedam, meritam non juſta piacula matris.

(a) αὐόλητε κλεὶς ὅμω.

(b) Voyez le P. Calmet, ſur Ezechiel chap. 19. & Diſſert. Demeures des Hébreux. Juges, pag. xxj.

(c) καὶ ὅσα ἐγὼ δήσω ἐδεὶς δύναται λύσαι.

de figures & d'énigmes : ce que les Druïdes pratiquoient exactement. (a)

Laërt. in Proem.

L'explication que je donne à la clef de nôtre Druïde, eſt conforme à celle que Jeſus-Chriſt donne lui-même à la clef, dont les Hébreux honoroient les Scribes pour marque de leur Doctorat. Mais ce qui merite une attention ſinguliere, c'eſt que la clef de ce Druïde lui pend à l'épaule. C'eſt ainſi que les Prêtres & Prêtreſſes des faux Dieux la portoient, du moins dans les tems les plus reculez, comme on le tire de Callimaque, qui dit que Cerès indignée qu'on coupât un bois, qui lui étoit conſacré, pour arrêter les téméraires qui commettoient un ſi grand ſacrilege, prit la figure de la Prêtreſſe qui deſſervoit ſon Temple; & que pour mieux lui reſſembler elle avoit une clef, qui lui pendoit à l'épaule. (b)

Luc. c. 11. v. 52.

Hym. in Cerer. v. 44.

Mais non ſeulement les Miniſtres des faux Dieux portoient des clefs ſur les épaules; les Prêtres de la maiſon d'Aaron en portoient auſſi, comme nous l'apprend Iſaïe par ces paroles. Je mettrai ſur ſon épaule la clef de la maiſon de David : il ouvrira ſans qu'on puiſſe fermer, & il fermera ſans qu'on puiſſe ouvrir. Eliacim dont il eſt ici parlé, étoit fils du Grand Prêtre Helcias, & par conſequent Prêtre par les droits de ſa naiſſance.

Iſaï 22. 21. d'Eliacim.

Pour les gants, parmi tous les Monumens Gaulois qui reſtent, nous n'en remarquons que ſur ceux qui repreſentent des Druïdes & des Druïdeſſes : ce qui fait croire qu'il n'y avoit que les perſonnes de leur profeſſion, qui en portoient dans les Gaules, ſoit par diſtinction ſoit dans les cérémonies.

(a) καὶ Δρυΐδας αἰνιγματωδῶς ἀποφθεγγομένους φιλοσοφῆσαι.

(b) κατωμοδίαν δ' ἔχει κλαῖδα.

On trouve qu'autrefois il n'étoit pas permis à un Juge de porter des gants, lorsqu'il étoit sur son Tribunal. Cette coûtume venoit des Druïdes, qui étoient *Juges-nez* de la Nation. Les gants ainsi tirez, que ce Druïde tient dans ses mains, marquent expressement que celui qui les a, exerçoit actuellement la Justice.

CHAPITRE XXXI.

Explication des Personnages qui sont sur la porte du Temple de Montmorillon.

IL est de l'Antiquité comme des autres Sciences; pour avancer, il n'est question que d'en attrapper la clef: on fait alors de grands progrès en peu de tems; les moindres découvertes fraient le chemin aux autres, & donnent une facilité à les expliquer, qu'on n'auroit osé se promettre.

L'explication que nous allons donner des Figures, qui sont representées sur un Temple nouvellement découvert, justifient cette vérité; ce n'est qu'au bonheur qu'on a eu de bien rencontrer sur des Monumens moins importans, qu'on est redevable du succès, avec lequel on se flatte d'être entré dans l'esprit de ceux qui ont fait élever celui-ci.

Au-dessus de la porte du Temple de Montmorillon, dont nous avons déja donné le profil, la coupe & la description, il y a huit Figures grossieres. Celles des deux extrêmitez representent deux femmes: les six du milieu sont d'hommes, rangez comme en deux groupes, trois à trois. La femme qui est à la

droite eſt nuë, ſes cheveux flottent ſur ſes épaules: deux ſerpens lui entortillent le milieu des jambes & des cuiſſes, & ſe gliſſent ſur ſon ventre: elle les prend & les tient colez à ſa poitrine, d'où ils ſe rendent chacun à une mammelle, comme pour en ſucer le lait.

L'autre femme a les cheveux partagez en deux treſſes, qui lui pendent pardevant: elle porte une jupe & un corps, ſur le modelle des jupes & des corps d'aujourd'hui, à cela près que le corps eſt fendu par devant; les manches qui tiennent au corps ſont étroites, & un peu repliées. Cette fmeme a des gants un peu courts, comme ceux des hommes, & tient ſes mains ſur ſes côtez.

Les treſſes de cheveux de cette femme me font ſouvenir que l'Auteur de l'*Illuſtre Orbandale*, ou Hiſtoire de la Ville de Châlon, a donné une Venus trouvée dans cette Ville, qui a auſſi une partie de ſes cheveux diſtribuez en treſſes, comme cette Figure.

Les ſix hommes ſont habillez en trois differentes manieres, enſorte qu'il y en a un dans chaque groupe habillé differemment, mais dont l'habit répond à l'habit de celui, qui dans l'autre groupe tient le même rang, qu'il tient lui-même dans le ſien. Ainſi les premiers de chaque groupe n'ont qu'une tunique & une ceinture: les ſeconds ont une tunique, une ceinture & un manteau à l'antique: les troiſiémes ont une tunique, une ceinture & une eſpece de veſte à la Turque, à manches pendantes, qui va juſqu'à terre. Un homme habillé à peu près de la même maniere, ſe voit ſur un relief de Nehalennia.

Les hommes de ces deux groupes different encore en deux choſes; la premiere en ce que ceux du premier ont

une barbe & paroiſſent âgez : au lieu que ceux du ſecond ſont ſans barbe & paroiſſent jeunes. La ſecond difference conſiſte en ce qu'ils ſont alternativement & ſucceſſivement les uns pieds nuds, les autres chauſſez ; de maniere qu'à commencer par le groupe du côté droit, le premier eſt nu-pieds, & celui d'après a une chauſſure, ce qui continuë ainſi alternativement : ce mélange produit deux choſes, la premiere qu'il y a deux vieillards nu-pieds contre un ſeul jeune : & réciproquement qu'il y a deux jeunes chauſſez contre un ſeul vieillard qui le ſoit. La ſeconde choſe eſt que ſous chaque difference d'habits, il y a non ſeulement un vieillard & un jeune ; mais encore un homme chauſſé, & un autre qui a les pieds nuds.

Voilà juſqu'où l'on peut pouſſer, ce ſemble, les obſervations qu'il y a à faire ſur ces Figures Gauloiſes : qui ſont tant en gros qu'en détail une énigme, pour l'explication de laquelle il ſeroit beſoin d'un Oedipe. En attendant qu'il ſe preſente, je vais propoſer des conjectures ſur leſquelles on fera le fond qu'on voudra.

De ces huit perſonnages, j'eſtime qu'il n'y a que la femme entortillée de ſerpens, qui repreſente une Divinité, & cette Divinité eſt la Lune. C'eſt auſſi ſous la forme d'une femme entortillée de ſerpens que les anciens Perſes honoroient cet aſtre ; & ils ne differoient des Gaulois, qu'en ce qu'ils donnoient trois viſages à cette femme. (a)

Julius Firmic. de erro. prof. rel. c. 5.

Les Hierapolitains repreſentoient auſſi la Lune ſous la forme de deux femmes entortillées de ſerpens. (b)

Macrob. Saturn. lib. 1. c. 17.

(a) Et mulierem quidem triformi vultu conſtituunt, monſtroſis eam ſerpentibus illigantes.

(b) Cujus dextera lævaque ſunt

Ces deux femmes marquoient sans doute les deux grandes inégalitez de la Lune, son accroissement & son décroissement; ou bien son opposition, ou sa conjonction; ou enfin la nouvelle & la vieille Lune.

Euseb. præp. Evang. l. 1. c. 9.

Isis qui n'étoit elle-même que la Lune, sur-tout à l'égard des Gaulois & des Germains; puisque Tacite appelle Isis la même Divinité que Cesar avoit appellée Lune: Isis, dis-je, étoit aussi quelquefois representée, même par les Romains, entortillée d'un serpent; lequel après lui avoir serré les jambes se glissoit sur son sein, comme pour aller se nourrir du lait de ses mammelles. Ce sont aussi des Lunes qu'on voit gravées sur des sépulcres, representées par des femmes entortillées d'un serpent, qui tombent obliquement du milieu de l'air la tête en bas, & laissent tomber une urne qu'elles tenoient, & qui se renverse. Cette urne renversée est le Verseau, un des Signes du Zodiaque, qui marque sur un tombeau que le cours des influences du Ciel cesse pour ceux qui sont morts. L'obliquité de la femme entortillée d'un serpent, désigne formellement la Lune: & la maniere de tomber la tête en bas, exprime selon la Théologie des Anciens, qu'avec la vie tout tombe, tout passe pour nous, qu'il n'y a plus de lumiere, & qu'on entre dans le royaume des Ombres & des Ténebres.

Supplem. de l'Antiq. t. 2. pla. 43.

Antiq. expl. t. 5. pl. 30. & 672.

Je pourrois entasser bien d'autres autoritez, pour prouver que le relief de la porte du Temple de Montmorillon, entortillé d'un serpent, ne sauroit representer que la Lune. Il paroît au moins bien naturel que les Druïdes, qui faisoient toute leur étude de l'Astronomie, & qui y avoient fait de si grands progrès,

signa fœminarum; ea cingit flexuoso volumine draco.

Digitized by Google

ayent repreſenté la Lune ſous la forme d'une femme entortillée d'un ſerpent ; puiſque d'autres peuples, peut-être même les Gaulois, repreſentoient le Soleil ſous le nom de Mithras & de Serapis entortillez de ſerpens. Les raiſons ſont les mêmes : par le ſerpent, les Anciens, ſelon Macrobe, entendoient le cours oblique que le Soleil fait dans le Zodiaque ; ce qui a lieu auſſi à l'égard de la Lune.

Il eſt plus difficile de rendre raiſon de ce que les têtes de ces ſerpens ſont ſur les mammelles de la femme, (*a*) comme s'ils vouloient la teter, ou pour mieux dire, comme s'ils l'avoient déja tetée, car le relief repréſente plûtôt l'un que l'autre. Il eſt certain que la Lune influë ſur la naiſſance & ſur la production des plantes & des animaux : c'étoit l'opinion generale des Anciens, comme je le dis ailleurs. Selon ce ſentiment les ſerpens qui tetent, ou qui ont déja teté la Lune, marqueroient les ſecours que la nature tire de cet Aſtre. Je crois pourtant plus volontiers, qu'on ne doit nullement conſiderer les ſerpens indépendamment de la Lune : mais ou comme faiſant un même corps avec elle, ou du moins comme un des ſes ſymboles naturels. Le premier ſe prouve par la maniere, avec laquelle ces ſerpens ſont diſpoſez ſur le corps de cette femme : car quoique la tête & la queuë des ſerpens ſe puiſſent diſtinguer ſenſiblement, ils ſemblent néanmoins naître de la femme même. Le ſecond eſt démontré par les exemples, que j'ai donnez de la Lune repreſentée avec des ſerpens. Cela poſé, de quelque

(a) Tout ce qu'on dit ici ne roule que ſur les ſens allegoriques, que cette Figure peut ſouffrir. On réſerve à donner ailleurs l'explication litterale.

Digitized by Google

biais qu'on regarde ces ſerpens, ou comme faiſant un même corps avec la Lune, ou comme ſymboles de la Lune : il paroît certain que ces reptiles, qui paſſent pour croître & reprendre de nouvelles forces, après avoir quitté leurs dépoüilles ; (a) & que les Anciens croyoient ſe nourrir, ſe ſoutenir & ſe réſoudre en eux-mêmes : (b) ces reptiles, dis-je, figurent la Lune, qui ſe renouvelle perpetuellement, ſans alteration & ſans déchec, qui reprend toûjours les mêmes formes, & ſe ſoutient par elle-même.

Sanchonia. apud Euſeb. prap evang. l. 1. c. x.

Macrob. Saturn. l. 1. c. 9.

C'eſt apparemment pour admirer ce prodige, & en même tems pour étudier les influences, que la Lune envoye ſur la terre, & pour en pronoſtiquer les bons & les mauvais effets, que ſix Druïdes & une Druïdeſſe ſont repreſentez à la ſuite de la Lune : car je ne voi rien qui porte à croire que ces perſonnages puiſſent être autre choſe. On a vû ailleurs que ces Philoſophes s'appliquoient entierement à la Phyſique, & à l'Aſtronomie : & la perfection où ils avoient porté ces ſciences, avoit établi leur réputation ſur le débris de celle des Philoſophes Grecs & Romains. Les Druïdeſſes entroient auſſi dans l'étude de ces ſciences ; & quand nous n'aurions pas d'ailleurs des lumieres certaines là-deſſus ; ce Monument vaudroit ſeul le témoignage de pluſieurs Anciens.

Le nombre de ſix, qui eſt celui des Druïdes, paroît myſterieux : l'arrangement des perſonnages, la diſpoſition des habits, ces pieds nuds, ces pieds chauſſez ; la jeuneſſe des uns, l'âge & la barbe des au-

(a) ὃ μόνον τῷ ἐνδυόμενον τὸ γῆρας νεάζειν· ἀλλὰ καὶ αὔξησιν ἐπιδέχεσθαι μείζονα πέφυκε.

(b) Et ex ſeipſo ali, & in ſe revolvi.

tres,

tres, & quelques autres circonſtances ; tout cela confirme ce myſtere. Nous verrons dans la ſuite, que le nombre de ſix étoit conſacré pour cueillir le Gui de chêne. Cette cérémonie étoit toûjours fixée au ſixiéme jour de la Lune ; c'étoit auſſi ce même jour que les Druïdes & généralement tous les Gaulois commençoient leurs mois, leurs années & leurs ſiécles. C'eſt-là où ſe bornent les lumieres, que les Anciens nous ont tranſmiſes touchant les cérémonies & les époques, que les Gaulois avoient attachées au ſixiéme jour. Il ne faut pas douter qu'ils n'euſſent auſſi attaché à ce même jour bien d'autres choſes importantes, que les Hiſtoriens ont ignorées, ou dont ils n'ont point eu occaſion de parler. Il paroît donc certain que l'obſervation du ſixiéme jour de la Lune eſt repreſentée ſur ces reliefs : cette obſervation pouvoit avoir pour objet ou les cérémonies de la Religion, ou les prédictions dont les Druïdes & les Druïdeſſes ſe mêloient. Parmi les cérémonies de la Religion des Gaulois, que les Hiſtoriens ont fait paſſer à la poſterité, il n'eſt que celle qui regardoit le Gui de chêne, que nous ſoyons aſſurez avoir été faite le ſixiéme jour de la Lune. Le ſavant Auteur de l'Antiquité expliquée croit que le Monument d'Autun, qui repreſente deux Druïdes, dont l'un porte une couronnne de feüilles de chêne, & l'autre tient un Croiſſant dans ſa main, repreſente cette obſervation : tout ce qu'il dit eſt heureux & fondé, & l'on ne peut ſe défendre d'entrer dans ſon ſentiment : mais je ne ſai ſi les perſonnages de la porte de Montmorillon ne repreſenteroient pas auſſi la même choſe d'une autre maniere : l'Antiquité eſt féconde en repreſentations diffe-

rentes d'un même myſtere : tout ce que je puis dire, c'eſt que le nombre de ſix Druïdes exprime parfaitement le ſixiéme jour de la Lune : cet Aſtre ſe trouve ici en perſonne ſous la forme d'une femme entortillée de ſerpens : cet entortillement en ſpirale repreſente fort bien le croiſſant d'une Lune, qui n'a que ſix jours : les ſerpens qui quittent les mammelles de cette femme, après en avoir pris le lait neceſſaire pour ſe fortifier, marquent que le ſixiéme jour eſt venu, & que la Lune a aſſez de force, quoiqu'elle ne ſoit pas encore arrivée au milieu de ſon accroiſſement. (a) Si quelque choſe de ce que je viens de dire paroît un peu tiré : on doit ſe ſouvenir que les Anciens, n'y regardoient pas de ſi près, & qu'ils cachoient leurs myſteres ſous le voile de types bien plus obſcurs : & je ne hazarderois rien en avançant qu'ils ont laiſſé eux-mêmes un bien plus grand nombre d'explications de leur Religion ou de leur morale, forcées & peu naturelles, que de ſolides, de naturelles & d'heureuſement amenées. J'ajoûterai en paſſant touchant l'obſervation du ſixiéme jour de la Lune, que la difference des Provinces, & la diſtance des lieux ont pu contribuer à repreſenter ce myſtere differemment, comme il eſt arrivé en bien d'autres choſes.

Plin. hiſt. nat. l. 16. c. 44.

Ce ne ſont pas là pourtant les ſeules lumieres que cette Antique nous fournit. On y voit clairement de quelle maniere les Druïdes anciens, & les Profez, pour ainſi dire, élevoient ceux qu'ils initioient dans leurs myſteres ; comment ils les formoient & les dreſſoient. Il paroît que chaque Druïde avoit ſon Eleve, qui ſe conformoit à lui en toutes choſes, ſoit pour les vête-

(a) Quia jam virium abunde habeat ; etiamſi non ſit dimidia.

Digitized by Google

mens, soit pour la chaussure, & apparemment dans la nourriture. Je ne sai si tout cela ne marqueroit pas aussi differens degrez de poste & de destination: on peut du moins assurer que quelques-uns se joignoient toûjours ensemble pour faire leurs exercices & leurs experiences: & que le nombre étoit vraisemblablement fixé à six, pour honorer le sixiéme jour de la Lune: nombre qu'ils mettoient à la tête de tous les autres, pour leur servir d'époque invariable, dont ils vouloient dépendre aveuglement.

Du reste on voit ici les précautions que prenoient les Druïdes, & les cérémonies qu'ils pratiquoient en consultant la Lune. Ces consultations avoient pour objet les prédictions, qu'ils faisoient à tous ceux qui les consultoient. Comme les Druïdesses se piquoient aussi de tirer l'horoscope, & d'annoncer les évenemens: une d'entre elles est ici representée, pour nous apprendre, au défaut de l'Histoire, que la Lune étoit aussi-bien pour les Druïdesses que pour les Druïdes le theme céleste, sur lequel les uns & les autres dressoient le plan de leurs prédictions. On peut même croire en voyant ce monument, que ces femmes desservoient quelquefois un même Temple conjointement avec les Druïdes; quoiqu'il soit certain, qu'elles seules en desservoient d'autres indépendamment d'eux. Il ne faut pas douter non plus que lorsque leur ministere étoit ainsi mêlé, & qu'il concouroit dans un même Temple avec celui des hommes, elles ne fissent leurs observations & leurs experiences en leur compagnie.

Après tout ce que je viens de dire, on ne risque rien, ce me semble, d'assurer que le Temple de Montmorillon étoit consacré à la Lune. Cette Divinité re-

cevoit dans les Gaules des honneurs si extraordinaires, qu'il seroit impossible de produire des exemples semblables. Nous en parlerons dans l'endroit de cet Ouvrage, qui leur est destiné. C'est-là qu'en faisant la description d'un culte si peu connu, on verra à fond le génie & le naturel des Druïdesses, qu'on ne fait qu'ébaucher en passant.

CHAPITRE XXXII.

En quel tems le Druïdisme a été aboli.

Suet. l. 5. n. 25. in Claud. Aurel. Vict. hist. abrev. in Claud. Seneca in luct. de morte Claudii.

TRois Auteurs disent que l'Empereur Claude abolit entierement la secte & la superstition des Druïdes. A prendre ces Historiens à la lettre, cela est faux. Il faut donc entendre leurs passages des défenses expresses, que fit cet Empereur, d'immoler des victimes humaines: & c'est en effet ce que semblent porter les paroles de Suetone; *Druïdarum Religionem*, dit-il, *apud Gallos dirae immanitatis, & tantum Civibus* (a) *sub Augusto interdictam, penitus abolevit.*

Avant d'entrer dans aucune réflexion, il est bon de remarquer que, si l'on en croit Pline, ce n'est point l'Empereur Claude qui fit cette défense, mais Tibere. (b)

Hist. nat. l. 30. c. 1.

Pour accorder tous ces Historiens qui sont, ou qui semblent du moins si contraires, on peut dire d'abord que les uns & les autres ont parlé d'un même Empe-

(a) Par *Civibus*, on peut entendre également Rome, & les Villes qui avoient droit de Bourgeoisie Romaine: quoiqu'il y ait de fortes raisons pour restraindre ce mot au premier sens.

(b) Tiberii Cæsaris principatus sustulit Druïdas.

Digitized by Google

reur, c'eſt-à-dire, de Claude ; & que Pline pour le déſigner a uſé du prénom, & Aurelius Victor avec Suetone du nom : car Claude s'appelloit, *Tiberius, Claudius, Nero, Druſus.*

Mais ſans avoir recours à la diſtinction de nom & de prénom, je crois que la véritable ſolution de la difficulté, eſt d'avoüer que Tibere a fait auſſi-bien que Claude un Reſcrit pour abolir les Druïdes ; que ce Decret n'ayant point été executé, du moins qu'en partie, Claude le renouvella & tint séverement la main à l'execution.

Par là tous ces Hiſtoriens n'auront rien dit que de vrai, & auront déſigné l'Empereur qu'ils entendoient par ſon nom propre & caracteriſtique ; & par conſequent ils ne ſeront point contraires entr'eux. Après tout Tibere peut fort bien avoir fait ce Decret ; comme il eſt certain qu'il en fit un contre les Aſtrologues, portant que ceux qui étoient vraiment de Rome, en ſeroient bannis, & que ceux qui n'en étoient point ſeroient punis de mort. (a)

Xiphil. ex Dion. l. 57.

D'ailleurs il n'eſt pas ſurprenant, que le Decret de Tibere n'ait pas été entierement executé ; puiſque celui d'Auguſte ou ne le fut jamais, ou ne le fut du moins que pendant quelque tems. Cela paroît par une infinité d'Auteurs que j'omets à deſſein, pour n'alleguer que Tertullien & Lactance, qui font de longs reproches aux Romains de leur coûtume barbare d'immoler des victimes humaines, laquelle ſubſiſtoit, diſent-ils, encore (b) de leur tems à Rome.

Apolo. c. 9.

(a) τὺς μέντοι ἀςρολόγυς καὶ τὺς γόητας, τὺς μὲν ξένυς ἐθανάτωσε· τὺς δὲ πολίτας ὑπερώρισε.

(b) Si quidem Latialis Jupiter etiam nunc ſanguine colitur humano. *Lact. de fal. Relig. cap.* 21.

Savoir s'il y eut en effet jamais des Druïdes établis à Rome : c'eſt ce que je ne crois pas être obligé d'examiner ici. Je me contenterai de dire qu'il eſt des gens, qui croyent que les paroles de Suetone & de Pline ſemblent ſeulement vouloir dire que les Princes dont ils parlent, interdirent tous les ſacrifices où l'on répandoit le ſang humain : & que ces Auteurs ne placent des Druïdes à Rome, que parce que les Druïdes paſſoient pour avoir introduit dans nôtre Continent les myſteres abominables, où l'on égorgeoit des victimes humaines ; Et dès-là le nom de Druïde paſſa à tous les miſerables Prêtres de fauſſes Divinitez, qui ſe ſervoient d'hommes au lieu d'animaux dans leurs ſacrifices. Selon ce ſentiment l'on pourra mettre Adrien au nombre des Empereurs, qui ont fait des Edits contre les Druïdes : car ce Prince fit un Reſcrit, pour défendre d'offrir à Mithras & à Jupiter ces execrables ſacrifices.

Euſeb. prep. Evang. l. 4. c. 17.

Mais en vain les Empereurs, dont nous venons de parler, prirent des meſures, pour arrêter & pour abolir les Druïdes. Ils ſubſiſtoient encore pluſieurs ſiécles après. En effet on les voit en crédit & autoriſez ſous l'Empire d'Alexandre Severe, d'Aurelien & de Diocletien. Tertullien répand ſa bile contre les Romains, de ce qu'ils ſouffroient à Rome leurs horribles myſteres : & ajoûte que peu de tems avant qu'il écrivit ſon Apologetique, Tibere Proconſul d'Afrique avoit fait attacher en croix aux arbres mêmes du bois ſacré d'un Temple, les Prêtres de Saturne ; leſquels à l'exemple des Druïdes, s'étoient fait juſques-là une Religion d'immoler des enfans à leur Dieu.

Lactan. de fal. Relig. c. 21.

Voyez ci-deſſus le Chap. 29.

Avant de paſſer outre, il eſt bon de remarquer

Digitized by Google

qu'un ſavant Auteur paroît s'être trompé en parlant de la Religion des Carthaginois, d'attribuer à l'Empereur Tibere l'extinction des ſacrifices barbares, que ce peuple faiſoit à Saturne. Ce qui peut avoir donné lieu à la mépriſe, c'eſt que ce fut bien un certain Tibere qui les interdit, & qui fit pendre aux arbres plantez devant l'entrée des Temples, les Prêtres qui les faiſoient; mais ce Tibere étoit un Proconſul d'Afrique, dans la milice duquel le pere de Tertullien étoit Centenier: ce qui ne peut quadrer en aucune maniere ni avec le tems, ni avec le rang de l'Empereur Tibere. *Tertul. apolog. c. 9.*

Les Druïdes ſubſiſtoient encore, non ſeulement du tems de Solin Polyhiſtor, mais auſſi du tems d'Euſebe de Ceſarée: car ce dernier témoigne que de ſon tems on immoloit dans les Gaules des hommes en ſacrifice. (a) Ils ſubſiſtoient ſi bien du tems d'Auſonne, comme nous verrons plus bas, que cet Auteur ne trouvant rien à relever dans les perſonnes, dont il s'étoit propoſé de faire l'éloge; il les loüe ſur ce qu'ils ſont de la véritable race des Druïdes: ſur ce qu'ils le ſont eux-mêmes, ou qu'ils l'ont été, ſur ce qu'ils portent des noms myſtiques, qui étoient propres aux Druïdes, & ſur ce qu'en cette qualité ils avoient été *Edituës* des Temples de Belenus. Titres remarquables, dont les Druïdes faiſoient parade. *Polyhiſt. c. 21.* *Prep. Evang. l. 4. c. 17. p. 160.*

On peut inferer que les Druïdes ſubſiſtoient encore avec toutes leurs ſuperſtitions au milieu du ſixiéme ſiécle, de ce que dit Procope, que le Roi Theodebert I. ayant paſſé en Italie à la tête d'une grande armée, & s'étant rendu maître du Pont de Pavie, ſes gens offrirent en ſacrifice les enfans & les

(a) καὶ παρὰ Κελτοῖς εἰς τόδε χρόνου γίνεται.

Digitized by Google

femmes des Goths qu'ils surprirent, & jetterent » leurs corps dans le Po pour prémices de la guerre. Car, » ajoûte l'Historien, les François tout Chrétiens qu'ils » sont, observent encore une grande partie de leurs an- » ciennes superstitions : ils offrent des victimes humai- » nes, & pratiquent des choses execrables, qu'ils font ser- » vir à la divination. (a) Voilà des traits bien marquez où les Druïdes sont reconnoissables, aussi-bien que les anciens Gaulois. Et ce qui merite une réflexion particuliere : c'est que tout cela est rapporté par un Auteur, qui étoit témoin oculaire de ce qu'il raconte.

Enfin il est vraisemblable que les Druïdes subsistoient encore du tems de S. Eloi, (b) & même quelque tems après. Car il est constant par le long passage que nous avons rapporté de ce Pere, que les erreurs du Paganisme triomphoient encore des lumieres de l'Evangile en bien des endroits de la France. Il ne faut donc point douter que les mysteres, avec lesquels on y avoit toûjours honoré les Dieux, ne s'observassent aussi alors. Il est même très-croyable qu'il n'y avoit que les Druïdes qui les pussent faire durer, & qui retardassent les progrès du Christianisme. Cela est du moins très-certain du pays Chartrain, demeure ordinaire & la plus célébre des Druïdes. Car encore dans le cinquiéme siécle il y avoit des Bourgs entiers dans ces quartiers qui étoient tout païens.

Sulp. Sev. dial. l. 2. c. 5.

(a) οἱ βάρβαροι γὰρ ὅτε χρίστιανοι γεγονότες, τὰ πολλὰ τῆς παλαιᾶς δόξης φυλάττουσι, θυσίαις τε χρώμενοι ἀνθρώπων, καὶ ἄλλα οὐχ ὅσια ἱερεύοντες, ταύτῃ τε τὰς μαντείας ποιέμενοι.

(a) Saint Eloi mourut vers la fin du septiéme siécle.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXIII.

Galles, s'il y en avoit de Gaulois.

SAint Jerôme (a) dit que les Romains pour se « venger de l'entrepriſe des Gaulois d'avoir pris « Rome, & aſſiegé le Capitole, affectoient de prendre des « perſonnes de cette Nation, pour les faire *Galles*, & les « couvrir par là de confuſion. Ce paſſage m'a toûjours « frappé, & m'a enfin engagé à faire exprès ce Chapitre, pour détruire ce ſentiment & examiner ſi les Gaulois avoient des *Galles* de leur Nation.

Tout le monde ſait que les *Galles* étoient les Prêtres de Cybele, & que la premiere condition qu'on exigeoit dans ces Miniſtres, étoit qu'ils fuſſent eunuques. Je ne dirai rien des fonctions des *Galles*, ni de leurs myſteres, ni de la vie qu'ils menoient; je paſſerai de même les honneurs que les Gaulois rendoient à Cybele, ſoit par leurs Tauroboles, ſoit par d'autres ſacrifices: ce n'eſt point ici le lieu d'en parler.

Les *Galles* étoient répandus dans tout l'Empire Romain: & quoiqu'ils fuſſent par tout dans le dernier mépris, on ne laiſſoit pas de les ſouffrir, & de fournir à leur entretien par le moyen des offrandes, qu'on faiſoit à la Statuë de Cybele, ou de la Déeſſe Syriene, qu'ils menoient par tout à la quête attachée & portée ſur un âne.

Si l'on en croit Denis d'Halicarnaſſe, il n'y avoit au-

(b) Propterea autem Gallorum gentis homines effeminantur: ut qui urbem Romanam ceperant, hac feriantur ignominia. *Comm. in cap. 4. Oſée t. 3. col. 1261. edit. nov.*

cun Romain qui fût Galle. Il y avoit bien à Rome des ſacrifices & des jeux inſtituez tous les ans à l'honneur de Cybele : & tout cela ſe faiſoit à la Romaine. Mais les Préteurs prenoient un Phrygien & une Phrygiene pour faire la fonction de Prêtre & de Prêtreſſe ; leſquels alloient ſelon leur coûtume, par les ruës ſautant & ſe frappant la poitrine au ſon des flûtes & des tympanons.

Voilà déja un des Auteurs les plus judicieux de l'Hiſtoire Romaine, qui détruit le ſentiment de ſaint Jerôme. Ce qui a donné lieu à ce Pere de s'équivoquer, c'eſt le mot *Gallus* que portoient les *Galles*, auſſi-bien que les Gaulois. Il a cru que la dénomination latine des *Galles* venoit de celle des Gaulois ; ſans faire attention que ſi cela étoit, il en auroit été de même en grec, ce qui pourtant n'étoit point : puiſque le nom des Gaulois en cette langue étoit ou Γαλάται ou Κελτοὶ, & celui des *Galles* γάλλοι.

Le ſentiment général & conſtant de l'Antiquité étoit, que les *Galles* avoient pris leur nom d'un fleuve de Phrygie appellé *Gallus* ; on peut voir entr'autres Auteurs qui le diſent, Pline l. 5. Chapitre dernier, Lucien dans ſon Traité de la Déeſſe Syriene, où il s'étend fort au long ſur les *Galles*. Mais celui qui le fait, & plus à propos & avec plus de ſuccès eſt Ovide : car prévoyant l'erreur où pourroient tomber ceux, qui comme ſaint Jerôme, s'arrêteroient aux apparences & au ſon des mots, il a pris à tâche d'en avertir la poſterité : Voici comme il parle.

Cur igitur Gallos, qui ſe excidêre, vocamus ?
Cum tanto Phrygia Gallica diſtat humus.
Inter ait viridem Cibelen altaſque Celenas

L. 4. Faſt. v. 316.

Digitized by Google

Amnis it insana nomine Gallus aqua.
Qui bibit inde furit; procul hinc discedite, queis est
Cura bonæ mentis; qui bibit inde furit.

Pour reprendre ce que dit Denis d'Halicarnasse, qu'il n'y avoit point à Rome de *Galles* qui fussent Romains; il est du moins certain que cela ne dura pas toûjours. Heliogabale fit gloire d'en être; il se fit eunuque, (*a*) il fit toutes les cérémonies des *Galles*, il porta l'image de la mere des Dieux, & il courut les ruës en Fanatique. Et il ne faut point douter que les Romains avant & après Heliogabale, ne se soient aussi faits *Galles*. Quand on lit les Auteurs qui parlent des *Galles* de Rome, sur-tout du bas Empire, on les entend des *Galles* vraiment Romains; & tous les Apologistes Chrétiens le supposent évidemment.

Cependant les *Galles* étoient si fort en horreur, « qu'on n'eût pu se résoudre à recevoir d'eux le baiser, « que les Anciens se faisoient en se saluant, ni boire a- « près eux dans la même coupe. (*b*) Car on les mettoit, « comme dit Tertullien, en parallelle avec les Sorcieres, « les Gladiateurs & les Bourreaux. « *Tertul. l. de Resur. carnis. c. 16.*

C'est sans doute le mépris & l'horreur extrême pour les *Galles*, & l'aversion naturelle que tous les Gaulois avoient pour toute sorte de mutilation, qui les soutint toûjours, & qui les empêcha d'embrasser un état & une profession si indigne: l'exemple des Romains ne put jamais là-dessus emporter rien sur leur esprit.

(b) Genitalia sibi devinxit. *Lampr. in Heliog.*

Abscissis genitalibus matri se magnæ sacravit. *Victor Epitom.*

(b) Et tamen calicem non dico venenarium, in quem mors aliqua ructavit, sed Fictricis vel Archigalli vel Gladiatoris aut Carnificis spiritu infectum, quæro an minus damnes, quam oscula ipsorum?

Digitized by Google

D'ailleurs il faut remarquer que ce n'étoit point par mépris pour l'état des *Galles*, qu'il n'y en avoit pas de Romains du tems de Denis d'Halicarnaſſe : mais parce que le Senat n'avoit point fait encore de Decret, pour permettre l'exercice libre, public & fixe de leurs myſteres. (*a*)

Au lieu qu'il y avoit une raiſon priſe du naturel, du génie & du temperamment même des Gaulois, qui leur inſpiroit un éloignement invincible, non ſeulement pour une mutilation auſſi infamante que celle des eunuques ; mais encore pour le retranchement de la plus petite & de la moindre partie de leurs corps. Les Romains même leur ont rendu juſtice ſur ce point ; & leur témoignage eſt d'autant moins ſuſpect, qu'ils ne pouvoient le rendre ſans ſe couvrir de confuſion. Marcellin après avoir fort relevé la bravoure des Gaulois, & vanté le mépris qu'ils faiſoient des plus grands » périls & des travaux les plus difficiles ; on n'en vit ja- » mais, ajoûte-t-il, comme en Italie, qui ſe coupât le » pouce, par crainte d'aller à la guerre ; auſſi ſavent- *L. 15. ſub fin.* » ils ſe mocquer de nous, & nous appeller *Mur-* » *ques.* (*b*)

Val. Max. l. 6. c. 3. Sueton. in Aug. c. 24. l. 1. Cod. Theod. de filiis milit.

Pour ſentir le ſel & la force de cette raillerie, il faut d'abord ſe ſouvenir que l'Hiſtoire Romaine fournit pluſieurs exemples de gens qui ſe coupoient le pouce, & qui le coupoient à leurs enfans, pour ſe diſpenſer & eux auſſi d'aller à la guerre ; & que le Se-

(a) Ingenuus autem Romanus nemo eſt mithriacus, nec oberrat Phrygios modulos inductus ſyntheſim : neque ex Decreto Senatus initiatur magnæ matris Orgiis.... omnis faſtus carens Decreto ſuſpectus.

(b) Nec eorum aliquando quiſquam ut in Italia munus Martium pertimeſcens, pollicem ſibi præſcidit, quos jocaliter *Murces* appellant.

Digitized by Google

nat & les Empereurs furent obligez en differens tems, de décerner de grandes peines contre ceux qui ſe porteroient à ces extrêmitez. Au reſte le terme François de *Poltron* vient *à pollice truncato.*

En ſecond lieu, il faut ſavoir que le mot *Murcus* eſt dérivé de *Murcia*, qui étoit proprement chez les Romains la Déeſſe des lâches, des effeminez, des oiſifs, & des pareſſeux, comme il eſt évident par Arnobe l. 4. & par S. Auguſtin l. 4. de la Cité de Dieu, qui oppoſe cette Divinité à celle des courageux & des braves; ſur quoi on peut voir le Commentaire de Louis Vivez.

Cela fait voir que les Gaulois marchoient ſur des pas bien differens de ceux des Romains & des autres Nations: & quoiqu'ils euſſent l'exemple de tous les peuples, & qu'ils en euſſent reçu la connoiſſance & le culte de Cybele, ils ne s'oublierent jamais juſqu'à vouloir l'honorer aux dépens de leur ſexe. De là vient que quoiqu'on trouve en France bon nombre d'inſcriptions, ou d'autres monumens conſacrez à Cybele; on n'y remarque aucun veſtige de *Galle* qui fût naturel du pays.

On pourroit oppoſer les Actes de ſaint Symphorien, qui font mention des *Galles* des Gaules. Ce Saint n'ayant pas voulu rendre aucun honneur à la Statuë de Cybele, un jour de ſolemnité qu'on la portoit en grand' pompe, dans les ruës de la Ville d'Autun, fut pris & mené devant le Gouverneur, où rendant raiſon de ſa conduite, il dit entr'autres choſes qu'il ne vouloit point reconnoître une Divinité, dont les Prêtres convertiſſoient les myſteres & les ſacrifices en une mutilation

ſi criminelle, qu'elle faiſoit horreur à la nature. (a)

On répond qu'il y avoit bien des *Galles* dans les Gaules; mais qu'on ne ſauroit prouver qu'il y en ait jamais eu de Gaulois : on les faiſoit venir d'Aſie, comme avoient fait d'abord les Romains. En effet on verra dans la ſuite des Temples & d'autres Monumens publics, érigez dans les Gaules par des Aſiatiques. Je croirois même que les Romains, qui n'y regardoient pas de ſi près que les Gaulois, ne faiſoient nulle difficulté de ſervir de *Galles* dans les Villes des Gaules, où ils pouvoient introduire la Religion de l'Empire.

CHAPITRE XXXIV.

Cérémonie de ſe tourner à gauche en adorant les Dieux.

Plutar. in Numa.

NUma Pompilius en preſcrivant aux Romains le cérémonial de leur Religion avoit ſtatué qu'en adorant les Dieux ils baiſeroient la main droite, & feroient en piroüetant (b) un tour entier du même côté. *Plin. l. 28. c. 2.* Les Gaulois au contraire ſe faiſoient un devoir de *Religion* de faire ce tour à gauche. (c) C'eſt pour marquer

(a) In cujus ſacris exciſas corporum vires caſtrati adoleſcentes infauſtæ imagini exultantes illidunt, & execrandum facinus pro grandi ſacrificio ducitis, ſacrilegi Sacerdotes; ut quod immane ſcelus eſt, Religionis prætextu veletur, &c.

(b) Marcellus ſur le point d'en venir aux mains avec les Gaulois, ſe ſervit de cette cérémonie pour effacer de l'eſprit des ſoldats Romains le mauvais augure, qu'ils n'auroient pas manqué de tirer d'un écart que fit ſon cheval : car ayant tout à coup piroüeté, & s'inclinant ſur le champ vers le Soleil, comme pour l'adorer ; il ne parut pas à la Soldateſque que le cheval eût forcé la main. *Plut. in Marcel.*

(c) In adorando dexteram ad oſculum referimus, totumque corpus circumagimus: Quod in lævum feciſſe Galliæ *religioſius* putant.

Digitized by Google

cette cérémonie, & l'attache particuliere qu'y avoient les Druïdes, que Lucain dit qu'auſſi-tôt que Ceſar eut « laiſsé les Gaules un peu plus tranquilles en retirant « ſes troupes, ces Prêtres reprirent incontinent l'exer- « cice de tous les myſteres de leur Religion, ſur tout la « pratique de ſe tourner du côté gauche. (a) «

Ce point ſi important de la Religion des Gaulois ne quadre guéres avec un autre directement contraire, dont nous parlerons dans le Chapitre ſuivant. Mais il faut poſer pour principe que l'on trouve dans l'Antiquité une infinité de choſes, ſur le fond deſquelles on voit un accord unanime; quoiqu'on remarque une étrange diverſité dans des minuties, ſans qu'il ſoit poſſible de rendre raiſon de leur origine, ni des vûës, ni de la conduite differente des peuples. Le goût, l'uſage, certaines idées, l'autorité de certains grands genies & bien d'autres choſes faiſoient varier des pays entiers ſur des bagatelles, dont on ne pouvoit donner d'autres raiſons que la coûtume, qu'on autoriſoit ou coloroit du prétexte ſpecieux de la Religion. Cela peut être arrivé dans le point dont il s'agit. Je crois pourtant qu'il y a ici quelque myſtere caché, qu'il faut développer.

Pour le bien pénétrer, il faut faire attention qu'il y a deux choſes dans cette cérémonie; l'une regarde ſimplement le tour qu'on faiſoit, l'autre le côté par où ce tour commençoit. La premiere ſemble ne point ſouffrir aucune difficulté; il paroît n'avoir été établi que pour reconnoître l'immenſité de Dieu qui rempliſſoit l'Univers. Quant à l'autre, je ſuis porté à

(a) Et vos barbaricos ritus *moremque ſiniſtrum*, Sacrorum Druïdæ, poſitis repetiſtis ab armis.

croire que la raiſon, qui avoit déterminé les Gaulois à ſe tourner du côté gauche, en rendant aux Dieux leurs hommages, étoit que les Druïdes qui étoient fous de la divination, tenoient avec tout le monde, que

Denis d'Halic. l. 2. c. 2. n. 4. de la traduction de M. Bellanger.

» la meilleure ſituation pour prendre les augures, étoit de » ſe tourner vers l'orient, (a) où ſe levent le Soleil & la » Lune, les Etoiles fixes & les Planettes; parce que la machine du monde commence de ce côté-là ſa converſion & ſon mouvement circulaire. Or quand on regarde l'orient, on a la partie ſeptentrionale du monde à ſa gauche, & la meridionale à ſa droite. Ce qui rend le côté gauche plus honorable que l'autre; parce que des cinq cercles de la Sphere, celui qu'on appelle Arctique paroît toûjours, au lieu que celui qu'on nomme Antarctique eſt toûjours caché.

Pline & Plutarque tiennent le même langage; le dernier ajoûte que ſelon pluſieurs, la raiſon pourquoi les ſignes ou aruſpices, qui paroiſſoient à main gauche, étoient réputez heureux, c'eſt qu'on dit en latin *ſinere* pour ſignifier permettre, que de *ſinere* ſe forme *ſiniſter* gauche; qu'ainſi l'on croyoit ſuivant cette étymologie, que les ſignes qui paroiſſoient à main gauche, permettoient d'executer les deſſeins qu'on avoit projettez, & préſageoient une heureuſe réüſſite.

In 2. Æneï.

Servius dit la même choſe en mêmes termes. (b) Il diſtingue pourtant ailleurs entre les ſignes celeſtes, & les ſignes terreſtres, & ſoutient que le côté gauche

(a) Læva proſpera exiſtimantur, quoniam læva parte mundi ortus eſt. *Plin. l. 2. c. 54.* Voyez encore Varron, Ciceron, Feſtus, & pluſieurs autres Anciens, qui diſent tous la même choſe.

(b) Siniſtrum eſt proſperum, quia cæleſte quantum ad auguria pertinet, eſt à *ſinendo* dictum, quod nos agere aliquid *ſinat.*

n'étoit

n'étoit réputé heureux que pour les ſignes celeſtes. (a) *In 2. Æneï. ſub init.*

Voilà, ce me ſemble, la véritable raiſon, qu'avoient les Gaulois de ſe tourner du côté gauche dans l'adoration actuelle de leurs Dieux. Ce qui fortifie ce ſentiment, c'eſt la loi qu'ils s'étoient faite de cueillir certaines herbes de la main gauche; ou ſi c'étoit de la main droite, de faire paſſer cette main du côté gauche, comme ſi en effet la gauche faiſoit elle-même l'action: preuve certaine qu'ils attachoient au côté gauche les heureux effets, qu'ils attribuoient à ces herbes. *Voyez ci-deſſus Chap. 25.*

Mais voici une autre raiſon qui a pu concourir à l'établiſſement de cette cérémonie. Pline que je viens de citer, la fait naître: car dans l'endroit même que j'ai rapporté, il traite du ſalut que ſe faiſoient ceux qui ſe rencontroient. Or les Anciens auſſi-bien que les Modernes accompagnoient ces ſaluts & de l'adoration de leurs Dieux, & de quelques paroles, geſtes ou cérémonies, qui marquoient quelques ſouhaits. Ces ſouhaits étoient de trois ſortes; les uns regardoient le bonheur qu'on deſiroit à celui qu'on ſaluoit: les autres regardoient le malheur dont on ſouhaitoit qu'il fût garanti: enfin les derniers conſiſtoient à le recommander aux bons genies. *Alia ſunt*, dit Pline, *verba impetrantis, alia depulſoris, alia commendationis*; ou bien ſelon que Turnebe corrige ce paſſage, *alia ſunt verba impetritis, alia depulſoriis, alia commendationibus.* Mais l'une & l'autre leçon revient au même. *Lib. 23. c. 11.*

Les Romains donc & les Gaulois en s'acquitant des ſaluts, que les loix de la vie civile avoient établis, a-

(b) Et ſciendum lævum cum de humanis rebus, eſſe contrarium; tum autem de cæleſtibus proſperum; ut, intonuit lævum, quia ſiniſtra numinum dextra ſunt intuentibus.

voient toûjours en vûë les ſouhaits que nous venons de décrire. Les premiers ſe tournoient tout d'un coup à droit, pour marquer à celui qu'ils ſaluoient ou le bien qu'ils lui ſouhatoient, ou le ſoin qu'ils avoient de le recommander aux Dieux.

Les Gaulois au contraire avec la même intention s'y prenoient d'une autre maniere : ils faiſoient un tour à gauche pour témoigner d'abord les vœux, qu'ils faiſoient aux Dieux de détourner de deſſus la tête de ceux qu'ils ſaluoient, toute ſorte de malheurs ; & ils terminoient ce tour à droit en ſigne du bonheur qu'ils lui deſiroient. Et c'eſt par le concours de ces deux vœux, qu'ils croyoient plus faire que les Romains ; comme le dit Pline expreſsément ; *quod in lævum feciſſe Galliæ religioſius putant.*

Il eſt vrai qu'on peut dire encore, que les Gaulois en ne ſe tournant point tout d'un coup du côté droit, ou vers cette Divinité dont nous parlerons en ſon lieu, prétendoient marquer un plus grand reſpect pour elle ; & c'eſt un ſens que ſouffrent les paroles de Pline.

Si l'on reçoit la premiere explication, il faudra dire que les Gaulois adreſſoient leurs vœux à ces ſortes de Dieux que les Romains admettoient ſous le terme indéfini d'*Avertentes*, ou *Depulſores*, & de cette Divinité particuliere, honorée ſous le nom d'*Averruncus* ; parce qu'on croyoit qu'elle détournoit les maux qui devoient arriver. Les Grecs appelloient tous ces Dieux, Ἀλεξίκακοι, Ἀποτροπαῖοι, Λύσιοι, Φύξιοι.

Turneb. adverſ. l. 18. c. 4.

Lilius Greg. Giral. Syntag. 1. p. 25.

Par là on voit que la Religion des Gaulois ſe ſoûtient, & que la devotion qu'ils avoient de ſe tourner quelquefois à droit, ne donnoit point d'atteinte à la cérémonie de ſe tourner à gauche en adorant les Dieux.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXV.

Extrait de Lucien ſur le choix ridicule des Dieux de pluſieurs Nations. Il y avoit des peuples qui adoroient leur Epaule droite. *Paſſage d'Athenée qui porte à croire que c'étoit les Gaulois. Vrai ſens des paroles de cet Auteur.*

ON ne le croiroit point, ſi l'on n'avoit tous les témoiguages de l'Antiquité, que l'eſprit de l'homme eût pu être en proye à tant de chimeres, au ſujet de ſes Dieux. Lucien tout Payen qu'il eſt, n'en pouvant ſouffrir le ridicule, prend à tâche d'en faire voir l'extravagance dans tous ſes écrits; il releve tantôt la multitude confuſe de ces Dieux, & les idées differentes & toutes contraires qu'en avoient differens pays: tantôt il fait des railleries mordantes ſur les bornes de leur autorité; & par tout il découvre le peu de ſolidité d'une Religion dont les vices & les paſſions étoient l'objet & le fondement. Les Scythes, dit-il en un endroit, adorent un Cimeterre, les Thraces un certain Zamolxis fugitif de Samos, les Phrygiens la Lune, les Ethiopiens le Jour, les Cylleniens Phalés, les Aſſyriens la Colombe, les Perſes le Feu, les Egyptiens tous généralement l'Eau, quoiqu'en particulier ceux de Memphis adorent un Bœuf, les Peluſiotes un Oignon, quelques autres Egyptiens l'Ibis ou le Crocodile, & d'autres encore le Cynocephale, ou le Chat, ou le Singe. S'il falloit entrer dans un plus grand détail touchant les Dieux de chaque lieu, nous verrions qu'ici l'on adore l'épaule droite, là l'épaule gauche, « *Jupiter Tragæ.*

Digitized by Google

» ailleurs la moitié de la tête, & en certains endroits une
» Coupe d'argile, ou un Plat. Eſt-il rien de plus ridi-
» cule?

Voilà comme Lucien ſe mocque de ſes propres Dieux, ſans vouloir reconnoître le véritable. Ce qu'il dit des pays qui adorent l'un l'épaule droite, l'autre l'épaule gauche, paroîtroit incroyable, ſi ſaint Athanaſe n'aſſuroit la même choſe; mais le témoignage du Pere de l'Egliſe n'éclaircit point le texte de Lucien; & il eſt fâcheux que ni l'un ni l'autre ne ſe ſoient pas mieux expliquez, puiſque nul autre Auteur, du moins que je ſache, n'a parlé de ces plaiſantes Divinitez.

Athan. Orat. contra gentes. n. 9.

Nonobſtant ce ſilence, quelques Critiques ont cru, que par ceux qui adoroient leur épaule droite, on pouvoit entendre les Gaulois, fondez ſur un paſſage d'A-
» thenée, qui dit que les Gaulois adoroient les Dieux
» en ſe tournant du côté droit: (a) ce qu'ils expliquent d'un panchement de tête, que faiſoient les Gaulois ſur leur épaule droite en ſigne d'adoration.

Lib. 4. c. 13. p. 152.

Ils appuyent leur ſentiment ſur une infinité de ſuperſtitions de l'Antiquité, qui n'avoient d'autre fondement, que quelques anciennes cérémonies qui s'étoient tournées en réalitez par ſucceſſion de tems. Car on voit bien que l'eſprit de la Religion des Gaulois, ſur-tout des Druïdes, n'alloit pas à choiſir pour objet d'un culte effectif des choſes ſi éloignées de la Divinité: & qu'il n'y avoit que l'abus & la ſtupidité d'une populace ignorante, dont le caractere eſt de prendre tout à rebours, de porter les choſes à l'excès, de tout alterer, & enfin de s'arrêter aux dehors ſans

(a) τὰς θεὰς προσκυνῶσιν ἐπὶ τὰ δεξιὰ στρεφόμενοι.

Digitized by Google

pénétrer au dedans, qui eût pu faire une apothéose aussi ridicule.

A ces conjectures ils en ajoûtent d'autres prises du fond même & de l'essence de la Religion des Gaulois. Ce qui faisoit le gros du peuple s'étoit insensiblement tourné du côté de Mercure, & avoit pour ce Dieu une devotion plus tendre, que pour les autres. Or Mercure avoit un bras plus court que l'autre; ce qui lui avoit fait donner le nom de Γαλεάγχων : cette circonstance faisoit naître la pensée, que les Gaulois auroient voulu peut-être consoler ce Dieu & le dédommager de son infortune, en adorant sur leur personne la partie du corps, qui le rendoit un peu disgracié. Ce culte étoit autorisé par celui que les Atheniens rendoient à Mercure *mutilé* κύλλος, d'où lui venoit le surnom fameux de Cyllenius, qui lui fut donné aussi-bien qu'à la montagne, où il avoit coûtume de se retirer après avoir fait ses vols; & où un jour ayant été surpris endormi, on lui coupa les bras en represailles de ses larcins.

Le culte des Gaulois auroit pu venir encore de ce que l'épaule droite étoit consacrée à Mercure; car il est constant que plusieurs parties du corps lui étoient consacrées, comme la langue, le pied, &c. C'est même de la consecration du pied à ce Dieu, que les pieds des lits avoient pris le nom d'ἑρμῖνες, comme on peut voir dans Suidas.

Nonobstant cela je ne saurois me bien persuader qu'on doive expliquer Athenée par Lucien, & qu'il faille entendre les paroles du premier d'une adoration qui se terminât à l'épaule : le sens qui se présente d'abord tombe directement sur la maniere, dont les Gau-

lois adoroient les Dieux, & non ſur l'objet de leur adoration.

Voyez le chap. précedent.

Mais auſſi ce ſens ſouffre une grande difficulté, ou pour mieux dire, il eſt détruit par les termes exprès de Pline & de Lucain, dont nous avons rapporté les termes exprès dans le Chapitre précedent, & dont l'autorité doit l'emporter ici ſur Athenée. On peut même croire avec quelque fondement, que le dernier n'a voulu dire que ce que diſent les premiers.

Cependant il paroît que tous ces Auteurs ont raiſon, & qu'ils ne ſont nullement contraires les uns aux autres. Pline & Lucain parlent en général de la conduite que tenoient les Gaulois, principalement dans les actes propres à la Religion, & dans les ſaluts qu'ils ſe rendoient mutuellement entre amis: & dans toutes ces occaſions ils adoroient les Dieux, en faiſant un tour à gauche. Au lieu qu'Athenée ſe borne à raconter de quelle maniere les Gaulois s'y prenoient pour adorer les Dieux, quand ils étoient à table. Le détail qu'il fait de leurs repas, témoigne aſſez qu'il étoit parfaitement inſtruit ſur ce ſujet: car il ne dit rien qui ne convienne au goût des Gaulois, & qui ne ſoit confirmé par quelque autre Auteur: & il finit la deſcription des repas Gaulois, en diſant que cette Nation terminoit ſes repas *en ſe tournant du côté droit pour adorer les Dieux*, comme il avoit remarqué qu'ils les commençoient par des libations qu'ils leur offroient. (*a*) L'uſage même des Gaulois de n'adorer les Dieux à table qu'en ſe tournant du côté droit, paroît pleinement établi par un autre qui n'étoit qu'une ſuite de celui-là; car Athenée marque expreſsément,

(a) Κελτοὶ, φησὶ, τὰς χοὰς προτίθενται.

comme une choſe ſinguliere, *que celui qui étoit chargé de verſer à boire commençoit à droit & finiſſoit à gauche*, (*a*) & ajoûte immédiatement, comme pour rendre raiſon de cette ſingularité; *c'eſt ainſi qu'ils ſe font ſervir à table, & qu'ils adorent les Dieux en ſe tournant du côté droit.* (*b*)

Il eſt viſible après cela, qu'Athenée non ſeulement n'eſt point contraire à Pline, ni à Lucain, mais plûtôt qu'il nous apprend une exception, que ces Auteurs avoient oubliée ou négligée. Même ſi on y fait attention, Pline & Lucain ne devoient pas la marquer; parce qu'à leur égard elle n'étoit point exception, puiſqu'elle convenoit avec le cérémonial Romain, qu'ils regardoient comme l'unique regle ſur laquelle on devoit ſe mouler.

Quoiqu'il en ſoit, l'uſage d'adorer les Dieux en ſe tournant du côté droit paroît plus naturel & plus ancien que l'autre; car ſans compter que les anciens Grecs commençoient tous leurs ſaluts par l'adoration des Dieux, qu'ils faiſoient, en panchant un peu la tête ſur l'épaule droite: (*c*) on trouve dans le Livre de Job, que de ſon tems les Idolâtres adoroient le Soleil, en portant la main à la bouche; ce qu'il eſt naturel d'expliquer de la main droite. Il eſt vrai que par un excès de zele les Payens adoroient quelquefois leurs Dieux en baiſant les deux mains: comme il paroît par ces paroles de l'Ecriture: Toute « bouche qui n'a point adoré Baal en baiſant les mains. «

Theocrit. Idyl. 25. v. 161.

Chap. 31. 27.

(a) περιφέρει δὲ ὁ παῖς ἐπὶ τὰ δεξιὰ καὶ τὰ λαιά.

(b) ὅτως διακονῶνται· καὶ τὲς θεὲς προσκυνέσιν ἐπὶ τὰ δεξιὰ τρεφόμενοι.

(c) ἥκα παρακλίνας κεφαλὴν κατὰ δεξιὸν ὦμον.

Digitized by Google

3. *Reg.* 19. 18. (*a*) Mais cet uſage étoit rare, & l'on voit par Minutius Felix que l'acte exterieur d'adoration, que les Idolâtres pratiquoient en preſence des fauſſez Divinitez, conſiſtoit ſeulement à baiſer la main. Cecilius, *In Octav.* » dit-il, paſſant devant la Statuë de Serapis, baiſa la main, » comme c'eſt la coûtume du peuple ſuperſtitieux.

(a) Omne os, quod non adoravit eum oſculans manus.

Fin du premier Livre.

Digitized by Google

LA RELIGION DES GAULOIS.

Tirée des plus pures ſources de l'Antiquité.

LIVRE SECOND.

Des principaux Dieux que les Gaulois honoroient avant qu'ils fuſſent ſoumis aux Romains.

CHAPITRE PREMIER.

On ne traite point des Dieux Gaulois dans l'ordre que Ceſar les donne. Mercure & Apollon ont eu dans les Gaules pluſieurs noms à la fois. Effets tout contraires que la multiplicité des noms a produit à l'égard de ces Dieux.

NOus ſommes enfin arrivez au détail des Dieux Gaulois : Ceſar ſemble n'en reconnoître que cinq : quoiqu'il en ſoit à l'égard, du nombre, il eſt du moins conſtant qu'il ſe trompe par rapport à l'ordre, dans lequel il les donne. Nous n'avons donc garde de le prendre pour guide.

Digitized by Google

Nous ne laiſſerons pas cependant de lui faire tout l'honneur qui lui eſt dû, en regardant les Dieux, dont il fait mention, comme tenant le premier rang dans l'eſprit ou dans la devotion des Gaulois: & ces Dieux avec ceux qui leur ſont liez par des rapports ou des reſſemblances, qui les ont fait ſouvent confondre dans l'Antiquité, ſeront les ſeuls dont il ſera traité dans ce Livre.

Quoique le nombre des Dieux, dont on trouve le culte établi dans les Gaules avant l'arrivée de Ceſar, ne ſoit pas grand, il ne laiſſe pas de fournir un champ vaſte pour s'étendre. Ceux qui ont paſsé juſqu'ici pour les moins connus, ne permettent ni de rien avancer que ſur de bons fondemens, ni de paſſer legerement ſur tout ce qui pourroit être conteſté. Entre autres Dieux il y en a, comme Mercure, qui ſans ceſſer d'être pris pour les Dieux qu'ils étoient, ont été reconnus ſous des noms differens; la multiplicité des noms emportoit divers regards; il a fallu chercher ces regards, en expliquer les differences, & les appliquer chacune au nom propre qui la faiſoit ſentir, ou qui lui convenoit.

Il y a encore une autre eſpece de Dieux tout differens de ces derniers, leſquels conſiderez dans les véritables principes de la Phyſique, ne faiſoient & ne conſtituoient en effet qu'un ſeul & même Dieu. Mais conſiderez par rapport au culte qu'on leur rendoit, ce n'étoit plus les mêmes. Tel étoit Apollon: toute la Mythologie aſſuroit qu'Apollon étoit le Soleil, & que le Soleil étoit Apollon. Nonobſtant ce témoignage, que rien ne pouvoit affoiblir, preſque tous les Peuples étoient en poſſeſſion de le démentir en ho-

Digitized by Google

norant Apollon & le Soleil chacun d'un culte different, & en les regardant comme deux Dieux, qui n'avoient preſque rien de commun, & qui ne ſe touchoient point.

Je ne ſai par quel endroit Apollon tenoit aux Gaulois, il eſt du moins certain qu'ils l'honoroient infiniment: auſſi le trouve-t-on ici tourné, pour ainſi dire, de toutes les façons. Tantôt c'eſt ſous le nom d'Apollon, ou de Belenus, tantôt ſous celui d'Abellion; là de Penninus, ici de Mithras, & enfin de Dolichenius. Ce Dieu eſt comme une ſource, qui ſe partage en pluſieurs canaux differens. Peut-être n'étoient-ce que des bienfaits & des influences diverſes d'un même Dieu, que les Gaulois honoroient ſous tant de divers noms. L'on pourroit dire encore des trois premiers, que ce ſont les noms qu'un même Dieu avoit dans differentes Provinces des Gaules; mais on n'oſe rien décider. On s'eſt contenté de les aſſembler tous, & de les ranger dans la Claſſe d'Apollon, comme étant de même catégorie.

Comme on ſe fait une religion de ne point chercher à prévenir le Public, on ne dira ici ſur la matiere qu'on va entamer, ſinon que tout eſt nouveau, que tout eſt éclairci & déchargé autant qu'il ſe peut, de tout ce qui ſeroit étranger au ſujet.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Eſus. Cette Divinité n'eſt point Mars. Deſcription d'un Relief qui repreſente Eſus. Eſus ſignifie Dieu. C'eſt ce Dieu que les Gaulois honoroient dans le Chêne. Origine de ce culte. Dans ſon origine, Eſus étoit le véritable Dieu. C'étoit le Dieu Inconnu de S. Paul, le Dieu caché des Juifs, & le Dieu ſans nom des Samaritains. Ce qui a fait prendre Eſus pour Mars. Les Grecs avoient leur Eſus. Jupiter prend la place d'Eſus.

Pharſ. l. 1. LUcain dit en termes exprès, que les Gaulois offroient à Eſus des hommes pour victimes. *L. 1. de fal. Relig. c. 21. C. 30. n. 4.* Lactance confirme cette vérité; (*a*) Minutius Felix dit auſſi la même choſe.

Ç'a été juſqu'ici une grande difficulté de ſavoir quel Dieu étoit Eſus: nos meilleurs Critiques voulant accorder Lucain avec Ceſar, & expliquer l'un par l'autre: ou pour mieux dire faute de mémoires neceſſaires pour percer les ténébres dont Eſus étoit environné, ont dit hardiment qu'Eſus étoit le Dieu Mars. Ce n'étoit d'abord qu'une ſimple conjecture; mais cette conjecture s'eſt tournée dans la ſuite en theſe conſtante par l'acceptation & le conſentement général des Antiquaires: cependant la theſe eſt fauſſe. Les Gaulois appelloient Mars Camulus: mais cela ne décide rien pour Eſus: ainſi nous voilà dans un nouvel embarras. Nous ſerions moins en-peine de dire quel Dieu étoit Eſus, ou quel Dieu il pourroit

(a) Galli Heſum atque Teutatem humano cruore placabant.

Digitized by Google

être ; ſi au lieu de Rheſus qu'on lit dans le troiſiéme Livre de la Nature des Dieux de Ciceron, on liſoit Eſus, comme on faiſoit au milieu du ſeiziéme ſiécle. Mais la foi des Manuſcrits ne nous permettant pas de le faire, nous ſommes obligez de chercher ailleurs les lumieres, dont nous avons beſoin.

Pluſieurs Antiquaires de ce ſiécle ont donné la figure d'Eſus, telle que nous la donnons gravée ſur une pierre, qu'on déterra dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris au mois de Mars 1711. Eſus eſt à demi-nu, il ſemble frapper avec une hache ou une ſerpe, qui eſt preſque effacée, ſur un arbre vers lequel il eſt tourné avec l'application & l'attitude d'un Jardinier qui émonde un arbre, & en retranche les branches, les rameaux, & les ſcions ſuperflus. *Voyez la 25. Plan. he, & le 17. Chap. du 3. Liv.*

J'avouë que cela ne nous inſtruit pas beaucoup ; mais nous tirons delà une nouvelle raiſon d'aſſurer ou qu'Eſus n'eſt point le Mars des autres Nations, ou que les Gaulois ſe diſtinguoient des autres Nations par les idées differentes & contraires qu'ils avoient de Mars.

Ce dernier ſentiment eſt évidemment faux, comme on peut s'en convaincre par la lecture du ſixiéme Livre de Ceſar ; qui dit formellement que les Gaulois regardoient Mars comme le Dieu de la guerre ; (a) ſans parler des ſacrifices & des conſecrations, qu'il aſſure que les Gaulois faiſoient à cette Divinité, qui ne conviennent & ne peuvent convenir qu'au Mars du reſte du monde. *De bel. Gal.*

M. de M. veut que ſans s'arrêter à chercher le rapport qu'il peut y avoir entre le mot Eſus, qui, « *Diſſert.* «

(a) Martem bella gerere.

» ſelon Voſſius, ſignifie fort & robuſte, & la figure
» d'Eſus, qui eſt celle d'un jeune homme, dont l'attitu-
» de marque l'effort qu'il fait pour abattre un arbre; &
» en laiſſant à part le mot Eſus, pour ſignifier ſeulement
» le nom, ſous lequel les Gaulois adoroient Mars, il
» ſoit plus naturel d'expliquer le bas-relief par un Druï-
» de qui cüeille ou abbat le Gui.

Pline ſur lequel ſe fonde M. de M. détruit entierement ſon hypotheſe: car, ſelon cet Auteur, le Druïde qui cüeilloit le Gui de chêne devoit être revêtu d'une robe blanche; & le Druïde prétendu de M. de M. eſt un homme tout nud, hors la drapperie d'un Victimaire, qu'il a autour des reins. 2°. Le Druïde qui étoit chargé de cüeillir le Gui, avoit une faulx d'or: ici l'homme eſt armé d'une hache, ou de quelque autre inſtrument ſemblable. 3°. Le Gui en tombant devoit être reçu dans un *ſagum* blanc: ſur le bas relief il n'y a pas ombre de *ſagum* ni de Druïde pour le tendre. 4°. Il n'y avoit nul effort à faire en cüeillant le Gui de chêne: ici au contraire c'eſt un homme, qui porte un coup de toutes ſes forces. 5°. C'étoit vraiment un Druïde, qui devoit faire la cérémonie de cüeillir le Gui. Sur nôtre relief c'eſt vraiment Eſus qui la fait: car quoiqu'il ne coûte rien à M. de M. d'avoüer lui-même qu'il confond les idées; il ne ſauroit aller contre la foi & l'autorité de l'inſcription, qui porte que c'eſt un Dieu des Gaulois appellé Eſus. 6°. En dernier lieu, ce qui acheve le contraſte, c'eſt que des ſymboles d'Eſus, qu'il reconnoît être le Mars des Gaules, il fait une cérémonie qui avoit certainement un autre Dieu pour objet.

Ne voyant donc nulle marque dans l'Eſus de Nô-

Digitized by Google

tre-Dame de Paris, qui puisse le faire prendre ni pour Mars, ni pour le Druïde qui étoit chargé de cüeillir le Gui de chêne; tournons nos pas d'un autre côté, & afin de ne pas errer à l'avanture, posons quelques principes, qui fraïent le chemin à la vérité.

1°. La figure taillée sur une des faces d'une pierre de la Cathédrale de Paris, qui frappe sur un arbre, est vraiment Esus: l'inscription en fait foi.

2°. La langue qui avoit cours en Italie sous le regne de Saturne & de Janus, (*a*) étoit celle des Ombriens: la langue de ces derniers ne pouvoit être que celle des Gaulois, puisqu'ils tiroient d'eux leur origine, selon le témoignage de plusieurs Anciens que j'ai rapportez. Or j'ai prouvé, & ce que je vais dire prouvera encore, que la langue des Gaulois étoit le plus ancien Grec, c'est-à-dire celui que Cadmus apporta de Phenicie en Grece: donc la langue des anciens Latins étoit aussi la Grecque. Cette vérité est si constante qu'une foule d'Historiens, & de Grammairiens, n'ont pas manqué de la transmettre à la posterité. Festus assure que du tems de Romulus la langue Grecque étoit entierement la même que la Latine, & qu'elles ne differoient l'une de l'autre qu'*un peu dans la prononciation.* (*b*) Plutarque dans la vie de Marcellus observe, que du tems de ce grand Capitaine la langue Grecque étoit encore fort mêlée avec la langue Latine. (*c*) Varron & Denis d'Halicarnasse tiennent le

Isid. Hispal.

Voyez le ch. 4. du 1. liv. p. 37. & 38.

Verb. Romanos.

Diony. Halicar. hist. l. 1.

(a) Lingua prisca, qua vetustissimi sub Jano & Saturno sunt usi.

(b) Sed quod olim lingua Græciæ gentis fuerit eadem cum Latina, parum prolatione mutata.

(c) Κατὰ τὴν ἑλληνίδα γλῶσσαν ἔτι πολλὴν τότε συμμεμιγμένην τῇ Λατίνων.

même langage, auſſi-bien que Pline, qui ajoûte que les caracteres des anciens Latins étoient ceux des Ioniens: ce qui revient à ce que j'ai déja démontré, que les Gaulois ne ſe ſervoient que de caracteres grecs, même dans des ſiécles fort poſterieurs.

Plin. l. 7.

3°. Il ſuit de ce que je viens de dire, que nous pouvons avec aſſurance puiſer également dans les langues des anciens Grecs, Latins ou Gaulois, les lumieres neceſſaires pour diſſiper les ténébres, qui ſont répanduës ſur l'Eſus de nos Ancêtres.

Et pour commencer par celle des anciens Latins, je trouve que *Æſar* en langue Hetruſque ſignifioit Dieu, comme nous l'apprend Suetone dans la vie d'Auguſte, en parlant des ſignes qui précederent la » mort de ce Prince. La foudre, écrit-il, tomba & em- » porta le C du mot *Cæſar*, qui étoit gravé ſur un car- » touche, qui ſervoit de baſe à une de ſes Statuës. A cet » évenement on conſulta les Augures: ils répondirent » que la lettre C qui étoit numerale & ſignifioit cent, » ayant été effacée, dénotoit qu'Auguſte n'avoit plus » que cent jours à vivre: après quoi il ſeroit mis au » nombre des Dieux, parce qu'*Æſar*, c'eſt-à-dire les » ſyllabes que la foudre avoit épargnées, ſignifioient » *Dieu* en langue Hetruſque (*a*)

Mais non ſeulement *Æſar* en Hetruſque, & par conſequent en véritable Gaulois, ſignifioit Dieu; mais *Eſus* même & ſon pluriel *Eſi* ſignifioient *Dieu*; Heſychius le dit en termes exprès. (*b*) On auroit beau oppoſer la diphtongue, qui forme la premiere

(a) Futurumque ut inter Deos referretur, quod Æſar, id eſt, reliqua pars è Cæſais nomine Etruſca lingua Deus vocaretur.

(b) Αἴσους θεοὶ ὑπὰ Θυρρηνῶν.

ſyllabe

ſyllabe de l'*Æſar* & de l'*Eſus* Hetruſque. Il ne ſera jamais ſurprenant que de deux peuples éloignez, qui parlent la même langue, l'un place une diphtongue, où l'autre ne met que la voyelle qui domine dans la diphtongue. Toute la difference qu'il y aura entre ces peuples, c'eſt que l'un prononcera la ſyllabe en queſtion d'un ton plein, ferme, ouvert & peut-être composé; tandis que l'autre ne lui donnera qu'un ſon foible, mais uni & parfait: ce qui n'emportera aucun changement pour le fond & la nature de la langue, mais ſeulement pour la prononciation. (a) Outre que l'on n'eſt pas aſſuré, ſi les Gaulois ne donnoient point à l'*E* qui eſt à la tête d'Eſus, le même ſon que les Hetruſques donnoient à la diphtongue *Æ*; puiſque nous trouvons dans Lucain & dans Minutius Felix, qu'ils écrivoient Heſus avec une *H*; ainſi cet *E* aſpiré étoit peut-être équivalant au ſon de la diphtongue *Æ*. J'ajoûte en dernier lieu, que les Gaulois n'uſoient gueres de diphtongues, & que le genie de leur langue a paſsé juſqu'à nous, qui ne les ſouffrons gueres dans la langue Françoiſe. *Feſtus ubi ſupra.*

Après ces preuves ce ſeroit vouloir introduire le Pyrrhoniſme, que de nier qu'Eſus ſignifiât *Dieu*. Il y avoit donc, ſelon la Theologie Gauloiſe, un être diſtingué des autres, qui portoit par excellence le nom de *Dieu*. Il ne s'agit plus que de ſavoir à quel uſage les Gaulois employoient ce Dieu: c'eſt ce que Pline va nous apprendre.

Cet Auteur dans la deſcription qu'il fait de la cérémonie, que les Gaulois pratiquoient en cueillant le Gui de chêne, eſt ſi exact qu'il paroît non ſeulement

(a) Parum prolatione mutata.

être instruit à fond du cérémonial des Gaules; mais encore parler le langage des Gaulois : les Druïdes, dit-il, » croyent que le Gui qui naît sur le chêne, est une marque que *Dieu* a fait un choix particulier de cet arbre. (*a*) Et après avoir raconté quel jour, avec quels sacrifices, par qui, de quelle maniere, & avec quel instrument » le Gui de chêne étoit coupé ; cela fait, ajoûte-t-il, on » égorge les victimes, l'on prie *Dieu* d'attacher au Gui » un bonheur, qui suive ceux qui le posséderont. (*b*)

Lib. 16. *c.* 44.

Il est visible que cet être que Pline appelle du nom indéfini de Dieu, est Esus ; puisqu'Esus & Dieu sont deux termes conversibles l'un en l'autre. Ce Dieu dont parle Pline, faisoit choix du chêne pour y faire croître le Gui ; le Chêne même indépendamment du Gui, étoit aussi sacré que le Gui même, quoiqu'à leur égard le Gui fût ce qu'il y avoit au monde de plus sacré en quelque genre que ce pût être. (*c*) C'est pour cela que les Druïdes choisissoient exprès les bois de Chênes pour y faire leur séjour ; qu'ils ne faisoient aucun acte de Religion, sans qu'il y entrât des feüilles de Chênes; (*d*) enfin pour abreger, qu'ils tenoient que tout ce qui naissoit & poussoit sur le Chêne étoit envoyé du Ciel. (*e*) On ne peut douter après cela qu'Esus ne fût le *Dieu* que les Gaulois honoroient dans le Chêne, & qui, à s'en rapporter à eux, operoit dans le Chêne & dans le Gui qui naissoit sur cet arbre, toutes les merveilles qu'il leur plaisoit d'inventer.

Ibid.

(a) Signumque esse electæ ab ipso Deo arboris.

(b) Tum deinde victimas immolant, precantes ut suum donum *Deus* prosperum faciat his quibus dederit.

(c) Nihil habent Druïdæ ... visco & arbore in qua gignatur, si modo sit *Robur*, sacratius.

(d) Nec ulla sacra sine ea fronde conficiunt.

(e) Enimvero quidquid adnascatur illis è Cælo missum putant.

Digitized by Google

Mais pourquoi aller chercher ſi loin, ce que nous avons ſi près? qu'on jette les yeux ſur la face de la Pierre de la Cathédrale de Paris, qui repreſente Eſus; elle eſt une image myſterieuſe, mais ſenſible de la deſcription, que Pline fait de la cérémonie du Gui de Chêne. Eſus eſt ici auprès du Chêne, ſur lequel il a fait pouſſer le Gui, qu'il a fait deſcendre du Ciel; il le coupe lui-même, le diſtribue, & y attache le degré de bonheur, dont il veut favoriſer ceux entre les mains deſquels il doit tomber. *Voyez la 25. Planche.*

Mais cet Eſus, qui étoit-il? Qu'on raproche ici ce que je dirai bien-tôt du culte du Chêne de Mambré. On n'honoroit dans ce Chêne ni Jupiter ni Mars, ni Mercure, ni Apollon, ni Neptune, ni aucun autre *Dieu* du Paganiſme. D'abord c'étoit celui-même qui avoit apparu à Abraham auprès de ce Chêne, & qui n'eut jamais d'autre nom que celui de *Dieu*; parce qu'il n'y a que lui ſeul de *Dieu*. Il eſt vrai que plus on s'éloignoit des tems d'Abraham, plus l'idée de *Dieu* ſe broüilloit, s'affoibliſſoit. On vint même juſqu'à ignorer *Dieu*, mais non pas juſqu'à le confondre avec d'autres; on lui conſerva ſon nom, on l'honora ſous ſon nom, & on le regarda au-deſſus des autres. (*a*) Voilà pour ce qui regarde le Chêne de Mambré. *Pſal. 82. v. ult.* *Euſeb. l. 5. demonſt. c. 9.*

Ailleurs l'idée de *Dieu* ſubſiſtoit toûjours, mais d'une maniere ſi confuſe, que ceux qui la ſentoient gravée en eux-mêmes, ne pouvant ni la bien démêler ni la diſtinguer, regardoient comme *Inconnu* l'Etre que cette idée formoit dans leur eſprit. Ils lui ſacrifioient ſous cette dénomination vague, comme ſaint Paul en fait

(a) Ὁ κρείττων ὑπερέχων τῇ τιμῇ.

Act. Apoſt. 17. 23. foi. (*a*) Et ils avoient des Autels ſur leſquels étoit écrit AU DIEU INCONNU. (*b*) Je comprens dans ce terme tous les autres, qui renferment ou expriment les ténébres dans leſquels ils étoient à l'égard de *Dieu* : comme *au Dieu étranger & inconnu* ; (*c*) *aux Dieux inconnus & étrangers* ; (*d*) *au Dieu qu'il conviendroit* ; (*e*) *aux Dieux incertains.* (*f*) Toutes expreſſions qui ne ſignifioient que la même choſe, c'eſt-à-dire *Dieu* ; ainſi que l'Apôtre le reconnoît : De là vient que les Samaritains qui adoroient le même *Dieu* que les Juifs, ne lui donnoient que le nom d'*inconnu & ſans nom.* (*g*) Ce qui eſt ſingulier, c'eſt que la plûpart de ces termes ſemblent être tirez du fond même de la Religion des Juifs, où Dieu eſt appellé *inviſible, ineffable, très-haut, caché, éternel.* Les Juifs eux-mêmes n'oſoient prononcer le nom ineffable *Jehova* ; ou s'ils le prononçoient, c'étoit avec de très-grandes reſerves. C'eſt dans le même eſprit que les Egyptiens appelloient le premier d'entre les *Dieux* Amoun, qui ſignifie *caché.*

Theophyl. & Oecum. in Acta. Hierony. in ep. ad Tit. 1. 12. Laërt. in Epimenide. Tertull. adver. Marcio. lib. 1. c. 9. Joſeph. Antiq. l. 12. c. 7. Plut. in Iſide.

Il eſt viſible après cela que le Dieu *Inconnu*, *Incertain & ſans Nom* des Payens étoit le véritable *Dieu*, le *Dieu* même des Juifs. Veut-on des autoritez expreſſes? Les Peres en fourniſſent en quantité ; Saint Clement d'Alexandrie expliquant ces paroles de ſaint Pierre ; *Sachez qu'il n'eſt qu'un Dieu qui a fait toutes choſes, & qui a la puiſſance de tout détruire .... Adorez ce Dieu ; mais non comme les Gentils.* (*h*) SaintClement, dis-je,

Strom. l. 6. p. 35.

(a) Οὐ ἴσμεν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε· τοῦτον ἐγὼ καταγγέλλω ὑμῖν.
(b) Ἀγνώστῳ Θεῷ.
(c) Θεῷ ἀγνώστῳ καὶ ξένῳ.
(d) Diis ignotis & peregrinis.
(e) Τῷ προσήκοντι Θεῷ.
(f) Incertis Diis.
(g) Ἱδρυσάμενοι δὲ ἀνώνυμον, &c.
(h) Μὴ κατὰ τὰς Ἕλλησας.

Digitized by Google

fait cette réflexion ; Saint Pierre ne dit point, n'adorez pas le même Dieu que les Gentils ; mais ne l'adorez pas comme ils font : ſaint Pierre change bien la maniere d'adorer *Dieu* ; mais il n'annonce point un autre *Dieu*. (*a*) De même Saint Jean Chryſoſtome rapportant ce paſſage d'Aratus, dont ſaint Paul s'étoit ſervi ; *Nous ſommes les enfans & la race de Dieu*, *Act. 17. 29.* & l'appliquant à l'inſcription de l'Autel du *Dieu* Inconnu des Atheniens, dit que l'Apôtre n'a rien ôté à Jupiter pour le donner à *Dieu* : & qu'il n'a fait que rendre à *Dieu* ce qui lui appartenoit, & qu'on avoit appliqué juſques-là ſans aucune convenance à Jupiter. Car, ajoûte-t-il, ce terme *Dieu* n'appartient qu'à Dieu ſeul ; & ce n'eſt que l'impieté qui l'a tranſporté à des Idoles.... (*b*) Saint Auguſtin parle à peu près de la même ſorte, auſſi-bien que d'autres Peres qu'il ſeroit inutile de citer. Bien plus, les Payens ont tenu le même langage : car ils ont dit en termes formels que le Dieu des Juifs étoit le *Dieu Incertain*.

Hom. 3. in ep. ad Tit. circa medium.

Cont. Creſc. l. 1. c. 29.

——— *Et dedita ſacris*
Incerti Judæa Dei.

Lucan. l. 2. ante fin.

C'eſt dans le même ſens que Varron croyoit que les Juifs adoroient Jupiter. (*c*)

Aug. conſ. Evang. l. 1. c. 22.

Or Eſus, cette Divinité que les Gaulois honoroient d'abord ſeule, & enſuite ſeulement en premier, & à laquelle ils donnoient par préciput & par antonomaſe le nom abſolu de DIEU ; Eſus, dis-je, étoit certainement le Dieu *Incertain*, *Inconnu & ſans Nom* ; Voici trois autoritez inconteſtables qui juſtifient ma

(a) Τὸν τρόπον τῆς σεβήσεως ἐναλλάττων τῷ Θεῷ· οὐχὶ δὲ ἄλλον καταγγέλλων.

(b) Τὸ Θεὸς ὄνομα αὐτῷ μόνῳ ἐστὶ· καὶ παραγόμως ἐπικεῖται τοῖς εἰδώλοις.

(c) Varro Deum Judæorum Jovem putavit.

propoſition. J'ai déja employé la premiere en une autre occaſion, elle eſt tirée du premier Livre de la Pharſale de Lucain, où le Poëte apoſtrophant les Druïdes, » leur dit qu'ils ſont les ſeuls entre les mortels, (a) à » qui il a été donné de connoître, ou de ne point con» noître le *Dieu* qu'ils adoroient.

Lucain par cette disjonctive, ne prétend pas que les Druïdes connuſſent le *Dieu* qu'ils ſervoient; il les raille au contraire ſur le culte qu'ils rendoient à une Divinité, qu'ils ſavoient eux-mêmes leur être auſſi inconnuë, qu'au reſte de l'Univers. Ce ſens eſt fondé ſur l'autorité qui ſuit.

Lib. 3. Elle eſt auſſi tirée de Lucain: cet Auteur faiſant la deſcription d'un célébre bois de Chênes, qui étoit conſacré à Eſus hors des murs de Marſeille, où les arbres ſeuls tout informes qu'ils fuſſent, tenoient lieu de Statuës de la Divinité qu'ils repreſentoient, dit que ce » qui augmentoit le reſpect profond des Gaulois pour » ces Arbres, étoit l'ignorance même de la Divivinité » qu'ils y honoroient. (b)

On ne doit pas m'objecter que Lucain ſemble ne point parler d'Eſus en particulier, mais de tous les Dieux Gaulois en général: Lucain a prévenu cette objection en finiſſant la belle deſcription qu'il fait de » ce bois, par un vers qui dit en termes formels que le » Bois de Marſeille n'étoit conſacré qu'à un *Dieu* que le » Prêtre craignoit d'avoir à ſa rencontre, quand il s'y » rendoit pour lui offrir des ſacrifices. (c) Mais quand

(a) Solis noſſe Deos & cœli Numina vobis,
Aut ſolis neſcire datum.

(b) .... Tantum terroribus addit
Quos timeant non noſſe Deos.

(c) .... Pavet ipſe Sacerdos
Acceſus, *Dominumque* timet deprendere Luci.

Digitized by Google

même Lucain n'auroit point prévenu l'objection, elle tomboit assez d'elle-même. Le bois sacré étoit presque tout de Chênes : & c'étoit Esus seul que les Gaulois honoroient dans cet arbre.

La derniere autorité qui est de Strabon, paroît plus considerable ; ce Géographe y parle des Celtiberes, qui étoient de l'aveu de toute l'Antiquité, sur-tout de Martial Celtibere lui-même, un peuple Gaulois qui avoit passé en Espagne. Les Celtiberes, dit-il, & les « peuples qui les confinent du côté du nord, adorent le « Dieu *sans Nom* au tems de la pleine Lune, dansant « pendant toute la nuit au devant de leurs maisons avec « toute leurs familles. (*a*) Ce Dieu *sans Nom* des Cel- « tiberes qui pouvoit-il être que l'Esus des Gaulois leurs Peres, c'est-à-dire le vrai *Dieu* qui n'a point de nom ? parce que, comme dit un Philosophe payen cité par Lactance, *Dieu* étant essentiellement un, il n'a pas besoin de nom qui le distingue, ou le fasse connoître. (*b*) Tous les Apologistes Chrétiens ont tenu le même langage.

Strab. l. 3. p. 164.

Fals. Relig. l. 1. c. 6.

J'avouë qu'il paroît d'abord surprenant que de tous les Peuples de la terre, les Gaulois seuls ayent prescrit contre l'exemple & l'usage de tout le monde, & qu'ils ayent pû conserver pendant le cours de tant de siécles le nom du vrai *Dieu* dans toute sa pureté. Mais on reviendra de sa surprise, si l'on observe 1°. que Laban, les deux Abimelechs Rois de Gerares, le beau-pere de Moyse, & plusieurs autres marquez dans l'Ecriture

(a) Τοὺς δὲ Κελτίβηρας καὶ τοὺς προσβόῤῥους τῶν ὁμόρων αὐτοῖς, ἀνωνύμῳ τινὶ Θεῷ ταῖς πανσελήνοις νύκτωρ πρὸ τῶν πυλῶν πανοικίτε χορεύειν καὶ παννυχίζειν.

(b) Ὁ δὲ Θεὸς εἷς· ὁ δὲ εἷς ὀνόματος οὐ προσδέεται· ἔστι γὰρ ὁ ὢν ἀνώνυμος.

conſervoient à *Dieu* nonobſtant leur Idolâtrie le nom ſimple & abſolu de *Dieu*. 2°. Que la plûpart des ſuperſtitions des anciens Gaulois n'étoient qu'un tiſſu & un reſte de traditions alterées des Patriarches & des Juifs. 3°. Que les Druïdes par le moyen de leur retraite, de leur ſolitude & du long séjour, qu'ils alloient faire exprès en Angleterre, conſervoient ſoigneuſement le dépôt de leurs premiers Legiſlateurs. 4°. Qu'ils étoient auſſi ennemis des Religions étrangeres, qu'ils étoient jaloux de la leur, comme je l'ai remarqué d'après Ciceron. 5°. Enfin que les Gaulois s'étoient fait une loy de n'offrir de ſacrifices à quelque Divinité que ce fût, que ſous un Chêne : pour atteſter que tout leur culte s'adreſſoit à Eſus, c'eſt-à-dire à *Dieu*, qui ſeul eſt le principe, la fin & l'objet de tout acte de Religion; à *Dieu*, dis-je, dont le nom eſt ineffable & *Terrible*.

J'ai ajoûté exprès ces dernieres paroles, parce qu'elles nous découvrent un myſtere que perſonne, que je ſache, n'a jamais bien développé; c'eſt qu'Eſus ſelon la force du terme & le génie de la langue de nos Ancêtres, ſignifie *Terrible*. (a) Dénomination ſi propre, ſi particuliere à *Dieu*, que l'Ecriture en fait ſon caractere *diſtinctif* & l'applique même à tout ce qu'elle dit de Dieu, comme à ſon Viſage, à ſon Nom, au lieu où il fait ſon séjour, à ſes conſeils, à ſes œuvres, à ſes apparitions, à ſon avenement, &c. C'eſt dans le même ſens que *Dieu* eſt quelquefois appellé *Horrible*, & qu'il dit lui-même que ſon nom eſt *Horrible*. Enfin une ſuite de cette dénomination eſt le nom de *Dieu des Armées*, que Dieu prend ſi volontiers & ſi

(a) *Heuz* ou *Heüs* en bas Breton ſignifie horreur, épouvante.

ſouvent

ſouvent dans les ſaintes Lettres. Mais qui pourroit ne pas reconnoître ici *Eſus* ? Il faut l'avoüer, preſque tous ceux qui ont entrepris de parler d'*Eſus*, ont entrevû cette derniere vérité : mais comme ils n'ont fait que l'entrevoir, ce peu de lumiere n'a ſervi qu'à leur faire prendre le change. Car comme d'un côté elle ne leur offroit que l'idée d'*horrible* & de *terrible*, qui eſt comme renfermée ſous l'écorce du mot *Eſus* ; & que de l'autre ils ne ſongeoient pas à creuſer, ni à remonter à l'origine des choſes, ils ont pris & débité Eſus pour Mars ou le Dieu de la Guerre.

Tout ce que j'ai dit juſqu'à preſent découvre clairement l'erreur & la corrige : ce qui ſuit la rendra plus ſenſible, & nous fera même entrer plus avant dans la connoiſſance, & dans l'eſprit de la Religion des Gaulois. Ce ſeroit ſe former une fauſſe idée de la *terreur*, que l'origine du mot *Eſus* preſente, que de l'entendre d'une terreur, qui n'inſpire que l'effroi & l'épouvante : c'eſt plûtôt ce qu'on appelle une ſainte horreur, un ſentiment vif de reſpect pour la Divinité, & une vénération profonde pour tout ce qui la regarde. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à rappeller ce que dit Tacite des Semnons, qui étoient Celtes, & qui profeſſoient la même Religion que les Gaulois : Ils « *De mor. Germ.*
n'ont, dit-il, pour Temple qu'une forêt, où ils s'ac- «
quittent de tous les devoirs de la Religion. Perſonne «
n'a entrée dans ce bois, s'il ne porte une chaîne en «
témoignage de ſa dépendance & du domaine ſuprê- «
me que *Dieu* a ſur lui. S'il lui arrive de faire une chû- «
te, il ne lui eſt point permis de ſe relever, ni à qui «
que ce ſoit de lui aider à le faire ; il faut qu'il ſe rou- «
le, & ſe traîne ſur ſon ventre. Enfin, ajoûte-t-il, tous «

„ leurs myſteres, toute leur Religion eſt une proteſtation
„ ſolemnelle que Dieu, qui fait là ſon séjour, regne ſur
„ toutes choſes, que toutes choſes dépendent de lui, &
„ que tout lui obéït.

Voilà tout ce qu'on peut dire ſur *Eſus* des Gaules, & ſur tout ce qui a contribué à en conſerver ſi long-tems une idée ſi avantageuſe. Mais la digue fut enfin rompuë, quoiqu'aſſez tard, & long-tems, ce ſemble, après Jeſus-Chriſt. Le culte de Jupiter commença de faire brêche à celui d'*Eſus*; il eſt pourtant certain que l'une & l'autre Divinité ont été honorées dans les Gaules quelque tems enſemble, puiſqu'on trouve leurs Figures ſur deux faces d'une Pierre de la Cathédrale de Paris; mais les idées reſſemblantes d'Eſus & de Jupiter les firent confondre, les firent prendre l'une pour l'autre. La confuſion commença par les étrangers. Ils avoient leur Jupiter qu'ils faiſoient Roi du Ciel, & qu'ils qualifioient Pere & Maître des Dieux & des Hommes; le Chêne lui étoit conſacré, & on l'honoroit dans cet Arbre. Ils trouvoient tout cela dans Eſus; mais ils ne pouvoient pénétrer plus avant, à cauſe du ſilence des Druïdes, qui faiſoient myſtere de tout ce qui pouvoit détromper les eſprits, & marquer la diſtinction de l'un & l'autre Dieu. Sur ce fondement les Auteurs, qui parloient de la Religion des Gaulois, autant pour ſe faire entendre, que pour entendre eux-mêmes ce qu'ils diſoient, ne s'étendoient que ſur Jupiter, & lui attribuoient tout ce qui étoit de l'appanage d'Eſus. Ceſar, Maxime de Tyr, & tous les Anciens ont tenu cette route.

A parler de bonne foi, ce ne fut que ſur l'exemple des Grecs, que ces Auteurs ſe laiſſerent ébloüir

Digitized by Google

aux raiſons que j'ai marquées. La ſeule difference qu'il y a entre la faute des uns & des autres, eſt que celle des Grecs eſt de toute Antiquité, & marque un aveuglement & une ignorance extrême de leur propre Religion : au lieu que celle des autres eſt poſterieure ; ils n'ont fait que débiter une opinion, qui avoit déja cours, qui ne les touchoit pas, & ſur laquelle ils ne pouvoient point avoir de lumieres.

Ce que je viens de dire ſuppoſe, que les Grecs avoient leur Eſus comme les Gaulois : Oüi ; les Grecs avoient leur Eſus : ils l'appelloient ΖΕΥΣ : or Ζεὺς eſt certainement Eſus, & quant à la ſignification & quant aux lettres & aux ſyllabes. Quant à la ſignification, puiſqu'il ſignifie *Dieu* ſimplement ; Dieu, dit Ariſtote, eſt appellé Ζεὺς, mot qui fait à l'accuſatif Ζῆνα & Δία : deux differentes infléxions qui ſe répondent, parce qu'elles ſervent à exprimer celui par qui nous vivons. (*a*) Il étoit auſſi Eſus quant aux lettres & aux ſyllabes. En effet elles ſont les mêmes dans l'un & l'autre mot ; & l'on n'y ſauroit trouver qu'une ſimple tranſpoſition de la premiere en la ſeconde lettre.

« *Ariſtot. de mundo l. 1. c. 7.*

Cette tranſpoſition n'a pas lieu dans ἄϊσα, qui dans ſa terminaiſon feminine, eſt l'ἄϊσος des Toſcans & l'Eſus des Gaulois. Les Grecs ſe ſervirent dans la ſuite d'ἄϊσα pour ſignifier le Deſtin : quoique ſelon Ariſtote ce mot ne ſignifiât autre choſe que *Dieu*, & ſa maniere de ſubſiſter toûjours par ſoi-même. (*b*) C'eſt pour cela que l'Auteur du grand Etymologicon dit, qu'ἄϊσα eſt cette Divinité qui ſubſiſte toû-

(a) Καλοῦσι δὲ τὸν Θεὸν καὶ Ζῆνα καὶ Δία, καὶ παραλλήλως χρώμενοι τοῖς ὀνόμασι· ὡς κ' ἂν εἰ λέγοιμεν δι' ὃν ζῶμεν.

(b) Αἶσαν δὲ ἀεὶ ἶσαν.

» jours, qui ne change point, qui eſt toûjours égale à » elle-même, & qui pénétre également toutes cho- » ſes. (*a*)

Voilà comme Eſus, qui étoit peut-être le ſeul terme de la Gentilité, qui exprimoit clairement *Dieu*, paſſa pour Jupiter & déchut de la généralité de ſa ſignification. Il n'en faut pas être ſurpris, après que le *Dieu* des Juifs lui-même au ſeul ordre d'Antiochus Epiphanes, a été converti dans moins d'un jour en Jupiter par ceux qui étoient bien inſtruits qu'il étoit tout autre choſe; c'eſt des Samaritains que j'entens parler. Ces peuples, comme je l'ai déja dit, adoroient le même Dieu que les Juifs; mais ayant reçu ordre d'Antiochus d'abandonner ſon culte, ils déclarerent

Joſeph. l. 12. c. 7. p. 410. » à ce Prince, qu'à la verité ils avoient rendu juſques-là » leurs adorations, & offert leurs ſacrifices au *Dieu In-* » *connu & ſans nom*, auquel leurs Ancêtres avoient bâ- » ti un Temple ſur le mont Garizim; mais que pour lui » marquer leur déference, ils alloient le dédier à *Ju-* » *piter le Grec.* (*b*)

On voit ici que l'aveuglement ſe ſoûtient également par tout, & toûjours ſur les mêmes principes, & par les mêmes cauſes. En effet, on trouve dans une infinité d'endroits de l'Ecriture, que les étrangers appel-

Jon. 1. 9. loient le Dieu des Juifs, le Seigneur Dieu du Ciel: (*c*) leurs yeux n'étoient point aſſez épurez, pour diſcerner le véritable Dieu du Ciel d'avec un Phantôme, que les préjugez de l'Idolâtrie faiſoient auſſi traiter de

(a) Παρὰ τὸ ἀεὶ ἴσον εἶναι· ἡ μὴ μεταβαλλομένη· πᾶσι γὰρ ἴσως ἐπεισιν.

(b) Ἱδρυσάμενοι δὲ Ἀνώνυμον ἐν τῷ Γαριζὶν λεγομένῳ ὄρει ἱερὸν, ἔθυον ἐπ' αὐτῷ.... προσαγορευθῆναι δὲ τὸ Ἀνώνυμον ἱερὸν Δίος ἑλληνίου.

(c) Dominum Deum Cœli.

Dieu du Ciel. S'arrêtant donc au ſon de ces paroles ſans aller plus avant, ils prenoient le Phantôme pour la réalité, & faiſoient un échange du *Dieu* de Vérité contre un Dieu fabuleux.

Tout ce que je viens de dire juſtifie cette vérité ſi connuë; que tout changement, innovation ou alteration dans la Religion vient ordinairement des étrangers : de ceux-ci le mal paſſe au peuple; le peuple n'eſt ni aſſez ferme, ni aſſez inſtruit pour être en garde contre un poiſon qu'il ne connoît pas, & que les charmes de la nouveauté lui font aimer. Cependant le mal ſe gliſſe toûjours, & s'étend par tout. Enfin il gagne juſqu'aux Miniſtres de la Religion; ces derniers luttent quelque tems & s'oppoſent au torrent : le combat eſt quelque tems douteux; mais comme quelqu'un ſe détache peu à peu, & ſe déclare en faveur de la nouvelle doctrine, elle prend enfin le deſſus, & emporte tout le monde. Toute la grace qu'on fait à l'ancienne, eſt qu'on la ſouffre quelque tems, & qu'on l'allie avec l'autre; mais cela dure peu : & par là elle tombe enfin dans un éternel oubli.

Vraie image du ſuccès qu'eut dans les Gaules le culte d'Eſus : tandis que la Religion de nos Peres fut cachée aux étrangers, elle fut impénétrable, elle ſe conſerva dans ſon entier; mais à peine leur fut-elle connuë, que ce culte s'altera ſenſiblement; & le mal faiſant toûjours de nouveaux progrès, Eſus dès le regne de Tibere ſe vit réduit à n'être que ſouffert, & ſeulement à partager avec Jupiter. On n'eſt pas bien informé de ce qui arriva depuis : mais il eſt à croire que le refroidiſſement allant toûjours croiſſant, ce Dieu ceda la place au Jupiter Romain, comme le Dieu In-

connu & ſans Nom du Temple de Garizim, avoit cedé la ſienne à Jupiter Grec.

Je finis en diſant qu'on ne peut ſe former une idée juſte d'Eſus, qu'en le regardant comme la baſe de toute la Religion de nos Peres, & comme le centre & la fin où elle ſe rapportoit immédiatement. Telle étoit du moins l'idée que les Gaulois avoient de cette Divinité: elle étoit même ſi vive en chacun d'eux, qu'elle avoit donné lieu non ſeulement au non uſage des Temples, des Statuës & des Peintures à l'égard de toutes ſortes de Divinitez; mais encore à la guerre, qu'ils faiſoient à toute outrance aux Dieux des autres Nations, renfermez dans des Temples, ou repreſentez en peinture ou par des Statuës.

CHAPITRE III.

Cérémonie obſervée par les Druïdes en cüeillant le Gui de Chêne: Deſcription d'un bois ſacré de Marſeille. Il ne paroît pas qu'Eſus ait été ſouvent repreſenté. Motifs qu'avoient eu peut-être les Druïdes de le repréſenter ſous Tibere. Reſpect extrême que les Gaulois portoient au Chêne.

LE peu de lumieres que nous avons ſur Eſus, m'a obligé d'employer en preuves dans le Chapitre précedent pluſieurs traits qui regardent ſon culte, & qui par conſéquent appartenoient naturellement à celui-ci: tels ſont la qualité des victimes qu'on lui offroit, les lieux où ces ſacrifices ſe faiſoient, la part qu'avoit Eſus dans tous les myſteres de la Religion des Gaulois, & pluſieurs autres, qu'il ſeroit en-

Digitized by Google

nuyeux de répéter. Nonobſtant ce déplacement, il reſte encore aſſez de choſes importantes, pour avoir lieu d'eſperer que le détail que nous en ferons ſera du goût de tout le monde, & nous dédommagera agréablement.

Je commence par la deſcription des cérémonies, qu'obſervoient les Druïdes en cueillant le Gui de chêne; j'ai été obligé de l'effleurer ailleurs: mais elle eſt d'un prix à la reprendre ici tout entiere, telle que Pline nous l'a conſervée: elle faiſoit le capital du culte d'Eſus; ainſi elle doit marcher avant toutes les autres.

Les Druïdes, dit ce Naturaliſte, qui ſont chez les « *Hiſt. nat. l. 16. c. 44.*
Gaulois, ce que les Mages ſont ailleurs, n'ont rien « de ſi ſacré que le Gui & l'Arbre qui le porte, pourvû « que ce ſoit un Chêne. Ils choiſiſſent donc toûjours un « bois de Chêne: auſſi ont-ils de cet Arbre une ſi « haute idée, qu'ils ne font pas la moindre cérémonie, « ſans porter une couronne de feüilles de chêne, & c'eſt « apparemment du nom que les Grecs donnent à cet Ar- « bre, que vient celui de Druïdes. Au reſte ces Phi- « loſophes tiennent que tout ce qui naît ſur cet arbre « vient des Cieux, & que c'eſt une marque évidente « que Dieu même l'a choiſi. «

Le Gui eſt fort difficile à trouver: quand on l'a découvert, les Druïdes vont le chercher avec des ſentimens « mêlez de reſpect; c'eſt en tout tems le ſixiéme jour de « la Lune: jour ſi célébre parmi eux qu'ils l'ont marqué « pour être le commencement de leurs mois, de leurs « années & de leurs ſiécles mêmes, qui ne ſont que « de trente ans. Le choix qu'ils font de ce jour, vient « de ce que la Lune a alors aſſez de force, quoiqu'elle « ne ſoit point arrivée au milieu de ſon accroiſſement; «

Digitized by Google

» enfin ils ſont ſi fort prévenus en faveur de ce jour, » qu'ils lui donnent un nom en leur langue, qui ſi- » gnifie, qu'il *guérit de tous maux.*

» Lorſque les Druïdes ont préparé ſous l'Arbre tout » l'appareil du ſacrifice & du feſtin, qu'ils doivent y » faire, ils font approcher deux Taureaux blancs, qu'ils » attachent alors par les cornes pour la premiere fois. » Enſuite un Prêtre revêtu d'une robbe blanche monte » ſur l'Arbre, coupe le Gui avec une faulx d'or, & on » le reçoit dans un *Sagum* blanc. Cela eſt ſuivi de ſacri- » fices que les Druïdes offrent, en conjurant *Dieu* de » faire que ſon preſent porte bonheur à ceux, qui en ſe- » ront honorez.

» Au ſurplus ils tiennent que l'eau du Gui rend fe- » conds les animaux ſteriles qui en boivent, & qu'elle » eſt un remede ſpecifique contre toutes ſortes de poi- » ſons. Exemple formel, conclut Pline, que toute la Re- » ligion des hommes n'a ſouvent pour objet que des » choſes frivoles.

Si Ceſar en nous apprenant, que les Druïdes ſe rendoient tous les ans dans un bois ſacré du pays Chartrain, avoit eu ſoin de marquer au moins une partie des exercices de Religion, qu'ils y pratiquoient: il ne faut point douter qu'il ne nous eût informé de pluſieurs cérémonies, dont les circonſtances n'étoient ni moins curieuſes, ni moins intereſſantes, que celle qui s'obſervoit en cueillant le Gui de Chêne. Je ſuis au reſte fort porté à croire que celle-ci ſe faiſoit toûjours au bois du pays Chartrain. 1°. Parce qu'il paroît par les termes de Pline, que cette cérémonie ſe faiſoit dans une aſſemblée générale des Druïdes: or les Druïdes ne s'aſſembloient qu'une fois l'année, & cela dans le pays

pays Chartrain. 2°. Parce que la cérémonie de cueillir le Gui de Chêne étoit la plus grande de toutes les cérémonies du *Druïdiſme* ; ainſi il eſt vraiſemblable que tous ceux qui étoient du corps, s'y devoient trouver. 3°. Parce que Ceſar remarque que les Gaulois ſe rendoient de preſque toutes les parties des Gaules dans le pays Chartrain, en même tems que les Druïdes; or comme toute la Nation prenoit part à cette cérémonie, la plus grande & la plus ſainte de toutes celles de leur Religion; il eſt probable que les Druïdes choiſiſſoient le tems, où les Gaulois étoient ainſi aſſemblez, pour la faire en leur preſence. 4°. Enfin ce que Pline dit que le Gui de Chêne étoit difficile à trouver, ne ſauroit tomber que ſur le bois du pays Chartrain, où les Druïdes s'aſſembloient, & où il n'étoit ſans doute ſi rare, que parce qu'on s'étoit fait une loi de ne le prendre que là. Car après tout, comment le Gui eût-il pu être ſi rare ailleurs, ſur-tout à l'égard des Druïdes, qui n'habitoient que des bois, dont les arbres ne pouvoient manquer de leur être tout familiers, & ſur leſquels ils devoient appercevoir le Gui auſſi-tôt qu'il venoit à pouſſer ? A quoi on peut ajoûter, dans l'hypothéſe que tous les Druïdes fuſſent obligez de ſe rendre à la cérémonie en queſtion, & qu'il arrivât que le Gui ne pût ſe trouver, qu'aux extrêmitez de quelque Province éloignée du pays Chartrain; que les Druïdes auroient conſumé l'année entiere en deux voyages d'un très-long cours : ce qui étoit contre la nature de leur Inſtitut.

Quoiqu'il en ſoit, car je n'oſerois rien décider là-deſſus, cherchons à nous conſoler du ſilence de Ceſar par la belle & riche deſcription, que fait Lucain d'un

Bois qui étoit hors des murs de Marſeille, où Eſus depuis même que les Gaules obéïſſoient aux Romains, étoit repréſenté, honoré & ſervi avec le culte & les ſuperſtitions des premiers tems.

Lib. 3. Hors de l'enceinte de Marſeille, dit le Poëte, il y » avoit un bois ſacré, ſur lequel on n'avoit jamais osé » porter la coignée depuis la naiſſance du monde. Les » arbres toufus couronnoient la terre où ils étoient plan- » tez ; & ils formoient par tout des berceaux, que les » rayons du Soleil ne pouvoient percer, & où regnoient « une fraîcheur & une obſcurité perpetuelle. Les Pans, » les Sylvains & les Nymphes champêtres ne ſavoient » ce que c'étoit, que de faire là leur ſéjour : ce lieu étoit » deſtiné à des myſteres tout barbares : on ne voyoit de » tous côtez que des Autels, ſur leſquels on égorgeoit des » victimes humaines, du ſang deſquelles les arbres é- » toient toûjours rougis & degoûtans. S'il en faut croi- » re l'Antiquité la plus reculée, nul oiſeau ne s'eſt ja- » mais perché ſur aucun arbre, nul animal n'eſt jamais » entré dans le bois, nul vent n'y ſouffla jamais, & » jamais la foudre n'y eſt tombée. Les Chênes que le » moindre zephyre n'agite jamais, portent dans tous les » cœurs une ſainte horreur, auſſi-bien que l'eau noire, qui » ſerpente & coule dans divers canaux. Les figures du » Dieu du Bois ſont ſans art, & conſiſtent en des troncs » brutes & informes qui ſont ſur pied : la mouſſe jau- » nâtre qui les couvre entierement, inſpire la triſteſſe » & l'étonnement qui ſont empreints ſur leur écorce. » C'eſt le génie des Gaulois de n'être ainſi ſaiſis de reſ- » pect, que pour des Dieux repréſentez ſous des figu- » res tout-à-fait éloignées du goût de celles, que leur » donnent les autres Nations ; auſſi leur vénération & leur

Digitized by Google

crainte augmentent à proportion qu'ils ignorent les « Dieux mêmes qu'ils reconnoiſſent. La tradition porte « que ce bois s'émeut & tremble ſouvent: qu'alors « des voix mugiſſantes ſortent des cavernes: que les « Ifs abbatus ou coupez ſe redreſſent, renaiſſent, repouſſent: que le bois eſt tout en feu ſans ſe conſumer; & que les Chênes ſont entortillez de Dragons « monſtrueux. Les Gaulois par reſpect n'oſeroient habiter ce bois; ils l'abandonnent tout entier à Dieu: « ſeulement à midi & à minuit un Prêtre y va tout tremblant célébrer ſes myſteres redoutables, & craint toûjours que le Dieu à qui le bois eſt conſacré, ne vienne « ſe préſenter à lui. «

Avant de faire aucune refléxion ſur cette peinture, j'avoüerai de bonne foi que j'ai traduit en François *Deorum & Diis* par le ſingulier, parce que le ſens le demande, & que le Poëte n'a uſé du pluriel, qu'à cauſe que la meſure de ſes vers ne s'accommodoit pas du ſingulier; auſſi a-t-il eu ſoin d'avertir en finiſſant, que le bois étoit conſacré tout entier à un Dieu ſeulement, que le Druïde qui étoit chargé de ſes ſacrifices, craignoit de trouver ſur ſes pas.

Voyez le chap. précedent p. 262.

La crainte qu'avoit le Druïde en allant ſacrifier dans le bois, que la Divinité qu'on y adoroit, ne ſe fît voir à lui, étoit un foible reſte de la Religion des Patriarches & des Juifs, qui étoient tous fortement prévenus, que ceux qui avoient quelque viſion extraordinaire, dès-lors ne pouvoient plus vivre. Cela paroît en pluſieurs endroits de l'Ecriture, que le P. Calmet a remarquez, ſur-tout en expliquant le treiziéme Verſet du vingt-ſixiéme chapitre de la Geneſe.

Digitized by Google

Pline & Lucain juſtifient ce que j'ai dit tant de fois, qu'Eſus dans ſon origine n'étoit nullement repreſenté, & qu'il ne le fut dans la ſuite que par un Chêne : à ces deux Auteurs il faut joindre Lactance, lequel parle auſſi d'Eſus ; & ſon témoignage démontre qu'au commencement du quatriéme ſiécle, Eſus n'étoit pas encore confondu avec Jupiter. On n'oſeroit aſſurer qu'il fût encore alors repreſenté par un Chêne : mais il y a tout lieu de le préſumer, puiſque nous trouvons Jupiter, qui prit enfin ſa place, repreſenté dans differens ſiécles ſeulement par un Chêne.

Cependant le Cippe de la Cathédrale de Paris, ſur lequel Eſus eſt repreſenté avec inſcription, atteſte que les Gaulois donnoient dès le regne de Tibere une figure humaine à Eſus ; mais s'il faut dire ce que j'en penſe, il ne paroît pas que cela ait jamais paſsé en coûtume, & que l'exemple des commerçans Pariſiens ait été fort ſuivi ; puiſque Lucain, Pline, Maxime de Tyr, & peut-être auſſi Lactance, qui ſont tous poſterieurs à cette cérémonie, témoignent qu'Eſus n'étoit reconnu dans les Gaules, que ſous la figure d'un ou de pluſieurs Chênes. Je crois plûtôt que les *Nautæ Pariſiaci* ne ſe déterminerent à donner une figure ordinaire à Eſus, que pour s'accommoder au goût des Romains, & faire leur cour à Tibere, du nom duquel ils vouloient honorer & ſignaler, pour ainſi dire, la dédicace de tant de Monumens.

Ils avoient même alors une raiſon preſſante d'en uſer ainſi : Tibere venoit de donner une Loi ſanglante contre les Druides, c'eſt-à-dire, contre l'uſage des victimes humaines. Eſus étoit le Dieu auquel ils en offroient en premier, ou pour mieux dire, le ſeul Dieu

Digitized by Google

à qui ils en offroient; car tous les ſacrifices qu'ils offroient aux autres Dieux, ſe faiſoient toûjours ſous un chêne, pour en réferer tout l'honneur à Eſus: or les Romains étoient perſuadez, que ce qui entretenoit les Gaulois dans ces ſacrifices horribles, étoit la maniere ſinguliere de repreſenter leurs Dieux, ſi éloignée de la leur & de celle du reſte du monde: qu'au contraire le véritable moyen de les détacher de leurs abominables ſuperſtitions, étoit de leur faire prendre leurs manieres, & de les engager à repreſenter leurs Dieux ſous des figures humaines comme eux. Les Gaulois donc pour faire voir aux Romains, qu'ils entroient dans leurs vûës, ſur-tout qu'ils vouloient ſe conformer aux intentions de Tibere dans toute leur étenduë, donnerent alors, peut-être pour la premiere fois, une figure humaine à Eſus. Bien plus, les Druïdes, que la loi regardoit principalement, affectant une ſoûmiſſion aveugle, ne voulurent pas prendre le nom de Druïdes, mais celui de *Senani*, terme Gaulois qui ſignifie reſpectable, vénérable; pour ôter tout ombrage qu'ils euſſent deſſein de continuer les ſacrifices, qui faiſoient tant crier les Romains: & quoique dans la dédicace de ces Monumens la cérémonie du Gui de Chêne y entrât pour quelque choſe; ils ne font point mention d'Eſus dans l'inſcription; mais ſeulement de Jupiter: comme s'ils le ſubſtituoient à Eſus, afin qu'à la faveur de tous ces changemens & de ces dehors, ils puſſent perſuader leurs vainqueurs, qu'ils dépoüilloient leur ancienne Religion, pour embraſſer la nouvelle, qu'ils avoient tant d'envie de leur faire prendre.

Je crains la répétition: mais je ne puis m'empêcher

d'obſerver ici comme en ſon véritable lieu, que le plus grand objet de la vénération des Druïdes & des Gaulois, qui ſe mouloient aveuglément ſur eux, étoit le Chêne. Ils portoient leur ſuperſtition juſqu'à n'oſer offrir aucun ſacrifice ſans Chêne, ſoit entier, ſoit en feüilles, ou en rameaux; ils pendoient même & crucifioient à ces arbres, & jamais à d'autres qu'au défaut des chênes, les priſonniers qu'ils faiſoient ſur les ennemis; tournant leur ſupplice en ſacrifice. Les Druïdes en particulier pour marquer leur dévoûement au culte de cet Arbre, s'étoient fait une loi de faire leur demeure dans des Bois de Chêne, d'y tenir leurs Aſſemblées, d'y établir leurs Tribunaux pour rendre la Juſtice; d'y avoir leurs Colleges pour l'éducation de la Jeuneſſe Gauloiſe; afin de ne perdre jamais de vûë le Chêne, & d'être toûjours à portée d'y faire leurs vœux & leurs ſacrifices, ou méditer avec moins d'obſtacle ſur les perfections de la Divinité qu'ils y adoroient.

On voit par tout cela qu'il n'étoit pas des Gaulois comme des autres Nations. On ſait bien que les Grecs & les Romains, par exemple, tenoient que chaque eſpece d'arbre étoit conſacrée à un Dieu particulier, comme le Chêne à Jupiter, le Laurier à Apollon, le Myrthe à Venus, &c. ils admettoient même des Pans, des Faunes, des Satyres & des Nymphes des Forêts, comme les Hamadryades, qu'ils croyoient ſuivre toûjours le Deſtin de l'Arbre, à la conſervation duquel elles veilloient, en naiſſant & en mourant avec lui; mais on ne trouvera jamais qu'ils ayent pôrté leur culte pour aucun arbre que ce ſoit, auſſi loin que les Gaulois portoient le leur pour le Chêne; &

Digitized by Google

quand on en trouveroit quelque exemple, il ne sauroit être comparé avec celui que je propose. Je crois donc que la difference consistoit en ce que les Grecs, les Romains & presque toutes les autres Nations ne regardoient dans les Arbres que les Arbres mêmes, & je ne sai quelle consecration exterieure, qui n'emportoit ni sainteté ni Divinité, qui exigeât les soins religieux des mortels. Au lieu que les Gaulois regardoient toûjours Esus present dans les Chênes ; les Chênes étoient son sanctuaire, le lieu où il se plaisoit à faire son séjour, & à communiquer ses graces. C'est ce que disent clairement les passages de Pline & de Lucain, que j'ai rapportez plus haut ; de là vient que le respect que les Gaulois portoient au Chêne, ne cedoit gueres à celui qu'ils portoient au Dieu même qu'ils y adoroient ; ce qui a fait dire à Claudien que les Chênes tenoient lieu de Divinitez aux Gaulois. *De Laudi. Stili. l. 1.*

(*a*) On doit entendre de même les Historiens qui parlent de la Religion des Gaulois, & qui ne manquent jamais de toucher la vénération & l'attachement qu'ils avoient en général pour tous les Bois de Chênes, & pour chaque Chêne en particulier. Cesar qualifie ces Bois de lieu consacré. (*b*) Tacite les appelle des Bois sacrez. (*c*) Lucain des Chênes sacrez : (*d*) ce qui revient à ces mots de Tacite sur de semblables Bosquets, où les Druides d'Angleterre célébroient leurs mysteres, *Luci sævis superstitionibus sacri.*

Mais ce qui marque mieux le haut sentiment, que les Gaulois avoient des Chênes, étoit l'usage constant où ils étoient de n'oser pas même y porter la main, de

(a) Robora Numinis instar.
(b) In loco consecrato.
(c) Sacrum in nemus.
(d) Robora sacra.

Digitized by Google

les laiſſer pourrir ſur leurs troncs, de ne les point employer à aucun uſage, même à celui du feu, & d'être ſaiſis à leur aſpect d'une religieuſe horreur. Nous avons vû tout cela dans la deſcription de Lucain: voici la ſuite qui donne un nouveau jour à toutes ces véritez. Cet Auteur voulant exprimer l'éloignement extraordinaire qu'avoient les Gaulois de l'armée de Ceſar, de mettre bas ces Arbres, ſelon les ordres exprès de leur » Général; les mains, dit-il, trembloient aux ſoldats, & » la majeſté du lieu les pénétroit ſi vivement qu'ils » croyoient, que tous les coups qu'ils devoient porter » ſur les Arbres, ſe réfléchiroient & tomberoient ſur » eux. (*a*)

Bien plus, & c'eſt ce qui autoriſe ce que j'ai déja dit, que nos Peres ne mettoient que fort peu de difference entre le Chêne & le Dieu qu'ils y honoroient; c'eſt que nonobſtant la douleur mortelle, » qu'ils ne pouvoient manquer de reſſentir en voyant » abbattre ce qui faiſoit l'objet de leur plus grande vé» nération; ils ne laiſſoient pas d'autre part d'en con» cevoir quelque joye, ſur l'eſperance qu'ils avoient, » qu'Eſus tireroit infailliblement vangeance d'un ſacri» lége commis en ſa propre perſonne. (*b*)

(a) ..... Tremuêre manus motique verenda
Majeſtate loci, ſi Robora ſacra ferirent,
In ſua credebant redituras membra ſecures.

(b) ..... Gemuêre videntes.
Gallorum populi: muris ſed clauſa Juventus
Exultat: quis enim læſos impune putare
Eſſe Deos?

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Jupiter. Il n'eſt pas certain que Taranis *ſoit Jupiter. Etymologies du mot* Taranis. *Jupiter étoit appellé* Jovis *dans les Gaules.*

TOut ce que nous avons à dire de Jupiter doit faire une ſuite avec tout ce qui regarde Eſus; puiſqu'il eſt certain, comme je l'ai déja dit, que Jupiter n'a fait que prendre ſa place, ſon rang & ſes honneurs. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent ſubſiſté quelque tems enſemble dans les Gaules: mais ce tems a été court; encore n'eſt-ce pas ſans ſoupçon d'un peu de politique & de déference du côté des Druïdes & des Gaulois.

Si le *Taranis* ou *Taramis* de Lucain eſt Jupiter, comme on l'a cru juſqu'ici, ce n'étoit point Jupiter conſideré ſimplement, c'eſt-à-dire, en faiſant abſtraction de ſes attributs généraux ou particuliers; mais Jupiter *Bronton*; car *Taran* dans l'Armorique & dans la Province de Galles ſignifie *tonner* ou *tonnerre*; les Grecs ont auſſi des mots qui ont, ce ſemble, la même origine, comme ταραχὴ trouble, émotion, tumulte, & tous les dérivez de ταράττω, troubler. Il reſte auſſi pluſieurs mots dans nôtre langue où *Taran* s'eſt conſervé, comme *Tarabat*, qui eſt le nom que donnent quelques Ordres Religieux à un inſtrument qu'ils font jouer la nuit pour éveiller les Moines; *Tarabuſter*, qui ſignifie être ſans ceſſe aux oreilles de quelqu'un, l'importuner & l'incommoder; *Tarare*, mot imaginé pour repreſenter le ſon de la Trompette. J'ai lû mê-

Hiſt. de Bret. t. 2. p. 1612.

me *Taratantariæ* dans une relation Latine, composée dans la Province de Bretagne, pour ſignifier des Trompettes.

C'eſt tout ce que je puis dire pour l'intelligence de *Taranis*, posé encore qu'il ſoit le Jupiter Bronton des Gaulois. Pour moi j'avoüerai franchement que je n'en ſuis pas fort perſuadé pour pluſieurs raiſons; 1°. Parce que Jupiter ne paroît avoir été introduit dans les Gaules que fort tard, & ſeulement par le canal des Romains: or dans ces deux cas il n'y a nulle apparence, que les Gaulois lui ayent donné un nom ſi éloigné & ſi different de celui, que lui donnoient les Romains. *Jovis* de l'inſcription de la Cathédrale de Paris, eſt une démonſtration à cet égard. 2°. Pourquoi les Gaulois auroient-ils été donner un nom purement Celte à Jupiter Tonant, & un nom ou tout Latin, ou du moins fort latiniſé à Jupiter tout court? 3°. Les origines de *Taranis* peuvent convenir auſſi-bien à d'autres Dieux qu'à Jupiter, par exemple à Mars, à Tarvos Trigaranus. En effet qui nous a dit que *Taranis* ne ſoit pas l'abregé de ce dernier; & que l'idée de *Tonnerre* attachée à *Taranis* ne vienne point du ſon, du bruit, du tintamarre que faiſoient les Gaulois en frappant ſur le Taureau d'airain dans des occaſions, qui ne ſont point marquées dans l'Hiſtoire, mais qu'on peut aiſément ſe figurer? J'avoüe que tout cela ne ſont que des conjectures, mais des conjectures du moins auſſi fondées, que celles auſquelles on les oppoſe. Comme il eſt dangereux de décider; on trouvera bon que je ne prévienne perſonne, & que je laiſſe à chacun la liberté de croire là-deſſus ce qu'il voudra.

Nous ne ſommes point dans le même embarras à

Digitized by Google

l'égard de Jupiter. Il eſt hors de doute que les Gaulois ont enfin reconnu ce Dieu ſous le nom de *Jovis*. Une figure de Jupiter trouvée dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris avec l'inſcription *Jovis*, rend la choſe inconteſtable. Le mot *Jovis* pourroit faire croire, que le culte de Jupiter étoit fort ancien dans les Gaules, & que la moindre époque qu'on pourroit lui donner, ſeroit le ſiécle d'Ennius, puiſque deux vers de ce Poëte témoignent, qu'en ſon tems on n'appelloit point autrement Jupiter. (*a*)

Mais on ſe tromperoit : les Monumens ſur leſquels *Jovis* ſe trouve gravé, ne remontent pas plus haut que le ſiecle de Tibere : & aucune raiſon convaincante ne force à croire, que le culte de ce Dieu ait été reçu par nos Peres beaucoup plûtôt. Le mot *Jovis* loin de le démontrer, juſtifie le contraire ; car tant s'en faut que ce ſoit un terme Romain, comme on pourroit ſe l'imaginer, il eſt certain que ce n'eſt qu'un mot Celte avec une inflexion Latine. En effet *Jou* étoit le nom véritable, pur & legitime que Jupiter avoit dans les Gaules. Ce mot ſubſiſte encore & ſe conſerve dans ſa premiere ſignification, non ſeulement dans l'Armorique, mais encore dans toutes les Provinces de France : *Di-jou* ou *Dir-jou* dans la petite Bretagne répond au *Dies Jovis* des Latins, & au Jeudi des François ; Toute la France appelle *Mont-Jou* cette Montagne des Alpes que les Romains appelloient *Mons Jovis*. De même nous appellons *Joubarbe* la plante, qu'ils qualifioient du nom de *Barba Jovis*.

Ce que je viens de dire doit s'étendre à toutes

(a) Juno, Veſta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, JOVIS, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

Digitized by Google

les inſcriptions des Gaules, où le nom de Jupiter eſt employé dans un des cas obliques ; & il ne faut point douter, que ſon véritable nominatif ne ſoit par tout *Jovis*, comme en ces deux Monumens.

TIB CÆSARE
AUG. JOVI OPTUMO
MAXSUMO... M
NAUTÆ PARISIACI
PUBLICE POSIERU
NT

C'eſt-à-dire ſous le regne de l'Empereur Tibere la Societé des Commerçans Pariſiens ſur Eau ont érigé ſolemnellement cet Autel à *Jovis* très-grand, très-bon,

ARDOINE CAMULO JOVI
MERCURIO HERCULI

à Diane, à Mars, à *Jovis*, à Mercure, à Hercule.

Cette derniere Inſcription fournit une nouvelle preuve à mon ſentiment : en effet il eſt très-concluant, que puiſque le nom des deux premieres Divinitez eſt Gaulois, celui de la troiſiéme le ſoit auſſi, ſur-tout après les autoritez & les principes que j'ai établis.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Jupiter partage les honneurs qu'on rendoit à Eſus; & enfin ſe met en poſſeſſion de tout.

SI l'on en croit Ceſar, Jupiter étoit ſeulement la quatriéme des cinq Divinitez, que les Gaulois reconnoiſſoient; & ſon culte ne venoit qu'après celui des trois autres; mais cela eſt déja détruit ſuffiſamment par ce que j'ai dit en parlant d'Eſus.

Les Gaulois reconnurent enfin Jupiter: ils le regarderent auſſi-bien que les autres Nations comme le Pere & le Souverain des Dieux & des Hommes, & lui attribuerent l'Empire des Cieux. Ce ſont les propres termes de Ceſar, mais de Ceſar qui confond & prend Jupiter pour Eſus, ou pour mieux dire, qui explique Eſus par Jupiter; trompé ſans doute par les raiſons que j'ai déja exposées, & dont ſes yeux tout Romains ne voyoient point le foible. Ce n'eſt pas que les paroles de Ceſar ne ſe ſoient trouvées vraies dans la ſuite; mais il ne paroît pas qu'elles le fuſſent dans le tems qu'il écrivoit. Eſus alors n'avoit encore rien perdu de ſon rang, de ſes prérogatives; il ne partageoit avec Jupiter ni ſon autorité ni ſon Empire; en un mot il ne ſe l'étoit point encore aſſocié. Les premieres traces qu'on trouve de cette aſſociation ou partage, ſont les bas reliefs de la Cathédrale de Paris: on y voit d'abord Jupiter & Eſus l'un proche de l'autre; peut-être les auroit-on fait *Synthrones*, ſi l'eſpace l'avoit permis. La dédicace eſt bien faite à Jupiter; mais la cérémonie du

Bel. gal. l. 6.

Digitized by Google

Gui de Chêne, qui avoit toûjours appartenu à Eſus, & dont il eſt fait mention dans la face, qui a pour inſcription *Senani veiko*, fait voir non ſeulement que les Gaulois ne l'en excluoient pas ; mais encore que ce n'étoit qu'à la faveur d'Eſus, que Jupiter recevoit tant d'honneur. Auſſi trouve-t-on dans Maxime de Tyr, qui ne vivoit qu'environ cent ans après Tibere, Eſus déja transformé en Jupiter, & honoré des Gaulois dans un grand Chêne. (*a*)

Serm. 38.

L'Auteur de la vie de ſaint Boniface Archevêque de Mayance, confirme ce que dit Maxime de Tyr ; car il remarque que le meilleur avis, que purent donner au ſaint Martyr, ceux qui ſouhaitoient de bonne foi la converſion des peuples, auſquels il annonçoit l'Evangile, fut de lui conſeiller de faire couper un Chêne d'une grandeur énorme, où l'on ſe rendoit de toutes parts pour faire des vœux & offrir des ſacrifices à Jupiter : ce qui faiſoit qualifier cet Arbre de CHENE-JOVIS, ou de Chêne de Jovis, *Robur-Jovis*. Saint Hyacinthe de l'Ordre de Saint Dominique, en ſe ſervant du même moyen, mit fin à une ſemblable ſuperſtition, qui ſe pratiquoit encore de ſon tems dans les pays de ſa miſſion. (*a*)

Apud Henſch. Jun. t. 1. p. 467. n. 34.

Bzovius annal. t. 13. ad an. 1233. n. 3.

(a) Κελτοὶ σέβεσι μὲν Διὸς ἄγαλμα δὲ Διὸς κελτικὸν ὑψηλὴ δρῦς.

(b) Reperit ſtipiti querno adgeniculantes ..... dedit ictum ſcipione Arbori craſſiſſimæ, &c.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Origine de la Vénération, que les Payens de toutes les Nations avoient pour le Chêne.

EN comparant les honneurs extraordinaires que les Gaulois rendoient aux Chênes, avec le conſentement invariable & unanime de tout le monde payen, à honorer Jupiter dans le Chêne, ou du moins à conſacrer cet Arbre à ce Dieu, j'ai fait une réflexion qui découvre, ce ſemble, la véritable origine de l'une & de l'autre ſuperſtition. Le ſujet que je traite ayant liaiſon avec cette origine & cet uſage, j'ai lieu d'eſperer qu'on ne me ſaura point mauvais gré de l'avoir inſerée ici; puiſqu'elle dévoile des myſteres, dont la clef ne ſe preſente pas ſouvent à l'eſprit.

Je ne m'amuſerai point à ramaſſer tous les paſſages des Anciens, qui parlent de la vénération générale, que toutes les Nations avoient pour le Chêne en vûë de Jupiter. Ces paſſages ſont en ſi grand nombre, que les perſonnes qui ont la moindre connoiſſance des Auteurs, ne ſauroient n'être pas tombez ſur quelqu'un, qui ſeul peut leur tenir lieu de tous les autres.

Ce qui peut donc avoir donné lieu au culte général du Chêne, c'eſt ſans doute ces Chênes ſous leſquels l'Ecriture obſerve, qu'Abraham dreſſa ſi ſouvent des Autels, pour offrir des victimes à Dieu. Le plus célébre d'entre ces Chênes eſt ſans contredit celui de Mambré, ſous lequel ce grand Patriarche habita long-

Digitized by Google

tems, où il érigea un Autel, où il invoqua le nom du Seigneur, où il exerça l'hoſpitalité à l'égard de trois Anges, & où enfin il reçut, ſelon pluſieurs Peres, la ſeconde Perſonne de la très-Sainte Trinité en la perſonne des Anges.

Pour ſentir la force de ma propoſition, il faut ſe ſouvenir que l'Idolâtrie ne s'étoit élevée, que ſur les débris de la véritable Religion, & que la plûpart des dogmes des Payens n'étoient dans leur origine, que de ſaints uſages que l'impieté avoit convertis en ſuperſtitions. Cette vérité n'a pas beſoin de preuve: tous les Peres l'ont reconnuë, & l'ont oppoſée aux ennemis du Chriſtianiſme. Bien plus, ce qui met la premiere partie de ma propoſition en évidence, c'eſt que l'impie Celſe convenoit que la Religion des Druïdes avoit un grand rapport avec celle des Juifs. (a) Or le capital du Druïdiſme conſiſtoit dans le culte du Chêne; donc par une induction neceſſaire, ce culte des Druïdes tiroit ſon origine des actes de Religion, dont les Juifs & leur Pere Abraham s'étoient acquitez ſous des Chênes.

Orig. con. Celſ. l. 1.

En effet, & ce que je vas dire prouve également les deux membres de ma propoſition: les plus ſavans Interpretes de l'Ecriture Sainte remarquent, que depuis le choix qu'Abraham fit des Chênes, pour y invoquer le nom du Seigneur, toute l'eſpece de ces Arbres fut conſacrée. Ainſi l'Auteur de la Synopſe des Critiques, parlant du Chêne ſous lequel Jacob enfoüit les Idoles de ſes enfans, dit que ce Patriarche avoit

Gen. 35. 4.

(a) Τὺς Γαλατῶν Δρυΐδας . . . . . περὶ τῶν συγγενῶν τοῖς Ιυδαϊκοῖς λόγους σοφώτατα λέγει ἔθνη ἔιναι καὶ ἀρχαῖα, διαλαμβάνοντας.

fait

fait choix d'un Chêne, parce que ces sortes d'arbres étoient dès-lors sacrez, inviolables, & que personne n'osoit les couper. (*a*) Ce même Auteur expliquant ces paroles de la Genese: Abraham planta un bois à Bersabée, où il invoqua le nom du Seigneur Dieu éternel, assure que les véritables vûës d'Abraham en plantant ce bois, étoit la Religion. (*b*) Il venoit de dire, que ce Pere des Croyans se ménagea dans cet endroit un Oratoire, où il traitoit avec Dieu & de Dieu. (*c*)

« *Ibid.* 21, « 33.

Le P. Calmet ne parle point autrement; voici le langage qu'il tient sur le passage même que je viens de quitter. Ce qu'on lit ici, *& invocavit ibi nomen Domini*, il y invoqua le nom du Seigneur, fait croire que le Patriarche planta ce bois pour y dresser un Autel, & pour y faire ses actes solemnels de Religion. Il ne paroît pas que du tems d'Abraham l'on eût encore bâti des Temples en aucun endroit du monde, mais seulement des Autels, que l'on dressoit sur les hauteurs ou dans les bois. On ne trouve rien de plus ancien en matiere de monument de Religion, ni chez les Auteurs Sacrez, ni chez les Profanes que ces Autels & ces Bois sacrez. Abraham bâtit un Autel dans le Bois de Mambré, il planta un Bois à Bersabée, & y érigea un Autel. Isaac en dressa un près de Sichem, & apparemment sous le même Chêne, ou dans le même Bois où Josué en bâtit un quelque peu avant sa mort. Ce Bois est encore marqué dans le Livre des

Comment. Gene. p. 463.

(a) Quia Quercus & tales arbores Religioni dicatæ diu perstiterunt, nec cædebantur.

(b) Vel potius ex verbis sequentibus in usum Religiosum.

(c) Hic erat Oratorium, ubi egit cum Deo & de Deo.

Juges chapitre 9. v. 6. D'où ce ſavant Interprete conclut, que le culte qu'on rendit depuis aux Chênes n'avoit point d'autre origine, que les honneurs qu'Abraham avoit rendus à Dieu ſous ces ſortes d'Arbres.

» Sur-tout il remarque, que chez les anciens Gaulois » l'on adoroit les Arbres, & que Maxime de Tyr aſſure » qu'un Chêne fort haut étoit le Jupiter Celtique. Sous » Pharamond, ajoûte-t-il, les Sicambres n'avoient point » encore de Temples, & avant que d'offrir le ſacrifice » à leur maniere ſous des Chênes, ils faiſoient des libations, entouroient de bandes l'Arbre, ſous lequel ils » devoient ſacrifier, & y attachoient des flambeaux » allumez. Enfin ce ſavant Religieux après avoir marqué en particulier les Peuples qui avoient témoigné un attachement plus groſſier pour les Bois & les Chênes, » fait cette judicieuſe remarque; Le terme ἄλσος dont » ſe ſervent les Grecs, pour ſignifier un bois conſacré, ſe peut dériver de l'Hébreu אֵל auſſi-bien que » l'Æſculus, ſorte de Chêne conſacré à Jupiter.

Ce n'eſt qu'à regret que je paſſe tout ce que dit cet habile Interprete ſur les Chênes d'Abraham, par» ticulierement l'endroit où il remarque, qu'il n'y eut » que le danger de l'Idolâtrie qui fit défendre cet uſa» ge, qui en lui-même étoit fort innocent; puiſque » l'uſage qu'en fit Abraham, ne pouvoit être ni plus » ſaint ni plus religieux.

La crainte qu'on avoit de l'Idolâtrie n'étoit que trop bien fondée: le culte dont Abraham avoit donné l'exemple, dégénera en ſuperſtition, & la ſuperſtition ſuivit de fort près le tems d'Abraham. Dès lors les Anciens eurent toûjours une grande idée des Chênes en général, & en dirent mille belles cho-

Digitized by Google

ſes, ſur-tout de celui de Mambré, que quelques Interpretes ont confondu avec un Terebinte : on diſoit même que ce Terebinte avoit été d'abord le bâton d'un des trois Anges, qui ayant été fiché en terre, prit racine, pouſſa & devint un grand arbre. *Euſtath. ab Allatio editus. Jul. Afric. apud Syncel.*

Mais la foule des Interpretes laiſſe là le Terebinte, pour ne parler que du Chêne, & du Chêne de Mambré. Entre les belles choſes que j'ai dit qu'on en débitoit, on prétendoit que c'étoit le même Chêne, ſous lequel Joſué fit repoſer l'Arche du Seigneur ; ce qui fait dire à l'Auteur de la Vulgate que ce Chêne ſe trouvoit alors dans le Sanctuaire. C'eſt auſſi, diſoit-on, ſous ce Chêne que le même Joſué érigea une grande pierre, comme un Monument de l'alliance qu'il venoit de jurer au nom du Seigneur avec les Iſraëlites. Enfin c'eſt au même endroit, ſelon le P. Calmet, que Jacob enfoüit les Teraphins de Laban, & qu'Abimelech fils de Gedéon fut créé Roi par les Sichemites. *Joſu. 24. 26.* « *Comment. in hunc loc.* « *Et Judic.* « *9. 6.* « «

Le Chêne de Mambré ſe voyoit encore du tems d'Euſebe de Ceſarée, & du grand Conſtantin. Saint Baſile en parlant des avantages de la ſolitude, & du bonheur qu'il y a de converſer avec Dieu, ſuppoſe que ce Chêne étoit encore ſur pied de ſon tems ; puiſqu'il dit que c'eſt dans la ſolitude qu'on trouve le Chêne de Mambré. (*a*) *Ep. 1. ad Chilon. diſcipulum.*

De tout tems il y eut un grand concours à ce Chêne : toutes ſortes de gens s'y rendoient de toutes parts : ce concours ſe changea en foires ; & c'eſt à ces foires que furent vendus une infinité de Juifs, qui *Sozom. l. 2. c. 4.*

(a) Ἐγταῦθα ἡ δρυς ἡ Μαμβρῆ.

Hieron. in Jerem. 11. & in Zach. 10. s'étoient ſoulevez contre les Romains ſous l'Empire d'Adrien.

Lib. 3. c. 52. 53. Une Lettre de Conſtantin rapportée par Euſebe dans la vie qu'il a faite de ce Prince, nous apprend que le reſpect & & la vénération, que les perſonnes animées d'une véritable piété portoient à ce Chêne, avoient été changez par les Payens en des ſuperſtitions & des ſacrifices abominables. (*a*) Ce qu'il y a de ſurprenant dans ces ſuperſtitions, c'eſt que quoique l'aveuglement des Payens allât juſqu'à offrir des ſacrifices au Chêne & aux Figures des Anges, qui avoient apparu à Abraham, & qui étoient là repreſentez : ils en offroient auſſi au véritable Dieu, ſans le connoître, dit Euſebe : il étoit peint avec les Anges, mais bien plus grand, & placé par diſtinction au milieu d'eux ; ſur la créance qu'il avoit pris la figure de celui des trois Anges, qui avoit parlé à Abraham, & qui lui avoit fait toutes les promeſſes, dont il eſt parlé dans la Geneſe. (*b*) Euſeb. l. 5. demonſt. c. 9.

J'omets une infinité de témoignages & de faits curieux, qui regardent le Chêne de Mambré, pour venir à la fin principale que je me ſuis propoſée. Il n'eſt perſonne qui ne voye à preſent pourquoi depuis Abraham le Chêne fut toûjours dans une ſinguliere vénération. Par exemple, ceux qui étoient aux environs ſur-tout du Chêne de Mambré, étoient portez à l'honorer, non ſeulement parce que l'ayant toûjours preſent, ils ne pouvoient jetter les yeux deſſus,

(a) Εἴδωλά τε γὰρ παντοίας ἐξωλείας ἄξια... καὶ βωμὸν .... καὶ θυσίας ἀκαθάρτους.

(b) Οἵ τε τῷ Ἀβραὰμ ἐπιξενωθέντες ἐπὶ γραφῆς ἀνακείμενοι, δύο μὲν ἑκασέρωθεν, μέσος δὲ ὁ κρείττων ὑπερέχων τῇ τιμῇ. εἴη δ᾽ ἂν δεδηλωμένος ἡμῖν κύριος αὐτὸς, ὁ ἡμέτερος σωτὴρ, ὃν καὶ οἱ ἀγνοοῦντες σέβουσι.

Digitized by Google

ſans rappeller les myſteres qui s'y étoient paſſez : mais encore parce qu'ils étoient entraînez, pour ainſi dire, à imiter les honneurs, qu'on lui rendoit de toutes parts. Ceux qui habitoient les contrées les plus reculées, étoient confirmez dans les mêmes ſentimens, ſoit par la coûtume qu'ils avoient de venir ſouvent ſur les lieux offrir des ſacrifices, ou par les merveilles qu'en racontoient ceux, qui faiſoient ce voyage ; ſoit enfin par ce qu'ils en apprenoient par la tradition de leurs Peres, ou des Colonies qui venoient toutes de ces quartiers.

Au reſte les honneurs qu'on rendit à ce Chêne furent bien-tôt criminels ; (*a*) & certes il étoit bien difficile qu'ils ne le devinſſent : puiſqu'outre que toute la contrée étoit payenne, même du tems d'Abraham, l'Idolâtrie ſe gliſſa encore incontinent dans la poſterité de ce Patriarche : ainſi tous les eſprits perdant de vûë le Chêne de Mambré, ou pour mieux dire, confondant & broüillant les véritables idées, qu'ils devoient en avoir, ils en firent l'objet principal de leur culte, dont tout le fondement étoit que le *Dieu du Ciel* s'étoit montré à Abraham, & lui avoit parlé ſous cet Arbre ; de ſorte qu'ils en prirent occaſion de croire & de perſuader aux autres, que le *Dieu du Ciel* habitoit dans ce Chêne.

Les Colonies qui venoient toutes, ou preſque toutes de ces contrées, ainſi que je l'ai remarqué, ſe ré-

(a) On vit de même dans la ſuite les Juifs ſuperſtitieux offrir de l'encens au Serpent d'airain, que Moyſe avoit fait élever dans le deſert. Mais Ezechias arrêta le cours de ce culte impie, en faiſant briſer ce Serpent, & en lui donnant le nom de *Noheſtan*, qui ſignifie, *Je ne ſai quoi d'airain.* 4. *Reg.* 6. 18. v. 4.

pandant dans toutes les parties du monde, emportoient avec elles cette créance, & l'établiſſoient auſſi par tout. Cependant le progrès du tems aidant toûjours à obſcurcir & à traveſtir les premieres idées ; il arriva qu'au défaut du Chêne de Mambré, on s'accoûtuma inſenſiblement à regarder le Chêne ordinaire, les uns comme un Arbre où le *Dieu du Ciel* ſe plaiſoit le plus à faire ſon séjour ; les autres comme la figure ou la ſtatuë naturelle du *Dieu du Ciel* ; d'autres enfin, comme un arbre conſacré de ſa nature au *Dieu du Ciel.* Et comme toutes les Nations convenoient que Jupiter étoit le *Dieu du Ciel ;* toutes les Nations convinrent auſſi que le Chêne étoit ou la demeure, ou la figure, ou l'arbre de Jupiter. C'eſt-là ſans doute tout le fondement du nom de *Phegonée*, qu'on donnoit à Jupiter, parce qu'il habitoit, diſoit-on, dans un Hêtre de la forêt de Dodone.

Ces réflexions autoriſeroient, s'il étoit poſſible, les honneurs, que les Gaulois rendoient aux Chênes; elles font du moins entrevoir les raiſons, qu'avoient les Druïdes de porter une couronne de Chêne, dans tous les actes de Religion. Ils faiſoient par là profeſſion publique de reconnoître qu'ils tenoient tout de Dieu ; qu'ils lui étoient conſacrez, comme l'arbre dans lequel ils l'honoroient, & que ſon ſervice faiſoit toutes leurs délices : car les couronnes des Anciens étoient plûtôt des marques de joye que d'honneur.

Je ne cherche point à juſtifier les ſuperſtitions des Druïdes, il faut pourtant avoüer de bonne foi, ſoit en bien ſoit en mal, qu'entre tous les Philoſophes & les Peuples du monde, il n'en eſt point qui ayent mieux conſervé les veſtiges du plus ancien culte, qu'on

Digitized by Google

ſache avoir été rendu au véritable Dieu. C'eſt pour cela que les Auteurs qui parlent des Druïdes, ne font pas difficulté de dire en termes exprès avec un ſavant Anglois, que leur vie n'étoit qu'une imitation de celle qu'Abraham avoit menée ſous le Chêne de Mambré. (a) De même Conrade Celte dans la deſcription de la Ville de Nuremberg, aſſure que les Chênes d'Abraham & de Gédeon étoient non ſeulement l'origine du genre de vie, que les Druïdes avoient embraſſé, mais encore des Oracles qu'ils prononçoient ſous les Chênes. (b) Enfin pour finir toutes les autoritez par une qui tienne lieu des autres; le ſavant Beyer parcourant tous les tems pour trouver celui, qui vit naître le culte des Chênes & des Bois ſacrez, s'arrête au Chêne de Mambré. (c)

Dickinſon. Druï. orig. pag. 36.

Diis Syr. addit. p. 295.

CHAPITRE VII.

Statuës de Jupiter chez les Gaulois.

NOus avons déja vû que les Gaulois n'eurent d'abord qu'un Chêne brut pour repreſenter Jupiter. Cette maniere de repreſenter ce Dieu, a duré chez eux juſqu'à l'entiere extinction du Paganiſme.

(a) Unde *querna* iſthæc Religio nata eſt? Nimirum e *quercubus* Mamræ: ſub quibus olim ſanctiſſimi (penes quos tum rei divinæ faciendæ, tum juſtitiæ adminiſtrandæ cura fuit) religioſiſſime degebant; quarum umbra ſimul Abrahamo domicilium, Deoque Templum præbuit.

(b) Inter quas *Quercus* ab illis antiquitus, ut Abrahæ & Gedeonis *Quercus* teſtis eſt, Oracula effundi credebantur.

(c) Etenim antiquiorem lucorum uſum fuiſſe patet *ex Gen.* 13. *v.* 18. ubi in *Quercubus* Mambre quæ ſunt in Hebron, altare cultui divino ſtructum fertur. Qui locus diu poſt natum Chriſtum ab Ethnicis, Judæis & Chriſtianis precum cauſa adiri ſolitus eſt, &c.

Digitized by Google

Ce grand évenement n'eſt arrivé que fort tard dans pluſieurs Provinces des Gaules : en quoi on voit combien il eſt difficile que les peuples ſe défaſſent & ſe déprennent ſi-tôt des préjugez de la Nation. Mais enfin comme à dire vrai, Jupiter à l'égard des Gaulois étoit un Dieu plus Romain que Celte, & que c'étoit même des Romains qu'ils l'avoient reçu, ſoit par le commerce qu'ils avoient avec eux, ſoit par imitation, ſoit par déference, & peut-être auſſi par force ; ils ne manquerent pas de le repreſenter à la Romaine ; & c'eſt à quelqu'un de ces motifs, ou peut-être même à tous enſemble, que nous devons les ſtatuës de Jupiter en plein & en bas relief, dont nous allons parler.

Voyez la Planche 25.

La plus ancienne figure que nous ayons de Jupiter Gaulois, eſt celle qui a été trouvée dans la Cathédrale de Paris : c'eſt un bas relief fort gâté, qui repréſente Jupiter, ayant tout le ſein & le bras droit nuds ; il a une pique à la main gauche ; ſa droite étoit ſans doute armée de la foudre : mais elle eſt caſsée.

Voy. l'Antiquité expliquée t. 2. Pl. 192. n. 2.

Une ſemblable figure de Jupiter a été trouvée à Liege ſur une des quatre faces d'un autel quarré : elle ne differe de la premiere qu'en la couronne qui eſt radiale. Ces ſortes de couronnes étoient fort au goût des Gaulois ; & il paroît par le Jupiter qu'ils ſubſtituerent au Dieu Peninus, qu'ils avoient coûtume de la donner ordinairement à ce Dieu.

Voyez la Planche 21.

Une troiſiéme Figure Gauloiſe de Jupiter toute ſemblable à celle de Nôtre-Dame de Paris, eſt celle qui eſt repréſentée au milieu de quatre Divinitez ſur un Monument, qui a paſsé juſqu'ici pour Etruſque ; quoiqu'il

Digitized by Google

quoiqu'il ne l'ait jamais été, comme nous le ferons voir inconteſtablement.

L'inſcription qui eſt ſur la tête de Jupiter, trouvé dans la Cathédrale de Paris eſt JOVIS, & non Jupiter; d'où nous avons inferé, que le Tharamis, ou Taranis, dont parle Lucain, ne ſauroit être en aucune maniere le Jupiter, dont Ceſar fait mention, mais ſeulement Jupiter Bronton: au lieu que le Jupiter de la Cathédrale de Paris, & des autres Monumens, dont nous avons fait la deſcription, eſt le véritable Jupiter dont parle Ceſar, & le vrai nom que les Gaulois donnoient à ce Dieu conſideré en général, & en faiſant abſtraction de ſes attributs.

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur le ſujet de Jupiter, parce que les Druïdes s'étant toûjours piquez de cacher ſcrupuleuſement leur créance, & les moindres myſteres qu'ils célebroient à l'honneur des Dieux, & en particulier de Jupiter; on courroit riſque de donner des conjectures à la place de la vérité, que nous avons uniquement en vûë.

Cela ne nous empêchera pourtant point de ramaſſer ici tous les Monumens, qui peuvent avoir quelque rapport avec Jupiter Gaulois: afin que ſe trouvant ici tout de ſuite, les Curieux puiſſent les voir d'un coup d'œil, & n'ayent point la peine de parcourir & de feüilleter d'autres Livres.

CHAPITRE VIII.

Autres Monumens antiques de Jupiter.

AU Monaſtere de Mont-Joux en Savoye on a conſervé pendant long-tems une fort belle ſtatuë de Jupiter ; mais qui ne fut faite & érigée que du tems d'Auguſte. L'Auteur de la vie de ſaint Bernard de Menton, & Guichenon en ont donné la Figure. Le dernier en parle ainſi.

Hiſt. de Sav. t. 1. l. 1. c. 4. p. 46.

» Après que l'Empereur Auguſte eut vaincu les Salaſſiens, on abbatit la Statuë du Dieu Peninus, & on mit en ſa place celle de Jupiter, la foudre en la main gauche, & la main droite levée, la tête couronnée *d'une couronne radiale*, ayant barbe & cheveux, & la robe nouée ſur l'épaule gauche à l'antique, & ce fut à ce même Jupiter que Terentius Varro, Capitaine Général d'Auguſte dédia l'inſcription qui eſt ſur le pied-d'eſtal de la Colonne, ſur laquelle eſt dreſſée la Statuë de ce Dieu. Le ſens de l'inſcription eſt que Terentius Varro conſacra ce Monument à Jupiter très-bon, très-grand, au Genie du lieu, & à la Fortune qui lui étoit favorable, après lui avoir été contraire.

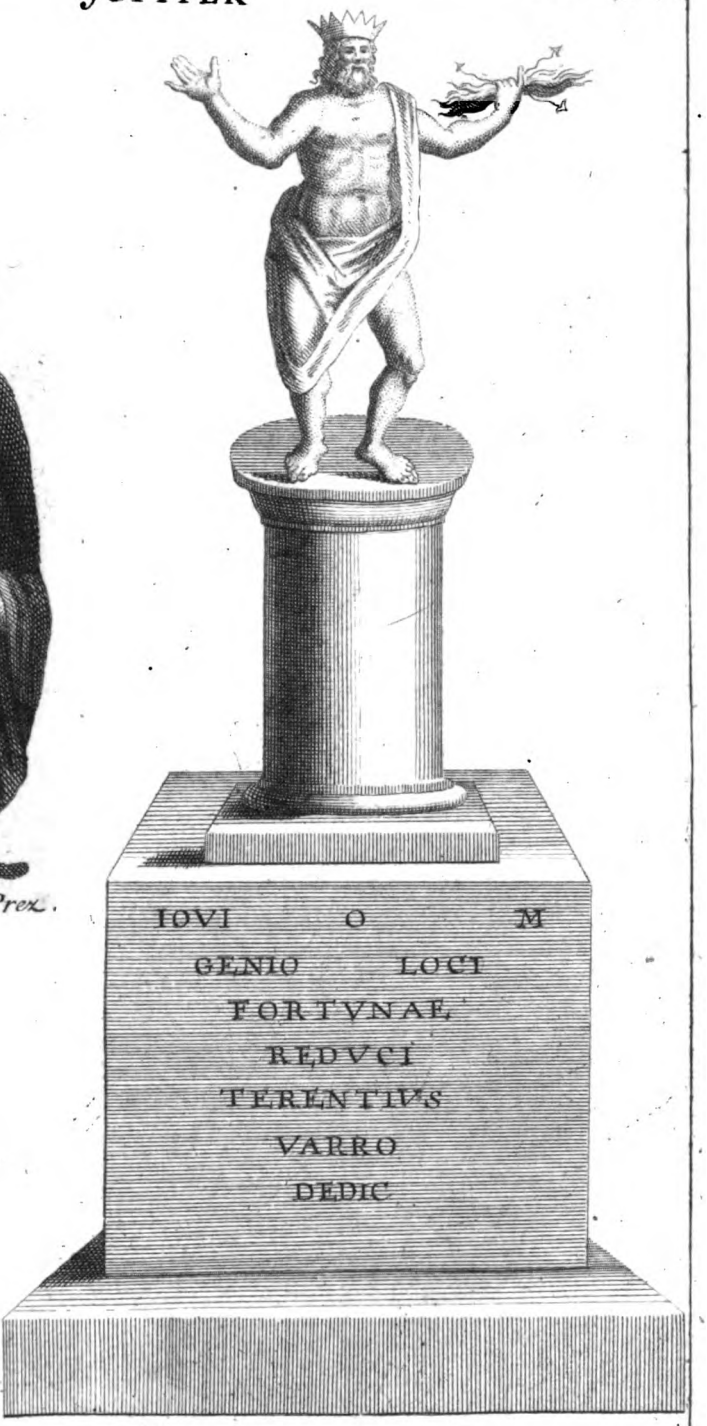
Nous donnons la Statuë de Jupiter ſur la foi de Guichenon & de Viot, Auteur de la vie de ſaint Bernard de Menton, quoiqu'elle paroiſſe un peu ſuſpecte. Il eſt toûjours certain que Pline ne dit rien, ni du Dieu Penin, ni du Jupiter en queſtion ; quoiqu'il parle de la réduction des Peuples de l'Apennin, & qu'il rapporte une grande & longue inſcription, que les Romains firent ériger dans cette occaſion à l'hon-

Lib. 3. c. 20.

Digitized by Google

JUPITER

Cabinet de S.t Germain des Prez.



Guichenon.

Digitized by Google

Digitized by Google

neur d'Auguſte; voici les premieres lignes: IMPERATORI CAESARI DIVI FIL. AUG. PONTIFICI MAXIMO IMP. XIIII. TRIBUNITIAE. POT. XVII. S. P. Q. R. QUOD EJUS DUCTU AUSPICIISQUE GENTES ALPINAE OMNES QUAE A MARI SUPERO AD INFERUM PERTINEBANT SUB IMPERIUM P. R. REDACTAE SUNT. Le reſte de l'inſcription contient les noms de plus de quarante-trois Peuples differens, qui furent ſoumis aux Romains dans cette occaſion. On voit des traces de cette inſcription ſur les murs de la Ville de Suſe. Ce grand événement arriva ſelon Bouche l'an 740. de Rome, le onziéme avant Jeſus-Chriſt. *Hiſt. de Prov. l. 3 p. 98. & ſuiv.*

Dans un autre endroit des Alpes il y avoit une Colonne appellée *Columna Jovis*, qui a donné à la montagne où elle étoit, le nom de Colonne-Joux. Sur cette Colonne étoit une Eſcarboucle, qu'on appelloit l'œil de (a) Jupiter.

Dom Montfaucon a donné le premier la figure & une inſcription d'un Dieu Gaulois, qu'il croit être Jupiter, ſur lequel il s'explique ainſi.

Le Dieu Gaulois, dont nous donnons ici la figure « *Antiq. expl. t. 2. p. 427.*
avec l'inſcription, a été trouvé en Bourgogne, dans «
un Village nommé Ampilli, dépendant de l'Abbaye «
de Flavigni. La Statuë du Dieu eſt ſur une pierre avec «
preſque tout le relief; enſorte même que les jambes «
en étoient tout-à-fait détachées, & ont été caſsées, «
juſqu'au deſſus du genou. La figure qui eſt preſen- «

(a) C'eſt ainſi que parle Viot. Guichenon prétend que cette Eſcarboucle paſſoit pour l'œil du Dieu Penin.

Digitized by Google

Jain. Germain des Prez.

» tement en cette Abbaye, avoit environ trois pieds de
» haut, quand elle étoit entiere. C'eſt un jeune homme
» avec des cheveux courts, couvert d'un manteau at-
» taché à l'épaule, lequel ne cache pas ſa nudité. Il tient
» de la main droite une grape de raiſin, & de la gau-
» che quelqu'autre fruit que le tems a gâté. Au-deſſus
» de la même main gauche eſt un oiſeau qui a la tête
» caſsée, & qui paroît être là pour becqueter le fruit ou la
» grape. L'inſcription à côté de la tête du Dieu eſt telle :

» DEOBE
» MILVCIO
» VI

» Les lettres ſont aſſez bien formées, ce qui n'em-
» pêche pas qu'on ne ſoit embarraſsé ſur la lecture ; car
» ſi on lit *Deo Bemilucio*, on ne ſaura plus que faire des
» deux lettres de la troiſiéme ligne VI ; au lieu que ſi on
» lit *Deo Bemiluc. Jovi*, en ſuppoſant un point après *Be-*
» *miluc*, comme n'ayant point ſa terminaiſon, on y
» trouve un ſens parfait, au Dieu Bemilucien Jupiter.
» Bemiluc eſt là ſans doute un nom local, & c'eſt de là
» que peut être venu le nom Ampilli, que porte le Vil-
» lage : il ſemble à la vérité aſſez éloigné de Bemiluc :
» mais nous trouvons dans les noms de lieu des change-
» mens auſſi conſiderables, que la ſucceſſion des tems
» a apportez. La grape de raiſin ſemble marquer, que
» c'étoit un vignoble, tel qu'eſt la Bourgogne. Si la
» leçon *Deo Bemilucio Jovi* eſt la véritable, ce ſera un
» Jupiter ſans barbe, comme l'étoit Jupiter Anxur, Ju-
» piter Tonant ou Bronton, & peut-être d'autres, com-
» me on peut voir ſur Jupiter Tome 1. *de l'Antiquité.*

Toutes ces conjectures ſont heureuſes ; il n'eſt

que Bemiluc que je ſoupçonne n'être point un nom local: je le dérive de l'ancien Saxon que les Bretons ont parlé: *Be* dans cette langue étoit un article ou une prépoſition, dont la ſignification étoit fort étenduë; *miliſc* ſignifioit le *mulſum* des Latins, c'eſt-à-dire un breuvage composé de vin & de miel. Sur ces origines je croirois que ce relief pourroit repreſenter Jupiter enfant, ſurnommé Meliſsée; (a) parce qu'il fut nourri par les Nymphes qui eurent ſoin de ſon enfance, de lait & de miel; & même, ſelon peut-être la créance des Gaulois, de vin doux; ce qui ne leur auroit pas été particulier; puiſqu'on trouve dans Homere que Venus nourrit les filles orphelines de Pandare, de lait ou de fromage, de miel & de vin doux. Si ma conjecture eſt reçuë, le raiſin que tient Jupiter Bemiluc ſeroit un ſymbole correlatif au nom Gaulois de l'inſcription. Quant à l'oiſeau, ce ſera un aigle, qui ſe trouve ſouvent dans les medailles de Jupiter Enfant.

Hezychius: μέλισσα ſignifie une abeille.

CHAPITRE IX.

Goût des Anciens pour un Dieu plûtôt que pour un autre. Le Dieu le plus goûté des Gaulois étoit Mercure. Ils l'appelloient Teutates.

LE goût, le ſentiment & la coûtume décidoient de la préſéance, des honneurs & de la puiſſance des Dieux du Paganiſme: & comme le goût & la coûtume varioient autant que les Nations & les lieux; auſſi le Dieu principal de chaque Peuple & de chaque Ville étoit preſque par tout different.

Cypr. de Idol. vanit. Oxon. p 12. Aug. de Civ. paſſim.

(a) Μελισσαῖος ὁ Ζεύς.

Cette vérité a donné lieu à bien des Satyres de la part des Payens mêmes, & Lucien dans tous ſes Ouvrages en prend ſujet de ſe mocquer de la vanité de ces Dieux arbitraires. Les ſaints Peres frappez, indignez de ce contraſte, en ont montré le ridicule aux yeux les moins clairvoyans, & l'ont combattu avec tout le zele, la chaleur & l'eſprit que leur inſpiroient la prudence & la charité; & par-là ils nous ont appris pluſieurs particularitez que nous ignorerions tout-à-fait.

Les Gaulois donc auſſi-bien que tous les autres Peuples avoient un Dieu, pour lequel ils avoient plus de dévotion que pour tout autre : ce Dieu étoit Mercure. Au rapport de Ceſar, c'étoit-là leur grand Dieu, leur Dieu principal, leur Dieu favori; c'eſt-à-dire, le Dieu qui étoit chez eux d'un plus grand commerce, & avec lequel ils ſe familiariſoient le plus : mais c'étoit tout; car Eſus & puis Jupiter tinrent toûjours le premier rang dans l'eſprit des Gaulois, comme nous l'avons fait voir.

Le culte de Mercure étoit répandu dans toutes les Gaules, pendant que celui des autres Dieux étoit plus reſſerré : ainſi la vénération pour ce Dieu s'étendant à proportion du nombre de ſes devots, l'on recherchoit & l'on multiplioit par tout ſes Statuës.

L'idée que les Gaulois en avoient, conſiſtoit à le regarder comme l'inventeur des Arts, comme préſidant aux chemins, comme étant le guide des voyageurs & le Dieu du negoce : auſſi tenoient-ils que les gains qu'on faiſoit, étoient le fruit des honneurs qu'on lui rendoit.

Ils lui donnoient quelquefois en leur langue le

Digitized by Google

nom de *Theutates*; & c'eſt ſous ce nom que Lucain en parle dans ſa Pharſale. (*a*) Lactance le fait auſſi connoître ſous le même nom. (*b*)

L. 1. de bel. civ. verſ. 443. &c.
L. 1. c. 21.

Et qu'on ne faſſe pas difficulté de croire, que le *Theutates* de ces Auteurs ne ſoit le même Dieu que Mercure. Car, 1°. Les Eſpagnols, qui convenoient en pluſieurs choſes avec les Gaulois, à cauſe des Colonies qui avoient paſsé des Gaules chez eux, avoient auſſi leur *Theutates*, qu'ils ſurnommoient Mercure; *quod ubi verſus Scipio in tumulum, quem Mercurium Theutatem appellant, advertit, &c.* Tite-Live parle ici d'une petite élevation, qui étoit auprès de Carthage la Neuve: cette élevation étoit d'une autre nature, que celles dont parle l'Auteur de la Vulgate dans le Livre des Proverbes, & qu'il appelle Monceaux de Mercure. J'expliquerai ailleurs en quoi conſiſtoit l'éminence de Tite-Live: pour les Monceaux de Mercure, c'étoient ordinairement des tas de pierres ou d'autres choſes qui embarraſſoient les chemins, & que les voyageurs retiroient & aſſembloient en un lieu à l'honneur de Mercure, en qualité de Guide & de Protecteur de leur voyage. (*c*) Homere les appelloit des collines de Mercure. (*d*) On voit ici que des choſes toutes diverſes en ſoi ſe réüniſſent, pour ſervir de preuves aux véritez que j'avance.

Tit. Liv. Decad. 3. l. 6. c. 44.
Proverb. 26. 8.
Nicander. Ἑρμαῖαι Scholiaſtes Odyſſ. Π. v. 471.

2°. Quoique nous ne croyions pas que les Gaulois ayent pu recevoir leurs Dieux d'aucun peuple que ce ſoit: la grande reſſemblance que quelques Savans trouvent entre le Taaute ou le Theut & Thot

(a) Et quibus immitis placatur ſanguine diro Theutates.

(b) Galli Eſum atque Theutatem humano cruore placabant.

(c) Λίθοις σεσωρευμένοις εἰς τιμὴν τῦ Ἑρμῦ.

(d) Ἑρμαίους λόφους.

des Phéniciens & des Egyptiens, & le *Theutates* des Gaulois, jointe à la ſignification, qui eſt la même dans tous ces mots; tout cela, dis-je, aide à confirmer que *Theutates* ne ſauroit être pris que pour le Mercure des Gaules, & celui dont parle Ceſar.

3°. Tous les Auteurs Anciens & Modernes conviennent que *Theutates* eſt vraiment Mercure: & quoiqu'il y ait quelque difference de ſentimens touchant *Heſus* & *Taranis*, jamais on n'a balancé au ſujet de *Theutates*.

Ce ſeroit donc vouloir ſe fatiguer inutilement, que d'employer plus de tems à prouver que le *Theutates* de Lucain, de Tite-Live & de Lactance étoit la même choſe que le Mercure de Ceſar, de Tertullien, & de Minucius Felix. Ainſi nous paſſerons à d'autres choſes plus curieuſes: mais avant d'entrer dans un plus grand détail touchant un Mercure des Gaules reconnu & averé, diſons quelque choſe d'un autre Mercure de la même Nation, qui a été inconnu juſqu'ici.

CHAPITRE X.

Peinture d'Ogmius.

NOus ne connoiſſons Ogmius, que par ce qu'en dit Lucien: cet Auteur en fait une peinture d'après nature, ſur celle qu'il avoit vûë de ſes propres yeux, dans un voyage qu'il fit dans les Gaules, où il avoit été témoin oculaire du culte qu'on lui rendoit: Voici ſes paroles.

Les Gaulois, dit-il, appellent en leur langue Hercule

cule Ogmius, & lui donnent une figure extraordinaire. C'eſt un vieillard décrepit & chauve: le peu de cheveux qu'il a, ſont tout blancs, il eſt tout hâlé & ridé, comme ſont nos vieux Nautonniers : on le prendroit volontiers pour Caron, ou du moins pour tout autre qu'Hercule. Avec cela, ſi l'on conſidere ſa peau de Lion, ſa maſſuë dans ſa main droite, ſon carquois & ſon arc dans ſa gauche, il a tout l'air d'Hercule. Ce qu'il y a de plus curieux, c'eſt que ce vieux bon homme tient attachée par l'oreille & tire une multitude de perſonnes. Ses chaînes ſont d'or & d'ambre: & quoique ces chaînes ſoient fines & déliées, nul ne veut les rompre ou les quitter; perſonne ne réſiſte & ne fait effort pour ne point marcher. Au contraire les captifs gais, alertes & pleins de joye ſuivent comme à l'envi: & leur empreſſement fait que les chaînes ſont lâches: ce qui marque qu'ils ne ſouffriroient qu'à regret d'être déliez. Le Peintre, ajoûte Lucien, ne ſachant où attacher le bout de ſes chaînes, puiſque les deux mains d'Ogmius étoient occupées, l'une à tenir la maſſuë, & l'autre à tenir l'arc; le Peintre, dis-je, a repreſenté percé le bout de ſa langue par où il fait paſſer les chaînes de tous les captifs, vers leſquels Ogmius ſe tourne avec un doux ſoûris.

Après cela Lucien exprime la ſurpriſe où le jetta ce ſpectacle, & l'indignation qu'il ſe ſentit naître en voyant tant de choſes, qui lui paroiſſoient ridicules; ſur quoi un Philoſophe du pays l'aborda, & lui dit ſur ſa ſurpriſe qui paroiſſoit au-dehors; Vôtre étonnement ceſſera dès que je vous aurai expliqué tout le myſtere: Nous autres Gaulois, ajoûta-t-il, nous

„ nous éloignons des Grecs, qui font Mercure
„ Dieu de l'Eloquence. Selon nous, c'eſt Hercu-
„ le qui en eſt le véritable Dieu; parce qu'il ſurpaſſe
„ Mercure en force. Nous le faiſons peindre avancé en
„ âge, parce que l'éloquence ne montre ce qu'elle a de
„ plus vif & de plus animé, que dans la bouche des vieil-
„ lards. Le rapport réciproque qu'il y a de l'oreille à la
„ langue, autoriſe la peinture de ce vieillard, qui tire
„ avec la langue les hommes attachez par l'oreille. Au
„ reſte nous ne croyons point faire tort à Hercule, de le
„ repreſenter avec la langue percée: car pour tout dire
„ en un mot, nous tenons qu'il venoit à bout de tout
„ par ſa parole, & que ſa ſageſſe lui ſoûmettoit tous les
„ cœurs par la force de la perſuaſion. (a)

CHAPITRE XI.

Erreur de Lucien ſur Ogmius; quel étoit ce Dieu.

PLuſieurs perſonnes ſavantes & d'érudition ont penſé, que Lucien en faiſant la peinture d'Ogmius, avoit voulu s'égaïer, ou qu'il avoit du moins employé l'hyperbole, & ajoûté du ſien pour réjoüir ſon Lecteur, & le réveiller par le merveilleux, qui regne dans tout ſon récit. Cependant il eſt très-certain qu'il y a eu un Ogmius, tel en tout que Lucien nous le dépeint: (b) & bien loin qu'il ait ou exageré ou voulu nous tromper; au contraire il n'a fait que rendre témoignage à

(a) Τὸ δ' ὅλον καὶ αὐτὸν ἡμεῖς τὸν Ηρακλέα λόγῳ τὰ πάντα ἠγάμεθα ἐξεργάσασθαι, σοφὸν γενόμενον, καὶ πειθοῖ τὰ πλεῖστα βιάσασθαι.

(b) Lucien avoit voyagé dans les Gaules. Voyez ſon Dial. *Lucianus bis accuſatus.*

Digitized by Google

une vérité, qui l'a induit lui-même en erreur, en appliquant mal à propos à Hercule les attributs & les symboles, que les Gaulois donnoient seulement à Mercure. Ce qui a donné lieu à l'erreur générale de tous ceux, qui depuis Lucien ont écrit ou parlé d'Ogmius. Après tout il est d'autant plus surprenant que Lucien se soit trompé, qu'il doit fournir lui-même des preuves de son erreur. Marque certaine que cet Auteur ne réflechissoit pas toûjours sur ce qu'il écrivoit, & qu'il ignoroit quelquefois ce qu'il devoit le mieux savoir; par exemple que l'ancienne figure du Σῖγμα étoit le Ζῆτα.

Voyez son jugement des voyelles.

Un ancien Auteur dans la vie qu'il a faite du Sophiste Porphyre, éclaircit & explique l'endroit de Lucien qui fait le plus de peine; & fait voir que tout l'attirail d'Ogmius n'étoit composé que des véritables symboles de Mercure. La clarté des discours de Porphyre, dit cet Historien, & sa grande érudition éclairoient & purifioient l'esprit de ceux qui l'écoutoient, & leur faisoient prendre le parti qu'il vouloit, comme auroient pu faire les *Laqs que Mercure tend* pour gagner, persuader & entraîner tous les cœurs. (a)

Eunapius Sardic. de vitis Philos. & Sophist. in Porphyr.

Mercure avoit donc des Chaînes, mais des Chaînes douces, aimables, que tout le monde brûloit de porter; & ces Chaînes n'étoient point de Mercure pris indifféremment, mais de Mercure consideré comme le Dieu de l'Eloquence; & alors on l'appelloit Ἑρμῆς λόγιος.

C'est aussi dans ce sens que Lucien dans son Jupiter le Tragique, parlant d'un homme éloquent & di-

Paulo ante finem.

(a) Ὁ δὲ Πορφύριος ὥσπερ ἑρμαϊκή τις σειρὰ, καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἐπινεύουσα διὰ ποικίλης παιδείας πάντα εἰς τὸ εὔγνωστον καὶ καθαρὸν ἐξήγγελλεν.

ſert, qui tournoit le cœur de ſes auditeurs, & les » attiroit dans ſon ſentiment, dit que Damis faiſoit chan- » ger de ſentiment à tous ceux qui l'écoutoient, & les » tiroit par tout attachez par l'oreille. (*a*)

Voilà certainement des traits d'Ogmius bien reſſemblans, & ſi reſſemblans, qu'on ne ſauroit ni les méconnoître, ni s'y méprendre: & ce qui leur donne plus de poids, c'eſt qu'ils viennent tous, du moins les derniers, du même pinceau.

Au reſte ces *Chaînes* étoient ſi bien établies & reconnuës de l'Antiquité ſavante, qu'elles paſſoient en proverbe, & l'on ne manquoit jamais de les employer, quand on parloit de ces grands génies, qui entraînoient les eſprits, & qui perſuadoient tout ce qu'ils vouloient. Lucien nous en fournit une ſeconde preuve tirée du même Traité, où nous avons puisé la premiere. Cet Auteur pour ſe mocquer de toutes les Divinitez, après avoir fait dire à Jupiter que Damis, qui nioit l'exiſtence & la providence des Dieux, perſuadoit tout le monde, & *tenoit les hommes liez par les oreilles & s'en* » *faiſoit ſuivre par tout*; introduit Momus, qui conſeille » à Jupiter d'oppoſer *aux Chaînes* de Mercure, dont ſe » ſervoit Damis, d'autres *Chaînes d'or*, avec leſquelles » il pourroit mettre dans ſon parti non ſeulement les » hommes, mais encore toute la terre & les mers. (*b*)

C'eſt une penſée d'Homere, que Lucien fait encore valoir dans *Jupiter confutatus*, & dans ſon Hermotime ou Traité des Sectes. Le fondement de cette façon de parler eſt que les Grecs appelloient une chaîne

(a) Καὶ ἀπάγει αὐτὸς ἀγαδησάμενος τῇ ὥτων ὁ Δάμις.

(b) Ἀλλὰ σὺ ὑπόταγ, ὦ Ζεῦ, θελήσῃς σειρὴν χρυσείην καθεὶς, ἅπαντες αὐτὸς αὐτῇ καὶ γαίῃ ὑρύσαις αὐτῇ θαλάσσῃ.

Σειρὰ; & qu'ils avoient formé ſur ce terme le nom qu'ils donnoient aux Sirenes, ſi vantées dans l'Antiquité pour les charmes de leur voix : ainſi pour exprimer les charmes & la douceur du diſcours, ils diſoient (*a*) Σειρῆνες λόγων. Or comme toutes les Nations conſpiroient, pour ainſi dire, à faire paſſer Mercure pour le Dieu de l'Eloquence; il eſt viſible que c'étoit auſſi à lui ſeul qu'ils déferoient l'honneur de ces *Chaînes* ou *charmes*, qui ſont inséparables de l'éloquence.

Tous ces paſſages & raiſonnemens portent la conviction avec eux, & ne ſouffrent point qu'on s'arrête à des réflexions inutiles. On ne peut donc nous diſputer qu'Ogmius n'ait été vraiment Mercure du côté des Chaînes, & de tout ce qui les concerne. Mais il l'a été encore à le prendre du côté de ſa maſſuë & de ſa peau de Lion.

Car les Anciens donnoient quelquefois à Mercure la maſſuë & la dépoüille du Lion, comme on le voit dans la vie de l'Empereur Commode. Ce Prince au rapport d'un Hiſtorien, qui étoit préſent à ce qu'il raconte, ſe piquoit en allant aux ſpectacles, d'être vêtu comme Mercure : & pour bien joüer ſon perſonnage, il portoit lui-même le Caducée, tandis qu'un de ſes Officiers portoit devant lui la maſſuë & la peau de Lion, qu'on expoſoit ſur un ſiege d'or, où il avoit donné ordre de les étaler, ſoit qu'il vînt au théatre, ou qu'il n'y vînt pas. (*b*)

Xiphilin. epitom Dion. in Commodo.

(a) Entre pluſieurs exemples que je pourrois rapporter, en voici un tiré de Diogene de Laërce. Cet Auteur faiſant le portrait d'Epicure, dit de ſa maniere de philoſopher ; qu'on ne pouvoit tenir contre les *charmes* de ſes axiomes; ταῖς δογματικαῖς αὐτοῦ Σειρῆσι προσπαγέντες.

(*a*) Κηρύκειόν τε τοιοῦτον φέρων

En effet on voit encore non ſeulement des Mercures appuyez ſur une maſſuë ; mais même ayant & la maſſuë & la peau de Lion ; & tel eſt celui qui eſt repreſenté dans la quarante-uniéme planche du premier Tome de l'Antiquité expliquée, qui précede le char de Pluton.

Antiq. expliq. t. 1. Planche 41.

Je ſai bien que tout le monde l'a pris juſqu'ici pour Hercule ; mais j'oſe aſſûrer que c'eſt contre toute la foi, & toute la verité de la fable. Car c'étoit Mercure & non Hercule, qui étoit au ſervice de Pluton, qui étoit chargé de ſes affaires, & qui l'aidoit dans ſes entrepriſes, ſur tout dans l'enlevement de Proſerpine, dont il eſt ici queſtion. Auſſi dans une infinité de Monumens de l'Antiquité, qui repreſentent cette action, Mercure y fait par tout l'office que fait ici Hercule prétendu. C'eſt donc ſans fondement qu'on a pris cette figure pour Hercule.

Mais pour achever d'établir la verité que j'avance, & renverſer en même tems le ſyſtême contraire, on n'a qu'à remarquer qu'outre qu'Hercule n'étoit peut-être pas en état de rendre ſervice à Pluton, quand ce Dieu ravit Proſerpine ; Hercule & Pluton ont toûjours été ennemis déclarez. Hercule deſcendit aux enfers pour en retirer le chien Cerbere ; & pour braver Pluton, il le prit auprès du trône de Pluton même, où Cerbere cherchoit un aſyle, le lia de trois chaînes, & l'emmena à Trezene : ce qui ſuppoſe qu'il n'y eut jamais entre Hercule & Pluton ni commerce ni liaiſon.

ὁποῖον ὁ Ἑρμῆς· ἡ γὰρ λεοντῆ τότε βόπαλον ἔντε ταῖς ὁδοῖς προεφέρετο αὐτῷ, καὶ ἐν τοῖς θεάτροις ἐπὶ δίφρε ἐπιχρύσε, ἔστε παρῆεν, ἔστε καὶ ἀπῆεν, ἐτίθετο. αὐτὸς δὲ ἐν τῷ τῦ Ἑρμεῦ σχήματι ἐσῆεν τε ἐς θεάτρον, καὶ . . . τότε τῦ Ἑρμῆ σχῆμα πᾶν μὲν ἐπιχρύσε ῥάβδε λαβών, &c.

Si la figure dont nous parlons, eſt veritablement celle de Mercure, comme il ſemble qu'on n'en peut pas douter après ces raiſons; il faudra dire que les Romains avoient auſſi leurs Mercures vieux & barbus qui avoient la maſſuë, & la dépoüille du Lion, comme celui-ci. Ce qui convient parfaitement avec Ogmius.

Une autre preuve que le Mercure que nos Gaulois honoroient ſous le nom d'Ogmius, pouvoit avoir une maſſuë; c'eſt qu'Hercule après le combat des Géans, ayant érigé douze autels à douze Dieux, au nombre deſquels étoit Mercure, (a) Hercule, dis-je, conſacra en particulier ſa maſſuë à ce Dieu ſurnommé Polygius, en actions de graces de ſa victoire, & de ce qu'il étoit ſorti d'un combat ſi perilleux ſain & ſauve. Or pour peu qu'on ſoit verſé dans la Mythologie, on ſait très-bien que la plûpart des ſymboles des Dieux du Paganiſme, n'ont pour fondement que des origines ſemblables, très-ſouvent moindres & moins éclatantes.

Pauſan. Corinth. l. 2. Lilius Gyraldus hiſt. Deor. ſyntag. 9. p. 297.

Idem ibid. p. 298.

Je crois devoir dire ici en paſſant, que la maſſuë n'eſt pas un ſymbole ſi particulier à Hercule, que d'autres Dieux ne l'ayent auſſi portée: tel eſt un Bacchus repreſenté dans l'Antiquité expliquée, qui tient de la main gauche une maſſuë tortuë en guiſe de Thyrſe. Au contraire Apollodore dans le combat des Dieux & des Géans aſſure qu'Hercule avoit un Thyrſe, d'un coup duquel il tua Eurytus. (b)

Tom. 1. Plan. 148.

Lib. 6.

D'ailleurs, ſi nos Gaulois ont reçu leur Mercure des Egyptiens, comme quelques-uns le tiennent; ils

(a) Mercure étoit ſurnommé Polygius, parce qu'on lui donnoit la Déeſſe Hygia pour compagne. Hygia en Grec ſignifie ſanté.

(b) Ἡρακλῆς .... Εὐρυτον δὲ θυρσῷ ἔκτεινε.

ont pu en quelques occaſions n'en point avoir d'autre idée que la leur : or il eſt certain que les Egyptiens ne diſtinguoient pas Hercule de Mercure ; & qu'ils en faiſoient un ſeul & même Dieu ſous le nom du dernier.

Adag. Chil. 2. cent. 4. n. 34.

Eraſme qui vient de nous fournir cette remarque, nous en fait faire une autre qui acheve les derniers traits du portrait d'Ogmius, & met hors de doute nôtre ſentiment. Cette remarque conſiſte en ce que les Egyptiens dans leurs Hieroglyphes, repreſentoient Mercure avec un viſage jeune, debout devant un vieillard. Or les Gaulois dans la peinture d'Ogmius, avoient les mêmes vûës que les Egyptiens. Ainſi, quoiqu'il y ait quelque difference dans les figures, le fond eſt par tout le même.

En effet, la raiſon pourquoi les Gaulois, ſelon le Philoſophe de Lucien, attribuoient l'éloquence à Hercule, c'eſt que leur opinion étoit, que ce Dieu avoit fait tout ce qu'on admiroit, non par la force de ſon bras, mais par celle de la raiſon ; & ils le repreſentoient ſous la figure d'un vieillard : parce que la raiſon n'eſt mûre & dans ſa perfection qu'à cet âge.

D'autre part les Egyptiens par leur Mercure avec un viſage jeune & debout devant un vieillard, vouloient dire que la véritable éloquence réüniſſoit les deux idées, c'eſt-à-dire, les avantages de la jeuneſſe, & ceux de la vieilleſſe : & que ſi elle plaiſoit, charmoit & perſuadoit par les ſeuls traits de ſa beauté naturelle, elle étoit auſſi grave & majeſtueuſe, & prenoit pour guide la ſageſſe, & cette ſuperiorité de raiſon, que l'on n'acquiert que par une longue experience.

Il

Digitized by Google

Il eſt aiſé d'inferer de tout cela, qu'*Ogmius* ne ſauroit être un autre Dieu que Mercure, & que les Gaulois ayant le même but que les Egyptiens, avoient pour le moins auſſi-bien rencontré qu'eux, en inventant leur Ogmius.

Mais ce qui démontre encore invinciblement, qu'Hercule n'a jamais été honoré des Gaulois dans l'équipage, avec lequel Lucien nous le dépeint; c'eſt une medaille vraiment Gauloiſe, de bon coin, & frappée avant la conquête des Gaules, qui repréſente Hercule depuis les pieds juſqu'à la tête, comme les Grecs & les Romains le repréſentoient.

Qu'on faſſe valoir l'autorité de Lucien tant qu'on voudra: il faut convenir de bonne foi, ou qu'il s'eſt trompé lui-même, ou qu'il s'eſt laiſsé tromper.

Et pour lever tout le ſcrupule de ceux, qui pourroient être arrêtez par le viſage d'Ogmius, on n'a qu'à voir plus bas un Mercure barbu trouvé à Beauvais; où je fais voir que les Gaulois avoient un Mercure, qu'ils ſurnommoient l'Ancien; c'étoit ſans doute *Ogmius*: ὄγμος ſignifie un ſillon, & par metaphore les rides qui viennent au viſage des perſonnes âgées. Quoiqu'il ne nous reſte preſque plus rien de la langue de nos Peres, on trouve pourtant dans les Lexiques Armoriquains d'aujourd'hui, des veſtiges de ce mot dans la même ſignification: car *Hoguet* & *Hoguedl* ſignifient l'un une *herce* & l'autre *hercer*; & tout le monde ſait que l'effet de la herce eſt de laiſſer toûjours les traces de ſes dents ſur le champ, par les petits ſillons qu'elle ne manque jamais de former; ſemblables aux rides des vieillards.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Suite du même ſujet.

Ceſ. de bel. gal. l. 6. » LEs Gaulois avoient plus de vénération pour
» Mercure, que pour tout autre Dieu, & ils le re-
» gardoient comme l'Inventeur de tous les Arts. Ce ſont les termes mêmes de Ceſar, qui étoit infiniment mieux inſtruit de la Religion des Gaulois que Lucien. Comment donc pouvoir accorder en même tems, que les Gaulois attribuoient à Mercure l'invention des Arts, & qu'ils regardoient Hercule comme le Dieu ou le Symbole de l'Eloquence, qui eſt elle-même l'Art des Arts?

Ibid. D'ailleurs les Gaulois avoient des Dieux preſque les mêmes ſentimens que les autres Peuples; c'eſt toûjours Ceſar qui parle: d'où il ſuit neceſſairement qu'ils devoient reconnoître avec tout le monde Mercure pour le Dieu de l'Eloquence. Ce n'eſt point une ſimple conjecture que j'avance: car les Gaulois rendant à Mercure plus d'honneurs qu'aux autres Dieux, & l'éloquence étant une des deux choſes, que les Gaulois cultivoient avec paſſion; (*a*) ſi les Gaulois n'avoient point honoré Mercure comme Dieu de l'Eloquence, ils lui auroient ôté tout d'un coup ſon principal attribut, & le grand relief de ſa Divinité. Cependant il eſt bien plus probable, que la devotion qu'ils avoient pour lui, les engageoit plûtôt à ôter

M. Cato. Orig. 2.

(a) Pleraque Gallia duas res militarem, & argute loqui. induſtrioſiſſime perſequitur, rem

quelque choſe aux autres Dieux pour le lui donner, que de lui ôter ce qu'il poſſedoit en propre, & que tous les peuples lui donnoient unanimement, pour le donner à un Dieu, qu'ils ne connoiſſoient point autrement que les autres Nations.

2°. C'étoit le ſort de Mercure, & l'effet de l'influence de l'étoile ſous laquelle il étoit né, de dévaliſer, j'oſe dire, les autres Dieux, & de ſe parer de leurs dépoüilles. Il n'étoit encore qu'aux maillots, qu'il vola le Trident à Neptune, l'épée à Mars, les vaches, l'arc & le carquois à Apollon, les tenailles à Vulcain, la ceinture à Venus, le ſceptre à Jupiter ſon pere; & il meditoit encore de lui eſcamoter la foudre, s'il n'avoit craint de ſe brûler. Devenu grand il continua de ſe ſignaler en ſuivant les mêmes routes, ſans épargner ſa propre mere. En effet il épia un jour qu'elle ſe baignoit avec ſes ſœurs, & leur enleva à toutes leurs habits: ce qui les jetta dans un embarras extrême, & dans la derniere confuſion, quand elles voulurent ſe retirer. (a)

Lucian. dial. Deor. Apol. & Vulca. Philoſt. icon. l. 1.

Iliad. ω. p. 1337. Odyſſ. τ. 1870.

De même n'auroit-il pas pu ſe faire, que Mercure eût auſſi dérobé la maſſuë & la dépoüille du Lion à Hercule: ou du moins que les Gaulois l'auroient cru, ou ſupposé ainſi; afin d'en faire le fond de la peinture de leur Ogmius. Car il leur étoit libre de ſuppoſer dans les Dieux tout ce qu'il leur plaiſoit; les idées qu'on en avoit étant purement arbitraires & dépendant uniquement du caprice.

Au ſurplus, les Gaulois avoient pour le moins autant d'autorité pour donner à Mercure la maſſuë & la

(a) Λυομένων τῆς τε μητρὸς καὶ τῶν ἀδελφῶν τὰς ἐσθῆτας ὑφείλετο.

Digitized by Google

Athen. l. 4. 5. & 10.

peau de Lion, que quelques particuliers; qui de leur autorité privée l'ont fait Echanſon des Dieux, Inventeur de la flûte, d'un tuyau, &c. honneurs & qualitez qu'il ne poſſeda jamais.

3°. Les Gaulois avoient tant de vénération pour le viſage d'Ogmius, c'eſt-à-dire, de Mercure vieux, qu'ils confondoient quelquefois leurs Mercures, & donnoient de tems en tems, même depuis l'entrée de Ceſar dans les Gaules, un viſage vieux & barbu à Mercure: ce qui ne pouvoit venir que de l'idée qu'Ogmius n'étoit autre choſe que Mercure. Or Mercure vieux & barbu eſt une choſe ſi rare dans tous les Monumens d'Antiquité qui nous reſtent, qu'il n'eſt peut-être que chez les Gaulois (*a*) ſeuls, qu'il ſe ſoit conſervé de la ſorte.

Voyez le 17. chap. de ce même liv.

Gruter parle d'un ſemblable Mercure p. 52. n. 1.

4°. Mais que prétendoient les Gaulois en repreſentant Mercure avec les ſymboles d'Hercule, ſinon allier dans un même ſujet l'éloquence & la force; & faire voir que l'une ne doit jamais marcher ſans l'autre. Mais c'eſt ici où l'on doit reconnoître l'eſprit & la vivacité des Gaulois, d'avoir ſu réünir dans une ſeule figure des qualitez ſi éloignées, que ni les Egyptiens, ni les Grecs, ni les Romains n'avoient pu repreſenter, qu'en chargeant leurs emblêmes de pluſieurs pieces de ſculpure & de peinture. En effet les Romains plaçoient toûjours dans les lieux deſtinez aux exercices les ſtatuës d'Hercule & de Mercure. Ils tenoient cela des Grecs, qui y joignoient celle de Cupidon qu'ils plaçoient au milieu; parce, diſent-ils, que de la force & de l'éloquence naît l'amour & la

(a) On peut voir cette figure plus bas.

Digitized by Google

conformité de ſentimens. (*a*) Les Grecs n'avoient auſſi quelquefois qu'un Temple commun pour Mercure & pour Hercule, comme à Megalopolis. Ils alloient encore plus loin, car ils faiſoient ſervir les mêmes ſtatuës à repreſenter & Mercure & Hercule, comme Ariſtide le dit en termes exprès.

Euſtat. ad Odyſ. 6.
Pauſan. in Arcad. l. 8.
Ariſt. Orat. in Herc.

Mais les Gaulois en perdant la liberté perdirent auſſi l'avantage d'avoir des Dieux, j'oſe dire, plus ſpirituels que les autres Nations. Car les Romains, au rapport de Strabon, en leur impoſant des loix, les obligerent à s'aſſujettir à leur goût, auſſi-bien dans les affaires de la Religion, que dans celles de l'Etat: ces vainqueurs prenant toûjours à tâche de leur faire perdre peu à peu les idées des Dieux de leurs peres. Par-là Ogmius entr'autres tomba: & les Gaulois autant par force, que par choix ou complaiſance, ſe moulant ſur les Romains, s'accoutumerent à repreſenter Mercure & Hercule en deux figures differentes & diſtinctes, qu'ils plaçoient attenant l'une de l'autre. Une inſcription de Vienne en Dauphiné que je donne dans cet Ouvrage, fait foi de tout cela.

L. 4.

5°. Ce qui doit achever de convaincre & d'entraîner les eſprits, c'eſt que dans ces derniers ſiécles, la premiere idée qui ſe preſentoit au ſujet d'Ogmius, étoit celle de Mercure, & non d'Hercule. Ainſi quelques Imprimeurs faiſant graver Ogmius au frontiſpice de leurs Livres, ſoit ſur une ſtatuë fort ancienne, (*b*) qui ſe voit, dit-on, encore à Rome ſur une tour, qui eſt proche de l'Egliſe de S. Louis; ſoit ſur la deſ-

(a) Κατὰ τὰ γυμνάσια Ἑρμῆ καὶ Ἡρακλεῖ αὐτὸν (Ἔρωτα) συνίδρυον· τῷ μὲν λόγῳ, τῷ δὲ ἀλκῆς προιεζῶσι· ὧν μιγέντων φιλία καὶ ὁμόνοια γεννᾶται.

(b) J'ai fait chercher avec grand ſoin cette figure: mais on ne l'a jamais pu trouver.

cription de Lucien ; ces Imprimeurs, dis-je, ont fait repreſenter Mercure avec des traits qu'on ne ſauroit méconnoître. Du nombre de ces Imprimeurs eſt un certain André Cratander de Bâle.

A la tête d'un Livre imprimé à Ingolſtad en 1533. avec ce titre, (a) *Inſcriptiones ſacro-ſanctæ Vetuſtatis*, eſt la figure d'Ogmius, telle à peu près que celle de Lucien. Mercure eſt en l'air qui vole & qui traîne après lui une multitude infinie de gens de tout ſexe, de toute condition & de toute profeſſion. Le Dieu tourne ſeulement la tête vers cette multitude, comme s'il parloit à toutes ces perſonnes, qu'il tient attachées par les deux oreilles avec des chaînes, qui aboutiſſent à ſa langue. Mercure porte ſon Petaze : il tient le Caducée dans ſa main droite, & il a des aîlerons aux pieds : de la main gauche il fait un geſte, qui a rapport à ce qu'il veut faire entendre. Toutes les chaînes ſont lâches : car quoiqu'il vole, cette multitude le ſuit de ſi près, qu'il paroît qu'elle va auſſi vîte en marchant, que Mercure en volant : & ce qui eſt aſſez ſingulier, c'eſt que les femmes, qui ſont du nombre, ont leur tunique ouverte & fenduë par devant, aux deux endroits qui répondent à leurs jambes, afin d'être plus libres, & moins embaraſsées pour courir après Mercure.

(a) Les Auteurs de cet Ouvrage ſont Barthelemi Amantius & Pierre Apianus.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Pluton.

LEs Gaulois avoient de grandes idées de leur extraction ; ils portoient la vanité juſqu'à ſoûtenir & à publier qu'ils deſcendoient tous en général, & chacun en particulier de Pluton. (a) Auſſi en vûë de cette prétenduë origine, ils ne comptoient quelque eſpace de tems que ce fût, que par le nombre des nuits & non par celui des jours : ce qui a duré juſqu'au douziéme ſiécle, comme il paroît par pluſieurs Chartes, par les Capitulaires de nos Rois, & poſterieurement par Godeffroi de Chartres. Pour la même raiſon les Gaulois faiſoient toûjours marcher la nuit avant le jour, tant en commençant leurs années & leurs mois, qu'en célébrant le jour de leur naiſſance. *Cæſar l. 6.* *Godeffr. Carn. ep. 27.* *Cæſ. ubi ſup.*

A meſurer les honneurs que les Gaulois devoient rendre à Pluton, par celui qu'ils avoient de deſcendre de lui, on ne ſauroit douter qu'ils ne fuſſent très-grands ; & que leur reconnoiſſance filiale n'éclatât par quelque choſe de bien ſingulier.

Cependant il n'eſt perſonne, ſoit d'entre les Anciens, (b) ſoit d'entre les Modernes, qui ait compté Pluton au nombre des Dieux des Gaulois. Il eſt pourtant de fait, qu'ils ont rendu des honneurs divins aux moindres Divinitez de l'Enfer, comme aux Parques ;

(a) Galli ſe omnes a Dite patre prognatos prædicant.

(b) J'entens des Anciens de la premiere claſſe.

Digitized by Google

ainſi que le prouve cette inſcription de Gruter trouvée à Nîmes ;

PARCIS
VALERIVS HVBR
V. S. L. M.

Et à l'Erebe ; comme on le voit par cette autre de Metz ;

M. ANTONIVS MARTIAL
PONTIF. CVR. IIIIIVIR
SACROR. EREBI.

On pourroit ſoupçonner que l'Erebus de l'inſcription eſt le Pluton des Gaulois : ſur quoi il eſt bon de remarquer que ce terme a pluſieurs ſignifications ; il ſignifie d'abord le pere ou le mari de la nuit ; il ſignifie en ſecond lieu cette partie de l'Enfer, où ceux qui avoient bien vêcu, faiſoient leur ſéjour : il ſignifie encore d'autres choſes, entr'autres Pluton. Mais comme rien ne détermine ici ce mot au dernier ſens plûtôt qu'aux autres, nous n'oſons nous ſervir de cette inſcription, pour établir la verité, qui eſt en queſtion.

Mais non ſeulement les Gaulois avoient mis au rang de leurs Dieux Tutelaires, les Divinitez inferieures de l'Enfer, mais encore les plus grandes ; ils les honoroient même d'un culte inuſité, & avec des cérémonies étrangeres à la Nation. C'eſt ainſi que pour reconnoître l'honneur, qu'ils avoient d'avoir Proſerpine pour leur mere, ils lui avoient conſacré un Temple, qu'ils faiſoient déſervir à la maniere des Samothraces.

Strab. l. 4.

Digitized by Google

thraces. Nous verrons même dans la ſuite qu'ils offroient des ſacrifices à Venus, à Mars & à Mercure en qualité de Dieux infernaux.

Le culte de Proſerpine doit naturellement conduire à celui de Pluton ; car il n'étoit pas juſte que l'épouſe reçût des honneurs auſquels l'époux n'auroit point eu de part. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé : Pluton a été vraiment reconnu dans les Gaules ; mais par malheur l'inſcription qui en fait foi, paroît des tems aſſez bas : elle a été trouvée à Rancon petite Ville du Limouſin.

NVMINIBVS
AVG. FANVM
PLVTONIS
ANDECAMVLE
NSES. DE SVO POSVER

Gruter p. 112. n. 6.

On doit porter le même jugement d'une Statuë de Pluton, que je donnerai dans le troiſiéme Livre.

Si une autorité du ſeptiéme ſiécle ſuffiſoit pour établir le culte de Pluton dans les Gaules pour tous les tems, où nous n'en découvrons ni traces ni veſtiges, nous l'aurions dans un Traité de ſaint Eloi, que je cite ſouvent dans cet Ouvrage. Ce Saint après avoir conjuré ſon peuple & tout ſon troupeau de s'éloigner d'une infinité d'obſervations payennes, qui étoient encore en uſage dans les Gaules, leur tient ce langage : Que perſonne n'ait la témerité de croire ou d'invoquer les Démons, ni Neptune, ni PLUTON, *Orcum*, ni Diane, ni Hercule, ni Minerve, ni ſon

Aug. t. 6. p. 566.

S. Eloi vivoit ſur la fin du 7. ſiecle.

» propre Génie, ni toute autre ſemblable Divinité frivole. (*a*)

Eh! qu'on ne vienne point nous dire que ſaint Eloi n'a point entendu Pluton par le mot *Orcus*; car premierement, c'eſt le ſens que tous les Savans donnent à ce paſſage, comme étant le premier & peut-être le ſeul qui ſe preſente. 2°. Les Divinitez parmi leſquelles ſaint Eloi a inſeré *Orcus*, étant préciſes, fixes, déterminées & perſonnelles, nous obligent à regarder Orcus, comme un Dieu perſonnel & déterminé; ce qui ne ſe peut faire ſans entendre Pluton par ce terme. 3°. En dernier lieu, c'eſt que du tems de ſaint Eloi, & même un peu avant lui, on n'entendoit par Orcus que Pluton. Cela paroît par ſaint Auguſtin, lequel parlant de Proſerpine enlevée à Cerés par Pluton, donne au dernier le nom d'Orcus. (*b*)

Voyez l'hiſt. Eccl. de M. Fleury.

De Civ. l. 7. c. 20.

Après toutes ces recherches, ce qu'on peut dire de bien fondé, c'eſt que ni le Temple de Rancon, ni la Statuë de Pluton, ni enfin le paſſage de ſaint Eloi ne peuvent faire foi pour tous les tems qui ont précedé les Ceſars: il eſt même très-probable que le culte que ces Monumens établiſſent, devoit ſon origine aux Romains.

(a) Nullus nomina Dæmonum aut Neptunum, aut *Orcum*, aut Dianam, aut Herculem, aut Minervam, aut Geniſcum, aut cætera hujuſmodi inepta credere, aut invocare præſumat.

(b) Quam rapiente ORCO perdidit.

CHAPITRE XIV.

Il ſemble que Pluton des Gaulois étoit le même Dieu que Mercure, ſous le nom de Teutates.

QUand on vient à comparer le peu de Monumens, qui reſtent du culte de Pluton dans les Gaules, avec la vanité qu'avoient les Gaulois de ſoûtenir qu'ils deſcendoient de ce Dieu en ligne directe; on ne ſauroit accorder une prétention ſi extraordinaire avec ſi peu de marques de vénération. D'où il ſemble qu'on peut inferer, qu'après que bien des choſes concernant la Religion de nos Peres, toutes moins importantes, ſont venuës juſqu'à nous; ce qui regarde l'eſſentiel du culte de Pluton, y eſt auſſi venu: & qu'ainſi il n'y a qu'à ſavoir ſe faire jour à travers ces ténébres, qu'à démêler, débroüiller & diſtinguer certaines choſes d'avec d'autres, pour eſperer d'avoir du moins quelques rayons de lumiere ſur un ſujet, que les Anciens n'ont point aſſez éclairci.

Et pour dire d'abord ce que je penſe là-deſſus, c'eſt que le Pluton des Gaulois paroît avoir été le même Dieu, que leur Teutates ou Mercure.

Avant d'entamer les preuves, qui concourent à fortifier ma conjecture, j'avertis que l'ordre que je tiendrai en les employant, ſera de développer ſucceſſivement & par degrez la verité propoſée, juſqu'à ce qu'elle ait reçu un point de clarté, qui arrache le conſentement de tout le monde.

1°. Le dévoüement général que les Gaulois avoient pour Mercure, leur attachement, ſur-tout leur em-

preſſement à multiplier & à conſerver ſes Statuës, ſont de grandes marques d'une reconnoiſſance filiale: reconnoiſſance fondée non ſeulement ſur la nature; mais encore ſur le coûtume: car de tout tems on s'eſt fait un plaiſir & un devoir de conſerver les images de ſes Ancêtres, en particulier de ceux, dont la gloire rejaillit juſqu'à nous: ſource fatale de l'Idolâtrie, ſelon les propres termes de l'Ecriture.

Sap. c. 14. v. 15. & ſeq.

2°. Il n'eſt parlé nulle part des ſacrifices que les Gaulois offroient à Pluton, quoiqu'il ſoit fait ſouvent mention des ſacrifices, qu'ils faiſoient à d'autres Dieux, qu'ils avoient moins d'interêt de ménager & d'eſtimer que Pluton. Pour moi, je crois que ce ſilence vient de ce que les Auteurs ſuppoſoient, qu'il ſuffiſoit de parler de ceux qu'on faiſoit à Mercure, pour établir ceux qu'on faiſoit à Pluton, puiſque l'un & l'autre n'étoit qu'un même Dieu chez les Gaulois.

3°. La créance générale des peuples étoit, que Mercure faiſoit tous les jours la fonction de conduire aux Enfers les ames de ceux qui mouroient, ou de les en ramener, s'il en étoit ainſi ordonné; ce qui lui avoit fait donner le nom de Χθόνιος. Virgile exprime cela parfaitement dans ſon Eneïde. (a)

Æneïd. l. 4.

Les Gaulois n'avoient pris de la créance générale que le dernier point; parce qu'ils prétendoient que l'inſtant de la mort, n'eſt qu'un intervalle fort court au milieu d'une vie permanente & continuée, & que les ames ne deſcendoient point aux Enfers: mais qu'el-

(a) Tum virgam capit, hac animas ille evocat orco
Pallentes, alias ſub triſtia Tartara mittit:
Dat ſomnos, adimitque, & lumina morte reſignat.

les ſe revêtoient d'un nouveau corps, qui n'étoit plus ſujet à la mort: je ne parle que d'après Lucain, qui ne parloit lui-même que d'après les Druïdes. (a)

Lucan. Pharſ. l. 1. v. 455.

Selon cette doctrine les Celtes penſoient que Mercure après leur mort, au lieu de les mener droit aux Enfers, les faiſoit paſſer dans un autre monde, pour y reprendre une vie, dont celle-ci n'étoit que l'image. 2°. Le culte de Mercure Cthonius exprimera admirablement la créance des Gaulois. 3°. Et enfin détruira le culte de Pluton litteralement pris; parce qu'il n'y a nulle apparence, que les Gaulois ſe ſoient fort empreſſez d'honorer un Dieu, avec lequel ils croyoient qu'ils n'auroient jamais à faire.

4°. Il étoit ordinaire à chaque Nation d'aſſigner, d'attribuer au Dieu favori de ſa façon, en tout ou en partie les prérogatives & les qualitez des autres Dieux. (b) Je pourrois citer là-deſſus mille exemples; mais un ſeul ſuffira, pris du ſujet même que je traite.

Serapis étoit & de nom & d'effet le grand Dieu des Egyptiens: la premiere vûë qu'on eut en faiſant ſont apothéoſe, fut d'honorer l'Abondance. Cependant on le faiſoit encore paſſer tout à la fois pour Jupiter, pour Dieu de la ſanté, & par deſſus tout pour Pluton: & afin qu'on ne pût s'y méprendre, on avoit ſoin de le repreſenter ayant Cerbere à ſes pieds.

Antiq. expliq. t. 1. p. 76. & t. 2. p. 298. & 299.

5°. D'ailleurs pourquoi les Gaulois n'auroient-ils

(a) . . . umbræ
Non tacitas Erebi ſedes, Ditiſque profundi
Pallida regna petunt: regit idem ſpiritus artus
Orbe alio: longæ (canitis ſi cognita) vitæ
Mors media eſt.

(b) Voyez Apulée Metam. l. xi. où Iſis faiſant elle-même l'énumeration de ſes attributs, dit formellement qu'elle eſt ſeule tous les Dieux.

Digitized by Google

pu mettre Mercure à la place de Pluton ; puiſque d'autres peuples ont bien mis Pluton à la place de Mercure ? car il ſe trouve encore des Antiques, où l'on voit Pluton debout au pied d'un moribond, le ſceptre à la main & Cerbere à ſon côté : il attend que l'agoniſant rende l'ame pour la conduire aux Enfers : fonction qui étoit vraiment du reſſort de Mercure ſeul.

Ibid. t. 1. p. 77. & t. 2. p. 296.

6°. Il n'y a pas une ſi grande diſtance de Mercure à Pluton, qu'on peut ſe le figurer : ils étoient l'un & l'autre Dieux des Enfers, & faiſoient ſouvent les fonctions l'un de l'autre : ſans compter, comme dit agréablement Lucien, que Mercure appartenoit par moitié aux Enfers. (*a*)

In Cataplo ſive Tyranno. ſub init.

7°. Mais pour venir enfin à quelque choſe de précis, de ſerré & de concluant ; c'eſt que le nom que les Gaulois donnoient à Mercure, exprime réellement l'origine qu'ils ſe vantoient, ſelon Ceſar, de tirer de Pluton ; car Teutates (*b*) en langue Celtique ſignifie *Pere du Peuple.* Pourquoi les Gaulois auroient-ils donné à Mercure le nom de pere de la Nation, s'ils n'étoient deſcendus de lui, ou du moins s'ils n'avoient cru en deſcendre ? Teutates étoit donc ce Pere, ce Chef juſqu'auquel ils remontoient, & dans lequel ils trouvoient la tige de leur arbre généalogique, & la ſource du ſang qui couloit dans leurs veines.

(a) Ἐξ ἡμίσεως ἡμίτηρος ὤν.

(b) *Teut* peuple, *Tat* pere. Τεῦ ſe dit pour τίνος dans un ſens indéfini, & ſignifie *cujuſcumque* : τέτα *pater* : les Grecs ont auſſi dit τέττα *pater*. Le mot *Tata* s'eſt conſervé dans nôtre langue : & Martial lib. 1. Epig. 101. s'en ſert comme d'un terme que les enfans employoient, en careſſant leur pere. Il ſe trouve auſſi dans ce même ſens dans trois inſcriptions rapportées par Scaliger dans ſes Notes ſur Auſone. lib. 1. cap. 29.

Digitized by Google

Or Teutates étoit sûrement Mercure des Gaules : c'est une verité qu'on n'oseroit impugner ni combattre sans témerité.

Il faut même dire que Mercure n'avoit obtenu dans les Gaules le nom de Teutates, qu'en vertu de sa paternité : hors de là il y portoit ou le nom d'Ogmius, ou celui de Mercure, que les Romains, selon le P. Pezron, avoient emprunté des Gaulois, chez lesquels (*a*) *Merç* ou *Mercer* vouloit dire marchandise, mercerie, & *ur* signifioit homme. Encore même dans nôtre Armorique, pour dire Mercredi *dies Mercurii*, on dit *Di-mercher*.

Pluton *Dis pater*, dont les Gaulois se glorifioient de descendre, étoit donc inconteſtablement le même Dieu que Mercure. Qu'on rappelle ici tant de differens rôles, que Mercure étoit en possession de joüer non seulement dans les Gaules, mais encore en Egypte, en Grece, dans tout l'Empire Romain & ailleurs : qu'on ajoûte à cela la profonde vénération des Gaulois pour Mercure, le grand nombre de figures, de statuës & de portraits, qu'ils se piquoient d'en avoir, & bien d'autres traits, qu'il est inutile de remettre devant les yeux de mon Lecteur ; il n'est, ce semble, personne qui ne se rende, & qui n'embrasse mon sentiment.

8°. Mercure passoit dans l'esprit des Gaulois pour contribuer à amasser de grandes richesses, & à favoriser le negoce, qui en est la source & le canal. Pluton étoit lui-même le Dieu des richesses. C'en étoit assez pour des peuples, qui n'avoient long tems reconnu qu'un Dieu, & qui en le partageant n'en pousserent pas

(a) Mercure en langue Celtique signifie negociant.

Digitized by Google

à beaucoup près la diviſion auſſi loin que les autres peuples ; c'en étoit, dis-je, aſſez pour les Gaulois pour confondre Mercure avec Pluton, & ne faire qu'un ſeul & même Dieu de l'un & de l'autre.

9°. Voici encore une preuve de la force de la précedente. Les Rois des anciens Thraces, qui étoient en grand nombre, parce que ces peuples étoient diſtinguez entre eux autant de nom que de mœurs ; les Rois, dis-je, des Thraces avoient la même vanité que les Gaulois, & ils ſe diſoient du ſang même, non pas de Pluton, mais de Mercure, qu'ils honoroient particulierement, & par lequel ſeul ils juroient. (a)

Herodo. in Terpſychore p. 331.

Voilà donc les Rois Thraces qui ſe diſent les deſcendans d'un Dieu, auſſi-bien que les Gaulois. Il n'eſt point difficile de rendre raiſon de cette vanité : les Celtes avant de paſſer en Occident, avoient été plus d'une fois dans la Thrace, & y avoient laiſsé des Chefs de leur Nation. Strabon dit même qu'ils ont été quelque tems mêlez avec les Thraces.

Voyez le P. Pezron Antiq. des Celtes.

L. 7. p. 304.

Les Thraces étoient naturellement fort ſimples, & ils ne ſe ſeroient jamais aviſez d'eux-mêmes de ſe piquer d'origine divine, s'ils n'en avoient été tentez par l'exemple d'un peuple entêté d'une vanité auſſi chimerique. Ce peuple ne ſauroit être autre que les Gaulois ; 1°. Par la raiſon que j'ai déja touchée, que les Gaulois ou Celtes en quittant la Thrace y avoient laiſsé de leurs Chefs. 2°. Parce que les Rois Thraces honoroient Mercure plus que tout autre Dieu ; ce qui étoit particulier aux Gaulois. 3°. Parce que les

Herodot. ut ſup. Mela l. 2. Strab. l. 7. Clem. Alex. Strom. l. 1.

(a) Σέβονται Ἑρμοῦ μάλιϛα θεῶν, γεγονέναι ἀπὸ Ἑρμεω ἑωυτές. καὶ ὀμνύουσι μοῦνον τοῦτον, καὶ λέγουσι

Getes

Getes qui étoient un peuple de Thrace, tenoient la metempſycoſe, qui n'étoit proprement qu'un alteration du dogme de l'immortalité de l'ame; pour la défenſe duquel les Gaulois ſe ſeroient fait mettre en pieces. 4°. Parce que d'autres peuples Thraces, differens des Getes, & que ſaint Clement d'Alexandrie ne nomme point, ſuivoient auſſi les mêmes opinions que les Getes & les Gaulois.

Mais pour faire voir qu'il eſt hors de doute, que c'étoit des Gaulois que les Thraces avoient pris tous ces dogmes: il n'y a qu'à remarquer qu'ils avoient été formez dans ces principes par Zamolxis, eſclave & diſciple de Pythagore, qui devint le grand Legiſlateur des Thraces, & s'acquit un ſi grand crédit, & tant de vénération parmi eux, qu'ils lui décernerent les honneurs divins. *Herod. in Melpom. Laërt. l. 5. Mela ut ſup. Strab. ut ſup.*

Or Pythagore avoit fait un voyage dans les Gaules, pour apprendre de la bouche même des Druïdes les principaux myſteres de leur Philoſophie: (*a*) & il goûta ſi fort la doctrine de ſes Maîtres, qu'il fut pris à l'appas de deſcendre du même Dieu qu'eux. (*b*) Il portoit même la vanité juſqu'à ſe vanter, que Mercure lui avoit offert le choix de tout ce qu'il voudroit lui demander, à l'immortalité près. *Clem. Alex. ut ſup. Laërt. l. 8. Id. ibid.*

Je ne crois point après toutes ces preuves, que tout le monde ne tombe d'accord, que les Thraces avoient reçu leur doctrine des Gaulois; & qu'on n'en tire la concluſion que j'en tire moi-même, qui eſt que le Dieu, dont les Gaulois ſe diſoient deſcendus, étoit le même que celui dont les Rois Thraces pré-

(a) Ἀκηκοέναι τε πρὸς τούτοις Γαλατῶν καὶ Βραχμάνων τὸν Πυθαγόραν.

(b) Καὶ Ἑρμοῦ υἱὸς νομισθεῖη.

tendoient venir, & que ce Dieu étoit Mercure.

10°. Veut-on encore une preuve qui porte la conviction avec elle? Qu'on jette les yeux ſur une inſcription trouvée à Langres & gravéeé derriere la tête de Mercure, & d'une femme repreſentée à côté de lui. Poſtverte qui eſt cette femme, étoit une Déeſſe que les femmes invoquoient quand elles étoient à terme; parce qu'elle diminuoit les douleurs de l'enfantement, & retournoit l'enfant, lorſqu'il preſentoit les pieds.

Voyez le chap. 18. de ce même liv.

Cette Antique eſt donc un vœu d'Antius à Mercure & à Poſtverte pour la délivrance de ſa femme. Mercure allié ici avec Poſtverte, fait ſentir à tout le monde que ce Dieu dans les Gaules avoit part à la naiſſance des enfans: je dis dans les Gaules, car par tout ailleurs on ne trouve rien de ſemblable. Quelle eſt cette part qu'avoit Mercure à la naiſſance des enfans Gaulois, ſinon l'interêt qu'il avoit à procurer à ceux de ſon ſang une heureuſe entrée au monde? L'interêt donc que prenoit Mercure à la naiſſance des Gaulois, eſt, ce ſemble, une démonſtration qu'il étoit vraiment leur Pere, & non Pluton, ſur lequel ils gardoient par tout un grand ſilence.

11°. Une autre raiſon priſe du nom même de *Teutates*, n'eſt pas moins forte que les autres. Nous ne ſommes aſſûrez que *Teutates* eſt le vrai nom Gaulois de Mercure, que par le paſſage de Tite-Live, que j'ai rapporté. Cet Hiſtorien dit qu'auprès de la nouvelle Carthage il y avoit une élevation appellée dans le pays *Mercure-Teutates*; (*a*) cette éminence étoit ſans doute le tombeau de Mercure; car Mercure

(a) Tumulum quem *Mercurium-Teutatem* appellant.

doit être mort (a) dans les lieux où il a regné ; & c'eſt certainement en Occident qu'il a regné, comme l'Auteur de la Chronique d'Alexandrie & Suidas nous l'apprennent. Les tombeaux des anciens Gaulois conſiſtoient ordinairement en des tas énormes de terre & de ſable, qu'on élevoit ſur le corps des perſonnes qui mouroient. L'Allemagne eſt pleine de ces élevations : la France en a auſſi quantité, mais ce n'eſt que depuis peu qu'on a reconnu ce que c'étoit. Sur quoi on peut voir une lettre inſerée dans les Journaux de Trevoux.

Ce n'étoit donc que Mercure mort, qui s'appelloit Teutates. Teutates ſignifie Pere du Peuple, comme j'ai dit : c'étoit donc Teutates ou Mercure mort, c'eſt-à-dire, Mercure chargé des affaires des Enfers, qui étoit cenſé Pere des Gaulois.

12°. Preſque tout ce qu'on peut donner au culte de Pluton dans les Gaules, c'eſt que les Gaulois honoroient peut-être quelquefois Mercure ſous le nom de Pluton, & le reconnoiſſoient pour leur Pere. Car dans le paſſage que nous avons déja rapporté de ſaint Eloi, où ce grand Evêque défend aux Gaulois d'invoquer & de reconnoître quelques Dieux qu'il déſigne ; il n'eſt pas fait mention de Mercure : mais pourra-t-on bien ſe perſuader que les Gaulois euſſent oublié dès-lors un Dieu, qui ſeul leur avoit tenu lieu juſques-là de pluſieurs autres, & pour lequel ils avoient toûjours marqué tant de conſideration ; pour honorer d'autres Dieux, qui leur tenoient bien moins au cœur, comme leur étant plus nouveaux ? N'eſt-il pas plus natu-

(a) Πῆκος ὁ καὶ Ζεὺς παραδὸς τελὼ τῆς δύσεως ἀρχὴν τῷ ἰδίῳ υἱεῖ Ἑρμῇ τελευτᾷ.

Digitized by Google

rel de dire qu'*Orcus* ou Pluton dans le passage de saint Eloi est le véritable Mercure, que les Gaulois n'avoient jamais cessé de reconnoître.

13°. Voici une ancienne inscription qui prouve clairement que Pluton ne fut gueres reconnu dans les Gaules; & qu'on avoit transporté à Mercure l'Empire des Enfers. Ce monument a été trouvé dans la forêt de Belême, une des quatre de la Province du Perche.

Hist. de l'Academ. des Inscript. t. 3. p. 232.

DIIS INFERNIS
VENERI
MARTI ET
MERCVRIO
SACRVM.

Il est hors de doute que chez toutes les Nations, sans en excepter aucune, Pluton tenoit le premier rang dans la classe des Dieux Infernaux. D'où vient donc que dans cette inscription consacrée uniquement à cette sorte de Dieux, il n'est fait nulle mention de Pluton? N'est-on pas forcé de reconnoître que Mercure tient ici sa place, & qu'au contraire dans le Traité de Saint Eloi, *Orcus* ou Pluton tient la place de Mercure: ce qui démontre clairement que si Pluton étoit honoré dans les Gaules, nos Peres faisoient de Pluton & de Mercure une seule & même Divinité.

L'on ne doit point s'arrêter aux termes de Cesar, qui semblent distinguer Pluton de Mercure: car premierement Cesar n'a point expliqué l'origine fabuleuse des Gaulois, quoique son sujet l'y portât naturellement.

Digitized by Google

2°. Ceſar n'a dit que très-peu de choſes des Dieux Gaulois, & ce qu'il en dit eſt contenu en une ou deux petites pages ; par conſequent il n'a pu tout dire. 3°. Il n'a point fait mention des deux Mercures, c'eſt-à-dire de Teutates & d'Ogmius : diſtinction certainement neceſſaire autant qu'importante, comme je crois l'avoir nettement démontré. 4°. Ceſar n'a dit que ce qui ſe diſoit vulgairement dans les Gaules touchant la Religion, ou qui pouvoit ſe ſavoir en gros ; ſans entrer dans le fond des choſes & des myſteres : dautant que les Druïdes qui en étoient ſeuls les dépoſitaires, &, pour mieux dire, les Auteurs & les Directeurs, s'étoient fait une loi d'en faire un grand ſecret, & de ne permettre jamais qu'on en écrivît rien. 5°. Ceſar étoit plus propre à vaincre les Gaulois, qu'à les bien peindre, & qu'à bien décrire tout ce qui les regardoit. Il nous auroit rendu un grand ſervice, s'il avoit bien voulu deſcendre dans un plus grand détail, & s'attacher à exprimer les choſes par le nom même que les Gaulois leur donnoient ; mais il viſoit à toute autre choſe : ſon fait étoit la guerre & d'en bien parler. Il ne faut donc point attendre de lui de grandes lumieres ſur la Religion des Gaulois, qu'il n'entendoit peut-être pas ; ou du moins dont il s'embarraſſoit fort peu. 6°. Enfin Ceſar s'eſt évidemment trompé, comme la plûpart des Voyageurs qui ſe mêlent d'écrire des Commentaires, & de faire des relations des mœurs, du Gouvernement & de la Religion des peuples avec leſquels ils ont eu à faire. Ils veulent paroître tout ſavoir : pour y parvenir ils forment leurs jugemens ſur des apparences legeres & chimeriques. Ceſar eſt tombé dans le cas : voici com-

Voyez Chorier hiſt. de Dauphiné p. 97. 98. & le P. Pezron Antiq. des Celtes.

ment. Il avoit oui dire que les Gaulois honoroient un Dieu, qu'ils prenoient pour leur Pere ; il ſavoit que le nom de Pere étoit exprimé dans le nom qu'ils donnoient à ce Dieu. Comme on diſoit alors dans les Gaules *Di* (*a*) pour dire Dieu ; à la conſonance, & à l'analogie qu'il y avoit entre *Di* & *Dis* : il crut que le Dieu dont les Gaulois ſe vantoient de deſcendre étoit Pluton. Cette conjecture fortifiée par l'uſage des Romains, qui ne diſoient gueres *Dis*, ſans y ajoûter *Pater*, acheva de lui perſuader que le *Dis Pater* des Romains, étoit le Dieu que les Gaulois aſſûroient être leur Pere.

Les Latins appelloient Pluton *Dis*.

La pluralité des noms de Mercure acheva d'induire Ceſar en erreur. Tout le monde ſait que la pluralité des noms πολυωνυμία a contribué infiniment à établir la multiplicité des Dieux. Ainſi Ceſar voyant que Teutates étoit entierement different du nom ordinaire de Mercure, ſans approfondir davantage, ſe figura que c'étoit auſſi un Dieu different, qu'il crut être Pluton, ſur les raiſons que je viens de toucher.

CHAPITRE XV.

Les Gaulois reconnoiſſoient trois ſortes de Mercure ſous trois noms differens.

TOut ce que nous avons dit juſqu'ici de Mercure, ne permet point de douter que les Gaulois n'en ayent reconnu de trois ſortes, & qu'ils ne

(a) Les Gallois d'Angleterre diſent encore *Divv*. *Divona* dans Auſonne ſignifie *fontaine divine*, la premiere ſyllabe ſignifie *Dieu* ou *Divin*.

Digitized by Google

les ayent distinguez autant par le nom qu'ils leur donnoient, que par la maniere de les representer. Il est vrai que Cesar n'est point entré dans ce détail ; mais son silence ne sauroit infirmer une verité si constante ; & l'usage de donner differens noms à un même Dieu, & de le representer sous diverses figures, qui n'avoient nul rapport entre elles, est si frequent & si bien établi chez les Egyptiens, chez les Grecs & chez les Romains, qu'il autorise & justifie pleinement la diversité des Mercures Gaulois.

Au reste, il ne faut pas inferer que la difference que les Gaulois avoient établie, consistât à faire de leurs trois Mercures trois differens Dieux ; mais seulement à honorer un seul Mercure sous differens attributs, & differentes peintures, & à le distinguer par les nouvelles qualitez qu'ils lui attribuoient ; soit pour étendre son culte ; soit qu'ils trouvassent quelque incompatibilité entre ces qualitez, pour pouvoir les honorer & les rassembler toutes ensemble ; soit enfin que la coutûme, l'usage & la tradition, l'eussent ainsi ordonné. Je ne sai si le Mercure à trois (a) têtes, dont parlent Lycophron, Harpocration & d'autres Auteurs, ne devroit pas son origine aux trois Mercures des Gaules.

Le premier des Mercures Gaulois étoit Mercure Marchand. On le representoit nud ou presque nud, & sans sexe ; au lieu de quoi on mettoit un ou deux anneaux enclavez l'un dans l'autre. La Statuë tenoit une bource de la main droite, & de la gauche un Caducée, grossierement fait. Elle avoit sur la tête une espece de calote ou bonnet bizarre, qui tenoit lieu de

(a) Τριπρόσωπος.

Petaſe, d'où ſortoient deux oreilles droites à la place d'aîlerons. On joignoit quelquefois à tout cela un coq, ou un autre petit animal, qu'on mettoit aux pieds de Mercure.

C'eſt ſous cette figure groteſque que nos Peres honoroient le Dieu du Négoce, aſſez marqué par la bource & le Caducée, qui ſont toûjours dans ſes mains. Le coq marque la vigilance & la diſpoſition où doivent être les Négocians de ſe lever matin. Le défaut de ſexe exprime allegoriquement, que les richeſſes ne ſont attachées à aucun ſexe en particulier, & qu'elles viennent indifferemment aux femmes & aux hommes, qui ont de l'adreſſe, & qui n'épargnent pas leurs ſoins pour en amaſſer. Ce que les autres Nations exprimoient par leur Mercure avec les deux ſexes, armé tout enſemble de la lance & de la quenoüille.

Voyez le ſens litteral dans le chap. ſuiv.

Albricus de Deor. imag. Vide etiam Huet. demonſt Evang. p. 62.

Quoique les Gaulois n'euſſent point reçu leur Mercure ni des Grecs ni des Romains, il eſt aisé de juger qu'ils convenoient aſſez avec eux touchant ce Dieu, & qu'ils en avoient les mêmes idées. Ainſi Mercure Marchand n'étoit autre que Mercure ἐμπολαῖος, ἐμποραῖος, κερδώος, στροφαῖος, & ἀγοραῖος, c'eſt-à-dire Mercure le Marchand, négociant, lucratif, qui étoit placé au marché, devant les portes, & autres épithetes ſemblables, qu'on ne peut bien rendre en nôtre langue, & qui étoient familieres aux Grecs & aux Romains.

En qualité de Dieu du Négoce, Mercure avoit dans les Gaules un nom particulier, qui exprimoit ſon office & ſa deſtination: ce que ne faiſoient point les termes Ogmius & Teutates. Ce nom vraiſemblablement étoit *Mercher*, qui s'eſt conſervé encore dans la Baſſe-Bretagne, & qui ſignifie homme de négoce: d'où peut-être

peut-être les Romains avoient fait leur *Mercurius*.

L'autre Mercure des Gaules étoit Ogmius : sous ce nom on le regardoit comme le Dieu ou le symbole de l'Eloquence, l'Inventeur des Arts, le Guide des Voyageurs, & le Dieu qui présidoit aux chemins. C'est peut-être en partie pour marquer ces deux dernieres qualitez qu'on lui donnoit la massuë d'Hercule & la peau de Lion; parce que le préjugé de la Nation leur avoit pu faire croire, que c'étoit lui & non Hercule, qui avoit été par le monde pour assûrer les chemins & les purger de monstres & de brigands. Ce qui dans le fond lui pouvoit fort bien convenir en qualité de Guide & de Protecteur des Voyageurs, que toutes les Nations lui donnoient ; & qui leur faisoit croire qu'on encouroit l'indignation & la colere de ce Dieu, quand on refusoit de mettre dans le droit chemin les voyageurs qui s'égaroient. (*a*) *Theocr. Idyl.* 25. *v.* 5.

Le troisiéme Mercure des Gaules étoit Mercure *Infernal* ou Teutates : car il semble que les Gaulois ne donnoient le nom de Teutates à Mercure, qu'entant qu'il étoit pris pour leur Pere, que Cesar appelle *Dis Pater*.

Pour appuyer ce que je viens de dire, que le terme Teutates étoit déterminé dans les Gaules, à ne signifier que Mercure *Infernal*; il n'y a qu'à expliquer, comme j'ai déja fait un passage de Tite-Live dans le sens du P. Pezron : car, selon cet Auteur, les Espagnols, appelloient le tombeau de Mercure, *Mercurium Teutatem*. Teutates étoit donc employé pour *tumulatus*, ou *inferus*. Or il y avoit si peu de dif- *Tit. Liv. Dec.* 3. *l.* 6. *c.* 4. *Pezron. Antiq. des Gaulois.*

(a) τὸν γδ' μέγιςον ἐπȣρανίων κεχολῶσθαι, εἴ κεν ὁδῶ ζαχρεῖοι ἀνήνηται τις ὁδίτlω.

ference de la langue Eſpagnole à la Celtique, qu'on ne court nul riſque de ſe tromper en croyant, que Teutates dans les Gaules étoit pris dans la même acception qu'en Eſpagne; & qu'ainſi Teutates étoit le *Dis Pater* de Ceſar.

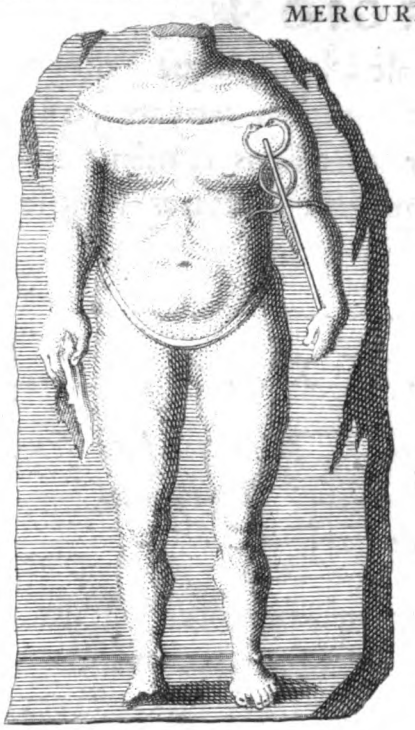
CHAPITRE XVI.

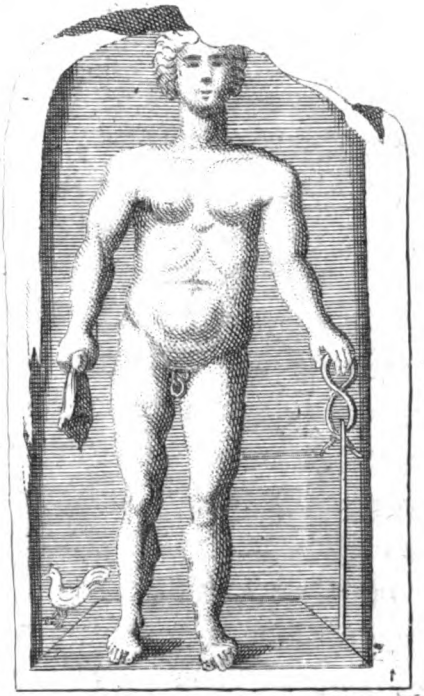
Découverte de pluſieurs Figures de Mercure ſans ſexe ſur une montagne de Lorraine. Explication du défaut de ſexe.

AUtant pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs; que pour l'intelligence des Mercures ſans ſexe, que je donne ici, je vais faire un précis de la découverte qui en a été faite à Framont. C'eſt la plus haute de toutes les montagnes, qui ſéparent la Lorraine de l'Alſace, & ſur laquelle on prétend que Pharamond a été inhumé; c'eſt auſſi de là qu'on croit qu'elle tire ſon nom. Au faîte de la montagne il y a un terrein d'environ cent pieds de large, qui s'étendant en longueur plus de quatre cens pas vers l'orient, ſe termine à un autre rocher encore plus élevé que le premier. A cent pas de celui-ci on voit les reſtes d'un bâtiment, dont on remarque encore tout le contour. Il avoit de long trente-ſept pieds dans œuvre, ſur vingt de large, & treize pieds de hauteur juſqu'au toit, qui étoit encore de treize pieds juſqu'à la faîtiere. Les deux portes, dont l'une étoit à l'orient & l'autre au couchant, avoient ſix pieds de hauteur, ſur vingt de largeur. Les fenêtres qui étoient au ſeptentrion & au midi, avoient cinq pieds de haut, ſur quatre de large: on ne

MERCURES SANS SEXE

Pl. 9. T. 1. pag. 338.





Trouvez à Framont en Lorraine

Digitized by Google

Digitized by Google

ſauroit diſtinguer ſi c'eſt du ciment ou du fer, qui joint les pierres de ce bâtiment. Les tuiles qui le couvroient, étoient plates & avoient dix pouces de large, & un d'épaiſſeur, avec un rebord d'un pouce & demi d'épais, qui regne ſur toute la largeur de la tuile. A vingt-cinq pieds de là on voit les reſtes d'une colonne de la hauteur de vingt-neuf pieds, dont on trouve encore toutes les pierres: & l'on remarque qu'elle étoit composée comme de trois colonnes entées les unes ſur les autres. Il paroît qu'il y avoit une Statuë de Jupiter ſur la derniere: mais on n'a pu la trouver. Il reſte encore pluſieurs lettres gravées ſur les pierres de cette colonne. Sur l'une de ces pierres on lit cette inſcription.

I. O. M.
C. LVCVLLVS
LEPIDINVS
V. S. L. M.

En avançant encore vingt-cinq pieds vers l'oüeſt, on découvre les ruines d'un autre bâtiment ſemblable au premier; & un peu plus loin les reſtes d'un troiſiéme tout de même. Il eſt difficile de croire, que ces édifices ayent été faits pour autre choſe que pour des Temples, ou pour ſervir de demeure aux Prêtres. Il paroît auſſi que les Payens de ce tems-là avoient leur ſépulture dans ces bâtimens; car après avoir creuſé un peu avant, on a trouvé pluſieurs urnes, trois entre autres ſous le pied de la colonne, dont on vient de parler. Sur la face d'un rocher qui termine la montagne, on voit du côté du midi dans un

Digitized by Google

cartouche de trois pieds de long & de deux de haut, enfermé dans le roc de quatre pouces, un Lion & un Sanglier en bas relief, avec cette inscription en grands caracteres Romains.

BELLICCVS SVRBVR.

Autour de ce rocher, particulierement vers le septentrion & au midi, on trouve encore des restes de plusieurs Statuës, dont la plûpart representent Mercure. On peut conjecturer de ce grand nombre de Statuës, qu'il y avoit en ce lieu un ou plusieurs Temples, où les Gaulois offroient leurs sacrifices à Mercure: & les urnes qu'on y trouve sont des preuves manifestes, qu'ils y enterroient aussi leurs morts. Toutes ces Statuës sont estropiées, ce qui fait voir qu'on a ravagé cette montagne dans la destruction du Paganisme.

Cette découverte faite de nos jours d'un ou plusieurs Temples de Mercure sur une montagne, confirme ce que j'ai déja dit du goût des Gaulois, qu'ils érigeoient les Temples, & les Statuës de leurs Dieux sur les lieux les plus élevez, toûjours deserts, quelquefois inaccessibles, tel qu'est Framont; car quoiqu'il y ait au pied un grand chemin qui le traverse, parce qu'autrefois c'étoit la grande route de Lorraine en Allemagne: la pente de la montagne en bien des endroits est fort rapide & fort difficile. Il n'y a donc nulle apparence, que le dessus de la montagne ait pu être le séjour que des Druïdes, qui desservoient les Temples de Mercure; & qui d'ailleurs étoient obligez par leur profession de passer leur vie dans la retraite & dans des solitudes.

Digitized by Google

Quant au défaut de ſexe des Mercures, c'eſt une énigme, dont je n'ai trouvé l'explication litterale nulle part : voici ce qui me vient ſur ce ſujet. Il paroît que ce ſymbole a rapport à deux veritez, qui ſont priſes du fond même de la Religion des Gaulois ; l'une regarde le dogme, & l'autre la morale. La premiere conſiſte dans le ſentiment de la Nation ſur la nature des Dieux. Les Gaulois tenoient comme les Perſes, qu'il ne falloit point reconnoître des Divinitez mâles & femelles ; & que leur excellence & leur immenſité ne permettoient point de les repréſenter ſous aucune figure humaine. (*a*) On s'attacha long-tems ſcrupuleuſement à ces maximes fondamentales ; & bien des ſiécles s'écoulerent avant qu'on y donnât la moindre atteinte. Mais enfin l'exemple de tant de Nations joint aux armes des Romains, entraîna les Gaulois, & ils repréſenterent les Dieux comme le reſte du monde. Les Druïdes ne pouvant plus s'oppoſer à une nouveauté qui prenoit le deſſus malgré eux, pour ſauver la doctrine du nauffrage dont elle étoit menacée, & empêcher que la créance qu'ils s'étudioient de conſerver depuis ſi long-tems, ne s'affoiblît & ne s'effaçât dans tous les eſprits, s'aviſerent de repréſenter ces Dieux ſans ſexe ; afin que ſous ce voile la verité ſe conſervât dans toute ſon étenduë, & que les Gaulois, du moins les plus éclairez, ne donnaſſent point dans les ſentimens extravagans des Grecs & des Romains, qui croyoient de bonne foi, que les Dieux étoient ſujets à la corruption, à la viciſſitude, & à preſque toutes les foibleſſes des hommes.

Tacit. mor. Germ.

(a) Neque in ullam humani tudine Cœleſtium arbitrantur. oris ſpeciem aſſimilare, ex magni-

Sur ces refléxions on doit juger du prix des Monumens, dont nous parlons : ils ſont marquez au coin de l'Antiquité Gauloiſe la plus reculée, & ils doivent avoir été des premiers, qui ont été employez à repréſenter les Dieux ſelon le véritable génie des Druïdes, & l'eſprit des plus anciens Gaulois.

La verité morale exprimée par le défaut de ſexe, déſigne la pureté avec laquelle les Gaulois croyoient, qu'il falloit s'approcher des Dieux. Nous avons vû qu'ils avoient des Druïdeſſes, qui gardoient toûjours la virginité, & d'autres, qui n'uſoient du mariage qu'une ſeule fois l'année. Le nombre des Druïdes, qui ſe faiſoient une loi d'obſerver la continence, étoit bien plus grand : des trois corps qui compoſoient les Gaules, celui des Druïdes étoit le plus puiſſant & le plus nombreux : ils faiſoient tous profeſſion d'habiter les bois & les ſolitudes ; ce qui ſuppoſe clairement le retranchement de tout commerce avec le monde, ſurtout avec les femmes. On ne veut pas dire pour cela, que pluſieurs d'entre les Druïdes ne fuſſent mariez : mais on ne fait point de difficulté d'avancer, que toutes les fois qu'ils devoient offrir des ſacrifices, & faire les fonctions attachées au miniſtere des autels, ils étoient obligez de s'abſtenir de l'uſage du mariage. C'eſt auſſi ce que marquoit la ceinture, qu'ils donnoient à leur Mercure ſans ſexe. Une ceinture de cette eſpece avec des anneaux enclavez l'un dans l'autre, n'exprimoit autre choſe ſinon que pour avoir un accès facile auprés des Dieux, il falloit reprimer les mouvemens qui intereſſent la pureté.

La coûtume de s'abſtenir du commerce des femmes, avant d'offrir des ſacrifices, & de participer aux

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE

Mercure Galant

M. Charlet

Digitized by Google

myſteres, eſt ſi ancienne, qu'elle paroît avoir fait partie de la loi naturelle. En effet, outre qu'on la voit clairement établie dans la Loi de Moyſe ; les Caldéens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains & pluſieurs autres peuples la pratiquoient fort religieuſement. Ils ſe précautionnoient même contre les illuſions, qui pouvoient arriver pendant le ſommeil. On ne ſait pas combien de jours les Payens tant Prêtres qu'autres, devoient garder la chaſteté dans ces occaſions ; on trouve ſeulement dans Demoſthene que celui qui vouloit entrer dans le Temple, & toucher aux baſſins & aux corbeilles ſacrées, devoit être chaſte pendant quelques jours ; & Lampride aſſure qu'Alexandre Severe ſacrifioit tous les jours, s'il n'en étoit empêché par quelque impureté. (a) Quant aux Juifs, on voit aſſez qu'avant de ſacrifier & d'avoir part aux choſes ſaintes, ils devoient ne point uſer du mariage pendant trois jours.

Orat. contra Androtion. ſub fin.

In Alex. Sev.

Exo. 19. 11. *1. Reg.* 19. 5.

CHAPITRE XVII.

Découverte d'un Mercure repréſenté avec de la barbe. On croit que Poſthume peut avoir été repréſenté ſous la figure de ce Dieu. Il eſt plus probable que c'eſt Mercure Artaïen.

En 1695. M. du Carrou Medecin de Beauvais fit foüiller dans une de ſes vignes, qu'il avoit à cent pas d'une des portes de la Ville ; ſur l'avis qu'on lui avoit donné depuis long-tems, qu'il y avoit une groſſe pierre, qui étoit bien avant dans la terre. En

Voyez le Mercure Galant Août & Septembre 1695.

(a) Si cum uxore non cubuiſſet.

Digitized by Google

effet, on la découvrit bien-tôt, elle avoit cinq à six pieds de longueur, sur près de trois de largeur, & environ vingt pouces d'épaisseur. Comme on remarqua un bas relief sur cette pierre, on eut soin de la laver, afin de mieux observer tous les traits du ciseau. Après cela il ne fut pas difficile de voir, que le bas relief representoit un Mercure, & un Mercure singulier : car outre que son Petase ressemble un peu à un chapeau : que les aîles du Petase forment vraiment ce qu'on appelle *un Vol* en termes de blason : que son Caducée n'a point de serpens ; mais je ne sai quoi à la place, qu'on ne sauroit ni définir bien, ni décrire ; qu'il n'est couvert que d'une espece de manteau, qui approche du *Paludamentum* ; outre cela, dis-je, ce Mercure est barbu. L'inscription qui est au dessus est conçuë en ces termes : *Sacrum Mercurio Augusto C. Julius Healissus V. S. L. M.* Ce Monument consacré à Mercure Auguste, est l'execution d'un vœu qu'avoit fait Caius Julius Healissus.

Ce qui surprend le plus dans ce monument, c'est la barbe de Mercure, & le terme d'Auguste. J'avoüe que les Mercures Barbus sont très-rares : mais je ne sai si cette rareté ne regarderoit pas plûtôt les Grecs & les Romains, que les Gaulois. Car sans parler du relief dont il s'agit ; il est sûr que l'Ogmius de nos Peres étoit barbu & très-barbu, quoiqu'il fût inconteſtablement Mercure. Gruter dans son trésor d'inscriptions parle d'un Cippe déterré à Kellen, Bourg du Duché de Cleves, sur une face duquel Mercure barbu étoit representé. J'ai même lû quelque part, je ne sai si c'est dans Plutarque, qu'en certains pays de petits Mercures barbus étoient fréquens

quens & communs : & que la barbe de ce Dieu marquoit la prudence & la maturité de l'âge, qui eſt neceſſaire pour la réüſſite des affaires. Artemidore parle auſſi de Mercures repréſentez avec une barbe fourchuë. (a) Ce qui, ſelon lui, étoit d'un bon augure. *Lib. 2. c. 42.*

Le titre d'Auguſte doit encore moins embarraſſer. Il eſt ordinaire de voir ſur les medailles & dans les inſcriptions des Jupiter, des Hercules, des Junons, des Dianes & autres Divinitez de l'un & de l'autre ſexe, honorées de la qualité d'Auguſte. Il eſt vrai que ce terme s'entend le plus ſouvent des Empereurs & Imperatrices regnantes, qu'une lâche adulation faiſoit comparer aux Dieux & aux Déeſſes, auſquelles on conſacroit des Monumens ; & pour rendre la comparaiſon plus ſenſible, on repréſentoit ces Princes & Princeſſes avec tous les ſymboles des Dieux mêmes, avec leſquels on les mettoit en parallelle.

Ainſi il n'y a nul inconvenient à croire que nôtre Mercure ſoit dans ſon origine un de ces parallelles ou apotheoſes, dont je viens de parler : j'avoüe que le relief ne paroît pas d'une aſſez bonne main, pour pouvoir s'aſſurer d'y découvrir le véritable Empereur qu'on a voulu lui faire repréſenter : mais ne peut-on pas ſuppléer à ce défaut par des traits & des circonſtances empruntées de l'Hiſtoire, qui peuvent nous ſervir de guides ? Pour moi dans l'hypotheſe de ceux qui tiennent que ce Mercure Auguſte eſt le portrait d'un Empereur, je ne balancerois pas à croire que c'eſt celui de Poſthume : ce Prince eſt un des premiers qui alia la barbe avec la pourpre. Il n'a regné que dans les Gaules : il faiſoit les délices des Gaulois : ſes me-

(a) Σφηνοπώγων.

dailles, toutes frappées dans les Gaules, font foi que les Gaulois le comparoient à Mercure, & lui en attribuoient les vertus. En faut-il davantage pour appuyer une ſimple conjecture ?

Je dis une conjecture, parce qu'en effet ce Monument a tout l'air de ne point repréſenter d'Empereur ; puiſqu'outre qu'on ne ſauroit y en reconnoître aucun, le Caducée & le manteau ſont d'un goût bien plus ancien que les ſiécles des Ceſars ; & quand on auroit des raiſons pour paſſer le manteau, & pour croire qu'il étoit en uſage dans quelques Provinces des Gaules, lorſque Julius Healiſſus conſacra ce Monument à la gloire de Mercure : il n'en eſt pas de même du Caducée ; le goût des Romains avoit prévalu ſur la Religion ; & il n'eſt pas vraiſemblable qu'on allât traveſtir un Empereur Romain en Mercure, auquel on auroit donné un Caducée ſi peu Romain. Cette refléxion tire une nouvelle force de l'application qu'on en fait à Poſthume : parce que ce Prince prétendoit être auſſi-bien Empereur Romain que Gallien, contre lequel il s'étoit élevé, & contre lequel il ſe ſoûtint toûjours ; il étoit de ſon interêt & de ſa prudence de ne pas paroître aux yeux des Romains avec des marques qui pouvoient les offenſer, & les aigrir.

Je crois donc qu'il vaut mieux ne pas s'opiniâtrer à vouloir trouver dans ce bas relief les traits ni la figure d'aucun Empereur : & qu'il faut ſe reſtraindre à la recherche du Mercure, qui porte ici le nom d'*Auguſte*. Ce mot dans ſon acception ordinaire ſignifie reſpectable, qui merite de la vénération : or il y avoit dans les Gaules un Mercure particulier qui portoit ce

Digitized by Google

nom dans une autre langue, & qui étoit distingué de tous les autres ; le terme qui servoit tant à le distinguer qu'à le désigner, étoit *Artaïen :* ce mot n'est ni Gaulois ni Grec ni Latin : il est entierement Persan, & signifie un Heros. (*a*) Les Perses donnoient ce nom à tous les grands Hommes de l'Antiquité. (*b*) Quand ce mot entroit dans la composition des noms propres, il marquoit l'éclat, le merite, la grandeur & l'élevation de ceux qui les portoient ; ainsi Artaxerxes exprimoit mot pour mot, un *grand Homme de guerre.* (*c*)

Hesychius. Stephanus de Urb.

Herodot. l. 6. c. 98.

On voit par là combien s'est trompé l'Auteur de l'Histoire de Dauphiné, de vouloir dériver le mot *Artaïus* du Grec ἄρτος qui signifie du pain, & d'appeller à son secours le beau bled de sa Province, où Mercure *Artaïen* étoit adoré ; parce, dit-il, que de ce bled se fait le plus beau pain du monde. Ce qu'il ajoûte, que Artay & Artas deux Bourgs, l'un aux portes de Grenoble, & l'autre auprès de Vienne, tiroient leur nom de Mercure *Artaïen*, est plus raisonnable ; parce qu'en effet, outre les raisons générales qu'on a de croire que Mercure *Artaïen* y étoit adoré, on voit encore dans Artay un reste de pavé à la Mosaïque, & quelques masures d'un Temple consacré à ce Dieu.

Chorier hist. gen. de Dauph. p. 237.

Il est visible à présent que le surnom d'*Artaïen*, qu'on donnoit à Mercure dans les Gaules, répond à celui d'Auguste ; mais pour ne pas laisser aucun lieu à la replique, voici une inscription qui tranche toute la difficulté.

(*a*) Ἀρταῖοι· οἱ ἥρωες παρὰ Πέρσαις. Ἕλληνες, τοὺς παλαιοὺς ἀνθρώπους καλοῦσι.
(*b*) Ἀρταίους δὲ Πέρσαι, ὥσπερ οἱ
(*c*) Ἀρτοξέρξης μέγας Ἀρηΐος.

Gruter p. 52. n. 1.

MERCVRI
AVG. ARTAIO.
SACR.
SEX. GEMINIVS
CVPITVS
EX VOTO.

Voyez Gronovius t. 7. col. 264.

Le marbre qui contient cette inſcription a été trouvé, non à Vienne, comme diſent Gruter & Chorier, mais dans un champ de la Paroiſſe de Béanerissant en Dauphiné, ſur le chemin qui va de Grenoble à Lion. On voit en ce lieu des décombres d'un ancien Temple, couvertes de ronces & d'épines. Cet endroit retient le nom de, *Le Til*, d'un vieux & gros Tilleul, qu'on y voyoit il y a quelques années. Les paroles de l'inſcription expriment l'accompliſſement d'un vœu, que Sextus Geminius Cupitus avoit fait à Mercure *Auguſte Artaïen*. *Auguſte* eſt ici lié à *Artaïen* ſans particule & ſans conjonction: or ſelon les regles de la ſcience des Antiques, l'un eſt ſynonime de l'autre.

Je paſſe à deſſein l'idée d'excellence & de ſuperiorité au-deſſus des autres hommes, qu'on attachoit au terme *Auguſte*, & qui le fit choiſir pour diſtinguer la perſonne des Empereurs. (*a*) Tout cela pourtant eſt de l'appanage d'*Artaïus*; ce que j'ai dit ſuffiroit ſeul pour s'en convaincre. J'ajoûterai néanmoins que le mot Perſien *Artas* ſignifie à la fois *grand*, *excellent*, *éclatant*, ἀρτὰς μέγας καὶ λαμπρός. & *Arta-*

Dio. lib. 53. p. 507.

Heſych. Selden. de Dis Syr. p. 112.

(a) Tamquam aliquid eſſet ſupra hominum conditionem. Nam quæ in honore atque cultu ſunt, ea auguſta vocantur.

nai ou *Artanæ*, ſignifie des Royaumes, Ἀρτάνας βασιλείας.

Je ne vois pas après cela qu'on doive faire la moindre difficulté de regarder la figure du bas relief que nous examinons, comme celle d'un véritable Dieu ; puiſque nous trouvons que les Gaulois en avoient un ſur lequel le bas relief n'a pu manquer d'être fait : ce Dieu étoit Mercure *Artaïen*, c'eſt-à-dire l'*ancien*, caractere bien reconnoiſſable à ſa barbe. Le manteau de ce Dieu, qui a l'air & le tour du *Paludamentum* des Empereurs, joint au Caducée qui reſſemble à un ſceptre, exprime l'idée avantageuſe que les Gaulois s'étoient formée d'un Dieu, dont ils prétendoient deſcendre, & dont le ſouvenir leur étoit précieux.

Le Mercure qui vient après a été trouvé auprès de Langres ; il eſt ſingulier, car outre qu'il n'a pour tout Caducée qu'un bâton de commandement ou rouleau, ſa tête au lieu d'aîlerons eſt ornée de deux oreilles, faites comme celles d'un lapin ou d'un liévre : du reſte nud à l'ordinaire, il n'a qu'un petit manteau, qui loin de le couvrir, n'eſt tout au plus que pour la figure.

Ce Mercure eſt different des autres ; je ne ſai s'il ne ſeroit pas Mercure *Ciſſonius*, dont parle une inſcription, qui fut trouvée en 1679. à Beſançon : elle porte que Dubita Caſtula Syrienne de Nation a conſacré ce Monument à Mercure *Ciſſonius*, dont elle a rebâti pour la ſecone fois le Temple & les portiques, qui étoient tombez par l'injure des tems.

Digitized by Google

Il faut avoüer que cette inſcription en apprenant que les Gaulois onthonoré un Mercure *Ciſſonius*, jette dans un grand embarras ; puiſqu'elle ne fournit point de lumieres pour s'en tirer. Car enfin, qu'eſt-ce que Mercure *Ciſſonius* ? Il eſt des gens qui croyent que ce terme vient de Κίσσα *pie*, qui eſt un oiſeau fort babillard & chaud : caracteres bien marquez de Mercure. Spon qui ſemble adopter ce ſentiment, avertit qu'il y avoit unefamille Ciſſonia, & que Junon ſemble avoir porté le même nom : mais cela ne nous avance gueres, nonplus que *Duberatia* qu'il lit à la ſeconde ligne de l'inſcription, au lieu de *Dubitatia*.

Spon Miſcel. p. 92.

Pour moi j'ai cru d'abord que *Ciſſonius* étoit un nom topique, formé de *Ciſia* de *Ciſſia*. Le premier eſt le nom d'un petit pays de France dans la baſſe Navarre, au tour de S. Pied de Port. L'autre eſt le nom Grec, ſous lequel on connoiſſoit ce que nous appellons maintenant la Suſiane, qui étoit un grand pays de l'Aſie, entre la Perſe & Babylone. Je me figurois donc que Mercure avoit pu être fort honoré

Digitized by Google

dans l'un ou l'autre pays, & que la publicité de ſon culte lui avoit fait donner le nom de *Ciſſonius*. Il n'eſt point ſurprenant, diſois-je, qu'une femme de Syrie, faiſant ſon séjour dans les Gaules, ait honoré un Dieu, dont le culte y étoit ſi célébre; ou qu'elle y ait porté le nom & la connoiſſance d'une Divinité, qui étoit en grande réputation au voiſinage du lieu de ſa naiſſance.

Dans cette alternative même, je me déclarois pour l'un plûtôt que pour l'autre: parce qu'outre que je voyois dans *Ciſſonius* les deux S S qui ſont dans *Ciſſia*, les termes de l'inſcription ſemblent décider en faveur de la Suſiane: car ils y donnent la gloire à Caſtula *Syrienne* d'avoir relevé pour la deuxiéme fois le Temple & les portiques de Mercure *Ciſſonius*. (*a*) Or cet attachement d'une femme *Syrienne* ou *Aſſyrienne*, de refaire à ſes dépens, dans une terre étrangere, des édifices de cette nature & de cette conſequence, me paroiſſoit être une ſuite des préjugez, dans leſquels on a été nourri: & qu'ainſi Caſtula élevée dès l'enfance dans le culte de Mercure *Ciſſonius*, n'avoit jamais perdu les ſentimens qu'on lui avoit inſpirez; qu'elle les avoit portez dans les Gaules, où autant pour les entretenir, que pour les inſpirer aux autres, elle avoit conſacré pour la premiere fois un Temple à ce Dieu: & voyant dans la ſuite qu'il menaçoit ruine, pour ne pas perdre les fruits qu'elle s'étoit propoſez, elle l'avoit rétabli avec ſes portiques.

Je trouvois même des veſtiges du culte de Mercure *Ciſſonius* établi dans la Syrie. Il eſt vrai qu'en ſuivant

(a) Templum & porticus veſtuſtate collapſum DE NUO de ſuo reſtituit.

ces traces *Ciſſonius* ne pouvoit pas venir de *Ciſſia*, mais
Athen. lib. 5. c. 6. de κισσὸς *lierre*. Athenée dans la riche & magnifique deſcription, qu'il a faite de la pompe de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte & Maître de toute la Syrie, aſsûre que les hommes & les Dieux qui compoſoient cette fête, étoient couronnez de *lierre* ſouvent d'or; que Bacchus, à l'honneur de qui tout ſe faiſoit, étoit ſeul avec Mercure au milieu de la cavalcade, & tenoit avec lui un rang particulier; enfin qu'il n'y avoit pas juſqu'aux Statuës d'Alexandre qui fermoient la marche, qui ne fuſſent couronnées de *lierre* d'or, (*a*) en vûë des couronnes de *lierre* qu'on donnoit à Bacchus. Les Grecs appelloient ce Dieu Κισσοστέφανος ou Κισσοφόρος. Qui nous a dit qu'une circonſtance ſemblable, que le tems nous a dérobée, n'auroit pas donné lieu à nôtre Mercure *Ciſſonius*? Sans en venir même aux couronnes de *lierre*, avec leſquelles on a pu repréſenter quelquefois Mercure, il ſuffiſoit aux Anciens pour l'appeller *Ciſſonius*, que du *lierre* fût né aux pieds d'une de ſes Statuës, ou dans un de ſes Temples, ou même ſur les murs exterieurs d'un de ſes Oratoires, ou dans quelqu'autre endroit qui lui fût conſacré. Si l'on vouloit remonter à la ſource, & examiner tous les noms & ſurnoms, dont on a qualifié les Dieux, on ſe convaincroit, qu'ils n'ont tous ou preſque tous que des origines de la nature de celle que je propoſe.

Mais, dira-t-on, que penſer des oreilles droites qui tiennent lieu à Mercure Ciſſonius des aîles, qu'il devroit avoir à la tête? Je croirois que ces oreilles étoient une ſuite du *lierre*, dont il tiroit le ſurnom

(a) Ἀγάλματα ἐστεφανωμένα στεφάνοις κισσίνοις ἐκ χρυσοῦ.

de

Digitized by Google

MERCURE ET POSTVERTE

Cabinet de M. Petau

Digitized by Google

de Ciſſonius. Le *lierre* étoit conſacré à Bacchus auſſi-bien que la vigne & le pampre ; par là il entroit dans toutes les pompes Bachiques, dont il faiſoit un des principaux ornemens. Les Silenes, les Faunes & les Satyres qui compoſoient toûjours ces pompes, comme les monumens & l'Hiſtoire en font foi, avoient des oreilles ſemblables à celles de Mercure *Ciſſonius* : d'où j'inferois que ce Dieu, quand il étoit dans cet équipage, avoit rapport à Bacchus ; c'eſt-à-dire, qu'il étoit ſon heraut & ſon miniſtre, qu'il executoit ſes ordres, & marchoit devant lui, comme dans la pompe de Ptolomée Philadelphe, où il faiſoit faire place avec ſon Caducée d'or. (*a*)

Athen. ubi ſup. c. 7.

C'eſt tout ce que j'ai pu trouver de plus vraiſemblable ſur un terme, qui ne nous eſt connu que par une inſcription, qui ne l'explique point.

CHAPITRE XVIII.

Mercure repréſenté avec Poſtverte. Ce qui peut avoir donné lieu d'allier ces deux Divinitez. Inſcriptions ſingulieres de Mercure Negociant. Fête à l'honneur de Mercure Negociant.

LA pierre qui repréſente ſeulement le Buſte de Mercure & celui d'une femme, a été trouvée à Langres : j'ai donné ces deux figures avec l'inſcription, telles qu'on les voit dans le Cabinet de M. Petau. Tout y eſt ſingulier ; la Jeuneſſe de Mercure, ſon Petaſe fait en forme de calote, ſon Caducée qui eſt comme planté à côté de lui, & enfin la femme

(a) Ὁ δὲ Ἑρμῆς καὶ κηρύκειον χρυσοῦν, &c.

qui eſt à ſa droite, eſt auſſi fort jeune & ſemble naître ou ſortir d'une eſpece de boiſſeau.

M. Charlet a envoyé ce même Monument à D. Bernard de Montfaucon pour avoir place dans ſes Antiquitez ; mais il eſt ſi different de celui de M. Petau, qu'on le prendroit pour toute autre choſe ; car outre que la diſpoſition des figures y eſt entierement changée, & que ce qui chez M. Petau eſt à la droite y eſt à la gauche ; on n'y voit nulle jeuneſſe dans les viſages, ni ombre de Petaſe, ni de Caducée, ni de boiſſeau. Et ce qui n'eſt pas moins ſurprenant, c'eſt que l'inſcription eſt auſſi renverſée, & quant aux mots, & quant à l'arrangement des lignes ; la voici.

DEO MERCVRIO
ET FORT VERTE
C ANTIVS TITI FI
EX VOTO

C'eſt, dit-on, un Marchand qui faiſoit un vœu à Mercure & à la Fortune *de retour*; c'eſt-à-dire, qui commençoit à lui être favorable, ou afin qu'elle lui fût plus favorable qu'auparavant. Mais fait-on reflexion que la Fortune *de retour* s'appelloit *Redux* & non pas *Revertens?* D'ailleurs quelque uſée & maltraitée que ſoit l'inſcription, y a-t-il un eſpace ſuffiſant entre *Fort* & *Verte* pour contenir la ſyllabe *RE*, qui dans ce ſyſtême eſt neceſſaire, pour ne faire qu'un mot avec *Verte*, comme s'il y avoit *reverte*, pour *revertenti.*

Il paroît plus sûr de lire l'inſcription comme a fait Gruter.

Digitized by Google

DEO MECVRIO. ET. POS
TVERTE. C. ANTIVS. TITI
FILIVS. EX. VOTO

C'eſt-à-dire, Caius Antius fils de Titus a offert ce vœu à Mercure & à Poſtverte. On trouve ici un ſens net & qui va au-devant de toutes les difficultez. Le *Roſmerte* même de M. Petau le favoriſe beaucoup ; ſans compter que lui & Gruter écrivant à peu près dans le tems de la découverte de ce Monument, pouvoient être parfaitement inſtruits de tout, & avoir copié l'inſcription ſur l'original même.

Selon le langage des Mythologues, Poſtverte étoit une Déeſſe que les femmes invoquoient, quand elles étoient à terme : comme elle prévoyoit auſſi l'avenir, on l'invoquoit pour prévenir les maux, qui pouvoient arriver.

Mais on ne peut bien entendre ce que c'eſt que Poſtverte, ſans ſavoir ce que c'eſt qu'Anteverte. Cette Déeſſe étendoit ſon pouvoir ſur le paſſé, & réparoit les maux de ceux qui lui faiſoient des vœux. Elle faiſoit auſſi venir l'enfant heureuſement, c'eſt-à-dire, la tête devant, & Poſtverte le retournoit, quand il préſentoit les pieds. On croit encore qu'elle adouciſſoit les douleurs de l'enfantement, & qu'Anteverte gueriſſoit promptement l'accouchée.

L'alliance de Mercure & de Poſtverte eſt quelque choſe de bien ſingulier & de bien rare dans tous les Monumens, qui reſtent de l'Antiquité. On ne ſauroit gueres en rendre raiſon qu'en conſultant les myſteres les plus profonds de la Théologie Celtique.

Digitized by Google

Auſſi n'eſt-ce qu'à la faveur des lumieres qu'on en tire, qn'on préſume que l'union de ces deux Divinitez eſt fondée ſur ce que Mercure paſſoit dans l'eſprit des Gaulois pour être leur Pere, & la tige dont ils deſcendoient; & que Poſtverte ſe joignoit à ce Dieu pour favoriſer la naiſſance de ceux qui étoient de ſon ſang: ſi l'on n'aime mieux dire que les Gaulois croyoient que leur origine divine dépendoit des ſecours que Poſtverte donnoit à leurs femmes pour accoucher heureuſement; & que pour l'y engager il falloit lui faire des vœux, comme fait ici Caius Antius.

Nous avons vû que les Gaulois regardoient Mercure, comme le Dieu du negoce, & celui dont les ſecours étoient d'une grande efficace pour parvenir aux richeſſes. (a) Auſſi le repréſentoient-ils preſque toûjours avec une bource, ſouvent ſans ſexe & avec un coq, pour les raiſons qu'on a déja dit, & qui ſe préſentent d'elle-mêmes. C'eſt à cette idée qu'on doit les inſcriptions, que les Gaulois conſacroient à Mercure Marchand, *Mercurio Negotiatori.* La plus curieuſe eſt celle que rapporte Spon, gravée ſur une pierre qui repréſente deux Mercures en bas relief, faiſant le métier de Banquiers, l'un revêtu d'une toge, l'autre à demi-nud avec ces paroles.

Ceſ. de bel. Gal. l. 6. c. 4.

Gruter p. 55.

DEO MERCVRIO
NVNDINATORI.

Miſcell. erud. Antiq. p. 92.

Ce bas relief étoit une emblême ingenieuſe, qui repréſentoit les deux ſeules conditions des Gaulois, qui

(a) Hunc ad quæſtus pecuniæ mercaturaſque habere vim maximam arbitrantur.

s'appliquoient au negoce, la Nobleſſe & le Peuple : les Druïdes faiſoient un troiſiéme corps ; mais ils étoient aſſez riches ; parce que les richeſſes des autres venoient fondre chez eux. Ainſi affranchis du ſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance, ils vaquoient tout entiers à faire fleurir les ſciences ; la Phyſique, la Morale, la Juriſprudence, la Théologie, la Medecine, l'Aſtronomie, &c.

Je ne puis me réſoudre à paſſer une inſcription de la Ville de Lion où Mercure eſt intereſſé, & qui eſt pleine de ce ſel ſi connu des Anciens ; & ſi goûté des Modernes, ſans qu'ils puiſſent l'attraper.

MERCVRIVS HIC LVCRVM
PROMITTIT APOLLO SALVTEM.
SEPTVMANVS HOSPITIVM
CVM PRANDIO QVI VENERIT
MELIVS VTETVR. POST
HOSPES VBI MANEAS PROSPICE.

Menet. prép. à l'hiſt. de Lion p. 36.

C'eſt-à-dire Mercure vous promet ici un gain aſſûré, « Apollon la ſanté, Septumanus un logement ; celui « pourtant qui portera ſon dîné s'en trouvera mieux. « Après, étranger, cherche à te loger. »

Cette inſcription après avoir fait entendre le grand trafic qui ſe faiſoit à Lion, & le grand abord des étrangers, qui s'y rendoient de toutes parts pour commercer, nous apprend que les Gaulois exerçoient l'hoſpitalité, & ſauvoient aux étrangers l'embarras ordinaire où ils ſont, quand ils arrivent dans une Ville qu'ils ne connoiſſent pas. Septumanus offre ici généreuſement à tout le monde de venir deſcendre chez «

lui, & d'y prendre un repas: il eſt vrai qu'à s'en tenir aux termes de l'inſcription, il congedioit bien-tôt ſes hôtes, & qu'il cherchoit à ſe décharger ſur eux des frais du repas, qu'ils devoient prendre chez lui. Mais nonobſtant cela qu'on faſſe attention aux dépenſes immenſes, où ſa généroſité l'engageoit tant en bâtimens & en meubles, qu'en eſclaves & en vivres.

Au tems dont nous parlons, il n'y avoit point communément d'hôtelleries dans les Villes ni ſur les routes: il n'y en a point encore aujourd'hui dans l'Orient, ſi ce n'eſt quelques Carvanſeras ou maiſons publiques, où l'on donne gratuitement le couvert, avec du potage, du pain & de la viande, que l'on fait payer quelquefois.

Quoiqu'aucun Auteur ne nous apprenne le détail des honneurs que les Gaulois rendoient à Mercure Marchand ou Negociant, comme diſent les inſcriptions, nous pouvons aſſûrer qu'il approchoit, du moins dans la ſuite des tems, de celui que les Marchands Romains rendoient à ce Dieu; puiſque Strabon écrit que les Romains depuis la conquête des Gaules, s'étoient attachez à inſpirer, à obliger même les Gaulois de ſervir les Dieux à leur maniere. En quoi ils réüſſirent certainement. Comme donc les inſcriptions que nous avons rapportées, n'ont été faites vraiſemblablement que depuis la conquête des Gaules; il ne faut point douter que les Marchands Gaulois n'imitaſſent dès-lors en tout ou en partie, une fête que les Marchands de Rome célébroient à l'honneur de Mercure le jour des Ides de May. Voici comme tout ſe paſſoit, ſelon Ovide.

Lib. 5. Faſt. v. 663. & ſeq.

Les Marchands brûlant du deſir de faire toû-

jours de plus grands profits, s'assembloient au Temple de Mercure, chacun muni d'une urne d'une matiere odoriferante & parfumée, avec laquelle ils puisoient de l'eau d'une fontaine qui portoit le nom d'eau de Mercure. (a) Ils aspergeoient de cette eau avec un rameau de Laurier toutes les Marchandises; puis ils s'aspergeoient eux-mêmes la tête, en faisant des prieres, par là vertu desquelles ils croyoient obtenir le pardon de toutes les fraudes, supercheries & parjures, dont ils étoient ou se sentoient coupables; & se rendre favorable Mercure dans toutes celles, qu'ils feroient à l'avenir. Comme les paroles d'Ovide ont une grace dans sa langue, qu'il est difficile d'exprimer, ce seroit faire tort au Lecteur, que de ne les pas inserer ici;

Et peragit solita fallere voce preces.
Ablue præteriti perjuria temporis, inquit:
Ablue præteritâ perfida verba die.
Sive ego te feci testem, falsove citavi,
Non audituri Numina magna Jovis:
Sive Deum prudens alium, Divamve fefelli:
Abstulerint celeres improba dicta Noti.
Et pateant veniente die perjuria nobis;
Nec curent Superi, si qua locutus ero.
Da modo lucra mihi; da facto gaudia lucro;
Et face ut emptori verba dedisse juvet.

Mercure, ajoûte Ovide, qui se souvient du tour qu'il fit à Apollon, en lui dérobant ses bœufs, loin d'être indigné contre ces sortes de prieres, ne fait que rire de trouver des imitateurs;

(a) Aqua Mercurii.

Talia Mercurius poſcentem ridet ab alto ;
Se memor Ortygias ſurripuiſſe boves.

La cérémonie finiſſoit en immolant à Mercure une truye pleine.

CHAPITRE XIX.

Mercure ſingulier, trouvé auprès de Maubeuge. Explication de tous les ſymboles avec leſquels il eſt repréſenté. Origine du Nimbe. Mercure avoit été Berger. Il étoit pris quelquefois pour le Soleil. Coûtume des Anciens de repréſenter les Empereurs ſous la figure de leurs Dieux. Poſthume le jeune paroît avoir été repréſenté dans le Mercure de Maubeuge.

JE m'étudie à ne produire que des Mercures purement Gaulois, & qui ayent quelque choſe d'extraordinaire & de ſingulier. En voici un dans ce genre, qui fut trouvé aux environs de Maubeuge, il y a quelques vingt-quatre ans, comme on faiſoit des lignes que le Roi avoit ordonnées. M. Doujat, alors Intendant du pays, en fit preſent au R. P. Chamillard Jeſuite, dans le cabinet duquel je l'ai vû. Au premier aſpect & ſans l'examiner de prés, je le pris pour une figure Panthée : mais cet habile Antiquaire me l'ayant fait conſiderer, je convins auſſi-tôt avec lui, que c'étoit un véritable Mercure, & qu'il n'y a pas un ſymbole qui ne ſoit propre, ou ne convienne parfaitement à ce Dieu. Ce R. P. m'apprit en même tems qu'il avoit publié une Diſſertation ſur ce Monument, qu'il fit inſerer dans les Journaux. Je l'ai

MERCURE

Pl.12. T.1. pag. 360.

Le R.P. Chamillard

Digitized by Google

Digitized by Google

l'ai cherchée avec grand ſoin : mais je n'ai pas été aſſez heureux pour la trouver, & profiter des ſecours qu'elle m'auroit fourni.

Ce Mercure eſt de bronze, il n'a que trois pouces de hauteur : ſon manteau, qui eſt noüé ſur l'épaule, ne le couvre point : pour tout Petaſe il a un *Diſque*, qui ſoûtient deux aîles, du milieu deſquelles s'éleve un Croiſſant qui monte. Mercure tient à ſa main gauche une corne d'abondance, d'où parmi les fruits qui regorgent, ſort un Caducée, qui eſt à préſent un peu caſſé. La bource eſt à ſa main droite ; il a des aîlerons aux pieds. Du reſte il eſt jeune, beau & ſans barbe à l'ordinaire.

Quoique la plûpart de ces ſymboles ſoient fréquens & connus, il en eſt au moins trois qui ſont rares ; deux même pourroient paſſer pour uniques : & il réſulte de l'aſſemblage des uns & des autres, je ne ſai quoi de myſterieux, dont nous tirerions de grandes lumieres, ſi nous pouvions être informez du tems auquel cette Antique a été jettée en moule.

Mercure étoit le Meſſager des Dieux : comme il étoit toûjours dans les chemins de la terre aux cieux, & des cieux en terre, pour s'acquiter des commiſſions, dont il étoit chargé, il portoit un Petaſe, c'eſt-à dire un bonnet qui avoit des bords comme nos chapeaux ; & qui étoit en uſage parmi les voyageurs, qui s'en coëffoient pour ſe garantir du ſoleil, de la pluye & des autres injures de l'air. Les aîles du Petaſe de Mercure, celles qu'il a à ſes pieds ou à ſa chauſſure, & enfin celles qui ſont quelquefois à ſon Caducée, marquent la legereté, la promptitude & le dévouëment

avec lequel ce Dieu executoit les ordres, dont il étoit chargé.

Le Caducée eſt le ſymbole de la paix: c'eſt pour cela qu'Ovide & quelques medailles de Poſthume donnent à Mercure le titre glorieux de *Pacifer, qui porte & procure la paix.*

Ovid. Met. 14. v. 291. Pacifer *huic dederat florem Cyllenius album, Moly vocant Superi.*

Le Caducée dans ſon origine n'étoit qu'une baguette, dont Apollon avoit fait preſent à Mercure. Celui-ci la portoit ordinairement dans ſes meſſages. Un jour qu'il étoit ſur le chemin d'Arcadie, où il devoit ſe rendre, il trouva deux ſerpens qui ſe battoient contre un troiſiéme: Mercure étendit ſa baguette, & le combat finit auſſi-tôt. Depuis cet évenement Mercure porta deux ſerpens entortillez à ſa baguette. Le Caducée au reſte eſt comme une appendice de l'emploi de Meſſager des Cieux, & déſigne en particulier qu'il étoit le Dieu de l'Eloquence, au moyen de laquelle il ſe rendoit maître des cœurs, terminoit les differends, & venoit à bout des négociations les plus difficiles, & les plus épineuſes.

Mercure eſt preſque par tout repréſenté la bource à la main; parce qu'il étoit le Dieu du Negoce & des *Suidas.* Marchands. (*a*) Les Anciens, ſur tout Euſtate dans ſon Commentaire ſur Homere, diſent que la véritable raiſon pourquoi les Marchands avoient choiſi Mercure pour leur Patron, étoit ſon éloquence, dont il abuſoit pour amuſer les gens, pour impoſer & tromper ceux qui traitoient avec lui, pour déguiſer ſes fourberies, colorer ſes parjures, couvrir ſes

(a) Τῶν ἐμπορίων Ἔφορον· ὅθεν τὸ ἄγαλμα αὐτῦ ἴσως βαστάζον μάρσιπον.

Digitized by Google

tours de paſſe-paſſe, & enfin pour empêcher qu'on le ſurprît & confondît. Et comme les Marchands donnoient tous les jours dans les excès de Mercure, ils lui adreſſoient leurs vœux, afin qu'il leur communiquât un peu de ſon eſprit, & qu'ils euſſent par cette voye le même ſuccès que lui.

La bource qu'on donne à Mercure ne marque pas moins qu'il étoit le Dieu des Voleurs, que celui des Marchands. Quoique le métier des derniers fût different de celui des premiers, les Grecs & les Romains étoient perſuadez que les Marchands, du moins de leur tems, étoient réellement de vrais filous, qui voloient impunément le public par leurs monopoles, leurs uſures, leurs fripponneries & leurs faux ſermens. C'eſt auſſi pour cela qu'ils ne les ſéparoient point, & qu'ils ne faiſoient d'eux tous qu'une ſeule claſſe, qu'ils mettoient ſous la protection & direction de Mercure, qui avoit excellé dans l'une & dans l'autre vacation. (*a*) *Lactan. l. 6.*

La corne d'abondance ſe trouve bien plus rarement parmi les ſymboles de Mercure, que ceux dont je viens de parler: cependant il ſemble qu'elle devroit l'accompagner par tout, pour ſoûtenir l'idée qu'on avoit de ce Dieu; car outre qu'il paſſoit pour être l'Auteur de tout le gain qu'on faiſoit, (*b*) il étoit encore regardé comme le diſpenſateur des biens & des richeſſes qu'on avoit & qu'on acqueroit; (*c*) c'eſt à lui qu'on tenoit compte de tout le bonheur qui ar- *Suid.* *Euſtat. Iliad. ξ. p. 999.*

(a) Fur ac Nebulo *Mercurius* quid ad famam ſui reliquit, niſi memoriam fraudum ſuarum?

(b) Λέγεσι δὲ αὐτὸν καὶ τὸ κέρδος ἄιτιον.

(c) Εἰς ὃν ὡς τὰ πολλὰ οἱ παλαιοὶ τὰς ὑποτμίας ἀνάγεσι.

rivoit, juſqu'à qualifier du nom de Mercure la moindre trouvaille qu'on faiſoit par hazard. (a)

J'ai dit que le Caducée étoit le ſymbole de la paix; la paix amene & produit l'abondance, qui eſt figurée par la corne d'Amalthée, remplie de toutes ſortes de fruits & de biens. Cependant à juger de la maniere dont le Caducée eſt diſposé ſortant de la corne d'abondance, ne diroit-on pas plûtôt que la paix eſt le fruit de l'abondance: ce qui ne quadre gueres; car une telle paix ſeroit plûtôt oiſiveté, amour du repos, pente aux délices & oubli de la vraie gloire: ce qui ne paroît pas avoir été la vûë de ceux, qui ont ou jetté ou fait jetter ce Mercure. Il faut pourtant avoüer après mille exemples que nous avons, que ce qui nous ſurprend pourroit bien venir de l'inadvertance du Fondeur: quoiqu'après tout, il puiſſe y avoir quelque myſtere que nous ne ſaurions pénétrer.

Mais voici un myſtere bien plus impénétrable en apparence; c'eſt le *Diſque* qui tient lieu de Petaſe à Mercure. Ce *Diſque* ſi rare à préſent, étoit pourtant commun à tous les Dieux: des Dieux il a paſsé aux Ceſars du haut & du bas Empire: & les François à l'exemple des Romains l'ont donné à pluſieurs de nos Rois de la premiere & de la ſeconde race. Les Empereurs ne l'ont pris, que parce qu'ils vouloient, du moins quelques-uns, être traitez de Divinitez; perſuadez que cet ornement étoit propre à la Divinité. Leurs ſucceſſeurs en embraſſant le Chriſtianiſme, ſe voyant en poſſeſſion du *Diſque*, le conſerverent avec des titres faſtueux; quoiqu'incompatibles avec la Religion qu'ils profeſſoient: ils l'appelloient *Nimbe*: parce que la

(a) Διὸ καὶ τὸ κατὰ τύχην ευρεθὲν ἀγαθὸν Ἑρμαικὸν ἐλέγετο.

peinture & la ſculpure repréſentoient ce *Diſque* en forme d'un cercle de lumiere tout autour de la tête. Ils ouvrirent enfin les yeux, ſur tout dans le ſeptiéme ſiécle : & ils eurent ſcrupule de ſe voir repréſentez avec des marques, qu'ils croyoient ne convenir qu'à Dieu & aux Saints, auſquels ſeuls elles avoient auſſi toûjours été données dès la naiſſance de la Religion.

Cependant ſi l'on y avoit fait attention, & qu'on eût été bien informé de l'origine du *Nimbe*, je doute avec raiſon que perſonne eût jamais ſongé ni à en faire parade, ni à le donner aux autres, moins encore à Jeſus-Chriſt, à la ſainte Vierge & aux Saints. Car enfin qu'eſt-ce que le *Nimbe* qui fait tant de bruit parmi les Antiquaires, & dont on n'a pas encore donné la véritable définition ? C'eſt, dit Ariſtophane, une *petite Lune* qu'on mettoit ſur la tête des Statuës des Dieux. (*a*) Mais pourquoi l'y mettoit-on ? Les Scholiaſtes répondent, que c'étoit pour recevoir les crotes des oiſeaux, qui alloient ſe percher ſur la tête des Dieux. (*b*) Précaution neceſſaire, mais qui ne ſuffit pas ; puiſqu'on fut encore obligé d'inſtituer dans la ſuite une fête celébre, deſtinée uniquement à laver les Statuës de toutes les ſoüillures que les oiſeaux, les rats, les araignées & la pouſſiere leur faiſoient contracter pendant le cours de l'année. On pourroit porter plus loin ſes recherches ſur ces *Diſques* ou *Nimbes* : mais c'eſt aſſez d'avoir indiqué une verité, qui paroît n'avoir pas été encore bien connuë.

In Avibus. v. 595.

Le Croiſſant entre les ſymboles de Mercure n'eſt

(a) Μυίσκους φορεῖν ὥσπερ ἀγδρίαγγες.

(b) Μυίσκους σκεπάσματα, διὰ τὸ μὴ ἀποπατεῖν κατ' αὐτῶν τὰ ὄρνεα.

pas un moindre myſtere que les précedens : on trouve bien des Coqs, des Beliers, des Tortuës, &c. à la ſuite de Mercure : ſi ces objets frappent, la ſurpriſe ceſſe bien-tôt, parce que les Mythologues rendent raiſon de tout ; mais quand on vient à la Lune ou au Croiſſant, on eſt obligé de s'arrêter & de ne pas paſſer outre : parce que les Anciens & les Modernes ont gardé un grand ſilence ſur cet article. Nonobſtant cela chèrchons à nous faire jour.

Je trouve d'abord que les Anciens avoient marqué, conſacré les néomenies, c'eſt-à-dire, la nouvelle Lune, pour honorer plus religieuſement qu'à l'ordinaire Mercure & la Lune ; ce qu'ils faiſoient par des ſacrifices qu'ils leur offroient, & par le ſoin qu'ils avoient d'orner leurs Statuës de feſtons & de couronnes. (*a*) Mercure, comme nous avons vû, repandoit les biens de fortune, & diſpoſoit des richeſſes : d'autre part la Lune dans le ſyſtême des Anciens, communiquoit la fertilité à la terre, influoit ſur toutes ſes productions, & leur donnoit indépendamment de tout autre corps l'accroiſſement & la végétation. (*b*) Ces idées obligeoient les avares mortels à faire ſoigneuſement leur cour à ces Divinitez, afin de ſe les rendre favorables & participer à leurs liberalitez.

Porphy. de abſtin. l. 2. p. 148.

Macrob. Somn. Scip. l. 1. c. 19.

Mais la véritable & principale raiſon qu'avoient les Anciens d'honorer enſemble Mercure & la Lune, venoit de la coûtume qu'ils avoient introduite, de mettre leurs Statuës dans les ruës, dans les carrefours & dans les chemins à pluſieurs iſſuës ; parce qu'ils

(a) Κατὰ μῆνα ἕκαστον ταῖς νουμηνίαις ϛεφανῦντα καὶ φαιδρύνοντα τὸν Ἑρμεῖν καὶ τὴν Ἑκάτην.

(b) Φυτικὸν autem, id eſt creſcendi natura, de lunari ad nos globoſitate pervenit.

Digitized by Google

les regardoient l'un & l'autre comme des Divinitez, qui préſidoient aux chemins ; en conſequence de quoi ils appelloient Mercure Ἐνόδιος, & la Lune *Trivia* ; & c'eſt aux endroits, dont je viens de parler, qu'on ſe rendoit au commencement de la nouvelle Lune, pour couronner & orner de feſtons leurs Statuës.

2°. La profeſſion de voleur, & la dignité de Dieu des voleurs eſt une autre raiſon, pourquoi le Croiſſant eſt un des ſymboles de Mercure. En effet, ce n'eſt qu'à la faveur de la nuit que les voleurs font leurs coups ; non d'une nuit entierement obſcure ni entierement claire, mais qui eſt ſeulement éclairée par la foible lumiere que jette la Lune, quand elle eſt ſur ſon déclin, ou au commencement de ſon premier quartier. Auſſi les Anciens qui ſavoient donner à Mercure tous les reliefs qu'il meritoit, l'ont appellé *Guéteur de la nuit*, (a) *Ami de la nuit*. (b) Ils remarquent ſurtout à l'occaſion du vol qu'il fit des vaches d'Apollon, que la Lune le ſervoit & agiſſoit de concert avec lui, empêchant que perſonne ne le découvrît, & qu'aucun chien n'aboïât ; ſur-tout fourniſſant à Mercure autant de lumiere qu'il lui en falloit pour faire cette bonne manœuvre. (c) Les paroles qu'ils mettent à la bouche d'Apollon, reprochant à Mercure ſon crime, meritent d'avoir place ici. Enfant paîtri de fourberies, dit-il, il me ſemble déja que je te vois au milieu de la nuit, faire métier de te gliſſer dans les maiſons riches & bien garnies, pour y piller, & butiner en cachete, & maſſacrer ceux qui te voudroient ſurprendre. Je prévois déja les cuiſans cha-

Auctor hym. Merc. v. 15. & 290.

Ibid.

(a) Νυκτὸς Ὀαριστήρα.
(b) Νυκτὸς Ἑταῖρε.
(c) Καλὴν δὲ φόως ἐπίλαμπε σελήνης.

» grins que tu vas cauſer aux Bergers, quand tu leur » enleveras les bœufs & les brebis, pour avoir le plaiſir » de manger leurs chairs, &c.

3°. Une troiſiéme raiſon qu'on avoit de repréſenter Mercure avec un Croiſſant, c'eſt qu'il préſidoit au ſommeil, (*a*) auſſi-bien qu'aux ſonges. (*b*) C'étoit même une choſe établie dans les tems les plus reculez, de faire des libations à Mercure, quand on étoit ſur le point de ſe coucher, autant pour faire honneur au ſilence de la nuit, qu'en témoignage de ce que la langue lui étoit conſacrée. On voit ici clairement qu'il étoit difficile de trouver un ſymbole qui pût mieux exprimer que la Lune les prérogatives de ce Dieu, & les honneurs qu'on lui rendoit; ſur-tout ſi l'on fait attention que la Lune partageoit avec Mercure l'honneur de préſider au ſilence de la nuit, comme le dit Horace d'après Virgile; *Diana quæ ſilentium regis.*

Athen. Deipn. l. 1. *Euſt. in Hom. Odyſ.* r. *p.* 1471. *& Odyſ.* H. *p.* 1574. *Hymn. Merc. v.* 14. *Virg. l.* 2. *Hor. Od.* 5. *Epod.*

4°. Je crois même qu'on donnoit la Lune à Mercure, à cauſe qu'il étoit Berger, & Dieu des Bergers. Euſtathe aſsûre que les Bergers ne manquoient pas de lui offrir ſouvent des ſacrifices en actions de graces de ce qu'il avoit honoré leur profeſſion, & parce qu'il multiplioit leurs troupeaux. (*c*) En conſequence de quoi le même Auteur remarque que ce Dieu aimoit & favoriſoit Phorbas, Berger fort riche en bétail, parce qu'il étoit lui-même Berger. (*d*)

Odyſ. ξ. p. 1766. *Ibid. Iliad. ξ. p.* 999.

Or une des Divinitez favorites des Bergers, étoit la Lune. 1°. Parce qu'elle avoit pris un Berger pour

(a) Δοκεῖ γὰρ Ἑρμῆς ὕπνου προστάτης εἶναι.

(b) Ἡγήτωρ ὀνείρων.

(c) Ἑρμῇ δὲ ὡς καὶ αὐτῷ Νομίῳ καὶ αὐξητικῷ τῶν θρεμμάτων.

(d) Αὐτὸς Νόμιος ὤν.

son

ſon Amant. 2°. Parce qu'ils croyoient que la Lune, entre tous les aſtres, contribuoit à la production des pâturages, qui engraiſſoient leurs troupeaux. 3°. Parce qu'à la clarté de la Lune ils faiſoient des danſes, célébroient des jeux, formoient des concerts, & charmoient ainſi le tems qu'ils paſſoient la nuit à veiller à la garde de leurs troupeaux errans dans les champs, ou enfermez dans les parcs.

5°. Si je voulois creuſer, je trouverois encore bien d'autres rapports entre Mercure & la Lune: mais pour ne pas épuiſer la matiere, je me contenterai d'en marquer un cinquiéme qui ſe préſente à ma plume; c'eſt que Mercure a été pris autrefois, ſur-tout dans les Gaules, pour le Soleil, comme je le ferai voir dans la ſuite. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que la Lune tienne ici compagnie au Soleil, puiſque les anciens Monumens alient ordinairement ces deux aſtres; mais ce qui demande nôtre attention, c'eſt que toutes les convenances ſont bien gardées dans nôtre relief. Car comme la Lune n'a de clarté que celle que le Soleil lui communique, & que ſa clarté eſt proportionnée au degré d'oppoſition où elle eſt à l'égard du Soleil: il eſt viſible que la Lune de nôtre monument ſe trouvant ſur la tête de Mercure, c'eſt-à-dire, étant quaſi perpendiculairement au-deſſus du Soleil, elle ne peut être que foiblement éclairée: & la partie éclairée ne peut former qu'un Croiſſant.

C'eſt à peu près ce qui me vient de plus juſte ſur ce Mercure conſideré en lui-même, & en faiſant abſtraction de l'objet qu'on avoit peut-être voulu lui faire repréſenter. Il me ſemble pourtant qu'on ne doit pas ſe borner là, & qu'on peut pouſſer plus loin ſes

recherches. Je remarque en effet que dans le bas Empire on s'étudioit de conſacrer, de deïfier même le Prince qui gouvernoit alors, & de marquer les grandes idées qu'on en avoit, ou qu'on en devoit avoir par ces ſortes de pieces. Mille exemples juſtifient cette verité: & ce monument a tous les caracteres qu'il faut ou pour être du nombre, ou pour le groſſir. Ainſi je ne fais nulle difficulté de croire qu'il a été fait par les Gaulois, pour faire leur cour à quelque Empereur. J'avoüe qu'il eſt difficile de pouvoir dire avec certitude quel Empereur les Gaulois pouvoient avoir en vûë. Je ne crois pourtant pas qu'on s'éloigne fort de la verité, en aſsûrant que c'eſt le jeune Poſthume. On ne doit pas objecter, que ce Prince n'étoit pas, non plus que ſon Pere, reconnu par le Senat: il ſuffit qu'ils ayent été l'un & l'autre ſaluez & reconnus dans les Gaules, qu'ils en ayent été les délices, qu'il y ayent été de grands hommes; ſur-tout que le jeune Poſthume ait ſoûtenu par ſes belles qualitez les grandes idées, que fait naître ce Mercure avec tous ces ſymboles.

Pour s'en convaincre on n'a qu'à ſe ſouvenir qu'avant de venir dans les Gaules, c'étoit un jeune homme de ſi grande eſperance, que l'Empereur Valerien lui donna le Tribunat des Troupes du Dauphiné, avec ce bel éloge, qu'il prenoit tous les moyens d'imiter les vertus de ſon pere. *Hujus filio Poſthumo nomine, Tribunatum Voconiorum dedi, adoleſcenti qui ſe dignum patris moribus reddet.* C'étoit tout dire: car le pere étoit un homme, ſelon le même Valerien, *ſous le gouvernement duquel les troupes ne pouvoient rien perdre de leur valeur, ni les Loix de leur force, ni la*

Pollio in Poſt.

Idem.

Magiſtrature de ſa ſplendeur & de ſa dignité.

Une grande preuve qu'il ne faut point chercher l'explication de ce Mercure hors de la famille des Poſthumes, c'eſt une grande quantité de medailles que nous avons, où ces Princes ſont repréſentez ſous la figure de Mercure, avec les ſymboles de ce Dieu même. Parmi les autres medailles frappées à leur honneur, il en eſt qui paroiſſent ſeules déciſives; par exemple, celle qui repréſente les deux Poſthumes, ſur le revers de laquelle eſt une femme près d'un autel, tenant d'une main une haſte, dont le haut ſe termine en Caducée, & de l'autre une corne d'abondance; à ſa gauche eſt un Sacrificateur, & à ſa droite un Victimaire, qui tient un Taureau pour être ſacrifié. Le Sacrificateur eſt ſans doute un des Poſthumes, & la femme ne peut repréſenter que la Gaule: car cette même femme ſe trouve dans une autre medaille à genoux devant Poſthume qui la releve, & on lit dans l'inſcription *Reſt. Gall.* pour marquer que Poſthume avoit rétabli les Gaules dans leur premier éclat. *Poſthumus in Galliis invaſit Tyrannidem, multo quidem Reipublicæ commodo; nam per decem annos ingenti virtute ac moderatione uſus eſt: & dominantes hoſtes expulit, & perditas Provincias recuperavit.* Une autre medaille des Poſthumes, qui ſemble être, pour ainſi dire, ſynonyme de nôtre relief, c'eſt celle ſur le revers de laquelle il y a un Caducée avec ces paroles SÆCULO FRUGIFERO: pourroit-on exprimer en des termes plus marquez l'abondance & les richeſſes, dont les Gaules joüirent ſous l'Empire de Poſthume?

Oroſ. l. 8. c. 22.

Mais pour ſe convaincre que des deux Poſthumes,

dont nous venons de parler, c'eſt ſeulement au jeune & au fils, & non au pere que l'on doit rapporter le Mercure en queſtion, on n'a qu'à remarquer la jeuneſſe avec laquelle ce Dieu eſt repréſenté; ce qui établit non ſeulement un rapport réciproque entre l'âge du jeune Poſthume & le monument, mais encore répond au titre glorieux de Prince de la Jeuneſſe, *Princeps Juventutis*, que lui donnent ſes medailles.

De plus rien ne raproche tant le jeune Poſthume de nôtre Antique, que la qualité de *Pacifer*, qu'il a dans les medailles qui ſont frappées à ſon honneur; *Mercurio Pacifero?* Cette glorieuſe épithéte eſt particuliere à Mercure, comme nous avons vû, & ſon Caducée en eſt le fondement.

Enfin une des choſes qui caracteriſoit le plus le jeune Poſthume, c'étoit ſon éloquence: elle étoit ſi bien reconnuë, & elle lui acquit tant de réputation, qu'on ne le diſtinguoit point du célébre Quintilien: on alla même juſqu'à confondre ſes harangues avec celles de cet Orateur. Pollion qui avoit vû ſes diſcours, aſsûre, que la lecture ſoûtenoit l'eſtime générale qu'on en faiſoit. (*a*)

A ces traits je laiſſe à tout le monde à reconnoître, ou à ne point reconnoître le jeune Poſthume dans le Mercure, qui a été trouvé auprès de Maubeuge.

(a) Fuit autem ita in declamationibus diſertus, ut ejus controverſiæ Quintiliano dicantur inſertæ: quem declamatorem Romani generis acutiſſimum vel unius capitis lectio prima ſtatim fronte demonſtrat.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Victimes que les Gaulois offroient à Mercure. Durée du culte de ce Dieu dans les Gaules. Monumens illuſtres érigez en l'honneur de ce Dieu, &c.

COmme le culte de Mercure étoit un des plus grands objets de la Religion des Gaulois, Mercure étoit auſſi un des Dieux, à qui ils offroient des hommes en ſacrifice avec autant d'aveuglement que d'inhumanité. Cette cérémonie barbare a duré autant que les Druïdes, c'eſt-à-dire juſques vers la fin du quatriéme ſiécle, peut-être même juſques ſur la fin du ſixiéme: car outre que ces Philoſophes peuvent avoir duré juſqu'à ce tems, comme nous l'avons fait voir: il eſt certain que Mercure étoit encore alors honoré & invoqué dans les Gaules. *Greg. Tur. vit. pat. p. 1239.*

Le monument par lequel les Gaulois s'étudierent le plus de marquer l'attachement qu'ils avoient pour Mercure, eſt la Statuë Coloſſale de ce Dieu, qu'ils érigerent à Clermont en Auvergne. Pline qui nous apprend ce fait, aſsûre qu'il arriva de ſon tems: que l'Ouvrier qui étoit Zenodore, employa dix ans à la faire, qu'elle étoit d'airain & d'un goût admirable; que quatre mille ſeſterces furent le prix de ſon travail; & que la beauté & l'excellence de cet ouvrage acquit à Zenodore une ſi grande réputation, que Neron l'appella à Rome, pour travailler au Coloſſe, qui porta depuis le nom de cet Empereur. *Hiſt. nat. l. 34. c. 7.*

De très-habiles gens croyent auſſi, que le beau & ſuperbe Temple que Chrocus Roi d'Allemagne *Greg. Tur. hiſt. l. 1. c. 30. col. 25.*

abbatit à Clermont, dans une irruption qu'il fit dans les Gaules, étoit conſacré à Mercure : & certainement ce ſentiment eſt très-vraiſemblable : en effet le rapport entier qu'il y a entre la magnificence du Temple & l'excellence de la Statuë, ne permet gueres de douter que l'un ou l'autre de ces riches monumens n'ait été fait à deſſein de répondre à la beauté de l'autre. Ce qui fait ſoupçonner que le Temple étoit conſacré à Mercure.

Selon ce ſentiment, les Auvergnats auroient appellé Mercure *Vaſa* ou *Vaſſo* : ou du moins ce mot auroit été un nom topique de ce Dieu. Quoiqu'il en ſoit, il eſt toûjours conſtant que Mercure de Clermont ou d'Auvergne, ce qui eſt une même choſe en Latin, étoit fameux au-dedans & hors des Gaules ; & qu'on érigeoit juſques dans l'Allemagne des Monumens à ſon honneur, comme témoigne cette inſcription rapportée par Gruter.

P. 53. n. 11.

MERCVRIO ARVERNO
VICINI. V. V. . . . .
. . . . . .
. . . . . .

On trouvoit encore après le milieu du cinquiéme ſiécle, des reſtes de Temples dédiez à Mercure. L'Auteur Anonime de la vie de ſaint Oyend (*a*) dit que ce Saint étoit né dans les deſerts du Mont-Jou, Diocèſe de Lion, tout proche d'un lieu fort célébre appellé en langue Celtique *Iſarndorum.* (*b*) Ce mot

(a) *Eugendus* ou *Augendus* Abbé de Condat.

(b) C'eſt ainſi qu'a lu D. Mabillon Act. SS. Ben. t. 1. p. 570. Surius au 1. Janvier écrit *Iſarndorum.* Et Bolland. Januar. p. 50. *Yſarnodorum.*

Digitized by Google

ſelon cet Hiſtorien ſignifioit *Porte de fer ;* parce qu'en effet les portes du Temple de Mercure, qui y étoit fort reveré, étoient de fer.

Quoique l'Auteur ne diſe point formellement que le Temple fut conſacré à Mercure, c'eſt pourtant une choſe ſur laquelle on ne formera jamais nul doute, ſi l'on fait attention que dans les Mithriaques la porte de fer déſignoit Mercure : parce que dans le ſyſtême des Payens le fer & Mercure ſont bons à « *Orig. l. 6. con. Celſ.*
mettre en œuvre en toutes choſes, qu'ils ſervent au « negoce, & que les hommes en font grand état. (*a*) «

Le Temple dont nous parlons a communiqué ſon nom à un Village, qu'on a bâti tout autour, & qui ſubſiſte encore dans le Bugey ſous le nom d'*Iſarnore.* On y voit quelques reſtes de Temple : les plus conſiderables conſiſtent en trois colonnes de marbre qui ſont encore debout : deux ont trente-cinq pieds de hauteur & treize en groſſeur : l'autre ſur la même groſſeur, n'a que vingt-cinq pieds de hauteur. *Guichenon. hiſt. de Breſſe, &c. 1. part. p. 7.*
L'architrave du Temple eſt auſſi en ſon entier dans la baſſe-cour du Curé, ſur laquelle eſt gravée cette inſcription.

MERCVRIO
SACRVM
LVCIVS TVTELVS ET SVI
V. S. L. M.

Le Temple & le mot *Iſarnodorum* nous conduiſent

(a) Τῷ τετάρτῳ (σύλλῳ) Ἑρ- χρηματιστῷ καὶ πολυμηχάνου εἶναι τὰς μὲν τελήμονα γὰρ ἔργων ἀπάντων καὶ τὸ σίδηρον καὶ τὸν Ἑρμῶν.

naturellement à remarquer, que Mercure avoit dans les Gaules auſſi-bien que dans la Grece & dans l'Empire Romain certains noms propres ou locaux, qui déterminoient ſes devots non ſeulement à recourir, & à s'adreſſer plûtôt au Mercure d'un endroit, qu'au Mercure d'un autre; mais encore à établir la réputation d'un Temple ou d'une Statuë d'un certain lieu, ſur celle des autres Temples ou Statuës conſacrées ou érigées en ſon honneur. Tels étoient ſans doute *Iſarnodorum*, *Mercurius Ciſſonius*, *Mercurius Arvernus*, qui ſont venus juſqu'à nous, & pluſieurs autres que le tems nous a enviez, & qui avoient le plus de vogue.

Je ne ſai ſi un Temple qui étoit dans le territoire de Bordeaux, n'étoit point conſacré à Mercure.: ſon nom le fait préſumer; mais on n'oſe point l'aſſûrer. Il s'appelloit *Vernemetis*; c'eſt-à-dire, *Temple fort grand.* Leonce Evêque de Bordeaux fit bâtir ſur ſes fondemens une Baſilique à l'honneur de ſaint Vincent (*a*) Martyr. Fortunat dans l'éloge qu'il fait de Leonce, nous apprend tout ce détail, & remarque qu'il ſe fit pluſieurs miracles le jour de la dédicace de ce Temple.

Poëm. carm. 9.

Ecce beata nitent Vincenti culmina ſummi,
Munere Martyrii qui colit aſtra poli.
Promptus amore pio quæ Papa Leontius olim
Condidit, eximio conſolidata ſolo.
Nomine Vernemetis *voluit vocitare vetuſtas,*
Quod quaſi Fanum ingens *Gallica lingua refert.*
Auſpicii præmiſſa errat fidei ante futura,

(*a*) C'eſt un autre Saint Vincent que celui d'Eſpagne. *Voyez Tillem. hiſt. Eccl. t. 4. p. 545. &c.*

Ut

Ut modo celſa domus ſtaret honore Dei.
Hîc etiam Sanctus Domini ſuffultus amore,
Virtutis ſummæ ſigna tremenda dedit.
Nam cum Templa Dei Præſul de more dicavit,
Martyris adventus Dæmonis ira fugit.
Redditur incolumis quidam de peſte maligna:
Cui, vidiſſe pii Templa, Medela fuit.
Emicat aula potens, &c.

Je ne ſaurois gueres mieux finir tout ce qui regarde Mercure, que par quelques inſcriptions qui marquent dans toute ſon étenduë le dévoüement parfait que les Provinces entieres des Gaules avoient pour ce Dieu. La coûtume des Romains quand ils vouloient prendre ou aſſiéger quelque Ville, ou entrer en pays ennemi, étoit d'évoquer le Dieu Tutelaire, & de lui promettre à Rome un Temple, des ſacrifices & des Miniſtres, qui entretiendroient & cultiveroient ſon culte; afin qu'il ne pût pas ſe plaindre d'avoir rien perdu au change en ſe déclarant pour eux, & en abandonnant ceux qui l'avoient pris d'abord pour leur Protecteur. Sextus Calvinus ou Calvinius, vers l'an 630. de Rome, qu'il fonda ou rétablit la Ville d'Aix, Capitale de la haute Provence, ne voulut pas employer l'évocation; au contraire pour gagner les Saliens, il ſe fit à leur Religion, & s'aviſa de conſacrer à Mercure tout le pays qu'il avoit conquis ſur eux: deux inſcriptions trouvées depuis peu font foi de tout ce que je viens d'avancer.

Digitized by Google

Hiſt. de la Ville d'Aix par Pitton. p. 37. & 636.

SEXTVS CALVINVS HVJVSCE
VRBIS FVNDATOR
HOS AGROS MERCVRIO
V. S. L. M.

C. SEX. CALVINVS
HOS AGROS MERCVRIO
D. D.

Les particuliers offroient auſſi à Mercure leurs champs & leurs domaines, & les mettoient ſous ſa protection. Il y avoit même des Gaulois qui érigeoient des Monumens publics, qui inſtituoient des fêtes, & donnoient des ſpectacles à l'honneur de ce Dieu. Voyez le Tome ſecond liv. 5. chap. 4. p. 232.

CHAPITRE XXI.

Du Dieu Belenus ou Apollon.

SUivant l'ordre que je me ſuis propoſé, le quatriéme Dieu des Gaulois étoit *Belenus*. Que ç'ait été-là le nom que les Gaulois donnoient à Apollon, c'eſt ce qui ne ſauroit être révoqué en doute, puiſque dans un grand nombre d'inſcriptions *Belenus* eſt ſurnommé Apollon, & Apollon *Belenus*: comme dans celle-ci qui ſuffira.

Digitized by Google

APOLLINI
BELENO
C. AQVILEIENSIS
FELIX.

M. del Torré Dissert. sur Belenus.

Quand nous n'aurions pas ces inscriptions, deux passages, le premier d'Herodien, & l'autre de Capitolin, décident clairement la question. Ces deux Historiens parlant des circonstances du siege d'Aquilée fait par l'Empereur Maximin, quand il eut été déclaré ennemi de l'Empire, marquent le refus obstiné des habitans de cette Place d'ouvrir les portes à Maximin, sur l'espoir de la victoire, que leur promettoit un Oracle célébre de leur Dieu Tutelaire.

Ceux d'Aquilée, dit Herodien, débitoient plusieurs oracles de leur Dieu Tutelaire, qui leur promettoient la victoire. Ils l'appellent *Belis*, ils l'honorent beaucoup, & prétendent que c'est Apollon. (*a*)

« *In Maximino n.* 171.

On ne doit former aucun doute sur ce qu'Herodien appelle *Belis* (*b*) le Dieu *Belenus*; il suffit qu'il parle du Dieu Tutelaire d'Aquilée, pour être assûrez que *Belis* est une même chose que *Belenus*: sans compter que Julius Capitolinus racontant la même chose, n'a eu garde de s'y méprendre; voici ses paroles: Menophile assûroit que le Dieu *Belenus* avoit promis à Aquilée par ses Devins la défaite entiere de Maximin. Ce qui fit dire aux soldats de ce Tyran

(a) Βέλιν δὲ καλοῦσι τοῦτον· σέβεσί τε ὑπερφυῶς, Ἀπόλλωνα εἶναι ἐθέλοντες.

(b) Saumaise dans ses Notes sur Jul. Capitolin, croit qu'il faut lire dans Herodien Βελίνον au lieu de Βέλιν; & sa conjecture est fondée sur plusieurs inscriptions Latines qui portent *Belin. Voyez la Dissert. de M. del Torré p.* 265. *n.* 21.

qu'Apollon avoit combattu contre eux. (*a*)

On ne ſauroit douter après cela que *Belenus* & Apollon ne ſoient un même Dieu, même ſelon Herodien. Et ceux-là ont très-mal entendu cet Auteur, qui ont voulu que cet Hiſtorien ait dit que *Belenus* étoit le Soleil, lui qui n'en dit pas un ſeul mot.

Belenus eſt un ancien mot Celte latinisé, qui ſignifioit *blond*, *jaune*. Dans nôtre Armorique *melen* & *melin* ſignifient encore la même choſe. Le changement du *B* en *M*, qui eſt ſi ordinaire dans les langues, eſt venu de la nature même de ces lettres, qui ſont du nombre de celles qui ſont labiales : car on remarque que quand elles commencent la ſyllabe, & qu'elles appuyent ſur une voyelle, elles rendent preſque le même ſon. Et c'eſt de là ſans doute qu'eſt venuë la reſſemblance preſque entiere, qu'ont ces lettres dans les anciens manuſcrits Grecs, où les mots ſont liez. Ce qui a fait dire à M. Huet que le Βῆτα & le Μῦ étoient autrefois ſemblables. Si l'on y fait attention, nous n'avons pas été ſi loin que les Bretons dans *Blond*, que nous avons formé de *Belenus* : le changement des voyelles ne doit arrêter perſonne, puiſque c'eſt une maxime conſtante que dans les mots, qui paſſent d'une langue dans une autre, l'on n'a nul égard aux voyelles.

Huet Demonſtr. Evang.

Enfin pour ne rien oublier de ce qui peut confirmer & éclaircir la ſignification de *Belenus* ; les Grecs ont dit μήλιος pour dire *jaune*, *blond*, *couleur d'or* ; même en quelques endroits particuliers de la Grece

(a) Dicens etiam Deum *Belleaum* per aruſpices ſpopondiſſe Maximinum eſſe vicendum. Unde etiam Maximini milites jactaſſe dicuntur, Apollinem contra ſe pugnaſſe.

Digitized by Google

Βέλα signifie *ſplendeur, lumiere, Soleil.* (a) *Heſych. in* Βέλα.

CHAPITRE XXII.

Du culte de Belenus ou Apollon dans les Gaules.

NOus venons de faire voir que *Belenus* étoit certainement Apollon ; nous ne pouvons douter après cela que l'Apollon de Ceſar ne ſoit le *Belenus* dont nous parlons. Son culte étoit univerſellement établi dans les Gaules, parce que les Druïdes qui étoient chargez de ſes myſteres, l'honoroient particulierement, & qu'ils étoient répandus dans toutes les Villes de ce vaſte pays.

C'eſt à ce culte général que nous devons quelques inſcriptions, dont la découverte a été faite de nos jours, dans quelques Villes de France. Simeoni nous a donné celle-ci qui a été trouvée à Clermont en Auvergne, ſur une pierre creuſée en forme de cercüeil, qu'il croit être celui d'Allia, femme de Labienus, Lieutenant de Ceſar. Mais il ſe trompe : l'inſcription fait voir qu'il n'eſt point ici queſtion de cercüeil ni de ſépulture, mais d'un vœu fait à *Belenus* pour en obtenir quelque grace, ou pour l'en remercier. *Deſcrip. de la Limagne d'Auvergne p. 113.*

. . . VL. PAVLLIN
T. I. ALLIA. T. LA
BIENI VXOR .
BELLINO. D. D.

(a) Βέλα ἥλιος καὶ αὐγὴ ὑπὸ Λακώνων.

Digitized by Google

De glor. Conf. c. 5. Gregoire de Tours parle d'une montagne d'Auvergne, qui eſt fort proche de Riom, laquelle avoit pris ſon nom de *Belenus*; il l'appelle *Mons Belenatenſis*: apparemment elle portoit ce nom à cauſe d'un Temple de *Belenus* qui y étoit conſtruit, & où il y avoit grand concours.

Avec ces trois autoritez nous pourrions aſsûrer que *Belenus* étoit honoré plus particulierement dans l'Auvergne, qu'en aucune autre Province des Gaules; & nous pourrions le faire avec plus de fondement, que ceux qui ont dit la même choſe de la petite Bretagne, l'inferant d'un paſſage d'Auſonne, où cet Auteur cherchant à relever un Druïde par quelqu'endroit, il dit qu'il tiroit ſon origine des Druïdes de l'Armorique, *gentis Aremoricæ*. Mais outre qu'Auſonne ne dit mot du culte de *Belenus* dans l'Armorique, on peut aſsûrer que ceux qui ont avancé cette opinion, n'ont pas bien compris quels pays les Anciens entendoient par le mot Armorique.

Voyez ce paſſage dans le 25. chap. ſuivant.

Par ce terme les Gaulois entendoient toutes les côtes, & les Provinces que baignoit l'océan, comme Ceſar nous l'apprend, en parlant d'une ligue générale des Gaulois, & fixant le nombre de ſoldats que chaque canton ou cité des Gaules étoit obligé de fournir pour ſa part, il dit; *Imperant .... univerſis Gentibus quæ ad oceanum attingunt, quæque eorum conſuetudine* Armoricæ *appellantur: quo ſunt in numero Curioſolites, Rhedones, Ambibarii, Cadetes, Oſiſſini, Lemovices, Unelli Sena* millia hominum. Il répete la même choſe dans un autre endroit; *Cæteræque civitates poſitæ in ultimis Galliæ finibus oceano conjunctæ, quæ* Armoricæ *appellantur.* L'Aquitaine même, toute éloignée qu'elle

Lib. 7. c. 14.

L. 8. c. 5.

Digitized by Google

étoit, portoit le nom d'Armorique du tems de nos Peres. *Inde ad Pyrenæi montis excurſum Aquitania*, Aremorica *dicta*. J'omets encore d'autres paſſages, qui font tous voir combien ſe trompent ceux qui reſtraignent l'*Aremorica*, ou les *Aremorici* des Anciens à la petite Bretagne d'aujourd'hui. *Plin. l. 4. c. 17.*

Ce n'eſt point encore raiſonner juſte de conclure des Druïdes de l'*Armorique*, que *Belenus* étoit le principal Dieu de ce pays. Si cela avoit lieu, toutes les Provinces des Gaules, où les Druïdes avoient des Colleges, pouvoient diſputer cette gloire à l'*Armorique*: le pays Chartrain en particulier l'auroit emporté ſur toutes les Villes enſemble: puiſqu'il étoit le ſiége, & pour ainſi dire, le chef d'ordre des Druïdes. *Cæſ. l. 6.*

De tout cela il eſt aiſé d'inférer que *Belenus* en conſequence des Druïdes, n'étoit pas plus diſtingué dans les pays que les Anciens appelloient *Armoriques*, que dans les autres Provinces des Gaules, où inconteſtablement ſon culte étoit également établi.

CHAPITRE XXIII.

Ce que les Gaulois penſoient d'Apollon. De la Juſquiame.

LEs ſentimens des Gaulois à l'égard de *Belenus* ou Apollon, conſiſtoient principalement à le regarder comme l'Auteur de la Medecine, & le Dieu qui gueriſſoit les maladies. Ce qui avoit donné lieu aux Druïdes en qualité de ſes Prêtres, de le copier & d'exercer eux mêmes la Medecine; ainſi que nous l'avons fait voir dans le Livre précédent: ſur quoi on *Cæſ. l. 6.*

Digitized by Google

doit obſerver que la grande prud'hommie même, dont ils faiſoient profeſſion, ne les empêchoit point d'être un peu Charlatans, & d'impoſer aux credules: en effet ils n'emploioyent gueres de remedes où il n'entrât quelque ſuperſtition, & auſquels ils n'attribuaſſent quelque vertu, qu'Apollon y avoit attachée. Cela s'étendoit juſqu'aux ſimples, dont je ne rapporterai qu'un ſeul exemple, parce qu'il a quelque liaiſon avec le ſujet que je traite.

Altaſerra rerum Aquitan. l. 2. p. 164.

Quoique nous ne ſachions pas quel rapport ils remarquoient entre Apollon & l'herbe, que nos Medecins appellent *Juſquiame*, ils avoient eu le ſecret d'y en trouver; puiſqu'ils la nommoient *Belinuncia*, du nom de *Belenus*: & les Romains ſe moulant ſur eux, lui donnoient le nom d'*Apollinaris*. Le nom de *Belinuncia* s'eſt conſervé juſqu'à nous, car les Eſpagnols l'appellent encore *Veleño*, & les Hongrois *Belend*.

Cluſii rariorum plant. hiſt. l. 5. p. 85.

L. de Theria. ad Piſon.

L. 27. c. 11.

Cette herbe eſt apparemment la même dont parle Galien, & qu'il appelle Ἐλένιον ou Βελένιον, & Pline *Limæum*, avec laquelle les Gaulois frotoient leurs dards, lorſqu'ils alloient à la chaſſe du cerf, pour rendre tout à la fois & leurs coups mortels, & les chairs plus tendres. Cette herbe étoit donc un poiſon, mais ſeulement pour les cerfs. (*a*)

Rhodigin. l. 23. c. 10.

Galien. ut ſup.

Idem ibi

Les Daces & ceux de Dalmatie, à l'exemple des Gaulois, ſe ſervoient auſſi à la chaſſe des cerfs du *Belenion*, qu'ils appellent Νίνον.

J'ai déja fait entendre qu'on ne ſavoit gueres quel uſage faiſoient les Druïdes de la Juſquiame: je crois pourtant qu'ils la faiſoient ſervir à leurs preſtiges &

(a) Ἐσθιόμενον δὲ ὑπ' αὐτῶν ἀβλαβὲς εἶναι.

à

à leurs prédictions; voici ce qui se pratiquoit encore dans le onziéme siécle. Pendant les grandes secheresses, les femmes qui vouloient avoir de la pluye assembloient plusieurs filles, parmi lesquelles il devoit y en avoir une fort jeune, qui fût vierge, qu'elles créoient chef de la bande: celle-ci se mettoit à nud, & alloit ainsi suivie de toutes les autres, cherchant dans la campagne la Jusquiame, qu'on appelloit alors *Belisa*. Quand cette herbe étoit trouvée, cette fille devoit l'arracher jusqu'à la racine, avec le petit doigt de la main droite, & l'attacher à un bout d'une ligature, qui tenoit par l'autre au petit doigt aussi du pied droit. Alors ses compagnes prenant chacune un rameau, conduisoient cette fille, qui traînoit derriere elle la Jusquiame, à la riviere la plus proche, & l'y faisoient entrer: ensuite elles enfonçoient leurs rameaux dans l'eau, & en aspergeoient cette créature. La cérémonie se terminoit à s'en retourner toutes ensemble au lieu d'où elles étoient parties, mais en faisant toûjours marcher à reculons, celle qui avoit joüé le premier rôle. *Burchar. Decret. l. 19. c. 5.*

CHAPITRE XXIV.

De quelques autres pays où Belenus *étoit adoré. Origine de ce culte.*

NOus avons déja vû que la Ville d'Aquilée avoit une vénération particuliere pour *Belenus*, & l'avoit pris pour son Dieu Tutelaire. Quelques Inscriptions trouvées dans les Champs d'autour de cette Ville, & consacrées à ce Dieu, font foi que cette

partie de l'Italie, qui porte le nom de Lombardie, s'étoit miſe auſſi ſous ſa protection.

Mais le culte de *Belenus* n'étoit pas renfermé dans les Gaules & l'Italie, il s'étendoit encore dans l'Al-
C. 24. lemagne. C'eſt ce que nous apprend Tertullien dans ſon Apologetique, où parlant des principaux Dieux de chaque Pays ou Nation, il dit que ces peuples que les Anciens nous font connoître ſous le nom de *Norici*, & que les Géographes modernes placent dans le territoire où eſt à préſent Nuremberg, regardoient *Belenus* comme leur Dieu propre & particulier. (a)

M. l'Evêque d'Hadria ſe donne bien des mouvemens pour expliquer comment *Belenus* a été commun à nos Gaulois, & à tant d'autres peuples differens & éloignez, qui l'avoient pris pour leur Dieu Tutelaire. Il tâche de trouver le nœud de la difficulté dans la guerre de Troye; ſource générale de tous les Romans: il appuye ce qu'il dit ſur des raiſons qu'il reconnoît de bonne foi n'être que de ſimples conjectures, & qui en effet ne le ſont que trop.

Je ne ſai s'il a cru qu'il y alloit de l'honneur de ſon
Dec. 1. *l.* 5. *Dec.* 4. *l.* 9. *Strab. l.* 4. pays de ne pas avoüer d'après Tite-Live, Strabon & tous les Anciens, que Veniſe, Aquilée, Verone, Breſſe, Milan, en un mot toute la Gaule que les Romains appelloient Ciſalpine, n'étoient que des Colonies des Gaulois Tranſalpins: qui, à l'exemple d'Enée avoient porté leurs Dieux Penates dans les nouveaux Etats qu'ils étoient allez former.

Pour ce qui eſt des *Norici*, nous trouvons dans

(a) Unicuique etiam Provinciæ & Civitati ſuus eſt Deus, ut Syriæ Aſtarte, ut Arabiæ Diſartes, ut Noricis *Belenus*, ut Africæ Cœleſtis, &c.

les Auteurs que toute l'Allemagne avoit été compriſe dans le pays des Celtes : & qu'ainſi ce ne doit pas être une choſe extraordinaire, qu'ils ayent eu le même Dieu que nos Peres, qui étoient véritables Celtes. Sans compter que les Noriciens étoient inconteſtablement dans leur origine de ces Gaulois, leſquels ſous la conduite de Segoveſe traverſerent l'Allemagne, & s'emparerent les uns de la Boheme, les autres occuperent les bords du Danube, & enfin une partie ſe rendit maître des terres qui étoient près de l'océan, & fixerent leur demeure dans la Friſe & la Weſtphalie.

Tite-Liv. Dec. 1. l. 5.

CHAPITRE XXV.

Noms que prenoient les Druïdes en conſequence des myſteres d'Apollon, dont ils étoient chargez. Quelques autres particularitez.

LEs Druïdes étoient particulierement les Prêtres de *Belenus* : c'eſt Auſone qui le dit, & qui nous apprend en même tems deux points importans de la Religion de nos Ancêtres, dont nous n'aurions nulle connoiſſance ſans lui ; ſavoir que le Druïdiſme & le Sacerdoce de *Belenus* étoient attachez à quelques familles, & ſe tranſmettoient de pere en fils : la ſeconde que ces Druïdes en qualité de Miniſtres de *Belenus*, avoient coûtume de prendre un nom, qu'ils mettoient après celui de leur famille : & qui par conſequent étoit le nom ſous lequel ils étoient connus, ſelon l'uſage des ſiécles du bas Empire. Tout cela eſt

Sirm. not in Sidonium.

Digitized by Google

De prof. Burdig. carm. 4. exprimé dans ces vers qu'Auſone fit à l'honneur d'Attius Patera.

Tu Bajocaſſis ſtirpe Druïdarum ſatus
(Si fama non fallit fidem)
Beleni *ſacratum ducis e Templo genus:*
Et inde vobis nomina;
Tibi Pateræ *(ſic Miniſtros nuncupant*
Apollinaris Miſtyci.)
Fratri Patrique nomen à Phœbo datum,
Natoque de Delphis tuo.

Par ces vers on voit clairement que toute la famille d'Attius avoit un nom particulier, à cauſe qu'elle tiroit ſon origine des Druïdes de Bayeux, & qu'en cette qualité elle étoit conſacrée aux Myſteres de *Belenus*. Le nom nouveau d'Attius étoit *Patera*; celui de ſon pere & de ſon frere étoit dérivé de *Phœbus*; *Nomen à Phœbo datum;* c'eſt-à-dire *Phœbitius*: comme cela eſt ſenſible par les vers que nous rapporterons enſuite. Le nom du fils d'Attius, étoit *Delphidius*, comme il le dit dans les vers qui ſont à ſa loüange.

Idem. carm. 5.

Facunde, docte, lingua & ingenio celer,
Jocis amœne, Delphidi.

Je doute s'il ne faudroit point lire *Delphini* au lieu de *Delphidi;* il eſt du moins certain que *Delphinius* étoit un nom ou ſurnom d'Apollon, que la réputation du Temple qu'il avoit à Delphes, lui avoit fait donner, ou plûtôt qu'il avoit eu ſeulement depuis la défaite du Serpent Python, dont le véritable nom étoit Δελφύνη ou Δελφίνη.

Apollonius Τερὶ Ζ.

A juger par ces noms de tous ceux que les Druïdes prenoient, il eſt clair que les uns étoient purement Celtes, & les autres Grecs ou Latins; mais tous renfermoient un ſens myſtique & une alluſion au Dieu dont les Druïdes étoient les Miniſtres.

Voici d'autres vers d'Auſone qui confirment les premiers, & qui nous fourniſſent de nouvelles lumieres.

Nec reticebo ſenem
Nomine Phœbitium,
Qui Beleni ædituus *Ibid. carm. 10.*
Nil opis inde tulit:
Sed tamen, ut placitum,
Stirpe ſatus Druïdûm,
Gentis Aremoricæ,
Burdigalæ Cathedram
Nati opera obtinuit.
Et tu Concordi,
Qui profugus patria
Mutaſti ſterilem
Urbe alia cathedram,
Et libertina, &c.

Le mot d'Edituë ſemble dire que *Belenus* avoit dans ſes Temples, outre les Sacrificateurs & les Prêtres, d'autres Miniſtres diſtribuez par claſſes, ſur le nom & le nombre deſquels nous n'oſons rien hazarder; de peur de faire prendre nos conjectures pour des réalitez.

Les Edituës étoient les Gardiens du Temple, & répondoient à nos Sacriſtains: leur charge étoit fort honorable; ceux qui en étoient revêtus *aſpergeoient* ceux qui entroient dans le Temple d'eau d'une Piſci-

Montfauc. Antiquité expli. l. 3. p. 47.

ne, qu'on pratiquoit quelquefois à l'entrée du Temple.

Je ne sai s'il est necessaire de faire ici une remarque, qui se présente naturellement en parlant de l'Edituë Phebitius : elle sert à se convaincre que le culte de *Belenus* subsistoit en entier sur la fin du quatriéme siécle, & que les Druïdes continuoient peut-être encore leurs barbares sacrifices.

CHAPITRE XXVI.

Suite du même sujet. Temples célébres des Gaules consacrez à Apollon.

NOus avons remis à un autre Chapitre à parler de quelques noms mystiques, que nous croyons que les Druïdes prenoient en se faisant initier aux mysteres de *Belenus*, & en se consacrant à son service : sur lesquels pourtant nous ne voulons rien asûrer.

Ibid carm. 6.

Minervius pourroit bien être un de ces noms. Ce qui porte à le croire, c'est que dans les vers qu'Ausone a faits à l'honneur d'Aletius Minervius, Professeur de Bordeaux, le mot *Minervius* est employé avec celui de celui de *Patera* dans une même piece. Et quoiqu'on ne voye pas clairement à quelle occasion ou pour quelle raison, Ausone employe là ce mot ; il y a grande apparence, que c'est parce que Minervius avoit succedé à Patera. Or on voit tant de Druïdes se succeder dans l'emploi de Rheteur à Bordeaux, qu'on peut croire qu'ils occupoient seuls toutes les Chaires de cette Ville, & que leur crédit empêchoit qu'on ne prît point des Professeurs hors de leur secte.

Digitized by Google

D'ailleurs dans le tems d'Auſone le nom propre étoit toûjours placé le dernier & après celui de la famille. Or les deux Minervius qui ſont le ſujet de la premiere & de la ſixiéme Epigramme d'Auſone ſur les Profeſſeurs, étoient pere & fils, & n'auroient point eu de nom different l'un de l'autre, puiſque Minervius eſt par tout mis le dernier. Donc *Minervius* eſt là un de ces noms myſtiques, dont nous parlons, & qui tenoit toûjours lieu de nom propre, comme nous l'avons déja remarqué.

A tout cela j'ajoûterai deux Inſcriptions trouvées à Lion, dont la premiere ſe lit encore ſur la porte S. George. Je ſoupçonne fort que le mot *Apollinaris* qui eſt dans toutes les deux, eſt un nom myſtique.

NVMINIBVS
AVGVSTORVM
LEENIVS RVFFVS
ET LEENIVS
APOLLINARIS
FILIVS.

MATRIS. AVG.
L. DEXTRIVS
APOLLINARIS.

Mon ſoupçon eſt fondé non ſeulement ſur ce qu'il y avoit des Druïdes à Lion; mais encore ſur ce que je crois avoir lû qu'on avoit trouvé à Lion une Inſ-

cription à l'honneur de *Belenus*. D'ailleurs le terme d'*Apollinaris* eſt ici nom propre, & déſigne parfaitement les Miniſtres de ce Dieu.

Je puis bien croire que les Apollinaires de ces Inſcriptions, étoient des Ancêtres de Sidonius Apollinaris, qui étoient originaires de Lion, & qui y avoient leur ſépulcre : mais cela n'affoiblit en rien nôtre conjecture. Les Apollinaires étoient Gaulois, & ils n'ont été convertis que ſur la fin du quatriéme ſiécle ; c'eſt-à-dire, dans un tems où il y avoit encore des Druïdes.

La Ville de Riez dans la ſeconde Narbonnoiſe, a porté auſſi le nom d'*Apollinaire*, comme cette Inſcription le dit.

Sirmon. not. ad Sidon. p. 69.

M. SEVERIVS M. F.
FABVLATOR FLAM
ROM. ET AVG. IIIIVIR. PONT
COL. REIOR. APOLLINAR
SIBI ET CAREIÆ CAREI FIL
PATERCIÆ OPTIM. VXORI.

Ce ſurnom ne peut venir que du culte d'Apollon ou *Belenus*, qui étoit ſans doute établi dans la Ville de Riez ; il eſt du moins conſtant que *Belenus* étoit fort honoré dans ces quartiers. Voici deux Inſcriptions qui ont été trouvées à Vienne en Dauphiné, dont Riez n'eſt pas éloigné.

BELLINO

Digitized by Google

BELLINO
SACRVM
VOTO SVSCEPTO
PRO A. AQVILIO
C. F. POMP. VALENTE
IIII. V. I. D. DESIG.
PHOEBVS LIB.
V. S. L. M.

Chorier. Recherche des Antiq. de Vienne p. 327.

BELEN. AVG.
IN MEMOR
MARCELLI ET
MARCELLAE ET
IN HONOREM
....IVLIARVM
CHARITES ET
MARCELLAE FILIAE
ET LICIN MACRON
IVNIOR NEPOTIS
C. IVL. AGATHOPVS
IIIIIVIR AVGVST.
*I. D. D. D.

Ibid. p. 328.

* *Forte L.*

La premiere Inſcription eſt un vœu fait par Phœbus affranchi, pour obtenir de *Belenus* ou Apollon

Dieu de la Medecine la ſanté d'Aulus Aquilius.

Je ne ſai ce que c'eſt qu'Apollon *Siannus*, dont il eſt parlé dans une Inſcription qui ſe lit dans l'Egliſe de S. Pierre de Lion.

Menet. hiſt. Conſul. de Lion. p. 20.

APOLLINI

SIANNO

ANNVA STIPE.

Panegyr. Conſt.

Eumenius ne dit point en quel endroit des Gaules étoit un Temple d'Apollon, qu'il aſsûre avoir été le plus beau Temple du monde; où Conſtantin avant d'avoir renoncé au Paganiſme, ſe rendit pour offrir des ſacrifices & faire de riches préſens, en actions de graces de ce qu'Hercule ſon beau-pere, qui avoit conſpiré ſa perte & repris la pourpre, étoit tombé entre ſes mains. J'ai fait voir ailleurs que ce Temple devoit être à Toulouſe, & celui-là même qui fut depuis converti en Egliſe, & qui eſt connu à préſent ſous le nom de la Daurade. Le même Panegyriſte nous apprend qu'il y avoit auſſi à Autun un Temple d'Apollon, où l'on voyoit des ſources d'eaux chaudes, qui puniſſoient les parjures; (*a*) & qui nonbſtant la fumée qu'elles jettoient, non ſeulement n'avoient ni mauvais goût ni mauvaiſe odeur; mais plûtôt elles conſervoient la ſaveur des ſources les plus fraîches. (*b*)

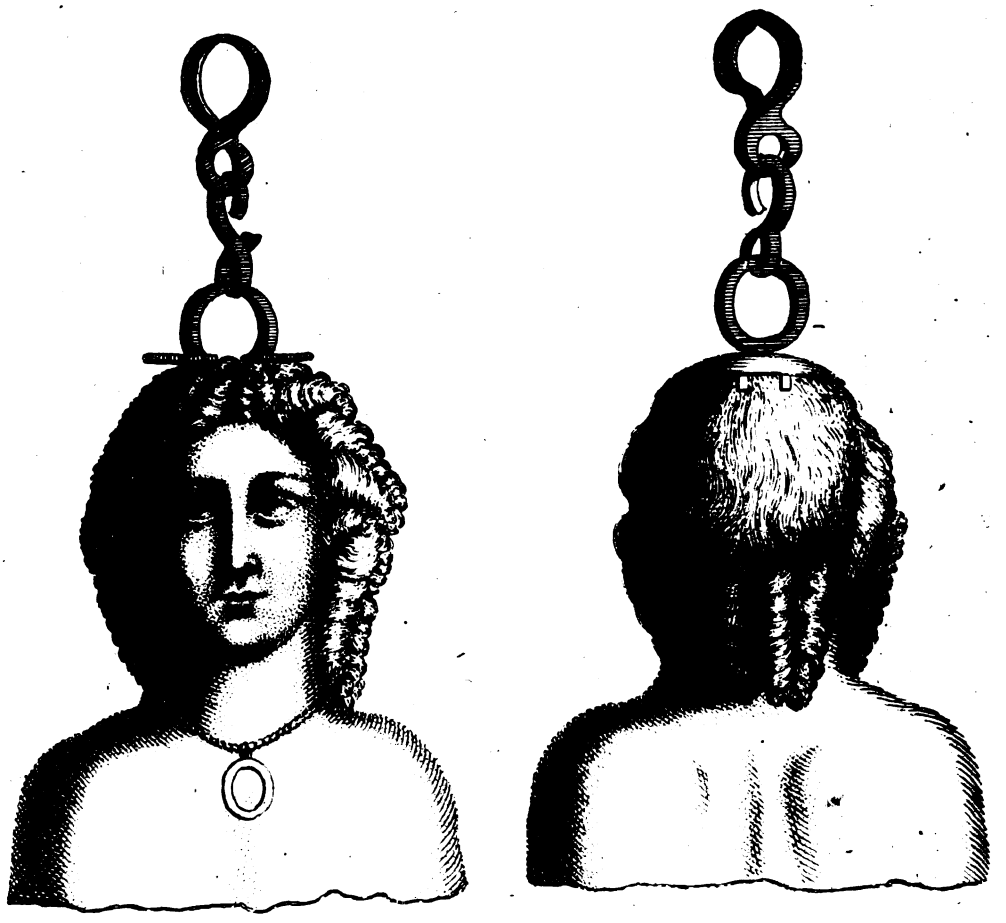
(a) Cujus ferventibus aquis perjuria puniuntur.

(b) Sed talis hauſtu & odore ſinceritas, qualis fontium frigidorum.

Digitized by Google

Digitized by Google

APOLLON AVEC UN POLE.



M.r le President de Maisons.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Description d'un Buſte de bronze : il repréſente Apollon. Il a ſur la tête un Pole. Cette figure peut avoir été un vœu.

MOnſieur le Préſident de Maiſons a dans ſon cabinet un Buſte, qui a été trouvé dans le voiſinage de Paris. Cette Antique repréſente un jeune Homme nud & ſans barbe, qui porte un collier d'où pend une eſpece de bulle. Tous ſes cheveux ſont friſez & partagez en pluſieurs groſſes boucles égales, diſpoſées avec ſymeterie, & qui ne vont que juſqu'aux épaules. Au ſommet de la tête il y a un anneau qui tient à une courte chaîne : ce qui peut marquer, qu'il étoit fait pour être ſuſpendu en l'air. Sur une piece de monnoye donnée par Bouterouë, on voit la tête d'un Gaulois nommé *Textilus*, qui a les cheveux pendans, annelez & arrangez entierement comme cet Apollon. *Monnoyes de Fran. p. 167.*

Ce viſage jeune, ces cheveux friſez, cette bulle, cette chaîne, & la modicité de la Statuë font croire à un ſavant Antiquaire, que c'eſt un Dieu Lare qui repréſente Apollon. Il ſeroit difficile de mieux rencontrer : & pour ne parler ici que de ce qui regarde Apollon, le nom de Belenus que les Gaulois donnoient à ce Dieu, garantit ſeul en quelque ſorte ce ſentiment. Le blond & les boucles des cheveux de cette figure répondent parfaitement à la force du terme qui ſignifie *blond*, *jaune* : & tout cela revient à l'idée commune, que les peuples avoient d'Apollon, *Suppl. Antiq l. 2. p. 230.*

Digitized by Google

qui le repréſentoient blond & friſé, & fondoient ſur cela les marques qui ſervoient à le reconnoître. Auſſi les Hiſtoriens remarquent que les Statuës d'Apollon, que Denis le Tyran dépoüilla, avoient des cheveux dont les boucles étoient relevées avec des treſſes d'or. (*a*) Il y a même differens Auteurs Grecs, qui appellent le Soleil tantôt βῶλος χρυσία,, tantôt χρυσῆς βῶλος, termes qui ſignifient un globe d'or. Euripide dans les *Pheniſſes*, dit que Diane, ſœur jumelle d'Apollon, avoit auſſi-bien que ſon frere les boucles de ſes cheveux ornées de paillettes d'or. (*b*)

Ælian. var. l. 1. c. 20.

Pour ce qui eſt de l'anneau & de la chaîne qui ſervoient à ſuſpendre la figure, ne pourroit-on pas dire que c'eſt le Pole qu'on a voulu repréſenter ſur la tête d'Apollon? Les Anciens le donnoient à differentes Divinitez, auſquelles ce ſymbole ou ornement ne convenoit pas ſi bien qu'à Apollon, en tant qu'il n'eſt pas diſtingué du Soleil, comme il ne l'étoit point dans les Gaules. Pauſanias dans ſes Corinthiaques parle d'une Venus d'or & d'yvoire, qui avoit le Pole ſur la tête. (*c*) Ailleurs le même Auteur dit que la fortune étoit repréſentée avec un Pole auſſi ſur la tête. (*d*) Il dépeint encore dans un autre endroit Minerve aſſiſe, tenant une quenoüille en chaque main, & portant ſur la tête le Pole, comme les deux premieres Divinitez. (*e*)

In Meſſan. p. 274.

In Achai. p. 406.

On devine à peu près les raiſons que pouvoient avoir les Anciens de repréſenter Venus & la Fortu-

(a) Καὶ ἄγαλμα δὲ τοῦ Ἀπόλλωνος περισούλωσεν, ἔχον καὶ, αὐτὸ χρυσᾶς βοστρύχους.

(b) Χρυσεοβόστρυχοι Ω Διος ἔρνος Ἄρτεμι.

(c) Ἐπὶ τῇ κεφαλῇ Πόλον.

(d) Πόλον τε ἔχουσα ἐπὶ τῇ κεφαλῇ.

(e) Καὶ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς Πόλαι.

Digitized by Google

ne avec un Pole sur la tête; mais on est fort embarrassé à expliquer celui de Minerve: il n'en est pas de même de celui d'Apollon ou du Soleil; car outre que les Anciens faisoient quelquefois venir le mot Apollon de celui de πόλος, *Pole*; parce, disoient-ils, « que le mouvement que fait le Soleil vers l'orient, se « passe toûjours entre les cercles polaires. (a) Ainsi il est « visible que le Soleil, qui est comme l'ame de tout l'Univers, a un rapport quasi necessaire avec les Poles du monde.

Macrob. Saturn. l. 1. c. 17.

Si l'on veut savoir comme étoit fait le Pole des Anciens, & s'assûrer de celui de nôtre Apollon sur la peinture des autres; je ne connois qu'un passage de Diodore de Sicile, qui puisse nous en donner une véritable notion: cet Historien faisant une riche description du convoi magnifique du corps d'Alexandre depuis Babylone jusqu'à Alexandrie, dit qu'au milieu de l'Imperiale qui s'élevoit au-dessus du char, il y avoit un Pole, travaillé avec tant d'art, qu'elle ne branloit jamais, nonobstant les cahos du char, & l'inégalité des chemins. (b) Selon les Interpretes Latins & François de l'Auteur, le Pole étoit une espece de gond, ou pour mieux dire un véritable anneau qui moderoit tout le mouvement de la machine par le moyen des ressorts qui y aboutissoient. L'anneau se trouve sur la tête de l'Apollon Gaulois, que nous avons devant les yeux, & il regle les mouvemens & les tours que peut faire faire à la figure la chaîne qui ser-

Diod. Sic. bibl. l. 18 p. 609.

Montfauc. antiq. expl. tom. 5. p. 27.

(a) Cornificius arbitratur Apollinem nominatum ἀπὸ τῦ ἀναπολεῖν; id est, quia intra circuitum mundi, quem Græci Πόλον appellant, impetu latus ad ortus refertur.

(b) Κατὰ δὲ μέσον τὸ μῆκος εἶχον Πόλον ἐμπρισμένον μηχανικῶς, &c.

Digitized by Google

voit à la suspendre. Il paroît donc certain que cet Apollon a le Pole sur la tête; & que c'est faute de consulter la Mythologie des Payens, qu'on prend pour un anneau ordinaire, ce qui étoit autrefois un mystere de la Mechanique.

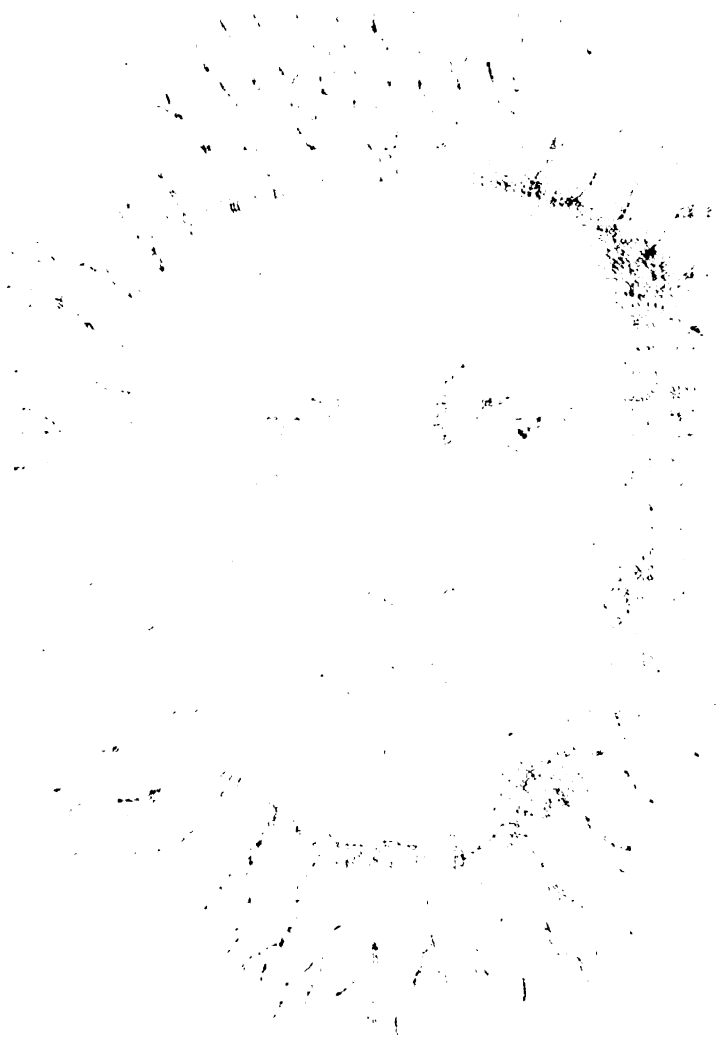
Mais croiroit-on que le Pole de nôtre Apollon aussi-bien que les chaînes, dans lequel il étoit enclavé, faisoient partie de l'idée, que plusieurs Anciens se formoient du Soleil: car ils prétendoient, selon Euripide & son Commentateur, que cet astre étoit suspendu entre le ciel & la terre avec des chaînes d'or, qui servoient à regler son cours, son mouvement, & ses differentes révolutions. Voici comme Euripide fait parler Electre dans son Oreste: plût aux Dieux que je pusse m'élever jusqu'au globe du Soleil, qui est suspendu au milieu des airs avec des chaînes d'or, qui pendent du Ciel. (*a*)

Anaxagoras & alii.

Vers. 980. *& seq.*

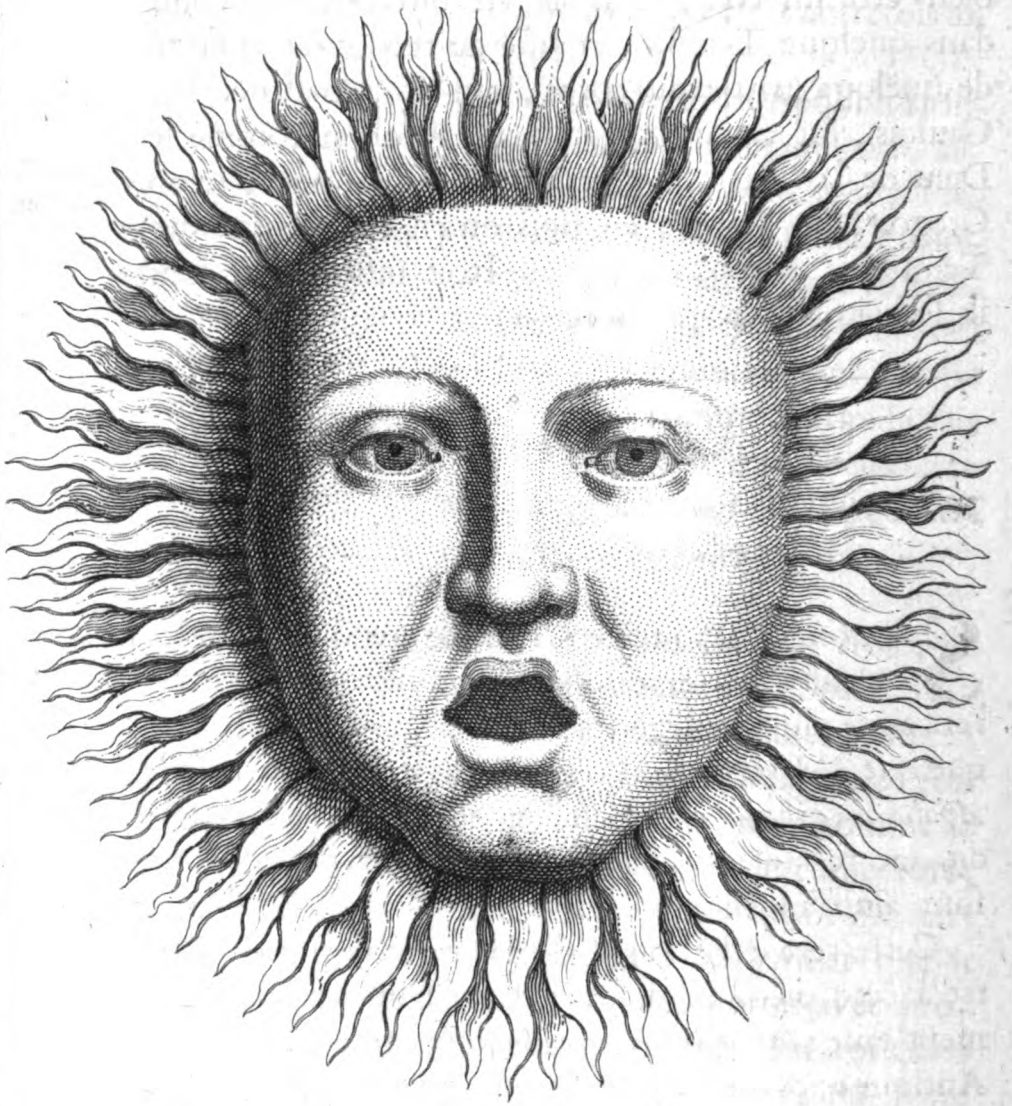
Sur ces témoignages l'Apollon Gaulois étoit, ce semble, une copie assez ressemblante du Soleil d'Anaxagoras, d'Euripide, & de plusieurs autres Grecs; je pourrois mettre en œuvre d'autres passages de l'Antiquité, pour appuyer ce sentiment; mais comme je suis bien aise de lui laisser un peu l'air de conjecture, je crois devoir ménager les autoritez pour des endroits mieux placez. J'observerai seulement que si ma conjecture est recevable, on doit porter avec proportion le même jugement des figures, sur-tout des Abraxas, qui ont sur la tête des anneaux ou autre chose d'approchant.

(a) Μόλοιμι τὸν οὐρανοῦ μέζον χθονὸς
Τεταμέναν αἰωρήμασι
Πέτραν ἀλύσεσι χρυσέαισι, φερομέναν
Δίναισι, βῶλον ἐξ ὀλύμπου.



Digitized by Google

APOLLON RENDANT DES ORACLES.



Le Simeoni.

Digitized by Google

J'avois deſſein de finir ici mes refléxions, mais je cede à la tentation d'en propoſer encore une qui paroît aſſez fondée: c'eſt que cet Apollon pourroit bien être un vœu, & avoir été offert & ſuſpendu dans quelque Temple, en vûë de recouvrer la ſanté de quelque partie du corps, qui étoit malade. Les « Gaulois, dit Ceſar, regardoient Apollon comme le « Dieu de la Medecine; & ils repréſentoient, ſelon « Gregoire de Tours, en bois ou en bronze dans un « Temple la partie du corps qui étoit infirme, & dont « ils ſollicitoient la guériſon. (a)

Greg. Tur. vit. Pat. c. 6.

CHAPITRE XXVIII.

Tête d'Apollon chargée de rayons, avec la bouche ouverte. Inſcriptions qui l'accompagnent.

SImeoni nous a conſervé la figure d'une tête de Belenus ou d'Apollon, qui ſubſiſte encore dans l'enceinte du Château de Polignac. Si l'on en croit quelques Modernes, Polignac eſt un mot dérivé de *Apollo*, comme Mercœur de *Mercurius*: ce qui eſt, dit-on, fondé ſur le nom Latin des deux Bourgs qui ſont ainſi appellez.

Limagne d'Auvergne p. 124.

Bouche. Choregr. de Provence.

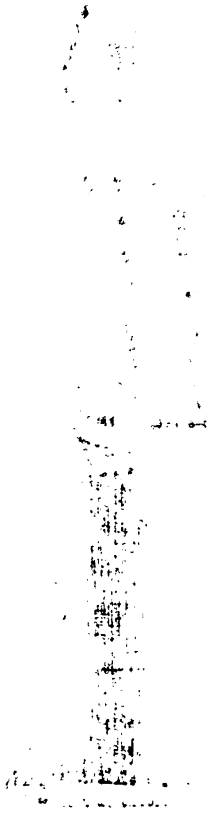
Cette tête eſt ronde, d'une pierre bleuë de quatre à cinq pieds de hauteur & de diametre, & goſſement faite: ſur quoi Simeoni conjecture une grande Antiquité, & moi une origine & un travail vraiment Gaulois. Le viſage eſt jeune, comme celui de tous les Apollons: il eſt tout environné de rayons touffus,

(a) Ibi & ſimulacra ut Deum adorans, membra ſecundum quod unumquemque dolor attigiſſet, ſculpebat in ligno.

qui avoient été d'abord dorez ; mais les marques de la dorure ne paroiſſent que quand le Soleil donne ſur les rayons, & fait briller quelque peu d'or, qu'on ne diſtinguoit point auparavant, & qui ont échappé aux injures du tems. La bouche eſt toute ouverte, ce qui porte à croire que l'Idole avoit été faite pour rendre des oracles ; prérogatives d'Apollon & de Belenus, ſelon le témoignage de toute l'Antiquité. Auſſi remarque-t-on ſur cette tête que les rayons, qui y tiennent lieu de cheveux, repréſentent des cheveux heriſſez & dreſſez comme ceux des Pythies, des Sybilles, des Fanatiques, & autres gens de cette eſpece, qui contrefaiſoient les inſpirez chez les Anciens. Lucien repréſente Apollon même rendant un oracle en préſence d'une aſſemblée des Dieux convoquée extraordinairement, avec des yeux qui lui rouloient dans la tête, un viſage alteré, l'air effaré, des cheveux qui ſe dreſſoient, & tout le corps dans des extaſes, des convulſions & des contorſions, qui inſpiroient de l'horreur & de la frayeur aux Dieux les plus intrepides. Au reſte cette face pleine & large, auſſi-bien que les rayons dont elle eſt toute environnée, marquent aſſez, ſans qu'on ſoit obligé de le dire, que les Gaulois ne diſtinguoient point Apollon ou Belenus du Soleil, à l'exemple de bien d'autres Nations.

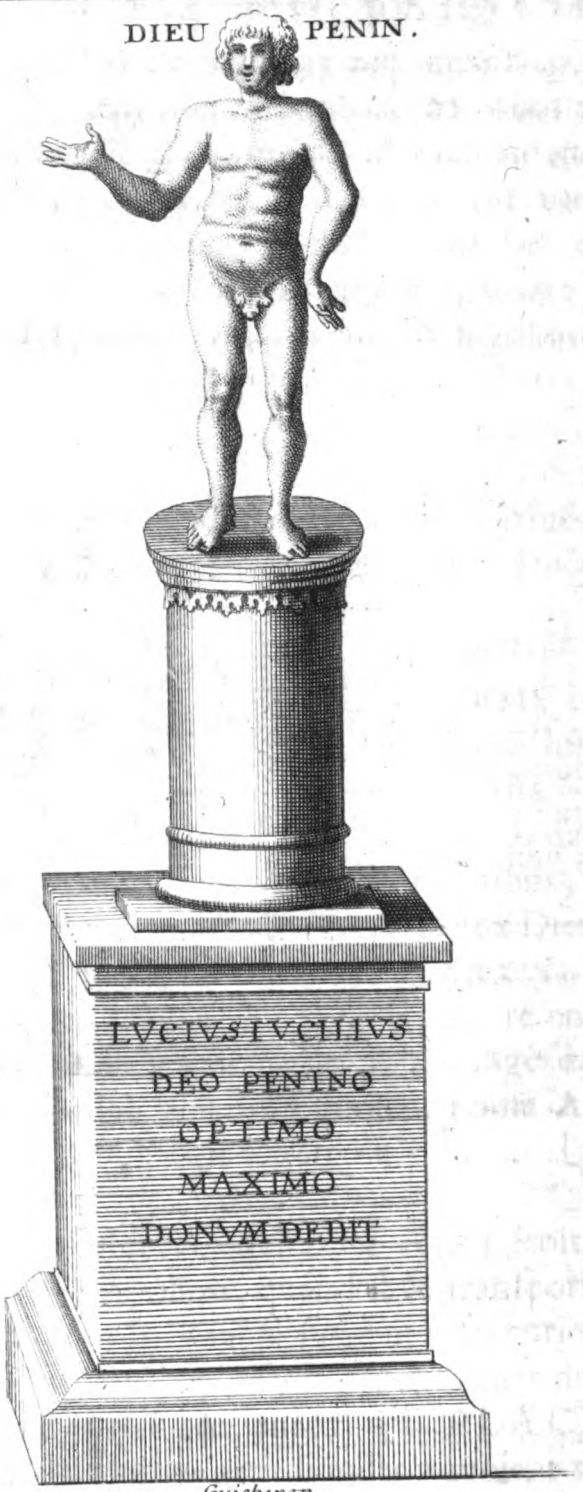
Lucian. Jupit. Tragœdus.

Simeoni obſerve que cette tête n'étoit plus dans le Temple d'Apollon, quand il ſe tranſporta exprès à Polignac pour la voir & ſatisfaire ſa curioſité. Car, » dit-il, certaine bonne femme des Dames du Château » la fit tirer dehors, & mettre à la PLACE ; voyant » qu'encore quelques gens ſimples y avoient telle quelle dévotion,



Digitized by Google

DIEU PENIN.



Guichenon.

Digitized by Google

dévotion ; tellement que j'eus peine à la faire découvrir, étant toute enſevelie dans la neige.

Il y a encore dans le Château une Statuë d'Apollon avec une Inſcription fort ancienne : en voici une autre que Simeoni trouva dans un coin à gauche du Temple, que perſonne avant lui n'avoit pu déchiffrer, parce que le tems l'avoit preſque effacée.

Corneille diction. Geograph.

Simeo ut ſup. p. 123.

TI. CLAVDIVS CAESAR AVGV.
GERMANICVS PONT. MAX. TRI.
POTEST. V. IMP. X. PP. COS. III.

Cet Antiquaire croit que cette Inſcription pourroit marquer, que l'Empereur Claude, qui étoit de Lion, & par conſequent du voiſinage de Polignac, étoit allé quelquefois conſulter l'Oracle de Belenus ; peut-être même avoit-il fait conſtruire le Temple, dont nous venons de parler.

CHAPITRE XXIX.

Du Dieu Penin. *Conjectures ſur la nature de ce Dieu. C'étoit vraiment Oſiris ou le Soleil.*

LEs Gaulois qui habitoient les Alpes, adoroient un Dieu qu'ils appelloient *Penninus*. Les lieux où il étoit principalement révéré, étoient les Alpes Pennines, auſquelles il a donné ſon nom, (*a*) com-

Dec. 3. l. n. 38.

(a) Neque hercule montibus his ... ab tranſitu Pœnorum ullo Veragri incolæ jugi ejus norunt nomen inditum : ſed ab eo quem in ſummo ſacratum vertice *Penninum* montani appellant.

me le dit expreſsément Tite-Live. *Penninus* n'eſt donc point un nom local, comme d'habiles gens ſemblent l'avoir cru.

Comment. in 10. Æneï. ſub init.

Servius appelle *Penina* cette Divinité, & croit que c'étoit une Déeſſe. (a) Caton l'ancien l'appelle *Apennina* qu'il fait venir d'*apis*, dans un paſſage que je donnerai à la fin du Chapitre. Je ne ſai ſi Servius & Caton ſe ſont trompez; du moins Guichenon (b) qui nous a donné la figure de cette Divinité, la repréſente comme une Divinité mâle & non femelle.

Hiſt. Savoy. t. 1. l. 1. c. 4.

» C'eſt ainſi qu'il en parle: ſur la montagne du grand » S. Bernard eſt une colonne dédiée autrefois au Dieu » *Peninus*, ſur laquelle il y avoit ſa Statuë ſous la fi» gure d'un jeune homme debout, la main droite éle» vée & la gauche abaiſsée avec cette Inſcription.

LVCIVS LVCILIVS
DEO PENINO
OPTIMO
MAXIMO
DONVM DEDIT.

Ce même Auteur parlant un peu plus bas de la colonne, dont nous avons parlé dans l'article de Jupi» ter, dit les paroles ſuivantes: Sur la montagne du » petit ſaint Bernard, qui eſt de la Val-d'Aouſte, eſt » une colonne de marbre de la hauteur de quatorze » pieds, dédiée auſſi autrefois au Dieu *Peninus*, ſur la-

(a) Denique loca ipſa, quæ rupit (Annibal) Apenninæ Alpes vocantur, quamvis legatur à *Penina Dea*, quæ ibi colitur, Alpes vocati.

(b) Guichenon a tiré cette figure de Viot, Auteur de la vie de S. Bernard de Menton. p. 165.

quelle il y avoit un escarboucle, que l'on appelloit « l'œil de *Peninus*. «

Il semble qu'il y ait ici deux sentimens contraires, l'un tenant que cet escarboucle étoit l'œil de *Peninus*, & l'autre que c'étoit l'œil de Jupiter. Mais toute la difficulté s'évanoüit, quand on suppose, ce qui est certainement très-vrai, que cet escarboucle passa pour l'œil de *Peninus*, tandis que la Statuë de ce Dieu fut sur pied: mais dès qu'on la tira pour lui substituer celle de Jupiter, l'escarboucle sans bouger de place, pour ainsi dire, sans se ressentir du contre-coup de la chûte de *Peninus* ni murmurer contre son sort, rendit sur le champ à Jupiter les mêmes offices, qu'il avoit rendus à son ancien Maître, & prit le nom d'œil de Jupiter.

Nonobstant ce revers, les paroles de Servius que nous venons de rapporter, nous apprennent que le culte de *Peninus* continuoit encore de son tems dans les Alpes, c'est-à-dire, vers le milieu du quatriéme siécle.

Mais quelle espece de Divinité étoit le Dieu *Penin*? La premiere pensée qui m'est venuë là-dessus, est que ce Dieu pouvoit être Jupiter. Les mots d'*Optimo Maximo* inserez dans l'Inscription de Guichenon, conduisent naturellement à ce sentiment, aussi-bien que l'épithete *summus*, que donnent à Penninus l'Itineraire d'Antonin, & la table ou notice des Villes; selon moi tout cela étoit confirmé par le mot Celte, dont *Penninus* a été formé. Car *Pen* ou *Penn* signifie *tête, sommet, lieu élevé*. Or les Gaulois qui habitoient les Alpes *Pennines* pouvoient avoir donné ce nom ou surnom à leur Jupiter, faisant allusion au

rang qu'il tenoit dans les Cieux, & à sa qualité de Chef & de Pere des Dieux & des Hommes. D'ailleurs *l'œil de Peninus* sembloit avoir été à l'égard des Gaulois de l'Appennin non un déplacement, au lieu de *l'œil de Jupiter*, si connu dans l'Antiquité, selon Macrobe, mais une expression synonyme en leur langue de ces mêmes termes: outre que si *Peninus* avoit été un nom local, comme quelques Auteurs l'ont cru, ma conjecture auroit eu encore plus de lieu.

Je fortifiois toutes ces conjectures du raisonnement suivant. Quand on fait, disois-je, attention à la coûtume des Romains d'évoquer les Dieux Tutelaires d'un pays ennemi avant de l'attaquer, avec promesse de leur ériger des Temples dans quelque Province de l'Empire; & qu'on ne voit ni Monument, ni memoire, ni vestige qu'ils se soient jamais acquittez de leur vœu à l'égard de *Peninus*; pendant qu'il est certain que le culte de ce Dieu ne fut jamais interrompu ni alteré; qu'au contraire il subsista toûjours dans le même endroit, quoique sa Statuë en eût été retirée & enlevée: il est, ce semble, hors de doute que le Jupiter qu'on lui substitua, étoit le même Dieu que lui; & qu'il n'y avoit d'autre difference entre eux, sinon que l'un étoit de la façon & du goût des Romains, & l'autre de la façon & du goût des Gaulois.

Mais toutes ces conjectures si bien appuyées en apparence, un seul passage de Macrobe les renverse; car cet Auteur nous apprend que le Soleil passoit dans l'esprit de l'Antiquité la plus reculée, pour être l'œil de Jupiter. (*a*) Les Egyptiens, ajoûte-t-il,

Lib. 1. Saturn. c. 21.

(a) Solem Jovis oculum appellat Antiquitas.

Digitized by Google

pour faire entendre qu'Oſiris étoit vraiment le Soleil, « ſe ſervoient d'un Hieroglyphe pour exprimer leur « créance, qui conſiſtoit en un ſceptre, au bout « duquel ils plaçoient un œil: ce qui ſignifioit tout à « la fois & qu'Oſiris étoit le Soleil, & qu'il avoit tous les « droits & honneurs de la Royauté, & que du plus « haut du ciel il jettoit les yeux ſur toutes choſes, « & les conſideroit. Plutarque avoit dit la même choſe « long-tems avant Macrobe; on repréſente, dit-il, le Soleil « & le Roi Oſiris par un œil & un ſceptre. (a) «

Le paſſage de Caton l'ancien, que j'ai promis, concourt à fortifier cette verité. L'âge d'or, dit-il, ſelon « Antiochus de Siracuſe a duré juſqu'au dernier Roi « d'Italie, appellé Apis. De cet Apis eſt venu le nom « de la Déeſſe *Apennina*, qui revient au mot Latin « *Taurina*. (b) Or il eſt certain qu'Apis étoit pris pour « le Soleil, & honoré en cette qualité. (c) «

Il ſeroit inutile après cela d'expliquer le Dieu *Peninus* autrement que du Soleil. La jeuneſſe qu'on lui donnoit & ſa nudité, ſont des caracteres qui le ſuivent par tout, auſſi-bien qu'Apollon, qui étoit lui-même le Soleil. Et c'eſt peut-être pour conſerver le ſouvenir, ou quelque idée de la nature de ce Dieu, que les Romains donnerent au Jupiter qu'ils mirent à ſa place, une couronne radiale, qui eſt la couronne propre du Soleil.

(a) Τὸν γὰρ βασιλέα καὶ κύριον Ὄσιριν ὀφθαλμῷ καὶ σκήπτρῳ γράφουσιν.

(b) Aurea ætas uſque ad Apim Deorum Italiæ ultimum, ut Antiochus Siracuſanus ſcribit; à quo *Apennina*, quam Taurinam idem interpretatur.

(c) Apis in civitate Memphi Solis inſtar excipitur. *Macrob. Saturn. l. 1. c. 21.*

CHAPITRE XXX.

Du Dieu Abellion. C'étoit le Soleil.

P. 37. n. 5. 6. 7. GRuter a donné trois Inſcriptions à l'honneur du Dieu Abellion, qu'il a tirées d'anciens Monumens trouvez à Cominges ; mais dont nous ne croyons pas devoir charger ces memoires, parce qu'elles ne contiennent rien de fort intereſſant : ce ſont tous vœux faits au Dieu Abellion.

DEO ABELLIONI.

Gruter & Reineſius ſuppoſent que c'eſt le même Dieu que Belenus ou Belinus : ils ſe fondent ſur la reſſemblance des noms. Je crois bien avec eux que Belenus & Abellion ne ſont qu'une même Divinité ; mais ſur des raiſons bien plus fortes que cette reſſemblance ; car elle n'eſt point aſſez grande, pour y pouvoir faire fond. Nonobſtant cela Reyneſius va encore plus loin ; il ſoûtient que c'eſt d'*Abellio* qu'*Apollo* a été formé : il raconte même comme cela s'eſt fait ou s'eſt pu faire.

Pour moi ſans m'arrêter à des conjectures ſi legerement hazardées, je crois plûtôt que le Soleil adoré dans quelques Provinces ſous un nom particulier, repréſente le Dieu qu'on a tant de peine à connoître. Un mot d'Heſychius favoriſe mon ſentiment ; il nous apprend que ceux de Crete donnoient au Soleil le nom d'*Abelius*. (*a*)

In ἀβασάκτως.

Voyez le chap. 4. du 1 liv. Ce que j'ai dit ailleurs ſur les caracteres Grecs, dont ſe ſervoient les Gaulois, & ſur le grand nom-

(a) Ἀβέλιον Ἥλιον Κρῆτες.

bre de termes Grecs, dont leur langue s'eſt trouvée enrichie dès ſon origine, ſans que les Gaulois y ayent contribué ni de leurs ſoins, ni de leur étude, ni par aucun commerce avec les Grecs, fait bien-tôt ſentir pourquoi les Gaulois & les Crétois convenoient ſi-bien entre eux, & donnoient comme de concert le même nom au Soleil.

CHAPITRE XXXI.

Le Dieu Dolichenius ſur la croupe d'un Taureau. Quel Dieu c'étoit.

VOici une maniere extraordinaire de repreſenter un Dieu, qui n'eſt gueres connuë. Quand les Gaulois ſe furent déterminez ſur l'exemple des Grecs & des Romains à donner des Statuës à leurs Dieux, ils voulurent qu'il y eût toûjours du leur dans la maniere de les repréſenter; ce qui joint à ce qu'ils empruntoient des autres, forma un contraſte qui embarraſſe extrêmement ceux qui veulent ou pénétrer ou expliquer les vûës, les motifs & les raiſons qu'ils ont euës d'en uſer ainſi; à cauſe du ſilence que tous les Auteurs ont gardé là-deſſus.

Vers l'an 1658. comme on creuſoit le Port de Marſeille, on trouva une Statuë de marbre de onze ou douze pieds de hauteur qui repréſentoit le Dieu Dolichenius. Ce Dieu eſt ſur la croupe d'un Taureau, revêtu de tous les habits militaires; de la cuiraſſe, du caſque, de l'épée, d'une pique à la main droite, même de la tête de Meduſe, qui eſt gravée ſur ſa poitrine. Au reſte la pique ne paroît

plus ; mais on voit évidemment que le Statuaire la lui donnoit. Le tout eſt accompagné d'une Inſcription Latine, dont le ſens eſt qu'Octavus Paternus a conſacré ce Monument au Dieu Dolichenius par ſon ordre pour ſa ſanté & pour celle de ſa famille.

Le Dieu Dolichenius a paſsé juſqu'ici pour être Jupiter : l'Aigle qui eſt le ſymbole ordinaire de ce Dieu, ſemble l'inſinuer, & quelques Inſcriptions où le mot JUPITER paroît expliquer celui de Dolichenius, avoient mis la choſe quaſi hors de doute.

J'avoüe que j'avois auſſi donné dans ce ſentiment, & que j'ai cru pendant quelque tems, que ce beau relief avoit été fait pour éterniſer la mémoire des galanteries de Jupiter, lorſqu'il ſe transforma en Taureau pour enlever Europe & la tranſporter en Crete à travers les flots. Mais quelques lectures mêlées de reflexions ſerieuſes m'ouvrirent les yeux, & me convainquirent que Dolichenius n'étoit que le Soleil, ou tout au plus que Jupiter-Soleil, ſelon les propres termes de pluſieurs Inſcriptions Grecques & Latines données par Gruter. Pour voir cette verité dans tout ſon jour, on n'a qu'à examiner ſoit en détail ſoit *in globo* les ſymboles de nôtre Dolichenius.

Et pour commencer par l'Aigle, il eſt certain que cet oiſeau eſt le ſymbole ordinaire du Soleil : ainſi les Palmyriens repréſentoient le Soleil par un Buſte, dont le viſage jettoit des rayons de toutes parts ; il étoit comme ſoûtenu ou porté ſur un Aigle éployé, dont le vol fort & rapide, auſſi-bien que le rang qu'il tient parmi tous les oiſeaux, marque la force & la rapidité du cours du Soleil, & ſon empire ſur toute la nature.

Emeſe

Emeſe Ville de Syrie adoroit le Soleil ſous la figure d'une pierre de forme conique, qu'on feignoit être deſcenduë du ciel, & à laquelle on donnoit le nom d'Elagabale. Le faux Antonin qui fut élevé à l'Empire, ſi connu ſous le nom d'Heliogabale, tiroit ſon nom de cette Divinité brute & informe; à cauſe du culte ſingulier qu'il lui rendoit, & parce qu'en ayant été Prêtre avant qu'il reçût la pourpre, il ne voulut jamais ſe dépoüiller de cette qualité. Or cette pierre n'avoit rien qui la diſtinguât qu'un Aigle éployé ſur la face de devant, comme on le voit dans quelques medailles qui reſtent. *Herodian. l. 5.* *Spanheim. Ceſars de Julien. p. 370.*

Même pour repréſenter le Soleil en particulier, la même Ville d'Emeſe faiſoit repréſenter dans ſes medailles ce même Aigle dans la même attitude & poſture qu'il étoit gravé ſur la pierre, qu'elle adoroit à la place du Soleil; faiſant porter cet Aigle ſur un globe, qui repréſentoit ou le monde, dont le Soleil, dans l'opinion des Anciens, paſſoit pour être l'ame, ou bien ſeulement la terre, que le Soleil éclaire de ſes rayons, & qu'il rend feconde par ſa chaleur. *Ibid. p. 360.*

Le Taureau dans pluſieurs Villes de l'Egypte, étoit auſſi pris pour le Soleil, & adoré en cette qualité, à Heliopolis ſous le nom de *Netiros*, à Memphis ſous celui d'*Apis*, & à Hermunthis ſous celui de *Bacchis*. *Macrob. Satur. l. 1. c. 21.*

Je crois néanmoins que le Taureau ſur lequel eſt poſté Dolichenius, repréſente directement la terre. Tout le monde ſait que la fable d'Io convertie en vache, marquoit expreſsément la grande fertilité des pays, où Jupiter voulut qu'elle reçût les honneurs divins. Auſſi les Anciens ſe ſervoient-ils de la figure du taureau & de la geniſſe pour repréſenter la ter-

Ibid. c. 19. re ; (*a*) à cauſe des grands ſecours que la terre tire de ces animaux, qui ſont principalement deſtinez à ſa culture.

Je ne prétens pas au reſte m'oppoſer au ſentiment de ceux qui voudroient ſoûtenir, que c'eſt auſſi la Lune qui eſt figurée par le taureau de nôtre Monument. Cette opinion eſt trop fondée ſur l'Antiquité ; ainſi loin de la rejetter je l'adopte, & je la joins à l'autre : elles n'impliquent point contradiction ; la derniere même contribuë à relever, &, ſi je l'oſe dire, à développer tous les myſteres de la Divinité, dont je traite. J'ajoûte ſeulement qu'en diſant que le taureau de Dolichenius pouvoit être la figure de la terre, j'avois en vûë le territoire de Marſeille où ce Dieu a été trouvé : cette ville eſt ſous le plus beau ciel du monde ; la fertilité y regne toûjours ; le bled, le vin & toutes ſortes d'excellens fruits y viennent en abondance ; les oliviers, les citronniers, les grenadiers & autres arbres très-rares y bordent les campagnes : en un mot c'eſt un pays fait exprès pour y mener une vie délicieuſe ; car il n'y a pas juſqu'au gravier qui ne produiſe le thym, le ſerpolet & autres herbes ſemblables, dont les troupeaux ſont très-friands, & qui donnent à leurs chairs un goût & une ſaveur qu'elles n'ont point ailleurs.

Si de l'aigle & du taureau on vient aux habits de Dolichenius, on trouvera après avoir tout bien peſé, qu'ils n'ont rien qui détruiſe l'idée du Soleil. J'avoüe qu'à juger des dehors, ce vétement eſt plûtôt celui de Mars, que de tout autre Dieu : mais qu'on entre &

(a) Quam *terram* Ægyptii care volunt, ponunt bovis figuram hieroglyphicis litteris cum ſignifi-

qu'on pénétre un peu dans l'esprit des Anciens; on découvrira bien-tôt de l'ordre & de la justesse par tout où la foiblesse de nos regards & les bornes de nôtre esprit n'avoient d'abord apperçu que de l'irrégularité, & du contraste. De là vient que les *Accitani* d'Espagne qui sont ceux de Cadis, révérant Mars entre tous les autres Dieux, le représentoient tout environné de rayons: parce qu'ils croyent que le boüillonnement du sang & le mouvement des esprits, d'où naît l'humeur martiale, étoient produits immediatement par le Soleil. (*a*) *Macrob. Saturn. l. 1. c. 19.*

La proximité de l'Espagne, les Colonies que les Gaulois y ont si souvent envoyées, les guerres qu'ils y ont portées, le commerce entre les deux Nations, & enfin les Gaulois, dont étoient sans doute composées les deux Legions qui formoient la Colonie des *Accitani*, sont des raisons assez fortes pour pouvoir croire sans témerité que les Gaulois ont pu communiquer aux Espagnols, ou, si l'on veut, recevoir d'eux l'idée de confondre les symboles du Soleil & de Mars, & de les réünir en une seule & même Divinité.

D'ailleurs, comme la maniere de représenter les Dieux étoit arbitraire, & que les Gaulois ne respiroient que la guerre, il étoit naturel que ce peuple belliqueux représentât le Soleil équippé en Guerrier, pour flatter leur goût & suivre leur humeur.

D'autre part ils avoient l'exemple de quelques Villes de Grece, où Apollon qui étoit physiquement le Soleil, étoit représenté en bronze tout droit & tout nud, excepté les pieds qu'il portoit sur la tête d'un *Pausan. l. 7. c. 20.*

(a) Effectum solis de quo fervor animorum, de quo color sanguinis excitatur, Martem vocari.

taureau. Pausanias qui nous aprend cette particularité, croit qu'on avoit représenté ainsi Apollon pour conserver la mémoire de la vie pastorale que ce Dieu avoit menée, en se chargeant des troupeaux d'Admette & de Laomedon : ce qui lui avoit fait donner l'épithete de νόμιος *pastoralis*. Mais Macrobe s'inscrit en faux tant contre cette fable, que contre l'origine de ce nom, & il soûtient qu'Apollon n'a été appellé νόμιος *pastoralis*, que parce qu'il n'est lui-même que le Soleil, dont le propre est de paître & de nourrir tout ce que la terre produit. (a) Sur ce pied Dolichenius est certainement Apollon & le Soleil, puisqu'on a trouvé à Rome une Statuë de ce Dieu toute semblable à celle des Grecs, dont je viens de parler, avec une Inscription donnée par Gruter. Ce qui fait voir que ce Dieu étoit differemment représenté en differens pays.

Saturn. l. 1. c. 17.

P. 20.

Si l'on demande la signification du nom Dolichenius, & qu'on s'en rapporte à Estienne de Byzance, il nous fera accroire que ce mot vient de *Dolichene*, Ville de la Comagene, où Jupiter, selon lui, étoit adoré : ce qui a fait tromper bien de gens. Les Grecs & les Romains ne sont gueres heureux en étymologies, & le plus souvent ils se trompent. Il faut donc les laisser-là, & avoir recours à de meilleures sources.

Dolichenius vient de Δόλιχος, qui signifie un hippodrome selon Suidas, Hesychius, l'Auteur du grand Etimologicon, & plusieurs autres, δόλιχος τὸ ἱπποδρόμιον ; ils ajoûtent ἀπὸ τῦ κάμπτειν, pour marquer les tours & les circuits qu'il falloit faire en parcourant l'hippodrome : en effet la signification na-

(a) Quia sol pascit omnia, quæ terra progenerat.

Digitized by Google

turelle de δολιχεύω est de marquer ces allées & ces venuës que font ceux qui tiennent la même route en allant & revenant. Les mêmes Auteurs disent encore que δολιχὸν signifie le bois d'une lance, dont la longueur ne passe pas la hauteur d'un homme, ensorte qu'il n'y ait que le fer seul qui s'éleve au-dessus. (a)

C'est moins là une explication que je viens de donner, qu'une véritable description de Dolichenius, ou du Soleil. En effet outre que tous les lieux destinez aux exercices étoient consacrez au Soleil, comme je le dis ailleurs; rien ne peint mieux la carriere du Zodiaque que le Soleil parcourt tous les ans dans son char à quatre chevaux, que les tours & les circuits que faisoient les biges & les quadriges qui disputoient le prix dans l'hippodrome. Pour le bois de lance, dont parlent les Auteurs que je viens de citer, c'est l'haste pure, qu'on donnoit souvent aux Dieux, & avec laquelle on trouve le Soleil & Apollon représentez, ainsi que Dolichenius.

Voyez le Chap. 34. de ce Livre.

Quoique tout ce que je viens de dire dissipe presque tous les doutes qu'on pourroit former sur le monument que j'avois entrepris d'éclaircir: je ne laisserai pas de joindre ici la peinture que fait Macrobe du Soleil de la Ville d'Hieraple, qui convaincra tout le monde que je n'ai avancé par tout que la verité.

Ceux de la Ville d'Hierapolis, dit cet ancien Auteur, représentent toute la vertu & tous les effets du Soleil, sous la figure d'un Dieu barbu, qu'ils appellent Apollon. Son visage est large & plein, sa barbe se termine en cone, il a un panier sur la tête, il porte une cuirasse, & tient à sa main droite une pique, au

Saturn. l. 1. c. 17.

(a) Ὥστε μόνον τὴν ἐπιδορατίδα ὑπερέχειν ἐς ὕψος.

» bout de laquelle eſt la figure de la Victoire : de la
» gauche il ſemble préſenter une fleur : ſes épaules ſont
» couvertes de la mante des Gorgones entourée de ſer-
» pens, & il a des aigles tout autour de lui. A ſes pieds il y
» a une Statuë de femme, qui tient dans chaque main une
» petite figure auſſi de femme entortillée de ſerpens.
» La barbe d'Apollon abbatuë, pourſuit Macrobe, ſi-
» gnifie les rayons qu'il envoye vers la terre ; le panier
» d'or tourné vers le ciel, marque la partie ſuperieure de
» l'air, dont on croit qu'eſt formée la ſubſtance du So-
» leil. La pique & la cuiraſſe expriment la réünion que
» font les Hierapolitains de Mars & du Soleil en une
» ſeule & même Divinité. Par la victoire ils veulent
» dire que tout eſt ſoûmis à cet aſtre : par la fleur, que
» c'eſt lui qui ſeme les fleurs de toutes choſes, qu'il les
» engendre, les nourrit, les entretient & les fait venir
» à leur maturité. La Statuë de la femme repréſente la
» terre, que le ſoleil éclaire d'en haut : les deux autres pe-
» tites femmes ſont la matiere élementaire & la nature,
» qui ſe prêtent à la terre pour lui ſervir & concourir
» avec elle dans ſes productions. Les aigles par l'éleva-
» tion & la legereté de leur vol figurent la rapidité du
» cours du ſoleil, auſſi-bien que ſa hauteur & ſa diſtance
» prodigieuſe. La mante des Gorgones inſinuë que Mi-
» nerve, qui n'eſt qu' une vertu du ſoleil, regle & di-
» rige ſa courſe, comme dit Porphyre, inſpirant & ré-
» pandant la prudence par tout : car la raiſon pour la-
» quelle on feint que Minerve a pris naiſſance dans la
» tête de Jupiter, c'eſt-à-dire, de la partie ſuperieure
» de l'air, c'eſt parce que le ſoleil tire ſon origine de-là.

Tout ce récit n'a pas beſoin de Commentaire. Il faut pourtant que j'avoüe ici la crainte que j'ai, que la

Digitized by Google

grande ressemblance qu'on peut remarquer entre le Soleil de la Ville d'Hieraple, & le Dieu Dolichenius de Marseille, ne porte à croire, que nos Gaulois avoient emprunté des Hierapolitains les traits & les couleurs, dont ils ont peint leur Dieu. Car c'est le préjugé dans lequel sont ordinairement presque tous les Modernes, au préjudice de leur propre Nation, que nos Ancêtres étoient incapables de se faire eux-mêmes un modéle, & qu'ils avoient presque tout pris des autres. J'ai combattu cette erreur dès l'entrée de cet Ouvrage. Si tout ce que j'ai dit ne suffisoit point, le Dieu Dolichenius fournit seul une preuve, qui doit ébranler & faire revenir les plus obstinez.

Vers la fin du second siécle que Lucien écrivoit, les Hierapolitains n'avoient ni ne vouloient avoir ni Peinture ni Statuë du Soleil ni de la Lune; (a) ayant pour principe qu'il n'y avoit que les Dieux qu'on ne pouvoit voir, qu'il fût permis de représenter; & comme entre toutes les Divinitez, le Soleil & la Lune étoient les seules, qui s'offroient à nos yeux, & tomboient sous nos sens; c'étoient aussi les seules, dont il ne falloit point faire des images ni des statuës: à quoi bon, disoient-ils, représenter des Dieux qui se montrent eux-mêmes? (b) *In Dea Syriâ.*

Ce n'a donc pu être que pendant l'espace, qui s'est écoulé depuis Lucien jusqu'à Macrobe, qui est d'environ deux cens ans, que les Hierapolitains ont commencé à représenter le Soleil. Les Gaules étoient alors en partie Chrétiennes. C'étoit assez aux Gaulois payens de disputer le terrain, de sauver & défendre

(a) Μόνυ γὰρ ἠελίυ καὶ σεληναίης ξόανα ὐ δεικνύυσι.

(b) Κοῖν ὦν αἰτίν ξοανυργίης τοῖσι ἐν τῷ ἠέρι φαινομένοισι.

Digitized by Google

les débris de leurs anciennes ſuperſtitions, le mieux qu'ils pouvoient, ſans entreprendre de traverſer tant de mers, & de percer juſqu'en Phénicie & en Syrie, pour en rapporter un culte tout nouveau, pendant qu'ils ne pouvoient garantir l'ancien & le domeſtique. Après ces refléxions, je laiſſe à juger à tout le monde, s'il eſt plus raiſonnable de croire que le Soleil des Hierapolitains étoit le modéle de Dolichenius des Gaulois, que le Dolichenius des Gaulois n'étoit le modéle du Soleil des Hierapolitains.

On peut faire une objection & ſoûtenir, que le Dieu Dolichenius de Marſeille eſt plûtôt Jupiter que le Soleil: puiſqu'Eſtienne de Byzance le dit en termes exprès, Δολιχαῖος Ζεύς, & que Gruter fournit pluſieurs Inſcriptions conſacrées à Jupiter Dolichenus, *Jovi Dolicheno.*

In Δολιχη. *P.* 20.

Mais on doit faire attention que quoiqu'il y ait eu dans l'Antiquité un Jupiter *Dolichæus*, ſelon Eſtienne de Byzance, ou *Dolichenus*, ſelon les Inſcriptions de Gruter, il ne ſuit pas qu'on ait reconnu un Jupiter Dolichenius. Et quand même on ſuppoſeroit, qu'il faut lire ſur nôtre Monument *Dolicheno* au lieu de *Dolichenio*, on n'avanceroit rien; puiſqu'il eſt certain que l'Antiquité a honoré d'un même titre differens Dieux, témoins *Marti Vincio* & *Polluci Vincio* de nos Gaules. On ne doit donc pas inſiſter ſur une objection qui roule ſur une pure équivoque: les termes même de l'Inſcription ne le ſauroient ſouffrir; & tout ce que j'ai dit eſt ſi formel, que ce ſeroit démentir toute l'Antiquité, que de former de nouveaux doutes après cela. Cependant pour faire voir que je veux bien ſatisfaire tout le monde, je prie les Lecteurs de ſe ſouvenir

venir que la moindre syllabe, ou la moindre transposition de lettres dans un mot, emportoit dans l'usage des Anciens des significations entierement differentes. Ainsi les habitans de deux Villes bâties par Solon, l'une en Cilicie & l'autre en Chypre, les premiers étoient appellez Σολεῖς, (a) & les autres Σόλιοι : & quiconque se seroit avisé de confondre ces mots, & de s'en servir indifféremment contre leur premiere acception, se seroit lourdement trompé, & auroit fait tromper grossierement les autres. *Diog. Laër. in Solon.*

Mais en accordant que *Dolichæus*, *Dolichenus* & *Dolichenius* ne signifient qu'une même chose; voici une raison décisive qui prouve évidemment qu'on ne doit entendre par là que le Soleil, ou pour parler le langage de quelques peuples & Auteurs, Jupiter-Soleil. Cette preuve la voici : c'est qu'il y avoit bien des peuples qui tenoient que Jupiter n'étoit que le Soleil, & réciproquement que le Soleil étoit vraiment Jupiter, c'est-à-dire, que ces deux Divinitez n'en faisoient qu'une seule. Tels étoient les habitans de l'Isle de Zia, (b) qui appelloient *Aristée* Jupiter-Soleil, ou Jupiter-Apollon, ce qui est la même chose dans le cas présent. (c) On trouve aussi Jupiter Aristée, comme on trouve Jupiter Dolichenus, ou Dolichæus; c'est-à-dire, Jupiter-Soleil, ou mieux le Soleil. *Athenag. legat. pro Christia.*

(a) Καί εἰσιν οἱ μὲν ἔνθεν Σολεῖς· οἱ δ' ἀπὸ Κύπρου Σόλιοι.

(b) C'est une des Cyclades assez proche de l'Attique.

(c) Καὶ Χῖοι* Ἀρισταῖον τὸν αὐτὸν καὶ Διὰ καὶ Ἀπόλλω νομίζοντες.

* Il faut lire Κεῖοι. Voyez M. Huet & les Notes sur Athenagoras de l'édition d'Angleterre, p. 50.

CHAPITRE XXXII.

Cippe d'où ſort une tête de jeune Homme ou de Femme. Culte du Dieu Mithras. Mithras étoit le Soleil. Deſcription du Dieu Adad. Atargatis, Venus Celeſte, Dictyne, Diane, &c. étoient tous noms de la Lune. Mêmes caracteres ou ſymboles dans les figures du Soleil & de la Lune. Serapis repréſenté avec trois têtes, auſſi-bien que la Lune. Mithras né d'une Pierre. Venus Celeſte & Diane repréſentées par une Pierre. Culte des Pierres. Nôtre Cippe repréſente vraiment Mitras.

LA Figure qui donne lieu à ce Chapitre a été trouvée à Lion, & donnée par Simeoni. C'eſt un Cippe ou pierre quarrée, d'où ſort une tête de Femme ou de jeune Homme : ſur la face de devant eſt ſculpé un ſerpent, avec cette Inſcription.

DEO INVICTO.
MITHR
SECVNDINVS
DAT

Le viſage de la Divinité eſt de profil & tourné à gauche ; le ſerpent au contraire en occupant toute la hauteur du Cippe, eſt tourné du côté droit.

Les meilleurs Antiquaires admettent la pierre quarrée, & la reçoivent comme une Antique véritable, légitime & inconteſtable : mais ils forment des ſoup-

Digitized by Google

MITHRAS

Le Symeoni. le P. Menetrier

Digitized by Google

Digitized by Google

çons ſur l'Inſcription & ſur le viſage, qu'ils croyent avoir pu être faits d'après coup.

Mithir pour Mithras ne s'eſt encore jamais vû nulle part, dit-on. Cela eſt vrai, & je conviens que Symeoni a mal lû ; Spon dans ſes Recherches des Antiquitez de Lion, & le P. Menetrier dans ſon Hiſtoire de Lion, après avoir vû & examiné la pierre, n'y ont trouvé que MITHR, auſſi-bien que ceux qui avoient fourni l'Inſcription à Gruter, pour l'inſerer dans ſon tréſor.

Cette réponſe ſatisfait entierement à la premiere difficulté, laquelle après tout n'étoit pas ſi conſiderable, qu'elle ſuffît ſeule pour fonder un ſoupçon legitime contre l'Inſcription. Tous les jours on découvre de nouveaux Monumens, qui offrent des terminaiſons & des infléxions inconnuës de pluſieurs noms qui ſont parfaitemensconnus, ſans paſſer pour ſuſpects. Joint que Mithir & Mithras ſignifient une même choſe dans une même langue, comme on pourra le marquer dans la ſuite.

La difficulté qu'on forme ſur le viſage eſt plus conſiderable : la pierre ſubſiſte toûjours, mais le viſage ne paroît plus : ce qui fait ſoupçonner encore qu'il pourroit être de l'invention de Symeoni. D'ailleurs, dit-on, le viſage a les traits & la coëffure d'une Femme, & Mithras a toûjours paſsé pour un Homme.

Je réponds que je ne me rends pas garand de la fidelité de Symeoni. Je ſai ſeulement que les Monumens de l'Antiquité déperiſſent tous les jours : le tems les ronge, & un rien les mutile. Ainſi la pierre en queſtion peut avoir eu du tems de Symeoni un viſage, qui ſe ſera détaché, ou qu'on aura caſsé fur-

tivement. Ce visage, tel que l'a donné Symeoni, peut être également celui d'un jeune Homme ou d'une Femme; mais l'Inscription décide clairement en faveur du jeune Homme: outre que Mithras ne fut jamais représenté qu'à la fleur de son âge. D'autre part le visage de Femme ne m'embarrasseroit nullement, puisque l'Antiquité fait mention de plusieurs pierres entierement semblables à celle-ci, qui ont reçu les honneurs divins à la place de quelques Déesses, qu'on leur faisoit représenter.

Cependant comme je suis fort éloigné de vouloir faire la loi à personne, & d'exiger qu'on suive mon sentiment; je vais en peu de mots exposer simplement ce que les Anciens ont dit & pensé sur la nature des Monumens semblables à celui qui donne lieu à cette Dissertation: après quoi il sera libre à chacun d'opter, & de croire de celui-ci ce qui lui paroîtra mieux fondé.

Mithras est un Dieu originaire de Perse, qui représentoit le Soleil éclipsé, sur-tout au tems de l'émersion. Son culte ne fut porté à Rome que du tems de Pompée; mais dès-lors il s'étendit dans tout l'Empire Romain. Le nom de ce Dieu est formé du Persan *Mithri*, *Mithir* ou *Mether*, qui signifie *Seigneur*: qualité que lui donnent plusieurs Inscriptions, mais sur-tout Julien l'Apostat, qui l'appelle tantôt *Roi de toutes choses*, tantôt *Seigneur*, ici *Témoin*, là *Pere*, & enfin *Protecteur*. Saint Eloi Evêque de Noyon défendoit à son peuple d'appeller *Seigneur* le Soleil: ce qui marque que les Gaulois avoient de Mithras la même idée que les Romains & les Perses. Les Romains poussoient encore plus loin leur superstition, puisqu'ils qualifioient en particulier le Soleil de *Seigneur de l'Em-*

Scaliger. emendat. temp. lib. 6. p. 588.

pire Romain, (*a*) comme on le voit ſur une Médaille d'Aurelien. Tout cela revient à la langue Armenienne, ſelon laquelle *Mither* ſignifioit *ſeul* ou *unique Seigneur.*

Le culte des Perſes à l'égard de Mithras, avoit pour premier objet le Soleil, & pour ſecond le feu, qui eſt ſon image ſur la terre. Les Perſes & tous les Mages de la Nation, dit Julius Firmicus, donnent le premier rang au feu, & le mettent au-deſſus des autres élemens. Ils partagent la Divinité en deux puiſſances, & communiquent ſa nature aux deux ſexes; attribuant à une figure d'Homme & à celle d'une Femme la ſubſtance du feu. Ils veulent que la Femme ait trois viſages differens; & ils repréſentent ſon corps entortillé de ſerpens monſtrueux. « *Error. prof. Rel. c. 5.*

Comme il n'eſt perſonne qui ne voye ici que cet Homme & cette Femme ne pouvoient être que le Soleil & la Lune, il eſt inutile d'arrêter davantage le Lecteur.

Les Aſſyriens, dit Macrobe, ont de tout tems appellé *Adad* le Dieu qu'ils ont le plus honoré: ce mot ſignifie *Seul.* Ils regardent *Adad* comme le plus puiſſant des Dieux: mais ils lui donnent pour compagne la Déeſſe *Atargatis*, & attribuent à ces deux Divinitez une pleine puiſſance & une autorité ſouveraine ſur toutes choſes: par elles ils entendent le Soleil & la Terre, ne voulant point qu'une multiplicité de noms sépare leur puiſſance qui s'étend à tout. Il eſt vrai qu'ils font connoître l'excellence de ces deux Divinitez par les ſymboles avec leſquels ils les repréſentent. Ces ſymboles n'ont pas beſoin d'explication; « *Saturn. l. 1. c. 23.*

(*a*) Sol Dominus Imperii Romani.

Digitized by Google

» ils parlent d'eux-mêmes. En effet *Adad* eſt repréſen-
» té avec des rayons tournez vers la terre, comme
» pour dire, que la vertu & la force du Ciel réſident
» dans les rayons du Soleil que la terre reçoit. Au con-
» traire le viſage d'Atargatis envoye ſes rayons vers le
» Ciel; ce qui ſignifie que ce n'eſt que par l'influence
» des rayons qui partent du Soleil, que naît tout ce que
» produit la terre. Au-deſſous de la Statuë d'Atargatis
» ſont repréſentez des Lions, qui marquent en effet que
» cette Déeſſe eſt la terre; & c'eſt pour cela que les
» Phrygiens ont feint qu'elle étoit la mere des Dieux,
» & qu'ils ont attelé des Lions à ſon char.

Il eſt viſible que Macrobe ſe trompe en prenant Atargatis pour la terre. Atargatis, comme on verra dans la ſuite, étoit Venus Celeſte, & Venus Celeſte étoit vraiment la Lune: les rayons qu'elle empruntoit du Soleil, ſelon les Aſſyriens, & les trois viſages que lui donnoient les Perſes, qui marquent les trois phaſes de la Lune, juſtifieroient cette verité, ſi elle manquoit d'autres preuves. Mais en voici une qui fait trop bien à nôtre ſujet, pour ne pas l'employer. Herodien après avoir raconté comment fut tranſportée à Rome la Statuë de *Venus Celeſte*, qui paſſoit pour être celle-là même que Didon avoit érigée à Carthage, avant qu'elle eût coupé en courroyes fort déliées le cuir de Taureau, qui devoit former l'enceinte de tout l'emplacement de cette grande Ville; Herodien, dis-je, ajoûte que les Affricains appelloient cette Déeſſe *Uranie* ou *Celeſte*, & les Phéniciens *Aſtroarque*, & qu'ils ſoûtenoient que c'étoit la Lune. (*a*) Aſtroarque eſt miſe ici pour Aſtarte & Atargatis. Or

(a) Σελήνην εἶναι θέλοντες.

Aſtarte ou Atargaris de l'aveu de preſque tous les Anciens, ſur-tout de Lucien, eſt la Lune; auſſi Macrobe eſt il forcé de reconnoître que *Venus Celeſte* eſt *la Lune*: & que dans les ſacrifices qu'on lui offroit, les hommes prenoient des robes de femme, & les femmes des habits d'homme. (*a*)

In Dea Syria.

Saturn. lib. 3. c. 8.

S'il étoit beſoin d'autres autoritez, je rapporterois ce que Diodore de Sicile dit de Venus Celeſte, ſavoir que les Perſes l'honoroient d'un culte particulier, dans lequel ils obſervoient ſeuls tout ce que les Barbares pratiquoient à l'honneur de Diane Perſique. (*b*) Il venoit de dire que c'étoit la Divinité particuliere de Crete, où elle portoit le nom de Dictyne; parce, diſoient les Cretois, que Diane voulant éviter les pourſuites de Minos, s'étoit jettée dans un endroit de la mer où il y avoit des filets de Pêcheurs. (*c*)

Lib. 5. p. 237.

Le ſurnom de Dictyne eſt déciſif: car il ne fut jamais celui d'aucune autre Divinité que de Diane: or il eſt conſtant que Diane avoit trois viſages; & alors elle étoit priſe pour Hecaté ou la Lune.

Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora.

Virg. Æne. l. 4.

Varron rendant raiſon des trois viſages, dit que c'eſt parce que la Lune ſuit trois chemins dans ſa courſe en hauteur, largeur & longueur: & Macrobe aſsûre que les Grecs n'ont appellé la Lune Artemis, que parce qu'elle fend les airs. (*d*) On appelloit auſſi la Lune *Diane* tout court; parce que la lumiere qu'elle répand durant la nuit, fait preſque de la nuit un autre jour;

(a) Nam & ei ſacrificium facere viros cum veſte muliebri, mulieres cum virili.

(b) Ἀρτέμιδι περσίᾳ.

(c) Ἀπὸ τῆ συμφυγῆν εἰς ἁλιευτικὰ δίκτυα.

(d) Græci Lunam Ἄρτεμιν nuncupaverunt quaſi ἀειρτόμιλον, quod aëra ſecat.

Digitized by Google

Julius Firmic. err. prof. relig. c. 18.

quod per noctem lucens hominibus alterum pene Diem *faciat.*

Je n'ai rapporté les paſſages de Julius Firmicus & de Macrobe, & n'ai tant inſiſté ſur celui du dernier, que pour faire voir que les Perſes avoient une Divinité femelle, dont le culte étoit lié à celui de Mithras ou du Soleil, & que cette Divinité n'étoit autre que la Lune. Voici d'autres autoritez, qui établiſſent encore cette verité.

Herodote décrivant la Religion des Perſes, aſsûre que ces peuples offroient des ſacrifices au Soleil & à la Lune; c'eſt des Aſſyriens, ajoûte-t-il, qu'ils ont appris à ſacrifier à Venus Celeſte; ils l'appellent *Mitra*, les Aſſyriens *Mylitta*, & les Arabes *Alita.* (*a*) Saint Ambroiſe dit auſſi que les Perſes appelloient Venus Celeſte *Mitra.* L'Auteur de l'Hiſtoire Tripartite parle auſſi de la Déeſſe *Mitra.*

Epiſt. 18. *n.* 3. *nov. edit. Caſſiod. hiſt. trip. l.* 6. *c.* 8.

Ces paſſages font voir non ſeulement la liaiſon qu'avoit chez les Perſes le culte de la Lune avec celui du Soleil, mais encore que la Lune avoit un nom ſi reſſemblant à celui du Soleil, qui étoit Mithras, qu'il étoit très-aiſé de les confondre, & de prendre l'un pour l'autre.

Mais ce n'eſt pas là toute la difficulté: ce qui embarraſſe le plus, c'eſt que les Anciens en parlant de Mithras & de Venus Celeſte ou de la Lune, ont confondu les caracteres propres de ces Divinitez, ou pour mieux dire, ils ont donné à ces deux Divinitez les mêmes caracteres. Ainſi ce qui devroit aider à les diſ-

(a) Καλέουσι δὲ Ἀσσύριοι τὴν Ἀφροδίτην Μύλιττα, Ἀράβιοι δὲ Ἀλίτεα, Πέρσαι δὲ Μίτραν.

cerner,

cerner, à les distinguer l'une de l'autre, est plus propre à nous les faire confondre.

Par exemple, nous avons vû que la Lune avoit chez les Perses & par tout ailleurs trois visages. Il est constant que Mithras en avoit aussi trois, ce qui l'a fait honorer de l'épithéte *Triplex* ou *Triplasios*. Nul d'entre les Anciens ni d'entre les Modernes ne s'est avisé de nous dire ce que c'étoit que ces trois visages. Julien l'Apostat, qui pouvoit le faire mieux que personne, s'est borné à expliquer le terme de *Triple* d'une maniere allegorique: encore pour le faire a-t-il inventé une chimere qui fait pitié; car il dit que Mithras porte le nom de *Triplex*, parce que les Astronomes partageant le Zodiaque en quatre parties égales, il y a en chacune *Trois* Signes, qui forment les saisons. *Orat. 4.*

Mais laissons-là ces visions, qui n'aboutissent à rien: disons plûtôt que les trois visages de Mithras exprimoient les trois saisons de l'année: car les Anciens n'en reconnoissoient point un plus grand nombre; c'étoit le Printems, l'Eté & l'Hyver, comme je le remarque ailleurs. Je ne m'arrête pas à autoriser la justesse de cette application, parce qu'il n'est personne qui puisse ignorer, que le Soleil fait seul les saisons, ou pour mieux dire, que la difference des saisons dans son origine n'est autre chose que la difference des degrez du Zodiaque que le Soleil parcourt. *Voyez le P. Calmet Gene. c. 8.*

Il n'est question à présent que de savoir quels étoient les trois visages qu'on donnoit à Mithras, ou au Soleil; c'est ce qu'un Ancien a bien voulu nous apprendre: La Ville d'Alexandrie, écrit-il, est Capitale de l'Egypte; elle se glorifie d'avoir Alexandre « *Macrob. Saturn. l. 1. c. 20.*

» pour Fondateur. Tous les habitans y portent un ſi
» profond reſpect à Serapis & à Iſis, qu'il va juſqu'à
» l'excès. Au reſte ils proteſtent hautement que toute
» leur Religion ſe rapporte au Soleil, ſoit par le Panier
» qu'ils repréſentent ſur ſa tête, ſoit par les *Trois*
» *Têtes* qu'ils donnent à ſa Statuë : celle du milieu qui eſt
» en même tems la plus grande, eſt une Tête de Lion ;
» celle qui eſt à la droite, eſt une Tête d'un beau Chien
» qui a l'air careſſant : la troiſiéme qui eſt au côté gau-
» che, eſt celle d'un Loup. Et pour faire voir que ces
» trois Têtes ne font qu'une même Divinité, elles ſont
» entortillées par un ſerpent, dont la tête aboutit au
« côté droit, qui eſt l'endroit par où ce monſtre ſe pré-
» ſente.

Il ſeroit inutile de s'amuſer à prouver que le Serapis & l'Iſis d'Alexandrie ſont en tous ſens les deux Divinitez mâle & femelle, entre leſquelles ſeules les Perſes partageoient la nature divine ; cela ſaute aux yeux. Pour venir au nœud de la queſtion, je dis d'abord qu'il n'eſt pas difficile de faire voir que Mithras ait eu la tête de Lion, puiſque nous avons encore des Mithras de cette eſpece. Il faut convenir pourtant qu'à peine la connoiſſance de cette Divinité fut portée & introduite en Occident, que ſon culte reçut des atteintes & des changemens, qui le défigurerent beaucoup. Car les Romains, qui furent les premiers à l'embraſſer, furent auſſi les premiers à repréſenter Mithras avec une tête humaine ; mais avec cette précaution, qu'ils ne manquoient pas de lui joindre le Chien & le Loup, & les autres ſymboles eſſentiels, qu'ils faiſoient entrer dans preſque toutes les tables Mithriaques qu'ils faiſoient graver. En effet le Chien

Digitized by Google

ſe trouve par tout : le Loup y eſt plus rare, on l'y remarque pourtant quelquefois. Après tout quand il n'y ſeroit pas, ce ſeroit une ſuite du changement que les Romains firent dans les myſteres de Mithras, en donnant à ce Dieu droit de Bourgeoiſie dans tout l'Empire. Outre que le ſymbole du Loup étoit aſſez marqué par l'antre, dans lequel les myſteres de Mithras ſont toûjours repréſentez.

Pour ce qui eſt de la Lune, ou, ſi l'on veut, de cette Femme, entre laquelle & Mithras les Perſes partageoient la nature divine ; il eſt viſible par ce qu'ajoûte Julius Firmicus, que les Perſes lui donnoient auſſi trois Têtes, & les mêmes qu'à Mithras. Il eſt vrai que cela ne s'y lit point à préſent en termes exprès : deux lacunes conſiderables dans l'endroit le plus intereſſant, nous dérobent les lumieres & les ſecours dont nous aurions beſoin pour éclaircir toutes les difficultez. Cependant la ſuite qui répond à ce qui eſt perdu, eſt ſuffiſant pour faire croire qu'il y étoit parlé de Têtes de Lion, de Chien & de Loup ; car outre que le raiſonnement roule ſur certaine *Triplicité* ; l'Auteur dit que des trois choſes qui formoient ou compoſoient la Statuë de la Lune, la premiere repréſentoit la colere, & ce ne peut être que la tête de *Lion* ; l'autre marquoit la multiplicité & le labyrinthe de nos penſées qui s'élevent, qui naiſſent dans le fond de nôtre cœur, comme les arbres dans une forêt ; ce qui déſigne viſiblement le *Loup* ; enfin la derniere exprimoit les plaiſirs effrenez de la volupté, dont l'intemperance du Chien eſt une véritable image. *Error. prof. relig. c. 5.*

Ce que je viens de dire n'eſt qu'un précis d'un long raiſonnement, que faiſoient les Payens ſur la natu-

re de l'ame, qu'ils soûtenoient être materielle: en consequence de quoi ils supposoient en elle trois parties également distinctes & differentes les unes des autres, savoir l'entendement & les deux appetits, l'irascible & le concupiscible. (a) Et comme ils allegorisoient tous les symboles qu'ils donnoient à leurs Dieux, ils prétendoient que les trois Têtes de Mithras & de la Lune exprimoient sensiblement ces mouvemens de nôtre ame, dont ils faisoient des parties réelles & distinctes.

Idem ibid.

Au contraire Macrobe dans la suite du dernier passage, que nous avons rapporté, dit que le motif qu'avoient ceux d'Alexandrie, de représenter Serapis avec trois Têtes, étoit d'exprimer les trois differences du tems, le présent, le passé & l'avenir. La Tête de *Lion*, dit-il, exprime le tems présent, dont la nature en comparaison du passé & du futur, est de se faire sentir, & d'être dans toute sa force & sa vigueur. La Tête du *Loup* représente le passé, qui est emporté par le souvenir des choses, qui ne sont plus. Pour le futur il est peint sous le symbole d'un Chien qui semble caresser; parce que le futur est une source d'esperances, qui toutes incertaines qu'elles sont, ne laissent pas de flatter, de bercer agréablement.

Mais voici une autre ressemblance entre Mithras & Mitra ou Venus Celeste, qui nous jette dans de nouveaux embarras, & nous empêche de bien distinguer une Divinité de l'autre. Mithras a passé dans tout le monde payen pour être né d'une pierre, selon

(a) Aliud enim mens est, aliud ira, aliud libido.

Digitized by Google

le témoignage de saint Justin. (a) Commodien, S. Jerôme & plusieurs autres anciens Peres parlent aussi de cette fable. Plutarque va encore plus loin : car il dit que Mithras désirant avoir lignée, & dégoûté du commerce des femmes, s'unit à une Pierre, qui conçut & enfanta un fils qui porta le nom de *Diophorus*. Enfin le Soleil qui étoit adoré à Emese sous le nom de *Sol Elagabalus*, & qui n'étoit autre que nôtre Mithras, étoit représenté sous la figure d'une grosse Pierre pyramidale, dont il nous reste la figure sur les Médailles, comme je l'ai déja remarqué.

Dial. Tripho. p. 296. Commod instr. 13. Adv. Jovin. 1. Plutar. Flum. de Araxe. Spanheim Cesars de Julien p. 370.

Il est même des Ecrivains qui veulent que les trois paroles de Julius Firmicus Θεος ἐκ πέτρας, que proféroient ceux qui étoient initiez dans les mysteres d'une Divinité, qu'il ne nomme point, doivent s'entendre de Mithras. Ce sentiment est judicieux & fort probable, mais non pas sans difficultez ; car on verra par ce qui suit, que ces paroles pouvoient convenir aussi à ceux qui se faisoient initier dans les mysteres de Venus Celeste.

Tout cela donnoit lieu aux Payens de représenter Mithras sous la forme d'un Cippe de Pierre. Si l'on pouvoit former le moindre doute sur une verité si constante, le Monument sur lequel nous parlons suffiroit seul pour le détruire. Mais nous ne sommes pas réduits à ce seul exemple : la Galerie Justinienne est garand de l'Antiquité du nôtre ; on y conserve un autre Mithras sortant d'une Pierre, & accompagné des deux Figures qui se trouvent dans toutes les

(a) Οἱ τὰ τῦ Μίτρυ μυςηρία παραδιδόντες λέγωσιν ἐκ πέτρας γεγενῆσθαι αὐτὸν.

tables Mithriaques, pour repréſenter l'une le Soleil levant & l'autre le Soleil couchant.

D'autre part nous trouvons quantité de *Venus Celeſtes*, qui n'étoient auſſi repréſentées que par des Cippes & des Pierres brutes: car d'abord il y en avoit une à Athenes, dont la Statuë conſiſtoit en une Pierre quarrée ſemblable à celles des Hermes, avec une Inſcription qui faiſoit connoître cette Divinité. (*a*) Ce qu'ajoûte Pauſanias, que cette Statuë reſſembloit en tout aux Hermes, fait entendre que la tête de Venus Celeſte y étoit repréſentée: car tous les Hermes de l'Antiquité étoient aſſortis de la tête de Mercure; pour marquer ſelon Macrobe, que le Soleil étoit la tête de l'Univers, & le pere de toutes choſes. Le même Macrobe dit encore que les quatre angles du Cippe déſignoient les quatre parties du monde, ou bien les quatre ſaiſons, ou enfin les quatre points fixes ou cardinaux de l'année, qui ſont les deux Solſtices & les deux Equinoxes.

Pauſan. in Attic.

Pauſanias parle encore d'une Ville du Peloponeſe appellée Sicyonia, qui porte à préſent le nom de Baſilica; où il avoit vû une Diane faite en forme de colonne ou de Cippe. (*b*) J'ai déja prouvé que Diane étoit proprement la Lune ou Venus Uranie. Cet Auteur ajoûte qu'on appelloit cette Diane * *Patroa*; (*c*) ſurnom qui répondoit au *Genitrix* des Latins: & ſur ce pied c'étoit Venus *Genitrix*.

** Voyez l'explication de ce mot dans Macro. Saturn. l. 1. c. 17.*

Venus de Paphos étoit certainement Venus Celeſte, ſelon Pauſanias, Apulée & pluſieurs autres:

(a) Τάυτης γὸ χῆμα μὲν τετράγωνον κατὰ ταυτὰ καὶ τοῖς Ἑρμαῖς· τὸ δὲ ἐπίγραμμα σημαίνει τὴν οὐρανίαν Ἀφροδίτην.

(b) Ἡ δὲ κίονί ἐστιν ἐικάσμενη.

(c) Ἄρτεμις ὀνομαζομένη πατρώα.

Digitized by Google

or pluſieurs Médailles nous repréſentent Venus de Paphos, ſous la forme d'une pierre pyramidale, comme celle du Soleil d'Emeſe. *Spanheim Ceſars de Julien. p. 370.*

Les Arabes, au rapport de toute l'Antiquité, adoroient auſſi Venus Celeſte, ſous la forme d'une Pierre quarrée; Ils l'appelloient *Alilat* ſelon quelques-uns, *Alita* ſelon Herodote. Alileth eſt un mot Arabe, qui ſignifie nuit; ce qui convient à la Lune, que les Latins appelloient *Noctiluca*, & par corruption *Noctiçula*, pour dire qu'elle éclaire pendant la nuit. Les Sarrazins, Nation Arabe, continuoient ce culte à l'égard d'une Pierre, qu'ils prenoient pour la tête de Venus; en effet on trouvoit ſur cette Pierre des traits & des linéamens d'une tête. Ils l'appelloient *Chabar*, qui étoit le nom dont ils honoroient Venus; car ils ſe piquoient de l'appeller LA GRANDE, ce que *Chabar* ſignifie. Les motifs de leur culte à l'égard de cette Pierre, étoient 1°. Qu'Abraham avoit conſomme ſur cette Pierre ſon mariage avec Agar. 2°. Qu'il y avoit attaché ſon chameau, quand il voulut monter ſur la montagne pour ſacrifier Iſaac. Cette Pierre eſt encore à la Meque en ſinguliere vénération: Pocock ſoûtient même qu'il y en a deux. *Herodo. l. 1. Max. Tyr. orat. 38. Clem. Alex. Protrepti. Arnob. adv. gent. l. 6. Selden. de Diis Syr. p. 210. &c. Beyer. ibid. p. 293. &c. Specimen hiſt. Arab. p. 121. &c.*

Je dirai en paſſant qu'encore ſous le regne des Antonins les Grecs avoient juſqu'à trente Dieux à la fois, qu'ils honoroient ſous la forme d'autant de Pierres: d'où Pauſanias prend occaſion de remarquer qu'autrefois, & avant l'uſage des Statuës, on honoroit les Dieux ſous la forme de Pierres toutes brutes. *Lib. 7. p. 441.*

(a) Cet Auteur a raiſon, il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'il eût encore donné l'origine de ce culte:

(a) Τιμὰς Θεῶν ἀντὶ ἀγάλματων εἶχεν ἄργοὶ λίθοι.

j'avoüe que je ne l'ai trouvée nulle part ; mais ne pourroit-on pas dire qu'elle remonte juſqu'au tems que Jacob allant en Meſopotamie, & voulant ſe repoſer, prit une pierre, la mit ſous ſa tête, & s'endormit : & qu'ayant vû en ſonge le Seigneur au haut d'une échelle, où les Anges montoient & deſcendoient, il prit cette Pierre, & l'érigea comme un Monument, répandant de l'huile deſſus ?

Geneſ. 28. *v.* 11. *& ſeq.*

Je ne dis rien des Serpens qu'on donnoit à Venus Celeſte, ni de leur ſignification. Les principales vûës des Anciens étoient de marquer par là le cours oblique de la Lune, que les ſerpens imitent en rampant : ils vouloient auſſi repréſenter le renouvellement de la Lune qui arrive tous les mois, figuré par le ſerpent qui dépoüille ſa peau, reprend de nouvelles forces, & ſemble revenir à ſon premier état. Pour le Serpent tourné en cercle, & qui mord ſa queuë, il ſignifioit que le monde ſe ſoûtenoit, ſe nourriſſoit par lui-même, & revenoit au même point, (*a*)

Macrob. Saturn. l. 1. *c.* 9.

Le Serpent étoit auſſi un ſymbole ſi particulier, ſi familier à Mithras, qu'il entroit autant dans ſes myſteres que dans ſes peintures : ce qui n'arrivoit pas toûjours à l'égard de la Lune ; quoique quand cela arrivoit, ce fût toûjours pour les mêmes motifs, & pour d'autres encore, qu'il eſt inutile de rapporter.

Il eſt tems enfin de ſe déterminer & de prendre parti ſur la Pierre de Siméoni : eſt-ce Mithras, c'eſt-à-dire, le Soleil ou le Feu des Perſes ? Ou bien, eſt-ce Mitra, ou Venus Celeſte de la même Nation ? Il eſt inconteſtable que la derniere a été repréſentée de la ſorte ; & le viſage de Femme enté ſur la Pierre que

(a) Ut appareat mundum & ex ſeipſo ali & in ſe revolvi.

nous

nous produiſons, porte à ſe déclarer pour ce ſentiment. Mais auſſi l'Inſcription fait foi que la Pierre repréſente un Dieu & non une Déeſſe : & le viſage peut être auſſi-bien celui d'un jeune Homme que celui d'une Femme. Il eſt vrai que nous ne trouvons que deux Antiques qui faſſent foi que Mithras étoit repréſenté par une Pierre quarrée ; mais le ſilence des Auteurs peut-il balancer le témoignage de deux Monumens auſſi autentiques & averez ? Eſt-il beſoin d'autoritez quand les Monumens parlent ? pour moi je croirois volontiers que Mithras, qui eſt le Feu déïfié, eſt ici repréſenté ſortant de la Pierre, pour marquer que le meilleur moyen & la voye la plus courte pour faire du feu, ou le faire renaître, quand il eſt éteint, c'eſt de frapper & de battre une pierre à feu. Le Titre d'*Invictus* eſt ordinaire à Mithras pris pour le Soleil : il exprime parfaitement bien que cet Aſtre eſt infatigable dans ſa courſe ; c'eſt à quoi Virgile fait alluſion quand il dit,

Hic canit errantem Lunam Soliſque labores.

Sur quoi Servius remarque que Virgile ne veut pas dire que le Soleil ne travaille point ; mais qu'il ne ſe reſſent point de la fatigue du chemin qu'il fait. (a) C'eſt ainſi qu'Homere & Heſiode appellent le Soleil ἥλιος ἄκαμας, Soleil infatigable.

J'ai dit plus haut que tous les myſteres de Mithras ſe célébroient dans un antre, c'étoit pour exprimer les éclipſes que la Lune fait eſſuyer quelquefois au Soleil. C'eſt ainſi que Luctatius explique ce vers de Stace.

(a) Non quod non laboret, ſed laborem non ſentiat.

Sub fin. lib. 1. Thebaï. *Indignata ſequi torquentem cornua Mithram.*

» On rapporte aux Perſes, dit-il, l'origine du culte
» du Soleil : cet Aſtre lorſqu'il ſouffre éclipſe, eſt ap-
» pellé Mithras, comme on voit dans ce vers. Auſſi
» eſt-ce en vûë de ce phénomene qu'on célébre ſes myſ-
» teres dans un antre ; où Mithras en habit Perſan avec
» la tête de Lion, & coëffé d'une Thiare, prend un Tau-
» reau par les cornes & l'arrête. Ce qui ſignifie que la
» Lune, figurée par le Taureau, indignée d'être ré-
» duite à ſuivre toûjours ſon frere le Soleil, vient ſe
» placer devant lui, & cacher ſa lumiere ; mais le So-
» leil pour montrer que la Lune lui eſt inferieure en
» tout, monte ſur le Taureau, le prend par les cornes
» & le terraſſe.

CHAPITRE XXXIII.

Les Prêtres de Mithras & ceux qui ſe faiſoient initier aux myſteres de ce Dieu, prenoient un nom qui marquoit leur conſecration. Explication véritable de ce nom, & d'un paſſage de ſaint Jerôme.

LEs Prêtres de Belenus n'étoient pas les ſeuls dans l'Antiquité, qui prenoient des noms, qui euſſent rapport ou aux attributs & ſymboles de la Divinité dont ils étoient Miniſtres, ou aux myſteres auſquels ils étoient initiez. Les Prêtres de Mithras étoient encore de ce nombre. Les Mages de Perſe,

L. 4 de abſtinen. cap. 16.

» dit Porphyre, qui ſont chargez, de tout le culte de
» Mithras, donnent à ceux qu'ils font Prêtres de ce
» Dieu le nom de Lions ; & aux Femmes qu'ils éta-

Digitized by Google

bliſſent Prêtreſſes, celui de Liones, & appellent Corbeaux les Miniſtres inferieurs. (a)

Parmi quelques exemples, que nous aurions pu produire, nous nous ſommes attahez à celui-ci ; tant parce qu'il a une liaiſon neceſſaire avec le Chapitre 25. & 26. de ce Livre, dont il eſt comme la ſuite & la preuve, que parce qu'il doit ſervir de clef aux deux Chapitres ſuivans, & qu'il donnera lieu d'éclaircir un paſſage de ſaint Jerôme très-difficile à entendre.

Outre les noms de Lions, de Liones & de Corbeaux rapportez par Porphyre, il y avoit bien d'autres noms, que prenoient ceux qui vouloient être initiez aux myſteres de Mithras, & que ſaint Jerôme nous a conſervez en parlant de l'action glorieuſe que fit Gracchus Préfet de Rome de détruire avant ſon baptême le Temple & les Simulacres monſtrueux, qui ſervoient aux initiations : *Nonne ſpecum Mithræ & omnia portentuoſa ſimulacra, quibus Corax, Nymphus, Miles, Leo, Perſes, Heliodromus pariter initiantur, ſubvertit, &c?* Au lieu de quoi on liſoit dans les anciennes éditions .... *Corax, Nyphus..... Helios, Bromios Pater initiabantur* ou *innitebantur.* *Ep. ad Letam. t. 4. nov. edit. p. 591.*

Pour bien entendre ce Pere, que perſonne, que je ſache, n'a ni bien compris, ni bien expliqué ; il faut rappeller ce que nous avons déja dit que ſous le nom de Mithras, les Anciens honoroient le Soleil ; que ces animaux, dont ſaint Jerôme fait l'énumeration, entroient dans les figures qu'on faiſoit graver, ou peindre, pour ſervir à la célébration des myſteres de ce Dieu : que dans les cavernes, qu'on choiſiſſoit toû-

(a) Τὰς μὲν αὐτῶν ἐργίων μύστας γας· τὰς δὲ ὑπηρετοῦντας Κόρακας. Λέοντας καλῶν· τὰς δὲ γυναῖκας Λεαι-

jours pour Temples de Mithras, il y avoit des ſimulacres monſtrueux de ces animaux, dont parle ſaint Jerôme: qu'on donnoit à tous ceux qui demandoient d'être initiez aux myſteres du Dieu dont nous parlons, un nom de ces ſimulacres: que ces ſimulacres étoient des figures de Lion, de Corbeau, & d'autres animaux que nous repréſenterons dans une Planche: que ceux qui étoient initiez, étoient diſtribuez en certaines claſſes, par le moyen du nom de ces ſimulacres qu'ils portoient: que ceux qui étoient initiez ſous les auſpices & le nom de Lions, 1°. étoient Prêtres; 2°. ils pouvoient pendant les ſacrifices, les fêtes, & les cérémonies ſe maſquer & prendre la figure d'un Lion, 3°. Et enfin celle des autres animaux, dont S. Jerôme fait mention. Qu'à l'égard de ceux qui étoient diſtribuez dans d'autres claſſes que celle du Lion, & qui portoient le nom ou de Corbeaux, ou de Nymphes, &c. ils ne pouvoient prendre que la figure de l'animal dont ils portoient le nom. Qu'il y avoit des fêtes fixées à certains tems qui portoient les noms de ces figures monſtrueuſes; telles étoient les fêtes appellées *HELIACA, PERSICA, CORACICA, &c.* Et enfin qu'on repréſentoit quelquefois Mithras ſous la figure de quelques-uns de ces animaux, dont parle S. Jerôme: par exemple les Perſes lui donnoient une tête de Lion, pour exprimer la force, le mouvement & toutes les influences du Soleil. (a)

Luctat. in Statii 1. Thebaïd.

Par là on voit d'abord que les termes, dont le paſſage de ſaint Jerôme eſt compoſé, ne ſont point des noms de Villes, comme l'a cru Eraſme; ni des noms

(a) Hic Deus cæteros ſui cellit, ut inter cæteras feras. Leo. Numinis & potentiæ impetu ex-

de Dieux, comme l'a prétendu Marianus Victorius; ni des ſignes myſterieux de la part qu'a le Soleil à la génération des choſes ſublunaires, ainſi que l'a ſoûtenu M. l'Evêque d'Hadria; mais que ce ſont des noms d'autant de Conſtellations. D'où l'on peut inferer, ſans crainte de ſe tromper, qu'il y avoit encore bien d'autres noms de ces ſimulacres monſtrueux, qu'on conſervoit dans les antres conſacrez à Mithras, & qui ſervoient à former d'autres claſſes de gens, qui ſe faiſoient initier aux myſteres de ce Dieu: & que ces noms ſe ſont perdus, ſoit par l'injure des tems, ſoit que les Auteurs n'en ayent point parlé dans leurs Ecrits, pour les tranſmettre à la poſterité. On peut du moins toûjours aſsûrer que c'étoient tous noms d'Aſtres, de Conſtellations & de Planetes; & qu'ainſi on peut réparer aiſément cette perte, en formant ceux qui nous manquent ſur ceux qui nous reſtent: ce qui ſera d'autant plus facile que j'ai découvert quelques-unes de ces figures, dont on n'avoit nulle connoiſſance, & dont je parlerai bien-tôt.

On ne doit pas être ſurpris de ce que je rejette l'explication de M. l'Evêque d'Hadria, qui ſemble être appuyée ſur l'autorité de quelques Anciens. Car ſi on y veut faire attention, ces Anciens ſur leſquels il ſe fonde, ne ſont de nulle autorité dans la queſtion préſente: parce qu'au lieu de nous dire les véritables vûës que l'on avoit eu de repréſenter Mithras avec ſes ſymboles particuliers; ils ont donné la gêne à leur eſprit, pour imaginer des myſteres & des rapports entierement éloignez de la verité.

Voilà précisément ce qu'a fait Porphyre, qui eſt l'Auteur que cite M. l'Evêque d'Hadria. Mais, qui ne

ſait que Porphyre, Celſe & Julien l'Apoſtat, ayant à défendre le Paganiſme contre les Chrétiens, & ne pouvant répondre à la force de leurs argumens, pour ſe tirer d'affaire n'ont eu garde d'expliquer ni le fond ni les myſteres de leur Religion, tels qu'ils étoient: mais tels qu'il leur a plû de les déguiſer; ayant recours à des alluſions fauſſes, & à des allegories forcées, & toutes contraires aux intentions de ceux qui avoient les premiers inventé les Dieux & les ſymboles qui les accompagnoient; outre que chacun d'eux ſe fait un ſyſtême à ſa mode, qui combat non ſeulement celui des autres, mais encore qui ſe détruit ſouvent lui-même.

D'ailleurs Porphyre a bien dit que Mithras & ſon Taureau marquoient la génération des choſes naturelles; mais il ne l'a point dit des autres ſymboles avec leſquels on repréſentoit Mithras. Et en effet, il n'y a nulle convenance entre un Corbeau, un Chien, un Serpent, un Scorpion ſerrant avec ſes pinces les parties du Taureau qui ſervent à la génération, &c. avec la génération même: ſur tout quand on vient à remarquer que le Scorpion cherche à détruire ce qui contribuë le plus à la génération.

Symboles du Dieu Mithras.

Et en verité, que c'eſt s'entendre mal en ſymboles, que de vouloir trouver dans les choſes des traits & des rapports, que la nature n'y a ni mis, ni formez; & que les hommes n'ont ni établis, ni inſtituez, ni reçus par nul accord, ſoit unanime, ſoit particulier. Pourquoi prêter aux Auteurs des intentions qu'ils n'ont jamais euës?

Mais pour faire voir d'une part avec combien peu de juſteſſe & de fondement on a amené à l'idée de la go-

Digitized by Google

nération les differentes notions des figures monſtrueuſes, qu'on étaloit dans les Temples de Mithras; & de l'autre pour établir le ſentiment que nous embraſſons, nous n'avons qu'à rapporter les paroles de Porphyre. Zoroaſtre, dit-il, fut le premier qui con- «
ſacra à l'honneur de Mithras créateur & conſerva- «
teur de toutes choſes, un antre fait par la nature, voi- «
ſin de la Perſe, émaillé de fleurs, & arrosé de fon- «
taines. Il conſideroit l'antre comme la figure du mon- «
de que Mithras a créé: & il croyoit voir dans les fi- «
gures qu'il avoit placées dans l'antre, de diſtance en «
diſtance, les principes & les degrez de toutes les choſes «
qui ſont dans le monde. (*a*) Porphyre parle ici de deux choſes, 1°. de la création ou génération de l'Univers; 2°. des principes des parties, dont il étoit composé, & de l'ordre que gardoient ces parties entre elles. La génération ou création étoit figurée par l'antre: les principes & l'ordre étoient marquez par les ſymboles arbitraires, dont l'antre étoit orné; puis venant à développer un peu plus bas la nature & la qualité de ces ſymboles, il dit en termes exprès que ce ſont les Signes ou Conſtellations, qui ſont ou hors, ou dans le Zodiaque. (*b*) Ce même Auteur avoüe dans un autre Ouvrage, qu'un ancien Auteur qui avoit écrit à fond ſur les myſteres de Mithras, tenoit que tous ces animaux avoient pour objet les mêmes animaux qui ſont compris dans le Zodiaque. (*c*)

L. de antro Nymph. p. 254.

De Abſtin.

(a) Ita ut antrum conditi à Mithra mundi figuram ei præberet: ea vero quæ intra antrum erant certis invicem intervallis diſpoſita, elementorum, climatumque mundanorum ſymbola ſeu figuras generent.

(b) Ea animalia ad Zodiaci circulum reſpicere.

(c) Τὴν κοινὴν φησὶ φορὰν οἴεσθαι ὡς πρὸς τὴν τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου ἀποτείνειν.

Digitized by Google

Celſe dans Origene s'énonce de la même maniere, & aſsûre que les ſymboles qui faiſoient partie des myſteres de Mithras, étoient des Repréſentations des Etoiles fixes, & des Planetes. (*a*)

L. contra Celſum. 6.

Mais ſans m'amuſer à entaſſer autorité ſur autorité, qui ne voit en effet, que tous les mots rapportez par S. Jerôme, ſont de véritables noms de Conſttellations. De ces Conſtellations les unes ſont dans le Zodiaque & les autres hors du Zodiaque; par exemple, le Corbeau eſt hors du Zodiaque du côté du midi, vis-à-vis de la Balance. Ceux qui portoient le nom de Nymphes prenoient leur dénomination de Νύμφη qui ſignifie une jeune perſonne fiancée ou même mariée, mais qui eſt encore vierge: ainſi Νύμφη eſt un des douze Signes du Zodiaque, qu'on nomme la Vierge. Miles eſt une Conſtellation ſeptentrionale, qu'on connoît ſous le nom d'Hercule, & qui eſt vis-à-vis du Sagittaire. Le Lion eſt dans le Zodiaque. Persée eſt du côté du ſeptentrion, & il regarde le Taureau. *Heliodromus* n'eſt autre choſe que ce grand cercle de la Sphere, dans lequel le Soleil & les Planetes ſe meuvent, & qu'on connoît ſous le nom de Zodiaque. Ce mot eſt Grec & il ſignifie cours du Soleil.

Je ne dis rien ici des autres Conſtellations, & Planettes, ni même des ſymboles qu'on voit dans tous les monumens de l'Antiquité, qui repréſentent Mithras, & qui concourent unanimement à autoriſer nôtre ſentiment.

Et après tout ne ſemble-t-il pas naturel, que le nom de ceux qui étoient initiez aux myſteres de Mi-

(a) Ἔστι γάρ τι ἐν ἑαυτῷ σύμβολον ἀπλανῶν καὶ τῆς εἰς τοὺς πλάνητας αὖ φορᾶς δύο φορὰς ἐν οὐρανῷ περιόδων, τῆς τε γενεμιμένης.

thras,

thras, c'eſt-à-dire, du Soleil, ait été plûtôt pris des Aſtres, qui ont naturellement tant de liaiſon & de rapport avec le Soleil, & dont les figures faiſoient partie des myſteres & des fêtes de Mithras, que de tout ce qu'on a été imaginer, pour faire voir qu'on entendoit un paſſage qu'on n'entendoit pas.

Avec nôtre explication, que nous croyons être la véritable, les myſteres de Mithras ſe développent; une claire lumiere ſe répand ſur tous; on rend raiſon de tout, & l'on devine bien-tôt qu'entre ceux qui étoient conſacrez aux myſteres de Mythras, les Lions étoient plus diſtinguez; parce que le Soleil ſemble diſtinguer plus le Signe du Lion que tous les autres, en y faiſant ſa demeure, & en y dominant, comme diſoient autrefois les Egyptiens. (a) En un mot on voit évidemment que les Anciens n'ont fait ſervir toutes les Conſtellations & les Planettes à honorer Mithras, que parce qu'ils regardoient le Soleil comme la regle de leur cours, & la ſource de leur lumiere, ſelon le témoignage de Ciceron. (b) Et parcourant de même tous les autres myſteres, rien n'arrête; & l'on vient aiſément à bout de tout ce qui étoit auparavant obſcur & inintelligible.

Macrob. Saturn. l. 1. cap. 21.

Somn. Scipi.

(a) Leoniſque inibi ſignum, domicilium Solis appellant.

(b) Dux & Princeps & Moderator luminum reliquorum, mens mundi, &c.

CHAPITRE XXXIV.

Les Gaulois ſubſtituoient quelquefois Mercure en la place de Mithras. Mercure en bronze ſur un Taureau repréſentant le Soleil. Quelques figures d'animaux, qui faiſoient partie des myſteres de Mithras.

ON peut inferer de tout ce que je viens de dire, qu'il y a encore bien des choſes à éclaircir dans le culte, que les Anciens rendoient à Mithras. J'eſpere que la Planche que nous donnons ici, ſera d'un nouveau ſecours pour développer ces myſteres, & pour y faire quelques découvertes, qui ont échappé à M. l'Evêque d'Hadria, & à tous ceux qui ſe ſont étudiez à répandre le plus de lumieres qu'ils ont pu, ſur une Divinité qui juſqu'à eux avoit été couverte de ténébres.

J'avoüe que j'ai long-tems combattu & balancé à dire que Mercure ſervoit de Mithras aux Gaulois; mais je n'ai pu tenir contre l'exemple des autres Nations, ni contre les animaux qui ont été trouvez avec deux Mercures, & qui ſont tous marquez au coin & au ſceau de Mithras; ni enfin contre de fortes raiſons priſes de la nature même & du fond de la Religion des Gaulois.

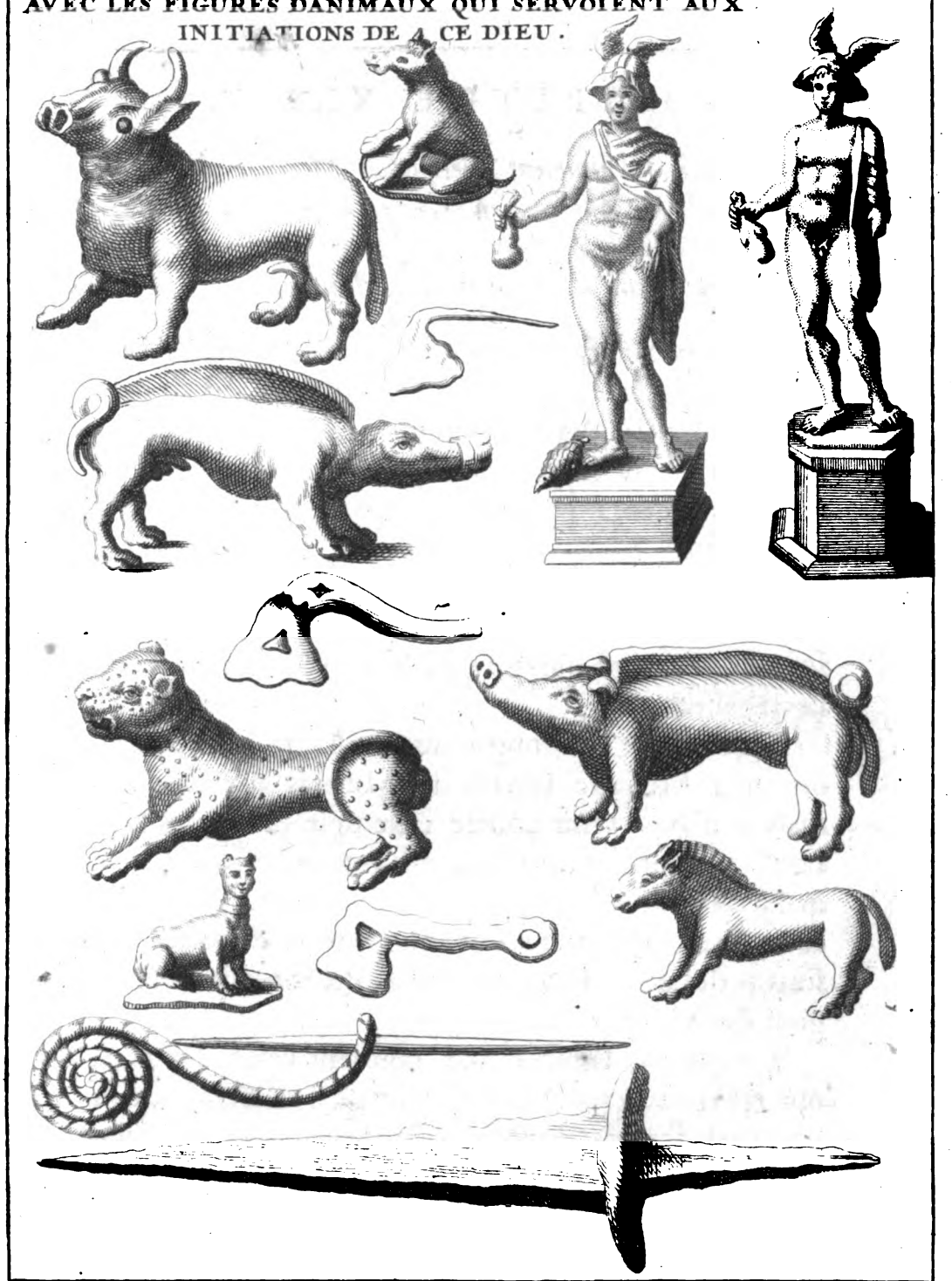
Toutes les Figures que contient cette Planche, ont été trouvées en Suiſſe proche de Zurich. Les deux premieres ſont des Mercures; elles ſont d'un fort bon goût, & ont un peu l'air Romain, au petaſe près qui a quelque choſe d'étranger.

Les autres Figures ſont une partie de ces ſimula-

Digitized by Google

MERCURE REPRÉSENTANT MITHRAS, OU LE SOLEIL, AVEC LES FIGURES D'ANIMAUX QUI SERVOIENT AUX INITIATIONS DE CE DIEU.

Pl. 28. T. 1. pag. 442.



D. B. de Montfaucon

Digitized by Google

Digitized by Google

cres monstrueux, *portentuosa simulacra*, dont parle S. Jerôme, & dont j'ai donné en partie l'explication par avance. Sozomene en parle dans les mêmes termes que S. Jerôme à l'occasion d'un Temple de Mithras que l'Empereur Constance avoit donné à l'Eglise d'Alexandrie; & que George, ce furieux Arien qui chassa saint Athanase de son siege, pour se mettre à sa place, voulut purifier, afin d'y bâtir une Eglise: quand « on vint, dit l'Historien, à l'endroit le plus interieur « du Temple, on trouva des Statuës & des Figures qui « servoient tant à ceux qui étoient initiez aux mysteres, « qu'à ceux qui s'y faisoient initier, qui étoient aussi ridicules que surprenantes. (*a*) « *Hist. Ecc. l. 5. c. 7.*

Le premier Mercure est sur un pied-d'estal quarré & bien travaillé: à ses pieds est une tortuë, symbole assez ordinaire de ce Dieu, dont voici l'origine, selon Apollodore, & l'Auteur de l'Hymne à l'honneur de Mercure, qui se trouve dans Homere: Mercure après avoir volé les bœufs d'Apollon, les fit entrer dans un antre, pour les dérober à la connoissance de leur véritable maître. Il en tua deux, dont il appliqua & attacha les peaux à une roche, fit cuire une partie de leurs chairs pour son repas, fit brûler le reste, & se retira vîte à Cillene. Comme il entroit dans sa caverne il trouva une tortuë qui broutoit, il la prit, la vuida entierement, ajusta sept cordes aux écailles, les accorda & en fit une Lyre, dont il eut la gloire de l'invention, comme Apollon (*b*) celle d'avoir trouvé la

Lib. 2.

Voy. Spanheim Cesars de Julien p. 355. 356.

(a) Ξόανα μὲν ἴσως καὶ ὄργανα τινὰ εὑρέθη τῶν ἐνθάδε τότε μυηθέντων ἢ τελουμένων· ἃ τοῖς ὁρῶσι γελοῖά τε καὶ ξένα ἐδόκει.

(b) L'avantage qu'avoient Apollon & Mercure d'avoir inventé le premier la Guitarre & le second la Lyre, leur fit donner dans la Grece un Temple commun. *Pausan. l. 5. p. 314.*

Guitarre. Or la tortuë eſt un ſymbole de Mithras, comme on verra dans la ſuite.

L'autre Mercure ne differe gueres du premier que par le pied-d'eſtal, qui eſt hexagone, & ſur lequel il n'y a point de tortuë.

Voilà les deux Mercures que j'ai dit avoir été trouvez pêle-mêle avec des animaux, qui entroient certainement dans les myſteres de Mithras, & qui partant dépoſent que Mercure tenoit lieu de Mithras aux Gaulois. Cela pourroit paroître douteux à ces eſprits forts, qui ne veulent point ſe rendre, qu'ils ne voyent auſſi clair dans l'Antiquité, que dans les choſes dont ils ſont eux-mêmes les témoins. Mais il y a tout lieu d'eſperer qu'ils ſeront moins difficiles, quand ils auront jetté les yeux ſur ces remarques.

Saturn. l. 1. c. 19. J'ai déja dit que Mithras étoit pris pour le Soleil. Les Anciens ont auſſi pris Mercure pour le Soleil; & Macrobe ſoûtient que Mercure, le Soleil & Apollon ne ſont tous trois qu'un même Dieu. Ce que j'ai » dit, écrit-il, fait déja aſſez voir que Mercure eſt lui-» même le Soleil: qu'il ſoit encore Apollon, cela eſt » conſtaté par tant de peuples, qui confondent la Pla-» nette de Mercure avec celle d'Apollon. D'ailleurs ſi » Apollon préſide au chœur des Muſes, Mercure leur » communique le don de la parole; ce qui leur donne » un plus grand relief. Macrobe continue de la même maniere, & venant à expliquer en détail les ſymboles » & les avantures de Mercure, il ſoûtient que ce ne » ſont que des figures de la nature, ou des effets du So-» leil. Il prétend donc que les aîles de Mercure expri-» ment la rapidité du Soleil; que Mercure n'eſt le Dieu » de l'entendement, que parce que le Soleil eſt l'enten-

dement du monde ; que Mercure ne porte le nom « de Miniſtre des Dieux ſuperieurs, & des Dieux infe- « rieurs, que parce que les Egyptiens repréſentent le « Soleil tantôt bleu, tantôt blanc ; que la couleur blan- « che déſigne le Soleil quand il eſt dans ſon apogée, « & qu'il parcourt les Signes du Zodiaque, qui cauſent « l'été : qu'alors il a le nom de Soleil ſuperieur. La cou- « leur bleuë au contraire ſignifie le Soleil qui eſt dans « ſon perigée, lorſqu'il parcourt les Signes d'hyver & « alors il a le nom de Soleil inferieur. Que le ſurnom « d'Argirophonte, dont on qualifioit Mercure, ne ve- « noit pas de ce qu'il eût tué un Argus qui eût des yeux « tout autour de la tête, ni pour avoir eu en garde Io, « la fille d'Inachus, qu'on diſoit depuis avoir été chan- « gée en vache : mais qu'Argus, ſelon ſon étymologie « Greque, eſt le ciel brillant & parſemé d'étoiles, que « le Soleil ſemble tuer, lorſque venant à paroître, il of- « fuſque, éclipſe & fait évanoüir leurs feux & leur lu- « miere. Que ces étoiles ſont autant d'yeux celeſtes, « que le ciel tient toûjours ouverts, comme pour ob- « ſerver & conſiderer la terre, figurée par une vache « dans tous les hierogliphes des Egyptiens. Le Caducée, « pourſuit nôtre Auteur, eſt encore une preuve qu'on « ne fait qu'honorer le Soleil dans la perſonne de Mer- « cure. Les Egyptiens le lui ont donné, orné de deux « ſerpens de different ſexe accouplez : ces ſerpens ſe « joignent au milieu par un nœud qu'on appelle d'Her- « cule, & leurs extrémitez ſe recourbent en forme de « cercle : le Caducée, ſelon les Egyptiens, eſt le ſym- « bole de la génération, à la quelle préſident quatre Di- « vinitez, l'Eſprit, la Fortune, l'Amour & la Neceſſité. « Les deux premiers Dieux ſont le Soleil & la Lune. «

Digitized by Google

» Pour le Soleil, comme il eſt la ſource & le principe » du feu & de la lumiere, il eſt auſſi le pere & le ſoû- » tien de la vie humaine ; & par conſequent le Génie, » c'eſt-à-dire, le Dieu des Enfans qui naiſſent. La Lune » eſt priſe pour la Fortune, parce qu'elle préſide aux » corps, qui ſont ſujets à tant de coups de hazard. L'A- » mour eſt exprimé par l'union des ſerpens. Enfin le » nœud déſigne la Neceſſité.

On ne pouvoit mieux prouver que Mercure étoit le Soleil, que fait Macrobe ; ce qu'il dit ſur-tout de la difference de Mercure Miniſtre des Dieux ſuperieurs, & de Mercure Miniſtre des Dieux inferieurs, exprimé par les differentes couleurs que les Egyptiens donnoient au Soleil d'été & au Soleil d'hyver, explique parfaitement un paſſage d'Apulée, que nous avons déja rapporté, lequel parlant de Mercure, qu'il dit negocier les affaires des Dieux inferieurs, & des Dieux ſuperieurs, il ajoûte qu'il a le viſage tantôt blanc, tantôt noir.

Metam. l. XI. Voyez le paſſage entier dans le 4. chap. du 5. liv. p. 132.

Ciceron nous apprend auſſi que Mercure étoit le Soleil, puiſque pour avoir placé dans ſon Gymnaſe un Hermathene, dont ſon ami Atticus lui avoit fait préſent ; il avoüe que ce lieu dès-lors lui parut conſacré au Soleil. (*a*) L'Hermathene, comme on ſait, étoit une Statuë moitié Mercure, moitié Minerve : ce n'étoit pas Minerve qui pouvoit produire cet effet ; elle n'avoit rien de commun avec le Soleil. L'influence dont parle Ciceron, ne pouvoit donc venir que de l'Aſtre de Mercure. Tout cela eſt confirmé par la 3. & 7. Lettre du même Auteur au même Atticus.

Ad Attic. ep. l. I. ep. 1.

(a) Hermathena tua valde me delectat, & poſita ita belle eſt, ut totum Gymnaſium Ἡλίου ἀγάλμα eſſe videatur.

Digitized by Google

Quelques claires, quelques fortes que ſoient ces preuves & ces raiſons ; ſi l'on refuſe de s'y ſoumettre, voici une autorité qui ne ſouffre ni replique ni explication ; c'eſt une Inſcription à l'honneur même de Mercure Soleil conſacrée par une des quatre factions du Cirque, pour obtenir de ce Dieu un heureux ſuccès, & le faire déclarer en ſa faveur.

MERCVRIO SOLI
ET SILVANO
SANCTISSIMO
SACRVM
Q. VIVIVS VOLSCINI
VS PROC. COLLEG.
AVRIGARIORVM
IIII FACT.

Spon Miſcell. Antiq. p. 64.

A cette Inſcription on peut ajoûter un Mercure donné par Ottavio Roſſi dans ſes *Memorie Breſciane*, qui a ſur ſa poitrine un Soleil, pour donner à connoître qu'il étoit lui-même le Soleil.

Après cette Inſcription & ce Mercure de Breſſe, il eſt inutile de faire remarquer que la Ville d'Edeſſe qui étoit conſacrée au Soleil, repréſentoit toûjours Monime, c'eſt-à-dire, Mercure aſſis dans le char du Soleil à côté de lui ; pour témoigner ou qu'il partageoit ſon autorité, ou plûtôt qu'ils ne faiſoient tous deux qu'un même Dieu. Auſſi les Anciens & les Modernes ont-ils reconnu que Mercure & Apollon même entant que Soleil, avoient tous deux mêmes fonctions

Julian. Orat. 4.

Spanheim Ceſars de Julien. 149.

Digitized by Google

& mêmes traits de viſage ; ce qui porte Arnobe à défier agréablement les Payens de les pouvoir diſcerner l'un de l'autre, pour peu qu'on vînt à les repréſenter ſans ſymboles. (a)

Arnob. adver. gent. l. 6. Vide Comment. in hunc locum.

Il ſuffiſoit, ce me ſemble, aux Gaulois de la créance & des exemples des Egyptiens & des Romains, pour être fondez en raiſons & en autoritez de ſubſtituer Mercure à Mithras. Je n'eſtime pourtant pas que ce ſoient là les ſeuls motifs, qui leur ont fait embraſſer ce parti : ils en avoient d'autres, dont les uns venoient du fond même de leur Religion, & les autres leur étoient inſpirez par les lumieres de la prudence & de l'interêt : je vais dire un mot de tout cela.

Le foible de toutes les Nations étoit de donner le plus qu'ils pouvoient aux Divinitez de leur façon, de multiplier leurs attributs, & de réünir en ces ſortes de Dieux, la puiſſance & les prérogatives des autres. J'ai déja fait voir que les Gaulois étoient ſur ce point auſſi aveuglez que les autres peuples ; & que le Dieu auquel ils vouloient plus de bien, celui pour qui ils s'empreſſoient le plus, & dont ils s'étudioient à étendre l'empire de plus en plus, étoit Mercure. Auſſi avons-nous remarqué qu'outre le grand nombre de Statuës qu'ils vouloient en avoir, parmi leſquelles il eſt fort probable, que quelques-unes le repréſentoient en Soleil ; ils lui avoient fait joüer le perſonnage de pluſieurs autres Dieux, dont ils lui avoient fait prendre la place, ou qu'ils avoient traveſtis en Mercure. Il en a été de même de Mithras : c'étoit un Dieu étranger, un incon-

(a) Quibus modis internoſcere poteritis, utrumve Sol iſte ſit, an ille Mercurius ; cum habitus vobis Deos, non oris ſoleat proprietas indicare ?

nu,

nu, sans protection, & si j'ose dire, un nouveau débarqué, que les Gaulois & les Druïdes ne recevoient que par déference pour les Romains. Ne pouvant donc lui refuser droit de Bourgeoisie, ni faire taire le penchant qu'ils avoient pour Mercure, qui seul leur tenoit lieu de plusieurs Dieux ; ils userent du temperament ordinaire, ils reçurent les Mysteres de Mithras, à condition que Mercure seroit en effet Mithras ou le Soleil. Cette maniere de concilier leur Religion avec celle des Romains, & des Perses étoit pleine de prudence.

Car ils trouvoient dans Mercure tout ce qui rendoit Mithras célébre & recommandable ; en un mot tout ce qui pouvoit faire prendre ces Dieux l'un pour l'autre. En effet non seulement Mercure étoit le Soleil aussi-bien que Mithras ; il étoit encore *Voleur* (a) *de bœufs :* prérogative, circonstance qui faisoient en particulier tout le merite de Mithras, comme l'assûrent tous les Peres qui parlent de ce Dieu ; verité même que Porphyre & Julien l'Apostat n'ont pu refuser de reconnoître, nonobstant toutes les allegories auxquelles ils ont eu recours, pour déguiser ce trait.

Or il est peu de faits dans la Fable plus marquez que le vol, que fit Mercure des Bœufs d'Apollon, quoiqu'il ne fût encore qu'aux maillots. On peut voir la riche & longue Description, qu'en fait un Auteur

(a) Les Anciens appellent Mithras *Abactor boum* : c'est proprement un *voleur de bœufs*. Le premier terme est synonime de *Abigeus*, qui est plus usité : *Abigei proprie ii habentur, qui pecora ex pascuis vel ex armentis subtrahunt, & quodammodo depradantur, & abigendi studium quasi artem exercent, oves de gregibus, vel boves de armentis abducentes.* Ulpian. Digest. lib. 47.

Digitized by Google

Apud Homer. Grec dans un Hymne à l'honneur de Mercure ; où il ne s'attache qu'à célébrer cette action héroïque, laquelle ſeule lui a fourni aſſez de matiere pour pouſſer ſa piece au-delà de cinq cens vers, ne manquant point d'honorer ſouvent Mercure du titre glorieux de *Voleur de Bœufs.* (a)

D'ailleurs les Gaulois voyoient que le Caducée, qui tient le premier rang parmi les ſymboles de Mercure, ſe trouvoit parmi ceux de Mithras, auſſi-bien que la tortuë, comme il eſt aiſé de le juſtifier par la pierre précieuſe du cabinet des Strozzi, qui repréſente dans ſon petit voulume les myſteres de Mithras bien plus amplement, que tous les autres Monumens enſemble. Ainſi les Gaulois qui ne connoiſſoient Mercure qu'à ces traits, crurent trouver leur Mercure dans Mithras, & n'adopterent ſon culte qu'en cette qualité, & peut-être qu'à cette condition.

Tout ce que j'ai dit juſqu'ici, autoriſoit ſans doute les Gaulois, & juſtifioit les raiſons qu'ils avoient euës de mettre Mercure à la place de Mithras, & de le reconnoître pour le Soleil : il eſt tems que j'éclairciſſe le fait en particulier, & que j'en donne les preuves.

On n'a d'abord qu'à examiner, qu'à parcourir tous les animaux qui ont été trouvez avec les deux Mercures, dont j'ai parlé ; qu'on en faſſe une revûë exacte, on trouvera qu'il n'en eſt pas un ſeul, qui n'ait fait partie du culte de Mithras, & qui ne ſoit entré dans ſes myſteres : d'où il eſt tout naturel d'inférer, que les Mercures qui étoient cachez au même en-

(a) Ἐλατῆρα βοῶν ; C'eſt ce que Julius exprime par *Abactor boum.*

Digitized by Google

droit, étoient juſtement les Mithras, auſquels ils ſe rapportoient.

Si cela ne ſuffit point, qu'on rappelle la Loi, ou du moins la Coûtume qui avoit force de Loi, que pour être initiez aux myſteres de Mithras il falloit prendre, comme je l'ai déja fait voir, des noms d'Etoiles, de Planettes, de Conſtellations, & de la Milice Celeſte, pour parler le langage de l'Ecriture; afin de conſerver le rapport mutuel qu'il y avoit des Aſtres au Soleil; ou pour mieux dire, afin de faire entendre aux initiez, que par leur initiation ils contractoient une obligation de ſe rapporter entierement au Soleil comme à leur unique fin; pour en dépendre abſolument à l'exemple des Aſtres, qui, ſelon les anciens Philoſophes, ſe rapportoient tous au Soleil, ne dépendoient que de lui, & regloient ſur lui leur cours, leur lumiere, leur apparence, leur direction & leur retrogradation.

Or j'ai déja fait voir que l'uſage, ou la loi des Gaules étoit que tous les Prêtres de Belenus, c'eſt-à-dire, d'Apollon ou du Soleil, priſſent un nom, qui marquât non ſeulement leur conſecration en particulier, mais encore quelque qualité, vertu ou effet du Soleil, ou de l'Apollon myſtique, comme dit Auſone. Savoir lequel de ces deux uſages, celui des Perſes ou celui des Gaulois étoit l'original ou le prototype de l'autre; je laiſſe cette queſtion & ce point critique à débroüiller à ceux qui le trouveront aſſez important, pour mériter leur tems, leurs recherches & leurs réfléxions. Je me contenterai moi, de tirer deux veritez qui paroiſſent inconteſtables, & que je n'oſois pas d'abord déclarer, pour ne point jetter des ombres ſur le

texte de Ceſar, ni ſur le précis qu'il fait de la Religion des Gaules. La premiere que Belenus & Abellion dont j'ai déja parlé, étoient effectivement le Soleil & Apollon. La ſeconde, que les Gaulois avoient fait ſervir leur Mercure Gaulois à repréſenter le Soleil ou Mithras. Je ne m'attacherai point à appuyer, à confirmer la premiere de ces veritez, parce qu'outre qu'elle eſt indifferente, il y a ſi peu de diſtance d'Apollon au Soleil, qu'une grande partie des Anciens les a confondus. Quant à la ſeconde verité, je ne ferai point d'autres digreſſions pour l'établir, que celles qui ſe préſentent naturellement.

Une autre preuve qui fait bien voir que Mercure dans les Gaules étoit ſouvent le Mithras des Perſes & des Romains, c'eſt un fameux Temple de Mercure, dont j'ai parlé dans le Chapitre 20. de ce Livre. Il étoit dans le Bugey & s'appelloit *Iſarnodorum*, terme Gaulois, qui ſignifioit porte de fer. (a)

Act. SS. Ben. t. 1. p. 570.

La porte de fer étoit une des ſept, qui faiſoient la partie la plus conſiderable de la Théologie Mithriaque : car les ames étoient obligées de paſſer par toutes ces portes, tant en venant ſur la terre pour animer les corps des hommes, que pour retourner au ciel après leur mort. Celſe qui nous apprend toutes ces rêveries, & qui n'arien oublié pour les accrediter, aſsûre que c'étoient les ſept Planettes. La premiere, dit-il, eſt de plomb, la ſeconde d'étain, la troiſiéme d'airain, la quatriéme de fer, la cinquiéme eſt d'aliage, la ſixiéme d'argent, la ſeptiéme

Apud Orig. cont. Celſ. l. 6.

(a) Haud longe à vico cui vetuſta Paganitas ob celebritatem, clauſuramque fortiſſimam ſuperſtitioſiſſimi Templi Gallica lingua *Iſarnodori*, id eſt, *ferrei oſtii* indidit nomen.

Digitized by Google

d'or. La premiere porte eſt celle de Saturne, dont le « plomb exprime la lenteur: la ſeconde de Venus, « dont la beauté & la tendreſſe eſt repréſentée par l'é- « tain: l'airain marque la ſolidité & la fermeté de la « Planette de Jupiter. Mercure eſt figuré par le fer, « parce que ce métail ſert à toute ſorte d'ouvrages, « qu'il entre avec Mercure dans le negoce, & qu'ils « ſont l'un & l'autre d'un grand rapport. (a) La cin- « quiéme porte eſt la Planette de Mars, que l'aliage « rend changeante & inégale: la ſixiéme & la ſeptiéme « ſont la Lune & le Soleil, dont l'or & l'argent repré- « ſentent la couleur. «

Ma derniere preuve eſt une Lune qui a été trouvée depuis peu en Lorraine avec quantité de figures d'animaux tout ſemblables à ceux qui ont été déterrez avec les Mercures. Cette Lune aura place dans la ſuite de cet Ouvrage. En attendant je conclurai de cette découverte que les animaux qui accompagnoient la Lune, ſervent de preuve à ceux du Soleil: & comme il eſt conſtant par tous les Auteurs, tant Chrétiens, que Payens, que les animaux faiſoient la plus conſiderable partie des myſteres du Soleil; il eſt viſible que les animaux qui étoient de la ſuite de Mercure, atteſtent que ce Dieu étoit le Mithras ou le Soleil des Gaules.

Je ne crois pas après cela qu'on puiſſe révoquer en doute que Mercure n'ait été pris pour Mithras dans les Gaules. On avoit déja vû que les Statuës des deux Mercures ont été trouvées au milieu de quelques figures, qui appartiennent certainement aux myſteres.

(a.) Τῷ τετάρτῳ Ἑρμῆ, πλήμματα δ' ἔργων ἁπάντων καὶ πολύκμητον εἶναι· τοῦτο σίδηρος καὶ χρηματιστὴν τὸν Ἑρμῆν·

de Mithras ; on avoit auſſi vû que les ſymboles de l'un étoient confondus avec ceux de l'autre. J'avois encore fait remarquer que ce que faiſoient les Druïdes, en prenant des noms en qualité de Miniſtres de Belenus, étoit précisément ce que faiſoient les Perſes & les Romains, en prenant des noms d'Etoiles, Planettes, &c. quand ils ſe faiſoient initier aux myſteres de Mithras : joint que Belenus étoit auſſi-bien le Soleil que Mithras pouvoit l'être. Ici on voit clairement Mercure érigé en Chef de la Religion & des myſteres de Mithras ; & afin qu'on ne puiſſe l'ignorer, on fait porter à ſon Temple le même nom qu'avoit ſa Planette, quand elle n'étoit regardée que comme partie des myſteres de Mithras.

Il faut donc convenir que les Gaulois avoient choiſi Mercure pour leur ſervir de Mithras. On ne doit point être ſurpris de ce qu'il peut y avoir de bizarre dans leur goût. C'étoit un commerce établi, c'étoit une convention faite entre les differens peuples qui compoſoient le monde Payen, de ne point innover dans leur propre Religion ; ils avoient auſſi pour loi de ne point recevoir de culte étranger, ſans faire quelque réſerve ou changement, & ſans y mettre toûjours du leur, ou de ce qu'ils tenoient de leurs Ancêtres : c'eſt une verité qui porte ſa preuve avec ſoi, mais dont je veux apporter un exemple, non d'une Nation entiere, non de tout un peuple, ni même de toute une Ville, mais d'un ſimple particulier, qui fera ſentir la liberté, qu'on avoit de varier ſur les faits les plus reçus & les plus autoriſez. Perſonne n'ignore que Minerve a paſſé dans toute l'Antiquité pour être née du cerveau de Jupiter : & moi, dit Julien l'Apoſtat, je tiens qu'elle

Orat. 4.

Digitized by Google

MERCURE SUR UN TAUREAU REPRÉSENTANT LE SOLEIL.

M. de Chezelles

Digitized by Google

eſt née du Soleil tout entier, & je m'éloigne de la Fable, en ce qu'elle fait ſortir cette Déeſſe ſeulement de la tête, qui eſt l'une des extrémitez d'une perſonne; au lieu que je la fais venir toute d'un tout. (a) Les Ouvrages de Julien ſont remplis de ſemblables variations; Celſe, Porphyre & pluſieurs autres lui en avoient donné l'exemple & frayé le chemin. D'où l'on peut tirer, que ſi des particuliers ont pu de leur autorité privée, alterer, changer & renverſer les notions, qui avoient paſsé en dogme: les peuples en corps avoient bien plus de droit de faire des ſyſtêmes accommodez au génie, & au goût général de la Republique.

Je ne ſais ſi je dois donner en preuve ou en confirmation de tout ce que je viens de dire, le beau Mercure qui a été trouvé en France: il eſt ſur la croupe d'un Taureau comme Mithras, non point à la verité avec la même attitude, qu'on repréſente ce dernier ſur les Monumens Romains: mais il faut ſe ſouvenir qu'il n'eſt pas ici queſtion de la Religion Romaine, mais de la Religion des Gaulois. Les Romains en repréſentant Mithras, ſe ſont éloignez des manieres Perſiennes: les Gaulois ſont allez encore plus loin: car imitant les Romains, ils ſe ſont éloignez non ſeulement des Romains & des Perſes; mais encore ils ont déplacé Mithras, & ont fait prendre ſa place à Mercure. Il eſt vrai qu'en repréſentant ainſi Mercure ſur un Taureau, ils n'ont jamais perdu de vûë la fin que les Perſes & les Romains s'étoient propoſée, en repréſentant auſſi leur Mithras ſur un Tau-

(a) Τούτῳ διαφέροντες τῷ μύθῳ, ὅτι ὅλου ἔστι μὴ ἐκ τῆς ἀκροτάτης μίρας· ὅλων δὲ

reau : mais on peut dire ſans flatterie qu'ils ont attrapé mieux que les premiers, la maniere d'exprimer ce qu'ils avoient intention de repréſenter.

L. 1. Thebaïd. En effet, ſelon Stace & ſon Interprete Luctatius, Mithras domptant le Taureau & l'atterrant, ſignifioit les avantages qu'avoit le Soleil ſur la Lune. (*a*) Mercure droit ſur la Lune figurée par le Taureau qui paroît animé & prendre ſa courſe, exprime parfaitement la ſuperiorité du Soleil, & l'intendance qu'il a ſur la Lune, & ſur tous les Aſtres, en reglant leur cours, & donnant le branle à ces globes, à ces maſſes errantes, ſelon l'expreſſion d'un Poëte.

Claudia. de laud. Stilicon. l. 1.

Et vaga teſtatur volventem ſidera Mithram.

Martianus Capella adreſſe au Soleil ces paroles : En
» parcourant, dit-il, nôtre Hemiſphere, vous procu-
» rez à la terre une agréable temperature de l'air, & en
» preſſant ou retardant le cours des Aſtres, vous leur
» faites obſerver dans leur marche une loi uniforme &
De nupt. Philolog. l. 2. p. 53. » pleine de ſageſſe. (*b*)

Platon & Ciceron avoient dit tout cela plus au long du Soleil, ſans avoir peut-être la moindre connoiſſance de Mithras. Zoroaſtre, Celſe, Porphyre, Julien & pluſieurs autres Panegyriſtes déclarez de Mithras, & qui ne s'étudioient qu'à relever ſa gloire, & à lui attirer des adorateurs, n'ont fait que lui appliquer ces mêmes penſées en détail. Or ſi on veut y faire attention,

(a) Sol enim Lunam minorem potentia ſua & humiliorem docens, Taurum inſidens cornibus torquet.

(b) Nam medium tu curris iter, dans ſolus amicam
Temperiem Superis, compellens atque coërcens
Sidera ſacra Deûm; cum legem curſibus addis.

on

on sentira bien-tôt que la maniere, dont les Gaulois représentoient leur Mercure-Soleil, ou Mercure-Mithras, exprimoit bien mieux l'empire, la vertu, l'efficace & les influences du Soleil sur les Astres & sur toute la nature, que celle des Perses & des Romains. En effet sa posture droite, son attitude, son geste, sa mine, son air, tout cela représente un Dieu qui fait la loi, & qui tient les rênes de l'Empire du monde.

On doit ajoûter à toutes ces preuves, que les Gaulois avoient représenté aussi droit sur la croupe d'un Taureau le Dieu Dolichenius, qui étoit le Soleil, comme je l'ai fait voir: d'où l'on peut raisonnablement inférer, que c'étoit-là la maniere propre des Gaulois de représenter le Soleil; & qu'ainsi les Gaulois voulant que Mercure représentât le Soleil, ils ne pouvoient point le représenter autrement qu'ils ont fait.

Après tout, cette maniere de représenter le Soleil n'étoit pas si particuliere aux Gaulois, que quelques autres peuples ne l'ayent mise quelquefois en usage, & ne s'en soient servis. En effet nous avons déja observé qu'à la Ville de Patras il y avoit un Temple d'Apollon, (a) où ce Dieu nud & droit comme ce Mercure, étoit porté sur un Taureau. Il n'est pas necessaire que je fasse remarquer qu'Apollon & le Soleil étoient réellement le même Dieu. *Pausan.*

On pourra peut-être dire en objection que l'alliance que les Gaulois faisoient du Taureau avec Mercure, avoit rapport au vol que ce Dieu fit des Vaches d'Apollon.

Porphyre répond que c'est ce vol même qui exprime au naturel la vertu & l'efficace secrete du So-

(a) Ἀπόλλων χαλκοῦς γυμνὸς ἑστηκώς.

leil. Car ſelon ce Philoſophe, de même que les voleurs & les filous font leurs coups ſi adroitement, qu'on ne peut les ſurprendre: ainſi le Soleil agit, opere inſenſiblement & produit ſes effets d'une maniere ſecrete & cachée, qu'on ne ſauroit pénétrer. Cette réponſe eſt trop ſubtile; c'eſt pourquoi

Je répons en ſecond lieu, que tout ce que j'ai dit ci-deſſus détruit l'objection. D'ailleurs Mercure ne monta ni ſur vache ni ſur taureau avant ou après ſon expedition, comme il eſt ici. 3°. Tous les Auteurs qui parlent de cette action s'attachent à marquer expreſſément que Mercure étoit encore aux maillots & dans les premiers jours de ſon enfance, quand il s'enhardit à faire ce beau coup: ici Mercure eſt dans ſa taille ordinaire, & l'on voit clairement qu'il eſt parvenu à cet âge & à cette maturité avec laquelle le repréſentent tous les anciens Monumens. Enfin c'eſt que tant les Grecs que les Romains, qui font la deſcription de ce vol, donnent à Mercure le nom de Ἐλατὴρ βοῶν, & de *Abactor Boum*, qui ſignifie litteralement un homme *qui* conduit & *chaſſe devant lui des bœufs en grand hâte*: or il n'y a rien dans nôtre Antique, qui repréſente ce trait ni aux yeux ni à l'eſprit.

Mais venons à l'explication des figures d'animaux qui ont été trouvez avec les Mercures, qui repréſentoient des Mithras. La Tortuë eſt la premiere qui s'offre; elle eſt ſur le pié-d'eſtal, ſur lequel poſe la Statuë du premier Mercure, & aux pieds de ce Dieu. J'ai déja fait remarquer que la Tortuë étoit employée dans les myſteres de Mithras.

En effet on la voit ſur une pierre gravée où Mithras eſt repréſenté avec la Lune, le Soleil, les ſept

Digitized by Google

Plahettes, & quantité d'autres symboles, qui ne sont point ailleurs. Elle est là pour signifier l'harmonie celeste, que les Anciens se sont imaginez être produite par les mouvemens des Astres, & que nôtre éloignement nous empêchoit d'entendre. L'impulsion, disoient-ils, des globes celestes, qui se poussent par des intervalles dissemblables, forme des tons, dont la varieté est tout-à-fait musicale; parce qu'il est impossible, selon eux, que des corps si spacieux gardent le silence, en fournissant leur carriere avec tant de rapidité; & que l'air frappé par la force de leur impulsion ne rende necessairement un bruit proportionné à la violence qu'il souffre. Ainsi comme la Sphere celeste est muë avec une grande justesse par la main toute-puissante qui y préside, & que tous les globes ne font pas le même circuit, & ne roulent pas avec la même vîtesse; les tons differens que produit la difference de leurs mouvemens, forment un concert admirable.

Si l'on venoit à leur demander pourquoi nos oreilles n'étoient ni saisies ni frappées de cette musique. Comme l'objection les embarassoit, nos oreilles, disoient-ils, en ont perdu le sentiment, lequel s'est émousé par l'accoûtumance, fortifiée par tout l'espace de tems qui s'est écoulé depuis les premiers momens de nôtre conception. Ils appuyoient cette réponse sur l'exemple de ceux qui étoient proche des cataractes du Nil; qui à les entendre parler, devenoient sourds à force d'ouïr le bruit effroyable que produit la chûte des eaux. Cette surdité est une pure chimere. *S. Ambr. Hexaëm. l. 2. c. 2.*

L'Ecole de Platon avoit forgé cette harmonie ce-

leſte : Porphyre & Julien l'Apoſtat, qui avoient levé l'étendart en faveur des myſteres de Mithras, faiſoient gloire d'être Platoniciens. Celſe même tout Stoïcien qu'il étoit, ſoûtenoit ce ſyſtême, ſans doute pour ſe débarraſſer des épines des Mithriaques : auſſi Origene après avoir rapporté de lui ce long paſſage, qui comprend le nombre, le nom, la nature, la qualité, & l'uſage des portes de Mithras, ajoûte que ce paſſage étoit ſuivi d'un autre, où Celſe rendant raiſon de ce beau ſyſtême, avoit recours à des raiſons tirées d'une harmonie, dont la Théologie des Perſes faiſoit mention, & qu'il appuyoit ſur des théorémes, qui rouloient ſur la muſique. (a)

La premiere figure après les deux Mercures, eſt celle d'un Serpent. Cet animal ne manque jamais d'accompagner Mithras, quelque part qu'il aille. J'ai déja dit pluſieurs fois le rapport que les Anciens trouvoient entre le Serpent & le Soleil. Outre cela on peut prendre ici le Serpent pour une des trois Conſtellations, que les Aſtronomes appellent Serpent ou Ophiuchus, Serpentaire ou Eſculape, & enfin le Dragon. Car les Anciens qualifioient indifféremment le Serpent de ſon nom ordinaire, ou de celui de Dragon.

L'animal qui vient après eſt un Sanglier cornu : dans une table de Mithras on trouve un animal aſſez ſemblable au groin près, qu'il n'a pas ſi long. Le porc cornu a les ſoyes de l'épine du dos heriſſées, auſſi-bien qu'un autre porc domeſtique, qui vient après le Lion, & qui ſe trouve auſſi repréſenté dans la ta-

(a) Προσφιλοτιμεῖται δὲ τούτοις καὶ τῶν μυσικῶν θεορημάτων. δευτέραν ἐκθέσθαι διήγησιν πάλιν ἐχομέ-

ble de Mithras, dont je viens de parler. Il eſt vrai que le porc domeſtique ſemble être emmuſelé. Je ne ſai ſi c'eſt une fantaiſie du Graveur, ou un effet de ſon peu d'habileté, qui ſaute aux yeux & qui regne ici par tout: car toutes ces figures ſont ſi mal travaillées, qu'elles choquent les perſonnes de bon goût. Je croirois pourtant, vû la beauté des Mercures qui les accompagnent, que toute cette groſſiereté vient de l'affectation des Gaulois, de ſe maſquer ſous la figure de ces animaux dans les fêtes de Mithras; ce qui ſe faiſoit publiquement pluſieurs fois dans le cours de l'année; ſans compter que cela ſe pratiquoit ordinairement toutes les fois qu'on s'aſſembloit dans le Temple. Et alors les Gaulois s'étudioient à rendre les figures des animaux qu'ils prenoient, les plus ridicules qu'ils pouvoient, en conſervant ſeulement le croquis, pour ainſi dire, & l'eſquiſſe des animaux qu'ils vouloient imiter. Le revers des anciennes monnoyes des Gaules eſt chargé ſouvent de Sangliers entierement ſemblables à ceux de cette Planche; on en voit même, dont les défenſes forment d'eſpeces de corne: ce qui fait ſoupçonner que les cornes de nôtre ſanglier ſeroient un effet de la mépriſe de l'Ouvrier. L'arc de triomphe de la Ville d'Orange nous apprend que les Gaulois portoient auſſi des Sangliers dans leurs Enſeignes. Strabon aſsûre que les Gaules nourriſſoient beaucoup de ces animaux qui erroient la nuit à la campagne, & devenoient ſi forts, que la rencontre en étoit auſſi dangereuſe que celle des loups. On les ſaloit & on les portoit à Rome, où les chairs étoient fort eſtimées. *Strab. l. 4.*

Quoique le Porc entrât dans les myſteres de Mitras, comme on a pu le voir; j'ai quelque peine à me

Digitized by Google

perſuader que les deux animaux, dont je viens de parler, ſoient vraiment des porcs : ils en ont bien la figure ; mais un Gaulois Graveur malhabile, auroit bien pu faire des porcs, en voulant repréſenter autre choſe. D'ailleurs les autres animaux qui étoient enfoüis avec eux, ſont tous de ceux qui avoient été changez, ſelon la Fable, en Conſtellations : & l'on ne trouve nulle part que le porc ait jamais reçu cet honneur. D'ailleurs la meuſeliere du dernier porte naturellement à croire que c'eſt un Ours qu'on vouloit repréſenter, du nom duquel nous avons deux célébres Conſtellations. Pour le Porc cornu, je crois que ce pourroit bien être le Belier, qui eſt repréſenté paiſſant dans une table de Mithras, publiée par l'Abbé Vignoli.

Aprés le Porc cornu ou le Belier vient le Chien, qui ſe trouve auſſi dans toutes les Planches qui repréſentent Mithras, & où il s'élance vers le coup que porte Mithras à un Taureau, pour en recevoir & lécher le ſang. Il y a deux Conſtellations de ce nom : le grand & le petit Chien, qui ſont hors du Zodiaque dans l'Hemiſphere auſtral. Le grand Chien eſt compoſé de dix-huit étoiles de la nature de Jupiter & de Venus, dont la principale eſt tenuë plus grande que tous les autres Aſtres, ſans en excepter le Soleil. La petite Chienne qu'on appelle autrement la Canicule ou Procyon, n'a que deux étoiles, dont l'une eſt de la nature de Mars ; & c'eſt celle qui cauſe les plus grandes chaleurs de l'été.

Le Taureau n'a pas beſoin d'être ni décrit ni expliqué : il eſt ici bien reconnoiſſable, & il ſe trouve dans toutes les tables Mithriaques, où il eſt même quel-

Digitized by Google

quefois repété : il eſt vrai que c'eſt pour des raiſons un peu differentes. Ainſi quand le Taureau eſt atterré par Mithras qui lui tient les genoux ſur les flancs, lui prend les cornes ou le muſeau, l'arrête, & lui fait la loi ; le Taureau, dis-je, repréſente la Lune, comme nous l'avons déja vû. Ailleurs le Taureau repréſente ordinairement le ſecond des douze Signes du Zodiaque composé de trente-trois étoiles.

On voit enſuite un petit Cheval, qui répond auſſi à une autre Conſtellation, qu'on appelle Poulain mipaſti, ou le Chevalet, qui n'a que quatre étoiles. Il eſt hors du Zodiaque dans l'Hemiſphére ſeptentrional. C'eſt ſans doute cette Conſtellation qu'on trouve ſi ſouvent marquée dans les anciennes monnoyes des Gaulois ; ſur le revers deſquelles on voit un Cheval & une Etoile.

Le Cheval ne pouvoit manquer d'avoir un rang honorable dans le culte qu'on rendoit à Mithras ; parce qu'outre qu'il étoit Conſtellation, il étoit encore de ſa nature conſacré au Soleil, non ſeulement chez les Perſes, mais encore chez tous les peuples, qui avoient reçu d'eux la connoiſſance des myſteres de Mithras, dans leſquels on n'immoloit point d'autres victimes que des Chevaux. (a) Un Poëte dans Lactance rend raiſon de ce choix ; il ne convenoit pas, dit-il, qu'un Dieu ſi rapide dans ſa courſe, eût une victime moins legere que le Cheval.

Pauſan. in Laconic. c. 103.

Fal. Rel. l. 1. *c.* 21.

Placat Equo Perſis radiis Hyperiona cinctum.
Ne detur celeri victima tarda Deo.

Enfin la derniere Figure de nôtre Planche, eſt un

(a) Ἀυτόθι Ἡλίῳ θύουσι καὶ ἵππους ζωντας. τὸ δὲ αὐτὸ καὶ Πέρσαι ὧδε θύειν νομί-

Loup, autre Conſtellation ſous le nom de Loup ou de Panthere, qui eſt du côté du Pole Arctique, compoſée de dix-neuf étoiles de differente grandeur. Le Loup avoit cet avantage ſur les autres animaux, qui compoſoient tout l'étalage des myſteres de Mithras, que ſon nom Grec lui étoit commun avec le Soleil & Apollon, & même avec la lumiere & l'année, comme le démontre aſſez au long Macrobe dans ſes Saturnales. (a) Et c'eſt de là, ſelon cet Auteur, qu'Apollon avoit été honoré du ſurnom de Lycius.

Saturn. l. 1. c. 17.

Quant aux autres Figures de la Planche, ce ſont des inſtrumens, dont ſe ſervoient les Gaulois dans les ſacrifices, ſoit pour égorger les victimes, ſoit pour les dépecer. Le plus conſiderable & en même tems le plus reconnoiſſable, eſt l'épée qui reſſemble aſſez bien à celle que Mithras enfonce dans le col du Taureau. Les deux autres ſont de certaines haches, qui étoient fort en uſage dans les Gaules.

Le long bâton ſervoit à porter les figures d'animaux dont nous venons de parler, dans les Proceſſions qu'on faiſoit les jours conſacrez à Mithras. Il n'étoit pas neceſſaire qu'il y eût pluſieurs bâtons, c'eſt-à-dire, qu'il y en eût un pour chaque figure. Parce qu'on ne les portoit jamais toutes à la fois; les jours étoient marquez, aſſignez & partagez, ſelon le nombre des Figures differentes qui compoſoient les myſteres de ce Dieu, & l'on ne les faiſoit paſſer en revûë que les unes après les autres. Ces jours étoient très-célébres, & la pompe s'appelloit Spectacle. On trouve pourtant ſur les marbres rapportez par Gru-

(a) Λύκον autem Solem vocar etiam Lycopolitana Thebaïdos civitas teſtimonio eſt, &c.

ter,

ter, que dans les actions d'éclat, pour faire les choſes avec plus d'appareil, on portoit en *Spectacle* juſqu'à deux & trois Figures de ces animaux. Les Latins appelloient cette ſorte de Spectacle, Tradition, Oſtenſion, *Tradiderunt, Oſtenderunt.*

Je finis ce Chapitre en remarquant avec Porphyre, que les Egyptiens pour les raiſons que j'ai touchées, rendoient à la plûpart des animaux, dont j'ai donné les Figures, autant d'honneurs qu'à Dieu même; (a) & en faiſoient porter le nom à des Provinces entieres: telles étoient la Léontopole, la Buſirite, & la Lycopole; parce que ces Provinces avoient décerné les honneurs divins, l'une au Lion, l'autre au Bœuf, & la derniere au Loup. *Lib. 4. de Abſtin.*

CHAPITRE XXXV.

Les Gaulois célébroient la Fête de Mithras le premier jour de Janvier, en ſe maſquant & en prenant la figure de toutes ſortes d'animaux, ſur tout de ceux qui portoient le nom de quelques Conſtellations.

LEs Gaulois ſe maſquoient à l'honneur de Mithras le premier jour de Janvier; ils ſe déguiſoient en Femmes, en Monſtres & en toute ſorte de bêtes, principalement en celles qui entroient dans les myſteres du Soleil, c'eſt-à-dire, qui portoient le nom de quelques Signes ou Conſtellations. Nous n'avons point de lumieres ſur ce qui ſe pratiquoit dans les Gaules, lors de l'introduction de cette coûtume ſacrilége: on peut pourtant ſe faire une idée de ce qui

(a) Ὡ'ος θεὸς θρησκεύεται.

se faisoit alors sur ce qui se pratiquoit dans le cinquiéme siécle & dans les posterieurs. Voici comme parle saint Cesaire dans un Sermon qu'il fit exprès le premier jour de Janvier, pour arrêter la licence de ces mascarades. (a)

» Les Payens, dit-il, renversent l'ordre de toutes » choses ; ils se masquent sous des formes très-obscé- » nes, & s'étudient à se faire tels que ce qu'ils hono- » rent. Ces miserables, & ce qui est encore pire, des per- » sonnes régénerées dans les eaux sacrées du Baptême, » prennent des figures si monstrueuses, que je ne sau- » rois dire s'ils sont plus dignes de risée que de compas- » sion. Car quel est l'homme sage qui pût se figurer que » des personnes de bon sens, en se masquant en Cerfs, s'a- » vilissent jusqu'à prendre la forme de bêtes? Les uns » se couvrent de peaux d'animaux, d'autres se coëf- » fent avec la tête de quelque bête, & tous se piquent » de se déguiser si bien, qu'ils ne puissent pas être pris » pour des hommes. En quoi ils font voir qu'ils ont » plus une ame de bête, qu'ils n'en ont l'exterieur. Car » quoiqu'ils soient ingénieux à exprimer diverses sor- » tes de bêtes, il est constant qu'ils sont plus bêtes en » dedans qu'au dehors. D'autre part n'est-il pas bien » honteux que des hommes nez tels, s'habillent en » femmes, & que par un déguisement indigne, ils é- » nervent le courage qui est attaché à leur sexe, qu'ils » cachent des muscles nerveux sous des robes de femel- » les, & qu'en nourrissant leur barbe ils veuillent pas-

(a) Bollandus qui a le premier donné ce Sermon au mois de Janvier, l'attribuë à saint Faustin ; en quoi il est suivi du P. le Cointe. Les Bénédictins font voir qu'il est de saint Cesaire. *Apud Aug. t. 5. Append. Serm.* 119.

Digitized by Google

DOLICHENIUS OU LE SOLEIL.

Spon

Digitized by Google

ſer pour des femmes? C'eſt à bon droit que leur « cœur eſt déchu de ſa nobleſſe, pour avoir tenté de « paroître femmes, &c. «

Saint Aſtere Evêque d'Apamée entre dans les ſentimens de ſaint Ceſaire, dans un diſcours qu'il a fait en pareille occaſion. Ce brave, dit-il, ce grand Capitaine « ſi recommandable par ſes hauts faits, qui étoit la « terreur des ennemis, porte aujourd'hui une robe traînante, qui deſcend juſqu'à terre; ſe met une ceinture, a une chauſſure de femme, porte des cheveux « tout naiſſans, eſt armé d'une quenoüille, va filant de « la même main qu'il gagna des batailles, adoucit le « ton ferme de ſa voix, & affecte un grêle fauſſet de « femme. «

Saint Maxime déclamant contre ces mêmes abus, dit que les hommes formez de la main même de Dieu, « détruiſoient le plus beau de ſes Ouvrages, en ſe tranſ- « formant ſoit en bêtes ſauvages & domeſtiques, ſoit « en monſtres de leur façon. (a) « *Serm. in Kal. Januar.*

Le Concile d'Auxerre défend d'après le ſecond de Tours, d'aller par les ruës maſqué en veau & en faon de biche, *Vetula aut Cervulo facere. Vetula* s'eſt ici gliſſé pour *Vitulo*, comme a fort bien remarqué le P. Sirmond, qui explique ce Canon par ce paſſage d'un ancien Rituel d'Angers; *Si quis in Kalendis Januarii in Cervulo & in Vetula vadet, tribus annis pœniteat, quia hoc Dæmonum eſt.* Après quoi le P. Sirmond ajoûte, *Utrobique porro Vetula priſco more ſcriptum pro Vitulo.* Dom Hugues Menard & le P. le Cointe ſuivent & appuyent cette correction: il n'y a que M. du Cange qui doute qu'elle ſoit bonne, fondé, dit-il, ſur *Concor. Reg. c. 5. §. 4. Annal. Fran. t. 2. p. 27. & 309.*

(a) Aut in pecudes, aut in feras, aut in portenta transformant.

ces paroles, que les enfans ont encore dans la bouche, en courant après les masques de Carnaval : *Il a fait la Vieille.*

Mais on peut opposer proverbe à proverbe : car on appelle figurément un homme fainéant & incapable d'affaires, un *Veau* ; & l'on dit tous les jours dans le stile familier qu'un homme a *fait le Veau*, pour dire qu'il n'a fait que perdre son tems : ce qui revient au *facere Vitulo* des Peres & des Conciles. Et il ne faut point douter, que les phrases Françoises proverbiales, dont je viens de parler, & quelques autres semblables que je passe, n'ayent été formées sur les paroles Latines, puisqu'elles renferment les mêmes idées ; & que ceux qui se masquoient en *Veaux*, au lieu de s'occuper utilement, ne songeoient qu'à passer le tems, à faire bombance ou ripaille, comme on dit.

2°. Le cri des enfans, dont parle M. du Cange, prouve seulement qu'autrefois dans le Carnaval, la coûtume étoit peut-être de se masquer en vieille : d'où il ne peut tirer aucun avantage. Tous les Auteurs, dont j'ai rapporté fidélement les extraits, outre ceux que je rapporterai, & plusieurs autres que je passerai sous silence, pour éviter les répétitions ; tous ces Auteurs, dis-je, font foi qu'aux Calendes de Janvier on prenoit la forme de toutes sortes de bêtes, soit feroces, soit apprivoisées, qu'on se couvroit de leurs peaux, & qu'on se coëffoit avec leurs têtes. Parmi ce grand nombre de bêtes de toute espece, sous la forme desquelles on se piquoit de se cacher, & de folatrer, ce qu'il y avoit de plus commun, ce qui étoit le plus sous les yeux de tout le monde, étoient les Bœufs & les Veaux, dont les peaux necessaires à la mascarade, se

Digitized by Google

trouvoient ſi aiſément, que le déguiſement en Veau ou en Bœuf étoit plus à portée de tout le monde, que tout autre. Et qu'ainſi il eſt moralement impoſſible qu'on ne ſe traveſtît plus en veau qu'en tout autre animal: & que les Conciles & les Peres n'ayent eu plûtôt en vûë de condamner un abus qui les devoit plus frapper, que ceux qui les frappoient moins: ce qui juſtifie la correction.

3°. Je pourrois ajoûter que de toutes les peaux qui pouvoient mieux ſervir au déguiſement en queſtion, c'étoient celles de Veau: car en ſe maſquant, on vouloit que les peaux des bêtes, dont on prenoit la forme, fuſſent ſi bien colées ſur toutes les parties du corps, qu'elles paruſſent naturelles, & nées ſur ſoi. Or il eſt conſtant que les cuirs de veau étoient plus propres à ce deſſein, que les peaux des autres animaux.

4°. D'ailleurs, nous verrons dans Burchard que les Gaulois terminoient leurs maſcarades en allant dans un chemin à deux iſſuës, où ils s'aſſeïoient ſur le cuir de bœuf ou de veau, qui leur avoit ſervi à ſe donner en ſpectacle.

5°. Je paſſe qu'il s'agit ici d'une fête à l'honneur de Mithras, où le Bœuf, Taureau, Veau, car c'eſt la même choſe; où, dis-je, cette ſorte d'animal faiſoit partie des myſteres, & où la Figure en étoit conſacrée, & qu'une partie des initiez étoient obligez à la prendre en certains jours.

6°. En dernier lieu les Peres & les autres Auteurs diſent bien qu'on ſe maſquoit en Femme, le premier Janvier; mais aucun n'obſerve que ce fuſſent des vieilles qu'on contrefît. Au contraire le poil fol-

Digitized by Google

let, dont parle ſaint Aſtere, (*a*) que ceux qui ſe maſquoient en Femme imitoient, & qui paroiſſoit naître ſur la peau qui couvroit la tête des maſques, inſinuë clairement que c'étoient des Filles ou jeunes Femmes, dont on prenoit les habits.

Antiq. expl. t. 3. Plan. 50.

Ce qui met hors de doute tout ce que je viens de dire, & qui tranche court la difficulté, c'eſt une Figure du cabinet de M. Foucaut, qui repréſente un Gaulois maſqué en Femme. Il a un viſage fort jeune; la tête paroît raſe, parce qu'on n'a pas ſu tirer ſur le vif ces filets déliez, ce coton ou poil follet de ſaint Aſtere: ce qui pend du *vertex* de la tête, ſont les cheveux aſſemblez en rond & tournez en queuë: (*b*) l'eſpece de bonnet qu'il a ſur la tête, ſert moins à le couvrir qu'à rendre ſa figure ridicule, & à attirer les yeux par la nouveauté de l'invention. Le ſein eſt tout ouvert & laiſſe voir une gorge plate. Il porte une ceinture dont les bouts ſont fort longs & flotans. Sa tunique qui deſcend juſqu'à terre, eſt couverte d'une autre robe preſque auſſi longue, dont les manches ſont preſque de la longueur & de la largeur de celles d'un ſurplis. La manche gauche, qu'on a laiſſée toute pendante, & qui n'eſt point arrêtée ni ſoûtenuë par le bras, qui eſt caché, va juſqu'au bord

(a) Κρώβυλον.

(b) C'étoit la mode ancienne des Celtes de tortiller ainſi leurs cheveux au *vertex* de la tête, & de les faire pendre ſur les épaules, tortillez juſqu'au bout. Il y avoit encore au ſecond ſiécle des peuples qui deſcendoient d'eux, qui faiſoient gloire de les porter ainſi. *Inſigne gentis obliquare crinem, nodoque ſubſtringere ..... capillum retro ſequuntur, ac ſæpe in ipſo ſolo vertice religant.* Tacit. de morib. Germ.

* Le P. Daniel Jeſuite prétend même que tous les Francs ou François ſous Clovis portoient les cheveux comme cette Figure; ils étoient, dit-il, raſez tout à l'entour de la tête, & n'ayant que des cheveux au ſommet liez en aigrette, & retombant ſur le de-

**Hiſt. Fran. 1. præf. un peu avant la fin.*

Digitized by Google

FIGURES QUI SERVOIENT AUX INITIAT- IONS DES MYSTERES DE MITHRAS.

Poldo d'Albenas

M. l'Abbe Fontenu

M. Foucaut

Digitized by Google

Digitized by Google

de la robe ; il n'y a que la main droite (*a*) qui paroît, à laquelle on a donné auſſi-bien qu'à tout le bras, certain tour, certain air de Femme, qui n'eſt propre qu'au ſexe : enfin les pieds ſont vraiment d'homme, avec une chauſſure de Femme. Cette Statuë eſt ſur un pié-d'eſtal ; parce que ces ſortes de Figures étoient des modéles conſacrez, qu'on plaçoit dans les Temples de Mithras ; pour ſervir à ceux qui vouloient être initiez dans les myſteres de ce Dieu, afin qu'ils puſſent les copier & les ſuivre les jours qu'on célébroit ſes fêtes ou quelqu'un de ſes myſteres.

A juger par cette Figure de l'habit, de l'âge & de la contenance des Femmes que les Gaulois s'étudioient à repréſenter le premier jour de Janvier, il eſt viſible que c'étoient plûtôt les minauderies des Filles ou des jeunes Femmes, qu'ils ſe piquoient d'exprimer, que la caducité des vieilles.

Je viens de dire que ces ſortes de Figures étoient conſacrées & conſervées dans les Temples : j'en ai donné differentes preuves en divers endroits de cet Ouvrage, ce qui fait que je ne m'arrête point à prouver cette verité. Je remarquerai ſeulement, que cet uſage les faiſoit prendre quelquefois pour de véritables Idoles ; c'eſt pour cela que ſaint Ceſaire dit dans l'extrait de ſon Sermon, que nous venons de rapporter, que les Gaulois qui ſe maſquoient le premier de Janvier, s'étudioient à ſe faire tels que celui qu'ils honoroient, *qui colitur.* Saint Pierre Chryſologue diſoit

» vant du front, quand ils ſe baiſ-
» ſoient.

(*a*) Il paroît que cette Figure tenoit quelque choſe dans ſa main : étoit-ce des épis ? Car les Anciens en donnoient au Signe du Zodiaque, qu'on nomme la Vierge. *Macrob. Saturn. l. 1. c. 21.*

Digitized by Google

De Calen. Januar.

auſſi dans le même ſens, qu'ils prenoient la forme & la figure d'Idoles ſacriléges. (a)

Dans la Figure que nous allons décrire, on ne ſauroit ſe tromper: c'eſt un homme maſqué en bête, & ſi parfaitement reſſemblant à la peinture que les Peres font des maſques, qui couroient les ruës les Calendes de Janvier, qu'il ſemble que c'eſt ſur cette figure qu'ils ont fait leurs portraits. Cependant c'étoit encore un de ces modéles, dont j'ai parlé, ſi religieuſement conſervez dans le Temple; la grande ouverture qui étoit à ſa poitrine, & qui paroît encore, quelque ſoin qu'on ait eu de la fermer, témoigne que c'eſt par cet endroit qu'elle y étoit attachée ou ſuſpenduë.

Antiq. expl t. 3. Plan. 50.

On voit un homme revêtu d'une ou de pluſieurs peaux de bête de la même eſpece, qui lui prennent depuis le col juſqu'aux mains, & couvrent le corps juſqu'aux talons. Le poil eſt long & diſposé avec quelque ſymetrie, c'eſt-à-dire, rangé comme il eſt ſur la bête même. Les peaux ſont couſuës ſi proprement qu'il n'y paroît ni couture ni jointure: d'autre part, elles ſont taillées avec tant d'art & de proportion, & appliquées ſi juſte, qu'on voit d'abord toute la taille, tous les muſcles, & toutes les proportions de chaque membre, qu'elles imitent ſi bien, qu'elles ſemblent ne faire avec eux qu'un même corps. Il porte une main à ſa barbe pour la faire remarquer; elle ſemble treſsée, du reſte ſi ſinguliere qu'il eſt difficile de la bien décrire. La chevelure eſt coupée en rond par le bas, comme celle des Abbez: elle a fort l'air d'être poſtiche, & une piece de la peau même qui cou-

(a) Se ſimulacrorum formis ſacrilegis formaverunt.

vre

vre tout le corps : car le poil en eſt diſposé de la même maniere.

Cet habit ſi ſingulier, dont on ne trouve aucun autre modele, s'appelloit *Maſtruca* ; il étoit propre aux Germains, & ceux qui en étoient revêtus, dit Iſidore de Seville, ſembloient transformez en Bêtes. (a) Tacite ne parle pas autrement : il ajoûte ſeulement que la nature ſeule des peaux faiſoit la difference entre les habits des perſonnes qualifiées, & les habits des gens de mediocre condition, qu'ils étoient tous ſerrez & parfaitement proportionnez aux moindres parties du corps. (b)

Orig. l. 19. c. 23.

De mor. Germ.

Sur cette figure étrange on peut ſe former une idée juſte de toutes les autres figures de bêtes, que les Gaulois prenoient pour mieux célébrer les fêtes de Mithras, quoique nous ne les ayons point. Saint Eloi dans ſon Traité *De Rectitudine Catholicæ Converſationis*, noûs apprend que nos Ancêtres s'habilloient encore le même jour en Baladins, Pantomimes ou Jongleurs, *Jotticos*, & qu'ils alloient ainſi amuſant les paſſans par des ſubtilitez, par des ſauts, & des tours de mains. Ils pouſſoient même l'effronterie juſqu'à faire ce métier tout nuds & avec un ſexe de femme, qu'ils ſe faiſoient on ne ſait comment : comme le témoignent deux de ces ſortes de figures, qu'on voit à Nîmes à la porte de la Couronne, l'une au dehors, l'autre en dedans du ravelin. Elles ſont entierement ſemblables à celle du Baladin que nous donnons, qui ſe

(a) *Maſtruca* veſtis Germana ex pelliculis ferarum : qui ea induuntur quaſi in ferarum habitum transformantur.

(b) Veſte diſtinguuntur, non fluitante ſicut Sarmathæ & Parthi ; ſed ſtricta & ſingulos actus exprimente.

Digitized by Google

voit auſſi à Nîmes au coin d'une ruë, qui fait face à l'Hôtel de Ville : il eſt habillé, coëffé & chauſsé : les deux autres ſont nuds, comme je l'ai dit, au bonnet près, qu'ils ont ſemblable à celui-ci, auſſi-bien que l'attitude.

Outre ces Maſcarades & une infinité d'autres, dont le tems nous a dérobé la connoiſſance, il y a tant d'autres folies auſquelles les Gaulois s'abandonnoient pour faire honneur à Mithras, qu'on ſeroit embarraſsé à les détailler exactement. En voici quelques-unes ſur leſquelles on pourra former un jugement de toutes les autres.

Saint Ceſaire ajoûte à ce que j'ai dit au commencement de ce Chapitre, que le premier de Janvier ſe paſſoit dans les Gaules en danſes, en excès de vin, en ſacrileges & en impuretez : & que les S S. Peres, pour arrêter cette licence, avoient exprès ordonné un jeûne de trois jours, & des Litanies dans toute l'Egliſe ; ce qui eſt confirmé par ſaint Ambroiſe, par les Conciles de (a) Tours & d'Auxerre, par ſaint Iſidore de Seville & par pluſieurs autres.

Conc. 2. Turon. can. 17. edit. Labb. col. 857.

Ces excès avoient pris naiſſance en Perſe, où tout étoit permis le jour qu'on célébroit l'anniverſaire de la naiſſance de Mithras. Athenée remarque que le Roi même pouvoit s'enyvrer ce jour-là.

L. x. c. x.

Saint Boniface fait foi que les Gaulois affectoient de tenir tout le jour la table couverte de mets, & de ne prêter à perſonne quoi que ce ſoit, pas même de donner du feu. (b)

Ep. ad Zach. Papam cap. 6.

(a) Excipitur triduum illud quo ad calcandam Gentilium conſuetudinem Patres noſtri ſtatuerunt privatas in Calendis Januarii fieri Litanias.

(b) Vel ignem, vel ferramentum vel aliquid commodi.

Digitized by Google

Selon Burchard ils travailloient exprès toute la nuit, & ils commençoient à deſſein quantité d'ouvrages differens, afin de faire en faveur de la nouvelle année plus qu'ils n'avoient fait les années précédentes, ou même plus qu'ils ne vouloient faire dans la ſuite: ils chargeoient leurs tables de mets, même de pierres: conduiſoient des danſes & des chœurs de Muſique par les ruës & les places publiques; ſe tenoient aſſis ſur les toits de leurs maiſons l'épée au côté; pour tirer des conjectures ſur ce qui leur devoit arriver pendant le cours de l'année: ils s'aſſeyoient auſſi ſur un cuir de bœuf dans un chemin à deux iſſuës: ou enfin faiſoient cuire en leur nom & de leur part des pains, & obſervoient ſi la pâte étoit bien levée, ſi le pain étoit relevé & avoit bien des yeux; afin d'en tirer un augure en leur faveur pour l'année qui alloit commercer. *Lib. 19. c. 5.*

Les Juifs Idolâtres & les Egyptiens pratiquoient une partie de ces choſes le même jour que les Gaulois, comme nous l'apprend ſaint Jerôme en expliquant ces paroles d'Iſaïe, ſelon le texte Hébreu; *Qui dreſſez une table à Gad, & qui répandez des libations à Meni.* *Comm. Iſa. c. 65. v. 11.*

C'eſt encore la coûtume, dit ce Pere, dans toutes les « Villes, ſur-tout à Alexandrie & dans l'Egypte de dreſ- « ſer le dernier jour de l'année une table couverte de « toutes ſortes de fruits & de choſes bonnes à manger, « avec une coupe pleine de vin mielé, pour tirer de là « un bon augure ſur la fertilité de l'année naiſſante, « & pour finir heureuſement celle qui va paſſer. « Les Iſraëlites, ajoûte-t-il, obſervoient toutes ces « choſes en adorant des Idoles monſtrueuſes; & au « lieu d'offrir des victimes ſur l'autel du Seigneur, ils «

Digitized by Google

faiſoient des libations ſur ces ſortes de tables.

Je laiſſe toutes les autres ſuperſtitions ridicules, que nos Ancêtres pratiquoient ce jour-là, & qu'ils ont continuées au moins juſqu'au quatorziéme ſiécle; pour dire quelque choſe ſur le jour qu'ils les faiſoient.

Voyez le P. Petau, in orat. 4. Julia. M. del Torré Diſſert. Mithr.

A Rome on célébroit la grande Fête de Mithras, c'eſt-à-dire, le jour de ſa naiſſance, le 25. de Decembre: l'on avoit même inſtitué des Jeux pour rendre la fête plus éclatante. On n'oſeroit dire poſitivement que les Gaulois ayent choiſi ce même jour: on trouve ſeulement que le premier de Janvier, & le huitiéme jour après le 25. de Decembre ils célébroient une grande fête, où ils faiſoient entrer tout l'appareil de Mithras; d'où l'on infére avec aſſez de vrai-ſemblance qu'ils célébroient ce même jour précisément la naiſſance de ce Dieu: s'éloignant ainſi des Romains, comme les Romains s'éloignoient des Perſes & des Egyptiens, qui avoient choiſi un autre mois & une autre ſaiſon.

M. del Torré Diſſert. Mithr. p. 221.

Nôtre ſentiment paroît appuyé ſur ce qu'au fond les Romains en célébrant la naiſſance de Mithras, n'avoient intention que de faire honneur à la naiſſance, ou pour mieux dire, à la renaiſſance du Soleil, c'eſt-à-dire, célébrer le jour d'hyver que le Soleil étant dans ſon plus grand (*a*) éloignement de l'Equa-

(a) En diſant qu'au Solſtice d'hyver le Soleil étoit dans ſon plus grand éloignement de nôtre Hemiſphére, & commençoit à ſe rapprocher de nous; j'ai parlé le langage ordinaire du monde, qui attribuë à un éloignement imaginaire du Soleil la foibleſſe de ſes rayons; quoiqu'elle vienne de l'obliquité de la Sphére. Au contraire en hyver le Soleil eſt plus près de nous qu'en été de plus d'un million de lieuës; parce que la circonference du cercle que le Soleil parcourt étant excentrique, & la voye qu'il tient dans le Zodiaque, étant oblique, il ſe trouve en hyver à nôtre égard à une moindre diſtance qu'en été.

Digitized by Google

teur & de nôtre Hemiſphére, rebrouſſe tout court, commence à ſe rapprocher de nous, nous diſtribuë plus de chaleur, & ranime la nature; ce qui eſt une eſpece de naiſſance, *tanquam enaſcens*, comme le dit Macrobe en propres termes; parce qu'il avoit paru quelque tems ou n'être plus, ou ſans vigueur: au lieu qu'alors il reprend ſes forces, qui vont toûjours en augmentant, & qui ſe font ſentir à tous les corps ſublunaires. *Saturn. l. 1. c. 18. & 21.*

Or il faut remarquer que les Romains en célébrant la naiſſance de Mithras ou du Soleil le 25. de Decembre, n'avoient point choiſi le jour précis du Solſtice d'hyver, qui eſt vraiment le jour que le Soleil commence à revenir ſur ſes pas: ils n'avoient fait que ſe conformer au Calendrier de Ceſar, où le Solſtice d'été eſt marqué au 25. de Decembre. De là vient que les Anciens perlent de ce jour comme de la fête & du jour du Soleil nouveau.

Cependant toute préciſion à part, il eſt certain que les Gaulois étoient plus fondez de célébrer la naiſſance de Mithras ou du Soleil le premier de Janvier, que les Romains le 25. de Decembre: parce que l'année étant la meſure du tems que le Soleil employe à parcourir le Zodiaque, & à revenir au même point; il étoit, ce ſemble, naturel de faire concourir la naiſſance du Soleil avec le jour, duquel on commence à compter le progrès qu'il fait dans ſa courſe; puiſque ces deux jours n'en ſauroient faire qu'un, ayant l'un & l'autre une ſeule & même époque.

D'ailleurs le premier jour de Janvier tomboit huit jours après le 25. de Decembre. Or les Anciens fixoient toûjours les points cardinaux de l'année, c'eſt-

Digitized by Google

à-dire les quatre saisons au huitiéme jour de l'entrée du Soleil dans le Signe du Zodiaque, sous lequel arrivoient ces saisons. Ainsi les Gaulois se soûtenoient mieux dans les principes reçus de toute Antiquité, en célébrant la grande fête du Soleil le premier jour de Janvier, que les Anciens en l'avançant & la portant au 25. de Decembre.

Ce qui acheve de me persuader que c'étoit en effet le premier de Janvier, que les Gaulois célébroient la fête de la naissance de Mithras, c'est qu'ils se masquoient en cerfs, en veaux, & en toutes sortes d'animaux, en baladins & en femmes. Mais n'avons-nous pas vû que toutes ces figures faisoient partie des mysteres de Mithras ?

J'ajoûte que la circonstance seule marquée par S. Cesaire qu'il y avoit des Gaulois qui se coëffoient le premier de Janvier, avec la tête d'un animal, est décisive : car cette cérémonie ne pouvoit absolument s'observer qu'aux fêtes de Mithras ; à dessein apparemment d'approcher de plus près de ce Dieu, que les Perses représentoient toûjours de même.

Il faut seulement remarquer ici ce que j'ai déja dit autre part, qu'il n'y avoit que les *Peres*, c'est-à-dire, les Prêtres de Mithras qui eussent droit de se masquer indifféremment en toutes sortes d'animaux : aussi par distinction étoient-ils appellez Aigles & Eperviers.

Porphy. l. 4. de abstin. c. 16. (a) C'est Porphyre qui le dit dans l'endroit même, où il rend raison de ces mascarades ; & où rapportant à des significations mysterieuses, ce qui partoit uniquement du déreglement & de l'aveuglement du

(a) Περὶ Πατέρων δὲ, Ἀετοὶ μὲν Λεοντικὰ περιλαμβάνων περιτίθεται καὶ Ἱέρακες ὅτοι προσαγορεύονται· ὅτε τὰ παντοδαπὰς ζώων μορφάς.

cœur humain ; il ne fait point de difficulté de dire, que la figure de bête que chacun prenoit dans les fêtes de Mithras, signifioit réellement ce que chacun avoit (a) ou tenoit du naturel de l'animal, sous la forme duquel il se travestissoit. Enfin, il ajoûte immédiatement que les Prêtres de Mithras avoient encore le nom de Lions, les Prêtresses celui de Lionnes ; & ceux qui servoient dans les sacrifices, ou dans le Temple le nom de Corbeaux.

Dans les paroles de Porphyre nous apprenons que les Prêtres seuls de Mithras avoient au moins quatre noms ; celui de Peres, celui de Lions, celui d'Aigles & celui d'Eperviers ; on peut sans craindre y en joindre un cinquiéme ; c'est celui de Gryphons, qui se trouve dans saint Jerôme, & dans quelques Inscriptions. Au reste la nature & le rapport de cette espece d'oiseau avec l'Aigle & l'Epervier est si sensible & si marquée, qu'il n'y a personne qui ne voye d'abord que le nom de Gryphon ne devoit être donné, & ne pouvoit convenir qu'à ceux qui avoient les noms d'Aigle & d'Epervier.

Je me hâte de finir ce que j'ai à dire sur Mithras & sur ses mysteres : c'est pour cela que je me retranche à ne marquer, ou que ce qui concerne la Religion des Gaules, ou que ce qui sert à redresser les fautes des Auteurs, qui ont entrepris d'expliquer exactement tous les mysteres de cette Divinité.

La premiere des Figures que nous avons donnée, & qui représente une jeune Femme, est la figure de la Constellation, que tout le monde connoît sous le nom de la Vierge, & qui étoit appellée alors Nym-

(a) Κοινότητα ἡμῶν τὴν πρὸς τὰ ζῶα αἰνιττόμενοι.

phe, & celui qui ſe maſquoit ſous cette figure *Nymphus*, comme ſaint Jerôme en fait foi. Il ſuffit du ſeul nom de Conſtellation, pour faire entendre à tout le monde le rapport que cette Figure peut avoir avec Mithras ou le Soleil. Ce n'eſt pourtant pas là le ſeul motif que pouvoient avoir les Gaulois de ſe maſquer en filles le jour de la naiſſance de Mithras. Nous avons vû qu'ils repréſentoient quelquefois Mithras dans le point de ſa naiſſance, & ſortant d'une pierre, avec un viſage de fille : il n'en falloit pas tant en un tems, où les repréſentations des Dieux immortels tenoient preſque toutes de l'humeur & du caprice des hommes legers & fantaſques, pour piquer les Gaulois, & les déterminer à ſe déguiſer en filles, ſur-tout le jour qui étoit conſacré à célébrer ſa naiſſance par des déguiſemens bien plus énormes. Joint que ſaint Ceſaire, ſaint Pierre Chryſologue, & quelques autres diſent formellement, qu'ils mettoient leur étude à attrapper en ſe maſquant le tour, l'air & la maniere de l'Idole qu'ils honoroient ; *qui colitur.*

Mais ce qui fait bien mieux à nôtre ſujet, c'eſt que les Egyptiens repréſentoient le Soleil à peu près comme nôtre Figure, c'eſt-à-dire, la tête raſe d'un côté, & l'autre chargé de cheveux : à quoi ils donnoient une explication ſi heureuſe, que nous ne pouvons nous diſpenſer de lui donner ici place. La partie couverte de cheveux marquoit, ſelon eux, que le Soleil agit dans la nature d'une maniere cachée & imperceptible : & la partie raſe conſervant toûjours la racine des cheveux, dénotoit que dans le Soleil réſident toûjours la force & la vertu de ſe montrer, comme font les cheveux quand ils pouſſent. La tête raſe, continuë

Macro. Saturn. l. 1. c 21.

Digitized by Google

mu'ë Macrobe, ſignifioit encore dans le ſentiment des Egyptiens, la ſaiſon la plus courte de l'année, qui porte le nom de *Brume*, comme qui diroit Βραχὺ ἦμαρ *les jours courts* : auquel tems le Soleil ſortant comme d'un lieu reſſerré, & comme s'il ne faiſoit que de naître, il va toûjours croiſſant juſqu'à ce qu'il arrive au periode de ſon élevation, qui eſt précisément le point du regne de ſa lumiere. (*a*)

La ſeconde Figure eſt la véritable explication du paſſage de Porphyre que nous venons de rapporter : Celui, dit-il, qui étoit promû à la dignité des *Leontica*, « avoit droit de prendre la forme de toute ſorte d'ani- « maux ; (*b*) & ajoûte auſſi-tôt, qu'on employoit dans les myſtéres de Mithras les figures de toutes ſortes d'animaux en conformité de ceux qui ſont placez dans le Zodiaque. (*c*) Tous les animaux du Zodiaque conſiſtent en douze Signes ou Conſtellations, qu'on appelle encore les Maiſons du Soleil ; parce que cet Aſtre les parcourt toutes dans un an, & y fait ſucceſſivement ſon séjour. Ce calcul aſtronomique rend raiſon des motifs qu'avoient les Gaulois de prendre à la fête de Mithras la forme de toutes ſortes de bêtes.

Mais le plus grand avantage que nous tirions de nôtre Figure, c'eſt que nous ſavons à préſent au juſte quelle étoit la véritable forme des hommes qui ſe maſquoient en bêtes. C'eſt une particularité ſur laquelle on n'avoit pas encore aſſez de lumieres : ni les deſcriptions des Auteurs Payens, ni les fréquentes in-

(a) Et tunc ad regnum ſuum perveniſſe jam creditur.

(b) Περιτίθεται παντοδαπὰς ζώων μορφάς.

(c) Πρὸς τὴν φορὰν τῶ ζωδιακῶ κύκλω ἀποτείνει.

vectives des Peres n'avoient pu encore nous mener juſques-là.

M. del Turre, depuis Evêque d'Hadria eſt certainement celui qui a le mieux développé la Religion de Mithras dans une ſavante Diſſertation qu'il a faite exprès. Cependant il faut avoüer qu'il n'a pas pouſsé fort loin ſes recherches ſur les formes des bêtes avec leſquelles les myſteres de Mithras ſe célébroient : car il donne pour exemple de ces maſcarades les chœurs ſatyriques, qui repréſentoient la Sicinne (*a*) dans des Jeux que donnerent les Romains vers l'an 488. avant Jeſus-Chriſt, dont Denis d'Halicarnaſſe fait » ainſi la deſcription. Ceux, dit-il, qui repréſentoient » les Silenes portoient des tuniques à long poil & he- *Dion. Halicar. hiſt. l. 7.* » riſsé, que quelques-uns appellent Chortées χορταίας, » avec des mantes ſemées de toutes ſortes de fleurs : » ceux qui repréſentoient les Satyres étoient couverts » de peaux de bouc avec des ceintures, portant ſur » leur tête des aigrettes de poil long & heriſsé, & d'au- » tres ornemens Comiques. Quand on a une fois ſeulement jetté les yeux ſur nôtre Figure, il n'eſt perſonne qui ne voye ſans le ſecours de perſonne, la diſparité de la comparaiſon de M. l'Evêque d'Hadria.

Quant à la troiſiéme Figure, pour comprendre de quel uſage étoient les Baladins dans les fêtes de Mithras, il n'y a qu'à faire attention que ces ſortes de fêtes étoient de véritables ſpectacles. Ce que j'en ai déja dit pourroit ſuffire pour convaincre tout le monde : je ne laiſſerai pas d'inſerer ici une Inſcription,

(*a*) Sorte de danſe Satyrique, ainſi appellée d'un certain Sicinnus, qui en fut l'Inventeur.

Digitized by Google

dont la ſeule lecture peut mettre au fait ceux qui ne ſont point verſez dans l'étude des Antiques.

DATIANO. ET. CEREALI. CONS

NONIVS. VICTOR. OLYMPIVS. V. C.

PP. AVR. VICTOR. AVGENTIVS. V. C. P.

TRADIDERVNT. PERSICA. PRI. NON. APRIL. FEL. *Gruter. p.* 1087.

CONS. SS. TRADIDERVNT. ELIACA

XVI. KAL. MAI. FELIC

OSTENDERVNT. CRYFIOS. VIII

KAL. MAI. FELIC.

Les termes *tradiderunt* & *oſtenderunt* ſont ici ſynonymes, & ſignifient que les *Perſica*, les *Eliaca*, les *Cryſii* avoient été donnez au peuple en ſpectacle les jours marquez dans l'Inſcription: c'eſt dans le même ſens que Lampride appelle certaines bandes des Soldats OSTENSIONALES, parce qu'ils avoient leur rang, ſelon Saumaiſe, dans les pompes publiques, & dans les triomphes. *In Alex. Sev. c. 33.*

Or on ne faiſoit point de pompe, on ne célébroit point de Jeux, qu'il n'y eût des Baladins. Denis d'Halicarnaſſe remarque pluſieurs fois qu'il y avoit des Baladins dans les Jeux, dont je viens de parler: auſſi Ceſar donnant à Rome les Jeux du Cirque, qui étoient dédiez à Mithras ou Soleil, & ſe célébroient le 25. de Decembre, jour de la naiſſance de cet Aſtre, comme je l'ai obſervé; Suetone dit qu'il avoit aſſemblé des Baladins de toutes les Nations; (*a*) & qu'il y eut

(a) Et quidem per omnium linguarum Hiſtriones.

Digitized by Google

juſqu'à un Chevalier Romain, qui eut la lâcheté de ſe traveſtir, & de joüer le rôle d'un Comedien. (*a*)

On ne peut donc douter qu'il n'y eût des Baladins de profeſſion dans les pompes ridicules de Mithras, puiſque tous les myſteres de ce Dieu n'étoient eux-mêmes qu'un tiſſu de farces. Eh! quelle pouvoit être une cérémonie, où ceux qui la compoſoient étoient parfaitement traveſtis en bêtes, & obligez par état d'imiter à l'envi l'inſtinct, la nature, les mouvemens, les grimaces & les appetits des animaux, ſous les peaux deſquels ils ſe donnoient en ſpectacle? C'eſt auſſi pour cela qu'Archelaus Evêque de Meſopotamie, dans la diſpute qu'il eut avec Manés Prêtre de Mithras, lui dit agréablement, qu'il s'apprêtoit à faire le métier d'excellent Boufon, & de franc Comedien, en ſe diſpoſant à célébrer les myſteres de ſon Dieu. (*b*) Si l'on n'aime mieux prendre ces mots à la lettre, & dire que Manés, quoique Prêtre de Mithras, étoit pourtant un des véritables Baladins, qui ne manquoient point de donner la Comedie dans ces ſortes d'actes de Religion.

Avec ces éclairciſſemens, on comprendra deſormais ce que c'étoient que LEONTICA, ELIACA, PERSICA, GRYPHIOS, PATRICA, CORACICA, & autres mots barbares ſemblables, dont les anciens Monumens ſont chargez. *Leontica* étoit la fête de la Conſtellation du Lion : *Eliaca* celle du Soleil : *Perſica* celle du Signe qu'on appelle

(a) Ludis Decimus Laberius Eques Romanus mimum ſuum egit. *Sueto. in Jul. Cæſ. c. 39.*

(b) Hoc eſt quod apud eos lu- des, & tanquam ELEGANS MIMVS perages myſteria. *Voyez la Diſſert. de M. d'Hadria, pag. 206. 207.*

Digitized by Google

Persée; car *Persica* ne signifie point des Figures Persiennes, comme l'a cru un savant homme. Persée peut même être pris pour le Soleil, (*a*) comme le prouve son nom même qui est formé de περισσεύεσθαι tourner rapidement. (*b*) *Gryphii* est la fête du Gryphon, *Patrica* celle des Prêtres de Mithras, *Coracica* celle du Corbeau, &c.

On ne doit point être surpris des honneurs extrêmes, qu'on rendoit aux Constellations; le rapport qu'elles gardoient toûjours avec le Soleil, leur attiroit une partie des honneurs qu'on rendoit au Soleil même; ou pour mieux dire les faisoit participer à tous ses honneurs: & d'ailleurs dans les principes des Payens, sur-tout de ceux qui faisoient gloire d'honorer Mithras, elles étoient l'objet d'un culte particulier; parce qu'elles passoient dans leur esprit, pour de petites Divinitez. C'est ce que Julien l'Apostat insinuë en plusieurs endroits de ses Ouvrages: Les Planettes, dit-il, forment autour du Soleil un « chœur, observent un parfait équilibre dans leur « mouvement, & forment une symetrie, qui dépend de la proportion qu'elles ont avec le Soleil, « auquel elles se rapportent. Le ciel aussi assorti en tout « au Soleil, garde dans toutes ses parties la configuration qui convient le mieux à cet Astre; & réciproquement le Soleil le remplit, l'embellit d'une infinité « de Dieux. (*c*) Un peu plus haut le même Auteur « appelle les Constellations & les Etoiles des Dieux visibles, ἐμφανῶν θεῶν. Nous avons aussi vû que Capella, dit des étoiles, *sidera sacra Deûm.* *Orat.* 4.

(a) Περσεὺς ὁ ἥλιος. *Lycophr. sub init. Cassan.*

(b) Περσεὺς δὲ λέγεται παρὰ τὸ περιστρέφεσθαι καὶ ὁρμᾶν. *Tzetzés in*

(c) Θεῶν ἐστιν ἐξ ἡλίου πλήρης.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Camulus étoit le nom que Mars portoit dans les Gaules. Inſcriptions qui le prouvent. Vraie ſignification du mot de Camille. *Etymologie de celui de* Camulus.

NOus n'avons garde de nous arrêter au ſentiment de Gruter, qui a cru que Camulus eſt le nom que les Sabins donnoient à Mars. Quoique cet Antiquaire ait été ſuivi par d'autres grands hommes, nous ne ferons pas difficulté de dire qu'il s'eſt trompé, & qu'il a appliqué mal-à-propos au Mars des anciens Toſcans, ce qui ne convenoit qu'à celui des Gaulois. Nous n'avons qu'à produire les Inſcriptions mêmes qu'il a données, où il eſt fait mention de Camulus, pour détruire ſon ſentiment en établiſſant le nôtre.

Pag. 40. *n.* 9.

La premiere Inſcription eſt conçuë en ces termes ;

ARDOINE CAMVLO IOVI MERCVIO HERCVLI

Sous chacun de ces noms eſt repréſenté de front le Dieu indiqué dans l'Inſcription : au-deſſous ſur le bord de la pierre, ſont gravées ces paroles ;

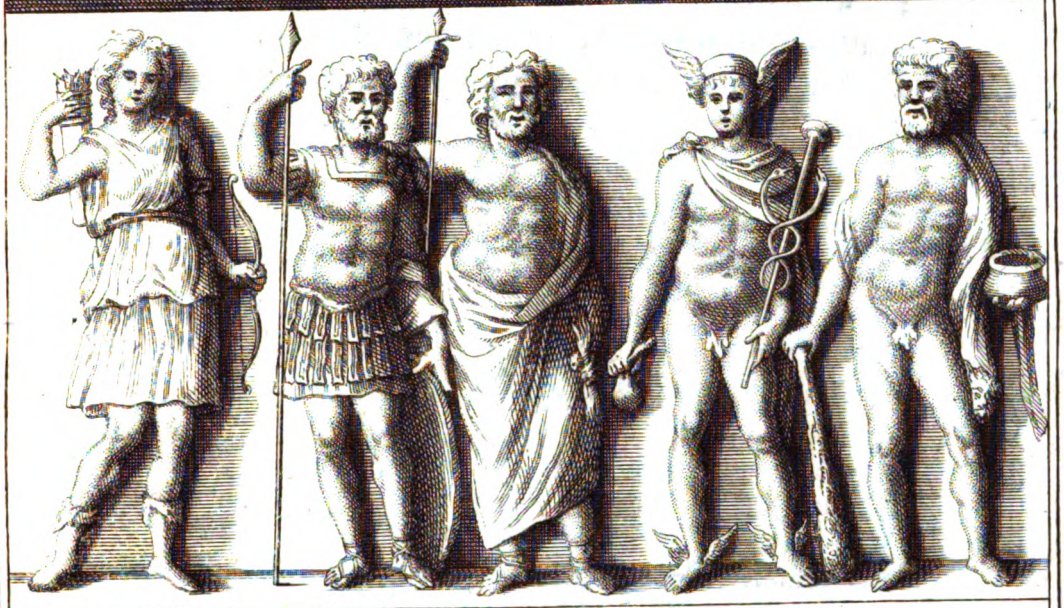
M. QVARTINIVS M F CIVES SABINVS REMVS
MILES COH VII PR ANTONINIANE P. V. V. L. S.

Ce qui a donné lieu à l'erreur de Gruter, eſt apparemment la qualité de *Civis Sabinus*, que prend ici Quartinius ; mais il devoit faire attention que ces deux mots ſont ſuivis de celui de *Remus*, qui marque que Quartinius étoit de Reims ou Remois : & qu'ainſi

Digitized by Google

CAMULUS, OU MARS.

ARDVINNE * CAMVLO * IOVI * MERCVRIO * HERCVLI



M QVARTINIVS M F CIVES SABINVS * REMVS
MILES COH VII PR * ANTONIANE * P V V L S

In Sabinis.

Digitized by Google

Digitized by Google

les Dieux marquez dans l'Inſcription pouvoient auſſi-bien être les Dieux du pays de Quartinius, que de celui où il avoit acquis droit de Bourgeoiſie.

Mais ce qui devoit arrêter Gruter, & tous ceux qui ont embraſsé ſon parti, c'eſt une autre Inſcription, qui décide clairement contre eux, & qui tranche entierement la difficulté.

Cette Inſcription eſt très-importante: car outre qu'elle nous apprend quel Dieu étoit Camulus, ſans quoi nous l'ignorerions encore; elle montre évidemment que Camulus étoit une Divinité des Gaules; la voici telle que Gruter la rapporte.

MARTI. CAMVLO
OB. SALVTEM. TIBERI
CLAVDI. CAES. CIVES. REMI
TEMPLVM CONSTITVE
RVNT

Gruter. p. 56. n. 12.

Ce *Cives Remi*, comme on voit, eſt déciſif: d'où l'on peut conclure que le Camulus de la Sabine n'a été reconnu dans cette partie de l'Italie, que parce que Quartinius natif de Reims, ou du pays de Reims ſe tranſporta dans la Sabine.

Cette raiſon eſt appuyée ſur l'une & l'autre de ces Inſcriptions. Les termes de la premiere ſont clairs: & il n'eſt pas beſoin de les reprendre & de nous y arrêter davantage.

Quant à la ſeconde Inſcription, elle produira infailliblement le même effet, quand on ſaura qu'elle a été trouvée à Reintelen petite Ville d'Allemagne dans

la Weſtphalie, au Comté de Schawembourg ſur le Weſel. Car de même qu'on n'inférera jamais de ce que cette Inſcription a été trouvée en Allemagne, que Camulus ait été un Dieu des Germains, mais des Gaulois, qui y avoient établi & répandu ſon culte par le Temple qu'ils y avoient érigé à l'honneur de ce Dieu : il eſt auſſi naturel de dire que le culte de Camulus n'a été porté, reçu dans la Sabine, que parce qu'un Gaulois attaché aux Dieux de ſes Peres, ayant pris un établiſſement dans la Sabine, a continué dans cette Province à rendre à Camulus les honneurs, qu'il lui auroit rendus dans ſon pays. Je paſſerai même, ſi l'on veut, que Camulus étoit adoré dans le pays des Sabins, dans le Breſſan, & dans quelques endroits d'Italie ; pourvû qu'on m'accorde que le culte y avoit été porté par les Gaulois, qui ont peuplé tous ces quartiers.

Une autre raiſon qui fortifie ce ſentiment, eſt que l'Inſcription de Rindelen eſt plus ancienne, au moins de cent ans, que celle de la Sabine ; puiſqu'elle a été faite ſous l'Empire de Claude ; au lieu que l'autre n'eſt que du tems des Antonins. D'où on peut certainement conclure que Camulus étoit bien plûtôt connu dans les Gaules, que dans la Sabine, & que celui de ces deux pays qui a reçu Camulus de l'autre, eſt plûtôt la Toſcane que les Gaules.

D'ailleurs on doit faire attention que les noms des cinq Divinitez énoncées dans la premiere Inſcription, ſont formellement Gaulois : & quoique cela paroiſſe d'abord un paradoxe, puiſque Jupiter, Mercure & Hercule ſont des noms purement Latins ; la ſurpriſe ceſſera quand on verra dans des Chapitres particuliers, qu'Ardoina

qu'Ardoina dans la langue des Celtes signifie Diane, & que le Datif *Jovi* de l'Inscription dont nous parlons, vient certainement de *Jou*, qui dans la même langue signifie Jeune; de *Jou* les anciens Romains avoient fait *Jovis*: l'un & l'autre peuple faisant allusion à l'ordre de la naissance, que Jupiter tenoit dans la famille de Saturne, entre les enfans duquel il étoit le plus jeune.

Il faut ajoûter à tout cela que les Figures des cinq Dieux, qui sont chacun en leur rang sous les noms qui les font connoître, ont pour la plûpart un air, ou du moins quelque air Gaulois. Jupiter, par exemple, est tout semblable à celui des Monumens de la Cathédrale de Paris. Mars tient & s'appuye de la main gauche sur un bouclier ovale, tel qu'étoient ceux des Gaulois. Mercure au lieu de petase est coëffé d'une calotte ou bonnet, lequel, aux aîlerons près, est le même que celui des Mercures sans sexe, qui ont été trouvez à Framont en Lorraine.

Quant aux ornemens de quelques-unes de ces Divinitez, qui reviennent à ceux avec lesquels les Romains représentoient leurs Dieux, on ne peut point asſûrer certainement qu'ils fussent du goût des Gaulois; puisqu'en rapprochant les Monumens Gaulois des Romains, on trouve qu'ils ont toûjours de l'air les uns des autres. Sans compter que les Monumens vraiment Gaulois, qui sont venus jusqu'à nous, sont en si petite quantité, qu'on ne peut porter un jugement certain de ceux que le tems nous a enviez.

Après tant de raisons nous croyons pouvoir soûtenir hardiment que Camulus est le véritable Mars de nos Ancêtres; & que c'est sans fondement que Gruter & ceux qui l'ont suivi ont dit que c'étoit un sur-

Digitized by Google

nom de Mars, qui paroiſſoit être Toſcan. Cette conjecture n'eſt appuyée que ſur ce qu'on a trouvé l'Inſcription, dont nous avons tant parlé, dans la Toſcane. Mais ſi un fondement ſi leger ſuffit pour pouvoir former des conjectures, on pourra dire à peu près la même choſe de Theutates, d'Heſus & de Taranis, qui ſont toutes Divinitez inconteſtablement Gauloiſes; puiſque l'Auteur qui en parle, & qui eſt preſque ſeul, eſt Latin, & qu'il écrivoit en Italie.

Lucan. l. 1.

On a beau dire que les Toſcans appelloient Mercure Camille; cela ne fait rien à l'affaire: les Toſcans ne donnoient ce nom à ce Dieu, qu'en vûë du viſage jeune avec lequel on le repréſentoit, & de toutes les commiſſions dont il étoit chargé de la part des autres Dieux: & tels étoient & devoient être toûjours les Miniſtres qu'ils nommoient Camilles: c'étoient de jeunes gens de bonne maiſon, qu'on prenoit pour ſervir dans les ſacrifices au-deſſous des Prêtres; & qui portoient ordinairement l'*Acerra* & le *Præfericulum*. On peut même dire que Camille n'eſt point un mot Toſcan; il eſt plûtôt Béotien, dérivé de *Chadmel*, qui en langage Phénicien ſignifie Miniſtre. Or les Beotiens appelloient Καδμίλον le Miniſtre des Dieux ou Mercure.

Vide Feſt. & not. in voce Camillus.

Quoique nous venions de dire que Camulus eſt le véritable Mars de nos Ancêtres; nous ne prétendons donner à cette propoſition qu'autant d'étenduë que les Inſcriptions le permettent. Et il eſt conſtant qu'à s'en tenir aux Inſcriptions, il n'eſt gueres que Reims & ſon canton, où l'on puiſſe aſsûrer que Mars étoit reconnu ſous le nom de Camulus. Cette opinion ſera bien plus recevable, ſi l'on a égard aux trois ſortes de

Digitized by Google

langues qu'on parloit dans les trois diverſes parties des Gaules. Ce qui faiſoit qu'une même choſe devoit être appellée d'une maniere dans un coin des Gaules, & autrement ailleurs.

Cela néanmoins ne nous doit point empêcher de croire que le mot de Camulus ne fût reçu univerſellement dans toutes les Gaules ; car la difference des langues qui avoient cours, ne conſiſtoit qu'en des idiotiſmes, & des diverſitez que forment des Dialectes. Or tous les mots des Dialectes de la langue originale des Gaules ſe réduiſoient preſque à la même choſe, à quelque petite alteration près.

Je ne crois pas même que le mot de Camulus ait pu jamais être ſuſceptible d'aucun changement ; parce que c'étoit le nom de Mars, c'eſt-à-dire, d'un Dieu que les Gaulois honoroient d'un culte général, & extraordinaire, auſſi-bien que Theutates, Heſus, Taranis & Belenus. Ainſi comme on n'oſeroit avancer que les noms de ces dernieres Divinitez ne fuſſent les mêmes par tout : on peut dire auſſi avec autant de fondement, que le mot de Camulus ne varioit pas ſelon les diverſes parties des Gaules.

Avant de finir ce Chapitre il faut remarquer qu'on avoit cru que le nom Celtique de Mars étoit Eſus. Ceux qui ont d'abord ſoûtenu ce ſentiment, n'ont ſongé qu'à accorder Lucain avec Ceſar, & à expliquer l'un par l'autre, ſur de foibles conjectures, ſans en examiner la ſolidité. Ceux qui ſont venus enſuite, ne voyant pas plus clair que les premiers, s'en ſont rapportez de bonne foi à eux, & ont autoriſé par là leur opinion. Ce n'eſt point qu'ils n'euſſent quelque doute, & qu'ils n'ayent eu ſoin de le témoigner. Mais la crainte qu'ils

avoient de s'embarraſſer dans quelque labyrinthe ; leur a fait prendre le parti de ſe tirer d'affaire en diſant, qu'on croyoit qu'Eſus étoit Mars.

Si l'on demande la véritable étymologie de *Camulus* ; j'en propoſe ici deux, dont je laiſſe le choix à tout le monde. Selon la premiere ce mot eſt formé du Celtique *Camp* combat, *Campa* combattre, & de *vlvv* feu, bucher, étincelle. Les Grecs ont appellé καμμονία la victoire qu'on remportoit dans un combat ſingulier. Le rapport de ces origines avec le Dieu de la Guerre eſt aſſez ſenſible.

D'autres au contraire croyent que la premiere ſyllabe de Camulus vient d'un autre mot Celte, ſavoir de *Can* qui ſignifie chant. Les Gaulois n'alloient jamais au combat, qu'en chantant les loüanges de leurs Heros, pour s'encourager eux-mêmes, & ſe porter à imiter leur valeur : & quand ils étoient ſur le point d'en venir aux mains, ou même pendant la chaleur du combat, ils pouſſoient de grands cris, pour porter la terreur & le trouble dans le cœur des ennemis. *Heſychius.* Le Γάνος des Grecs répond au *Can* des Gaulois : car il exprime la vigueur & la promptitude avec laquelle on court au combat : χανύειν ſignifie crier, & χάνος l'ouverture de la bouche, quand on pouſſe des cris, des clameurs & des brohahas. La derniere ſyllabe peut encore venir du Grec ὑλάω crier, aboyer, ou bien d'ὔλιγξ une lance ; ſur quoi on peut remarquer que les Celtes ſe préparoient au combat par de grands cliquetis d'armes.

J'ai dit ailleurs que les Bardes ne manquoient point de ſe trouver aux combats pour chanter, ſoit à deſſein d'animer les Gaulois à remporter la victoire, ſoit

Digitized by Google

pour les porter à la paix. Quoiqu'ils se bornassent à chanter, & qu'ils fussent exempts de combattre, ils ne laissoient pas de partager le peril, & de craindre quelquefois pour leur vie; & alors ils avoient recours à Mars, auquel ils se voüoient pour le conjurer de leur sauver la vie. Cela est justifié par le vœu célébre que fit un jour en pareille occasion Pomponius excellent Poëte Gaulois, d'immoler à Mars un Sanglier de deux ans, s'il revenoit du combat sain & sauf. (a)

Macrob. Saturn. l. 6. c. 9. Aul. Gel. noct. Attic. l. 16. c. 6.

CHAPITRE XXXVII.

Des honneurs qu'on rendoit à Mars dans les Gaules. Vœux extraordinaires faits à ce Dieu. Les Gaulois tenoient si peu à la vie, qu'ils s'offroient à la mort pour une bagatelle.

SI l'on en croit Cesar, les Gaulois portoient un plus grand respect à Mercure qu'à tout autre Dieu. Cependant quand on vient à lui comparer celui qu'ils portoient à Mars, on ne voit pas tant de difference, qu'on ne fût partagé sur le parallelle de l'un & de l'autre. *Lib. 6.*

Les Gaulois croyoient avec tous les Anciens, que Mars étoit le Dieu de la Guerre. La passion qu'ils avoient pour les armes le leur avoient fait choisir pour le Dieu Tutelaire de la Nation; ou pour parler avec Julien l'Apostat, la Bravoure & la Hardiesse des Gaulois leur venoient des influences, qu'ils recevoient de *Ibid.* *Apud Ciril. Alex. l. 4. cont. Julia.*

(a) Mars tibi voveo facturum, si unquam rediero, bidente verre. *sub initium.*

Digitized by Google

Ibid. infra. Mars, (*a*) ſous la tutelle & la protection duquel les avoit mis la providence du Créateur général de toutes choſes.

Quoique la pensée de Julien ſoit chimerique, on peut dire que Mars étoit à l'égard des Gaulois une Divinité de temperament. Leur dévoüement pour lui étoit ſi entier, qu'ils l'inſtituoient heritier de leurs biens & de leurs poſſeſſions: & quand ils étoient ſur le point de livrer une bataille, ils commençoient par faire (*b*) vœu de conſacrer à Mars tous les animaux, (*c*) dont ils ſe rendroient maîtres; mais au lieu de s'en tenir là, ils lui ſacrifioient auſſi tous les Captifs qu'ils avoient faits. Au retour du combat ils pendoient au cou de leurs chevaux les têtes des ennemis, afin qu'elles rendiſſent témoignage à leur valeur. Ils enchaſſoient même dans du bois de cedre les têtes des perſonnes diſtinguées, pour les montrer aux étrangers; & ils ne vouloient jamais s'en défaire, quelque prix qu'on leur pût offrir pour les retirer de leurs mains. Ils ne ſe contentoient pas d'empoiſonner leurs fléches, quand ils alloient à la chaſſe, ils les faiſoient auſſi à la guerre, en les frotant d'un lait que portoit un arbre qui reſſembloit au figuier, & qui étoit un véritable poiſon.

Ulpian. in fragmen. tit. 21.
Cæſ. ut ſup.
Diod. Sicul. l. 6. c. 9.
Athenæ. l. 4.
Strab. l. 4.
Diod. Sic. ubi ſupra.
Rhodig. l. 23. c. 12.

(a) Le ſyſtême de Julien rouloit ſur ce principe, qu'il avoit forgé lui-même; qu'il y avoit un Créateur univerſel, ſous lequel étoient les Dieux Vulgaires, Jupiter, Mars, &c. & ſous ces derniers des Anges & des Démons ou Génies.

(b) Les Germains faiſoient auſſi des ces ſortes de vœux. *Tacit. Annal.* 13.

(c) Le motif de ceux qui offroient à Mars des chevaux en ſacrifice, étoit ou pour honorer la memoire du Cheval de bois, qui avoit aidé à ſurprendre Troye; ou parce que le Cheval étoit celui de tous les animaux que Mars cheriſſoit le plus. *Feſtus ad vocem* Equus.

Digitized by Google

Lorſqu'ils étoient atteints de quelque maladie dangereuſe, ou qu'ils étoient dans le fort d'un combat, ou enfin expoſez à quelque péril, ils immoloient ſur le champ des hommes, ou ils faiſoient vœu d'en immoler. *Cæſ. l. 6.*

A la fin d'une bataille où ils avoient fait vœu de conſacrer à Mars toutes les dépoüilles des ennemis; ils étoient ſi religieux à acquitter leur vœu, qu'après avoir immolé tous les animaux, ils faiſoient un monceau de tout le reſte, & l'offroient à ce Dieu. Comme les lieux qui contenoient ces monceaux, étoient conſacrez, perſonne n'oſoit y toucher: quoiqu'ils fuſſent très-fréquens, expoſez & à découvert. Si quelqu'un manquoit à ſatisfaire au vœu général, ou qu'il eût caché quelque choſe du butin, ou détourné quoi que ce fût de quelqu'un de ces monceaux, il étoit puni ſans miſericorde, & condamné aux plus cruels ſupplices. *Ibid.*

Il a été un tems où le vœu que faiſoient les Gaulois, quand ils alloient combattre, s'étendoit non ſeulement ſur les dépoüilles qu'ils remportoient ſur les ennemis, mais encore ſur tous les captifs (*a*) ſans diſtinction. Je vais en rapporter des exemples, dont les circonſtances ſont importantes à l'Hiſtoire.

L'an 642. de Rome, qui revient à l'an 112. avant Jeſus-Chriſt, les Cimbres, les Teutons & les Ambrons ſe liguerent enſemble, dans le deſſein de renverſer Rome & la Republique de fonds en comble. Le Proconſul Cepion venant s'oppoſer à eux, & leur *Eutrop. lib. 5. cap. 1. Oroſ. l. 5. c. 16.*

(a) Athenée au quatriéme Livre, dit que c'étoit un uſage établi parmi les Gaulois d'immoler les Captifs; Παρ' ἔθος ἐστὶν ἡγίκ' ἂν προτέρημά τι ἐν τοῖς πολέμοις λάβωσι θύειν θεοῖς τὰς αἰχμαλώτους.

Digitized by Google

faire tête, fut pris & défait en bataille rangée, & deux de ſes enfans tuez, avec quatre-vingt mille Romains ou Alliez. Il n'échappa du carnage que dix perſonnes, pour en porter la nouvelle à Rome, jetter par tout la conſternation, & faire ſentir à la Republique les malheurs qui la menaçoient.

Alors les Gaulois ſe voyant maîtres de deux camps, devoüerent tout, Butin & Captifs; ils mirent en pieces les habits, jetterent l'or & l'argent dans le fleuve, briſerent les cuiraſſes, précipiterent les chevaux dans des gouffres, en diſperſerent les aigrettes, pendirent les Romains à des arbres; en un mot il n'y eut ni butin pour les vainqueurs, ni miſericorde pour les vaincus.

Les Gaulois ne furent pas ſi heureux ſous la conduite d'Aſtrionicus: ce Prince fit vœu avant d'engager le combat, de conſacrer à Mars les colliers des Romains, qui tomberoient entre ſes mains. L'Hiſtorien Florus dit en raillant que Jupiter ſaiſit (*a*) le vœu & le tourna à ſon profit; car Flaminius Général des Romains érigea en ſon honneur un trophée tout d'or composé de colliers des Gaulois.

ou Ariſtonicus.

Flor. hiſt. l. 1. c. 2.

Plut. in Flamin.

Excerp. ex Diod. p. 317.

Au reſte la maniere d'acquiter leur vœu, n'étoit pas uniforme; en effet on trouve qu'ils ſe contentoient quelquefois d'offrir en ſacrifice l'élite des Captifs, ſavoir les plus jeunes & les mieux faits, (*b*) & perçoient les autres à coups de fléches, ſans égard ni aux liens de l'amitié, ni aux droits de l'hoſpitalité, qu'ils avoient ſouvent contractez avec eux. (*c*) On a

(a) Intercepit Jupiter votum; nam de torquibus, &c.

(b) Τοῖς εἴδεσι καλλίστους καὶ ταῖς ἡλικίαις ἀκμαιοτάτους.

(c) Τοὺς δὲ ἄλλους πάντας κατηκόντισαν· πολλῶν μὲν ἐν αὐτοῖς γνωριζομένων διὰ τὰς προγεγενημένας ἐπιξενώσεις.

Digitized by Google

vû encore les Gaulois dans un excès de fureur religieuſe, & pour ſe rendre Mars propice, immoler leurs propres femmes, leurs propres enfans. Voici comme Juſtin raconte cette ſanglante tragedie.

Sur la fin de la guerre que les Gaulois allerent porter en Aſie, & dans laquelle ils pouſſerent ſi loin leurs conquêtes; Antigonus Roi de Macedoine marcha avec toutes ſes troupes pour les arrêter. Les Gaulois ſe diſpoſent au combat, font des ſacrifices, conſultent les entrailles des victimes, & n'y remarquant que des ſignes d'une entiere défaite, loin de s'effrayer, ni de ſe laiſſer abattre à la crainte, ils entrent, dit Juſtin, en fureur, & cherchant à détourner la colere & les menaces des Dieux, ils ſacrifient tout ce qu'ils ont de plus cher. Ils maſſacrent leurs femmes, ils égorgent leurs enfans; & ſous les auſpices d'un ſi énorme parricide, ils vont droit à l'ennemi. Leur rage étoit ſi grande, ajoûte l'Hiſtorien, qu'ils n'épargnent pas même un âge ſi tendre, que les ennemis auroient épargné; & ils tournent leurs armes meurtrieres contre des meres & des enfans, pour la défenſe deſquels ils auroient dû les prendre. « *Juſtin. l. 26. c. 2.*

Il faut convenir après cela que les ſentimens des Gaulois ſur la Religion, devoient être bien vifs & bien forts, puiſqu'ils les portoient à ces extrémitez. Cependant tout cela ne peut entrer en comparaiſon avec le mépris qu'ils faiſoient de leur propre vie: car pour quelques pieces d'or & quelques muids de vin, qu'ils diſtribuoient incontinent à leurs amis, ils s'offroient à quiconque voudroit les tuer; & quand ils trouvoient marchand, ils ne balançoient point un moment à ſe coucher ſur leurs boucliers & à tendre le col. *Athen. l. 4.*

CHAPITRE XXXVIII.

Inſcriptions particulieres conſacrées à Mars. Du Temple Vaſſo ou Vaſa.

LA grande quantité d'Inſcriptions que l'on a déterrées, & que l'on déterre tous les jours, confirment l'idée que nous avons donnée du zele exceſſif des Gaulois pour le culte de Mars. Entre toutes celles que nous pourrions citer, nous ne parlerons que de deux ou trois. Une circonſtance curieuſe rend la premiere remarquable; elle a été trouvée depuis peu d'années à deux lieuës d'Apt, contenant ces paroles.

MARTI
VECTIRIX REPP
AṼIT V. S. L. M.

Voyage litteraire, p. 286. Cette Inſcription étoit gravée ſur une pierre, ſous laquelle il y avoit huit ou neuf têtes d'homme. Ainſi ce Monument fait foi d'une part que Vectirix s'eſt acquité du vœu qu'il avoit fait à Mars, de lui offrir un ſacrifice de huit ou neuf perſonnes; & de l'autre il juſtifie le paſſage que nous avons rapporté de *L. 6.* Ceſar, où cet Hiſtorien aſsûre que quand les Gaulois étoient dans un péril ou grand où éminent, ils faiſoient vœu de ſacrifier des hommes.

Le myſtere qui paroît être dans le nombre de neuf, eſt éclairci par Adam de Breme, lequel détaillant les ſuperſtitions de quelques peuples du Nord, * *Suede.*

Digitized by Google

dit que leur maniere d'appaiſer les Dieux, conſiſtoit à leur offrir un ſacrifice de neuf têtes de victimes, qui fuſſent toutes mâles & de toute eſpece, & de pendre leurs corps au bois ſacré, qui étoit joignant le Temple. (*a*)

M. Adami de ſitu Daniæ, c. 234.

La ſeconde Inſcription dont je veux parler, ſe voit à Lion; elle eſt conſacrée à Mars Segomon,

Voyez Gruter p. 58. n. 5.

MARTI SEGOMONI.

Ce dernier mot eſt vraiment Celte, & ſignifie homme riche & dans l'abondance. Les Seguſiens, qui occupoient tout ce qu'on appelle à préſent le Forez, le Lionnois, le Beaujolois, & la Breſſe, n'étoient ainſi appellez, qu'à cauſe de la fertilité & des richeſſes de leurs terres. Dans leur pays étoit compris certain peuple qu'on nommoit en particulier *Segones*. Nous ne connoiſſons gueres ces *Segones* que par Aimoin qui en fait mention en parlant de la mort & de la pieté du Roi Gontram; car il dit que ce Prince avoit fait bâtir une fameuſe Abbaye ſous le nom de ſaint Marcel, dans les Fauxbourgs de Châlon ſur Saone, ſituez dans les pays des Segons, qui étoient dans la Breſſe. (*b*) Par Fauxbourgs il faut entendre les environs de Châlon, qui étoit à l'orient de la Saone, & qui font partie de la Breſſe Châlo-

Aim. l. 3. c. 80.

(a) Ex omni animante, quod maſculum eſt, novem capita offeruntur: quorum ſanguine Deos taleis placari mos eſt. Corpora autem ſuſpenduntur in lucum, qui proximus eſt Templo..... Ibi etiam canes pendent cum hominibus: quorum corpora mixtim ſuſpenſa, narravit mihi quidam Chriſtianorum ſe 72. vidiſſe.

(b) In ſuburbio quidem prædictæ civitatis, ſed in territorio Segonum, ſaltuque Brexio.

Digitized by Google

noiſe : car l'Abbaye de ſaint Marcel, qui n'eſt à préſent qu'un Prieuré dépendant de Cluni, ne fut jamais contiguë à la Ville de Châlon ſur Saone.

Pour revenir à nôtre Mars Segomon, il y a grande apparence que c'étoit le Mars des Seguſiens, ou des Segons, qui étoient preſque la même choſe ; ſi on n'aime mieux dire que Mars Segomon étoit ce Dieu que les Gaulois enrichiſſoient des dépoüilles de leurs ennemis, en les lui conſacrant toutes entierement. A quoi on peut ajoûter que la derniere ſyllabe de Segomon, eſt vraiment une terminaiſon Celtique, ou enfin qu'elle vient de *monere*, dont *Moneta* & *Monimentum* ſont dérivez ; parce que l'établiſſement de la Monnoye & des Monumens, n'a été fait que pour rappeller dans l'eſprit des hommes le ſouvenir de quelque action héroïque, ou de quelque fait éclatant.

A ce compte les dépoüilles que les Gaulois conſacroient à Mars enſuite de quelque victoire, & qu'ils aſſembloient toutes en un monceau, étoient dédiées à Mars Segomon ; & tandis qu'elles ſervoient de Monument éternel de leur pieté à l'égard de ce Dieu, elles étoient un puiſſant éguillon aux particuliers, pour ſe porter à combattre vaillamment, & à payer bien de leur perſonne, quand ils en venoient aux mains avec leurs ennemis.

Je ne crois point que cette explication paroiſſe trop recherchée à tous ceux qui ſavent, qu'il y a des Dieux qui ont porté de ſemblables noms. Ainſi Junon a été appellée *Juno Moneta* ; parce qu'après un tremblement de terre ſurvenu à Rome, une voix

Digitized by Google

ſortie du Temple de Junon, *avertit* les Romains de faire pour leur Ville des expiations, & d'immoler une truye pleine. (*a*) *Cic. l. 1. de Divin.*

On trouve encore en France des Inſcriptions à l'honneur de *Mars Vincius* & de *Mars Britovius*,

MARTI VINCIO, MARTI BRITOVIO. *Grut. p. 57. n. 10. & p. 58. n. 8.*

La premiere eſt tirée de la Ville de Vence en Provence: on ne ſauroit gueres douter que *Mars Vincius* ne ſoit proprement le Mars de cette Ville, dans laquelle ou auprès de laquelle il y avoit un Temple célébre de ce Dieu, dont on trouve encore quelques maſures. Quant à *Mars Britovius*, je ne vois que *Britonium* qui puiſſe être ſon étymologie. C'étoit, ſelon Baudran, une Ville Epiſcopale dans la Galice, qui eſt à préſent détruite, & dont le Siége a été transféré à Mondonedo. L'éloignement qu'il y a de Nîmes où l'Inſcription de *Mars Britovius* a été déterrée, à *Britonium*, n'empêche point qu'on ne s'arrête à cette étymologie. Il y a tant d'exemples d'honneurs rendus par les Anciens à des Dieux des pays les plus éloignez, que ce ſeroit ſe faire un phantôme à pure perte, de vouloir rejetter cette étymologie ſur cela ſeul. D'ailleurs il faut faire attention que ceux de la Galice étoient originaires des Gaules, comme le dit aſſez le nom de *Gallæci* qu'ils portoient. Outre que Mela & Ptolomée les appellent *Celtici*, & Strabon *Celti*, qui étoient les véritables noms des Gaulois. Ainſi il ne ſeroit pas ſurprenant que les *Guichenon hiſt. de Breſſe, &c. part. 1.*

(*a*) Scriptum à multis eſt, cum terræ motus factus eſſet, ut ſue plena procuratio fieret, vocem ab Æde Junonis ex arce extitiſſe: quo circa Junonem illam appellatam *Monetam*.

Gaulois euſſent les mêmes Dieux que leurs compatriotes.

Savaron Orig. de Clermont.

J'oubliois à dire que bien des Auteurs tiennent que le Temple de Clermont qu'on appelloit *Vaſſo* ou *Vaſa*, étoit conſacré à Mars, qui portoit le même nom ſelon eux. Quoique je ne ſois point de leur ſentiment, & que j'eſtime que *Vaſſo* ou *Vaſa* étoit un Temple érigé à l'honneur de Mercure, je crois devoir rapporter ici la raiſon ſur laquelle ils pourroient ſe fonder.

Pithou Memoi. des Comtes de Champagne. Picard. Celtopedie l. 3. Æneïd. l. 1.

Vaſſaux eſt un mot de nôtre langue, qu'on croit être formé de *Vaſſo* : l'un & l'autre, dit-on, eſt dérivé de *Weſſa* ou *Geſſa*, Javelot dont les Gaulois ſe ſervoient à la guerre ; ce qui les avoit portez à donner aux gens de cœur le nom de *Gæſæ* ou *Geſſæ*, comme le dit expreſſément Servius. (a)

Mais ne feroit-on pas mieux de dire que *Vaſſo* ou *Vaſa* eſt le *Goas* des Armoriquains d'aujourd'hui ? Tout le monde ſait que les François ont changé l'*V* conſonne & initial des anciens mots, en *G* ; que de *Villelmus* ou *Willelmus* ils ont fait Guillaume, de *Vitus* Gui, *&c.* Ainſi de *Vaſſo* ou *Vaſa* le tems aura fait *Goas*, où l'*O* ne s'eſt trouvé qu'en vertu de l'*V* qu'on a chaſſé, lequel dans les langues mortes avoit le ſon d'une diphtongue composée de l'*V* & de l'*O*.

Si cette conjecture étoit recevable, *Vaſſo* ou *Vaſa* auroit ſignifié un *Homme*, comme *Goas* ; ce qui auroit quelque rapport avec Mars ou le Dieu de la Guerre, qui ne recevoit ſous ſes étendarts que des *Hommes* de cœur & de *preux Chevaliers*.

(a) Pilum proprie eſt haſta Romana, ut Geſſa Gallorum, Sariſſa Macedonum ; unde & viros fortes Galli Gæſos vocabant quod hujuſmodi haſtis uterentur.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

Minerve. Son culte dans les Gaules. Ses Figures. Appellée Beliſana. *Origine de ce nom. Pourquoi ſurnommée* Γλαυκῶπις. *Feu éternel entretenu ſur ſes Autels dans l'Angleterre.*

TOut ce que nous ſavons de la Minerve des Gaules ſe réduit à peu de choſes. Les Gaulois l'honoroient & la mettoient dans la premiere claſſe des Dieux de la Nation. A les etendre elle avoit communiqué aux hommes l'invention des Arts & des Manufactures. Auſſi lui érigeoient-ils par tout des Temples; il y en avoit dans le Languedoc, comme à Toulouſe; dans la Savoye, comme en la Val-d'Aouſte & ailleurs.

Cependant il ne nous reſte gueres de cette Divinité que deux Figures: la premiere eſt ſur une des quatre faces d'un autel, que l'Auteur de l'Antiquité a fait graver dans le ſecond Tome de ſon grand Ouvrage. Le viſage eſt gâté, mais la Divinité eſt reconnoiſſable à la pique qu'elle tient à la main droite, au bouclier qu'elle tient de la main gauche, & ſur lequel elle s'appuye, & à la tête de Meduſe, qu'elle a ſur la poitrine. L'autre Minerve eſt repréſentée dans la premiere Planche du Livre ſuivant. Ces Figures ne paroiſſent pas être de la derniere Antiquité. La premiere eſt remarquable par ſon bouclier qui eſt ovale, & les Gaulois n'en avoient gueres que d'ovales & d'hexagones. *Planche 192. n. 1.*

Oienart a donné une Inſcription de Minerve, qui ſe lit ſut le pont de Conſerans; *Notitia utriuſque Vaſconiæ pag. 519.*

Digitized by Google

MINERVAE
BELISANAE
SACRVM
O VALERIV....
MONTAN....

Le mot *Beliſana* eſt peut-être un nom topique. Il y a bien en Angleterre un lieu que les Anciens appelloient *Beliſama*; il eſt à l'embouchure d'un port dans le Comté de Lanclâtre, & il porte aujourd'hui le nom de Ribel. Si Beliſana eſt la Minerve de Ribel, cette Déeſſe devoit être bien célébre, puiſqu'on l'invoquoit de ſi loin; après tout, ce culte ne ſeroit point ſans exemple, il confirmeroit toûjours la conformité de Religion des Gaulois & des Bretons, que Ceſar aſsûre avoir eu une ſeule & même origine.

Je croirois plus volontiers que Minerve portoit chez nos Ancêtres le ſurnom de *Beliſana*, parce qu'elle paſſoit dans les Gaules, comme en bien d'autres endroits, pour être la mere d'Apollon; ainſi que Ciceron & Clement d'Alexandrie l'aſsûrent. Or Apollon n'étoit gueres connu dans les Gaules que ſous le nom de *Belenus*, ou de *Belis*, comme on lit dans Herodien, ou même de *Belinus*, ſelon les Inſcriptions de Gruter & de Chorier.

Nous avons vû que *Melen* eſt la véritable étymologie de *Belenus*; c'eſt un mot Celte qui ſignifie *Blond*: il doit être auſſi regardé comme l'origine de *Beliſana*, non ſeulement à cauſe des endroits par leſquels Minerve tenoit à Apollon, dont elle étoit la mere ſelon les uns, & la ſœur ſelon d'autres; mais encore

core parce qu'elle étoit blonde elle-même; ce qui servit de fondement aux Grecs de lui donner le surnom de γλαυκῶπις, c'eſt-à-dire, la Déeſſe *aux yeux bleus*: car c'eſt l'ordinaire des perſonnes blondes d'avoir les yeux bleus. Les Egyptiens qui avoient les premiers donné cette épithete à Minerve, regardoient les Grecs comme de francs ignorans, (*a*) d'en rapporter l'origine à la couleur de ſes yeux; ils ſoûtenoient au contraire qu'elle déſignoit la couleur de l'air qui eſt bleu. Car ils prenoient Minerve pour l'air; (*b*) & prétendoient qu'ἀθηνᾶ étoit la veritable ſignification du mot Egyptien, qui ſignifioit l'air. Que Minerve paſſoit pour être fille de Jupiter, & pour avoir gardé toûjours la virginité, parce que l'air eſt incorruptible de ſa nature, & qu'il occupe toûjours les lieux les plus élevez de l'Univers: & que c'eſt là le fondement de la Fable que Minerve étoit née du cerveau de Jupiter: & que le ſurnom qu'elle avoit de trois fois engendrée τριτογένειαν, venoit du triple changement qui ſe fait tous les ans dans l'air; ſavoir au printems, en été & en hyver. *Euſeb. Prep. Evang. l. 3. c. 3.*

Pour revenir à Minerve *Beliſana*, les Anciens reconnoiſſoient une Minerve *Medica* ou *Hygia*, c'eſt-à-dire, qui procure & conſerve la ſanté; ce qui a un rapport entier non ſeulement avec le nom, mais encore avec l'idée que les Gaulois avoient de *Belenus*. Elle conſiſtoit cette idée à regarder ce Dieu comme l'Auteur de la Medecine, & guériſſant les maladies. Il eſt donc très vrai-ſemblable que Minerve *Beliſana*

(a) Τοῦτο μὲν γὰρ ἴσως ὑπάρχειν. (b) Τὸν δὲ ἀέρα προσαγορεῦσαι φάσιν Ἀθηνᾶν, μεταρρυθμιζομένης τῆς λέξεως.

ait été chez les Gaulois ce que Minerve *Medica* étoit chez les Romains, & Minerve *Hygia* chez les Grecs.

Quoiqu'il en ſoit, il paroît indubitable que *Beliſana* eſt un mot dérivé de *Belenus*, *Belis* ou *Belinus*, qui ſont tous une même choſe. Les mots *Belenatenſis*, *Belinuncia*, *Belenion*, *Helenion*, *Helanus*, *&c.* que nous avons fait voir inconteſtablement avoir été formez ſur *Belenus*, nonobſtant l'alteration & le déguiſement de quelques lettres dans quelques-uns de ces mots, ſont la preuve de cette verité.

L'Antiquité ne dit rien en détail des honneurs que les Gaulois rendoient à Minerve: Solin ſeul écrit que les Bretons regardoient cette Déeſſe comme préſidant aux Fontaines, & qu'ils entretenoient ſur ſes Autels un feu éternel avec du bois, qui loin de ſe réduire en cendres, ſe convertiſſoit en des pierres rondes. (a)

Solin. c. 22.

(a) Quibus fontibus præſul eſt Minervæ Numen, in cujus Æde perpetui ignes nunquam caneſcunt in favillas; ſed ubi ignis tabuit; vertit (ſic) in globos ſaxeos.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

PAR ORDRE ALPHABETIQUE,

CONTENUES DANS CE PREMIER TOME.

A

Aaron, Souverain Pontife des Juifs; le Sacerdoce attaché à ſes deſcendans, *page* 53

Abel ne bâtit aucun Temple, 123

Abelius, Divinité des Crétois, 406

Abellion, Dieu : ce nom eſt Grec & Gaulois, & déſignoit le Soleil, 45, 405. Etoit Apollon, 412

Abimelech, créé Roy ſous un Chêne, 291

Aborigenes: les Gaulois étoient Aborigenes, 37

Abraham: ſon ſacrifice étoit le modéle des ſacrifices où les victimes humaines étoient employées, 54, 96. Faiſoit dreſſer ſes Tentes ſous des Chênes, 54, 287, 289. Regne à Damas, 95. Paſſe en Egypte & y enſeigne les Sciences & les Arts, 95. Ne bâtit aucun Temple, 123. Reçoit la ſeconde Perſonne de la Trinité, 288. Plante un bois à Berſabée; pourquoi, 286

Accitani Peuples, repréſentoient Mars environné de rayons, 411

Acerra ſingulier; ſon uſage, 103

Adad, Dieu que les Aſſyriens honoroient le plus, 421

Adam de Brême : ce qu'il dit des ſacrifices des Peuples ſeptentrionaux, 122, 498, 499

Adrien (l'Empereur) défend les victimes humaines, 230

Aeſar: terme Hetruſque & Gaulois qui ſignifie Dieu, 256

Aigle ſymbole du Soleil, 409

Aigurande Ville, a un Temple octogone, 108

Αἶσα eſt le Dieu Eſus, 267

Alexandre Severe (l'Empereur) avoit un grand attachement pour les Augures, 209

Alexandrie Ville; ſon culte pour Serapis, 426

Alileth; mot Arabe, ſa ſignification, 431

Alita Divinité, 424

Alpes, rempart des Gaules, 20

Ambarvalia, ſorte de ſacrifice, 104

Ambre, porté au col, 71

Ambroiſe (Saint) ce qu'il dit de la mer qui entouroit la grande Bretagne, 19

Ambrons, portoient leurs Dieux à la guerre, 57. Leurs victoires ſur les Romains, 495, 496

Ame (l') étoit immortelle, ſelon les Gaulois, 28, 56. étoit materielle ſelon les Payens, 428. Mouroit ſelon pluſieurs Juifs, 56

Ammien Marcellin rapporte une tradition qui avoit cours dans les Gaules, 37

Amphiproſtylos Temple, 155

Amula, ſon uſage & ſa figure, 107

Anathême prononcé par Dieu ſur des peuples entiers, 55

Ancien, nom donné de toute antiquité aux Miniſtres de la Religion, 179, 180

Anges qui apparurent à Abraham, repréſentez, 292

Angleterre (l') passe pour l'extrêmité du monde, 185. & pour inaccessible, *là-même*. Celebre par ses superstitions magiques, 187
Anglois (les) offroient des victimes humaines, 97. N'avoient point de Temples, 111. *& suiv.*
Année est la mesure du tems que le Soleil employe à parcourir le Zodiaque, 477. Points cardinaux de l'année, 477, 478
Animaux (figures d') portées sur de longs bâtons, 464
Annibal est le premier Etranger qui tenta le passage des Alpes, 20. Traité singulier qu'il fit avec les Gaulois, 197
Anobret, femme de Saturne, 95. Rapport qu'elle a avec Sara, 96
Antigonus Roi de Macedoine vient attaquer les Gaulois, 497
Antioche; sentiment de quelques Chrétiens d'Antioche sur les ames de ceux qui mouroient de mort violente, 89
Antre de Mithras, & sa destination, 433
Apennina, voyez Penin.
Apis Dieu, 406
Aper assassine son Gendre Numerien, 210. Tué par Diocletien, *là-même*.
Apollinaires (les) originaires de Lion, 392
Apollon, Dieu Tutelaire des Tectosages, 170. Idée que les Gaulois avoient de ce Dieu, 383. Reconnu dans les Gaules sous differens noms, 251. Avoit dans les Gaules le plus beau Temple du monde, 166, 394. Quel étoit ce Temple, 166. Oracle celebre d'Apollon, 167. Son Temple à Toulouse, 161. Apollon & le Soleil n'étoient qu'une même Divinité, 250. Reproches d'Apollon à Mercure, 367. Apollon Siannus, 394. Buste d'Apollon avec un Pole, 395. Avoit des tresses d'or, 396. Inventeur de la Guitarre, 444. Sur un Taureau, 411. Fait paître les troupeaux d'Admette & de Laomedon, 412. Comment représenté à Hierapolis, 413
Apothéose des fleuves, & des marais, 65
Aqueducs de Toulouse, 162, 163
Aquilée Ville; son Dieu Tutelaire, 379, 385
Aquiminarium, vase, son usage & sa figure, 107
Arabes (les) immoloient des victimes humaines; 97. Leur culte à l'égard de Venus-Celeste, 431
Arbres creux; par où l'on faisoit passer le bétail, 71. Arbre consacré à cent Dieux, 126. *Arbores sacrivos*; quels arbres c'étoient, 125. N'étoient jamais coupez, *là-même*. Jusqu'en quel tems leur culte a duré, 128. Les Gaulois pendoient les victimes à des arbres, 122
Arche d'Alliance portée à la guerre, 57
Archelaus Evêque de Mesopotamie, 484
Ardoina, Divinité Gauloise étoit Diane, 25. 489. Ce mot est Grec & Gaulois, 45
Arduina, voyez *Ardoina*.
Arété, Nom d'une Druïdesse, 207
Argent (l') consacré aux Dieux par les Gaulois, 82, 83. Jusqu'en quel tems, 85. Jetté dans un Lac, 128. Sans que personne osât y toucher, 112. Prêté pour rendre dans l'autre monde, 201
Argiophonte épithéte du Soleil, 445
Aristée, ou Jupiter-Aristée, 417
Armes portées par les Gaulois en offrant des sacrifices, 92
Armée ennemie dévoüée aux Dieux, 132
Armorique, force de ce terme, 382
Artaïen; terme Persan, 29. Sa signification, 347. Mercure Artaïen, 347 349
Artaxerxes; signification de ce mot, 347
Asperger; on aspergeoit ceux qui entroient dans les Temples, 389, 390

Digitized by Google

Aſperſoir (manche d') trouvé avec des inſtrumens de ſacrifices, 107
Aſtarte, voyez *Atargatis*.
Aſtrionicus, ſon vœu, 496
Aſtroarque, voyez *Atargatis*.
Atargatis Divinité, 422. La même qu'Aſtarte ou Aſtroarque, 422. Diane Perſique, 423. Priſe pour la Terre, 421
Athenée expliqué, 245
Athéniens (les) offroient des victimes humaines, 97
Augures : paſſion des Gaulois pour les Augures, 68
Averruncus Dieu, 242
Avertentes, Divinitez qui détournoient les maux, 242
Auguſte, ſon fameux Temple à Lion, 271. Donne un Reſcrit contre les Druïdes, 228. Inſcription magnifique en ſon honneur, 299
Auguſte, dénomination de quelques Divinitez, 345
Aurelien (l'Empereur) conſulte les Druïdeſſes ſur la ſucceſſion à l'Empire : Réponſe, 209
Autels des Gaulois, leur forme, 91, 92, 137
Automne (l') n'étoit point connuë des Gaulois, 57, 58. Ni même des Anciens, 425
Autun Ville, avoit un Temple celebre conſacré à Apollon, 394

B

B : changement de cette lettre en M, 380
Bacchis adoré à Hermunhis, 409
Bacchus repréſenté avec une maſſuë, 311
Baladin : Gaulois traveſtis en Baladins certain jour de fêtes, 473
Balbec, ſon beau Temple, 151
Barbares ; quels peuples étoient ainſi qualifiez par les Romains, 21. Les Gaulois ne devoient point être compris au nombre des Barbares, *là même*. Les Barbares n'alteroient jamais leur Religion, 34, 35. Avoient les premiers cultivé la Philoſophie, 47, 48
Bardes (les) chantoient les hauts faits des Heros, 161, 173 Etoient fort révérez, *là-même*. Etoient au-deſſous des Druïdes, 201. Cenſuroient la conduite des autres, 173. Se trouvoient au combat, 61, 492. Vœu que fit un Barde, 493
Bathanáſia, pays, 82
Bathanates, deſcendans des Gaulois qui aſſiégerent le Temple de Delphes, 82
Bathanatius ; Chef d'une bande de Gaulois, 82
Bazacle ; celebre moulin, 153, 156, 162
Becs d'Eperviers fort honorez, 26
Belenus Dieu, 32, 388. Quel Dieu, 378, 379. Dieu Tutelaire d'Aquilée, 379, 385. & des Noriciens, 386. Ce nom eſt Grec & Gaulois, 45. Etymologie de ce mot & ſa ſignification, 380, 504. Le Sacerdoce de Belenus attaché aux Druïdes, 387, Belis ou Belinus étoit Apollon, 504. Belenus & Abellion étoient le Soleil & Apollon, 452
Belier ; ſymbole du Dieu Mithras, 462
Belinus, voyez *Belenus*.
Belis, voyez *Belenus*.
Beliſana, terme Grec & Gaulois, 45. Son étymologie & ſa ſignification, 505, 506
Belloveſe, Chef des Gaulois, paſſe en Italie, 20
Benedictins (les) mis en poſſeſſion de la Daurade, 147, 148
Berſabée ; lieu où Abraham planta un bois : pourquoi, 289
Bœuf adoré, 247. Bœufs d'Apollon volez par Mercure, 359
Bois, 54. Deſcription d'un Bois conſacré à Eſus, 117, 118, 274. Ce Bois brûloit ſans ſe conſumer, 275. Les Bois ſervoient de Temples, 121. Deſtinez à offrir des ſacrifices, 124. Por-

Digitized by Google

toient toûjours le nom d'un Dieu, *là-même.*
Boſquets (les) ſervoient de Temples aux Gaulois, 121
Botanique (la) exercée par les Druïdes, 202
Bouc Emiſſaire, 55
Boucliers des Gaulois, leur forme, 489
Bougies employées à des ſuperſtitions, 70
Bourſe donnée à Mercure; pourquoi, 362, 363
Βυζροφηδὸν; écrite Βυζροφηδὸν; ce que c'eſt, 41. Les Gaulois écrivoient de la ſorte, *là-même.*
Bracelet au bras d'une femme Gauloiſe, 140. Les Gaulois en portoient à leurs bras, 194
Brachmanes (les) convenoient en bien de choſes avec les Druïdes, 184. Ne confioient point les myſteres de la Religion à leurs femmes, 208, 209
Bras (un) de Mercure plus court que l'autre, 245. On coupe les bras à Mercure, *là-même.*
Brennus Chef des Gaulois, ſe moquoit des Dieux étrangers, 77, 78, 79, 82. Echouë devant Delphes, 79, 80
Bretagne (la grande) inconnuë à toute la terre, 18, 19. Mer qui l'entoure inconnuë encore du tems de ſaint Ambroiſe, *là-même.*
Bretons (les) parloient preſque la même langue que les Gaulois, 13. Ne varioient point en fait de Religion, 63
Brume; Etymologie de ce terme, 481
Butin (le) conſacré à Mars par les Gaulois, 55, 90, 494, 495, 496, 500. Défenſe d'en rien ſouſtraire, *là-même.* Coûtume de partager le Butin parmi les Gaulois, *là-même.* Etablie dans la Paleſtine, *là-même.* Convertie en loi par David, *là-même.*

C

C Comment les Anciens prononçoient cette lettre, 41
Caducée: ce que c'étoit, 362. Symbole de la paix, *là-même.* De l'éloquence, *là-même.* De la génération, 445. De Mithras, 450
Calendes (les) de Janvier celebrées avec de grandes ſuperſtitions dans les Gaules, 70, 72
Camille; ſignification de ce terme, 490
Office des Camilles, *là-même.* Vraie étymologie de ce mot, *là-même.*
Camp; terme Gaulois, ſa ſignification, 492
Campagne (la raſe) ſervoit de Temple aux Gaulois, 121
Camulus, terme Grec & Gaulois, 45. Etoit le Dieu Mars, 252, 486, *& ſuiv.* Son culte répandu dans toutes les Gaules, 491. Originairement Gaulois, 486, *& ſuiv.* Reçu en Italie, 488. En quoi conſiſtoit ſon culte dans les Gaules, 493. Etymologies de ce nom, 492
Cananéens (les) offroient des victimes humaines, 97
Capitoul (le) de la Daurade a le pas ſur les autres, 165
Capitulaires des Rois de France, 72, 74
Captifs offerts en ſacrifice par les Gaulois, 495, 496
Caracteres (les) des Gaulois, portez d'Aſie, 42. — Grecs en uſage dans les Gaules juſqu'au ſeptiéme ſiécle, 41. — Gaulois étoient ceux que Cadmus porta dans la Grece, 42
Carthaginois (les) offroient des victimes humaines, 97
Caſteneuve, ſon ſentiment ſur les Lacs de Toulouſe, 161
Caſſiope (le ſigne de) a la forme d'une croix, 216
Caſtor & Pollux n'étoient point honorez

Digitized by Google

des Perſes, 4
Caſtes (les) vaincus par les Hermondures, 131, 132, 133
Celſe; ce qu'il dit de la Religion des Druïdes, 288. Ses efforts impuiſſans pour favoriſer le Paganiſme, 438. Tiroit avantage de la Religion des Druïdes contre celle des Chrétiens, 53
Celtes (Conrade) ce qu'il dit de la vie des Druïdes, 295
Celtes (les) portoient leurs Dieux à la guerre, 57. Leurs coûtumes, 174. Fauſſes idées de leur Religion, 7. Voyez *Gaulois* & *Germains*.
Celtiberes; leur culte & leurs grandes fêtes, 263
Cepion; ſon ſacrilege à l'égard de l'or de Toulouſe, 114, 115. Eſt défait par les Cimbres, 495
Cerès prend une clef, qui lui pend de l'épaule, 218
Cernunnos, terme Grec & Gaulois, 45
Ceſar écrit en Grec à Q. Ciceron; pourquoi, 38. S'eſt trompé, 333. Comment, 334. Il n'a pas entendu la Religion des Druïdes, 27. A parlé en Romain de la Religion des Gaulois, 28. Moyens dont il ſe ſervit pour fournir aux dépenſes de la guerre civile, 120
Chabar, nom Arabe donné à Venus-Celeſte, 431. Sa ſignification, *là-même*.
Chaînes que prenoient les Semnons en s'acquittant des devoirs de leur Religion, 265
Chants des Gaulois allant au combat, 492
Chartrain (le Pays) les Druïdes s'y aſſembloient tous les ans; pourquoi, 110
Chat (le) adoré, 243
Chemins à deux, trois & quatre iſſuës où l'on ſe rendoit, 70
Chêne (le) étoit en grande vénération chez les Gaulois, 53, 278, 290.- Servoit de ſtatuë de Jupiter, 117, 266, 278, 286, 295, 296.- Conſacré à Eſus, 266. Séjour d'Eſus, 279, 280.
Chêne de Mambré occaſionne le culte general des Chênes, 53, 287, 288.- Confondu avec un Terebinte, 291.- Subſiſtoit du tems de ſaint Baſile, 291. Concours qu'il y avoit tous les ans, *là-même*.- Celebre par le Tabernacle dreſſé deſſous, 287. Autels que les Patriarches y ont érigé, 289.
Chêne d'Allemagne appellé *Robur-Jovis*, 286
Cheval, ſymbole de Mithras, 463
Cheveux d'Apollon relevez avec des treſſes d'or, 396.— De Diane ornez de paillettes d'or, 396.— De ceux qui étoient inſpirez, 400
Chien (le) repréſenté dans toutes les tables Mithriaques, 426.— Symbole de Mithras, 462
Chorier refuté, 347
Chortées habits ſinguliers de peaux, 482
Chrocus Roi des Germains ravage les Gaules, 373
Ciceron; ce qu'il dit de la Religion des Gaulois, 6, 7. Ses déclamations outrées contre les Gaulois, 78.- Ne ſait ce qu'il dit, 78, 79. 81, *& ſuiv.* Son ſentiment ſur l'uſage des Temples, 36
Cimbres, tige des Gaulois, 47. Portoient leurs Dieux à la guerre, 57. Défont les Romains, 495
Cimeterre (le) adoré par les Scythes, 243
Cippe (la figure du) déſigne les quatre parties du monde, 430
Circius, terme Grec & Gaulois, 45
Cirque (Jeux du) donnez par Ceſar, 483
Ciſia petit pays de la baſſe Navarre, 450
Ciſſia nom de l'ancienne Suſiane, 350
Civitas, ſa veritable ſignification, 110, 170
Claude (l'Empereur) abolit les Druïdes, 228, 229. Paroît être venu à Polignac, 401. Prédiction glorieuſe en faveur

Digitized by Google

de la famille des Claudes, 209
Clef (la) des Anciens avoit la forme d'une croix ou du ſigne de Caſſiope, 216. Symbole d'Iſis, 217. Ce qu'elle marquoit, *là-même.* Marque de diſtinction des Prêtres de la race d'Aaron & de ceux des faux Dieux, 219. Pendoit de l'épaule de ceux qui la portoient, 418
Clement (S.) d'Alexandrie rapporte une loi de Numa, 36
Cointe (le P. le) corrigé, 127, 128
Coliers que les Gaulois portoient, 194
Colleges des Druïdes, 278
Collines de Mercure, 303
Colombe (la) adorée par les Aſſyriens, 243
Colomnes ſur leſquelles on dreſſoit des ſtatuës, 135. De Cuſſi, 140. Colomne-Jou, Origine de ce mot, 299
Coloſſes de foin remplis de victimes humaines, 116, 117. Coloſſe érigé en l'honneur de Mercure, 373
Commerce: les Gaulois n'avoient nul commerce avec les Egyptiens, 49, 50
Commode (l'Empereur) aſſiſtoit aux ſpectacles habillé en Mercure, 309
Comptes des Gaulois jettez dans le bûcher: pourquoi, 201
Conſecration volontaire à la mort en uſage chez les Gaulois, 101. Et quelquefois chez les Romains, *là-même.*
Conſerans: Statuts manuſcrits de l'Egliſe de Conſerans, 72
Conſtance Chlore de la famille des Claudes, 209
Conſtantin (le Grand) va rendre graces à Apollon, 166, 394. Lui fait de riches préſens, 167. Application d'un Oracle à ce Prince, *la-même.* Parle du Chêne de Mambré, 292
Conſtellations (les) entroient dans les myſteres de Mithras, 440
Coracica fête de Mithras, 436
Corbeaux: nom donné à une claſſe de gens initiez aux myſteres de Mithras, 435
Cordiſtes, 82. Voyez *Scortiſques.*
Corne d'Abondance: ce qu'elle ſignifioit, 363
Coupables (les) punis par les Druïdes, 89
Coupe d'argile adorée, 244
Couronnes de Chêne portées par les Druïdes: pourquoi, 294. Les Couronnes étoient des marques de joye, *là-même.*
Courroye portée au col, 70, 71
Courſeult: Temple octogone de Courſeult, 138
Couteau: les Anciens frappoient les coupables du même couteau, qu'ils frappoient les victimes, 90
Crétois (les) rendoient de grands honneurs à Dictyne, 423
Crocodile (le) adoré, 243
Croiſſant, ſymbole de Mercure, 366
Croix auſquelles les Gaulois attachoient les victimes humaines, 122. Croix hieroglyphe, qui marquoit la vie future, 216. La Croix des Anciens étoit une véritable clef, *là-même.* Croix trouvées dans un Temple d'Apollon, *là-même.* Un Druïde porte une croix penduë à ſon épaule, 215, 216
Crucifier: les Gaulois crucifioient les victimes humaines, 122
Cryphii, 483. Ce que c'étoit, 48
Cuilliers, leurs uſages dans les ſacrifices, 106
Cupidon placé entre Hercule & Mercure: pourquoi, 316
Curtius (M.) ſe jette dans un gouffre, 165
Cybele avec une tour hexagone, 139. honorée à Autun, 237
Cyllenius épithete propre de Mercure, 245
Cynocephale adoré, 243
Cyrus, ſa Religion & ſes Divinitez, 5. Fiction de Xenephon ſur ce ſujet, *là-même.*

Damis

Digitized by Google

D

Damis Sophiſte ; ſon éloquence, 307, 308.- Nioit l'exiſtence des Dieux, *là-même.*

Dardaniens deſcendans des Gaulois ravagent la Grece, & pillent le Temple de Delphes, 80

Darius ; pendant la marche de ce Prince les Mages chantoient des Hymnes, 61

David fait une Loi que les dépoüilles des ennemis ſeroient partagées, 55

Daurade (la) Temple Gaulois, a paſſé pour une Rotonde, 142. C'eſt un Décagone, 139. Origine de ſon nom, 148. Deſcription de ce Temple, 146 *& ſuiv.* Ses immunitez, 147.- Incruſtée de Moſaïque, 148.- Paroît avoir été conſacrée par les Payens à Apollon, 160, *& ſuiv.*

Debora Prophéteſſe, 54

Déifier : les ames de ceux qui étoient ſacrifiez, paſſoient pour être déïfiées, 89. Celles de ceux qui mouroient de mort violente paſſoient pour être changées en Démons, *la-même.*

Delphes (expedition de) par les Gaulois, 65. En quel tems les Gaulois allerent aſſiéger Delphes, 85

Démons invoquez, 70. Les ames de ceux qui mouroient de mort violente changées en Démons, 89

Denis le Tyran dépoüilloit les Statuës, 396

Depulſores : quels Dieux c'étoient, 242

Deru, terme Gaulois, ſa ſignification, 176

Dévoüement d'un homme dans les calamitez publiques, en uſage parmi les Gaulois, 55

Deux-Corbeaux : Lac où les Gaulois alloient chercher la déciſion de leurs procès, 129

Diane ornoit ſes cheveux de paillettes d'or, 70, 72. Repréſentée avec trois viſages, 423.- Perſique étoit la Lune' *là-même.* Repréſentée par un Cippe' 430

Dictyne étoit Venus-Celeſte, ou la Lune, 423

Didier (le Duc) ſe ſaiſit des tréſors de Rigunthis fille de Chilperic, 147

Dieu, ce terme n'appartient qu'au véritable Dieu, 261. Ne vouloit point de victimes humaines, 99.- Des Juifs appellé incertain, 261. Appellé Jupiter, 261, 268.- Sans nom eſt le véritable Dieu, 263.- Appellé dans l'Ecriture *Terrible*, *Horrible*, Dieu des Armées, 364. Pourquoi le terme *Dieu* s'eſt conſervé en quelques endroits dans ſa véritable ſignification, 263. Pourquoi appellé Ζεύς, 263. Appellé Dieu du Ciel, 268

Dieux (les) avoient pluſieurs noms, 250. Les idées qu'on avoit des Dieux étoient arbitraires, 315.- Repréſentez ſous la figure des Princes regnans, 345

Diocletien fait bâtir quatre Temples dans ſa maiſon de campagne, 141. Etoit avare, 210. Prédiction fameuſe qu'il ſeroit Empereur, *là-même.* Se plaint de la lenteur & du retardement de la prédiction, *là-même.*

Diodore de Sicile ; quels peuples il appelle Galates, 66

Diophorus né de Mithras & d'une pierre, 429

Diphtongues (les) n'étoient point employées par les Gaulois, 257

Divinité ; ſon idée plus ou moins claire, principe de toute Religion, 2. Divinitez monſtrueuſes, moles & effeminées bannies des Gaules, 63

Divitiac Vergobret des Eduens, 199. Ses études, *là-même.* Lié d'interêts aux Romains, *là-même.* Sauve la vie à ſon frere, *là-même*

Divona, terme Gaulois, ſa ſignification, 334

Dickinſon, ce qu'il dit de la vie des

Druïdes, 295
Dodone (Oracle de) 22
Dolichenius Dieu, ſa figure extraordinaire, 407. Sentiment ſur la nature de ce Dieu, 408. Ses ſymboles, *là-même*. Paſſe pour être Jupiter, *là-même*. Etoit le Soleil, 408, *& ſuiv.* Etymologies de ce mot, 412, 413. Eſt droit ſur un Taureau, 457
Dombes (à) il y a un Temple octogone, 138
Dorat (Saints) 144
Droit; les Gaulois étant à table adoroient les Dieux en ſe tournant du côté droit, 246
Druïdes, dépoſitaires de la Religion des Gaules, 2. Leur conduite, leur doctrine & leurs maximes, 9, 200. Conſultez par les Philoſophes Grecs, *là-même*. Faiſoient paſſer leurs éleves en Angleterre, 12, 226, 227. Faiſoient comme les Prêtres d'Egypte, 26. Ne reconnoiſſoient proprement que le Dieu Eſus, 27. Regloient tout le cérémonial de la Religion des Gaules, 35. Leur coûtume de s'aſſembler tous les ans au pays Chartrain, 54. Etoient habillez de blanc, 54, 194. Leurs richeſſes, 58. En quels honneurs ils étoient, 67. Immoloient toutes ſortes de victimes, 89. Leurs vêtemens, 90, 91, 211, 212, 213. Portoient quelquefois des gants, 144. Leurs noms differens, 175. Origine du terme Druïde, *là-même*. De Germanie, comment appellez par Ceſar, 179. Ancienneté des Druïdes, 181. *& ſuiv.* Leur réputation, 183. Leurs dogmes convenoient avec ceux des Juifs, *là-même*. Des Gaules entretinrent toûjours commerce avec ceux d'Angleterre, 185. Maîtres de Pythagore, 189. Druïdes & Druïdeſſes, 190. juſqu'à 233. Faiſoient les Rois, 190. Ne gardoient pas toûjours l'équité en exerçant la Juſtice, 191. *& ſuiv.* Font ſoulever les Gaules, 197. N'écrivoient rien ſur la Religion, 194. Tenoient l'immortalité de l'ame, 200. S'élevent à la Royauté, 198. Lançoient excommunication : effet de cette punition, 191. Etudioient la Lune, 224, 227. Etoient répandus dans toutes les Gaules, 380. Noms qu'ils prenoient en qualité de Miniſtres de Belenus, 387. Occupoient ordinairement les Chaires de Bordeaux, 390
Druïde qui porte un bandeau, 214. Qui a des gants, & une eſpece de croix, 215. Elle lui pend de l'épaule, 218. A une couronne de Chêne, 213. Qui tient un Croiſſant dans ſes mains, *là-même*.
Druïdeſſes, de trois ſortes, 206. Avoient gouverné l'Etat, 207. Diviſées en Prêtreſſes & en non Prêtreſſes, 207. Deſſervoient un même Temple avec les Druïdes, 227. Etudioient la Lune, *là-même*.
Druïdeſſes de Germanie comment appellées par Ceſar, 179
Druïdeſſe (deſcription d'une) 144, 145
Druïtes peuples, pourquoi ainſi appellez, 176
Duſius, terme Gaulois, eſt auſſi Grec, 45

E

Eau, Divinité des Perſes, 5. Adorée par toute l'Egypte, 243. Matiere des ſacrifices, 131. Luſtrale en uſage chez les Payens, 107. Amas d'Eaux deſtinez à offrir des ſacrifices, 124. Eaux de Jalouſie, 56
Eclipſe; cris qu'on faiſoit au tems des Eclipſes, 71
Edituë de Belenus; office d'un Druïde, 231. En quoi conſiſtoit cet Emploi, 389
Egliſe bâtie ſur un fonds qu'occupoit un arbre conſacré à cent Dieux, 147
Egliſes (les) étoient anciennement compoſées de pluſieurs pieces, 147

Digitized by Google

Egypte (l') adoroit l'eau, 243
Egyptiens, leurs Dieux, 17. Leurs vûës en forgeant des Dieux, 24. Ont été quelque tems sans avoir des Temples, 49. N'ont point communiqué leur Philosophie ni leur Religion aux Gaulois, 40, 50. Avoient des Temples & des Statuës dès le tems de Moyse, 50. Ont été peu de tems depuis le déluge sans avoir des Statuës, 51. Immoloient des victimes humaines, 97. Ne distinguoient pas Mercure d'Hercule, 312
Egyptiens (Jours) 72. Methode pour les connoître, 75
Egyptiens (les Prêtres) célébroient leurs mysteres devant des Globes, 26
Elagabale, pierre descenduë du Ciel, 409
Eliaca, fête de Mithras, 483, 484, 485
Eliens (les) choisissoient des Matrones pour Juges des jeux, 198
Eloi (Saint) Evêque de Noyon détaille quantité de superstitions des Gaules, 69, *& suiv.*
Eloquence (l') cultivée soigneusement par les Gaulois, 314
Emese Ville, adoroit le Soleil sous la forme d'une pierre, 409
Energumenes (les) passoient pour obsedez par la Lune, 71
Epaule; Gaulois soupçonnez d'avoir adoré l'Epaule droite, 244. Les Epaules étoient adorées en certains pays, 243
Ephod, habit Sacerdotal des Juifs, 54
Epitaphe de saint Gordien Messager des Gaules, 39
Erebe peut souffrir plusieurs significations, 320
Erqui illustré d'un Temple octogone, 138
Esclaves sacrifiez par les Gaulois; pourquoi, 56
Espagnols (les) offroient des victimes humaines, 97
Esus terme Grec & Gaulois, 45, 62, 252. Etre suprême, 23, 24. Signification de ce terme, 264. Description d'un relief sur lequel Esus est représenté, 253. N'avoit aucun Temple, 123. Honoré dans un bois hors des murs d'une Ville, 117. Converti en Jupiter, 25. Dans son origine étoit le véritable Dieu, 259. Honoré dans le Chêne, 258. Habitoit dans le Chêne, 258, 279. Appellé Dieu Inconnu, 262, 263. Partage les honneurs avec Jupiter, 266. Est Ζεύς, 267. Représenté par un Chêne, 276. On lui sacrifioit des victimes humaines, *là-même.* N'avoit point de Statuës, 276. Passe pour le Dieu Mars, 491. Etoit l'objet de la Religion des Gaulois, 270
Etangs (bords des) servoient de Temple aux Gaulois, 121. Passoient pour des Divinitez, 129
Eternumens observez par les Gaulois, 69
Ethiopiens (les) adoroient le Jour, 243
Etrangers (Dieux) méprisez par les Gaulois, 79
Etre Suprême reconnu par les Gaulois, 23
Eubages Ministres des Dieux Gaulois, 173. Jnferieurs aux Druïdes, 201
Evocation des Dieux, 22. Coûtume des Romains d'évoquer les Dieux des pays où ils portoient la guerre, 377, 404
Eurisés terme Grec & Gaulois, 45
Excommunication en usage parmi les Gaulois, 53. La plus grande de toutes les peines, 191

F

Faille (la) son sentiment sur le Lac de Toulouse, 162. Réfuté, 163, *& suiv.*
Felletin (petite Ville de la Marche) conserve un Temple octogone, 138
Femme enlevée par deux serpens, 140, 141. Ce que cela signifie, 222. Fem-

me à trois visages, 421
Feu, Divinité des Perses, 4, 243. Eternel entretenu chez les Gaulois, 62
Fille; état de fille réputé saint de sa nature, 208
Flaminius défait les Gaulois, 496
Fleuves, étoient un signe auquel les Gaulois attachoient le souvenir de la présence des Dieux, 23. Déifiez, 65. Mis au nombre des plus considérables Divinitez, 131
Fontaine salée disputée par les Cattes & les Hermondures, 131, 132. Motifs qu'on avoit de les adorer, 132, 133
Fortune de retour, 354. La Fortune représentée avec un Pole, 396
Foudre (la) tombe sur une Statuë d'Auguste, 256. Réponse des Augures sur cet accident, *là-même.*
Framont, montagne de Lorraine, où l'on découvre grand nombre d'Antiquitez, 338
Furies (les) appellées par les Grecs Σεμναὶ θεαὶ, 178

G

G, Substitué à l'V consonne des Anciens, 502
Galactophages, peuples: leur Religion, 183
Galates: sous ce nom Diodore de Sicile comprend les Germains & les Gaulois, 66. Voyez *Celtes* & *Gaulois*.
Galice; ceux de cette Province étoient Gaulois d'origine, 501
Galles, Prêtres de Cybele, 231. Y en avoit-il dans les Gaules? 233 & *suiv.* D'où ils ont tiré leur nom, 234. Etoient en horreur, 235
Gallus fleuve de Phrygie; effet de ses eaux, 234
Gants, 144, 145. Propres aux Druïdes & aux Druïdesses, 218. Interdit aux Juges quand ils administroient la Justice, 219
Gascons; leur attachement pour les Augures passoit en proverbe, 68. Croyoient que les ames de ceux qu'on immoloit étoient déifiées, 88, & *suiv.* Quelle étoit cette déification, *là-même.*
Gauche (main) accusée des larcins qu'on faisoit, 203
Gaule Cisalpine remplie de Colonies Gauloises, 286
Gaules (état des) inconnu pendant longtems, 19. Quels étoient les remparts des Gaules, 20. Peu connuës avant Cesar, 120. Riches en mines, 115
Gaulois (les) occupoient la côte maritime d'Angleterre, 13. Leur Religion, 2. Ce que les Anciens nous en apprennent, 3. Plus anciens que les Romains, 33, 37. Se servoient de caracteres Grecs, 38. N'avoient d'abord ni Temples, ni Statuës, 45, 109. jusqu'à 123. En quel tems ils commencerent d'en avoir, 119. Descendoient ou étoient freres des Cimbres & des Germains, 47. N'avoient nul commerce avec les Egyptiens, 49, 50. Convenoient sur la Religion avec les Patriarches & les Juifs, 52. Avoient droit de vie & de mort sur toute leur famille, 56. N'écrivoient point les Annales de la Nation, 57. Passent pour très-superstitieux, 66. Ce qu'ils observoient quand ils consultoient quelque affaire, 68. Prennent Rome, assiégent le Capitole, 78. Et le Temple de Delphes, *là-même.* Sans pouvoir le piller, 79. Leur vûë en détruisant les Temples, 80, & *suiv.* Ne souffroient ni or ni argent chez eux, 82. N'avoient que de la monnoye d'airain, *là-même.* Etoient cruels, 86. Leurs victimes, 97. Differentes manieres dont ils les faisoient mourir, 87, 101. Portoient des coliers & des bracelets, 194. Font alliance avec Annibal, 197. Jettoient dans le bûcher le livre des comptes des dé-

Digitized by Google

ſants, 261. Prenoient Iſis pour la Lune, 222. Avoient horreur de toutes ſortes de mutilations, 236. Parloient l'ancien Grec, 255.- Cultivoient fort l'Eloquence, 314. Ont habité la Thrace, & y ont laiſsé des Chefs, 328. Tenoient l'immortalité de l'ame, 329.- S'adonnoient au négoce, 357. Envoyent des Colonies en Eſpagne, 411.- Prenoient la figure de certains animaux en quelques fêtes, 461, 465.- Et s'habilloient en Baladins, Pantomimes & Jongleurs, 473.- Cauſe de leur bravoure, 494.- Immolent leurs femmes & leurs fils, 497.- Tendoient le col pour un muid de vin, 497

Gauloiſe enterrée vivante avec un Gaulois, 94. Femmes Gauloiſes choiſies pour juger & adminiſtrer la Juſtice, 54, 55, 197

Genies invoquez, 70. Les ames de ceux qui mouroient de mort violente changez en Genies, 89

Germains compris ſous le nom de Celtes, de Gaulois ou de Galates. *Voyez ces mots.*- Avoient des caracteres Grecs, 39, 41. Etoient la tige des Gaulois, 47. Réveroient dans les Vierges quelque choſe de divin, 55. Et leur confioient l'adminiſtration de l'Etat, *là-même.*- Portoient leurs Dieux à la guerre, 57.- Dans la ſuite pluſieurs peuples de Germanie deſcendoient de Colonies Gauloiſes, 66.- N'avoient fait d'abord qu'un peuple avec les Gaulois, 65.- Offroient des victimes humaines, 97.- N'avoient point de Temples, 112, 118, 119.- Freres des Gaulois, 118.- Prenoient Iſis pour la Lune, 222.- Leurs habits, 473

Geryon Géant, défait par Hercule, 185

Getes; leurs Philoſophes, 183

Glaſtum, herbe dont les femmes Angloiſes ſe frottoient tout le corps, pour célébrer quelques myſteres de leur Religion, 204

Globes; ce qu'ils expriment, 27. Les Prêtres d'Egypte célébroient leurs myſteres devant des Globes, 26

Goas, terme bas-Breton, ſa ſignification, 502

Gomer étoit Pere des Gaulois, 47, 50.- Vivoit quelques ſiécles avant Moyſe, *là-même.*

Gontran fait bâtir l'Abbaye de ſaint Marcel, 499

Gordien (Saint) ſon martyre & ſon épitaphe curieuſe, 39. Etoit Meſſager des Gaules; quel office c'étoit, 39, 40

Grecs (les) recevoient les Dieux des Barbares, 22. Leurs vûës en forgeant des Dieux, 24. Quels bruits ils faiſoient courir contre les Gaulois, 66, 67.- Fondent Marſeille, 85.- Avoient leur Eſus, 267

Grec (un) & une Greeque enterrez vivans, 94

Gregoire de Tours, ce qu'il dit des Divinitez des premiers François, 65

Gruter corrigé, 486

Guerre; Dieux portez à la guerre, 57

Gui de Chêne: idée extraordinaire qu'en avoient les Gaulois, 258.- Cueilli le ſixiéme jour de la Lune, 225. Pratiques obſervées en le cüeillant, 254, 270, 273.- Paſſoit pour un préſent de Dieu, 258.- Eau du Gui, ſpecifique, 272

Gymnoſophiſtes; leurs maximes, 9, 177, 184. Conſultez par les Philoſophes Grecs, *là-même.* Avoient parmi eux des femmes qui gardoient la virginité, 178. Convenoient avec les Druïdes ſur pluſieurs points, 177, 184

H.

Habits (les) des Druïdes étoient differens de ceux des autres Gaulois, 91. En quoi conſiſtoient les habits des Germains, 473

Hamadryades (les) naiſſoient & mou-

roient avec l'arbre dans lequel elles faiſoient leur séjour, 278
Hebreux (les) meſuroient le tems par le nombre des nuits, 48
Hecaté étoit Iſis, 217
Helanus, Lac des Gaules conſacré à la Lune, 128. Superſtitions qui s'y pratiquoient, *là même.*
Heliaca, fête de Mithras, 436
Heliogabale (l'Empereur) ſe fit Galle, 235.- Prêtre du Soleil, 409
Heliopolis Ville, ſes Divinitez, 409
Helvetiens (les) ſe ſervoient de caracteres Grecs, 41
Hercule avoit eu pluſieurs enfans de differentes femmes Gauloiſes, 37. Son culte duroit au ſeptiéme ſiécle, 70
Hercule Gaulois, 304, 305.- Conſacre ſa maſſuë à Mercure, 311.- Et Mercure n'étoit qu'un même Dieu chez les Egyptiens, 312.- Repréſenté ſur une Medaille des Gaules, 313.- Etoit ennemi de Pluton, 310.- Enleve Cerbere des enfers, *là-même.*- Combat les Géans avec un Thyrſe, 311
Herbes charmées, 71
Hermathena dreſſé dans le Gymnaſe de Ciceron, 446
Hermondures font la guerre aux Cattes, 131. Pourquoi, *là-même.*- Exterminent les Cattes, 132
Herodias; Divinité avec laquelle les femmes alloient par les airs pendant la nuit, 72
Herodote accuſé d'impoſture par les Anciens: pourquoi, 5.- Ce qu'il dit des Rois Thraces, 328
Herta Divinité des Germains; cérémonie curieuſe obſervée à ſon ſujet, 112
Hierapolis Ville, comment elle repréſentoit Apollon, 413
Hierapolitains ne repréſentoient jamais ni le Soleil ni la Lune: pourquoi, 415
Homere polit les caracteres Grecs, 43
Hôtelleries (les) n'étoient point établies chez les Anciens, 358
Hud; ſignification de ce terme, 176
Huit: ſentiment des Antiquaires ſur ce nombre, 137, 138
Huriel, nom donné à un Ange, 148

I

Jacob; les Idoles des enfans de Jacob, 50.- N'avoit point de Temple, 125.- Enfoüit les Teraphins ſous un Chêne, 291
Ibis honoré par les Egyptiens, 26, 243
Idolâtrie; ſon origine, 288, 324
Idoles des enfans de Jacob, 50
Jephté ſacrifia ſa fille unique, 98. Pour cela mis au nombre des Saints, 98, 99
Jeud fils de Saturne, 95, 96.- ſignifie fils unique, *là-même.* Etoit Iſaac, *là-même.*
Immortalité de l'ame, dogme des Gaulois, 28, 56, 329.- Des Patriarches, 56.- Des Juifs, *là même.*
Inconnu (Dieu) 260
Inde; quel pays les Anciens entendoient ſous ce nom, 187, 188
Infernaux (Dieux) des Gaulois, 321, 332
Inſcriptions de Sabinus Meſſager d'Auguſte, 40.- De Chriſtiana, *là-même.*- En l'honneur d'Auguſte, 299
Inſtrumens des ſacrifices des Gaulois, 104. Découverte de pluſieurs de ces ſortes d'inſtrumens, 104, 105, 107
Invincible; titre donné à Mithras en qualité de Soleil, 433
Io convertie en vache, 409
Jonathas penſa perdre la vie pour le jurement témeraire de Saül, 98
Ioniens (les) offroient des victimes humaines, 97
Joſaphat Roi de Juda marche contre Meſa, 100
Joſeph (le Patriarche) fait donner du bled aux Prêtres d'Egypte des greniers publics, 58
Joram Roi d'Iſraël aſſiége Meſa Roi des

Digitized by Google

Moabites, 100. Et leve le siege, pourquoi, *là-même.*
Josué fait reposer l'Arche sous un Chêne, 54, 55, 291. Y érige une pierre comme un monument, *là même.* Bâtit un autel sous un Chêne, 289
Jon, terme Gaulois, sa signification, 489
Jovis nom de Jupiter dans les Gaules, 282, 283, 284.- Son origine, 489
Jour (le) étoit adoré, 245
Isaac appellé *Jeud* par les Phéniciens, 95, 96.- N'avoit point de Temples, 123. Plante un bois près de Sichem: pourquoi, 289
Isarn, Evêque de Toulouse donne la Daurade aux Bénédictins, 148. Pourquoi, *là-même.*
Isarnodorum Temple célébre de Mercure, 374, 375, 452
Isarnore, Village de France où il y avoit autrefois un Temple célébre, 375
Isis avoit une clef pour symbole, 217.- Morte à Nisa, *là-même* - Etoit la Lune, 222.- Etoit seule tous les Dieux, 325.- Recevoit de grands honneurs à Alexandrie, 416
Israël; nom de Saturne chez les Phéniciens, 95.- A regné en Phénicie, *là-même.*
Juges (les) ne portoient point de gants quand ils prononçoient quelque sentence, 219
Juifs; parallele entre quelques points de la Religion des Juifs, & quelques observations de la Religion des Gaulois, 33, 53. jusqu'à 58.- Faisoient tendre leurs tentes sous des arbres, 54. Se rendoient tous les ans au Temple de Jerusalem, 54.- Détruisoient tous les Temples des Idolâtres par ordre exprès de Dieu, 81.- Dévoüoient des personnes à la mort, 98. Même les plus cheries, 99.- Idolâtres pratiquoient certaines superstitions le premier jour de Janvier, 475
Julien l'Apostat; ce qu'il dit de la vertu des eaux du Rhin, 56.- Ses efforts impuissans en faveur du Paganisme, 438.- Son système en général sur les Dieux, 494
Junon appellée *Moneta*; pourquoi, 500
Jupiter appellé Roi mal-à-propos, 4.- Inconnu aux Perses, 4.- Partage d'abord les honneurs rendus à Esus; enfin possede tout, 266, 281, 284, *& suiv.* Jupiter Dieu du Ciel, *là-même.* 268, 269, 285.- Honoré dans le Chêne par toutes les Nations, 287. Origine de ce culte, *là-même, & suiv.*- Représenté par des Chênes, 295, 296.- Couronné d'une couronne radiale, 298, 405.- Représenté avec une grappe de raisin, 300, *là-même.*- Melissée, 301.- Pris pour le Soleil, 417. Jupiter-Soleil, *là-même.*- Latialis honoré des Romains par des victimes humaines, 94
Jusquiame, herbe dont les Druïdes faisoient grand usage, 384.- Superstition singuliere observée dans le onziéme siécle, 385

L

Laban, ses Idoles, 50
Lac appellé *Helanus*; Voyez *Helanus.* Appellé Deux-Corbeaux. Voyez *Deux-Corbeaux.*- Lac de Toulouse, où les Gaulois jettoient tout leur or & tout leur argent, 83, 84, 115, 116, 128, 160, 164, 170
Lac de Germanie qui servoit de Temple à la Divinité du pays, 115
Lacs; signe auquel les Gaulois attachoient la présence des Dieux, 23.- Déifiez, 128.- N'étoient jamais desséchez, *là-même.*
Lacedemoniens (les) offroient des victimes humaines, 97
Lampride; ce qu'il dit de la superstition de l'Empereur Alexandre Severe, 68

Digitized by Google

Langue (la) étoit consacrée à Mercure, 245, 268.- Gauloise étoit originairement la même que la Grecque, 43, 255.- Des anciens Romains étoit la même que la Grecque, 255, 256.- Gauloise & Françoise remplie d'expressions & de tours Grecs : pourquoi, 44.- Il y avoit trois langues dans les Gaules. 491

Langues ; d'où vient le rapport qu'il y a entre des langues, qui sont en usage dans des pays éloignez les uns des autres, 29

Laurier (le) consacré à Apollon, 278

Leontica, mysteres de la Religion du Dieu Mithras, 481, 484, 485

Leprosum Temple des Gaules, 136

Libo Romain sacrifie avec un couteau de plomb ; pourquoi, 107

Lierre (le) entroit dans toutes les pompes Bacchiques, 353. Couronne de lierre propre à Bacchus, 352. Couronnes de lierre d'or, *là-même.*

Lieux élevez destinez anciennement à offrir des sacrifices, 124

Limoges Ville, avoit un Temple octogone, 138

Lion : soixante Peuples des Gaules érigent à Lion un Temple en l'honneur d'Auguste, 171. Statuës qui représentoient ces peuples, *là-même.*

Lion : le Dieu Mithras représenté avec une tête de Lion, 424. Lions & Lionnes étoient des noms, que prenoient ceux qui se faisoient initier aux mysteres de Mithras, 435, 479. Ceux & celles qui portoient ces noms étoient plus distinguez que les autres, 441

Loup ; (le) symbole de Mithras, 464

Lucain expliqué, 34, 261, 262. Ce qu'il dit aux Druïdes touchant les lumieres qu'ils avoient sur les Dieux, 34

Lucien corrigé, 305, 306. Ce qu'il dit du Philosophe Damis, 308

Lucus signifie quelquefois un Temple, 121

Luernius Seigneur Gaulois, 174

Lune (la) adorée chez les Perses, 4.- Traitée du nom de *Dame*, 71. Le sixiéme jour de la Lune étoit sacré chez les Gaulois, 213.- Représentée par une femme entortillée de deux serpens, 221.- Influoit dans les plantes & dans les animaux, 223.- Etoit l'objet des méditations des Druïdes & des Druïdesses, 227.- Représentée avec trois visages, 221. Pourquoi, 423.- Appellée *Trivia* ; pourquoi, 366. Honorée le premier de chaque mois, 366, 367.- Amie de Mercure, 367.- Cherissoit un Berger, 368. La Lune & le Soleil avoient les mêmes caracteres, 424, 425.- Appellée *Mitra*, & son culte étoit lié à celui de Mithras, 214

Lybie ; les peuples de la Lybie ne varioient point en matiere de Religion,

M

M : Maniere de prononcer cette lettre devant une N chez les Anciens, & quelques peuples d'aujourd'hui, 177

Macrobe corrigé, 422

Mages des Perses ; leur vie, & leurs maximes, 9.- Consultez par les Philosophes Grecs, *là-même.*- Portent Xerxes à brûler les Temples de la Grece, 35. Aidoient les Rois de Perse de leurs conseils, 60.- Regnoient quelquefois eux-mêmes, *là-même.* Enseignoient la résurrection, *là-même.* Offroient tous les sacrifices de la Nation, 60.- Habillez de blanc, *là-même.* Leurs dogmes, *là-même.* Prenoient un nom symbolique de la Religion de Mithras, *là-même.*- Chantoient des Hymnes pendant la marche de Darius, 61

Magie pratiquée en Perse & en Angleterre, 186

Digitized by Google

Mahudel (M.) son sentiment sur un instrument de sacrifice, 108, 109
Main (la) gauche accusée de tous les larcins, 203. Les Anciens adoroient les Dieux en baisant les mains, 247, 248
Maisons (les) des Bretons étoient semblables à celles des Gaulois, 13.- Des Gaulois étoient rondes, 142
Mambré (Chêne de) origine de la Religion des Gaulois, 15. Voyez *Chêne.*
Manés Prêtre de Mithras, 484
Marais (les) étoient un des signes auxquels les Gaulois avoient attaché la présence des Dieux, 23.- Déïfiez, 65.- De Toulouse, 115.- Honorez par les Gaulois, 117. Voyez *Lac.*
Marchands; description de la fête qu'ils célébroient en l'honneur de Mercure, 358, 359, 360. Pourquoi ils prenoient Mercure pour Patron, 362
Mariage (l'usage du) interdit pendant quelques jours avant d'offrir des sacrifices, 342, 343
Mars; armée des ennemis dévoüée à Mars, 132.- S'appelloit *Camulus* dans les Gaules, 252.- Représenté tout environné de rayons, 411. Vœux que les Gaulois faisoient à ce Dieu, 494. Les Gaulois sous la protection de Mars, *là-même.* Les Gaulois instituoient Mars leur heritier, 494. Sacrifice à Mars de Neuf têtes d'hommes, 499. Mars *Vincius*, 501.- *Segomon*, 499, 500.- *Britovius*, 501
Marseille, son terroir excellent, 410
Martin (Saint) abat un Temple & un Arbre des Payens, 115
Masse qui servoit à assommer la victime, 103
Mastruca; habit singulier des Germains, 473
Maximien Hercule trahit Constantin son gendre, 166.- Pris par Constantin, 394
Maximin assiege Aquilée, 379
Medaille Gauloise représentant Hercule, 313
Medes, leurs Dieux, 4, 5
Mediens descendans des Gaulois, pillent le Temple de Delphes, 80
Melecey. Voyez *Temple.*
Melissée (Jupiter) 301
Membres; les Gaulois suspendoient aux Temples les figures des membres malades de leurs corps, 68, 69
Memphis Ville, adoroit Apis, 409
Mercure n'entendoit point la langue des Dieux Gaulois, 17, 18.- Sans sexe, 25, 336, 338.- Représenté avec une tête de Chien en Egypte, 29. Armée des ennemis dévoüée à Mercure, 132.- Voleur, 245, 449. Ses larcins, 314. Vole les bœufs d'Apollon, 359. Dieu des Voleurs, 363
Mercure, 301. jusqu'à 378.- Ogmius son portrait, 304, *& suiv.*- Etoit le Dieu favori des Gaulois, 302, 314.- Theutates, 303.- Monceaux & collines de Mercure, 303.- Chaînes de Mercure, 307, 308.- Dieu de l'Eloquence, 307, 309, 362.- Avoit quelquefois une massuë & une peau de Lion, 309, 310.- Etoit au service de Pluton, 310. Mercure Vieux, 311, 313, 316, 344. *Polygius*, 311.

Dieu Infernal, 321, 326, 332.- N'étoit pas different de Pluton, 323, *& suiv.*- Cthonius, 324, 325. Ses fonctions, *là-même.*

Idée que les Gaulois se formoient de Mercure, 327, 337. Etymologie & signification de son nom, 327.- Avoit part à la naissance des enfans Gaulois, 330. En quel lieu il a regné & est mort, 331.- Trois Mercures reconnus dans les Gaules, 334, *& suiv.*
Mercure Marchand, comment représenté, 335, 336. Faisant le métier de Banquier, 356. Fête que les Marchands célébroient en son honneur, 358. Pourquoi il étoit Dieu du Négoce, 362. A trois têtes, 335.- Indignation de ce Dieu contre ceux qui

en uſoient mal avec les voyageurs, 337. Mercure Artaïen, 347.- *Ciſſonius*, 349. Conjectures ſur cette épithéte, 350.- Et Poſtverte ſur un marbre, 353. Inſcription curieuſe, où Mercure eſt intereſſé, 357. Mercure ſingulier, 360, *& ſuiv.*- Meſſager des Dieux, 361.- Des Dieux Superieurs & des Dieux Inferieurs, 445, 446. Ses aîles, *là-même.*- Pourquoi il avoit un Caducée, 362. Pourquoi on lui donnoit une bourſe, *là-même.* Pourquoi repréſenté avec une corne d'abondance, 363.- Repréſenté avec un Diſque ou Nimbe, 364.- Avec un Croiſſant, 365.- Honoré chaque commencement de mois, 366.- Préſidoit au ſommeil & aux ſonges, 368.- Avoit été Berger, 368.

Pris pour le Soleil, 369, 444.- Mercure, Apollon & le Soleil n'étoient qu'un même Dieu, *là-même.*- Et Apollon avoit mêmes traits & mêmes fonctions, 447, 448.- Appellé Monime à Edeſſe, 447

Repréſentoit le Jeune Poſthume, 370. Mis à la place de Mithras, 442

Mercure d'Auvergne, 370. Ses ſurnoms, 376.- Inventeur de la flûte à un tuyau, 316.- De la lyre, 443. Echanſon des Dieux, 316

Mercure ſur un Taureau ne marque point le vol qu'il fit des vaches d'Apollon, 457. Appellé *Abactor Boum*, 458

Meſa Roi des Moabites immole ſon fils, 100

Meſſager des Gaules; en quoi conſiſtoit cet emploi, 39, 40

Mithras Dieu des Perſes, 52, 60.- Entortillé de ſerpens, 223.- Etoit né d'une pierre, 428. Repréſenté ſortant ou naiſſant d'une pierre, 433. Repréſenté par un Cippe de pierre, 429

Mithras, ſon culte, 421. Qui en étoit l'auteur, 439. Ses myſteres célébrez dans un antre, 433. Figures qui ſervoient à la célébration de ſes myſteres, 435. Ses ſymboles, 462. Ses fêtes, *là-même.* Superſtitions obſervées le jour de ſa fête, 473, 474, 475, 476. Quel jour on célébroit ſa fête, 465, 466, 476. Explication de ſes myſteres, 438. Son antre & ſes figures ſymboliques détruites à Rome, 435. Jeûne & Litanies ordonnées par l'Egliſe le jour de la fête de Mithras, 474

Mithras repréſenté en jeune homme, 420, 434. Quel Dieu c'étoit, *là-même.* Signification du terme Mithras, *là-même.* Ce Dieu porte le titre d'Invincible, 433. Ses Prêtres prenoient un nom qui marquoit leur conſecration, 434. Ces noms alloient au moins juſqu'à quatre, 474

Mithras étoit voleur, 449.- Terraſſant un Taureau, ce qu'il ſignifie, 456

Momus raille Jupiter, 308

Monay; Iſle ſur les côtes d'Angleterre, 111

Monceaux compoſez de tout le butin offert aux Dieux, 110.- Conſacrez à Mars, 495. Monceaux de Mercure, 303

Monime, Quel Dieu c'étoit, 447

Monnoye; origine de la monnoye, 400

Montfaucon (Dom Bernard de) ſon ſentiment ſur les Temples octogones des Gaules, 137, 142

Montmorillon (Temple de) 138. Deſcription de ce Temple, 142, *& ſuiv.*- Ce Temple eſt double, *là même.* Deſcription du portail, 219, *& ſuiv.* Ce Temple eſt conſacré à la Lune, 227

Monumens (les) Gaulois ne repréſentent point les Divinitez Gauloiſes par huit, 141.- De la Cathédrale de Paris ne ſont qu'une partie de ceux qui ont été cachez, 140, 141

Mort; idée que les Gaulois ſe formoient de la mort, 324. Morts differentes qu'on faiſoit ſubir aux victimes humaines, 116

Morts; les Gaulois qui mouroient faiſoient jetter dans le bûcher leurs li-

Digitized by Google

vres de compte, 201
Moſaique en uſage dans les Temples des Gaules, 136. Et dans les Egliſes, 148, 149, 181
Moyſe ſelon les Auteurs Payens étoit Auteur de la maxime de n'avoir point de Temples, 46
Murcia Déeſſe des Lâches, 237
Murque, terme de mépris donné aux Romains par les Gaulois, 236. Ce qu'il ſignifie, 237
Mutilé ou *Cyllenius* épithéte de Mercure, 245
Mylitta; la Lune chez les Aſſyriens, 424
Myrthe (le) conſacré à Venus, 278

N

Narbonne Ville, Colonie Romaine, 215
Nation; les plus barbares Nations ont leur Religion, 1
Nehalennia Divinité des Gaules, 32. Terme Grec & Gaulois, 45
Nemetoſena, terme Gaulois, 181. Sa ſignification, 181, 182
Netiros Dieu adoré à Heliopolis, 409
Nemus Aricinum, qualifié de Temple, 121, 122
Neptune honoré par des Gaulois Chrétiens, 32
Niches ménagées dans les Temples pour contenir des Statuës, 151, 152
Nimbe, ſon origine, 365. Ornement des Dieux, des Empereurs, des Rois de France, de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge & des Saints, 364
Noctiluca, voyez *Noctiluca*.
Noctiluca, nom de la Lune, 431
Noë ne bâtit jamais aucun Temple, 123
Nohestan ſerpent d'airain des Iſraëlites, 293
Nomades (les) d'Afrique n'avoient point de Temples, 45
Noms; la multiplicité des noms à l'égard des Dieux emportoit divers regards, 250.- Myſtiques des Druïdes en qualité de Miniſtres de Belenus, 387.- Ont de differentes inflexions ſur des Monumens differens, 419
Noriciens (les) avoient Belenus pour Dieu Tutelaire, 386.- Occupoient les terres où Saltzbourg eſt à préſent bâti, *là-même*. Ils deſcendoient des Gaulois, 387
Nuit, les Gaulois meſuroient les tems par le nombre des nuits, 48, 319
Numa Pompilius avoit défendu de repréſenter Dieu ſous aucune figure, 36.- A paſſé pour Pythagoricien, 189. Sur quel fondement, 189

O

Océan (l') ſervoit de rempart aux Gaules, 20
Octogones; Temples Gaulois octogones, 137, *& ſuiv.* Les Romains avoient auſſi des Temples octogones, 141
Oeil de Jupiter, 299.- Du Dieu Penin, 299, 403. Oeil ſur un ſceptre, ce qu'il ſignifie, 405
Oeuf Anguinum; ſes proprietez, ſa forme, moyen qu'on employoit pour l'avoir, &c. 205, 206
Offrandes; en quoi conſiſtoient les offrandes que les Gaulois faiſoient aux Dieux, 90
Oſtenſionales ſoldats qui avoient rang dans les pompes publiques, 483
Ogmius Divinité des Gaules, 25, 304. ſon portrait, 304, 305, 306. Etymologie de ce terme, 313.- Etoit Mercure, 306, *& ſuiv.* Gravé ſur la peinture qu'en a fait Lucien, 317, 318. Comment ſon culte tomba, 317
Oignons adorez, 243
Olda Prophéteſſe, 54
Olla, ce que c'étoit, 103
Ollutius, terme Grec & Gaulois, 45
Ombriens, les plus anciens peuples de l'Italie, 38.- Deſcendoient des Gau-

Digitized by Google

lois, *là-même.*
Or consacré aux Dieux par les Gaulois, 82, 83, 90, 112, 128. Sans qu'on osât y toucher, *là-même* & 85
Or de Toulouse, 65. En quoi il consistoit, 83, 113, 114, 115, 116
Oracle célébre d'Apollon, 167, 168. Tête du Soleil qui rendoit des Oracles, 400. Cheveux de ceux qui proferoient des Oracles, *là-même.*
Oratoire, ce que c'est dans quelques Auteurs, 121
Oreilles droites de Mercure Cissonius, 352
Origine des Dieux & de la Religion des Gaulois, 12
Orcus pris pour Pluton, 322, 332

P

Pallas; Hibou symbole de Pallas, 153
Panier qui servoit à garder les couteaux sacrez, ou à porter les gâteaux des offrandes, 103
Panthéon de Rome; grandeur de ses colonnes, 155
Pantomimes, les Gaulois imitoient les Pantomimes certain jour de l'année, 473
Parasites Gaulois, 174
Parjures punis par les eaux d'un Temple d'Apollon, 394
Parques honorées dans les Gaules, 320
Parthie compriſe ſous le nom d'Inde, 188
Paſſions (les) ſelon les Payens étoient l'effet des influences d'une Divinité, 24
Patera: nom mystique des miniſtres de Belenus, 388
Patere, ſon uſage dans les ſacrifices, 108
Patriarches (les anciens) 33. Etoient ſouverains dans l'enceinte de leur famille, 56.- N'avoient point de Temples, 123
Patrica, fête célébre de Mithras, 485
Pauſanias; ce qu'il dit de la maniere de combattre des Gaulois & des Perſes, 61
Pen ou *Penn*, mot Gaulois, ſa ſignification, 405
Penin Dieu, 135, 401, *& ſuiv.* Sa figure, 402. Oeil de Penin, 403. Durée de ſon culte, 403. Sentiment ſur la nature de ce Dieu, 403, 404. Voyez *Peninus.*
Penina, voyez *Penin.*
Peninus honoré des Salaſſiens, 298, *& ſuiv.* Sa Statuë abatuë, 398. Oeil de ce Dieu, 209. Voyez *Penin.*
Peripteres (Temples) 155
Perpetuité; fondement de l'apothéoſe des fleuves, rivieres & fontaines, 132
Perſes, leur Religion & leurs Divinitez, 3, 5. Ce qu'en dit Xenophon, 4, 7. Son témoignage eſt faux, 4, 5. Leurs mœurs & leurs coûtumes convenoient avec celles des Gaulois, 33, 59.- Détruiſoient les Temples, 8, 59.- N'avoient point de Statuës, 45, 51, 59. *& ſuiv.*- N'offroient leurs ſacrifices que ſur des lieux élevez, 51.- Ne ſouffroient point que leurs enfans ſe préſentaſſent devant eux avant l'âge de cinq ans, 60. Tenoient conſeil à table, 60, 61.- Célébroient le jour de leur naiſſance, 61.- Conquête des Perſes dans l'Aſie & la Grece, 186
Perſe, Empire célébre par ſes ſuperſtitions magiques, 187.- Le jour de la fête de Mithras le Roi pouvoit s'enyvrer, 474
Perſica, fête de Mithras, 436, 484, 485
Peſte; dévouëment uſité chez les Gaulois en tems de peſte, 88
Petaſe, ſon uſage, 361
Pezron (Dom) ſon ſentiment ſur pluſieurs termes, qui ſont Grecs & Gaulois tout à la fois, 45.- Sur le mot Druïde, 176
Phalés, Divinité des Cylleniens, 243
Pharamond Roi de France, où enter-

Digitized by Google

ré, 338
Phare (le) de Boulogne eſt octogone, 138
Phéniciens, leurs Dieux, 17.- Dans les calamitez publiques ſacrifioient un homme, 56.- Le fils le plus cheri d'un Grand, 97.- Traverſoient toutes les mers, 186
Pherecide Maître de Pythagore, 184
Philactéres défendus, 71
Philoſophes Gaulois, leur caractere & leurs idées, 8.- Avoient pour objet de leur étude la Religion, 48, 49. Peinture des plus anciens Philoſophes, 9
Philoſophie (la) cultivée plûtôt par les peuples barbares, 48.- Avoit pour objet la Religion, 48, 49
Phocéens de Marſeille, 42
Phrygien (un) & une Phrygienne célébroient à Rome pour les Romains les myſteres de Cybele, 234. Les Phrygiens adoroient la Lune, 243
Phegonée ſurnom de Jupiter, 294
Pied (le) conſacré à Mercure, 245
Pierre (Saint) parole ſinguliere de cet Apôtre, 260
Pierre deſcenduë du Ciel priſe pour le Soleil, 409. Pierres deſtinées à offrir des ſacrifices, 124.- Repréſentant des Dieux, 431. Origine de cette Religion, 432
Pin (le) honoré des Gaulois, 125. Abatu par ſaint Martin, 125, 126. Conſacré à pluſieurs Dieux, *là-même.*
Piſcine, il y avoit des piſcines à l'entrée des Temples, 389, 390
Places publiques ſervoient de Temples aux Gaulois, 121
Planetes (les) paſſoient pour de petites Divinitez, 485.- Entroient dans les myſteres de Mithras, 440
Plat (le) adoré, 244
Pluton, 70, 319. Pere des Gaulois, *là-même.*- Son culte étoit rare dans les Gaules, 321. Sa ſtatuë, *là-même.* Son Temple, *là-même.*- Repréſenté aux pieds d'un moribond, 326
Poëmes (les) & les cantiques tenoient lieu aux Gaulois de Chroniques, 56, 57
Pole, pluſieurs Dieux repréſentez avec un Pole, 396. Deſcription du Pole, 397
Polignac, origine de ce nom, 399
Polithéiſme; ſource du Polythéïſme dans les Gaules, 25. Les Gaulois n'y tomberent que peu à peu, 64, 65
Pontife (ſouverain) Chef des Druïdes; ſes prérogatives, 53. Reliefs qui le repréſentent, 213, 214
Portes (ſept) dans la Théologie Mithriaque, 453
Poſtverte, Déeſſe invoquée pour les femmes qui étoient à terme, 330.- Repréſentée avec Mercure, 353.- Quelle Divinité c'étoit, 355
Poſthume (l'Empereur) repréſenté ſous la figure de Mercure, 345. Grandes qualitez du Jeune Poſthume, 370, 371, 372. Les deux Poſthumes n'ont point été reconnus par le Senat, 370. Leur éloge, *là-même.*
Potences auſquelles les Gaulois attachoient les victimes humaines, 122
Pouce; les Romains ſe coupoient le pouce, pour être exempts de porter les armes, 236
Pourpre; les Druïdes portoient des robes blanches rayées de pourpre, 91
Précipices où les Gaulois s'aſſembloient, 136
Préfericules, leur figure, & leur uſage, 107
Préjugé; injuſtice des préjugez, 30, 31
Prêt: les Gaulois prêtoient de l'argent à rendre en l'autre monde, 201
Prêtres (les) d'Egypte célébroient leurs myſteres devant des Globes, 26.- Avoient la premiere des trois parties de toutes les terres d'Egypte, 58. Le Patriarche Joſeph leur fait fournir du bled des greniers publics, *là-même.*
Princes, coûtume de les déïfier, 370

Digitized by Google

Pronoſtics en uſage dans les Gaules, 73 Diverſes ſortes, *là-même.*
Prophétes d'Egypte, comment ils honoroient les Dieux, 26
Proſerpine honorée dans les Gaules, 320, 321
Ptolomée Philadelphe; ſa pompe ſuperbe, 362
Punition (la) des coupables censée être toûjours ordonnée par le Dieu de la Guerre, 89
Pyrenées, rempart des Gaules, 20
Pythagore diſciple des Druïdes, 329, 389. Fils de Mercure, 329.- Enſeignoit la metempſycoſe, 184
Python (le ſerpent) ſon véritable nom, 388
Pythoniſſes (les) étoient en honneur chez les Juifs, 55

R

RAyes de pourpre des habits des Druïdes, 91. Propres auſſi à tous les Gaulois, *là-même.*
Reccarede Roi des Viſigoths d'Eſpagne, 147
Religion; point de Nation quelque barbare qu'elle ſoit, qui n'ait la ſienne, 1. Quelle étoit celle des Gaulois, 2. - Des Perſes, 4, 5
La Religion des Gaulois faiſoit ſon capital de n'avoir ni ſtatuës, ni peintures, ni Temples, 18. Les Gaulois épuroient leur Religion ſur celle des Bretons, *là-même.*- Leur Religion étoit la plus ancienne de toutes les fauſſes Religions, 33, 45. Anterieure à celle des Grecs, 49.- Venoit immédiatement des enfans de Noë, *la-même.*- Elle ſouffre quelque alteration, 134, 135
Religion (la fauſſe) s'étoit formée ſur la véritable, 288. Source du changement de Religion, 269. La Religion des Anciens étoit liée avec l'étude de la Philoſophie, 48.- Point de Religion reçuë à Rome ſans ordre du Senat, 236
Rhin fleuve, rempart des Gaules, 20.- Servoit aux Gaulois à connoître la fidelité de leurs femmes, 56, 69, 130.- Paſſoit pour Dieu dans l'eſprit des Gaulois & des Germains, 130
Rieζ Ville de la ſeconde Narbonnoiſe, ſurnommée Apollinaire, 392
Rigunthis fille de Chilperic Roi de France, 147. Se ſauve à ſaint Sernin, *là-même.* Et de là à la Daurade, *là-même.*
Rivieres (bord des) ſervoient de Temples aux Gaulois, 121. Les rivieres déïfiées, 129, 130. Leur culte, 133.
Robes blanches des Druïdes, 91
Romains; leurs vûës en faiſant des Dieux, 24.- Faiſoient leurs efforts pour faire embraſſer leur Religion aux Gaulois, 33, 34.- Offroient des victimes humaines, 97
Romains (les) ſont venus après les Sabins, 37. Les anciens Romains n'avoient nul commerce avec les Egyptiens, 50.- Décrient les Gaulois; pourquoi, 66, 67.- Enterrent vivans un Grec & une Grecque, un Gaulois & une Gauloiſe, 94.- Se coupent le pouce pour ne point aller à la guerre, 236
Ronces (les) honorées par des ſacrifices, 84, 127
Ruiſſeaux (bord des) ſervoient de Temples aux Gaulois, 121

S

SAbins (les) plus anciens que les Romains, 38.- Deſcendoient des Ombriens, *là-même.*
Sacrifices (les) des Gaules n'étoient offerts que ſous des Chênes, 27. Heures des ſacrifices, 90. Sacrifices d'animaux en uſage chez les Gaulois, 101. Deſcription d'un ſacrifice repréſenté ſur un marbre, 103. Lieux deſtinez aux ſacrifices, 124. Inſtrumens des

Digitized by Google

sacrifices, 464
Sages de Caldée, leurs maximes, 9.- Etoient consultez par les Philosophes Grecs, *là-même.*
Sain Isle, 177, 181
Saisons; Les Gaulois ne comptoient que trois saisons dans l'année, 57, 58
Saliens peuples; leur pays consacré à Mercure, 377, 378
Salisateurs, qui ils étoient, 76
Saltzbourg Ville des anciens Noriciens, 386
Saluts des Anciens; en quoi ils consistoient, 241, 246
Samolum herbe, servoit à guérir les maladies de quelques animaux, 203
Samothées, 173. Voyez *Druïdes.*
Sanglier Cornu, symbole de Mithras, 460. Les Gaulois portoient des sangliers dans leurs Enseignes, 461.- Nourrissoient des sangliers, *là-même.*
Sara femme d'Abraham, appellée Anobret chez les Phéniciens, 96
Saronides (les) étoient les Druïdes: signification de ce terme, 173, 175
Saturne auteur des victimes humaines, 95.- Offre en holocauste son fils unique, 95.- Se circoncit ou se fait Eunuque, 96.- Fit une loi de cette cérémonie à son armée, *là-même.*- Saturne des Payens étoit Abraham, 96, *& suiv.*
Saül, son jurement précipité pensa lui coûter la vie de son fils Jonathas, 98
Satyres (les) avoient des oreilles droites, 357
Scortisques descendans des Gaulois, pillent les Temples, 80
Scribes (les) portoient une clef, 218. Ce qu'elle signifioit, *là-même.*
Scythes (les) n'avoient point de statuës, 45. Leur Temple étoit de sarmens, & ils n'avoient qu'une épée pour représenter le Dieu Mars, *là-même.*- Offroient des victimes humaines, 97
Secespita instrument des sacrifices, son usage, & sa figure, 107
Segons peuples des Gaules, 499
Selage herbe; son utilité, maniere de la cueillir, 202
Semnes; secte des Gymnosophistes; sentimens sur leur origine, 186, 187, 189.- Ils descendoient des Mages de Perse, 187. Leur Religion, 265. Leurs dogmes, 177, 178
Semnothées, 173, 178. Voyez *Druïdes.*
Senani; terme Grec & Gaulois, 45. Nom des Druïdes & des Druïdesses, 177, 277
Senantes, petit lieu au voisinage de Chartres, 180. Découverte qui y a été faite, 180, 181. Signification de ce nom, 181
Sener, vieux mot, sa signification, 179
Seneq, vieux mot, sa signification, 179.
Senne, vieux mot, sa signification, 178. Et plusieurs autres mots formez sur la même origine, 179
Serapis Dieu, entortillé de serpens, 223.- Pris pour differens Dieux, 225.- En grand honneur à Alexandrie, 426.- Représenté avec trois têtes, 426
Seres peuples, n'avoient point de Temples, 45
Serpens entortillez autour des jambes d'une Divinité, 140, 144.- Produisoient un œuf, 204. S'assembloient en été, 204, 205. Leurs proprietez figurent la Lune, 224.- Entortillans les statuës, ce qu'ils signifient, 432
Serpent symbole de Mithras, 460
Severe (Saint) abbat un arbre consacré à cent Divinitez, 126. Son épitaphe, *là-même.*
Sexe; que signifie le défaut de sexe sur les statuës des Dieux, 341, 342
Sibylles; leurs oracles portoient d'enterrer vivans un Gaulois & une Gauloise, un Grec & une Grecque, 94
Sicambres (les) peuple de Germanie, n'avoient point de Temple, 119. Leur sacrifice, *là-même.* Leur culte envers le Chêne, 290

Digitized by Google

Sichem Ville, où Iſaac planta un bois ; pourquoi, 289
Sicinne danſe des Romains, 482
Signes auſquels les Gaulois attachoient la préſence des Dieux, 23
Silenes (les) avoient des oreilles droites, 353
Simulacres, qui entroient dans les myſteres de Mithras, 443
Singe (le) adoré, 243
Sirenes (les) pourquoi ainſi appellées, 309
Six, nombre ſacré au Gaulois ; il leur ſervoit d'époque, 225, 271
Soldurii, certains Gaulois ; leur occupation, 174
Soleil (le) adoré par les Perſes, 5.- Pris pour Jupiter, 243.- Qualifié du nom de Seigneur, 71, 420.- Seigneur de l'Empire Romain, 410, 421. Le Soleil & Apollon n'étoient qu'un même Dieu ; quoique leur culte fût different, 250, 251.- Paſſoit pour être ſuſpendu entre le ciel & la terre avec des chaînes d'or, 396. Tête du Soleil avec la bouche ouverte, 399.- Repréſenté par une pierre, 409, 429. Adoré ſous la forme d'un Taureau, 409.- Les lieux deſtinez aux exercices lui étoient conſacrez, 413.- Le Soleil & la Lune avoient mêmes ſymboles, 424, 425.- Avoit trois viſages, 415, 426.- Appellé *Triplaſios*, 425.- Repréſenté tantôt bleu, tantôt blanc, 445.- La tête raſe, 480.- Eſt plus près de nous en hyver qu'en été, 476
Solſtices (les) célébrez certains jours de fêtes, 70
Sorts en uſage chez les Celtes, 74.- Des Saints & des Apôtres, 73. Sorts faux des Saints, *là-même*. Tirez par le ſecours des tablettes, *là-même*.
Spectacles où des figures d'animaux étoient portées en pompe, 464
Statuë (la) de Mars chez les Scythes étoit un Glaive, 45
Statuës ; le non uſage des ſtatuës doit être rapporté aux tems qui précedoient Moyſe, 33. Les ſtatuës étoient en uſage dans les Gaules dès le tems de Ceſar, 120. En quel tems introduites dans les Gaules, 134, 135.- Erigées ſur des colonnes, *là-même*. Celles des Temples ne repréſentoient pas toûjours des Divinitez, 168. Celles de la Daurade pouvoient repréſenter les differens peuples qui compoſoient la Nation des Tectoſages, 169, *& ſuiv.* Les mêmes ſtatuës ſervoient à repréſenter Mercure & Apollon, 317
Statuës de Jupiter dans les Gaules, 296, 297, 298, 299, 300. Fête deſtinée à laver les ſtatuës des fauſſes Divinitez, 365
Strabon, ce qu'il dit de la Religion des Gaulois, 7. Ce qu'il fait dire à Moyſe ſur la Religion des Egyptiens & des Grecs, 35
Succin, aromate offert aux Dieux avec d'autres parfums, 107
Suetonius occupe l'Iſle de Monai, 196
Suiſſes (les) ſe ſervoient de caracteres Grecs, 39
Superſtitieux ; les Gaulois paſſent pour les plus ſuperſtitieux de tous les hommes, 66
Supplices des criminels convertis en ſacrifices, 89, 90, 110, 111
Syleianus, terme Grec & Gaulois, 45
Symboles des Dieux Gaulois, 25
Symphorien (Saint) Martyr des Gaules ; ſon courage, 237
Syneſius, ce qu'il dit des Prophétes d'Egypte, 26

T

Taaute Dieu de Phénicie : il n'eſt point le Teutates des Gaules, 17, 303
Tacite, ſon ſentiment ſur la Religion des anciens Bretons, 12, *& ſuiv.*
Taliſmans en uſage dans le ſeptiéme ſiécle,

Digitized by Google

ſiécle, 71
aranis Dieu des Gaules, 31. Mot Celte & Grec, 45. Etymologie de ce terme, 281. C'eſt peut-être le Dieu Mars, ou *Tarvos Trigaranus*, 282
Tarvos Trigaranus, termes Grecs & Gaulois, 45
Taureau pris pour le Soleil, 409.- Repréſente la terre, 409, 410.- Symbole de Mithras, 456, 462. Taureau d'airain; Dieu par lequel les Gaulois juroient, 55
Tauriſcus vaincu par Hercule, 37
Tectoſages (les) jettoient leur or & leur argent dans un Lac, 65, 115, 128, 160
Temples; les anciens Patriarches n'en avoient point, 123. Il n'y en avoit point du tems d'Abraham, 289. Il n'y en avoit point dans les Gaules avant Ceſar, 27, 109. juſqu'à 124. Ni chez les Bretons, *là-même*, & 110, & 111. Ni chez les Germains, 112. Le non uſage des Temples dans les Gaules doit être rapporté aux tems qui précédoient Moyſe, 33
Temples des Gaulois, leur grandeur, 121, 135, 136. Leur forme, 139, 142, Temples octogones découverts depuis peu, 137. Differens ſentimens ſur la forme de ces édifices, 137, *& ſuiv.*
Temple de Montmorillon; ſa deſcription, 142, 143, 144, 145, 146.- De Clermont, ſa deſcription, 135.- De Melecey, ſa forme, 139.- De Pluton, 321.- De la Daurade, ſa deſcription, depuis 145, juſqu'à 172.- De Diane Aricine, 121.- Sur la montagne de Framont, leur forme, 139
Temple, ce que c'eſt dans quelques Auteurs, 121
Temple à Toulouſe fort reſpecté conſiſtoit dans un Lac, 114. Temple appellé *Lucus*, 121. Temple des Scythes étoit de ſarmens, 45. Renouvellé tous les ans, *là-même.*
Temples de la Grece brûlez par Xerxes, 36
Tems, difference des tems marquée par trois têtes, 428
Terebinte confondu avec le Chêne de Mambré, 291
Termes ou *Termini*, quels Dieux c'étoient, 127. On les honoroit avec des bougies, 70
Terre repréſentée ſous la forme de femme, 414
Tête, moitié de la tête adorée, 244. Les Gaulois ſe maſquoient certain jour avec la tête d'un animal, 478
Teutons défont les Romains, 495, 496. Portoient leurs Dieux à la guerre, 57
Θ, que marquoit cette lettre ſur les bulletins, 39
Théodebert Roi de France ſe ſaiſit du Pont de Pavie, 231
Théologie des Gaulois ſublime, 61
Teut, Dieu d'Egypte, 503
Theutates Dieu des Gaulois, 25, 32. Ce nom eſt Celte, 30.- Etymologie de ce mot, 326.- Eſt le nom de Mercure entant que mort, 331, 337. Tenoit lieu de Pluton aux Gaulois, 323, *& ſuiv.*
Thot, *Thout* ou *Thoyt*, Dieu d'Egypte, 17
Thraces (les) offroient des victimes humaines, 97. Caracteres de ces peuples, 328. Avoient eu des Gaulois pour Chefs, *là-même.*
Tibere (l'Empereur) précaution qu'il prit dans un ſacrifice, 107.- Donne un Reſcrit contre les Druïdes, 229
Tibere Proconſul fit attacher en croix des Prêtres de Saturne, 122, 123, 230
Tombeaux (les) en Occident conſiſtoient en des éminences & des élevations, 331
Tortuë (la) ſymbole de Mercure-Mithras, 458
Toulouſe, ſon or fameux, 115. Son Tem-

Digitized by Google

ple, *là-même*. Voyez *Daurade*. 114. Ses Marais, ſes Lacs, 114, 115. Son territoire ne paroît point être marécageux, 163
Tour hexagone; Voyez *Cybele*.
Tour de Matignon octogone, 138
Tournagne de Nîmes octogone, 138
Trepied découvert depuis peu, ſa deſcription, 105. Uſage de ces ſortes de Trepieds, 105, 106
Trigaranos (*Tarvos*) termes Grecs & Gaulois, 45
Tronc (un) de Chêne ſervoit de ſtatuë de Jupiter, 134
Turré (M. de) corrigé, 437, 438, 482
Tutelaire (Dieu) des Gaulois, 493. De la Ville d'Aquilée, 379
Tuyau pour recevoir le jour ménagé dans les Temples des Gaules, 159, Pourquoi conſervé, 165
Tyriens (les) offroient des victimes humaines, 97

V

V Conſonne des Gaulois changé en G par les François, 502
Vallées déifiées, 131
Vannier (ouvrage de) remplis de victimes humaines, 116, 117
Variations dans la Théologie payenne, 454
Vaſa ou *Vaſſo*; Temple magnifique des Gaules, 374
Vaſſal, origine prétenduë de ce terme, 502
Vaſſo ou *Vaſa*, Temple Gaulois, 502. Voyez *Vaſa*.
Vates, 173. Inferieurs aux Druïdes, 201
Veilo, terme Grec & Gaulois, 45
Vents adorez par les Perſes, 4
Venus avec un Pole, 396. Venus-Celeſte portée par Didon à Carthage, 422. C'étoit la Lune, 423. Venus-Celeſte repréſentée par un cippe de pierre, 430. Venus de Paphos par une pierre pyramidale, 431. Venus-Celeſte appellée Alilat ou Alita, *là-même*.
Vergobret, Magiſtrat des Gaules qui gouvernoit avec une autorité de Roi, 198, 199
Verillas conſerve un Temple octogone, 188
Vernemetis, Temple des Gaules dans l'Aquitaine, 136
Verveine herbe; uſage que les Druïdes en faiſoient, 203
Veſta n'étoit point adorée chez les Perſes, 4
Victime; les Gaulois portoient à leur bouche quelque choſe de la victime, dès qu'elle avoit été offerte, 92
Victimes d'expiation en uſage chez pluſieurs Nations, 88.- Humaines, 94.- Ne pouvoient point être offertes au Seigneur, 99.- Employées par toutes les Nations, 93.- Pays principaux où elles étoient en uſage, 97.- Offerte à Jupiter Latialis, 94.- A Mercure, 373. En uſage dans les Gaules, 54.- Egorgées par les Druïdes, 102. Devant des Chênes, 173
Vierge Conſtellation, 479
Vierges (les) paſſoient pour avoir quelque choſe de Divin, 55. Et gouvernoient l'Etat chez les Germains, *là-même*.
Ville, Dédicace des Villes obſervée ſuperſtitieuſement au mois de May, 70
Vincent (Saint) Martyr, ſon Egliſe, 376
Virgile; ce qu'il dit de Mercure, 324
Viridomare Chef des Gaulois, 94
Viſigoths, leur jalouſie contre les ouvrages des Romains, 149, 150.- Détruiſent les édifices publics de Toulouſe, *là-même*.- Font revivre le goût des Moſaïques, 150

Digitized by Google

Viſion ; ſentiment des Anciens qu'on ne pouvoit vivre après avoir eu quelque viſion, 110, *& ſuiv.*
Vœux que les Gaulois faiſoient en allant au combat, 494, 495
Volianus terme Grec & Gaulois, 45
Voûte ſinguliere, 159
Uranie, voyez *Venus-Celeſte.*
Uranus pere de Saturne, 95

X

Xenophon, traité ſous ſon nom, qui paſſe pour ſupposé, 43
Xerxes mit le feu aux Temples de la Grece, 35
Xiphilin ; ce qu'il dit de l'Empereur Commode, 309

Y

Y Sarnodorum Temple, 136. Voyez *Iſarnodorum.*
Ythphile Servante de ſaint Gordien, lui fait faire une épitaphe écrite en caracteres Gaulois, 39, *& ſuiv.*

Z

Z Amolxis Eſclave de Pythagore, & Legiſlateur des Thraces, 329. Reçoit les honneurs divins, 243, 329
Zenodore le plus habile Sculpteur de ſon tems, 373
Ζεὺς eſt Eſus, 267
Zodiaque partagé en quatre parties, 425
Zoroaſtre Auteur du culte de Mithras, 439

Fin de la Table des Matieres du premier Volume.

Digitized by Google

TABLE DES AUTEURS

Citez dans ce Volume.

A

ADam de Breme, *page* 122. 498. 499
Aimoin, 499
Albricus, 336
Ambroiſe (ſaint) 19. 98. 424. 474
Ammien Marcellin, 173. 190. 236
Apollodore, 311. 443
Appien, 174
Apulée, 446
Archiloque, 43
Ariſtide, 131
Ariſtote, 183. 267
Ariſtophane, 365
Arnobe, 98. 431. 448
Artemidore, 345
Athanaſe (ſaint) 244
Athenagore, 417
Athenée, 82. 111. 174. 244. 245. 316. 368. 494. 495. 474. 497
Audigier, 37
Auguſtin (ſaint) 98. 261. 301. 322
Aulugelle, 100. 115. 493
Aurelien, 209
Aurelius Victor, 115. 228
Auſone, 130. 230. 387. 388. 390

B

BAſile (ſaint) 291
Beyer, 295. 431
Bede, 185
Bochard, 47
Bollandiſtes, 136
Boniface (ſaint) 474
Bouche, 298. 399
Bucherius, 75
Burchard, 72. 73. 74. 76. 136. 385. 475
Bzovius, 286

C

CAllimaque, 218
Calmet (Dom) 47. 99. 119. 275. 289. 290. 291. 425
Capella, 485
Capitolin, 379
Cappel, 99
Caſaubon, 174. 175
Caſeneuve, 161
Caſſiodore, 424
Catel, 153. 154
Caton, 314. 402. 405
Catulle, 203
Celſe, 45. 53. 183. 440
Celtes (Conrade) 211. 295
Ceſaire (ſaint) 72. 124. 174
Ceſar, 27. 28. 33. 38. 51. 52. 57. 62. 63. 97. 109. 110. 111. 112. 116. 118. 119. 120. 179. 185. 190. 191. 193. 194. 195. 200. 201. 222. 279. 285. 356. 382. 493. 494. 495. 498
Chorier (Dom) 327. 347
Chryſoſtome (ſaint Jean) 89
Ciceron, 6. 7. 36. 38. 45. 79. 81. 97. 115. 189. 190. 441. 446. 501
Claudien, 279
Clement (ſaint) d'Alexandrie, 36. 46. 48. 49. 78. 177. 183. 184. 187. 260 328. 329. 431
Cluſius, 384
Cointe (le P. le) 69. 127. 128
Commodien, 429

Digitized by Google

Conciles d'Auxerre, 71. 124. 127. 474
— De Nantes, 124
— De Liptines, 71. 72
— D'Orleans (le 2. & 4.) 71. 74
— De Tours (le 2.) 74. 124. 474
Corneille (Thomas) 401
Cyprien (saint) 301
Cyrille (saint) d'Alexandrie, 48. 49. 183. 187. 193

D

Demosthene, 343
Denis d'Halicarnasse, 7. 34. 35. 189. 233. 240. 255. 483
Diodore de Sicile, 46. 68. 90. 97. 116. 136. 173. 175. 185. 190. 191. 201. 217. 397. 423. 494. 496
Diogene de Laërce, 45. 48. 178. 183. 186. 200. 260. 329. 417
Dion, 115. 160. 348. 190. 191
Durand Evêque de Mende, 75

E

Eloi (saint) 69. 77. 121. 124. 173
Ennius, 98. 283
Erasme, 312
Etienne de Byzance, 195. 347. 416
Eumenius, 166. 394
Eunapius, 398
Eusebe de Cesarée, 47. 95. 97. 217. 222. 224. 230. 231. 259. 292
Eustathe d'Antioche, 47. 291. 315. 317. 363. 368
Eutrope, 495

F

Faille (la) 162, &c.
Festus, 37. 107. 173. 255. 490
Fleuri, (M.) 59
Florus, 496
Fortunat, 136. 181. 376

G

Gallien, 384
Germanicus, 216. 217
Giraldus (Lilius) 242. 311
Godefroi, 319
Gregoire de Tours, 68. 117. 128. 135 136. 147. 149. 373. 382. 390
Gronovius, 348
Grotius, 100
Gruter, 316. 321. 350. 406. 416. 419. 483. 501
Guichenon, 135. 298. 375. 402. 501

H

Halitgarius, 71
Haute-Serre, 384
Henschenius, 283
Herodien, 379. 409
Herodote, 51. 97. 106. 329. 347. 424. 431
Hervvart, 75
Hesiode, 433
Hezychius, 178. 347. 348. 381. 406. 492
Homere, 433
Horace, 368
Huet (M.) 336. 380

I

Jean (saint) Chrysost. 261
Jerôme (saint) 47. 98. 232. 260. 292. 429. 435. 443. 475
Joseph fils de Gorion, 47
Josephe, 49. 97. 100. 120. 121. 186 193. 260
Isaïe, 218
Isidore (saint) de Seville, 47. 255. 473.
Julien l'Apostat, 69. 420. 425. 447. 485
Julius Firmicus, 421. 424. 429.
Justin l'Historien, 20. 68. 77. 78. 79. 95. 96. 115. 160
Justin (saint) 429. 497

K

Keysler (M.) 136

Digitized by Google

L

Lactance, 94. 98. 230. 252. 276. 303, 363
Lambecius, 75
Lampride, 209. 343. 483
Liranus, 100
Lucain, 46. 90. 117. 118. 125. 173. 193. 194. 200. 225. 274. 279. 280. 303. 325
Lucien, 17. 234. 243. 304. 315. 926. 400. 415
Luctatius, 433. 436

M

Macrobe, 50. 98. 221. 224. 366. 397. 404. 405. 409. 410. 411. 413. 321. 423. 425. 430. 432. 441. 444 477. 480. 481. 493
Manethon, 97
Martenne (Dom) 498
Maxime de Tyr, 46. 117. 289. 431
Mela, 92. 177. 190. 194. 200. 328. 329. 501
Menetrier (le P.) 357. 394. 419
Minutius Felix, 94. 98. 248
Monceaux (M. de) 153
Montfaucon (Dom Bernard de) 72. 137. 142
Moyſe, 33. 35. 46. 50. 51. 55. 98

N

Nicander, 303
Nicolas de Damas, 95. 174

O

Oienard, 503
Origene, 183. 194. 288. 375
Oroſe, 122. 160. 161. 371
Ottavio Roſſi, 447
Ovide, 234. 358. 359. 360. 362

P

Pauſanias, 61. 78. 79. 97. 197. 311. 386. 411. 430. 431
Petau (le Pere) 75. 476
Pezron (Dom) 24. 45. 47. 176. 328. 337
Philon le Juif, 97
Philon de Biblos, 97
Philoſtrate, 315
Picard, 502
Pithou, 502
Pitton, 378
Platon, 97
Pline, 7. 8. 33. 94. 98. 118. 135. 175. 194. 204. 226. 228. 234. 238. 240. 241. 256. 257. 258. 298. 379. 383
Plutarque, 94. 98. 197. 238. 240. 255. 260. 405. 429
Pocock, 431
Pollion, 370. 372
Polybe, 79
Polyænus, 197
Polyhiſtor (Alexandre) 48. 49. 95. 183
Porphyre, 95. 96. 97. 98. 100. 307. 366. 414. 434. 435. 437. Expliqué, 438. 478. 481
Poſſidonius, 83. 113. 174
Prudence, 89
Ptolomée, 501

Q

Querulus (l'Auteur du) 118. 122. 192
Quinte-Curſe, 98

R

Rabbi Salomon, 100
Reyneſius, 119. 120
Rhodiginus, 384. 494

S

Sanchoniaton, 95. 96. 97. 100
Savaron, 502

Digitized by Google

Saumaiſe, 121. 379
Scaliger, 420
Schedius, 194
Scholiaſte de Juvenal, 91
Selden, 348. 431
Seneque, 228
Servius, 433. 502
Silius Italicus, 98
Sirmond (le P.) 387. 392
Solin Polyhiſtor, 62. 230. 505
Sophocles, 98
Sotion, 183
Sozomene, 291, 443
Spanheim, 429. 431. 447
Spon, 350. 356. 419. 447
Stace, 433
Strabon, 7. 46. 51. 68. 79. 98. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 121. 160. 171. 173. 194. 201. 263. 317. 328. 329. 386. 494
Suetone, 107. 120. 228. 236. 256. 483
Suidas, 363
Sulpice Severe, 104. 125. 135. 232
Symeoni (Le) 381. 399. 400. 401. 418. 419
Synopſe de Critiques, 288. 289

T

TAcite, 62. 74. 76. 89. 111. 112. 131. 193. 196. 222. 265. 279. 341. 473
Tertullien, 94. 98. 123. 230. 235. 260. 386
Theocrite, 131. 247. 337.
Theophile, 260
Theophraſte, 176
Tillemont (M.) 187. 376
Tite-Live, 94. 303. 330. 337. 386. 387. 401
Turnebe, 241. 242
Turré (M. de) 476. 386
Tzetzez, 388

V

VAlere Maxime, 201. 236
Varron, 423
Victor, 235
Viot, 298
Virgile, 91. 98 324. 368. 423. 433
Vitruve, 121
Ulpien, 494
Vopiſcus, 209
Voſſius, 119. 120

X

XEnophon, 47

Z

ZOnare,

Fautes à corriger.

Page xvj. *ligne antepenul.* ſa tradition, *liſez* la tradition.
Page xviij. *l.* 11. Elie, *liſez*, Iſaie.
Page 7. *l.* 17. il n'eſt perſonne qui ne ; *liſez*, il n'eſt perſonne à préſent qui.
Page 23. l. 24. ils s'attacherent toûjours d'abord à ; *liſez*, ils s'attacherent invariablement, ſur-tout d'abord, à.
Page 37. *l.* 9. lequel convient que les Gaulois étoient, Aborigines ; *liſez*, convient que les Gaulois étoient Aborigenes.
Page 38. *l. antepen.* il ajoûte ; *liſez*, ajoûte.
Page 57. *col.* 2. *l.* 3. c'étoit les cantiques ; *liſez*, étoit.

Digitized by Google

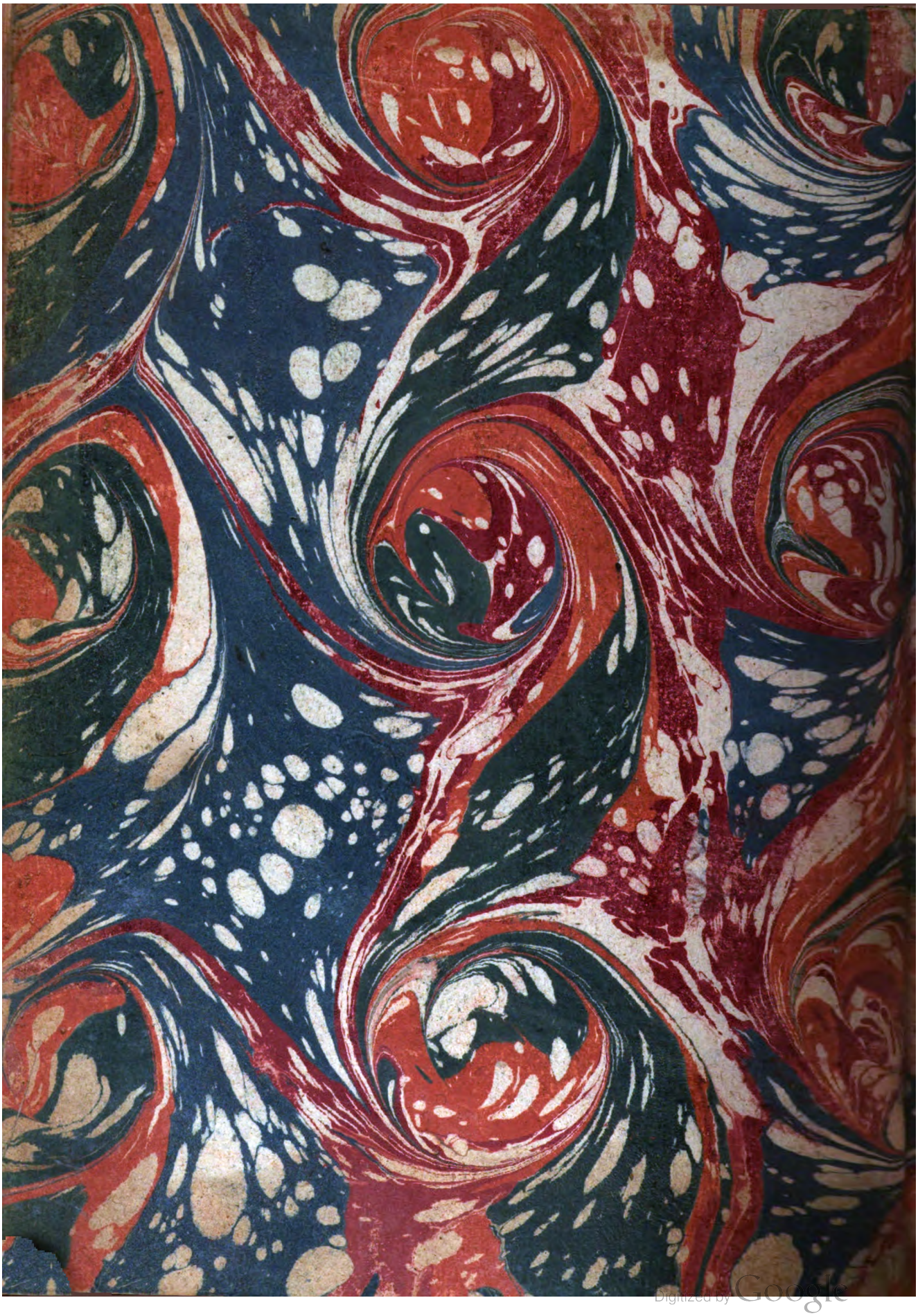
Page 59. *l.* 20. avoient ſuccez ; *liſez*, ſucez.
Page 66. *l.* 3. & celles des Francs ; *liſez*, & des Francs.
Page 78. *l.* 15. Hercules ; *liſez*, Hercule.
Page 78. *l.* 1. s'embarroiſſoit ; *liſez*, s'embarraſſoit.
Page 84. *l. penult.* σφυρηλάτυς ; *liſez* σφυρηλάτυς.
Page 87. *l.* 22. une autre maniere de ſacrifier des hommes qu'obſervoient les Gaulois, étoit ; *liſez*, les autres manieres de ſacrifier .... étoient.
Page 93. *l.* 21. ſur laquelle ; *liſez*, touchant laquelle.
Page 94. *l.* 7. dit Tertullien, Lactance, &c. *liſez*, diſent Tertullien, &c.
Page 89. *l.* 20. les peines qu'ils ordonnoient, &c. *liſez*, les peines qu'ils infligeoient ne paſſoient pas tant pour émanées de leur autorité.... que pour être inſpirées & ordonnées par la Divinité même qui préſidoit aux combats.
Page 105. *l. penult.* ils ſervoient ; *liſez*, où ils ſervoient.
Page 113. *l.* 4. de faire ; *liſez*, à faire.
Page 113. *l.* 25. il embraſſe plûtôt l'opinion ; *liſez*, il embraſſe l'opinion.
Page 211. *l.* 8. & les enrichiſſant ; *liſez*, ils les enrichiſſoient.
Page 129. *l.* 2. des habits d'hommes, de lin & de drap ; *liſez*, des habits d'homme de lin & de drap, & des toiſons entieres ; les autres, &c.
Page 131. *l.* 12. d'entrer dans l'eſprit des Gaulois & de pénétrer ; *liſez*, entrer dans l'eſprit des Gaulois, de pénétrer leurs motifs, & de connoître.
Page 138. *l.* 14. dans la Théologie ; *liſez*, ſur la Théologie.
Page 162. *l.* 10. ayant rompu ; *liſez*, ayant été emportée.
Page 168. *l.* 20. jamis ; *liſez*, jamais.
Page 184. *l. derniere*, & convenoient ; *liſez*, & convenant.
Page 185. *l.* 23. comme nous l'avons ; *liſez*, ainſi que nous l'avons.
Page 191. *l.* 3. pour parfaitement inſtruits, *liſez*, pour être parfaitement.
Page 196. *l.* 20. faiſoient des imprecations ; *liſez*, vomiſſant.
Page 200. *l.* 12. parallelle ; *liſez*, parallele, *ici & par tout ailleurs.*
Page 208. *l. derniere*, Bachmanes, *liſez*, Brachmanes.
Page 220. *l.* 11. fineme ; *liſez*, femme.
Page 246. *l.* 4. par les termes exprès de Pline ; *liſez*, par les paſſages de.
Page 308. *l.* 20. tout le monde, & tenoit ; *liſez*, tout le monde, tenoit &.
Page 341. *l.* 21. de conſerver ; *liſez*, à conſerver.
Page 350. *l.* 21. de Ciſſia ; *liſez*, ou de Ciſſia.
Page 370. *l.* 2. de conſacrer, &c. *liſez*, à conſacrer, à déïfier même... & à marquer.
Page 374. *l. derniere*, *Iſarndorum* ; liſez, *Iſarnodorum.*
Page 379. *l. antepen.* des Notes *col.* 2. qui portent Belin ; *liſez* Belino.
Page 385. *l.* 10. Nuremberg ; *liſez*, Saltzbourg.
Page 387. *l.* 4. véritables Celtes ; *liſez*, de véritables Celtes.
Page 390. *l.* 21. avec celui de celui de *Patera* ; *liſez*, avec celui de *Patera.*
Page 432. *l.* 18. par lui-même, *liſez*, de lui-même.
Page 497. *l.* 4. Juſtin raconte ; *liſez*, décrit.
Page 389. *l. penult.* aſpergeoient ; *liſez*, aſperſoient.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google